

پست جمهوری اسلامی ایران

یادبود شهادت سید قطب

10
Rls.



ON THE MEMORY OF THE
SEYYED GHOTB'S MARTYRDOM

1984

۱۳۶۳

I.R. IRAN

Freddy Malot

Volume 6

Autour de l'Islam

1997-1999

Église Réaliste Mondiale

En couverture : hommage de la République islamique d'Iran et de son chef, le Chiite Khomeyni, au martyr Sunnite Sayyid Qotb. (note de l'édition)

Autour de l'Islam

I- Religion

II- { JHWH
 Zeus
 Christ

III- Allâh

IV- Islam Vivant

Autour de l'Islam

I

Religion



Le dire imbécile : Les Trois Religions Monothéistes !

Toutes les tares de l'Obscurantisme laïque, dans la version Cléricalisme Intégral, se trouvent réunies dans l'expression – ou plutôt le dire imbécile – : “les trois religions monothéistes”.

Rappelons que l'imbécile se distingue de l'idiot par l'absence de stigmate physique et la présence de certaines aptitudes mentales malheureusement inutilisables.

Le dire de notre faible d'esprit est donc le suivant : Judaïsme, Christianisme et Islam sont les trois religions monothéistes ; autrement dites “les trois religions du Livre” : la Torah, l'Évangile et le Coran ; et désignant encore trois extra-terrestres : Moïse, Jésus-Christ et Mahomet.

Égrainons toutes les tares que recouvre ce charabia païen :

Les T.R.M.

Que peut bien vouloir dire “religions monothéistes” ? Religion signifie Dieu, et si Dieu il y a, où a-t-on vu qu'il puisse y en avoir plusieurs ! On nous bafouille donc simplement : religion-religion, monothéisme-monothéisme. Quelle science !

Que peut vouloir dire “trois religions” ? C'est le même problème que le point précédent, mais du point de vue historique. Si Dieu il y a, il ne peut y avoir qu'une seule et unique Religion, et pas plus trois que 50 000 ! Il n'est possible que de parler de “la” religion, peu importe le processus de développement et de perfectionnement qu'on lui découvre. Jean Dupont est toujours Jean Dupont, depuis son état de fœtus jusqu'à sa triste fin de citoyen sénile.

Désigner un être, c'est le définir, c'est caractériser son essence. Dans tous les cas on a la même obligation, que l'on parle du chien, de l'arbre, de l'imbécile ou de la religion. Qu'est donc “la” religion, messieurs les Laïcs ? Qu'est-ce que sous-entend votre “pluralité” de religions ? Ce n'est rien d'autre que l'aveu de votre propre paganisme clérical. Vous nous déclarez en un mot : concernant la marchandise qui s'appelle bondieuserie, tous les cagots de la planète ont à leur disposition des chaînes concurrentes de supermarchés du spirituel frelaté.

Et pourquoi “Trois” religions, et pas deux, cinq, douze ou 10 000 ? Expliquez-nous donc cela, messieurs les négociants en superstition ? Voilà un grand mystère trinitaire qui semble avoir échappé à Augustin et Thomas d'Aquin, sur lequel nous attendons vos lumières ! Je donne la clef de ce secret de polichinelle : notre époque est celle du marché réglementé ; il en va de même pour les barils de détergents, et le commerce des hosties, des flacons de l'eau de Zem-Zem ou des sachets de calcaire de Tel-Aviv. L'affaire des “trois”

religions, pas une de moins, pas une de plus, révèle que le commerce en bondieuserie est un marché protégé, dominé par une Entente tacite, qu'il y a un monopole Bondieusard qui tourne la loi antitrust. Et c'est là que la question du dire imbécile commence à devenir intéressante.

Judaïsme

Dans les Trois bondieuseries, on ne peut manquer d'observer que le Judaïsme a droit à la place d'honneur. Pourquoi donc cette fixation sur Moïse, qui paraît des plus étranges pour quiconque a la moindre notion de la profusion extraordinaire que présente l'histoire mentale de l'humanité, depuis le fond des âges, bien antérieurement à Moïse, et jusqu'aux extrémités du globe, hors de toute relation avec le Sinaï.

Voilà encore un secret qu'il nous faut dévoiler aux enfants de Dieu. C'est très simple : le Judaïsme n'est pas une religion, il n'appartient pas à la religion. Cela peut surprendre, mais il en est bien ainsi. C'est comme toutes les choses qu'on a sous le nez et que, pour cela même, on ne voit pas.

Le judaïsme relève historiquement de la croyance matérialiste de l'humanité Traditionnelle, primitive. Il se trouve, au sein de l'humanité Civilisée spiritualiste, à l'état de vestige déformé, de fossile vivant de la Croyance Mythique que partageaient nos ancêtres à tous, nos ancêtres les Gaulois entre autres.

Le matérialisme primitif eut sa raison d'être. Ce fut même le plus grand effort effectué dans le passé par l'humanité pour s'affirmer comme telle. Ce fut en effet au nom de la Mère-Matière que l'humanité se mit pour la première fois à part, face à la nature.

Si le judaïsme se maintint obstinément sur le terrain du matérialisme primitif durant les 25 siècles du règne de l'esprit que fut la Civilisation, il eut aussi ses raisons. Et cela n'alla pas sans une certaine grandeur pour lui-même, sans que cette crispation matérialiste des juifs ait joué le rôle d'un stimulant externe actif dans la promotion de l'idée de Dieu en Occident. Tout cela il faut l'accorder. On peut même ajouter que l'indéracinable matérialisme primitif tout au long du règne de Dieu est un des meilleurs révélateurs des limites du spiritualisme civilisé. Mais il faut préciser que le judaïsme est loin d'être le seul indice de la chose. L'importance énormément enflée du judaïsme à ce propos n'est due qu'aux péripéties propres de l'histoire occidentale, tant dans ses phases d'essor spiritualiste que dans ses moments de crise obscurantiste. À l'échelle générale, la survie du matérialisme primitif au sein du spiritualisme civilisé a une toute autre envergure ; il n'est que de mentionner le Shinto japonais, le Brahmanisme de l'Inde, et ce qu'on nomme malencontreusement la "religion naturelle" (fétichisme, animisme, etc.) des immenses contrées du Tiers-monde.

Il reste la question du pourquoi de la prééminence donnée aujourd'hui dans "les trois R." (R = religions) au judaïsme. L'explication est la suivante. Vers 1840, le spiritualisme civilisé, ayant dépassé son apogée, se trouva en crise aiguë. Alors, les puissances dominantes de l'Occident, effrayées par les conséquences mêmes de l'épanouissement du spiritualisme dans la masse du peuple, entreprirent d'imposer au monde la mentalité du Paganisme Integral, de soumettre le peuple mondial au credo de la Laïcité Intégrale. Pour

Autour de l'Islam – I- Religion

se faire, la branche de “droite” de la Laïcité devait tout d’abord se faire Cléricalisme Intégral. Et pour donner corps au Cléricalisme Intégral de l’Occident, il fallait s’emparer de manière réactionnaire du matérialisme primitif pour en pénétrer le spiritualisme civilisé. En matière de matérialisme primitif le plus répandu, et le plus expérimenté dans sa version réactionnaire, le Cléricalisme occidental avait pratiquement sous la main le judaïsme talmudique. L’occasion fit le larron. Moïse fut sacré Père du spiritualisme dégénéré, tandis que les malheureux juifs attachés confusément au côté vivant du matérialisme primitif se voyaient contraints de fredonner que la grande revanche de leur race était arrivée enfin. C’était, soi-disant, le temps de Machiah (Messie), l’échappée de la Grande Maison (Pharaon), la “maison d’esclavage”, en même temps que la fin de la Galout (Dispersion), l’aube de la domination annoncée sur les Goyim, à partir d’Erets Yisraël (terre des hébreux), tout cela sous les auspices de Jokébèd (mère de Moïse) réincarnée : la grande Victoria impératrice de la Tamise. En effet, toute l’affaire Sioniste fut lancée par Benjamin Disraeli, dans son roman à la gloire de l’héroïque Croisé “Tancred” en 1847. Benjamin, l’homme de “gauche”, futur Premier et Comte de Beaconsfield de Sa Majesté, joua le rôle d’Aaron du Paganisme intégral, préconisant rien moins que la “théocratie judéo-chrétienne sur le monde”... (encyclopédie révisionniste “Quid”).

Quand on a mis le doigt sur le problème de la primauté du Judaïsme dans les “trois R.”, qu’on a dévoilé qu’il s’agit d’une greffe du matérialisme primitif sous sa forme réactionnaire, raciste, sur le spiritualisme civilisé, au service de la Grande Croisade du Paganisme Intégral, la suite est jeu d’enfant.

Lorsque le Quid nous parle de projet britannique de “théocratie judéo-chrétienne sur le monde”, il y a de quoi rire !

Le sicilien Tancrede, lors de la 1^{ère} Croisade (1100) était le moins “théocrate” des Croisés. Quant à l’empire britannique de 1850, il faut vraiment du culot pour lui prêter des vues théocratiques !

L’important, cependant, c’est l’histoire enveloppée dans la platitude de l’expression “judéo-chrétienne”.

Sous le nom élastique de “judaïsme”, c’est uniquement du matérialisme primitif dégénéré, ultra-réactionnaire, dans la tradition babylonienne d’Esdras et du Talmud, qu’il est uniquement question. Pris en lui-même d’ailleurs, ce judaïsme ne fait ni chaud ni froid aux Disraeli et Rothschild, qui sont de purs libres-penseurs.

Sous le nom de “christianisme”, c’est uniquement de la tradition du cléricalisme occidental, du spiritualisme dégénéré européen, qu’il est question. D’ailleurs, Victoria et l’archevêque de Cantorbéry se fichaient bien comme de leur dernière chemise de la Grande Bible anglaise de Cranmer (1537) qui, à l’époque, devait être enchaînée à un pilier de chaque église de paroisse pour être lue aux fidèles. En 1850, cela faisait 150 ans déjà que le cléricalisme “chrétien” était chose acquise en Angleterre, suite aux assauts successifs du spiritualisme Franc-Maçon, puis Déiste.

Enfin, concernant la combinaison dénommée “judéo-chrétienne”, c’est exactement à l’envers qu’il faut la lire, et parler explicitement de cléricalisme christiano-juif. En effet, dans les vues de l’impérialisme britannique, il n’est donné une place d’honneur au judaïsme que de façon toute théorique ; en pratique c’est de la putréfaction du spiritualisme civilisé qu’il s’agit, avec un alibi juif sans plus.

Modernes

Mais pourquoi cette référence au “christianisme”, alors que depuis 1700, même l’Évangélisme protestant est dépassé, disqualifié, et par suite essentiellement cléricalisé ? On peut donner un tableau de l'esprit des Temps Modernes comme suit :

- 1475-1520 : la victoire en vue sur la crise médiévale Latine ;
- 1520-1650 : la Réforme triomphe (Luther-Calvin-Socin).

La période “classique” du spiritualisme moderne peut être décomposée en deux phases :

- 1650-1705 : Puritanisme (et jansénisme français) ;
- 1705-1760 : Maçonnerie : Foi au Grand-Architecte, selon l’Alliance conclue entre Dieu et Noé. Le signe d’Alliance est l’arc-en-ciel. Les Sept Commandements, ou “lois noachides” s’appliquent au genre humain tout entier, Noé étant le second père de la race humaine.
- 1760-1795 : Déisme proprement dit, religion de l’Être Suprême ;
- 1795-1845 : Panthéisme Intégral, ou Spiritualisme Radical, qui maintient toute la tradition civilisée et cherche une issue à la préhistoire mentale avec les moyens mêmes du spiritualisme.

Il faut bien noter que tout ce développement Moderne est strictement occidental, au sens d'euro-américain. Depuis le 16^{ème} siècle, le reste du monde en a subi l'influence, mais n'eut pas le temps de développer l'équivalent de manière autonome. À partir de 1840, l'Occident basculant dans la barbarie intégrale, veilla à ce que ce ne fut pas possible, par tous les moyens : la violence pure combinée avec l'appui des forces obscurantistes locales.

Par suite, quand nous dénonçons le Paganisme Intégral qui domine la planète, et qu'on peut bien en un sens qualifier de christiano-juif, il ne s'agit pas plus, au fond, de christianisme historique que de judaïsme positif. C'est bel et bien, au nom du “christianisme”, du spiritualisme moderne, déiste, en décomposition, qu'il est question. Ce spiritualisme moderne dégénéré a pour représentants authentiques Auguste Comte et Joseph Proudhon, totalement étrangers à une obédience chrétienne quelconque directement. Le terme de “chrétiens” dégénérés ne peut être conservé que dans la mesure où la corruption cléricale de l’Évangélisme protestant, qui représente la spiritualité moderne dans son enfance, peut servir de symbole de la décomposition d'ensemble de l'esprit moderne.

C'est cet aspect purement occidental du Paganisme Intégral, maladroitement qualifié de christiano-juif, qui a égaré et continue d'égarer les fractions extra-occidentales du peuple mondial. Cela vaut aussi bien pour la zone à tradition spiritualiste civilisée prédominante : Russie, Chine, Turquie, Perse ; que pour la zone à tradition matérialiste primitive prédominante : Inde, Brésil, Indonésie, Zaïre.

Chrétiens

Le christianisme historique est médiéval, on doit en exclure essentiellement l'Évangélisme protestant moderne. Le christianisme historique présente trois formes :

- 325 : christianisme impérial établi à Constantinople par l'empereur du même nom, dont la liturgie était en langue grecque ;

- 800 : christianisme papal, affranchi par Charlemagne, dont le centre est Rome et la liturgie en langue latine ;

- 1000 : christianisme tsariste (néo-impérial), établi par Vladimir à Kiev mais dont le centre sera Moscou, et dont la liturgie fut en slavon.

Le Paganisme Intégral occidental qui domine le monde depuis 1850 peut s'intituler christiano-juif, dans la mesure où il se donne en référence le christianisme historique, médiéval. Mais ceci à plusieurs conditions :

La référence est d'emblée obscurantiste, puisque, au nom du judaïsme on élimine l'hellénisme antique, la religion de Zeus, présentée comme un "polythéisme", qui doit s'effacer devant le "monothéisme strict" de la Croyance en Jéhovah ; et puisque la fixation médiévale permet de rayer de la carte le spiritualisme moderne, déiste.

L'obscurantisme prêché au nom du christianisme médiéval se consolide par une référence effective, non pas au christianisme civilisateur du moyen-âge, mais à la décadence cléricale de ce même christianisme, au drame de 1350-1500 du catholicisme Latin.

Car, pour compléter l'enfouissement du christianisme dans la vase médiévale, le Paganisme Intégral occidental entend explicitement ne retenir que le catholicisme papal, Latin, auquel il subordonne absolument le christianisme impérial-tsariste, grec-slave.

Il est bon, enfin, de ne jamais perdre de vue qu'il n'est pas de pires laudateurs du catholicisme papal en décomposition que les maîtres du Paganisme Intégral, Comte et Proudhon.

Jésuites

Quelle meilleure opération pouvait-on faire, pour imposer le Paganisme Intégral, la Laïcité Cléricale "scientifique" d'Auguste Comte, que de la placer sous l'égide Christiano-juive ? En Occident, où trouver plus grands experts en spiritualisme civilisé dégénéré que dans le catholicisme Jésuitique ? Et où trouver plus grands experts, en matérialisme primitif dégénéré que dans le judaïsme Talmudique ?

Pour ce qui est du catholicisme jésuitique, sa guerre déclarée menée pendant plus de 300 ans (1550-1850) contre le spiritualisme Moderne est bien connue.

En France, les grands moments de cette lutte inexpiable de la Synagogue médiévale du papisme dégénéré peuvent être rappelés :

Autour de l'Islam – I- Religion

- 1550 : Contre l'Évangélisme, déclaré “Religion Prétendue Réformée” (R.P.R.). Ce qu'affronta magnifiquement Théodore de Bèze (1560).

- 1650 : Contre le Jansénisme, ou puritanisme français. Ce qu'affronta Pascal de manière inoubliable (1656).

- 1700 : Contre le Gallicanisme. Ce qu'affronta victorieusement Bossuet (Les “Quatre Articles” – 1682).

- 1800 : Contre le “Philosophisme”, qui triompha à la fois avec la Constitution Civile du Clergé (1790) et le Concordat (1802), avec l'abbé Grégoire et l'évêque Bernier.

Tout au long de ces 300 ans, quel est le cri de guerre de la momie du Vatican ? C'est : à bas la bourgeoisie moderne ! À bas le Parlement, la “Robe”, les “Avocats” ! Plutôt servir Satan et le Grand Turc que l'Être Suprême de la civilisation épanouie !

Or, que fait le catholicisme dégénéré, depuis l'irruption de Martin Luther (1517), le Saint Paul Moderne ; depuis Ignace de Loyola et le Concile de Trente (1545-1563), jusqu'à la proclamation de la République italienne et l'abolition du pouvoir temporel du Pape, en février 1849, par l'assemblée constituante dirigée par Mazzini et Garibaldi (République italienne que vient renverser la “république” française au mois d'avril !) ? Durant toute cette époque Moderne, il est devenu à la mode – mode toujours en vigueur – de proférer mille exécration, devinez à l'intention de qui : à l'intention même du Catholicisme Latin à son apogée ! Voyons cela.

Latins : apogée et crise

Après Thomas d'Aquin (mort en 1274), il y a 75 ans d'apogée de la Latinité (1275-1350) : d'abord avec Roger Bacon, emprisonné de 1278 à 1292, étiqueté de nos jours “théocrate illuminé”, qui illustre le sommet de la dernière phase Latine, celle de la grande Scholastique (1175-1300), placée tout entière sous le signe de l'Évangile Éternel de Joachim de Flore :

- 1185 : Joachim de Flore, prophète du “3^{ème} âge”, celui de l'Esprit ;
- 1225/1250 : Alexandre de Halès, le Franciscain ;
- 1250/1275 : Thomas d'Aquin, le Dominicain ;
- 1275/1300 : Roger Bacon, “l'inclassable”, la Synthèse.

Après cela, dans le demi-siècle (1300-1350) qui précède la crise finale de toute la Latinité, deux courants complémentaires de Panthéisme dominent :

D'abord, celui qui part de Duns Scot, pour un Pape idéal. En politique, Gilles de Rome en est le théoricien. C'est de ce côté que fleurissent les “Amis de Dieu”, dont le grand Apôtre est Maître Eckhart.

Ensuite, le courant de Guillaume d'Occam, pour un Empereur idéal. En politique, c'est Marsile de Padoue qui le représente. De ce côté, le grand nom de Dante domine.

Rappelons que les premiers États-Généraux en France datent de 1302, sous Philippe le Bel. À la même époque, Édouard I^{er}, le “Justinien britannique”, qui avait pour devise “À chacun son dû”, avait instauré les Parlements, évinçant le vieux Conseil des Grands vassaux (la Chambre des Communes est officielle en 1327).

En 1350, ce sont ainsi 825 ans de Latinité qui s'écroulent, depuis Boèce (525), et 150 ans d'Obscurantisme (1350-1500) médiéval dans la Barbarie dominante vont dépeupler pour le moins un tiers de l'Europe dans la guerre civile et étrangère, la famine et la peste. On n'aura ni Pape idéal, ni Empereur idéal. Et les deux piliers Royaux de la “République Chrétienne”, la France et l'Angleterre, au lieu de produire pacifiquement le “Conciliarisme” spirituel-social auquel aspirent les “laboureurs” des campagnes et les “compagnons” des villes, vont se détruire dans la “guerre de Cent Ans”.

C'est sous Clément VI (1342-1352), que la Papauté devint la “Grande Prostituée”. Le pontife du diable clame que les détenteurs de la chaire de Pierre avant lui “n'ont pas su être Papes”. Il achète Avignon en 1348 à la reine de Naples... sans jamais honorer le règlement. Il rédige des sermons sur la pauvreté de Jésus-Christ et saigne toute l'Église d'une avalanche d'impôts nouveaux, rend le jubilé cinquantenaire au lieu de centenaire pour faire grosse recette en 1350.

Néo-thomisme

Ce qui est des plus significatifs, c'est que par suite de l'impasse où en était arrivé le catholicisme Latin, papal-impérial, du côté clérical on a imposé après-coup la doctrine selon laquelle, d'une part la Latinité s'arrête avec Thomas d'Aquin, d'autre part que la translation du siège catholique, de Rome à Avignon (1305) fut la “captivité de Babylone” de la chrétienté. Il nous faut dénoncer ces deux horreurs.

À l'époque de Thomas, les cléricaux incorrigibles, faux disciples de Saint Bernard (1091-1153), dont les ordres mendiants avaient dénoncé la corruption dès 1205-1210, pourchassèrent le thomisme comme semi-athée. Alors que Thomas est mort en 1274, depuis 1269, il dut cesser son enseignement à Paris, et se réfugia chez le frère de Saint Louis, dans le royaume de Naples de Charles d'Anjou. Thomas fut canonisé 55 ans plus tard, à Avignon précisément (!), par Jean XXII, en 1323, dans une toute autre conjoncture et alors que sa doctrine était dépassée.

On voit ce que veut dire l'affinité que se trouve le cléricalisme catholique avec les juifs déplacés en Perse, en 586 A.C. par Naboucadrezzar ! Le catholicisme jésuitique qui tonna durant tous les Temps Modernes, contre Luther, contre les Jansénistes, contre le Gallicanisme, contre la Maçonnerie, contre les Philosophes puis le Panthéisme de Saint Simon et Owen (avant d'entrer en guerre contre le marxisme “intrinsèquement pervers”), met à jour ses véritables racines : sa haine du catholicisme Latin lui-même à son apogée !! Et c'est tout le sens de la “grande initiative” de Léon XIII, le “pape ouvrier”, du “Ralliement” à la forme républicaine de gouvernement, en 1879 : dans l'Encyclique “Aeterni Patris”, on déclare Thomas “le défenseur spécial et l'honneur de l'Église”, celui qui “a hérité de l'intelligence de tous les docteurs”, celui dont il faut se réclamer devant “l'immense péril” du socialisme, dont “la saine doctrine” doit s'imposer “dans les académies et les écoles”; pour “résister aux assauts de l'ennemi”, incessants depuis “les novateurs du 16^{ème} siècle”, “pour renverser tous les principes du droit nouveau”, par lesquels “la liberté de nos temps dégénère en licence”, la solution consiste à “entreprendre la restauration de l'admirable doctrine de Saint Thomas”... (En déc. 1879, en même temps

que les Communards survivants reviennent du bagne, le 1^{er} parti marxiste français, le Parti Ouvrier Français – POF – est fondé).

Modernisme !

On pourrait penser que le papisme moyenâgeux n'est qu'un épiphénomène du problème qui nous intéresse, le Paganisme Intégral, "scientifique", de 1845. Il faut y regarder de plus près ! Et considérer deux choses :

En 1845, le Paganisme Intégral prend les commandes de la lutte générale contre le spiritualisme civilisé en tant que tel, avec le mot d'ordre "à bas toute métaphysique !" et les deux chefs de bande Comte et Proudhon au gouvernail. Depuis 50 ans la chose se met au point, et on est bien décidé à "en finir avec la révolution", synonyme de civilisation. Pour cette canaille pensante, la preuve est faite que toutes les réactions obscurantistes du passé, inconséquentes, ne sont pas à la hauteur de la situation ; la Sainte Alliance des têtes poudrées de 1815 l'a bien montré. L'Angleterre, d'ailleurs s'en est tenue à l'écart, et le führer Napoléon III l'a bien compris, en s'asseyant sur les bancs de la Gauche sitôt élu par la République, et se voulant "restaurateur du suffrage universel". Ceci dit, le Paganisme Intégral a vocation de fédérer sous sa houlette tous les obscurantismes inconséquents du passé.

De l'autre côté, celui du paganisme inconséquent, qu'il rêve de Loyola ou de Julien l'Apostat, d'abord il n'a pas le choix face à "l'esprit du siècle", ensuite il est tout disposé à ce moment à s'affilier à la nouvelle Sainte Alliance "Atlantique", "moderne" et "scientifique". Ce qui prime pour lui, c'est la cause générale du paganisme ; auprès de cela, les références à Socrate, Saint Paul, ou les "grands ancêtres" Thermidoriens, Edmund Burke ou monsieur le marquis De Condorcet... "qui aime l'argent"... sont peu de choses !

Entre la Babylone papiste de 1345 et la Contre-Réforme de 1545, il a déjà coulé de l'eau sous les ponts ; de 1545 à 1845, le Vatican a su avaler toutes les couleuvres et "s'adapter" à tous les "progrès" de l'obscurantisme. C'est même le champion toutes catégories dans la spécialité. En 1790, les prêtres réfractaires ont su se montrer réalistes : les uns allant se mettre sous les ailes du Tsar "schismatique" à Moscou (De Maistre), les autres près de "l'hérésiarque" Pitt à Londres, sans le moindre scrupule. Comme en 1845 les sales roturiers de l'Occident se révèlent résolus adeptes du Paganisme, Rome n'hésite pas un instant à entrer dans la Croisade, bien décidée à faire valoir son expérience. Une fois Lamennais mis au pas (Mirari Vos – 1832), le "catholicisme libéral" des pharisiens Lacordaire et Ozanam, portant Buchez en croupe, relève le défi de la Laïcité, applaudit à "l'expédition de Rome" de juillet 1849 des prétoriens de la République Française écrasant la république italienne ! En 1864, le "libéral" Dupanloup part en guerre contre "l'ultra" Veuillot, pour qu'on adopte le Syllabus "de manière intelligente". De même, nos "chrétiens-sociaux" votent l'Infaillibilité papale de Vatican I (1869) sous la protection des baïonnettes françaises, en disant qu'il faut la comprendre "avec le commentaire de Mgr Gasser". Enfin la mue Barbare-Obscurantiste du Vatican resplendit avec le fameux Léon XIII : Ralliement à la République (1890) et Rerum Novarum (1891). À ce moment, le cardinal Lavigerie, Georges Goyau

Autour de l'Islam – I- Religion

exultent. L'antenne parisienne du Vatican, la Revue des Deux Mondes de Brunetière fait autorité.

Admirez la puissance d'adaptation du Vatican : Brunetière sort un traité : “Sur les chemins de la croyance ; Utilisation DU POSITIVISME” !

Admirez le large horizon du néo-jésuitisme ; Goyau présente le cardinal Lavigerie : “L'adaptateur aux temps modernes de l'esprit des Croisades, à qui sera dévolue la christianisation de l'empire Noir (Afrique)”. Et aussitôt Lyautey cité avec Pasteur : le rebouteux des âmes, et celui des corps.

Il n'est pas de preuve plus décisive du succès du Cléricalisme catholique pour prendre la tête de tout le cléricalisme intégral, se poser en Maître de cette discipline, entre Orthodoxes et Protestants, que ce qu'on vit se produire dans les deux forteresses historiques du Protestantisme, en Angleterre et aux Pays-Bas, au milieu du 19^{ème} siècle. Voici ce qui s'est passé en Angleterre, au pays d'Élisabeth et de Cromwell, de Wicleff, Tyndale et Milton. En 1832 a lieu le dernier grand acte du Parlementarisme anglais d'extension de la citoyenneté active, acte imposé par la pression des Radicaux sur les Libéraux, suite à la révolution de Juillet 1830, qui prouve que les acquis de 1789 sont irréversibles. À ce moment l'Aristocratie financière prend peur. Simultanément se déclenche le “Mouvement d'Oxford”, ce qu'on appelle les “Tracts”, “Discours pour notre époque”, de 1833 à 1841. Or, en 1839-1841, la crise mondiale et le Mouvement Chartiste (pour une Constitution Populaire) décident les forces dominantes à sanctionner de façon décisive le retournement de la Civilisation achevée en Barbarie intégrale. Les vedettes du mouvement d'Oxford sont : Keble, Pusey et Newman. Il s'agit, au sein de la High Church (Haute Église) anglicane, d'une pression pour “catholiciser” l'anglicanisme, pour cléricaliser définitivement le protestantisme. On nomme cela le “Ritualisme” anglais. Résultat : Newman abjure l'Évangélisme en 1843 scandaleusement, avant d'être fait “grand Cardinal” du Vatican. Et, phénomène symbolique sans ambiguïté du credo Païen Intégral désormais proclamé, en 1850 la hiérarchie papiste est rétablie. En 1853, les Pays-Bas prennent la même mesure. C'est ce qui nous permet de dater de la façon la plus précise la Grande Apostasie de l'Occident relativement à tout le spiritualisme civilisateur.

Les Grands Laïcs

Auguste Comte et Joseph Proudhon s'imposèrent suite à la décade 1834-1844, sur la vase des deux éclectismes Jouffroy-Cousin, sur les débris Thiers-Guizot, en accompagnant les ampoulés Hugo-Lamartine. Il en sort un système monstrueux de pharisaïsme “scientifique” qu'incarnera la Maçonnerie jésuite en Février 48 dans ses deux branches, unies dans le limogeage du Grand-Architecte : le Grand Orient de Pagnerre et le Rite Écossais de Crémieux. Enfin étaient réduites en système adapté à l'État policier, sous le nom de Laïcité, les misérables justifications personnelles d'aventuriers traîtres et corrompus des Lucien Bonaparte et Benjamin Constant.

Tout cela n'apparaît en pleine lumière, ne s'étale dans toute son obscénité, qu'après l'écrasement des Quarantuitards et des Communards, quand la “forme républicaine” s'avère la mieux adaptée pour concentrer toutes les forces de l'Ordre et du Chauvinisme ;

Autour de l'Islam – I- Religion

quand la République barbare se montre appuyée par de vrais Partis et Syndicats différenciés. Nous voilà à l'époque des Gambetta (1870) et Jules Ferry (1885). Dans la société du parasitisme systématique, l'Obscurantisme organisé (paganisme-démagogie-inquisition) trouve sa forme intégrale... en ayant "naturalisé" 1789, les Droits de l'Homme, le drapeau Tricolore et le reste !

Je ne peux résister à révéler quelques détails concernant le cléricalisme "comtiste", "positiviste", relatifs à Gambetta et Ferry. Je citerai George Goyau, agent spécial de Léon XIII (Histoire religieuse de la France de 1920... rééditée en... 1942 !; et Georges Hardy, ex-Directeur de l'École coloniale : Histoire de la Colonisation Française... 4^{ème} édition de... 1943 !). Un détail technique : Gambetta nomma sa doctrine Opportunisme, sachant que les Comtistes sont "positifs",现实家 nous.

"L'avènement de Léon XIII avait été salué par Gambetta par cette parole : Rome, dit-il, vient de nommer un pape élégant et raffiné ; c'est un Opportunisme sacré" (Goyau).

"Le début de la conciliation entre la République et le Vatican remonte aux relations de Gambetta avec le cardinal Lavigerie. L'homme d'État (Gambetta) s'adressait au prélat (Lavigerie) pour être renseigné sur l'affaire tunisienne" (Goyau).

"Gambetta disparu, ce fut le tour de Jules Ferry. Il s'agissait de relever Carthage en y construisant, sous les auspices de la France, le sanctuaire qui deviendrait le centre de l'Église d'Afrique et qui recevrait le nom de Saint Louis. Ce fut en effet la France Républicaine, la France de Jules Ferry, qui procura au cardinal les ressources et les facilités (que de sous-entendus !) pour cette œuvre d'où rayonnerait l'évangélisation du monde noir. Lavigerie écrivait à Rome : Nous avons trouvé moyen de nous donner un tort grave, c'est de vouloir nier les droits légitimes du pouvoir en nous alliant aux partis qui lui sont opposés. Léon XIII avait l'oreille et le cœur (!) ouverts d'avance aux projets de concorde. Et ce fut le toast d'Alger avec la Marseillaise écoute debout" (Goyau introduit par G. Hanotaux en 1942).

La Renaissance Coloniale (1879-1892),

G. Hardy (Ch. 14) :

« Le parti républicain diffère profondément de la passivité (colonisatrice) de Thiers et Mac-Mahon. Reprenant les traditions de la Révolution, une véritable renaissance coloniale commence, et la France doit aux républicains d'être devenue la 2^{ème} puissance coloniale du monde. J. Ferry déclare : Rayonner sans agir, pour une grande nation, c'est abdiquer ; les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux ; la France qui regorge de capitaux a intérêt de considérer ce côté de la question. À ce moment, le Protectionnisme fermait de plus en plus l'Europe et les États-Unis à l'industrie française, alors que les colonies offraient des débouchés illimités. Mais pour atteindre ce but économique, Ferry soutient qu'on ne peut plus se contenter de simples installations

commerciales, de “rayonnement” ; il faut renforcer “le lien colonial”, fonder la colonisation sur la domination : “la prédominance économique suit la prédominance politique”. Dira-t-on que les conquêtes coloniales sont contraires aux principes de 1789 ? Jules Ferry répond : c'est là de la “métaphysique politique”. »

Morceau de choix, n'est-ce pas ? À lire dans nos écoles communales du sieur Ferry, en nos temps où “l'éducation civique” est remise en honneur !

Missions Laïques

La fumeuse théorie des “3 R.”, expression concentrée du Paganisme Intégral, n'est pas seulement l'indice du Despotisme interne (État policier), du Chauvinisme externe (Militarisme inter-impérialisme) ; c'est aussi l'arme complète du Colonialisme absolu.

Il faut admirer l'art du double jeu de nos cléricalo-libres-penseurs à ce propos : d'une part les maîtres effectifs du dogme des 3 R. ne se cachent pas d'être “judéo-chrétiens” (christiano-juifs) ; d'autre part, ils ont l'amabilité d'insérer l'Islam dans leur triade “monothéiste”. Cela signifie, pour les malheureux musulmans qu'ils devront, de gré ou de force, avaler la pilule Sioniste ! Jésus ne se trouve-t-il pas “entre” Moïse et Mahomet...

À partir de ce tremplin des “3 R.”, qui intègre généreusement l'Islam dans la galère Christiano-juive, on devine ce qui attend les adeptes du Dieu qui s'est passé d'Abraham dans le Tiers-Monde ! Malheur donc au spiritualisme issu de Confucius et de Bouddha ! L'Orient, voyez-vous, n'a connu que des Moralistes, et est resté privé de Métaphysiciens ; il s'est fatigué à faire prévaloir le bien sur le mal en n'ayant aucune notion du Bien Suprême ! Heureusement que nos missionnaires-canonnières ont constraint les fourmis jaunes à s'ouvrir à la métaphysique... des loups-ravisseurs Laïques ! Il est vrai qu'on a quelque tendresse pour le Dalaï-lama, ce qui compense. Et puis, comme l'on sait, l'Occident s'est préoccupé très énergiquement de “civiliser” purement et simplement les bandes de nègres et mulâtres étrangers même à toute Morale...

Judaïsme Aryen

Il ne reste qu'un point, non négligeable, à signaler. L'Occident christiano-juif n'épuise pas toute la richesse du Paganisme Intégral ; en face de lui, il suscite un authentique “judéo-christianisme”, qui n'est autre que la grande mystique de “gauche”, raciale-socialiste à souhait : le Nazisme. Ceci dit, il importe de bien considérer que le nazisme ne date pas du caporal Hitler, N° 7 du “Parti Ouvrier Allemand” de 1919, qualifié aussitôt de Socialiste-National. Le 1^{er} Führer de l'actuelle barbarie intégrale est paru 75 ans avant Hitler ; son programme de Socialisme National s'appelait “Extinction du Paupérisme”

(1844), et son parti Ouvrier-National fut la Société du Dix Décembre (1849). Le nom de ce Sauveur ? Louis-Napoléon Bonaparte, devenu empereur des Français, empereur Ouvrier, empereur des Arabes, empereur du Mexique.

Avec le Nazisme, ainsi entendu dans son vrai sens historique, le judaïsme comme matérialisme primitif dégénéré, reprend sa primauté sur le christianisme dégénéré. Un seul détail à prendre en compte : les vrais “juifs” sont désignés comme étant les Aryens ; la lignée “Nordique” de Japhet prend la place de la descendance de Sem par Abraham.

On voit que si l'on prend le couple christiano-juif des Démocrates ou le couple Judéo-chrétien des Fascistes, on a toujours le même Paganisme Integral de l'époque Contemporaine qui commença en 1845, polarité mise au premier plan dans les phases d'avant-guerre, quand doit se trancher la question : À qui doit revenir la Domination Barbare mondiale ? Dans ces phases d'Union Sacrée où l'on mène à la boucherie les deux moitiés du Peuple mondial dans les Blocs à prétention géopolitique, la plate Laïcité du temps dit Normal, de temps dit de Paix, les formules insipides Droite-Gauche, Comte-Proudhon, se replient modestement.

On voit que le matérialisme “enkysté” que recèle le spiritualisme civilisé en décomposition (kyste = corps étranger qui reste dans l'organisme sans occasionner d'inflammation), devient une ressource primordiale pour le Bloc fasciste, qui lève l'étendard du Sang et du Sol (Blut und Boden). Que le judaïsme Talmudique apparaisse aux “judéo-chrétiens” nazis synonyme de poison apatride, et que le “vrai” judaïsme est dit appartenir aux Aryens Nordiques, Vikings, Germains, Celtes... ou Nipppons, n'a rien de surprenant : dans le Bloc adverse, christiano-juif, les juifs ont la position subordonnée. Ceci n'empêche pas non plus les nazis d'être intégralement “chrétiens” dégénérés tout autant que les Démocrates, à cette seule différence que dans la “mystique naturaliste” des nazis, le christianisme dégénéré occupe la position subordonnée. Car des deux côtés, il s'agit de dénoncer la “métaphysique” dite abstraite de la civilisation, celle du 18^{ème} siècle en premier lieu ; des deux côtés il s'agit de combattre à tout prix l'Utopisme civilisé et le terrible “Bolchevisme”. On ne se gêne pas, de plus, pour découvrir du côté nazi que Jésus était non pas un juif de Judée, mais un authentique “Arya de Galilée” (De Laborde – 1902) ; “Jésus était grand, blond, avec les yeux bleus, la forme de son nez, l'arc de ses sourcils en font un type nordique” (Paul Le Cour – 1943).

Marx

Sans marxistes, l'humanité périrait !

Qui peut éclairer le Peuple mondial et l'Humanité ? Qui peut répondre aux questions essentielles, vitales suivantes :

Qu'est réellement la Religion ? Où en est-elle ?

Qu'est la vraie nature de la Laïcité dominante ? Où mène-t-elle ?

Comment bâtir un véritable oecuménisme, reconnaître les vrais croyants et les vrais obscurantistes, et allier en un seul faisceau véritablement tolérant parce que militant, la pensée vivante du Peuple ?

Le marxisme affirme :

La **Laïcité** est l'Obscurantisme Intégral. C'est le pire poison spirituel du peuple mondial qui puisse exister.

Le **Judaïsme** peut être pris, entre autres, comme type du matérialisme de l'humanité primitive. Mentalité vivante de nos ancêtres, il nous appartient ! Ne le laissons pas aux mains du Paganisme Intégral dominant, qui le pervertit et le trahit ; qui n'en retient que l'aspect purement préhistorique-obscurantiste. Marquons d'infamie la manipulation du matérialisme primitif par les libres-penseurs de Gauche et les Racistes Fascistes !

Le **Christianisme** peut être pris, entre autres, comme type du spiritualisme de l'humanité civilisée. Mentalité vivante de nos pères, il nous appartient ! Ne le laissons pas aux mains du Paganisme Intégral dominant, qui le pervertit et le trahit ; qui n'en retient que l'aspect strictement préhistorique-obscurantiste. Marquons d'infamie la manipulation du spiritualisme civilisé par les cléricaux de Droite et les Idolâtres Démocrates !

Les Marxistes sont :

D'abord, ils sont les meilleurs Amis de Dieu et doivent en apporter la démonstration pratique. Et comme l'Athéisme élève en dogme l'idée de Matière, le marxisme n'y voit qu'une forme particulière et marginale de la mentalité spiritualiste générale ; ce n'est qu'à ce titre que nous pouvons nous dire amis des Athées.

Ensuite, le marxisme est tout autre chose encore que tout cela. Ce qu'il est essentiellement, c'est la pensée émancipée, la pensée libre de tout préjugé. L'humanité primitive apprit à Parler ; l'humanité Civilisée apprit à Écrire ; l'humanité Communiste apprend à Penser. Le marxisme est l'âme de l'humanité Communiste. L'humanité communiste cesse-t-elle de parler et d'écrire ? Cesse-t-elle d'être matérialiste et spiritualiste ? Poser la question, c'est y répondre ! Mettre au monde et édifier l'humanité communiste ne se décide pas par un ukase, c'est un processus... Le marxisme n'est pas un nouveau dogme, ce n'est pas un Athéisme amélioré, prétendument "conséquent". Il doit se faire lui-même, en se faisant l'âme du monde communiste. Et le marxisme ne peut se faire que comme mentalité qui réhabilite le matérialisme primitif en le fécondant du spiritualisme civilisé ; il ne peut se faire qu'en montrant qu'il est et devient réellement la mentalité capable d'unir et fusionner les deux grandes mentalités du passé de l'humanité ; et il ne peut se faire tel que dans un processus unique dans lequel, dans le même temps où il affirme son hégémonie, il développe son propre déperissement. En effet, l'humanité communiste adulte n'aura que faire de ce que nous pouvons appeler "marxisme" de nos jours !

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent...

août 1998

Révélation

1- Parler de “religion monothéiste”, c'est pure tautologie. Toutes les fois que les prophètes instructeurs de l'humanité civilisée découvrirent Dieu, ils le proclamèrent bien sûr essentiellement **Unique**.

Dieu ne serait pas Dieu, autrement ! Il ne serait pas le Sujet Suprême, l'Esprit Personnel, l'expression concentrée, le couronnement et la substance transcendante du monde civilisé.

2- La découverte de l'Unique prend nécessairement une forme **Trinitaire** quelconque.

En effet, pour qu'il y ait religion, il faut évidemment trois choses Dieu d'abord, le Monde ensuite, et enfin une Communication de l'un à l'autre et dans les deux sens, divine d'un côté et surnaturelle de l'autre.

Ce n'est pas une raison, d'ailleurs, pour en déduire hâtivement que Dieu et le Monde sont seulement extérieurs l'un à l'autre, comme un Sujet et un Objet. Justement pas ! Si Dieu consacre cette exclusion unilatérale, il ne se justifie précisément que parce que simultanément, il la surmonte encore plus.

3- L'avènement de la Foi, du Dogme spiritualiste solidaire du Mystère, se nomme **Révélation**.

La Révélation signifie avant tout que Dieu se découvre lui-même d'abord aux hommes, qui le rencontrent pour autant qu'il le veuille, lesquels se trouvent de ce fait désignés comme les Pieux.

Ensuite, mais secondairement seulement, le Saint brûlé par le feu sacré, se sait voué à “démontrer” Dieu, par la pensée et par l'action tout ensemble.

Si la découverte de Dieu par ses Élus, au nom de tous les fils d'Adam, n'était pas avant tout leur simple assentiment à son dévoilement de Lui, la religion ne serait qu'une opinion, une invention, ou le rêve d'un singe fiévreux !

Parler et Écrire

Il me semble bon de dire un mot de plus à propos de la linguistique.

Europe

On ne sait pas assez qu'en Europe, ce n'est qu'après le 6^{ème} siècle – et combien lentement ensuite ! – que dans les manuscrits, on séparera les mots par un blanc, les phrases par un point, et que l'on distinguera graphiquement les minuscules et majuscules, et les noms communs des noms propres.

La création difficile et désordonnée des "noms propres", l'absence de véritable règle s'appliquant encore à eux, est une histoire curieuse. Quant à ce que nous appelons les "noms de famille", ils ne forment qu'une catégorie restreinte des noms propres. Il y a énormément à dire aussi au sujet de leur histoire. Est-ce que correspond à notre notion de nom de famille, par exemple, l'appellation "Jean Damascène" = Jean de la ville de Damas ? Et ne sommes-nous pas bousculés dans notre manière de voir quand on nous dit que le cousin et gendre du Prophète se nommait : 'Ali ibn Abou Tâlib, ce qui signifie 'Ali fils du père de Tâlib ?

L'expression de l'humanité Traditionnelle (ou Archaïque) consistait dans l'association de la Parole et du geste. La Parole commandait au Geste, et Geste doit être pris au sens large de mouvement du corps et de ses parties.

L'humanité Civilisée succéda à l'humanité primitive. Dans ce contexte tout nouveau, l'expression humaine consiste dans l'Écrit et la Parole. Le principe est désormais que l'Écrit doit dominer la Parole, et la parole faisant maintenant couple avec l'écrit ne désigne plus du tout la même chose que dans la vieille société Traditionnelle. Au total, la forme même de la langue civilisée (écrite ou parlée) est tout à fait particulière. Ce qui en fait l'ossature, complètement étrangère à l'expression Traditionnelle, se résume en deux choses :

- C'est une pensée selon l'être, ou "ontologique" qui s'exprime.
- L'expression de cette pensée, même parlée, n'est plus un Discours au sens primitif, mais trouve sa forme pure dans une Proposition. Exemples : Socrate est homme ; La Terre est ronde.

Il est sous-entendu que le monde et ce qu'il contient sont à envisager selon l'être ; la caractéristique saillante est le nom "un être" et le verbe "être". Cette chose bizarre qu'est la langue civilisée entraîna les débats confus à propos du "double sens" de l'auxiliaire être, de la nature véritable de la copule "est" qui lie le prédicat "homme" au sujet "Socrate".

Ce n'est pas sans les efforts soutenus des siècles que la langue civilisée s'affirma, se développa et fut portée à sa perfection. Nos académiciens bavardent beaucoup sur la langue, mais se taisent complètement sur le fond de l'affaire. Les Romains, qui n'étaient pas les derniers des sauvages, souvenons-nous en, disaient par exemple "j'aime" = Amo ; ce qui signifie réellement : Ego sum amans = Moi suis aimant.

Le processus allant à l'opposition complète de la langue écrite et de la langue parlée, avec hégémonie totale de la première sur la seconde, ne s'achèvera qu'avec l'étape Moderne de la civilisation, sur la base des langues "nationales" et de l'imprimerie. À ce moment enfin, pourra s'imposer pleinement au peuple l'exigence de "parler comme un livre". La victoire laborieuse de la langue civilisée fut symbolisée par le fait qu'on mit à la fin sans ménagement l'enseignement de la vieille Rhétorique au placard. Le Discours antique ne put à peu près se réfugier que dans le domaine totalement artificiel de l'art dramatique. Aujourd'hui, faire réciter quelques alexandrins aux collégiens est devenu un rituel aux allures totalement folkloriques.

Coran

J'enchaîne abruptement sur la langue du Livre d'Allâh. Pour cela je me réfère à Régis Blachère, le plus consciencieux des islamologues français de nos générations.

• En **650**, 30 ans après la mort de Mahomet, le calife 'Othman décide la production de la version officielle du Coran. Le contenu du Livre est amélioré et complété. L'ordre des sourates et de la succession des versets est établi.

Il y eut une résistance violente des "Récitants" (Qurrâ'), liée à la grande Fitna, ou Schisme des Alides et des Omeyades (650-662).

La conséquence lointaine de cela fut que, par-delà leurs propres courants internes divers et successifs, on aboutit à un islam constitué d'une polarité organique générale Sunnites-Chi'ites. Les Chi'ites sont les "Partisans" ; ils sont partisans des "Ahl-ul-Bayt", des gens de la Maison. Il s'agit de la Maison du Prophète : 'Alî, Fâtimah et leurs Ibnâhumâ (deux fils : al-Hassan et al-Hussayn). Ceux de la Famille sont dits aussi "Âle".

La Shi'at 'Alî n'a pas exactement le même texte du Coran que les successeurs des Omeyades. Surtout, les interprétations du texte diffèrent. Les Alides ont leur propre Tradition (Sunna), les hadith "Akhbâr" ; et leur propre coutume juridique : le "5^{ème} Rite" Ja'farite (selon l'Imam Ja'far al-Sadiq, décédé en 766).

• Jusque vers **925**, durant près de trois siècles, s'échelonnent des perfectionnements de l'écriture arabe religieuse. En effet, 'Othman n'avait donné qu'un "lectionnaire" officiel. Le déchiffrement des consonnes, le vocalisme qui précise la nature réelle des mots, les flexions casuelles qui fixent la fonction des termes dans la phrase, tout cela reposait encore sur l'art des Lecteurs.

Les améliorations graphiques ultérieures consisteront dans l'apport de points-voyelles (simples ou doubles), puis du diacritisme (éviter la confusion entre lettres de même

Autour de l'Islam – I- Religion

forme), puis des points-voyelles flexionnels, puis la notation des voyelles casuelles (déclinaisons-conjugaisons).

Toutes ces améliorations débouchent sur la constitution d'une science des "Lectures" ('Ahruf) possibles du Coran. On a connu 7, 10 ou 14 Lectures.

• Vers le 11^{ème} siècle, disons **1050**, une grande révolution s'opère dans l'écriture de l'arabe religieux.

Il faut rappeler que l'administration islamique ne fut arabisée qu'à partir de 685. Et ce n'est que progressivement que se produisit l'essor des Belles-lettres (adab) en langue arabe. Or, parallèlement, l'écriture arabe en arrivait à échapper aux arabophones, pour être prise en main par des persans et des turcs.

Vers 1050 en tout cas, l'écriture "coufique" s'efface devant la "cursive". La nouvelle écriture est munie d'un diacritisme complet, elle est pourvue de signes qui notent rigoureusement : l'attaque et la détente vocalique, la gémination (répétition rhétorique d'un mot), le vocalisme bref de a-u-i et l'allongement du â.

Je n'ai pas parlé de multiples problèmes qui intervinrent dans la vie de la langue arabe sacrée. Ainsi :

Il y eut l'incidence importante des différences de dialectes.

Il y eut la consécration d'une véritable Annexe du Livre, sous la forme du recueil d'une Tradition Sacrée (Al-Ahadiths al-Quoudoussias), c'est-à-dire d'une partie de la Sunna (attitude-modèle du Prophète) considérée comme révélée à l'égal du Coran.

Il y a des mots du Coran dont personne ne peut plus affirmer comprendre le véritable sens.

Mais le vrai problème est encore ailleurs, et n'est de la compétence d'aucun "technicien" de la langue. Il est dans le fait que les expressions que l'on croit maîtriser sans discussion subissent, à l'insu de tous, un glissement dans leur signification qui accompagne nécessairement le perfectionnement inévitable de la mentalité civilisée. Elles en arrivent à être pensées autrement qu'on les lit, à armer les esprits inéluctablement en fonction des défis absolument originaux qui se présentent à chaque étape concrète de l'histoire humaine.

Le mieux, le plus authentique, et le plus efficace pour l'armement mental du peuple mondial, c'est de s'y prendre à la manière marxiste : "vivre" l'avènement même de l'Islam à partir de la négation directe de la mentalité Traditionnelle primitive ; retrouver le surgissement juvénile du Spiritualisme, dans la langue "active", "concrète" de l'arabe coranique. Il y faut du cœur, de la foi, avant tout dictionnaire...

Baragouin

Aujourd’hui, la langue civilisée, comme tous les autres appas de la Civilisation qui se trouvent concentrés en elle, traverse une crise aiguë et définitive. Sous la domination barbare-païenne du monde présent, il n'y a pas d'issue. Comment se présentent les choses ?

- Il y a d'abord la sphère théoriquement la première concernée : celle de **l'Éducation**.

Ici, nos petits maîtres se livrent comme des damnés au gavage forcé d'abstractions creuses. On justifie de manière “magistrale” et sans appel cette horrible machination Inquisitoriale-Disciplinaire, en invoquant la “contrainte” que le monde moderne impose à tous, celle de “rapprocher toujours plus l’École de l’Entreprise”. Ce discours pompier masque grossièrement l’organisation planifiée d’un grand test social sélectionniste, selon la Normalité “une et trine” de l’anti-religion Laïque. L’Éducation dominante est Une dans sa substance : le crétinisme ; elle est Trine dans ses Attributs : hypocrisie-servilité-arrivisme.

Appelons “opération Auguste Comte” notre industrie éducative dominante. Comte est le grand seigneur bien connu comme “ami des prolétaires”. L’action de la Grande Bavarde qu’est notre École, déployée à l’ombre de la Grande Muette (l’armée d’occupation), c’est le côté Sado. de l’expression humaine actuellement en vigueur.

• Quelqu’un n'est pas content de cet état de chose : c'est l’“ouvrier en blouse”, Pierre-Joseph Proudhon. Contre le positivisme scolaire, notre grand mutuelliste engage la “lutte revendicative”. Il réclame instamment une “balance satisfaisante de l’autorité et de la liberté”.

La Démocratie sait écouter. Pierrot-la-Liberté est entendu. La torture mentale de l’Éducation se voit aussitôt “balancée” par l’organisation du défoûlement déchaîné qu’offre **la Culture**. Dans ce crâneau, toutes les pulsions freudiennes du peuple souverain vont pouvoir se débrider.

C'est ainsi que Dame Culture déverse à gogo : canettes, clopes, foot, concerts, sapes, body-building, créatures de rêves, rambos de la criminelle, et j'en passe.

Là on cause clair, au moins ! Là ya la vraie vie. La liberté nette. On s'éclate cool. On échange, on dialogue, on communique sérieux. On s'exprime, nom de Dieu ! Hard ! Merde ! Pute ! Con ! Chié ! Bordel ! Enculé ! Pédé de mes couilles ! Ta gueule ! Je nique ta mère ! Zobbie ! Shit, man ! Mon cul ! Bordel de merde ! Ah ! Ah ! Au fait, combien j’veus dois ? T’as pas 10 balles ? J’ai pas assez de tunes, merde !...

N’empêche, dans le Culturel, c'est pas comme avec les Profs. C'est pas comme avec mes Vieux. C'est pas comme avec ma Gonzesse ou mon Mec. Pas comme avec le Proprio ou les ploucs des Impôts. Pas comme avec les Chefs à la boîte et les Flics à la manif...

L’action de la Grande Débauchée qu’est notre Culture, c'est le côté Maso. de l’expression humaine actuellement autorisée ; et pas seulement parce que la Culture est un Big Business...

• Ce n'est pas fini. Il reste à présider ce cocktail, discordant par lui-même, qui juxtapose l’Éducation autoritaire et la Culture libertaire. Démocratie y a pensé ; il existe **l'Information**, dont l’objet austère est précisément l’accession à la Présidence. Ici,

Autour de l'Islam – I- Religion

autorité et liberté se trouvent conciliés dans le puritanisme du Devoir Civique, dans l'implication urnaire (les urnes !) relative au Rang-de-la-France-dans-le-Monde.

De façon surprenante, à ce niveau supérieur de la pensée et de l'expression humaine, on découvre comme un retour en force, inespéré, de la Rhétorique antique. Seulement, les nouveaux Démosthène ont une dégaine inquiétante : celle des “politiques”, des professionnels de la démagogie, des Parades aux Scrutinales. Ce sont quand même des moments poignants, quand les grand-maîtres du “viol des foules” paraissent sur l'estrade, flanqués de leurs eunuques, les médiatiques speakers et debaters.

Au sommet Démocratique de l'expression humaine qu'est l'Information, le bouquet Sado-maso. exhale ce parfum sans pareil qui est le sien, l'essence Parano. (paranoïa = délire de dégénérés).

Les Informateurs de la Politique désespèrent le bon peuple plus gravement encore que les Profs de l'École. Mais ici, c'est seulement après-coup, aux lendemains qui déchantent de “l'On-a-gagné”. Une sorte d'état lendemain-de-cuite. Mais la migraine passée, on en redemande avec la même avidité que montrent les fans du show-biz pour les Vedettes culturelles.

L'Homme est fait ainsi, voyez-vous, c'est un être complexe : il peut tout à la fois être prêt à tout contre les gabelous (le fisc), et courir vider sa bourse à la Française des Jeux !

Au sommet démocratique de l'expression humaine qu'est la Politique, Comte et Proudhon communient dans “le sens de la Démocratie” ; ils baignent dans le marais de l'Alternance loyale et de la Cohabitation sans compromission. Nos Valeurs sont en cause, ils dévouent leurs personnes au grand œuvre d'Intégration-Réinsertion.

Voilà brossé le panorama de l'expression humaine régnante en notre temps de Démocratie triomphante.

Nous sommes à l'âge suprême du Baragouin. À l'époque où il est permis de sortir et de porter aux nues des Traités sur... “l'incommunicabilité des consciences” ! Le vieil art de la Parole, après la longue et difficile ascension qu'il a connu, se voit livré à présent à une meute de chaînons proliférants, entre l'homme et le babouin. Le Baragouin est le Désespéranto que veulent que nous parlions, les monstres produits par l'Involution humaine que nous laissons siéger dans les antres dénommés : Maison Blanche, Élysée, Buckingham Palace...

L'humanité primitive s'apprit à parler ; l'humanité civilisée s'enseigna à écrire ; qui d'autre que le peuple mondial peut s'éduquer à penser. Lui seul est créatif, lui seul peut enfanter la langue universelle, concrète-abstraite qui fleurira chez l'humanité communiste.

La Cration

(Gene – I : 1-3)

Nos experts dans la science des Ecritures secrètes et sacres de tous les temps abusent de manire scandaleuse de la notion et du mot de “Cration”, et des expressions : “Dieu Crateur”, “Cration Ex-Nihilo” (tire du néant).

Comment est-il permis, en l’an 2000, de “traduire” les premiers mots de la Gene (de la Bible juive), par la phrase bien connue : “Au commencement, Dieu créa le Ciel et la terre”.

En moins de dix mots, c’est délibérément plus de mille erreurs amonceles... Le contexte de ce fameux récit est celui d’une communauté humaine primitive, pré-civilise. Le chant oral de la Gene (rafistolages ultérieurs mis à part) relève donc à 100 % de la mentalité Matérialiste-Mythique qui était celle de nos grands-parents, Hébreux, Gaulois et autres. Par suite, le minimum de sérieux exige qu’on reprenne  zéro toutes nos “traductions” dites savantes.

Je sais qu’il est difficile – surtout quand des intérêts cléricaux s’y opposent avec acharnement – de se faire une cervelle de primitifs pour lire la Bible d’Israël. Mais ce n’en est pas moins nécessaire. Comment allez-vous faire, messieurs les exégètes, pour comprendre nos propres ancêtres Celtes et Francs ? Et ne faites-vous pas l’effort de parler la langue-bébé, de raconter l’histoire du Père Noël, pour vous faire écouter et aimer de vos enfants ?

Dans la Gene, il ne saurait s’agir d’un “Commencement” du Temps, tel que le conçoivent nécessairement des civilisés, c’est-à-dire en opposition et en relation à l’éternité. La Gene récite un Mythe, sans aucun souci de notre Temps, Mythe perdu au sein d’une durée apparente au “Temps sans Bornes” du Zend Avesta. Par ce chant, le vieil Israël se transmet à lui-même, à la manire Coutumier tribale, un Conte vénérable qui justifie ltat vécu de la Permanence Répétitive.

Le plus ridicule, dans cette histoire de “commencement” frauduleux de nos Bibles, c’est que les sionistes d’aujourd’hui fixent pratiquement le jour et l’heure de la création du monde ! Ainsi, nous serions aujourd’hui en l’an 5760...

Dans la Gene, il ne saurait s’agir de se réclamer de “Dieu”, que des civilisés ne peuvent comprendre que comme le Sujet Suprême, spirituel et patriarchal. Les auteurs anonymes et collectifs de la Gene ne connaissaient, au contraire, que la Mère-Matière, c’est-à-dire la Fécondité Absolue, situe dans l’En-Deçà de l’en-deçà, Mère Une mais Incolore, dont le Nom était le Tabou des tabous.

Autour de l'Islam – I- Religion

De la Mère Fondamentale, jamais ne pouvait venir une quelconque “Création”. D’Elle, Racine des racines, ne pouvait venir qu’une Émanation.

Ensuite, de la Mère-Première, anté-ancestrale, ne jaillissaient directement que les Puissances matérielles séjournant dans l’en-deçà immédiat, Puissances liées en un Système Diversifié-Contrasté.

Enfin, ces Puissances-Système de la Mère ne pouvaient en aucune façon produire “un Ciel et une terre” au sens que la mentalité spiritualiste donne à ces mots. C'est de tout autre chose qu'il peut seulement être question : du déploiement, en un spectre lumineux-coloré, de “l’Arbre” des réalités “présentes” à la communauté ethnique chantante.

Que donne donc ce système Organique des Puissances, que désigne le mot hébreu ‘Élohim ? On peut s’en faire une petite idée en retraduisant le début de la Genèse :

“‘Élohim commencèrent par amender l’état existant, la présence des réalités. ‘Élohim débrouilla les hauteurs au-dessus de nos têtes et le sol sous nos pieds.

En effet, quand ‘Élohim commencèrent le travail-jeu, la terre ferme était un désert aride et un éboulis de confusion. Quant au fleuve, sur lui il faisait nuit noire. Enfin, en ce qui concerne Puissance-de-Vie, Haleine de Mère-Matière, elle soufflait pour rien, sans fruit, à la surface d’Eau.”

Note :

En hébreu, ‘Élohim est ce qui apparaît pour nous un pluriel ; et le verbe “commencer” comme un singulier. Tout le monde bute sur cette “contradiction” qu’on ne peut esquiver, qui choque nos méninges façonnées par l’Arithmétique civilisée de l’Un et du Multiple.

Les experts académiques pensent pouvoir s’en sortir en disant qu’‘Élohim est un “pluriel de majesté” ! Je regrette : quand Louis XIV disait “Nous Voulons”, c’était un individu qui s’annexait le collectif, et non l’inverse ; et il ne commettait pas l’erreur de se mal conjuguer !

Il faut jeter tout cela aux ordures. Et il faut absolument conserver l’opposition déroutante du texte. Ainsi fais-je. Mais comme ‘Élohim nous fait penser à un nom propre singulier, c'est le verbe “commencer” que je mets au pluriel. Cela ne change rien au résultat authentique que je recherche.

William Tyndale

On sait que le grand précurseur de la spiritualité Moderne fut un anglais : John Wycliffe, mort en 1384, alors que la crise médiévale va durer encore 100 ans.

Enfin arrive la libération avec le grand soulèvement de Luther (1517). À ce moment, l'Angleterre se trouve évidemment au premier rang du réveil. William Tyndale y défie les autorités papistes dégénérées. Il dit “Je défie le pape et toutes ses lois. Si Dieu me prête vie, avant longtemps, je ferai qu'en Angleterre le garçon qui pousse la charrue connaisse l'Écriture Sainte mieux qu'un évêque”.

William Tyndale s'exile en Allemagne. Il y traduit le Nouveau Testament (1526). En 1530, il édite la Torah (Pentateuque), étant le premier à traduire directement l'hébreu en anglais.

Tyndale est dénoncé par Thomas More, traqué en Allemagne, va se cacher en Belgique, se réfugie à Anvers. Trahi par un espion anglais, il est exécuté à Vilvorde (Belgique) en 1536. Mais ses traductions se répandent en contrebande dans sa patrie.

En traduisant l'hébreu, Tyndale était frappé par cette langue verbale, active, à la puissante concision. Il doit, pour la rendre en anglais, créer des mots nouveaux, de nouvelles tournures. Mais il déclare que cela lui est aisé :

“Les propriétés de la langue hébraïque sont mille fois plus proches de l'anglais que du latin. La façon de parler est la même ; si bien que très souvent il me suffit de traduire mot à mot en anglais”.

Comment expliquer cette particularité linguistique surprenante ?

L'Angleterre n'avait pratiquement pas conservé de trace de l'occupation romaine antique. Elle développa de façon autonome son langage primitif, celui des Barbares Pictes, Angles, Saxons, Danois.

Le latin n'eut en Angleterre de sérieuse influence qu'avec l'intervention de Guillaume de Normandie (1066), les Normands étant eux-mêmes encore très frustes.

Encore en 1380, William Langland écrit sa célèbre “vision”, “Pierre le Laboureur”, en vieux Saxon...

De nos jours mêmes, un Français, par exemple, qui aborde la langue des Anglo-saxons, se trouve surpris par certains aspects essentiels, qui ne sont autres que des vestiges du mode de pensée de l'humanité primitive. On le voit simultanément dans les deux pôles de la phrase civilisée : le verbe et le nom :

Autour de l'Islam – I- Religion

• On prend sur le fait, en anglais, la difficulté qu'eut le **verbe** absolument abstrait, l'auxiliaire “être”, à s'émanciper. C'est indirectement qu'on y voit cet anti-verbe, tout à fait statique, s'opposer aux véritables verbes, dynamiques, pour les commander comme un soleil gouvernant un système de planètes.

Comment dire, en anglais, “D'où venez-vous ?”. C'est : Where are you coming from ? Mot à mot, en français, ce serait dire : Où es-tu venu depuis ? La construction nous paraît étrange. De plus, on a la solidarité “are coming”, es-venant, qui se refuse à briser être et aller.

• Du côté du **nom**, du sujet, nous avons l'équivalent du verbe être, le mot “un être”, c'est-à-dire un nom “commun” absolument polarisé avec tout nom “propre”. Quel est donc ce “substantif” qu'exprime “un être” ? Il n'a de “substance” que négative, l'absence de qualité quelconque, sauf celle d'être nombrable, quantifiable ; c'est un substantif vide, qui attend de prendre un contenu. Or, comment peut-on approcher de la notion d'un “être” abstrait en anglais ? En disant “being”, dont la traduction française n'est qu'un “existant”...

Une autre preuve de ce que je dis ; l'abondance d'onomatopées dans la langue anglaise. Ainsi, nous nous sommes assimilé il y a peu de temps le “big bang”. Autrefois, on citait l'exemple suivant : un Anglais débarque en Chine. Il se trouve au restaurant et veut savoir si c'est de la viande de canard qu'on lui propose. Alors il questionne le serveur : “Quack-Quack ?”, et il obtient aussitôt la réponse, sans s'être usé 10 ans à Languezo !

Tyndale avait bien noté ce caractère vivant, rebelle au latin, de l'idiome anglo-saxon. Observons que le côté “primitif” de l'anglais ne l'a pas empêché de se faire la langue de la civilisation Moderne par excellence ! Après 1700, les Français eux-mêmes, en concurrence pour réclamer ce privilège, se mirent à apprendre l'anglais pour pouvoir lire directement John Locke.

Le caractère primitif de l'anglais est beaucoup moins puissant qu'en Arabe, où il s'est, de plus, fortement conservé du fait que la langue du Coran fut le modèle obligé de la langue profane, prosaïque.

Ceci nous explique le côté déroutant et captivant, le côté “magique” de l'arabe coranique. C'est cela même qui fait dire du Coran qu'il est Inimitable (I'jâz). Cela aussi contribua beaucoup au succès étonnant des missions islamiques dans le monde primitif, barbare-asiatique.

Le caractère primitif de l'Arabe classique est-il un handicap, comme le prétendent les intellos des pays musulmans vendus à l'Occident dégénéré ? Le fut-il pour les Anglais ? Que ne dirait-on pas des Chinois, avec leurs “caractères”, sans alphabet ! Je ne parle pas de l'État Sioniste, qui se permit, “sans complexes”, d'exhumier une langue primitive morte, et de l'imposer aussi bien aux juifs américains qu'aux falashas !

Les diplômés dits musulmans, venus se prostituer à la Sorbonne et à Harvard, prétendent que la langue arabe “ne s'adapte pas à la science” ! Il serait plus judicieux de se pencher sur l'impasse où se trouve actuellement la science, impasse dont elle sortira en même temps qu'elle se forgera une langue retrempee dans le parlé primitif !

Nombre

(Le duel)

- **Encycl.** Gramm. générale. Le *nombre*, ainsi que le dit Beauzée, ajoute à l'idée principale du mot l'idée accessoire de la quotité. Le français, comme la plupart des autres langues modernes, ne connaît que deux *nombres* : le singulier et le pluriel.

Un certain nombre de langues ont un troisième *nombre*, le *duel*, qui s'emploie lorsqu'il s'agit de deux personnes ou de deux choses.

Le *nombre* n'est pas exprimé en sanscrit et dans les autres langues indo-européennes par des affixes spéciaux, indiquant le singulier, le duel ou le pluriel, mais par une modification de la flexion casuelle, de sorte que le même suffixe qui indique le cas désigne en même temps le *nombre* ; ainsi *byam*, *byām* et *byas* sont des syllabes de même famille qui servent à marquer, entre autres rapports, le datif : la première de ces flexions est employée au singulier dans la déclinaison du pronom de la deuxième personne seulement, la deuxième au duel, la troisième au pluriel. Le duel, comme le neutre, finit par se perdre à la longue, ou bien l'emploi en devient de plus en plus rare : il est remplacé par le pluriel, qui s'applique, d'une façon générale, à tout ce qui est multiple. Le duel s'emploie de la façon la plus complète en sanscrit, pour le nom comme pour le verbe, et on le rencontre partout où l'idée l'exige. Dans le zend, qui, sur tant d'autres points, se rapproche extrêmement du sanscrit, on trouve rarement le duel dans le verbe, beaucoup plus souvent dans le nom ; le pâli n'en a conservé que ce qu'en a gardé le latin, c'est-à-dire deux formes dans les mots qui veulent dire *deux* et *tous les deux* ; en prâkrit, il manque tout à fait. Des langues germaniques, il n'y a que la plus ancienne, le gothique, qui possède le duel, et encore dans le verbe seulement. Parmi les langues sémitiques, l'hébreu a, au contraire, gardé le duel dans le nom et l'a perdu dans le verbe ; l'arabe a le duel dans la déclinaison et dans la conjugaison ; le syriaque, enfin, n'a gardé du duel, même dans le nom, que des traces à peine sensibles. Parmi les idiomes finnois, le lapon se distingue par la présence du duel.

Le duel est, du reste, dans les langues où il existe, d'un usage fort limité, et il est bien moins riche en flexions que les deux autres *nombres*. Ainsi, en sanscrit, où la déclinaison a huit flexions pour le singulier et six pour le pluriel, elle n'en a que trois pour le duel. En grec, où le singulier et le pluriel en ont chacun cinq, le duel n'en a que deux. Dans la conjugaison gothique, le duel affecte la première et la deuxième personne, au lieu d'affecter, comme en grec, la seconde et la troisième. Le duel est resté aussi dans l'ancien slave et le lithuanien ; dans l'ancien slave, il a un cas de plus qu'en grec.

Autour de l'Islam – I- Religion

Le suffixe du nominatif pluriel masculin et féminin en sanscrit est *as*, que Bopp regarde comme un élargissement du signe du nominatif singulier *s* ; il voit dans cet élargissement du suffixe casuel une indication symbolique de la pluralité. Cet *as* est resté, sous une forme ou sous une autre, au nominatif pluriel de presque toutes les langues indo-européennes.

Les langues de la Polynésie présentent, pour ce qui touche le *nombre grammatical*, un phénomène remarquable. Il existe, dans ces langues, une classe particulière de flexions affectant les pronoms et constituant une sorte de *trial*, puisqu'elles s'emploient lorsque les personnes ou les choses qui font le sujet du discours sont au nombre de trois. C'est même de ce triel que le pluriel polynésien semblerait s'être formé, par l'effet de la pauvreté de la numération.

Dans certaines langues, il n'existe pas plus de pluriel que de duel ou de triel, ces formes, destinées à exprimer la pluralité, étant suppléées par l'emploi de particules détachées avec la signification de quelques-uns, beaucoup, tous, ou par la répétition du nom.

En malais, pour exprimer avec plus d'énergie la pluralité, on répète quelquefois le nom ; mais une singularité qui mérite d'être remarquée, dit Sylvestre de Sacy dans ses *Principes de grammaire générale*, c'est qu'il semble que, dans cette langue, les noms, de leur nature, expriment le pluriel, et qu'ils aient besoin de quelque signe accessoire pour être restreints à la signification du singulier.

(...)



Histoire Spirituelle : Le Suc et l'Écorce de la Foi

Je ne m'adresse pas aux Païens dominants, aux spiritualistes dégénérés qui s'arrogent la domination mentale du peuple mondial ; ni aux Cléricaux du Pape qui ont honte de la science physique médiévale, ni aux Libres-penseurs mal-nommés qui en ricanent bestialement.

Je m'adresse à la masse des Croyants de la civilisation occidentale, à l'immense troupeau sans pasteur, hébété et divisé contre lui-même.

Je parle en marxiste. Il ne s'agit donc pas de jouer au Croyant. Un marxiste n'est pourtant pas étranger au spiritualisme, puisqu'il peut se dire ultra-spiritualiste. Mais il ne faut pas se masquer que ce spiritualisme, qui en conserve donc le fruit, restaure du même coup le matérialisme de nos grands-parents de l'humanité primitive. Et c'est cette fusion des deux choses qui forme le marxisme, lequel n'est autre que la pensée libre de tout préjugé.

Le marxisme rend justice au spiritualisme civilisé. Il en abandonne le Dogmatisme, mais en contrepartie il permet enfin au spiritualisme de se comprendre lui-même, alors qu'il n'a jamais pu que se "vivre".

En vérité, mais après-coup seulement, et grâce à l'accomplissement de l'épopée religieuse elle-même dont il absorbe l'héritage, le marxisme rend seul le véritable hommage que réclame la pensée selon Dieu.

Le meilleur de ce que fut la Foi, le fait que ce fut un combat de 25 siècles, acharné, tortueux et créatif, on dirait que les Croyants le sacrifient eux-mêmes ! On dirait qu'ils ne tiennent qu'à une Vérité en l'air, à une vérité achevée et immuable dès la première heure ; une Vérité tombée le premier jour au milieu de gens tels ceux du 20^{ème} siècle ; une Vérité vis-à-vis de laquelle les Croyants n'avaient finalement rien à faire, sauf à tendre le cou en victime aux méchants impies, en récitant le Credo parfait reçu en cadeau ; une Vérité que les uns adoptaient et les autres repoussaient on ne sait pourquoi ; et tout cela, curieusement, pour aboutir à l'avachissement général actuel...

Grâce à Dieu ! les choses ne se sont pas passées de cette façon. Pourquoi donc tous les Docteurs et tous les Saints ? Pourquoi le peuple soudé des Fidèles, combattant de son corps et de ses biens ? C'est que Dieu a dû vaincre ! et qu'il n'a pu vaincre que parce qu'il a une histoire.

Le seul trait général, "fixe", de la Foi, de la Religion, de Dieu même, c'est le défi lancé à l'aube de la civilisation contre le matérialisme primitif, et tout au long de la civilisation à la

Autour de l'Islam – I- Religion

fois contre l'environnement matérialiste subsistant, et contre ses vestiges à épurer qui restaient collés au spiritualisme lui-même, comme une gangue plus ou moins métamorphosée par lui. L'humanité spiritualiste, à sa naissance n'avait pour elle que l'engagement fou de fonder, édifier et parfaire l'humanité civilisée...

L'optique de Dieu "sans histoire", ou ne cheminant dans l'histoire qu'"à contrecœur", renverse les choses. Le suc de la religion voit sa place prise par son écorce. Il faut admettre enfin que l"**"être"** substantiel de la religion, ce fut son "**existence**", bien que ce fut à l'insu des Croyants et à l'inverse de ce qu'ils imaginaient être leur mission.

Quand Dieu fut découvert ou redécouvert, c'était parmi des gens et dans un milieu naturel où tout était trempé et dégouttait du matérialisme mythique de l'humanité primitive. C'est un tel monde que le Croyant provoqua avec une témérité inouïe, alors qu'il regorgeait lui-même de ce primitivisme, alors qu'il ne mesurait pas clairement les difficultés qui l'attendaient, ni même exactement, où mènerait le défi qu'il lançait à l'ordre immémorial de la Mère-Matière. Peu importe ! L'heure sonnait de se lancer dans l'aventure du spiritualisme civilisé. Les premiers apôtres se lançaient quasiment nus spirituellement dans l'aventure, avec la seule volonté ferme de procéder à l'essorage de la mentalité selon le Mythe primitif, avec la seule détermination de lui substituer la mentalité selon le Dogme spiritualiste. Mais ce dogme lui-même, alors enfantin et fragile, était plus une pétition de principe qu'une réalité consistante. Il restait le plus gros à faire : lui donner une chair et des os. Et cela n'était précisément possible que dans le combat plus que bimillénaire de la civilisation, par lequel le vieux monde serait broyé, pétri, refondu, et par lequel les Croyants eux-mêmes allaient SE découvrir, s'élever eux-mêmes, repousser toujours plus loin l'horizon du spiritualisme pur qu'ils croyaient avoir atteint à chacune des étapes.

Enfin, le spiritualisme civilisé acheva d'accomplir son laborieux parcours historique, en offrant au monde le Déisme Moderne. C'est en Europe et dans la région "atlantique" du monde que l'on peut embrasser l'ensemble du processus, qui couvre plus de 23 siècle, de Socrate à Kant. C'est ici que l'on vit Dieu se découvrir, successivement sous les formes suivantes : d'abord la forme Simple du Maître Suprême dans l'Antiquité ; puis la forme Médiate du Père Suprême Médiéval ; et enfin la forme Pure de l'Auteur Suprême Moderne.

Ce n'est qu'après coup, bien sûr, qu'on put comprendre le véritable caractère de la Religion, la nature du Spiritualisme et sa fonction Civilisatrice. Et cela n'était évidemment possible que par des esprits "européens", en possession de l'héritage complet et en même temps forcés de "nier" et dépasser le spiritualisme, arrivé dans un cul-de-sac une fois sa mission accomplie.

Dès **1800**, il était devenu vain de vouloir nourrir et promouvoir encore la Religion déjà parfaite ; et continuer à penser au sens noble, "métaphysique", ne pouvait plus signifier que de commencer à comprendre le spiritualisme. Cela ne pouvait être le fait des croyants classiques, historiques, et des Déistes moins que tout autres, que l'impasse finale où arrivait la Foi rendait simplement désemparés. Les plus récents ouvriers de la religion, les meilleurs disciples de Rousseau et Bentham, Robespierre et Bonaparte, Babeuf et Godwin, Owen et Saint Simon, Blanqui et Pierre Leroux, tous ces gens étaient ceux qui se trouvaient

le plus empêtrés dans l'a priori de la Vérité avec majuscule, intemporelle et absolue. Cette attitude était à l'opposé de ce que réclamait la tâche théorique nouvelle.

En **1850**, comprendre enfin le spiritualisme civilisé devint la tâche mentale la plus brûlante, avec l'ordre donné par toutes les sommités officielles de l'Europe d'imposer coûte que coûte le Paganisme Intégral, sous la houlette des deux Torquemada de la Laïcité : Auguste Comte et Proudhon. On ne pouvait faire face à ce défi sans précédent, comprendre et sauver du même coup le précieux dépôt de l'Esprit hégémonique, que d'une seule manière : incorporer Dieu, la Substance spirituelle absolue, dans le Rapport même de la Réalité à découvrir comme Matière-Esprit. C'est dans ce sens que Karl Marx s'engagea, et c'est pourquoi la nouvelle "métaphysique" en marche fut spontanément dénommée "marxisme".

La nouvelle "philosophie" Réaliste, celle qui doit éclairer la formation du nouvel homme Communiste, trouve son expression "scientifique" dans la démarche Historiste. Or, c'est précisément l'Historisme qui convenait pour comprendre enfin la Religion. Mais les 150 années écoulées depuis le Manifeste de Marx montrent que nous avons nous-mêmes bien du mal à comprendre ce que signifie l'Historisme "scientifique". Tout notre passé "marxiste" montre que nous comprenons difficilement que l'Historisme "scientifique" doit précisément renverser, "retourner" et réédifier toute la Science, tant Physique que Morale. Tout notre passé "marxiste" montre, qu'au nom de l'"histoire", nous versons alternativement dans les deux ornières du vieux Chronologisme civilisé : le Volontarisme "politique" et le Fatalisme "économique".

L'Historisme scientifique authentique, enté au Réalisme philosophique, nous fait réellement comprendre la Religion. Un exemple.

Il est une poignée de Prophètes, qui découvrirent Dieu (la Réalité sous l'angle de la Substance-Esprit) de façon directe, "native", en se retournant immédiatement contre le Matérialisme de l'humanité Primitive. Tels furent Hésiode, Confucius, Bouddha et Mahomet. L'anti-Matérialisme direct, voilà ce qui unit ces quelques Saints et Héros du spiritualisme civilisé. À côté de ce fait, les circonstances plus ou moins complexes qui furent celles des uns et des autres, la séparation des continents et des siècles qu'il y a entre eux, sont des choses secondaires et parfois purement "folkloriques".

À partir de cette analyse, qu'est-ce que découvre l'historisme ? C'est que les prophètes cités, pourtant si différents dans la forme, se seraient d'emblée et admirablement compris s'ils s'étaient rencontrés. La différence de "confession" ne pèse pas lourd dans une telle situation d'étroite proximité historique. À l'inverse, si je prends une "même" confession au sens académique, par exemple le "christianisme", je découvre qu'à 1250 ans de distance, Saint Paul (+50) et Duns Scot (1300) auraient eu la plus grande difficulté pour "dialoguer" si leurs chemins avaient pu se croiser. La même référence à Jésus-Christ ne pèse pas lourd dans une telle situation d'éloignement historique.

Autour de l'Islam – I- Religion

Je profite de l'exemple précédent pour signaler une découverte plus générale qu'apporte l'Historisme en matière de Religion.

C'est de manière fondamentale, et finalement tout au long de son histoire, que le spiritualisme civilisé se montre lié à son opposition au matérialisme primitif.

Hésiode et Confucius découvrent absolument Dieu, en se lançant “totalement” à l'assaut du matérialisme primitif. La situation est déjà différente avec Bouddha et Mahomet :

- Certes, le bouddhisme Indien se trouvait dans une situation analogue à celle d'Hésiode et Confucius. Cependant, c'est par la Chine déjà confucéo-taoïste, et presque mille ans plus tard, que le Bouddhisme fut sauvé et s'imposa (Tao-Cheng : 425 ; Houei-Neng : 685).

- L'Islam est pénétré de part en part d'anti-matérialisme à sa naissance. Mais on ne peut l'étudier sans retenir le fait qu'il est la dernière religion révélée de façon déterminée. Ainsi, son développement précipité à partir de 625 ne peut se comprendre en faisant abstraction de l'environnement religieux très ancien de l'Arabie, à travers l'Hellénisme d'abord, et surtout la présence du catholicisme Grec en Syrie et au Yémen, en Égypte et en Perse ; même si ce christianisme était alors décadent et sectaire-hérésiarque. Restait que l'Islam se répandait dans un milieu marqué de manière prolongée par la culture civilisée.

Il y a trois grandes “religions” (en réalité trois stades historiques de la Religion unique) pour lesquelles le lien fondamental d'opposition au matérialisme primitif est moins apparent : il s'agit du catholicisme Grec de Saint Paul (+50), du catholicisme Latin de Boniface (735), et de l'Évangélisme Moderne de Luther (1520).

- Le christianisme Grec s'est élevé parmi les Prosélytes juifs ; c'est par ce côté judéo-chrétien qu'il est lié à la Sagesse Primitive. Mais depuis les Macchabées, le côté Racial vivant dans l'Israélisme n'est déjà plus qu'intellectuel. Et finalement Saint Paul, “l'Apôtre des Étrangers”, rappelle puissamment la primauté nécessaire de l'helléno-christianisme après 650 ans de rayonnement de la Philosophie Première gréco-romaine.

- Dans le catholicisme Latin, le lien fondamental du spiritualisme avec le matérialisme primitif est encore plus “intellectuel”, malgré le milieu occidental “barbare” des Goths, des Germains, des Saxons, des Gaulois... Mais ce lien n'en est pas moins réel. Boniface qui sacre Pépin le Bref, tout comme Alcuin (780) le conseiller de Charlemagne, sont des Anglais. La Grande Bretagne avait été peu touchée par l'Hellénisme. Et les Anglais se montrent promoteurs de la Latinité en réaction “barbare” aux moines Irlandais liés à l'Empereur “grec” de Constantinople. Le deuxième courant sur lequel s'appuie la Latinité est celui des catholiques d'Espagne Wisigothe : de là est venue la première expression du “Filioque” (le Saint Esprit est produit conjointement par le Père ET LE FILS) qui sera la grande pomme de discorde avec Constantinople ; et c'est d'Espagne encore que fut donné l'exemple du Sacre Royal. N'oublions pas que Charlemagne n'est fait qu'anti-Empereur en réalité, et c'est pourquoi Alcuin le désigne comme “David de l'Occident”, nouvelle relation, par l'Ancien Testament, à la Tradition Primitive.

- Le cas de l'Évangélisme Moderne est encore différent. En 1475-1525, il n'est plus du tout question de présence directe, physique, de “barbares” (sauf à l’“extérieur”, le Nouveau Monde en particulier). Il s'agit au contraire d'ouvrir l'ère du triomphe complet du spiritualisme civilisé, l'époque des Temps Modernes. Et pourtant, on y voit encore un lien

Autour de l'Islam – I- Religion

avec le matérialisme primitif, qui n'est pas que théorique. On sait que la Réforme reçut la plus vive adhésion spécialement dans l'Europe du Nord et son prolongement Nord-américain, amenés à se ressouvenir de la "démocratie" primitive afin d'abattre le "joug" Latin césaro-papiste. On sait à quel point les Protestants, relativement aux Catholiques, furent friands de l'Ancien Testament juif ; et combien ceci s'affirma à la phase ultérieure Puritaine. Or, il faut bien avoir à l'esprit que Luther, ayant en vue de briser avec toute la Tradition cléricale papiste, expurgea tout spécialement l'Ancien Testament de Saint Jérôme (la Vulgate : 400 P.C.). De quoi s'agissait-il ? D'une part, on éliminait dans le canon protestant des aspects Asiatiques de la Bible juive, d'un servilisme politique trop manifeste, tel le Livre de Judith ; d'autre part et surtout, disparaissaient les Livres ouvertement contaminés par l'Hellénisme (tels Sagesse et Macchabées). Ainsi, concernant l'Ancien Testament, Luther s'alignait paradoxalement sur les Juifs réactionnaires qui avaient épuré à Yabnè (+90) la vieille Septante (275-150 A.C.) et renfermé, autant qu'il était possible, l'horizon "biblique" dans les bornes de l'histoire Primitive, l'arrêtant à Cyrus (530 A.C.) ; ce Cyrus Mazdéen que son gouverneur en Judée, Esdras, avait identifié au Messie attendu... En procédant de cette façon, les Protestants eurent le mérite – involontaire – de creuser nettement le fossé, au sein des Écritures, entre l'Ancien Testament primitif et le Nouveau Testament civilisé, ce qui permit le dynamisme proprement Moderne de l'Évangélisme.

Après la Réforme, puis la grande vague Puritaine, on ne pouvait guère aller plus loin dans l'appui contradictoire que la Religion civilisée pouvait trouver dans la Superstition primitive, même de manière simplement théorique. Le dernier exercice en ce sens fut celui des Francs-Maçons (1695-1760), qui se réclamèrent des Commandements de Noé pour les opposer à ceux de Moïse. Dans la phase suivante, la dernière, purement Déiste, c'est la Religion elle-même qu'on voulut universelle, en y fondant aussi bien Hésiode et Mahomet que Confucius et Bouddha. C'est alors que l'on déboucha sur l'inévitable religion Parfaite de Kant.

octobre 1999

DIEU, Nous, et nos Maîtres...

“Oh, Mohammed !

Souviens-toi quand les Pharisiens complotaient contre toi.

Ils cherchaient à t'arrêter, à te faire fuir, à t'assassiner.

Ces imbéciles d'hypocrites croyaient ruser contre Dieu !

Ils tombaient justement dans le panneau du Maître.

Ah ! Dieu est le meilleur des ruseurs !”

Sourate 8 : 30



Nous, “Marxistes Amis de Dieu”, nous sommes loin de “dénoncer” nos maîtres : Marx-Engels et Lénine-Mao, concernant leur attitude vis-à-vis de “la religion et l'idéalisme”.

Et pourtant nous savons bien que leur position s'est affichée comme “matérialiste”, et même “matérialiste athée” ; et que sous le “stalinisme” fut créée l'institution de “l'Union des Sans-Dieu”.

Expliquons-nous.

1- Les Cléricaux de la planète, en tant que faux croyants et vrais païens, le Pape en tête, sont absolument disqualifiés pour protester contre les “persécutions religieuses” qui eurent lieu en Russie et en Chine.

Tout au contraire, ils révèlent par là que c'est principalement leur satanisme sournois que Lénine et Mao ont frappé. Ce fut évidemment une très bonne chose pour la Foi.

Ceci dit, la “race de vipères” des cléricaux devrait être bien placée pour savoir que l'enjeu de la foi est une croisade, et non pas “un Dîner de galas”.

2- Le Marxisme, chez Lénine et Mao, servit principalement à améliorer l'Empirisme et l'Athéisme de la vieille société civilisée, bourgeoise.

Or, ces courants métaphysiques, comme tels, appartiennent intégralement à la mentalité spiritualiste, religieuse, au mode de pensée selon Dieu. Cela peut surprendre, mais c'est justement pour comprendre ce genre de choses que la théorie est indispensable.

En tout cas, une fois que l'on envisage Lénine et Mao comme des Empiristes et Athées renforcés, ils apparaissent comme les défenseurs imposants de la civilisation spiritualiste au 20^{ème} siècle, face à Roosevelt et Hitler.

Et c'est bien ainsi que le peuple mondial accueillit les révolutions Russe et Chinoise. C'est pourquoi Lénine et Mao figureront à jamais comme les plus grands chefs de la résistance à la barbarie païenne intégrale qui domine et torture le monde depuis 150 ans.

3- C'est dans notre monde dominé par la barbarie intégrale que Lénine et Mao se levèrent. Ils furent portés à la tête de grands empires multinationaux et multiethniques, civilisés de longue date, mais auxquels la Barbarie occidentale interdisait l'accès à la civilisation Moderne. C'est donc très judicieusement qu'ils s'ancrèrent à la théorie marxiste, s'engagèrent dans la voie inexplorée d'une Modernisation non-Civilisée, ayant comme perspective le but commun de toute l'humanité présente : un monde sans classes et sans frontières.

Lénine et Mao, engagés sur le sentier de la Modernisation non-Bourgeoise, s'armèrent solidement de l'Empirisme spiritualiste, renforcé par des éléments théoriques marxistes. Ainsi, dans des conditions inédites, ils jouèrent le rôle "religieux" des Huguenots de Luther, des Gueux de Guillaume le Taciturne, des Saints de Cromwell, et des Montagnards de Robespierre.

Dans la tâche qui incombait à Lénine et Mao, l'arme du spiritualisme marxisé était la bonne ; c'était la seule possible, et elle s'avéra à la hauteur de la situation. Par ailleurs, comme la victoire de la Modernisation révolutionnaire ne peut être remportée que sous une direction unique, les vrais croyants Russes et Chinois, suivis par ceux du monde entier, n'eurent qu'à se féliciter, au nom de leur propre foi, d'apporter leur appui aux Partis "matérialistes" de Petrograd et de Pékin.

4- Le succès des révolutions russe et chinoise s'est traduit par un fait inouï, inconcevable tout au long des 25 siècles de la civilisation : l'établissement d'un État Moderne non-Bourgeois, animé par un Parti se réclamant ouvertement du "matérialisme".

Ce fait troublant, qui heurte nécessairement les préjugés du vieux spiritualisme, revêt la plus grande importance sous l'angle des principes. Il est la preuve absolue que l'humanité est entrée irréversiblement dans l'ère du dépérissement du spiritualisme civilisé, qu'une mentalité toute nouvelle est exigée pour l'édification de l'ordre Communiste sans argent et sans armes, cet ordre hors duquel il n'est point de salut face à la Barbarie Intégrale dominante.

5- Personne ne peut nier que les victoires impérissables des peuples Russe et Chinois ont finalement trouvé leur limite, et qu'il nous faut poursuivre le combat de Lénine et Mao en nous délivrant de toute arrière-pensée anti-marxiste de "modèle". C'est au contraire en tirant résolument les "leçons par la négative" des exemples donnés par nos maîtres que nous nous en montrerons les élèves fidèles.

Les assauts lancés par Lénine et Mao contre la Barbarie Païenne dominante lui ont infligé des plaies qu'elle ne réussit pas à cicatriser. Mais le Système du diable qui étreint le peuple mondial n'a encore que vacillé, le rapport général des forces n'est pas renversé.

Autour de l'Islam – I- Religion

Ce n'est plus dans les empires civilisés arriérés que la lumière marxiste peut briller. C'est aux pôles mêmes de la Barbarie Païenne dominante, en Amérique et en Inde, que le Système doit à présent être frappé, que la Non-révolution communiste doit rechercher la victoire. Et cette fois, la Barbarie Païenne ne peut que s'en trouver cassée en deux, le rapport des forces retourné.

Pour cette tâche, la tâche de l'heure, la nôtre et non plus celle de Lénine et Mao, il nous faut nous montrer "plus marxistes" que nos Maîtres, autrement dit marxistes jusqu'au bout ; à commencer par la métaphysique ou théorie, en un mot par l'attitude nouvelle à prendre vis-à-vis de la Religion et Dieu.

La conduite philosophique des marxistes jusqu'au bout se présente de la façon suivante :

- Quant à nous, à notre Église, il faut nous montrer réellement affranchis du marxisme "semi-religieux" du passé, du spiritualisme amélioré par le marxisme ;
- Et c'est cela même qui nous autorise enfin à nous déclarer sans réserve pro-religieux, Amis-de-Dieu vis-à-vis du peuple, ce qui ne veut rien dire de plus que dépositaires privilégiés, héritiers légitimes, de l'âme de la Civilisation.

Freddy Malot – octobre 1998

II

a/. JHWH

b/. Zeus

c/. Christ





ADAM QADMON

« Homme primordial »

Le Judaïsme

Ce qu'on appelle la Bible hébraïque réunit des Écritures sacrées canonisées très **tardivement**, puisque c'est l'œuvre des Pharisiens, vers 90-95 de notre ère (synode de Jamnia), en pleine crise chrétienne. Les Sadducéens, en effet, s'en tenaient au Pentateuque.

Malgré ce fait, le Livre des Juifs, qui coïncide en gros avec l'Ancien Testament des catholiques – pas tout à fait ! – baigne dans l'atmosphère de la Sagesse traditionnelle sans équivoque, et ceci malgré les “modernisations” effectuées par la version grecque des Septante, exigée par les juifs d'Alexandrie qui ignoraient l'hébreu (150 A.C.).

Ces réserves faites, on peut relever dans la Bible deux pôles extrêmes et un noyau central :

- Les pôles extrêmes comprennent : d'une part, de puissants vestiges de la pensée **tribale patriarchale** (Abraham et les Patriarches) ; d'autre part, et tout à l'opposé, une contamination très forte de la pensée **philosophique** des Anciens (l'Ecclésiastique et la Sagesse).

- Mais le noyau central, le cœur de la Bible, est très précisément **Asiate** (la Loi, les Prophètes et les Psaumes). C'est que le judaïsme s'est tout entier cristallisé autour de l'expérience historique illustrée par David et Salomon. Cette entreprise consista dans le projet hardi de constituer la confédération des Hébreux en “Empire” asiatique, à l'exemple des Égyptiens et Chaldéens. L'initiative se termina en un avortement dramatique, survenant “trop tard” et au “mauvais endroit”, historiquement parlant.

Ainsi, c'est seulement l'ambition du Royaume qui fit consigner – et réinterpréter – les vieilles traditions orales tribales. De même, c'est l'échec de l'entreprise, et la protestation obstinée devant l'échec, qui firent agglomérer les œuvres des grands Prophètes et les récits des insurrections, jusqu'aux Macchabées.

•••

L'hégémonie de la pensée asiatique se vérifie dans les **notions-clefs** du judaïsme :

- Le “peuple-élu” ;
- La “Loi”, politique et civile indissociablement ; Loi évidemment rédigée en “langue sacrée” à laquelle sont seuls initiés les descendants d'Aaron, formant le sacerdoce ;
- Le “Temple”, centre désigné de l'Empire théocratique.

La pensée asiatique se trouve concentrée dans la notion de **“Fidélité”** juive à l'Alliance entre Yaweh et son peuple exclusif des Hébreux. Une telle notion est complètement étrangère à celle de “Foi” subjective, telle que l'entend le spiritualisme civilisé. Par suite, en lieu et place d'une “conversion” éventuelle à une confession civilisée, nous avons des critères d’“adoption” primitifs, fondés sur la parenté. Ces critères sont :

- La “descendance d'Abraham”, attestée par la circoncision ;
- L'incorporation nécessaire en une “communauté”, gage du respect des observances rituelles.

Nous observons ces traits bien ailleurs que chez les Juifs, par exemple dans le brahmanisme, inséparable des castes. Chez les Juifs, cela donna lieu au phénomène particulier des “prosélytes de la Porte”.

En ce qui concerne la “lignée” d’Abraham, ce ne peut être qu’une plaisanterie dans les conditions civilisées ; mais c’est une plaisanterie scabreuse, comme toute plaisanterie raciale.

L’ambiguïté ne cessa pas, cependant, d’être entretenue, entre “peuple” hébreu et “religion” juive. Elle se réduit finalement à deux choses :

- Le repliement sur soi, plus ou moins prolongé et plus ou moins contraint, de certaines communautés régionales. Les conséquences exclusivistes du phénomène ne devinrent véritablement néfastes que dans les conditions des Temps Modernes, et plus encore depuis la crise de l’Occident (1850).

- Le trait saillant reste, néanmoins, celui de l’opposition entre juifs “orientaux” et “occidentaux”. On parle, à ce propos, de Séphardim (littéralement : espagnols) et Ashkénazim (littéralement : allemands).

Le caractère traditionnel-asiatique du judaïsme entraîne une série de particularités : la fameuse “Haie” des prescriptions rituelles, illustrée par les “613 commandements” ; le rôle décisif du “sang”, des “impuretés” abominables, des interdits alimentaires (boucherie Kasher), des empêchements “matrimoniaux”, la “médecine” juive, etc.

Signalons, pour mémoire, quelques-uns des vestiges proprement tribaux qui emplissent les parties archaïques de la Bible, et qui balancent les traits opposés, à caractère philosophique, qui dominent dans les parties récentes. Ces aspects datent de la période précédant la Captivité et la révolution d’Ezéchias et Josias. Citons : le culte des “images”, les cérémonies sur les “hauts lieux”, l’adoration d’objets sacrés (pierres : bêthels, guilgals ; arbres ; etc.). (Cf. E. Ferrière – 1884).

Finalement, Yaweh, “dieu” propre des Hébreux et rival des “dieux” reconnus des autres “peuples”, se trouve à mi-chemin entre un Odin nordique et un Râ égyptien. Ceci découle du caractère même du judaïsme, en tant qu’entreprise asiatique avortée.

Le caractère primitif fondamental du judaïsme est ce qui a toujours heurté certains esprits civilisés, eux-mêmes bien souvent “barbares”. On le vilipende pour son “dieu de colère”, “dieu jaloux”, “juge sourcilleux et vindicatif”. Il en va de même pour la notion du Messie, conçu comme un Roi triomphant, venant assurer à “son peuple” une gloire purement terrestre, par la soumission des “nations” par le fer.

La répugnance éprouvée par la mentalité civilisée pour le judaïsme est à double face : si elle traduit la supériorité incontestable du mode de pensée philosophique, elle manifeste également que le spiritualisme civilisé n'est plus en mesure d'apprécier la “santé” matérialiste de la Tradition primitive.

•••

Le judaïsme ne s'est jamais débarrassé de son caractère fondamental traditionnel-asiatique. La meilleure preuve en est la facilité avec laquelle, à la faveur de la décadence générale de la pensée civilisée et du colonialisme, la grande majorité des juifs se sont laissés embarquer dans l'horrible aventure du sionisme politique, autrement dit dans la création de la monstruosité de l’“État Hébreu”. L'idée même de l’“État d’Israël” n'est, en

effet, qu'une variante du grégarisme “barbare” exalté au déclin de la civilisation par l'hitlérisme.

Mais avant d'en arriver là, la **civilisation** connut 25 siècles de développement lumineux, et cela ne manqua pas de “secouer” périodiquement le judaïsme, le forçant à se rénover sans cesse, quoique ce fût sur sa base propre, et en réussissant à préserver sa base générale asiatique. Il est vrai cependant que, si le judaïsme en général se maintenait quant à ses particularités distinctives, les juifs, eux, n'étaient plus les mêmes, bon nombre de grands esprits se trouvant “assimilés” au passage par les véritables religions monothéistes, philosophiques.

C'est le “miracle grec” qui, le premier, força le judaïsme à une révision douloureuse. La première contamination notable du judaïsme par l'hellénisme se traduisit par la formation du parti des **Pharisiens** (les “séparés”). Ceux-ci insinuèrent l'idée de métémpsychose dans le matérialisme juif, en opposition aux vieux Sadducéens qui rejetaient l'immortalité de l'âme, en même temps que toute perspective de futurs châtiments ou récompenses dans l'Hadès. Simultanément, l'idée de Royaume se voyait désormais contestée par celle de Cité, c'est-à-dire de nation au sens civilisé. Tel fut le caractère nouveau des grandes insurrections des Maccabées (168-135 A.C. – Mattathias) et des Zélotes (54-71 P.C. – Éléazar).

Le coup le plus violent qu'eût à subir le judaïsme, fut celui porté par la **révolution chrétienne**, contre le pharisaïsme dégénéré. L'équipe formée par le sous-citoyen romain Paul de Tarse, et le médecin Luc, son compagnon, prit la tête du mouvement. Cette fois, enfin, une issue était offerte aux juifs. Et quelle issue ! offrir au genre humain la perspective du Royaume... des cieux. Il y eut, bien sûr, des juifs irréductibles. Mais les chrétiens allèrent leur chemin, reprenant, ni plus ni moins, que le flambeau abandonné de l'hellénisme pour sauver la civilisation en fondant la République chrétienne. Ils s'empressèrent donc de déclarer la “Loi cérémonielle” du vieux judaïsme, privée de rectitude “intérieure” et abolie en Christ, lequel y substitue la “Loi morale”, écrite dans le cœur et la conscience de tout homme.

Jésus-Christ “anéantit dans sa chair la Loi, ses ordonnances et ses prescriptions” (Éphes. 2 : 15).

“La Loi se trouve complètement impuissante à rendre parfaits ceux qui assistent aux sacrifices. Le sang de bouc et de taureau est impuissant à enlever les péchés” (Heb. 10 : 1-4).

Une nouvelle “échappée” s'offrit cependant au judaïsme, qui ne fut autre que le surgissement même de **l'Islam**. Effectivement, si l'on ôte le côté unilatéral, tendancieux de la chose, on peut admettre les déclarations de Hanna Zakarias : “L'Islam n'est que le judaïsme expliqué aux Arabes par un rabbin”, “Mohammad s'est converti au judaïsme sous la pression de sa femme Khadîdja, juive de naissance”.

Il faut encore mentionner l'aventure véritablement extraordinaire du Messie **Sabbataï Tsévi** et de son prophète Nathan de Gaza (1666) qui parvint à ébranler la Synagogue, depuis la Turquie jusqu'en Rhénanie, et laissa des traces profondes (cf. hassidisme).

Enfin survint la **Grande Révolution**, apportant le “décret d'émancipation” (1791). Alors, tous les espoirs devenaient permis. De fait, Portalis réaffirmait : “La religion juive doit participer comme les autres à la liberté” (1802).

On n'en resta pas là. Napoléon, “qui ne plaisantait pas” (Talleyrand) en vint à prendre le taureau par les cornes :

1806 : “Il faut assebler les États Généraux des Juifs” ;

1807 : Constitution du “Grand Sanhédrin”, composé des rabbins les plus éminents de France, Italie et Hollande. C’était la restauration du conseil suprême des anciens Hébreux, dispersé depuis Titus (1800 ans !).

Le miracle se produisit. L’“Assemblée des gens assis”, les “71” présidés par le “Nassi”, se réunit. Le chef des “Docteurs et Notables d’Israël” (David Sintzheim) ne peut retenir son enthousiasme : “L’Arche est dans le port... O Israël, sèche tes larmes, ton Dieu vient renouveler son alliance... Grâces soient rendues au Héros (l’Empereur) à jamais célèbre..., image sensible de la Divinité... Ministre de la justice éternelle, tous les hommes sont égaux devant lui” (J. Lémann – 1894).

Voilà comment Bonaparte devint le Messie tant attendu, avec dispense spéciale d’appartenir à la “maison” de David. L’Aigle, le “Washington couronné” (Mémorial), méritait bien cela...

•••

Les juifs épargnés par cette succession de catastrophes et de sollicitations, perpétuant l’image d’“une nation rétive et rebelle” (Isaïe – 65 : 2), eurent une histoire essentiellement conditionnée par les soubresauts que connaissait le monde civilisé. Mais ce n’est là qu’un seul aspect des choses.

En préservant leur identité, et celle-ci prenant la forme d’une “Dispersion”, les juifs maintinrent partout des îlots de Sagesse traditionnelle, côtoyant les systèmes Philosophiques. S’ils relevèrent inlassablement le défi philosophique, en retour, ils se proposaient à la philosophie comme le ferment inépuisable offert à elle par la Tradition. Dans le judaïsme, la philosophie trouvait toujours à puiser dans la richesse perdue de la pensée primitive :

- tout d’abord une inspiration matérialiste et démocratique ;
- ensuite une liberté d’esprit due à l’absence totale d’esprit dogmatique.

À nous en tenir à la période “bourgeoise” de l’histoire de la pensée, depuis la Scholastique, nous voyons nettement les juifs soumis plus que jamais au supplice de la roue : d’un côté une tentation Philosophique accentuée (de Maïmonide à Mendelssohn) ; de l’autre, une crispation créatrice plus forte sur la Tradition (de la Kabbale au Hassidisme).

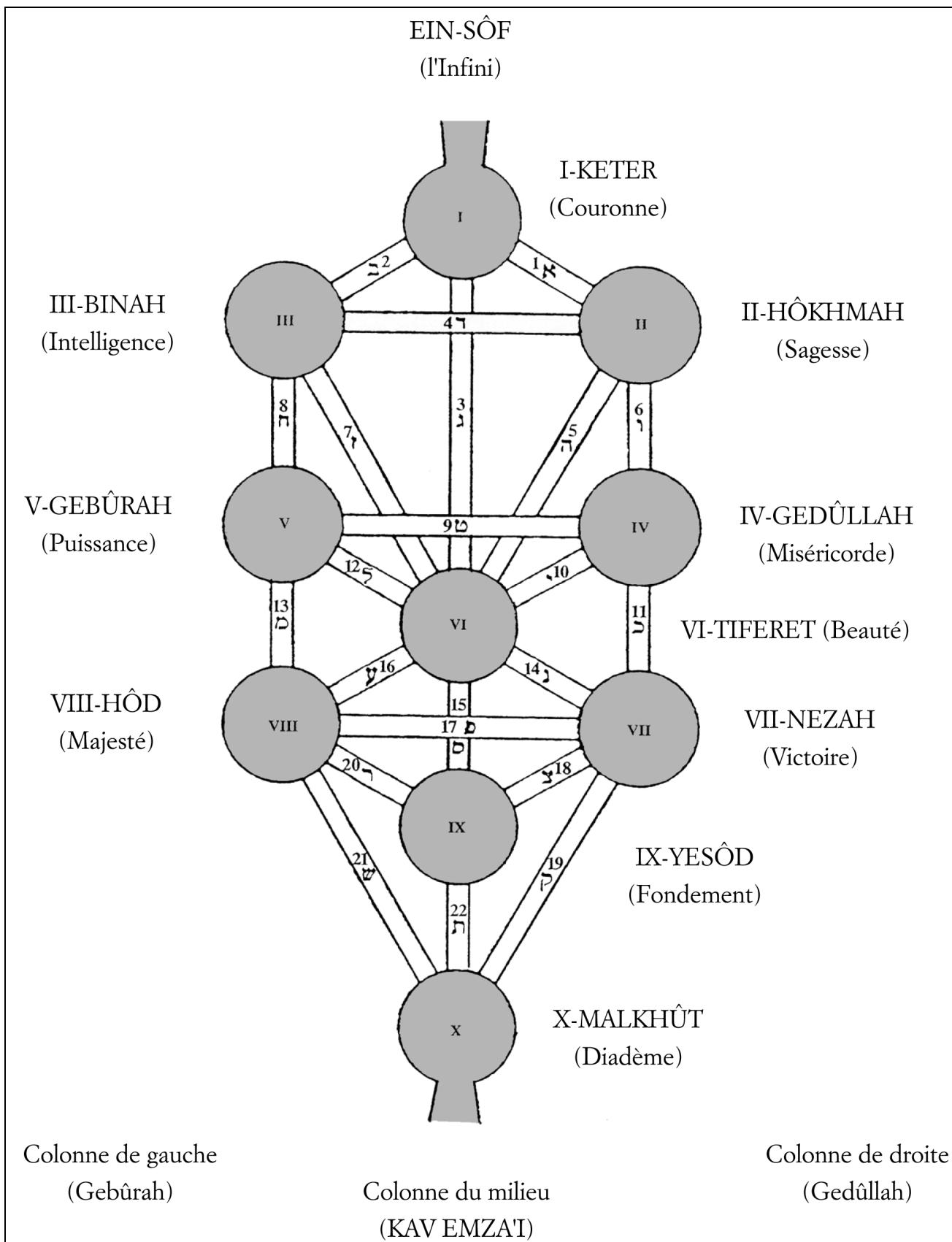
Il faut, en particulier, souligner la grande activité des rabbins et Marranes, chargés de culture des Anciens et de l’Islam andalou, et transporter ce trésor d’Espagne en Languedoc, puis d’Italie du nord en Hollande, jusqu’à Uriel da Costa et Spinoza. Ces grands penseurs juifs, souvent médecins et astronomes en même temps que philosophes, furent traducteurs et commentateurs, à la fois d’Aristote et d’Alexandre d’Aphrodisias, d’Ibn Roschd (Averroës) et d’Ibn Sina (Avicenne). L’on a même tenu Ibn Gabirol (Avicébron) pour musulman jusqu’au 19^{ème} siècle, alors qu’il était juif.

•••

On le voit, la position du judaïsme, dans la pensée humaine, est relativement complexe et très particulière. Ce qui importe est de ne pas perdre de vue que cette particularité tient au fait que le judaïsme maintint, envers et contre tout, son caractère de Croyance asiatetraditionnelle, face à la Foi proprement dite des religions civilisées. Le judaïsme a les qualités de ses défauts. Cela ne permet pas d'entretenir l'idée intéressée du "monothéisme" juif. Ceci n'est qu'une fraude grossière orchestrée par des chrétiens décadents, s'abritant de manière unilatérale derrière l'unité des deux "Testaments".

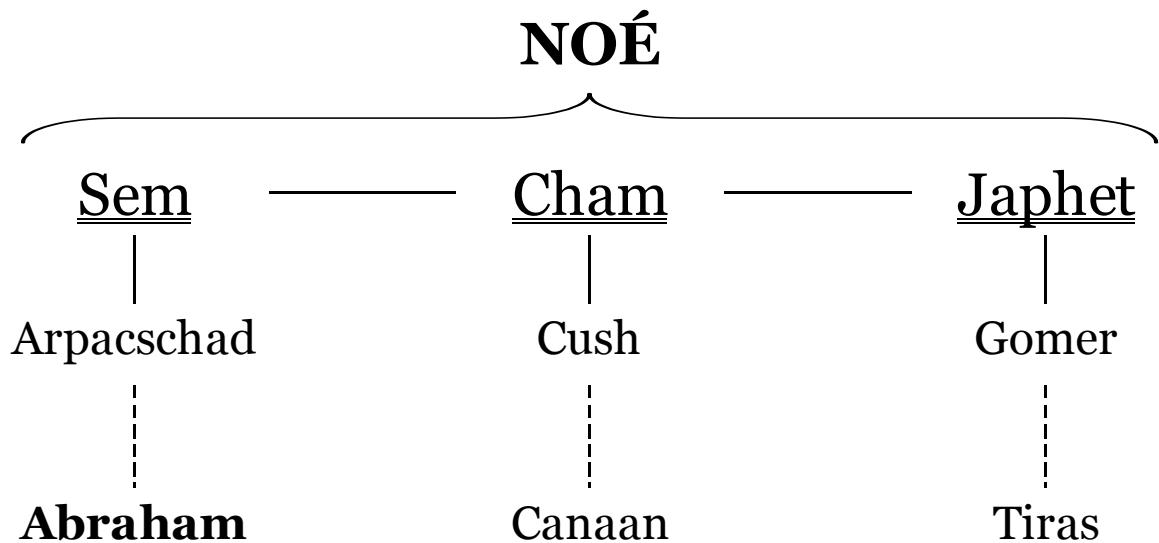
Freddy Malot – mai 1991





L'Arbre Séfirotique

Races



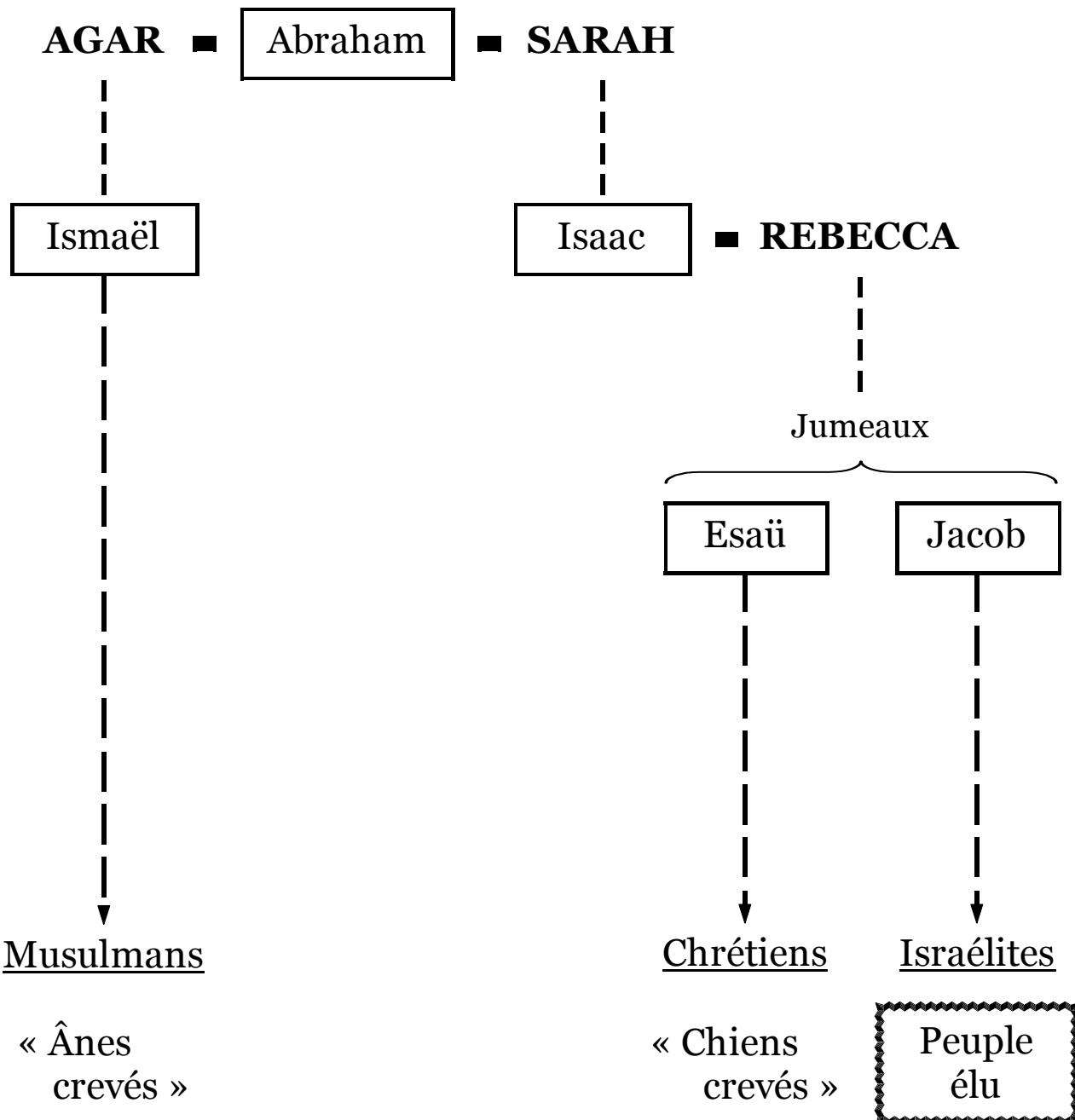
Noé déclare **Iaweh “Dieu de Sem”**.

Les **Sémites** sont : Elam, Assyrie, Chaldée, Syrie ; Hébreux, Arabes, Lydiens.

On a constamment affirmé que les **Noirs** descendaient de Cham, et les **Aryens** (indo-européens) de Japhet.



Les Sémites selon les Rabbins



DE L'HARMONIE
ENTRE
L'ÉGLISE ET LA SYNAGOGUE,
ou
Perpétuité et Catholicité de la Religion chrétienne;
PAR
Le Chevalier P. L. B. DRACH,

Publié par
Paul Mellier, Libraire - Editeur

ADRIEN LE CLERE, ET Cie
Imprimeurs de N.S.P. le Pape et de Mg^r l'Archevêque.
RUE CASSETTE, 29, PRÈS SAINT-SULPICE.
1844.

L'auteur de la Kabbala denudata, **Knorr de Rosenroth**, avance dans la préface du tome II, p. 7, que dans tout le Zohar on ne rencontre pas le moindre blasphème contre Notre-Seigneur : *Adde quod eliam contra Christum in toto libro ne minimum quidem effutiatur*. Cette assertion a été répétée par tous ceux qui depuis Knorr ont écrit sur la Cabale, sans en excepter les deux auteurs juifs, **Peter Beer**, et **M. Franck**. Celui-ci dit, comme s'il s'en était bien assuré : “*Et l'on n'y rencontre pas une seule fois le nom du christianisme ou de son fondateur*”. Nous demanderons ce que devient le passage suivant, tome III, fol. 282 recto de l'édition d'Amsterdam, 1771 ? Il y est question de la terre sainte.

« Le terrain du jardin est mêlé de fumier, fumier infect, car le fumier est composé de toutes sortes d'ordures et de charognes de bêtes impures. On y jette des chiens crevés, des ânes crevés. Là (dans la terre sainte) sont enterrés des enfants d'Ésaü et d'Ismaël (des chrétiens et des mahométans) ; là sont enterrés Jésus et Mahomet, l'un incircuncis (les mahométans opèrent la péritomie d'une manière différente des juifs), l'autre immonde. Ce sont des chiens crevés, c'est un tombeau d'idoles. »

הצפה
מעולגת גן . הצפה מטונפת גין לזרחה מעולגת מכן
מיini טנוּ וְאַל זִיכְרֵין כֵּה כָּלָבִיס עֲתִים וְקָמֹוּלִים מַתִּים .
גַּנְיָה עֲזֹן וְיַצְמַחְלֵל קְבוּרִים כֵּה . יְזֹן וְמַקְמָד עַל וְעַמְּתָן
לְחִינּוֹן כָּלָבִיס מַתִּים קְבוּרִים כֵּה . וְהִיא קְבָר לְעַכּוֹדָה זֶרֶת :

Fécondité et Matriarcat

Dans la Bible – le Code juif –, les questions de Fécondité et de Matriarcat dominent tout le Mythe matérialiste. À cela s'associe un conflit permanent entre le droit du “premier-né” de fait, et la règle impérative de la descendance en ligne maternelle.

Jéhovah ne cesse de réitérer sa promesse à Abraham et ses descendants : “Je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel. Je lui donnerai tous les pays d’alentour, et les étrangers se réjouiront de sa domination”.

Les parents de Rebecca bénissent celle-ci à son départ de Haute-Babylonie en disant : “Puisses-tu devenir des milliers de fois 10 000, et ta postérité s'emparer de la porte de ses ennemis” (porte = frontières et enceintes).

Sarah :

C'est en même temps la femme d'Abraham et sa **demi-sœur**.

Sarah, toujours **stérile** à 75 ans, c'est **elle** qui décide d'offrir à son mari Abraham la faculté de se ménager une descendance au moyen de l'esclave domestique Agar. De là naît le premier-né Ismaël.

Sarah, devenue féconde de façon inespérée à 90 ans, conteste le droit du premier-né, fait prévaloir le droit maternel supérieur, dès qu'elle donne le jour à Isaac. Elle fait donc bannir Agar et son fils au désert ; ce à quoi Abraham doit consentir.

Ismaël :

Le judaïsme donne à cet enfant d'Abraham le titre méprisant de “fils de l'esclave égyptienne”. Pourtant, Iawéh avait déclaré au Patriarche :

“Ismaël sera fécond, je le multiplierai beaucoup. Il produira 12 chefs et je le ferai devenir un grand peuple”.

Ismaël devient chasseur nomade, un “zèbre d'homme”. Et comme chez les primitifs, la guerre et la chasse ne sont pas différenciées, Ismaël est également un noble brave.

Ismaël n'a pas rompu avec Abraham, puisqu'il participe à l'inhumation de son père.

Ismaël, quoique circoncis, prend une femme égyptienne. Il en eut les 12 fils annoncés, tous bédouins. Il faut se souvenir pour la suite qu'une des filles d'Ismaël se mariera avec Ésaü...

Rebecca :

Abraham a donc un fils en ligne maternelle, son cadet Isaac. Isaac ne peut épouser une palestinienne. Son père a le devoir d'envoyer chercher pour lui une femme juive dans sa famille maternelle en Haute-Babylonie. On en ramène Rebecca, “cousine” d’Isaac et petite-nièce d’Abraham.

Rebecca arrivée, elle ne “devint la femme” d’Isaac qu’après que celui-ci l’ait “fait entrer dans la tente de sa mère Sarah”.

Rebecca est stérile pendant 20 ans. Elle accouche de jumeaux à l’âge de 60 ans : Ésaü qui sort “le premier” du ventre, et Jacob.

Jacob, dont le nom deviendra “Israël”, est partisan de l’agriculture et de la vie sédentaire. Pour qu’il épouse une israélienne attestée en ligne maternelle, Rebecca fait décider Isaac d’envoyer Jacob en Haute-Babylonie pour y trouver une femme.

Ésaü adore la chasse, la vie nomade et de vaillant guerrier. Il vit avec une femme palestinienne.

Isaac :

Isaac veut bénir son successeur de droit, le premier-né, Ésaü. Mais Rebecca le trompe, substitue le cadet Jacob devant son mari aveugle au moment de la cérémonie. Ainsi, contrairement à la règle, “l’aîné servit le cadet”.

Louis de Bonald

« Condorcet »

1795

La force du **texte hébreu de la Genèse** indique l'action de l'amour dans la création du monde. Ces paroles que nous traduisons ainsi : *L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux, superferebatur*, signifient dans l'hébreu *incubabat, instar volucris ova calore animantis* ; c'est-à-dire que “**l'Esprit de Dieu**, que le *Saint-Esprit* (qui est amour) **se reposait sur les eaux, comme pour les animer par sa vertu et sa fécondité divines**, et pour en produire toutes les créatures de l'univers, comme un oiseau se repose sur ses œufs, et les anime peu à peu par sa chaleur pour en faire éclore ses petits” (**Saint Jérôme**, cité dans la traduction de la Bible par Sacy).

“Il fut un temps d'avant les nuits et les jours.

Alors celle que nous connaissons à présent comme la Mère secrète du monde, ne se signalait encore qu'à elle-même :

- Par l'abîme de ses **Eaux** immenses et troubles,
- Qu'elle couvait patiemment tout entier de sa chaude **Haleine**”.

[traduction de] Freddy Malot – mars 1998

La Création

(Genèse – I : 1-3)

Nos experts dans la science des Écritures secrètes et sacrées de tous les temps abusent de manière scandaleuse de la notion et du mot de “Création”, et des expressions : “Dieu Créateur”, “Création Ex-Nihilo” (tirée du néant).

Comment est-il permis, en l'an 2000, de “traduire” les premiers mots de la Genèse (de la Bible juive), par la phrase bien connue : “Au commencement, Dieu créa le Ciel et la terre”.

En moins de dix mots, c'est délibérément plus de mille erreurs amoncelées... Le contexte de ce fameux récit est celui d'une communauté humaine primitive, pré-civilisée. Le chant oral de la Genèse (rafistolages ultérieurs mis à part) relève donc à 100 % de la mentalité Matérialiste-Mythique qui était celle de nos grands-parents, Hébreux, Gaulois et autres. Par suite, le minimum de sérieux exige qu'on reprenne à zéro toutes nos “traductions” dites savantes.

Je sais qu'il est difficile – surtout quand des intérêts cléricaux s'y opposent avec acharnement – de se faire une cervelle de primitifs pour lire la Bible d'Israël. Mais ce n'en est pas moins nécessaire. Comment allez-vous faire, messieurs les exégètes, pour comprendre nos propres ancêtres Celtes et Francs ? Et ne faites-vous pas l'effort de parler la langue-bébé, de raconter l'histoire du Père Noël, pour vous faire écouter et aimer de vos enfants ?

Dans la Genèse, il ne saurait s'agir d'un “Commencement” du Temps, tel que le conçoivent nécessairement des civilisés, c'est-à-dire en opposition et en relation à l'Éternité. La Genèse récite un Mythe, sans aucun souci de notre Temps, Mythe perdu au sein d'une durée apparentée au “Temps sans Bornes” du Zend Avesta. Par ce chant, le vieil Israël se transmet à lui-même, à la manière Coutumière tribale, un Conte vénérable qui justifie l'état vécu de la Permanence Répétitive.

Le plus ridicule, dans cette histoire de “commencement” frauduleux de nos Bibles, c'est que les sionistes d'aujourd'hui fixent pratiquement le jour et l'heure de la création du monde ! Ainsi, nous serions aujourd'hui en l'an 5760...

Dans la Genèse, il ne saurait s'agir de se réclamer de “Dieu”, que des civilisés ne peuvent comprendre que comme le Sujet Suprême, spirituel et patriarchal. Les auteurs anonymes et collectifs de la Genèse ne connaissaient, au contraire, que la Mère-Matière, c'est-à-dire la Fécondité Absolue, située dans l'En-Deçà de l'en-deçà, Mère Une mais Incolore, dont le Nom était le Tabou des tabous.

De la Mère Fondamentale, jamais ne pouvait venir une quelconque “Création”. D’Elle, Racine des racines, ne pouvait venir qu’une Émanation.

Ensuite, de la Mère-Première, anté-ancestrale, ne jaillissaient directement que les Puissances matérielles séjournant dans l’en-deçà immédiat, Puissances liées en un Système Diversifié-Contrasté.

Enfin, ces Puissances-Système de la Mère ne pouvaient en aucune façon produire “un Ciel et une terre” au sens que la mentalité spiritualiste donne à ces mots. C’est de tout autre chose qu’il peut seulement être question : du déploiement, en un spectre lumineux-coloré, de “l’Arbre” des réalités “présentes” à la communauté ethnique chantante.

Que donne donc ce système Organique des Puissances, que désigne le mot hébreu ‘Élohim ? On peut s’en faire une petite idée en retraduisant le début de la Genèse :

“‘Élohim commencèrent par amender l’état existant, la présence des réalités. ‘Élohim débrouilla les hauteurs au-dessus de nos têtes et le sol sous nos pieds.

En effet, quand ‘Élohim commencèrent le travail-jeu, la terre ferme était un désert aride et un éboulis de confusion. Quant au fleuve, sur lui il faisait nuit noire. Enfin, en ce qui concerne Puissance-de-Vie, Haleine de Mère-Matière, elle soufflait pour rien, sans fruit, à la surface d’Eau.”

Note :

En hébreu, ‘Élohim est ce qui apparaît pour nous un pluriel ; et le verbe “commencer” comme un singulier. Tout le monde bute sur cette “contradiction” qu’on ne peut esquiver, qui choque nos méninges façonnées par l’Arithmétique civilisée de l’Un et du Multiple.

Les experts académiques pensent pouvoir s’en sortir en disant qu’‘Élohim est un “pluriel de majesté” ! Je regrette : quand Louis XIV disait “Nous Voulons”, c’était un individu qui s’annexait le collectif, et non l’inverse ; et il ne commettait pas l’erreur de se mal conjuguer !

Il faut jeter tout cela aux ordures. Et il faut absolument conserver l’opposition déroutante du texte. Ainsi fais-je. Mais comme ‘Élohim nous fait penser à un nom propre singulier, c’est le verbe “commencer” que je mets au pluriel. Cela ne change rien au résultat authentique que je recherche.

Juifs

Exode, VI-3. Iahveh parle à Moïse :

“Moi. IAHVE !

À Abraham, Ancêtre de ta race, j'ai dit El-Schaddaï (Force de la Montagne).

Israël savait pas Nom-de-moi : IAHWEH !”

Deutéronome, VI-4. Le “Chema Israël” :

On nous dit : le Chema Israël est “l'acte de foi monothéisme inconditionnel du judaïsme”. Chem signifie “nom”.

Le texte est :

“Chema Israël Iahvé Elohénou éhad”.

On nous traduit :

“Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un”.

Je traduis :

“Sache, Israël : Mère-Matière (ou Permanence) est Puissance-de-Nous. Permanence a pas d'Ancêtre (sans parenté)”.

Yom Kippour – Le “Grand Pardon” :

On nous dit : c'est le jour le plus saint du calendrier religieux juif, fixé au 10 Tichri (en septembre ou octobre).

En fait de “religion”, il s'agit du rituel solennel qui lave une fois l'an la communauté parentale d'Israël de ses transgressions commises.

Pour comprendre Kippour, il faut dire un mot des Tables de la Loi, de l'Arche d'Alliance et du Tabernacle.

Les Tables sont deux plaques de pierre. Les Tables sont enfermées dans l'Arche : une boite d'un mètre dix de long et soixante-dix centimètres de hauteur et largeur. Sur le couvercle de l'Arche, à ses deux bouts, il y a deux Chérubins qui se font face ; leurs ailes

déployées protègent l'Arche et les Tables qu'elle contient. On dit : "Iahwé est assis sur les Chérubins", "Iahwé-Guerrier siège sur les Chérubins".

Quand Israël part en guerre, on transporte l'Arche. Les Lévites, placés au centre de la troupe, portent l'Arche sur leurs épaules. On transporte aussi la Tente (maison) destinée à abriter l'Arche dans le camp militaire qui sera formé avant la bataille. La Tente, ou Tabernacle ambulant, est portée sur un chariot ; c'est le "char de Iahwé", couvert de peaux de bêtes (chèvres, moutons).

David fixa l'Arche sous une tente à Jérusalem. Puis Salomon l'établit dans son Temple.

Le cœur du Temple, c'est le "Saint des Saints" (DEVIR), le lieu de pureté absolue du Temple. Les autres pièces du Temple, à mesure qu'on s'éloigne du Devir, sont marquées de degrés inférieurs de pureté.

Dans le Temple de Salomon, le Devir est un cube de 9 mètres de côté. C'est le Devir qui abrite la boîte du Pacte (Arche), et les deux Chérubins.

Seul le Grand-Prêtre peut pénétrer dans le Devir ; et c'est d'ailleurs son devoir propre, une fois l'an, à Kippour. S'il est nécessaire de réparer le Devir, les artisans, pour ne pas en fouler le sol, se pendent à une corde qui descend du toit.

Une semaine avant Kippour, le Grand-Prêtre est séparé de sa famille, tel une femme en règles. Il vit dans le Temple et s'adonne à des séries de purifications, avec encens, etc.

Enfin, Kippour arrive. Le grand acte d'effacement des transgressions de la collectivité parentale d'Israël va se produire. Il consiste en ce que le Grand-Prêtre, seul dans le Saint-des-Saints, prononce le Nom de Mère-Matière, articule le Tétragramme IHWH, avec l'intonation Traditionnelle prescrite. La moindre erreur commise par le Grand-Prêtre dans la cérémonie peut le faire mourir.

Les fidèles d'Israël, qui lisent la Torah, se prosternent à l'endroit où le texte du Rituel comporte le Tétragramme, et évoque donc le Grand-Prêtre articulant le Nom.

En Israël, il est interdit de détruire les documents endommagés ou usés qui contiennent le Nom ; on les enterre dans un cimetière spécial.

Au cours de son histoire, Israël n'a pas usé seulement du Nom en quatre consonnes ; il y eut un Nom en 12 lettres, un en 42 lettres, etc.

Aujourd'hui, où on ne se gêne pas pour se référer à "Dieu" comme équivalent de IHWH dans les traductions de la Bible juive en langue étrangère, les orthodoxes répugnent à écrire les quatre lettres de ce mot telles quelles : on imprime "D", ou bien "D-ieu"...



Juifs

Extraits de l'ouvrage du P. Bonsirven (S. J.)

“Sur les ruines du Temple” – 1928

« Tout juif conscient a le sentiment d'appartenir à une **aristocratie humaine. Race noble, nation de prêtres, tous les juifs** sont égaux entre eux. »

« Jusqu'à la rédaction et l'interprétation du Zohar (Kabbale), **le judaïsme est hostile au mysticisme, à toutes les formes de piété contemplative.** »

« Selon **Maimonide**, la Thora est l'apanage exclusif du peuple juif ; **le gentil n'a pas le droit d'étudier la loi** ou d'en pratiquer les observances, **sinon il mérite la mort.** »

« Les hommes ignorants, dit-il encore, sont mis au rang des animaux ; c'est pourquoi il a été considéré comme une chose légère de les tuer, et cela a été même ordonné pour le bien public. »

Hellénisme et Christianisme – 1943

Kippour au Temple

Dans la littérature rabbinique, la fête est souvent désignée sous le nom de “Yoma” (le jour par excellence). On dit aussi “Yom-Yom” (le jour du jeûne par excellence).

Contrairement au rituel des autres fêtes, au Kippour, c'est le grand prêtre qui doit nécessairement accomplir l'essentiel des cérémonies. Il s'y prépare une semaine à l'avance. Il quitte son domicile pour s'installer au temple afin de se familiariser avec les actes cérémoniels de ce jour.

A- La veille du Kippour, le souverain sacrificeur **se nourrit très légèrement** afin que l'excès de nourriture ne soit pas préjudiciable au bon exercice de son ministère. Il prête aussi serment de ne rien changer aux usages reçus.

B- Dès *l'aube* du jour du Grand Pardon, les parvis sont remplis de monde. Le grand prêtre prend son **premier bain de purification**. On le revêt ensuite de l'ornement en **drap d'or** avant **qu'il n'égore** la victime de l holocauste perpétuel (tamid). Après cela, **il fait les aspersions de sang** habituelles et offre les parfums.

C- Puis il prend un **second bain**, revêt les ornements de **lin blanc** (Lévitique 16-3), s'approche du jeune taureau placé préalablement entre l'autel des holocaustes et la porte d'entrée, **lui impose les mains et confesse ainsi ses propres péchés** et ceux de sa maison. À l'aide de deux morceaux de parchemin, il tire au sort entre deux boucs, l'un est destiné au sacrifice de l'Éternel, **l'autre à l'envoi au désert (Azazel)**. Il fait, alors, une **nouvelle confession sur le jeune taureau** au nom des prêtres et des Lévites, en **prononçant le tétragramme** sacré, le nom de Dieu. Il égore, ensuite, le taureau.

C- Puis, **transportant avec lui un brasier fumant et de l'encens**, il **pénètre dans le Saint des Saints** ou Lieu Très Saint. Il **dépose le tout sur "la pierre de fondation"** qui avait jadis servi de support à l'Arche de l'Alliance. C'est là qu'il met l'encens sur la braise. Tandis que **le Saint des Saints se remplit de fumée**, **il sort** et prie pour le peuple. Il prend alors le vase contenant le sang du jeune taureau, **rentre à nouveau dans le Saint des Saints** pour y procéder aux aspersions rituelles.

B- Quand il ressort, il impose les mains au bouc émissaire, confesse sur lui les péchés de la **nation** entière et le fait conduire au désert. Il **brûle**, enfin, sur l'autel des holocaustes **les parties du taureau et du bouc** destinées au sacrifice et lit des passages tirés de Lévitique 16 et Nombres 29. [...] Après un **dernier bain de purification**, il se revêt de l'ornement en drap d'or juste avant l'offrande des parfums du **soir**. Ainsi s'achève la liturgie du Kippour.

A- Le grand prêtre reprend ses habits ordinaires, rentre chez lui, et, **dès les premières étoiles** il donne un grand festin et se réjouit de n'être pas mort bien qu'il ait prononcé le nom sacré et soit entré dans le Saint des Saints.

“Monothéisme Sioniste”

“L’Encyclopédie du Judaïsme” (Jérusalem – 1989) se fait un devoir de nous transmettre les Commentaires de la Torah des rabbins médiévaux d’Orient, avant que la synagogue soit secouée par Maïmonide et les penseurs juifs qui relevèrent courageusement le défi du catholicisme Latin. Les commentaires en question figurent dans le “Midrach Rabba” (650-1000). Ils nous exposent le matérialisme clairement revendiqué par le Talmudisme. J’en offre deux exemples :

I

*“J’ai créé toutes choses **par couples** : les cieux et la terre,
l’homme et la femme, ... (?)...
Mais ma Gloire est **une** et unique”.*

(Deutér. Rabba 2/31)

La création “par couples” (dont le Coran garde trace, mais pour lui il s’agit VRAIMENT de Création !) est typique de l’Émanation Duelle de la Matière-Mère du matérialisme primitif. Quant à la “Gloire”, c’est l’Esprit émanateur de la Mère, la Face de Lumière de la Mère, tournée comme le Soleil du côté du monde émané, tandis que son autre face, sombre et Cachée est Lunaire. La Gloire ou Lumière de Iahwé, sera la Chékhinah des kabbalistes.

II

*“Je suis le Premier, car je n’ai pas de **père**
Et je suis le Dernier, car je n’ai pas de **fils**
Et à mes côtés il n’y a pas de dieu, car je n’ai pas de **frère**”.*

(Exode Rabba 29/5)

Je ne reprends pas tous les mots qui égarent : dieu, créé, etc.

Il reste que Iahwé se pose comme l’Ancêtre sans-ancêtres, la puissance parentale, ethnique, ultime, parce qu’elle-même sans parenté. Il faut bien sûr comprendre “fils” par Descendance, et “frère” par Frères de Sang.

Macchabées

*Il y a de quoi rire, et aussi de quoi pleurer,
quand on lit ce qu'écrivent,
à propos des Macchabées, les prêtres catholiques
et les popes protestants !*

*Je ne sais comment en traitent
les pasteurs orthodoxes...*

Il y eut, avant l'Islam, une tentative héroïque du Judaïsme pour se dépouiller par lui-même de son matérialisme primitif fondamental, et se métamorphoser en spiritualisme civilisé. Cette grande tentative fut celle des Macchabées, illustrée par **les fils de Mattathias** : Judas, Honathas, Siméon et Jean Hyrcan (165-104 A.C.).

Je signale que les Puissances civilisées de l'époque n'ont pas daigné relater l'événement. Les Puissances primitives avaient de même négligé le royaume de David. Pour les uns et les autres, ces événements n'étaient que des incidents secondaires touchant leurs zones d'influence respectives, une péripétie parmi les multiples difficultés qu'occasionnaient leurs alliés, vassaux, protectorats et colonies.

Ce qui nous intéresse est donc l'incidence idéologique ultérieure de l'aventure des Macchabées, même si l'événement fut exagéré et déformé ensuite dans des sens opposés.

Comment est arrivée cette histoire ? Elle est indissociable du renversement du cours de la destinée humaine en Occident que représente le surgissement de l'Hellénisme, du grand foyer de spiritualisme civilisé que le nom de Zeus résume.

Cela avait commencé avec l'Hellénisme classique, ou hellénisme Attique (**d'Athènes**), auquel toujours nous sommes amenés à revenir. Durant 100 ans défilèrent les grands noms suivants : Socrate (470-399) pour commencer ; puis Platon (428-348) et Aristote (384-322) ; et enfin Zénon (333-262). Ainsi se succédèrent, après Socrate, les Écoles inoubliables de l'Académie, du Lycée et du Portique (Stoïcisme).

La Grèce classique sombra dans une crise irréversible dans les années 380-340 A.C. À cette date de 340, les "barbares" **Macédoniens** vinrent régénérer l'Hellénisme. S'ouvrit alors l'époque de l'Hellénisme Macédonien. Elle brilla durant 150 ans (340-190 A.C.).

En l'an 300, les Macédoniens d'Athènes sont éliminés par ceux d'Asie.

Alors, le Macédonisme prend son vrai visage, avec ses deux pôles : l'Alexandrie des Lagides (ou Ptolémées), et l'Antioche des Séleucides.

L'exclusivité asiatique du Macédonisme est encore renforcée en 200, quand les Romains se font les protecteurs de la Macédoine ; mais à ce moment, en vérité, Alexandrie et Antioche s'effacent de la scène historique.

En 300, à la stabilisation du Macédonisme, **Alexandrie** s'affirme comme le foyer principal, dominant, du nouvel hellénisme.

C'est chez Ptolémée Philadelphe (285-247 A.C.), en 277 nous dit-on, que paraît la traduction grecque de la Loi juive. Elle comprenait probablement Moïse (le Pentateuque) et Josué. Cette traduction, il importe de le noter, est l'œuvre des juifs eux-mêmes. À la demande de Ptolémée, le grand-prêtre de Jérusalem Éléazar a envoyé à Alexandrie 72 docteurs pour produire l'ouvrage ; d'où le nom de "version des **Septante**" qui fut donnée à la Bible par la suite complétée en langue grecque (150 A.C.).

Pour le vieux judaïsme, celui d'Abraham, de Moïse, David, Josias et Esdras, malgré tous les grands bouleversements qu'il avait connus depuis les patriarches nomades jusqu'aux fonctionnaires persans, la parution des Septante représente un fait inouï, une cassure sans équivalent et désormais irréversible. Le vieux judaïsme avait toujours évolué dans l'horizon et l'environnement du matérialisme primitif, et sa mentalité Mythique-Ritualiste avait trouvé son appui le plus élaboré dans un Livre sacerdotal secret.

Avec le nouvel hellénisme, le judaïsme se trouve en plein dans un milieu civilisé-spiritualiste, et lui-même rend son propre Livre exotérique. Dès lors, la Bible acquiert bon gré mal gré un caractère objectivement philosophique. Les conséquences vont en être immenses.

En attendant, irrésistiblement, le judaïsme alexandrin va se pénétrer du spiritualisme de **Platon** de plus en plus profondément, depuis Éléazar (277 A.C.) jusqu'à Philon (-20/+ 54).

À l'autre pôle de l'empire hellénistique (ou Macédonien), Séleucus déplace sa capitale, de Babylone à **Antioche** en 300 A.C. Il appelle ici des juifs de Babylone qui lui sont un grand appui, et les assimile pratiquement aux Macédoniens. Bientôt, la communauté juive d'Antioche se trouve aussi nombreuse que celle d'Alexandrie.

Les juifs d'Antioche, issus de la Babylone asiatique, relèvent le défi du spiritualisme civilisé en s'efforçant de greffer au judaïsme l'empirisme d'**Aristote**. Ce judaïsme-là contribuera aussi à enrichir les Septante.

Dès avant 200 A.C., la crise du monde hellénistique s'annonce, après 125 ans de rayonnement sans partage. Et c'est chez les Séleucides d'Antioche que le mal apparaît d'abord. D'un côté, le royaume Parthe s'est établi à l'est, et ébranle le système à partir de 225 ; de l'autre côté, les Romains font sentir leur puissance à l'ouest.

Un mot sur **Rome** s'impose en effet, puisque c'est elle qui s'affirmera en définitive comme le 3^{ème} larron dans l'affrontement ruineux qui va se développer au 2^{ème} siècle A.C. entre Antioche et Alexandrie.

La République Romaine classique s'est élevée en l'espace de 65 ans – 270-205 A.C. À ce moment elle va pouvoir prétendre à prendre la suite de l'héritage hellène, succéder à Solon, Périclès et Alexandre. Marcus-Regulus et Scipion l'Africain se montreront les hommes à la hauteur de cette ambition.

En 205, l'Italie est unie, de la Cisalpine à la Sicile. La puissance commerciale asiatique de Carthage est brisée. À Rome, la participation active de la Plèbe au pouvoir est acquise ; et les formules d'action judiciaire, jusqu'alors secret des pontifes, sont désormais publiques. Une marine puissante est créée ; et la monnaie d'argent remplace celle de bronze, en même temps que la corporation des changeurs (banquiers) s'active. Enfin, la langue latine s'est affirmée, avec son alphabet simplifié, tandis que l'adoption de l'hellénisme religieux, du nom de Jupiter, sont devenus officiels.

Revenons en Orient.

En 203, Antiochus (le Séleucide d'Antioche) arrache la Palestine à l'Égypte. Cette spoliation sera définitive en 198. Cependant, Antiochus ayant déclaré la guerre aux Romains, est vaincu en 191-190.

Puis des événements décisifs se produisent en Palestine, qui nous rapprochent de notre sujet. En 180, **Héliodore**, le ministre de Séleucus IV, viole le Temple de Jérusalem. Dans la foulée, on interdit la circoncision, un Gymnase à la grecque est construit à Jérusalem, et la ville elle-même est rebaptisée "Antioche" (175 A.C.).

Cette fois, l'heure des Macchabées a sonné. Ils vont se lancer dans l'aventure révolutionnaire, entre l'orient Macédonien en déclin, et Rome prête à arbitrer le monde.

Autour des fils de Mattathias s'unirent les deux judaïsmes hellénisés : le judaïsme d'Alexandrie platonisant, idéaliste, et le judaïsme d'Antioche aristotélisant, empiriste. À ces deux branches du parti des Macchabées correspondent les deux Écoles des **Pharisiens** et des **Sadducéens**.

À cette époque, Pharisiens et Sadducéens forment ensemble un parti révolutionnaire hellénisant au sein du judaïsme matérialiste. Il ne faut pas s'en faire l'image dégénérée que nous en ont communiquée, 150 ans plus tard, les révolutionnaires judéo-chrétiens. Prenons l'exemple de la France de 1790 : il y a le grand parti Jacobin, dont les deux branches des Montagnards et des Girondins vont se dessiner. Il serait on ne peut plus déplacé de rattacher ces "grands ancêtres" à nos actuels partis de gauche et de droite, même si ces dégénérés complets veulent bien célébrer ensemble la messe du "bicentenaire" de 1789 !

Le Judaïsme hellénisé des Macchabées s'embarque dans le projet "insensé" mais néanmoins nécessaire de constituer, à partir du vieil israélisme primitif, un État civilisé authentique. Cela n'a plus rien à voir avec la prétention antique de David et Salomon de constituer un Royaume asiatique authentique. C'est même tout l'opposé.

Et cela faillit réussir ! Et l'échec matériel même reste à jamais une victoire morale juive ineffaçable. Il en fut de même, si l'on veut, de la défaite des Communards en 1871, lancés “follement” dans l'expérience de la fondation d'un non-État communiste.

Les 60 ans d'activité des Macchabées se passèrent presque entièrement en combats. Deux fois ils durent reprendre presque à zéro leur entreprise. C'est même avec la plus grande difficulté qu'ils parvinrent à contrôler la citadelle de Jérusalem occupée par une garnison syrienne.

Il y eut à peine dix ans de paix sous Simon (143-134 A.C.), dans la phase intermédiaire. Et ce répit ne fut accordé que par la désagrégation totale des puissances macédoniennes à partir de 145, et la reconnaissance romaine officielle du régime (139).

Au début du mouvement révolutionnaire judéo-hellène des Macchabées, ce sont les Pharisiens qui dominent la coalition. À la fin, ce sont les Sadducéens qui priment. Cela n'empêcha pas qu'il y eut constamment une opposition juive pro-syrienne à Antioche, et une opposition juive adverse à Alexandrie. Ainsi, l'on vit Onias IV édifier de toutes pièces un second Temple en Basse-Égypte (Héliopolis) vers 150, sous le patronage des Lagides (On parle aussi d'un Temple à Léontopolis en 170. Est-ce le même ? Dans ce cas, ce serait à la veille de la révolte de Mattathias...).

La tentative de spiritualisation du judaïsme par lui-même n'aboutit pas. Ce fut faute de pouvoir constituer une base politique solide, un État pleinement et durablement souverain. Cela, les conditions internationales de l'époque ne le permettaient pas. Le mouvement s'arrêta au stade d'un judéo-hellénisme contradictoire. Mais loin d'être anéanti, il se renforça au contraire, sur le plan intellectuel seulement il est vrai, à l'ombre de la puissance romaine bienfaisante.

L'effort des Macchabées reste impressionnant. Ils n'hésitèrent pas à justifier la guerre de partisans les jours de sabbat ; à prêcher sous direction pharésienne la résurrection terrestre perpétuelle pour les héros juifs ; à dessaisir la caste de Sadoq pourrie du privilège de revêtir le manteau du grand-prêtre ; à décréter apparentés à la “tige de Jessé” (le père de David) les Arabes d'Idumée acceptant de combattre pour la cause de l'État. Et à cet État, ils parvinrent à lui donner passagèrement des dimensions équivalentes à celles du royaume de David.

Le plus grand résultat de la lutte des Macchabées fut pourtant d'une autre nature ; c'est celui qu'ils laissèrent au genre humain tout entier. C'est en effet à cette période incomparable de l'Histoire juive que se rattachent les grandes œuvres judéo-hellènes qui forment la parure admirable de la Bible complète des Septante, à laquelle il faut joindre de grands apocryphes. À cheval sur la période des Macchabées, en y incluant la période de fermentation préliminaire et les retombées intellectuelles immédiatement consécutives (disons : 190-50 A.C.), s'ègrènent les textes suivants :

La Sagesse du fils de Sirach (190 A.C., traduit en grec en 132) ;

Daniel (165) ;

Oracles Sibyllins (145/159) ;

La collection des Macchabées (Premier Livre vers 100 A.C.) ;

Esdras IV (vers 95) ;

La Sagesse de Salomon (avant 50 A.C.) ;

Psaumes de Salomon (63-48) ;

Certains Psaumes dit “de David” ;

La collection des Hénoch.

(Toutes les dates que je donne sont discutées. Mais cela n’importe pas réellement).

Le travail judéo-hellène “macchabéen” avait été préparé par le premier hellénisme issu des Septante (277 A.C.), qu’accompagnent les Proverbes. Il sera repris de manière nouvelle dans la fermentation judéo-chrétienne que marquent Philon et Ésaïe II-III (40-65 P.C.). C’est ce fil qui mène à la victoire posthume de l’helléno-christianisme de Saint Paul (120) et, 500 ans plus tard, à la victoire de l’helléno-judaïsme de Mahomet (620).

On peut retenir que, dans ces deux derniers cas, la polarité Alexandrie-Antioche née avec les Macédoniens laissa une marque décisive.

Les Macchabées scindent l’histoire des hébreux-israélites-juifs en deux grandes périodes : celle où ils vivaient dans l’environnement matérialiste de l’humanité Traditionnelle, et celle où ils affrontèrent l’environnement spiritualiste de l’humanité Civilisée.

La 1^{ère} époque dure quelques 1400 ans si on remonte à Abraham, quelques 950 ans si on commence à Moïse (1220 A.C.). Marquent ensuite cette époque : David-Salomon (1010-970), Josias (622) et Esdras (444). Ce vieux monde s’achève en même temps que la “Grande Synagogue” de Simon le Juste (300-292) et Antigone Socho (mort en 263).

D’Antigone Socho, on fit bien plus tard, suite à la réaction anti-chrétienne, “le premier Thanna”, autrement dit le précurseur des Talmudistes ; cela parce qu’il aurait représenté le courant farouchement anti-hellène, hostile à la Septante.

On dit, dans le même sens, qu’un des disciples dissidents de Socho, Sadoc, aurait fondé le parti des Sadducéens. En assimilant ainsi le Sadducéisme initial aux apostats pro-Syriens, il est normal d’invoquer qu’un des trois Préceptes de la Grande Synagogue était : “Faites une haie autour de la Torah”…

Il reste que la première époque hébraïque est celle où l’Israélisme (le Peuple) s’est mué en Judaïsme (le Royaume). La pureté du Sang, relayée et associée ensuite à la pureté du Sol, tel est donc l’horizon de la 1^{ère} époque.

La 2^{ème} époque peut être datée de la Septante (277 A.C.), bien que cette décision capitale presuppose une évolution préparatoire, au contact de l’hellénisme classique. Cette époque couvre environ 2100 ans. On peut la voir terminée, soit avec la Révolution française qui décrète l’Émancipation, soit avec la réaction Sioniste décidée vers 1845.

Durant les deux millénaires de la 2^{ème} époque, le judaïsme tente d’abord, à partir de lui-même et en tant que communauté, de relever le défi civilisé. La première fois, avec le moyen du judéo-hellénisme, c’est la tentative des Macchabées de constituer un État civilisé à partir de la communauté juive. La seconde fois, avec le moyen du judéo-christianisme,

c'est la tentative des Apôtres (47-117 P.C.) de constituer une Religion civilisée, à partir de la Tradition juive et l'incorporation massive mais contrôlée de Prosélytes.

Dans ces deux cas, en ne considérant les choses que du point de vue du judaïsme au sens étroit (ce qui ne coïncide pas avec le résultat pour le genre humain), les tentatives aboutirent à une impasse, un avortement.

Mais il restait des Juifs repliés plus que jamais sur leur Tradition revue en conséquence ; et restait le monde civilisé, la pression du spiritualisme qui ne pouvait que s'accentuer et se faire plus intense avec le perfectionnement religieux irrépressible.

Dans ce nouveau contexte, le judaïsme, se perfectionnant lui-même sur son propre terrain matérialiste “entête”, ne pouvait plus apporter de contribution au monde civilisé que sous la forme d'un ferment intellectuel précieux, un aliment dont le spiritualisme s'emparait à chaque crise de développement qu'il avait à traverser. Les religions, en allant puiser dans la mine du nouveau judaïsme aux heures critiques, ne se gênaient bien sûr pas pour dénaturer ce qu'ils en extrayaient, soit pour gâter le mineraï, soit pour l'affiner, dans le sens de leur besoin propre du moment.

Ce qui est à noter, c'est que le recours au judaïsme par la religion en crise s'effectuait à la fois dans deux directions opposées, que le matérialisme mythique maintenu du judaïsme permettait en même temps. On y trouvait aussi bien matière à régénérer la mystique née avec Empédocle, que l'athéisme né avec Leucippe. Réciproquement, on eut dans le judaïsme lui-même deux lignes d'évolution : d'une part celle de Philon et Maïmon, d'autre part celle d'Ibn Gabirol et de la Kabbale. Et ces évolutions déchaînaient régulièrement à leur tour des tempêtes chez les rabbins...

Pour résumer, disons que le second judaïsme consista en un mouvement allant d'un judaïsme politique à un israélisme spirituel. Le matérialisme juif conservé n'existe plus qu'"accidentellement" pour lui-même ; "substantiellement", il se met au service du spiritualisme civilisé, tout en croyant y résister.

Le terme de cette histoire du judaïsme en milieu civilisé, et vers lequel ce dernier se tourne périodiquement pour se retremper, se trouve à l'apogée de l'époque Moderne, au "siècle des Lumières", siècle maudit par les maîtres du monde actuel. À ce moment, le judaïsme eut lui aussi ses "Lumières", qu'il nomme "Haskalah", initiée vers 1750. La dernière lueur de ces Lumières juives se montre en 1845 chez Samuel Bernstein de Berlin.

Depuis 1845, la Civilisation sombre, se transforme en Barbarie Intégrale dominante. Elle y entraîne le judaïsme qui se fait Sionisme dominant chez les juifs. Mais tout n'est pas dit ! L'ironie de l'histoire, le paradoxe, c'est qu'à notre époque de crise finale du spiritualisme civilisé, il y a nécessité impérative d'une réhabilitation générale du matérialisme primitif, et donc en particulier une véritable actualité du matérialisme juif. Le parti marxiste, qui se trouve à la tête de la résistance à la Barbarie Païenne dominante depuis 150 ans, préconise explicitement l'avènement de la mentalité matérialiste-spiritualiste du communisme.

Après tout, ce n'est pas pour rien que le marxisme est constamment anathématisé par les puissances du diable au pouvoir, comme une "opération juive" !

À la mort de Jean Hyrcan (104 A.C.), on peut considérer que l'épopée des Macchabées est terminée.

Un coup d'État sadducéen pro-Antioche substitue Aristobule au successeur qu'Hyrcan avait désigné. Désormais, les chefs juifs de la Judée, auparavant imprégnés du spiritualisme hellène (idéaliste et empiriste), le seront par le paganisme hellène (cléricalisme et libre-pensée). Seule met un frein à ce retournement la protection civilisatrice de la République et du Principat des Romains, dont l'effet est cependant à double tranchant, puisqu'elle affaiblit et désoriente ceux attachés à la tradition judéo-hellène.

Après les Macchabées, le judaïsme se remettra en mouvement, et même d'une manière stupéfiante. Mais ce sera 150 ans plus tard, quand le Principat romain de César-Auguste arrivera à son tour au bout de sa grandeur. On peut dater cela du milieu du règne de l'empereur Claude, en 47 P.C.

C'est en + 44 que les Romains transforment la Palestine en colonie, en y imposant le règne des Procureurs. La fermentation judéo-chrétienne s'ensuit. Elle aboutit à la Guerre Juive de 66/70. Mais le but réel du mouvement ne peut plus être politique, et ce ne sont plus ni Juda ni Jérusalem qui sont le véritable enjeu. Toute l'affaire d'actualité est de nature spirituelle, et elle est définitivement entre les mains de la Diaspora. De plus, on oublie toujours, concernant le problème à résoudre cette fois : donner une succession à Zeus, que les judéo-chrétiens ne sont pas seuls sur les rangs. Il y a le fort courant complémentaire helléno-chrétien, depuis Simon le mage (55) à Apollonius de Tyane (mort à Éphèse en 97) ; c'est le panthéisme postérieur à Sénèque. Les Zélotes de + 66 et la révolte de Bar-Kochba en 135, en vue d'un État juif, sont à contre-courant. Ces événements finalement réactionnaires ne viennent que confirmer la clairvoyance qui avait été celle de Saint Paul, consacrée par la direction réellement chrétienne adoptée à partir de 117.

Après cela, un nouveau judaïsme commence, néo-asiatique, celui du Talmud, dont le centre sera à Babylone. Cette orientation, impulsée à Yabné en + 90, après la Guerre Juive, se forme solidement quand se déclare la déroute de l'empire romain, en 260, quand Valérien est fait prisonnier par les Perses.

En 350 le Talmud est achevé. À ce moment, vis-à-vis du christianisme victorieux irréversiblement (chute de Julien l'Apostat en 363), les Juifs babyloniens et les "philosophes" hellènes forment un même bloc obscurantiste et barbare.

C'est au judaïsme babylonien, alors occupé à des Commentaires du Talmud, que Mahomet aura affaire en 600.

Pour la masse juive et pour l'humanité entière, la défaite matérielle des Macchabées reste une victoire morale ineffaçable, qu'on le veuille ou non ! Ce ne fut pas l'avis des chefs juifs dégénérés, dont les Sionistes d'aujourd'hui se font les émules fanatiques.

Il ne faut pas se laisser tromper par l'institution de la fête juive mineure de Hanoukha en commémoration de la purification du Temple de 164 A.C. par Judas Macchabée. C'est du genre de notre 14 Juillet !

Après la Guerre Juive, voulant se distinguer des Zélotes anarchistes, les politiciens juifs collaborateurs de l'occupant romain, se réunirent à Yabné pour y établir le nouveau canon de la Bible. Ils en rayèrent les livres des Macchabées et effacèrent autant qu'il était possible toute l'œuvre judéo-hellène accumulée sous le nom des 72 docteurs d'Eléazar. Le "retour à Esdras" était décrété, aggravé par la présence des textes anti-Macchabées.

À l'époque antérieure, primitive, la même espèce de juifs avait déjà imposé la doctrine du reniement de Salomon, accusé d'avoir sombré dans l'idolâtrie ! Il faudra attendre Mahomet pour que Salomon soit réhabilité et exalté.

Le mouvement réactionnaire juif anti-hellène présenta des germes dès 104 A.C. Cela devint un principe adopté en 90 P.C. Son épanouissement eut lieu à Babylone à partir de la victoire de l'orientation de Saint Paul sur les judéo-chrétiens (120 P.C.). Le système complet de l'obscurantisme juif était formé peu après la victoire du christianisme impérial (Constantin 312), dans le Talmud achevé en 350.

Le Talmud comprend la Mischna, terminée en 150, plus le commentaire de celle-ci, la Guemara. Pour le judaïsme réactionnaire, le Talmud devait être placé bien au-dessus de la Torah.

On nous rapporte ce qui suit, de la part des Talmudistes : "La Septante devint un objet d'abomination". Ce ne fut pas seulement un livre qui "ne souille pas les mains", comme les juifs disaient autrefois, c'est-à-dire un objet non-pur qui ne nécessite pas de se laver les mains quand on le touche ; ce fut un livre "souillant" dans l'autre sens : qu'il est interdit de toucher.

La fête du 7 Tébeth (décembre) fut consacrée à maudire la mémoire de la rédaction du Livre des Septante... docteurs juifs !

Enfin, la Guemara enjoint de "maudire les parents juifs qui enseignent la langue grecque à leurs enfants"...

Il est vrai, et il faut le savoir aussi, que depuis 1947, l'État-mercenaire de l'Occident barbare, établi en Palestine, prétend honorer les fils de Matthatias en pratiquant le terrorisme Sioniste !... Le vice a ses sommets, tout comme la vertu.



La révolte des Maccabées

et le royaume asmonéen (166-104 av. J.-C.) :

Avec l'intervention d'Antiochus IV Épiphane, la situation est devenue intolérable pour les juifs les plus attachés à leur foi : le grand prêtre ne tient plus sa charge par hérédité, il l'achète auprès d'un souverain étranger ; de plus, il favorise d'avantage l'hellénisation que la pureté du culte ; il participe même à la construction de gymnases où se rendent les juifs qui se sont fait "refaire le prépuce" pour être comme les Grecs ; enfin il pille le trésor du Temple au profit du pouvoir grec.

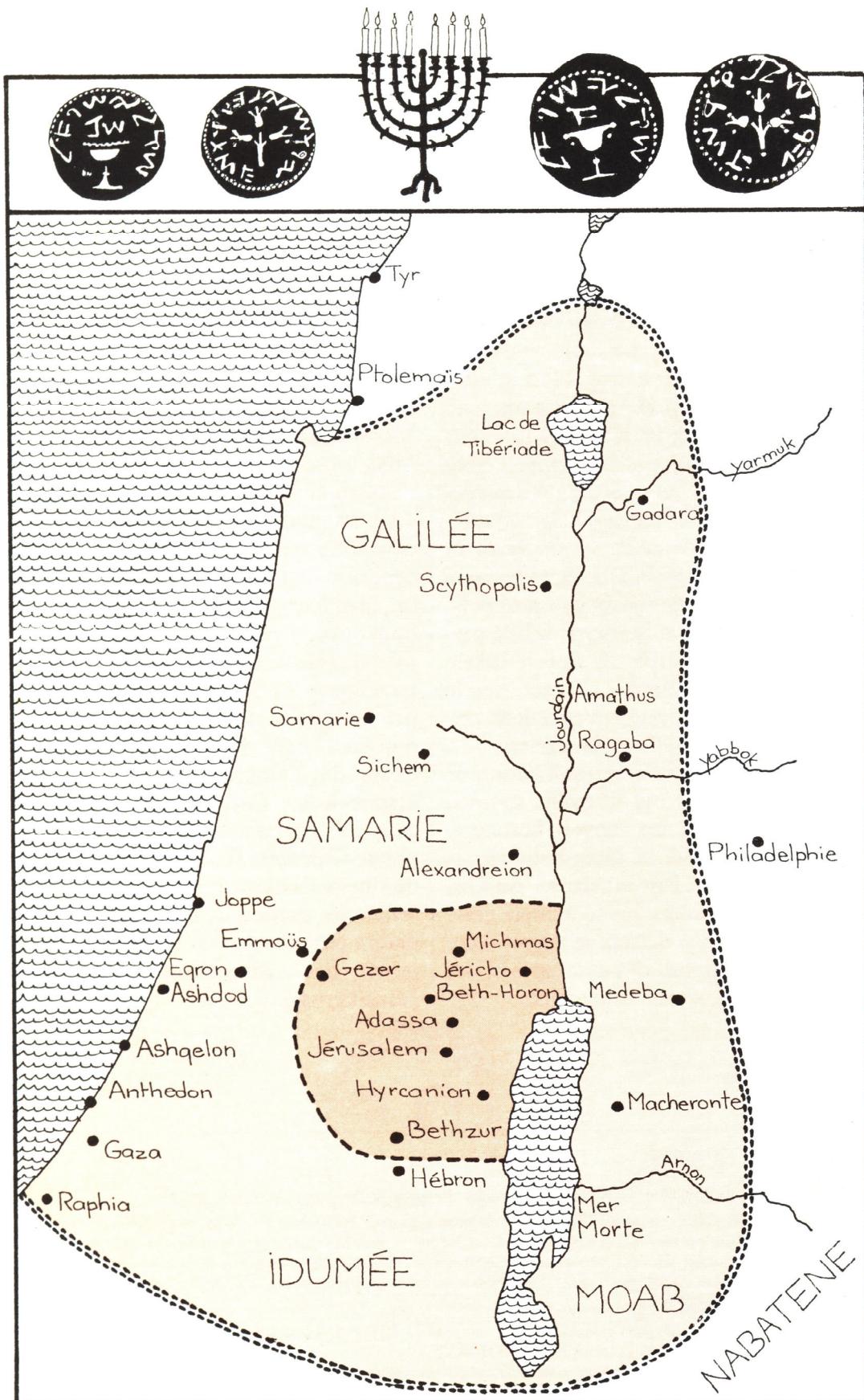
Les juifs se révoltent, mais Antiochus IV prend Jérusalem par surprise un jour de sabbat. La ville est pillée et de nombreux juifs massacrés. Il retire aux juifs tous leurs droits particuliers et leur interdit les sacrifices du Temple, la circoncision, le respect du sabbat et la lecture des livres saints. Il va même jusqu'à installer un autel dédié à Zeus à la place de l'autel des parfums dans le Temple ; c'est "l'abomination de la désolation" : une représentation humaine est dans le Temple et, de plus, une idole.

Une famille sacerdotale, Mattathias et ses cinq fils, refuse de sacrifier aux dieux païens. Ils tuent un officier du roi et fuient dans la montagne. En 166, son fils Judas surnommé Maccabée bat successivement toutes les armées envoyées contre lui. Il fait purifier le Temple lors de la fête de la Dédicace (Hanukah), la fête du chandelier à huit branches (164 av. J.-C.). Judas est finalement vaincu, mais Antiochus V signe la paix et redonne la liberté religieuse.

Les Macchabées ont pris goût au pouvoir. Ils deviennent une véritable dynastie, les Asmonéens, du nom d'un de leurs ancêtres. Jonathan cumule les fonctions de vice-roi et de grand prêtre. Or Mattathias et ses fils sont issus d'une famille sacerdotale obscure et non de la lignée des Sadocites, seuls habilités à la fonction de grand prêtre. Des mouvements d'opposition se forment ; c'est peut-être à cette occasion que des prêtres de Jérusalem, restés fidèles à la tradition, se sont réfugiés au désert à Qumrân sous la direction du "Maître de justice", Jean Hyrcan (134 av. J.-C.) qui agrandit par la force des armes son territoire.

Les 4 livres des Maccabées témoignent, chacun à leur façon, de cette période troublée.

L'abomination de la désolation : « Un messie supprimé, la ville et le sanctuaire détruits par un prince qui viendra. Le temps d'une semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation, et sur l'autel sera l'abomination de la désolation ». (Daniel 9, 26-27)



Dessins : monnaies de bronze de l'époque asmonéenne et chandelier à huit branches.

Judaïsme et Hellénisme

« L'idée Hasmonéenne (des Macchabées : 165-104 A.C.) a triomphé pour un moment. Après l'échec final, et en s'approchant de la crise romaine (63 P.C.), tout le judaïsme change.

Elle est close, l'époque des Hébreux (des Patriarches) ; et aussi celle des Israélites, ceux des Juges de Moïse et de Josué, comme ceux du Royaume de David et Salomon ; et aussi celle des Judéens de Josias et d'Esdras. Maintenant s'ouvre l'époque des JUIFS. Alors :

- La **Loi** est altérée par les Traditions ;
- Les **Prophéties** sont dénaturées par les idées Politiques ;
- Le **Temple** est devenu une caverne de voleurs ;
- Le **Roi** n'est plus de la famille de Juda, ni même d'origine juive ;
- Le **Sanhédrin** est divisé en deux grandes sectes rivales : les Pharisiens et les Sadducéens ;
- Le **Pays** est devenu une province romaine. »

(*Les Macchabées*, Bost – 1862)

Je corrige un peu l'auteur, qui tire le judaïsme du côté des protestants de Genève. Ainsi, on s'approche à peu près de la réalité historique pure et simple. (Freddy Malot)

SPARTE

Juifs et Spartiates

Un passage du **Ier Livre des Macchabées** (XII, 21-3) mérite, en passant, une mention. Le grand prêtre Onias écrit au roi Arée de Sparte (sans doute Arée I^{er} qui régna de 309 à 265) pour lui dire que les Juifs et les Spartiates sont frères dans la famille d'Abraham : "C'est pourquoi vos troupes et vos biens sont nôtres, et les nôtres sont vôtres". Au milieu du 2^{ème} siècle, Jonathan envoya des ambassades à Sparte pour renouer les liens d'amitié et de fraternité (Joseph, *Jud. Antiq.*, 5, 8), et quelques années plus tard Simon envoya une autre ambassade qui fit l'objet d'une note de réponse de la part des éphores.

L'incident est curieux et son authenticité n'est pas impossible. Il paraît certain que des Juifs s'étaient installés à Sparte, car en 168, le grand prêtre Jason s'y réfugia (*II Macch.*, V, 9) et la lettre de Lucius Calpurnius Pison en 139 le prouve (*I Macch.*, XV, 16-23). Dans son *History of Israel* (II, p. 256), W. O. E. Oesterley rejette toute l'affaire sous prétexte que le passage du *Livre des Macchabées* est interpolé. Vailhe, au contraire, dans la *Catholic Encyclopedia* (XVI, p.209), l'accepte comme vraie. Une conclusion ferme est impossible.

Sans aucun doute, certaines pratiques sont semblables chez les Spartiates et chez les Juifs. La ressemblance est remarquable entre la fête des Carnées et celle des Tabernacles. Il n'est pas impossible que les Juifs aient entendu parler des Spartiates comme d'un peuple remarquablement discipliné ; ils ont pu penser, à tort, que les mœurs ressemblaient aux leurs, que les Spartiates étaient de la même souche et qu'ils formaient peut-être une des dix tribus "perdues". L'incident se place à un moment de grand péril pour les Juifs : il est vraisemblable qu'ils cherchaient des alliés possibles et un refuge éventuel si les choses tournaient mal pour eux.

Bible : I – Macchabées

Chapitre XII

Jonathan vit que les circonstances le secondaient ; il choisit des hommes et les envoya à Rome confirmer et renouveler son amitié pour les Romains. Aux Spartiates et en d'autres lieux il envoya des lettres à cette même fin. Ceux-là allèrent à Rome, entrèrent au Conseil [au Sénat] et dirent : "*Le grand prêtre Jonathan et la nation des Juifs nous ont envoyés pour renouveler, conformément à ce qu'elles étaient auparavant, l'amitié et l'alliance établies avec eux*". Puis on leur donna des lettres pour les gens de chaque lieu, afin que ceux-ci les reconduisissent sains et saufs au pays de Juda.

Voici la copie de la lettre que Jonathan écrivit aux Spartiates :

« Jonathan, grand prêtre, le sénat de la nation, les prêtres et le reste du peuple des Juifs aux Spartiates, leurs frères, salut ! Déjà précédemment une lettre a été envoyée au grand prêtre Onias de la part d'Aréios¹ qui régnait parmi vous, disant que vous étiez nos frères, comme la copie l'établit. Onias reçut avec honneur l'homme qui était envoyé et il accepta la lettre dans laquelle il était clairement question d'alliance et d'amitié. C'est pourquoi, bien que nous n'en ayons pas besoin, puisque nous avons pour consolation les Livres Saints qui sont entre nos mains, nous nous sommes permis d'envoyer quelqu'un pour renouveler la fraternité et l'amitié établies avec vous, afin de ne pas devenir pour vous des étrangers ; car il s'est passé beaucoup de temps depuis que vous avez envoyé vers nous. En toute circonstance et de façon ininterrompue, aux fêtes et aux autres jours marqués, nous nous souvenons de vous, à l'occasion des sacrifices que nous offrons et dans nos prières, comme

¹ "Aréios" : cette forme résulte d'une correction faite d'après le verset 20. Tous les manuscrits ont ici "Daréios" ; cette leçon repose vraisemblablement sur l'erreur d'un des premiers copistes qui a confondu le nom de l'obscure roi de Sparte (309-265) avec celui du célèbre roi des Perses.

il est nécessaire et convenable de se souvenir de frères ; nous nous réjouissons aussi de votre gloire. Quant à nous, nous avons été entourés de nombreuses tribulations et de nombreuses guerres, et les rois qui nous entourent nous ont fait la guerre. Cependant nous n'avons pas voulu vous importuner, vous et nos autres alliés et amis dans ces guerres-là. Nous avons en effet pour nous secourir le secours du Ciel : nous avons été délivrés de nos ennemis et nos ennemis ont été humiliés. Nous avons donc choisi Nouménios fils d'Antiochos et Antipater fils de Jason, et nous les avons envoyés auprès des Romains pour renouveler l'amitié et l'alliance établies antérieurement avec eux. Nous leur avons donné l'ordre aussi d'aller auprès de vous, de vous saluer et de vous remettre de notre part la lettre concernant le renouvellement de notre fraternité. Et maintenant vous agirez bien en nous répondant à ce sujet. »

Voici la copie de la lettre qui avait été envoyée à Onias :

« Aréios, roi des Spartiates, à Onias, grand prêtre, salut ! Il a été trouvé dans un écrit concernant les Spartiates et les Juifs qu'ils sont frères et qu'ils sont de la race d'Abraham. Maintenant que nous avons appris cela, vous agirez bien en nous écrivant pour nous dire si vous allez bien. De notre côté nous vous écrivons : vos troupeaux et vos biens sont à nous et les nôtres sont à vous. Nous donnons donc des ordres pour que des déclarations en ce sens vous soient faites. »

Parenté juive de Sparte

Jonathan, qui profitait, pour s'affermir, des divisions de ses voisins, finit par s'emparer de la forteresse de Beth-Sur ; mais n'ayant pas compris la leçon qu'avait reçue son frère Judas, et voulant, en s'assurant l'appui de Rome, se soustraire aux dangers qui pouvaient lui venir de la Grèce, il se mit en rapports avec le Sénat qui, du reste, accueillit parfaitement ses ambassadeurs, comme on reçoit toujours bien ceux qui apportent de l'honneur ou du pouvoir.

Ces envoyés de Jonathan furent chargés en outre d'accomplir en même temps une autre mission, toute de confraternité juive, auprès d'une colonie d'Israélites dispersés. Nous ne parlons de cet épisode que parce qu'il montre combien étaient étroits les liens qui unissaient entre eux les Juifs de la dispersion, et aussi à cause des difficultés que le nom de la colonie a soulevées parmi les théologiens. On lit en effet (I-Macc. XII, 2 et suiv.) que Jonathan et son peuple renouèrent des relations avec Sparte, avec les Spartiates et avec leur roi Daréius (Aréius, selon Josèphe, Antiq. XIII, 8), se réjouissant de leur gloire, se souvenant toujours d'eux dans leurs prières et leurs fêtes solennelles, ayant pour consolation les livres sacrés, etc. La lettre d'envoi mentionne une lettre antérieure que les Juifs de Jérusalem avaient reçue d'Oniarès (ou Daréius), roi des Spartiates, et qui porte entre autres : "Il a été trouvé dans un écrit sur les Spartiates et les Juifs qu'ils sont frères et qu'ils sont de la race d'Abraham." – Le second livre des Maccabées, V, 9, parle d'une origine commune entre les Juifs et les Lacédémoniens ; mais son témoignage est sans aucune valeur critique ; il a commis la même faute que beaucoup d'autres, et ne doit

compter que comme la première ou la seconde victime d'un malentendu causé par le passage cité du premier livre des Maccabées.

Qu'était-ce que ces Spartiates et cette Sparte ? La première pensée est qu'il n'y a eu qu'une seule Sparte, et que c'est de celle-là qu'il est question : Josèphe, l'auteur du second livre des Maccabées, puis Grotius et Calmet ont pris sous leur patronage cette parenté des Juifs avec les Lacédémoniens. Mais une seconde pensée vient bientôt rectifier la première ; c'est qu'à l'époque dont il s'agit, Sparte n'existe plus guère avec des rois indépendants, et qu'aucun de ses rois ne s'est jamais appelé ni Daréius, ni Aréius, ni Oniarès, ni d'aucun nom qui rappelle ceux-ci. Il est résulté de là, pour Eichhorn et Winer, que la solution la plus simple de la difficulté était de déclarer fausse et inauthentique toute cette correspondance, procédé sommaire, expéditif et facile, que l'on peut employer avec le second livre des Maccabées si l'on veut, mais qu'on ne saurait employer avec le premier, dont la fidélité historique est trop bien établie. C'est donc ailleurs qu'il faut aller chercher une solution.

Avant tout, il faut repousser toute assimilation des Spartiates dont il est parlé ici avec les Lacédémoniens, la descendance de ces derniers ne pouvant pas historiquement se rattacher à Abraham, et la lettre du roi Daréius portant un cachet hébreu qui est trop évidemment contraire à tout ce que l'antiquité nous apprend des Lacédémoniens. Mais un passage d'Abdias (v. 20), peut nous mettre sur la voie : "Ces bandes des enfants d'Israël... et de Jérusalem, qui auront été transportés, posséderont ce qui est jusqu'à Sépharad, etc." Sépharad est bien le nom hébreu de Sparte. Il y avait là une colonie de Juifs exilés. Cette explication, de J. D. Michaélis, est toujours un commencement. Il est vrai que l'on ne connaît pas ce pays ; jusqu'à présent, les interprètes se sont contentés de l'explication de Jérôme, qui avait mal lu, et qui traduit "à Sépharad" par Bosphore. Ce serait alors ou le Bosphore de Thrace, le détroit de Constantinople, ou le Bosphore Cynérius, entre le Pont-Euxin et les marais Méotides. Les dernières recherches font connaître en effet l'existence de petits royaumes juifs, sous des rois indépendants, échelonnés à travers toute l'Asie, depuis la mer Noire jusqu'en Chine, tous reportant leur origine aux catastrophes arrivées sous Salmanéser et sous Nébuchadnetsar. Beaucoup de grands et de nobles de la Géorgie font aussi remonter leur généalogie jusqu'au roi David. Il n'y aurait là rien d'impossible, et l'on comprend qu'au temps des Maccabées il ait pu y avoir un roi indépendant, régnant sur les Juifs dispersés de la Crimée (Jahn, Archéol. II, p. 399). Cependant, ce n'est guère sur les bords de la mer Noire que l'on sera tenté d'envoyer une députation qui, se rendant de Jérusalem à Rome, doit profiter de son voyage pour visiter aussi Sparte en passant ; le détour serait trop considérable. Il y aurait lieu plutôt de se ranger à l'opinion qui assigne à ces Spartiates, ou Spardiates, leur demeure dans les contrées occidentales. Comme Paul avait l'intention de visiter ensemble Rome et l'Espagne, il se peut bien que Jonathan, envoyant une ambassade à Rome, la chargeât d'aller un peu plus loin, et de renouveler les liens de l'amitié avec leurs compatriotes établis sur quelque côté occidentale de la Méditerranée. Les Églises vivantes éprouvent toujours le besoin d'entretenir entre elles des relations. Une tradition constante des Juifs désigne d'ailleurs l'Occident comme la direction dans laquelle se trouvait Sépharad ; c'est par ce nom que les Juifs de tous les temps ont désigné l'Espagne, et déjà le Targum traduit le mot Sépharad, dans Abdias, par Ispania. – Mais c'est assez s'arrêter sur ce détail.

Le “Juif” Karl Marx

Le paganisme intégral qui domine actuellement le peuple mondial, au nom de la Laïcité, fait parler son bras Clérical en exaltant “l’Occident judéo-chrétien”. Selon ce discours, le Judaïsme est décrété religion, et finalement la religion par excellence, puisque le “peuple juif” est détenteur du Livre de base des “gens du Livre”, la Torah.

Il y a quelqu’un qui s’y connaît en la matière : c’est Moïse Mendelssohn, qu’on présente à une place d’honneur dans les anthologies sionistes. Or, voici ce que dit en substance Mendelssohn dans son célèbre ouvrage de 1783, “Jérusalem” :

« Le judaïsme ne connaît pas de religion révélée. La communauté de sang que forme Israël possède une jurisprudence sainte qui définit la manière de se comporter pour obtenir la félicité temporelle. On a pris un corps de préceptes de Pureté pour une Révélation surnaturelle.

La révélation du Sinaï dit : Je suis le Temps-sans-Bornes, la Mère sans Nom de ton Ancêtre collectif, qui t’a poussé hors d’Égypte. En fait de révélation, il ne s’agit que d’un Mythe Traditionnel, sur lequel les Coutumes de notre race devaient se bâtir. Ceci est totalement étranger à une quelconque Vérité religieuse spiritualiste.

Parmi les prescriptions et rites de la Loi de Moïse, jamais il n’est dit : tu dois Croire ! ou ne Pas Croire ! Il nous est dit, ce qui est tout différent : tu dois Faire ! ou ne Pas Faire !

C’est pourquoi le judaïsme n’a pas d’articles de Foi. »

La théorie policière de l’Occident judéo-chrétien fut attaquée de deux bords opposés : d’un côté par le Cynisme anarchiste, de l’autre côté par l’Occultisme dictatorial. Par ces deux bords, le vrai contenu du paganisme intégral de la Laïcité se trouvait mis à nu.

Le parti dictatorial, en ce qui le concerne, dénonça la Laïcité comme complot “judéo-maçonnique”. C’était désigner le Tandem des Cléricaux et Libres-penseurs de la laïcité “démocratique”, la laïcité comme simple spiritualisme en putréfaction, que l’on pourrait dire spiritualisme-matérialiste. Le reproche de ces dictateurs, de type nazi, était que les démocrates ne faisaient pas une “religion” proprement dite de ce paganisme intégral. C’est le reproche opposé que faisaient les anarchistes à la démocratie païenne : ne pas imposer un “athéisme” institutionnel.

Tout CELA NOUS AMÈNE à MARX :

Les Cléricaux du paganisme intégral tiennent le judaïsme comme la Quinte Essence de la religion, c'est-à-dire de l'esprit civilisé. C'est qu'ils veulent soumettre le spiritualisme au Mythe Ritualiste qui constitue le mode de pensée de la société archaïque, précivilisée, mode de pensée qui est essentiellement matérialiste-mythique, racial-grégaire, et matriarcal-coutumier.

Eh bien ! nous aussi nous prétendons réhabiliter le mode de pensée de l'humanité primitive, et donc le judaïsme. Mais d'une autre manière ! Il ne s'agit plus que le spiritualisme civilisé s'abîme dans le matérialisme primitif, dans la sorcellerie et le tribalisme ; ce dont il est question, c'est de dépasser le spiritualisme civilisé en le fécondant du matérialisme primitif, et ainsi d'abolir le Préjugé préhistorique, commun à la superstition primitive et au dogmatisme civilisé, pour que s'épanouisse l'esprit Libre du communisme civilisé. Si le paganisme dominant peut être dit spiritualisme-matérialiste, le marxisme peut être dit matérialisme-spiritualiste. Si la Laïcité vante le judaïsme comme religion par excellence, nous sommes mille fois plus en droit de donner le marxisme pour la vrai Foi lucide, la métaphysique supérieure que réclame notre temps !

Dictoriaux et Anarchistes, Occultistes et Cyniques, rivalisent de haine depuis 150 ans contre le marxisme. Pour les Anarchistes, Marx incarne l'Autoritaire, le mal suprême, évidemment “pire qu'Hitler”. Pour les Dictoriaux, Marx incarne le Libertaire, le développement extrême de la juiverie apatride et de la maçonnerie cosmopolite de 1789.

Acceptons tout cela sereinement. Oui, le père de Marx était d'une Famille de rabbins ! Oui il rompit avec la Synagogue pour adopter la religion nationale officielle protestante. C'était peu avant que naisse Karl Marx, en 1818. Le père de Marx choisissait simplement la voie des juifs libéraux, que combattait Mendelssohn, quand il disait : “Les mitsvot – les observances juives – doivent-elles être abrogées pour que soient abattues les barrières qui nous séparent de nos concitoyens ? Nous préférerons renoncer à l'égalité civile”. Il est vrai que depuis Mendelssohn, il y avait eu la Révolution, l'embrasement de l'Europe, Robespierre et Napoléon. En 1807, l'Assemblée des Israélites de l'Empire et d'Italie, avait promulgué le Décret suivant :

« Considérant que c'est le devoir de tous les Israélites de verser leur sang pour la cause de la France, avec ce même dévouement que les ancêtres combattaient les nations ennemis de la Cité sainte ; Arrête que les Consistoires achèveront de détruire l'éloignement que pourrait avoir la jeunesse israélite pour le noble métier des armes. »

En contrepartie, la loi militaire de Napoléon dispensa tout Israélite, pendant la durée de son service, des observances incompatibles avec la vie de soldat.

C'est bien entre deux “judaïsmes” que l'humanité a à choisir... Le païen intégral, ou bien le plus-que-croyant !

Mendelssohn, Moïse (1729-1786) :

Philosophe et commentateur, né à Dessau, mort à Berlin, ami de Lessing, – auteur d'un *Phédon*, qui lui valut le surnom de Platon allemand, – très aimé et très recherché par les chrétiens les plus illustres de son temps, dont l'un, Lavater, voulut en vain le convertir. – L'œuvre proprement juive de Mendelssohn marque une évolution des plus importantes dans l'histoire du Judaïsme. – Par sa *Traduction allemande de la Bible*, il fit pénétrer la langue allemande parmi les Juifs d'Allemagne et de Pologne et leur ouvrit ainsi un accès à la culture d'un grand pays moderne. Reprenant, dans son livre *Jérusalem*, quelques idées déjà exprimées par Spinoza et par Leibniz, il pose le fondement théorique de la **Réforme Juive** qui prendra au 19^{ème} siècle une si grande importance dans la vie intérieure d'Israël. Dès ce dernier quart du 18^{ème} siècle, l'attitude adoptée par Mendelssohn et l'exemple qu'il donnait, provoquèrent parmi les Juifs de divers pays une crise analogue à celle que leurs ancêtres avaient subie lorsqu'ils s'étaient trouvés pour la première fois en présence de la civilisation grecque. Les uns voulurent rester obstinément fermés à l'appel du monde moderne ; les autres, qui devinrent peu à peu la majorité, se laissèrent séduire avec joie. En Autriche Wessely adresse une Épître fameuse à ses coreligionnaires pour lesquels Joseph II proclame son *Édit de Tolérance* ; en Galicie, Herz Homberg introduit l'enseignement de l'allemand dans les écoles juives ; en Russie, Mendel Levin, de Satanov, donne le signal d'un rapprochement entre la culture juive et la culture russe, tandis que d'autre part Cerf Berr et Berr Isaac Berr travaillent à répandre les lumières parmi les Juifs de Lorraine et d'Alsace et préparent leur émancipation, qui sera réalisée par l'Assemblée Nationale, grâce à l'appui de l'abbé Grégoire et de Mirabeau. V. *Judaïsme conservateur et réformé*.

Sionistes

Encyclopédie du Judaïsme

Il est malheureusement indispensable, tels des vidangeurs intellectuels, de nous familiariser avec la version Sioniste du judaïsme.

• Voilà, par exemple, le jargon pestilentiel qu'il nous offre à propos de Zeus, de la spiritualité Hellène :

« Dans la conception paganiste, le THÉOS n'est pas l'Être Suprême, il est suprahumain et demeurant dans la finitude, il n'est pas l'essence absolue. En ce sens le théos biblique est différent du paganisme polythéiste, en terme de distinction qualitative. On ne saurait donc parler d'émergence d'un concept monothéiste au sein du paganisme car la multiplicité ne peut se développer en unicité de l'absolu... ».

Textuel ! Qu'est donc Socrate, à côté de Golda Meïr !

• Voici un autre morceau, plus théorique mais non moins entortillé :

“Dans les sources bibliques et rabbiniques, la connaissance de Dieu n'est pas le fruit de spéculations **philosophiques** ou d'intuitions **mystiques**, mais de déductions opérées à partir de ses **actes** et de sa révélation. Dieu est Seigneur de l'histoire universelle ; il se manifeste dans **le destin des nations** et en particulier dans **l'histoire d'Israël**”.

Vous avez compris ? Le judaïsme est plus religieux que toute autre religion, Israël seul en vérité est réellement spiritualiste. La preuve : on n'y connaît ni théologie ni mystique ! Faut le faire...

En quoi consiste donc l'hyper-spiritualisme ? C'est simple : dans les “actes” de Wotan-Iahweh, dans le “destin racial” d'Israël-des Aryens. Ne lisez donc plus la Bible hébraïque, mais la Somme Nordique du gourou de Hitler : le Mythe du 20^{ème} siècle d'Alfred Rosenberg...

On peut se réclamer du matérialisme de l'humanité primitive. Il n'y a aucun mal à cela. D'autant plus que la réhabilitation de la “pensée sauvage” est on ne peut plus à l'ordre du jour en notre temps de crise finale du spiritualisme civilisé.

On peut se réclamer de l'athéisme civilisé, de Démocrite à d'Holbach, qui fut une partie constitutive inévitable du monde gouverné par la mentalité selon Dieu.

On peut s'amuser à vanter le Grand Manitou des Apaches, s'asseoir en tailleur, un calumet entre les dents et des plumes sur la tête.

Il n'y a même qu'un moindre mal à jaser sur les âshrams de Gandhi, à ruminer ce qui pouvait bien se cacher derrière le “voile d’Isis” chez les pharaons. Il en va de même quand un Goy se livre au délire de la Gematria, et combine la valeur numérique des lettres de l'alphabet hébreu dans le verbe “créer”... qui n'existe pas en hébreu (“Bara” veut dire : émaner, fruiter).

Mais il y a le plus grand mal, il est au plus haut point indécent et insupportable de se montrer à double face, de tricher sur toute la ligne à propos du judaïsme, comme le font les autorités de l'État Sioniste.

L'État Sioniste est la Tour de Babel des tricheries :

- Il triche avec la Torah et Abraham ;
- Il triche avec les Prophètes et le Messie ;
- Il triche avec la Terre Sainte et la langue Hébraïque ;
- Il triche avec les Nazis et l'Holocauste ;
- Il triche avec les juifs Sépharades (du tiers-monde) frappés par le racisme de Tel-Aviv ;
- Il triche avec les enfants de la Diaspora soumis au harcèlement des maîtres-chanteurs de Jérusalem.

L'État sioniste, ce monstre de tricherie, n'est qu'un vil et lamentable État-Mercenaire d'occasion.

L'État sioniste n'est qu'une anti-colonie fasciste, qui se fait l'exécuteur des hautes-œuvres (du sale boulot) du méprisable et révoltant “Ordre International” de la Démocratie barbare en perdition, de l'Occident fauteur du Paganisme Intégral dominant la planète.

Esdras et Ben Gourion

Deux Chocs

Le judaïsme subit coup sur coup deux chocs catastrophiques du spiritualisme civilisé : au 2^{ème} siècle A.C., le choc du judéo-hellénisme des Macchabées, et au 1^{er} siècle P.C., le choc judéo-chrétien des Apôtres. À deux reprises donc, Israël s'en trouva éclaté, brisé effroyablement dans sa vieille identité matérialiste primitive. Ce double drame était d'importance, si l'on pense que l'empire romain comprenait probablement 4 fois plus de juifs que l'empire américain aujourd'hui ; par exemple au temps de Philon, au début de notre ère, les juifs représentaient 1/3 de la population d'Alexandrie.

Israël, deux fois saigné de ses meilleurs éléments, les chefs Traditionnels serrèrent les rangs, crièrent à “l'apostasie” (ḥânéph), à l'horrible souillure (tamé) que constitue l'adultère (niouf) avec les races étrangères (goyim), cause de tous les malheurs.

Les juifs anti-hellènes et anti-chrétiens se replierent à “Babylone”, dans la Perse Sassanide de “Chosroès”, des nouveaux Mages zoroastriens, et en firent le centre du Talmudisme (Académie de Soura), sous la conduite de l'Exilarque et du Gaon. On en était là aux jours de Mahomet (600 P.C.).

C'était comme une répétition du vieux judaïsme babylonien, 1000 ans plus tôt, à l'époque du premier Magisme Achéménide d'Artaxerxès 1^{er} (450 A.C.).

Cyrus

Le bon vieux temps de Babylone avait commencé avec Cyrus (Kôresh), en 550 A.C. et la prise de la ville en 539. Dès lors, les Aryens dominent le monde, dit-on, c'est la fin de la direction Sémitique dans l'Orient occidental.

Cyrus est fidèle de Zoroastre, et il attribue sa victoire à Marduk. Les Perses arborent un aigle au bout de leurs lances, et le soleil est peint sur leur étendard. Cyrus vainqueur fait graver sur un Cylindre : “*Je suis Cyrus, roi du monde, Grand-Roi des 4 extrémités de la terre*”.

Dès son avènement, Cyrus permet aux juifs de Babylone, déportés depuis 607, de retourner en Juda (538). Alors, Daniel est assez haut fonctionnaire en Babylonie, du parti pro-Perses.

Il est dit dans l'Écriture juive que Cyrus est le propre “berger” de Iahwéh, son “oint”, c'est-à-dire Mâshîah-messie-christ (II-Chron. 36 ; Esdras 1 ; Ésaïe 45). Dans la foulée, Cyrus s'empare de l'Asie-Mineure, en particulier des cités ionniennes, c'est-à-dire des colonies grecques de la mer Égée, malgré la résistance du Lydien Crésus, allié à Sparte et à l'Égypte.

Esdras

Ce n'est que 80 ans après le Décret de Cyrus, en 458, que son successeur Artaxerxès 1^{er} envoie Esdras coloniser la Palestine et y faire le ménage. Esdras est l'Ezra des juif et Ozaïr dans le Coran.

Esdras est le gouverneur fantoche de la Perse, à laquelle les Grecs confédérés viennent d'infliger les défaites de Salamine et Platées (480 et 479 A.C.). Esdras lui-même rencontre une violente résistance de la part des habitants de Judée. Par euphémisme, les sionistes actuels disent : “*Pendant l'exil de Babylone, les juifs de Judée avaient oublié le sens de la Torah. Esdras sut leur réapprendre. Il fonda la Grande Assemblée, établit Dix Règlements, transforma l'écriture hébraïque par l'usage des caractères araméens carrés, codifia le Pentateuque, lut la Torah intégrale le jour de Roch hachanah devant les notables, qui s'engagèrent à en observer le texte, en même temps qu'à répudier leurs épouses étrangères*”.

En fait, Esdras refondit de A à Z toute la tradition d'Israël, selon le goût de Zoroastre, introduisant entre autres la troupe des Anges désignés, qui chantent les louanges de Iahwéh comme les Satrapes du Grand-Roi se prosternent pour lui baisser les sandales.

L'Encyclopédie sioniste ne le cache pas : “*La tradition rabbinique tient Esdras pour l'égal de Moïse*”. C'est ce que le Coran confirme : “*Les juifs disent : Ozaïr est fils de Dieu*” (Sourate 9 : 30).

Les Grecs, malgré Platées, paraissaient, relativement au Grand-Roi, un moucheron face à un éléphant. Pourtant, 15 ans après le débarquement d'Esdras à Jérusalem, commence le règne de Périclès à Athènes (443-429 A.C.) !...

Lors de la catastrophe judéo-chrétienne commencée à Jean-Baptiste, et poursuivie par l'équipe de Jacques, Pierre et Jean (les “colonnes” de Jérusalem), les anti-Pauliniens domineront jusqu'après 117 P.C. ; la réaction judaïque fixa le Canon définitif de la Bible, à Yabné en 90 P.C. Dans cette version, tout s'arrête à la Grande Époque de la Perse Achéménide, de Cyrus et sa suite, c'est-à-dire au soir de l'humanité primitive, où il n'était pas dit que le spiritualisme hellène allait vaincre, où l'on pouvait penser que tout était encore possible du côté de la Tradition Mythique matérialiste. Gobineau, bien connu pour son “Inégalité des Races”, est du même avis en 1870, dans son Histoire des Perses. Il y traite de fanfaronnades et mensonges les récits grecs de Marathon et autres ; il avance que les Grecs ont tout pris de leur culture aux Perses de Sardes ; qu'ils ont bien plutôt détruit la civilisation véritable, celle de la Terre Pure, de la Terre-du-Code, corrompue par eux, qu'apporté quoi que ce soit... Dieu, la Famille et l'État, la Science et l'Art ? Bagatelle subversive, c'est pour Monsieur le Comte, serviteur zélé de l'Hitler français : Napoléon III.

Il y a deux époques noires dans l'histoire de l'Israélisme : celle de la Judée d'Esdras, au crépuscule de l'ère primitive, fabriquée par le Grand-Roi de Perse ; et celle de l'État Sioniste, au crépuscule de la Civilisation, fabriquée par le Grand-Président Roosevelt de l'Amérique du Paganisme Intégral, et qui eut pour vedette fondatrice, nouvel Esdras, le dénommé Ben Gourion.

À la vérité, l'idée Sioniste remonte à l'avènement de la Grande-Reine britannique Victoria, en la personne de son futur Vizir, le très-à-gauche Disraeli, qui fut le "prophète" de l'opération dans son roman "Tancred" (1847). Tancrede est le Croisé de 1100 ! La prophétie sioniste se précise diablement avec Théodore Herzl et son "Judenstaat" (État-Juif) de 1896.

En deux bonds de 50 ans (1847-1947), le rêve devient réalité. David Ben Gourion installe sur la colline de Sion les idoles de Wall Street, comme Esdras y avait apporté les Anges de Zoroastre.

En deux mille cinq cent ans (- 450/+ 1950) en chiffres ronds, la boucle est bouclée. Jusques-à quand devrons nous attendre la venue du nouvel Alexandre, qui balaiera la fange dans laquelle nagent les Grand-Seigneurs de notre Occident dégénéré ? (bataille d'Arbelles : 331 A.C.).

I. M. Choucroun – 1977 : *Le judaïsme a raison*

Le prosélytisme juif

Ce désir ardent de faire connaître le Dieu unique aux nations de la terre, cette sollicitude à l'égard du destin des Gentils expliquent le dynamisme et les éclatants succès du prosélytisme juif, particulièrement dans les siècles qui précédèrent immédiatement et suivirent la naissance du christianisme, à une époque où les juifs, dispersés sur une vaste aire géographique, se trouvèrent en contact avec de nombreuses populations.

Mais une précision s'impose et l'on en saisira toute l'importance par la suite : il existait, à cette époque d'intense propagande religieuse, deux formes bien distinctes de prosélytisme : la première n'astreignit les prosélytes, appelés "prosélytes de la porte", qu'à l'obéissance aux sept règles de Noé, autrement dit aux lois morales essentielles révélées par Dieu à ce patriarche pour devenir la règle de tous les hommes justes, à savoir : défense de l'idolâtrie, du blasphème, du meurtre, de la débauche, du vol, obligation de pratiquer la justice, interdiction d'une cruauté envers les animaux (Sanhédrin, 56 b). Par contre, le "prosélyte de la porte" n'était pas considéré comme un Israélite, mais comme un "juste des nations" dans la mesure de sa fidélité aux préceptes de Noé (le Noahisme) et nullement soumis aux pratiques rituelles des Israélites, comme le Sabbat ou la circoncision, qui n'étaient pas indispensables à son salut.

Cependant, si le prosélyte désirait, en toute liberté, s'identifier complètement avec la communauté d'Israël – auquel cas il prenait le nom de "prosélyte de justice" –, il devait se conformer à toutes les lois morales et religieuses de la Tora, le code d'Israël.

En fait, si l'on accueillait volontiers les prosélytes de justice au sein du judaïsme, on considérait plus conforme à l'esprit de cette doctrine “de recruter des âmes pures, débarrassées des divinités et des immoralités païennes” – et à cette fin tendait la loi de Noé – plutôt qu'à grossir les rangs israélites de nouveaux adeptes, rigoureusement soumis aux disciplines nationales et religieuses de la Tora.

La Tora, patrimoine d'Israël

Car la Tora n'est destinée qu'à Israël (et à ceux qui s'y agrègent de leur plein gré). C'est sa règle exclusivement, le “patrimoine des enfants de Jacob” (Deut. XXXIII, 4) que Dieu n'a pas révélé aux peuples de la terre (Psaume CXLVII, 19-20). En un mot, la Tora est la charte et la contrepartie de l'élection d'Israël : noblesse oblige.

Ainsi, à certains égards, la loi de Moïse n'est que le code d'Israël, comme celui d'Hammourabi ne s'adressait qu'aux Babyloniens ou la loi des Douze Tables aux Romains. La Tora promulgue les obligations des prêtres et des laïques d'Israël, comme les préceptes qui ne s'imposent qu'à lui : ne participent à la Pâque que ceux qui sont circoncis ; ne sont astreints à l'observance des dispositions agricoles du Jubilé que ceux à qui appartient la Terre Sainte ; ne célèbrent la fête des Cabanes que ceux qui se réclament d'un passé déterminé comme, seuls, les Français commémorèrent le 14 juillet ou la fête de Jeanne d'Arc.

La Loi et les non-juifs

Cependant, toutes ces règles qui n'intéressent qu'une communauté unie par son destin, n'appartenant qu'à elle seule comme chaque peuple a son Code, n'ont pas empêché le législateur de porter ses regards et d'étendre sa Sollicitude bien au-delà des limites de la nation israélite. Si isolée qu'elle eût désiré rester pour se garder de la contagion païenne, elle ne pouvait éviter le contact des autres peuples, et, par ce contact, découvrir l'humanité et ses obligations envers elle. Or, si nous considérons l'attitude que la loi commandait à l'Israélite à l'égard de l'étranger, nous constatons que la règle, qui présidait aux relations avec celui qu'on désignait alors couramment sous le nom de barbare devait se fonder sur l'amour et l'égalité : “*Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers vous-mêmes au pays d'Égypte*” (Lév. XIX, 33-34). “*Une même loi sera imposée à vous : à l'étranger et à l'autochtone*” (ch. XVIII, 26).

Israël et l'humanité

On prétend parfois, il est vrai, que l'idée nationaliste et la foi universaliste auraient marqué en Israël les étapes successives d'une évolution spirituelle, qui, débutant sur la vision étroite d'une communauté farouchement exclusiviste, aurait abouti à une conception plus large et véritablement humaine, que le christianisme aurait eu le mérite d'approfondir, tandis que la Synagogue, par son sectarisme, serait retombée dans l'étroitesse de jadis.

Non seulement ces deux courants de pensée religieuse se trouvent à travers une multitude de textes, d'inspiration et d'auteurs différents, mais voici que des passages appartenant au même écrivain, puisés à la même source, nous révèlent *en même temps* des préoccupations particularistes et universalistes.

La Bible : déclaration du Prophète à Sion : “Ton libérateur, le Saint d’Israël, sera appelé le Dieu de toute la terre”. (Is. LIV, 5, cf. II Chroniques II, 11).

Que déduire de tout ce qui précède, sinon qu’*Israël et l’humanité* forment un binôme aux termes inséparables.

Israël et l’humanité font partie d’une économie spirituelle que le célèbre rabbin Benamozegh, notamment, a su magistralement mettre en lumière dans des pages pénétrantes, d’où nous extrayons les passages suivants :

« Telle est la conception juive du monde. Au ciel, un seul Dieu, père commun de tous les hommes, et sur la terre une famille de peuples parmi lesquels Israël est le premier-né, chargé d’enseigner et d’administrer la vraie religion de l’humanité dont il est le prêtre. Cette religion est la loi de Noé ; c’est celle que le genre humain embrassera aux jours du Messie. Mais comme peuple-prêtre, comme nation consacrée à la vie purement religieuse, Israël a des devoirs spéciaux, des obligations particulières, qui sont comme une sorte de loi monastique qui lui reste personnelle en raison de ses hautes fonctions... »

« À la lumière de cet enseignement, on comprend que le judaïsme soit double dans l’unité de sa doctrine, ce qui constitue un fait absolument unique dans l’histoire. Il a deux lois, deux règles de discipline, deux formes de religion en un mot ; la loi laïque résumée dans les sept préceptes des fils de Noé et la loi mosaïque ou sacerdotale dont la Tora est le code ; la première destinée à tout le genre humain, la seconde réservée à Israël seulement... »

« Bien différent en cela du christianisme, qui a prétendu établir l’unité religieuse sur les ruines de tout ce qui existait avant lui, tant chez les Israélites que chez les païens, le judaïsme, en respectant la loi noahide, a consacré le principe d’une dualité extérieure qui se justifie à tous les points de vue... »

« Ainsi, Israël et l’humanité ne sont point des termes qui s’excluent l’un l’autre... Entre la vocation israélite et l’unité humaine, entre la patrie palestinienne et la fraternité des nations, il n’y a aucun antagonisme véritable. La règle sacerdotale des juifs et la religion universelle, la loi du Sinaï et la révélation commune à tous les hommes, loin d’être des antinomies, se concilient admirablement dans une synthèse supérieure. »²

Cette “synthèse supérieure”, qui assortit si heureusement le particularisme et l’universalisme dans le judaïsme, ne serait-elle qu’une vue de l’esprit, qu’une ingénieuse construction d’apologiste ? En aucun cas, et le comportement d’Israël dans sa propagande missionnaire auprès des Gentils nous éclaire lumineusement à ce sujet. Les juifs tendaient, nous l’avons déjà vu, à répandre essentiellement la Loi noahique parmi les païens plutôt que le judaïsme intégral.

² *Israël et l’humanité*, p. 23-24, 702, 708, 724.

Quand on se rappelle le rôle important joué jadis par le premier-né de la famille, substitut du père et prêtre dans le foyer, on comprend mieux le sens de l’expression biblique : « Israël est mon premier-né » (Exode IV, 22). Cette expression, remarque finement Benamozegh, « loin d’exclure les autres peuples, les pré-suppose au contraire ».

Bulletin “Sous la Bannière”

Le rabbin italien du 19^{ème} siècle **Élie Benamozegh**, [est un] personnage-clé dans la Nouvelle Religion Mondiale qui se prépare, en notre époque d’apostasie galopante. Ce rabbin est le “docteur” de la Religion Universelle pour les “Peuples Étrangers à la Véritable Religion d’Israël” : le Noachisme. Benamozegh, représentant qualifié de la Synagogue, écrivait :

“La Religion Chrétienne est une fausse religion qui se prétend divine (!). Il n'y a pour elle et le monde qu'une voie de salut, revenir à Israël” !

Et encore, parmi de nombreuses “perles” :

“De même, en rompant avec Israël, les grandes religions issues de lui ont toutes plus ou moins dévié des enseignements de la Religion Universelle dont il a le dépôt (!!!...) ; pour se réformer elles doivent donc remonter à leurs origines, car c'est dans le judaïsme que se trouve la clé des rénovations de l'avenir (!!). Mais tout infidèles qu'elles apparaissent, elles sont cependant les filles de l'Église-mère, et ce que l'ignorance, les préjugés, les passions ont séparé doit être réuni un jour” !

On croit rêver ! Et aussi :

“C'est par la conservation et l'établissement de cette religion [universelle] que le judaïsme a vécu, qu'il a lutté et souffert, c'est avec elle et par elle qu'il est appelé à triompher”.

Au Mont Sinaï, en l’An 2000, n’est-ce pas ?!

Nous ne pouvons malheureusement tout citer de ces textes, aussi effarants qu’essentiels. Ils ont été diligemment collationnés par le “disciple du maître” : l’apostat **Aimé Pallière**³ dans l’édition publiée chez Albin Michel en 1961 (et rééditée) : “Israël et l’Humanité”.

Ces écrits sont capitaux en ce qui nous concerne car la Religion Syncrétiste Universelle qui se prépare est bien celle du “Noachisme de Benamozegh”, qui doit être imposée lors des “Fêtes du Jubilé” de l’An 2000, au Mont Sinaï ! “On” y remplacera le “Décalogue de Dieu” par le “Décalogue de Satan” !... Du moins si Dieu leur en laisse le temps !...

Bulletin “Sous la Bannière”

“Les Guillots” – 18260 Villegenon (Bimestriel – 6 numéros par an)

³ Apostat du Catholicisme, Aimé Pallière écrira un ouvrage très important, en 1926 : « Le Sanctuaire inconnu : ma “Conversion” au Judaïsme », paru chez Rieder. Pallière se fit le disciple et le propagateur, en France et dans le monde, des thèses de Benamozegh : la “Religion Noachide” [de “Noé” ; sorte de Décalogue abrégé pour tous les peuples qui sont en-dehors du Judaïsme] et le retour des religions à la seule vraie religion : celle d’Israël, avec Jérusalem comme capitale des croyants !...

Sionisme

Judaïsme

La grande Révolution apporta le “décret d’émancipation” (1791). Alors, tous les espoirs devenaient permis. De fait, Portalis réaffirma : “*La religion juive doit participer comme les autres à la liberté*” (1802).

On n’en resta pas là. Napoléon, “qui ne plaisantait pas” (Talleyrand) en vint à prendre le taureau par les cornes :

1806 : “*Il faut assembler les États Généraux des Juifs*” ;

1807 : Constitution du “Grand Sanhédrin”, composé des rabbins les plus éminents de France, Italie et Hollande. C’était la restauration du conseil suprême des anciens Hébreux, dispersé depuis Titus (1800 ans !).

Le miracle se produisit. L’“Assemblée des gens assis”, les “71” présidés par le “Nassi”, se réunit. Le chef des “Docteurs et Notables d’Israël” (David Sintzheim) ne peut retenir son enthousiasme : “*L’Arche est dans le port... O Israël, sèche tes larmes, ton Dieu vient renouveler son alliance... Grâces soient rendues au Héros (l’Empereur) à jamais célèbre..., image sensible de la Divinité... Ministre de la justice éternelle, tous les hommes sont égaux devant lui*” (J. Lémann – 1894).

Voilà comment Bonaparte devint le Messie tant attendu, avec dispense spéciale d’appartenir à la “maison” de David. L’Aigle, le “Washington couronné” (Mémorial), méritait bien cela...

Racisme

Quel désenchantement devait s’ensuivre de la putréfaction philosophique postérieure à 1850 ! Certes, le “peuple maudit” n’allait pas en être la seule victime, loin de là. La décadence générale n’a pas amené les catholiques à réclamer un “Refuge” (Nachtasyl) à Rome, ils se contentèrent d’agiter le drapeau ultramontain. Les prolétaires, de leur côté, pourtant seuls à se trouver tout à fait “sans patrie”, ne purent s’offrir le luxe de revendiquer une “Terre”, autrement dit un “espace vital”... Les juifs, au contraire, finirent par s’engouffrer dans le tunnel du “sionisme politique”.

A. de Gobineau sort son “Inégalité des Races” en 1853. La vague antisémite se déchaîne après 1881, au moment même où des partis marxistes se créent de tous côtés. Cependant, un siècle après la Bastille, la société “libérale” et “éclairée” se débat dans la vase de l’affaire Dreyfus. Alors, en 1895, Théodore Herzl fait paraître “Der Judenstaat”, le manifeste du sionisme dans sa version coloniale.

Dès sa naissance, le sionisme fut une riposte réactionnaire à la crise aiguë frappant toute la civilisation. Mais c'était avouer que le “problème juif” n'était qu'un “problème d'Occident” (Abdallah Laroui), dont les Arabes en général, et les Palestiniens en particulier, sont tout à fait innocents !

Au départ, l'enjeu du sionisme était le suivant : d'un côté la rivalité arrivant à son paroxysme entre l'Empire des Rothschild et le Reich de Guillaume II ; de l'autre côté, la décrépitude complète de la Russie des tsars, terre des pogroms modernes, et l'agonie du Sultanat ottoman, proie la plus convoitée par les “démocraties”.

Les Juifs dans leur “foi” d'un autre âge, se firent assez aisément les otages de ces manœuvres impérialistes d'envergure. Il y a un paradoxe, cependant, et d'importance : ce furent des juifs issus de l'assimilationnisme européen, des déracinés de la Synagogue, d'un agnosticisme prononcé, qui prirent en main l'opération sioniste ! Ceux-ci faisaient bon marché de la langue morte des Hébreux. Et ils se montraient ouverts à toute forme d'aventure coloniale : aussi bien à Chypre, en Ouganda, en Argentine... qu'en Palestine ! (Israël Cohen – 1945). La résistance à ce qu'on appelait le sionisme “politique”, pour le distinguer du sionisme “spirituel” seul en vigueur jusque-là, était puissante au début. Curieusement, cette résistance venait des rabbins et de la foule des Juifs pieux. Ceux-ci dénonçaient l'opération coloniale en vue comme une violation de la “doctrine messianique”, en même temps qu'une flétrissure à leur loyauté de citoyens patriotes appartenant à des pays modernes. Ahad ha-'am faisait aussi remarquer, sans succès, que la Palestine n'était pas un territoire vide... (1891).

Sionisme

Mais, sans qu'on le sache encore, la cause était entendue. L'Occident impérialiste avait trop besoin d’“États-tampons”, destinés à protéger Suez et à endiguer bientôt le péril “bolcheviste”. En 1933, la jeunesse dorée juive-polonaise paradait en uniformes bruns, chantant : “*L'Allemagne à Hitler ! L'Italie à Mussolini ! La Palestine à nous !*” (Temps Modernes, n°253 bis – 1967, p. 52).

L'idée anglaise (le Koweït en est une autre), ce sont les Américains qui finirent par l'imposer, à la faveur de l'Holocauste. L'armée secrète de l'Agence juive, la Haganah, et l'Irgoun dirigée par Menahem Begin, se proposent tout simplement de vider la Palestine, pour y loger les “rescapés des camps de la mort”. On inaugure cela par le bain de sang de Deir Yassin (le 10 avril 1948).

L'État sioniste est fondé. C'est la monstruosité politique d'un État sans nation ; une colonie de peuplement établie en pleine seconde moitié du 20^{ème} siècle, porte-avions de la Standard Oil, placée sous la protection d'une administration raciste et théocratique.

Leçons

1- C'est la "Démocratie" expirante qui a accouché du nazisme. Malgré tous ses efforts pour s'avancer masquée, elle ne peut que réengendrer sans cesse **le racisme**. Si les successeurs de McCarthy, d'Hiroshima et du Vietnam, veulent nous en imposer avec les "crimes nazis" pour nous faire avaler le sionisme, nous leur réservons toute prête la réplique de nos vieux paysans : "Le diable chante la grand'messe !"

2- Le sionisme est une aventure diabolique dans laquelle le judaïsme s'est trouvé malheureusement entraîné. Elle mène à une catastrophe bien pire que l'Exil à Babylone et la Destruction du Temple par les Romains. Cette fois, c'est le gros des juifs eux-mêmes qui se sont faits les artisans du nouvel "Exil à Tel Aviv". Ce faisant, ils ont forgé l'Idole de l'État d'Israël, assassinant l'idée du Messie.

• Qui doit se lamenter si l'on entend, de nouveau, retentir le cri des pogroms du Moyen-Âge : "Hep ! Hep !" (Hierosolyma Est Perdita) ?

• Est-il encore temps d'espérer, pour que le sionisme ne puisse donner le coup de grâce au Judaïsme, qu'un nouvel Élie se lève chez les juifs et maudisse l'État d'Israël en criant : "*Saisissez-vous des prophètes de Baal et que pas un n'échappe !*". La Bible, quant à elle, poursuit : "*On les saisit ; Élie les fit descendre dans la vallée de Kichôn et les égorgea*" (I Rois 18 : 40).

Freddy Malot – avril 1992

II

a/. JHWH

b/. Zeus

c/. Christ





Hercule

Hésiode

Zeus, Hercule, la Muse

L'humanité civilisée se distingue par sa mentalité spiritualiste, la découverte de Dieu.

En Occident l'avènement du spiritualisme porte le nom d'Hellénisme, et l'Hellénisme a son prophète – ce que les Grecs nommaient un Poète inspiré : ce fut Hésiode.

L'éveil de la Grèce à la civilisation commence avec son premier législateur Dracon, vers 620 A.C. C'est l'époque où Hésiode défie Homère.

Trois générations plus tard, le dictateur populaire Pisistrate succède à Solon, en 540 A.C. Pisistrate ouvre la première bibliothèque publique en Occident. Il rassemble les traditions homériques et en fixe le canon. Simultanément, Homère devient comme le chantre de l'Ancien Testament de l'Hellénisme, et c'est le triomphe d'Hésiode, dont la Théogonie, ou Genèse Divine, fait figure de Nouveau Testament hellène.

Durant 25 siècles, d'Hésiode à Kant (1780) et Pierre Leroux (1840), la mentalité civilisée proclama la primauté de l'esprit sur la matière. Mais ce qui distingue le message d'Hésiode, c'est qu'il est le témoignage éclatant de la première victoire du spiritualisme civilisé, victoire qui se présente comme directement et ouvertement remportée sur le matérialisme primitif à l'agonie, du sein même des convulsions tragiques en lesquelles il expire. C'est pourquoi le chant d'Hésiode, présent du spiritualisme dans sa prime jeunesse, nous comble par sa simplicité et son enthousiasme.

•••

Schématiquement, l'Hellénisme juvénile d'Hésiode peut se décrire de la façon suivante :

- D'abord, il y a Hésiode lui-même, le rhapsode sacré, qui s'annonce comme le Jean-Baptiste des Anciens de l'Occident. C'est le **Prophète** inspiré, possédé par l'Esprit divin, qui parle la pensée de la **Muse**.

- Ensuite, il y a ce que dit Hésiode, la Bonne Nouvelle qu'il annonce. Celle-ci a deux faces : premièrement la Métaphysique hellène, deuxièmement la Morale hellène.

a) La métaphysique d'Hésiode, c'est précisément ce qui fait l'objet de la Théogonie. Et la Théogonie d'Hésiode est reconnue comme la première œuvre de littérature personnelle que nous ait léguée l'antiquité occidentale. Ici, il s'agit d'exposer la révélation de **Zeus**, le Maître Suprême, de Dieu en lui-même et son affirmation dans l'Éternité. Mais proclamer l'Éternel ne vaut que pour rendre compte de la formation du Cosmos, de la déclaration du Temps. C'est pourquoi le dogme de l'Esprit absolu qu'est Zeus, du grand mystère qu'est l'union en lui du Logos et du Destin, ne s'exprime véritablement qu'à travers son dessein particulier qu'incarne son Fils, **Hercule**. C'est ainsi que la doctrine de l'Hellénisme juvénile se trouve centrée sur le Héros Hercule, son apparition, ses tribulations consenties jusqu'au sacrifice, et son apothéose. Par suite, le Fils de Zeus nous est donné comme le

Sauveur même de l'humanité, principe et règle de notre propre pérégrination ici-bas. Il est un Chant, traditionnellement associé à Hésiode, "Le Bouclier d'Hercule", qui fait figure d'Évangile apocryphe de l'Hellénisme. On y fait le récit du grand combat d'Hercule pour terrasser Arès, esprit primitif de la guerre envisagée comme pure chasse à l'homme pour le butin.

b) La morale d'Hésiode, c'est sa seconde œuvre immortelle, "Les Travaux et les Jours", qui la développe spécialement. C'est en ce bas-monde qu'il s'agit cette fois de traduire le dogme de la primauté de l'esprit sur la matière. La Morale, c'est précisément l'avènement d'une conduite humaine civilisée, au nom de Zeus, en l'honneur de l'héroïsme d'Hercule, son Fils, et avec l'assurance du secours de l'Esprit divin, de la Muse. La morale, ou devoir du Bien, c'est, selon le Spiritualisme civilisé, la glorification du Travail humain, mental et physique, comme substance même de la richesse, dont la Fécondité naturelle devient simple accident. C'est donc avant tout l'exaltation de l'effort, des œuvres ; d'où les "Travaux" chantés par Hésiode. Il est entendu que le Travail doit se développer selon l'esprit, dans le cadre du Droit politique et de l'Éthique civile, dont l'ensemble forme la **Morale** positive. Mais avec les Travaux, il y a encore les "Jours" ; c'est sous ce nom qu'Hésiode exprime la **Piété** au sens strict, tout travail devant s'effectuer réellement comme un culte, comme membre de l'Église, la morale positive ne devant pas être dissociée de la morale proprement spirituelle, de la mystique et la liturgie.

Précisions

Zeus

Le roi de l'Olympe est révélé comme Maître Suprême, Travailleur ou Sujet absolu, Esprit quant à sa substance et Individualité quant à sa forme, "père des dieux et des hommes". Mais dans son mystère de Roi, on ne peut évoquer que sa puissance ; c'est Zeus "qui tient l'égide" en même temps qu'il est Zeus "aux éclats puissants". On ne peut en parler rigoureusement que comme celui "qui a en main le tonnerre et la foudre flamboyante", "qui a, par sa puissance, triomphé de Cronos", la Force de l'En-Deçà devant laquelle s'inclinait l'humanité Archaique.

En tant que première personne de la Trinité hellène, Zeus doit simplement :

1- Briser le joug primitif de la Matière, devenu ténébreux et pervers ; et imposer à sa place la Loi civilisée de l'**Esprit** lumineux.

2- Abolir le règne antérieur de "l'Éternité immobile" et du "Temps sans borne" ; et y substituer la perspective nouvelle du Monde pris dans le "**Siècle**" ordonné au Décret de Dieu dans l'**Éternité**.

Zeus, révélé comme Maître Suprême, est avoué par l'humanité hellène comme le Roi des deux mondes sensible et intelligible, celui des dieux et celui des hommes.

Hercule

Hercule est le fils de Zeus, maître du ciel, et d'Alcmène, en qui se concentre l'héritage de Persée, le grand Précurseur de notre Héros parfait.

Tout commença quand les Géants surgirent des entrailles de la Terre, pour assaillir l'Olympe. C'est la première version du drame qui doit se produire sur le seuil du Temps, drame qu'exige la doctrine du Salut inhérente au spiritualisme civilisé. Ici, sous la forme native qu'il revêt dans l'hellénisme, le drame brille par sa fraîcheur, son intrépidité et sa transparence historique.

De cette race des Géants, tous les continents nous en ont laissé un écho. Ils figurent en particulier dans la Thora de l'Ancien Israël. Il s'agit de clans de sauvages et barbares, d'abord encore libres dans les contrées reculées de montagnes et de forêts ; puis se retranchant en ces lieux, pressés par des "royaumes" primitifs plus évolués ; et enfin, décomposés par un environnement plus ou moins civilisé, et se ruant à partir de leurs repaires en hordes de forcenés.

Les livres de Moïse rappellent que les Géants d'avant le Déluge – Nephilim et Gibbôrim – avaient été tenus pour des "Hommes de Dieu", des "fils de la Race divine", préservés du péché d'Adam ; bref des restes de l'Âge d'Or des Hellènes. Alors, les descendants d'Adam et Ève, du couple ostracisé du Jardin des Délices, voyaient les peuples de Géants comme les "Forts", comme les "Nobles Fameux". Mais à partir du Déluge, on en eut une image diamétralement opposée : celle de démons de chair, de colosses monstrueux, s'adonnant au viol et au rapt des filles d'Ève. Et les Israélites citent les guerriers pillards du sang d'Anak, et les brutes mercenaires du type du tueur Goliath. On voit que les flancs de l'antique Grande Mère Nourricière étaient devenus ceux d'une Marâtre Furieuse altérée de sang, vomissant Géants et Titans.

Les Géants, donc, assiègent l'Olympe. Les dieux, groupés autour de Zeus, tiennent tête ; mais ne peuvent vaincre. L'Oracle en avait ainsi décidé. Destin avait décrété que les fils de Gaea – la Terre – ne pourraient succomber que sous les coups d'un Mortel. C'est pourquoi, au temps marqué, Héraclès vint, auquel le secours d'Athéna ne pouvait manquer.

Héra (Junon), la dernière épouse de Zeus, attachée au Matriarcat primitif, oppose les dernières résistances à la victoire du patriarcat civilisé de Zeus. Elle sait le plan de Zeus, dont Hercule doit être l'instrument. Aussi elle aveugle Hercule, qui immole ses propres enfants sans le vouloir. Le forfait commis, Hercule se condamne lui-même à l'exil. Pour cela, il consulte l'oracle de Delphes Thébain, qui efface le nom d'Alceus qu'il portait jusque-là, lui donne celui d'Hercule qui consacre sa nouvelle destinée. Enfin, l'oracle lui désigne son lieu d'exil : Tirynthe, dans le Péloponnèse, lieu de l'antique forteresse du district d'Argolide, bâtie par les Cyclopes, où régna Persée. Or Tirynthe est la patrie de la mère d'Hercule, Alcmène (quoique devenue l'épouse du roi de Thèbes, en Béotie, Amphytrion, celui-là même qui enseigna à Hercule à conduire un char).

Il importe que ce soit par le sein d'Alcmène que le Maître de l'Olympe se donne son fils prédestiné, Hercule. Ce dernier, en naissant d'Alcmène, la "brillante" mortelle de la lignée d'Electryon, lui-même issu de Persée, hérite de l'Intelligence civilisée dont était déjà doté le premier héros. Mais c'est Zeus qui féconde Alcmène, et non son époux mortel Amphytrion,

lequel par son père Alcée – dont Hercule fut le serviteur et duquel il reçut son premier nom – remonte également à Persée, à qui manquait encore la Force du héros parfait.

Toujours est-il qu’Hercule, ayant à expier le crime dont il est innocent, se retrouve à Tirynthe. Il doit s’y faire le capitaine du prince Eurysthée, qui lui commandera tour à tour les fameux Douze Travaux, à l’issue desquels il est dit qu’il serait reçu en Olympe.

Ainsi se développe l’économie divine, le voeu de Zeus de “se donner un fils qui fut un jour le protecteur puissant, tant des dieux Immortels que des Hommes mortels” ; de donner à la Grèce le dominateur qu’elle réclame, personnification du Tonos, qui est le sûr recours des hommes en danger ; de gouverner la race de Persée, l’humanité régénérée de la civilisation. C’est pour cela que Hercule “lutta et se donna du mal” (Dion Chrysostome).

Au faîte de sa vaillance infatigable, Hercule se trouve dévoré par le feu intérieur que lui inflige la tunique de Nessus. Le héros que rien n’arrête, pour échapper à la souffrance, s’érige lui-même un bûcher, des pins qu’il arrache de ses mains des flancs du Mont Oeta. À la prière d’Hercule, Paean allume le brasier. Mais alors que les flammes vont atteindre le lutteur, un nuage descend du ciel et, dans une apothéose de tonnerre et d’éclairs, il disparaît aux yeux des hommes et est emporté en Olympe. Ici, le héros toujours en alerte et supportant tout sans besoin, est admis au rang des dieux. Zeus lui donne pour compagne Hébé la toujours jeune, et il mène depuis lors la vie magnifique des Immortels : il chante son propre triomphe, rançon de son sacrifice ; en s’accompagnant de la lyre, il préside surnaturellement aux jeux Olympiques et modèle de même l’éducation citoyenne des Hellènes.

La Muse

L’esprit de Zeus, le maître divin, c’est la Muse, fille de Zeus et du vieux Mythe immémorial de l’humanité Archaïque. Son nom propre est Calliope, elle-même reine d’un chœur spirituel ; et elle sera la mère d’Orphée.

La vierge Muse siège sur l’Hélicon, la montagne sainte de Béotie. De ce lieu, elle s’affaire doublement :

a) Pour le royaume divin, en Olympe, ses inlassables harmonies enchanteresses, qui coulent de sa bouche en doux accents, ravissent la grande âme de Zeus, et font sourire le palais du Maître qui lance la foudre.

b) Pour notre Monde, la Cité terrestre civilisée, la Muse consacre d’abord tout Prince Sage, auquel l’Assemblée des citoyens fait la fête comme à un Immortel. Ensuite, la Muse étant celle qui “dit ce qui est, ce qui sera et ce qui fut”, dicte au Poète inspiré son hymne prophétique ; c’est ainsi qu’Hésiode, alors qu’il faisait paître ses agneaux au pied du Mont Hélicon, se mit à chanter sa Théogonie.

•••

Il n’y a pas si longtemps que nos ministres “laïcs” de l’Instruction Publique, consternés par la puissance spiritualiste de l’Hellénisme, faisaient professer aux élèves des écoles qu’Hésiode avait tout simplement copié la Bible ! Les misérables crétins !

Oui, vis-à-vis de la **Bible** juive, on trouve chez Hésiode, dans un sens civilisateur, les grands événements que les premiers traitaient dans le sens primitif exclusif du “peuple

élu” : La Création (débrouillement du Chaos), le Paradis terrestre (l'Âge d'or), la Chute (Prométhée), Ève (Pandore), le Déluge (Deucalion), l'Arche de Noé (le vaisseau des rescapés, retenu au haut du Mont Parnasse, que fréquentent les muses)... Lisons donc Moïse et Hésiode, et choisissons lequel nous parle le plus vivement !

Vis-à-vis de l'**Évangile** des chrétiens, on retrouve les mêmes “coïncidences”. Le Prophète Baptiste (le Poète de Béotie), la naissance du Fils (Hercule), l'action de l'Esprit (Calliope), la Passion (les Travaux), la Descente aux Enfers (Hercule en Hadès terrassant Cerbère), l'Ascension (Apothéose d'Hercule), la Rédemption des hommes (Hercule Maître de morale), le Jugement dernier (ruine de la Race de Fer). Mais qui pourrait soutenir qu'Hésiode a copié les Évangélistes 700 ans avant qu'ils ne paraissent?! Et il y a un Hésiode, avec deux livres harmonieux qui se complètent : la Théogonie + les Travaux et les Jours, alors que le Nouveau Testament comprend 27 textes juxtaposés sans suite, qui se répètent et se contredisent, eux-mêmes dépourvus de sens sans la préface écrasante de l'Ancien Testament...

Freddy Malot – avril 1997

Hésiode – *La Théogonie*

Cependant, après que les Dieux eurent accompli leur œuvre, en luttant contre les Titans pour les honneurs et la puissance, ils engagèrent, par le conseil de Gaia, le prévoyant Zeus à régner et à commander aux Immortels. Et le Kronide leur partagea les honneurs avec équité.

Et d'abord, le Roi des Dieux, Zeus, prit pour femme Métis, la plus sage d'entre les Immortels et les hommes mortels. Mais, comme elle allait enfanter la déesse Athéna aux yeux clairs, alors, abusant son esprit par la ruse et de flatteuses paroles, Zeus la renferma dans son ventre, par les conseils de Gaia et d'Ouranos étoilé.

Et ils le lui avaient conseillé, pour que la puissance royale ne fut possédée par aucun des autres Dieux éternels que Zeus ; car il était dans la destinée que, de Métis, naîtraient de sages enfants, et, d'abord, la Vierge Tritogénéia aux yeux clairs, aussi puissante que son père et aussi sage. Puis, un fils, roi des Dieux et des hommes, devait être enfanté par Métis et posséder un grand courage. Mais, auparavant, Zeus la renferma dans son ventre, afin que la Déesse lui donnât la science du bien et du mal.

Enfin, Zeus épousa la dernière, la splendide Héré qui enfanta Hébé, Avès et Eieithyia, après s'être unie au Roi des Dieux et des hommes. Et lui-même fit sortir de sa tête Tritogénéia aux yeux clairs, ardente, excitant le tumulte, conduisant les armées, indomptée, vénérable, à qui plaisent les clamours, les guerres et les mêlées.

Et Alkmène enfanta la force hérakléenne, s'étant unie à Zeus qui amasse les nuées.

Et le robuste fils d'Alkmène aux beaux pieds, lui, la force hérakléenne, épousa Hébé, après ses terribles travaux. Il épousa cette fille du grand Zeus et de Héré aux sandales dorées, Hébé, la chaste Déesse, dans le neigeux Olympos. Heureux, après avoir accompli d'illustres actions, parmi les Dieux il habite, immortel, et à l'abri de la vieillesse.

Et maintenant, chantez harmonieusement, Muses Olympiades, filles de Zeus tempétueux, la foule de ces Déesses qui, ayant partagé le lit d'hommes mortels, bien qu'immortelles, enfantèrent une race semblable aux Dieux.

Hésiode – *Les Travaux et les Jours*

Chœur de la Muse, inspire-moi !

Et Zeus tout-puissant, je me livre à ton jugement !

Je suis tranquille,

c'est la vérité sainte que je veux clamer aux Grecs !

Cessons de parler à tort et à travers de la Lutte qui règne sur la Terre. Il y a un combat vertueux, et il y a une violence impie. Entre ces deux sortes de lutte, rien de commun !

La violence mauvaise et cruelle fait le Voleur des choses, et le Meurtrier des gens. Certes, elle n'existe que par la permission du ciel ; mais le peuple la déteste. Quant au bon combat, celui qui fait que le Travail chasse la paresse, et que les entreprenants se stimulent entre eux, c'est lui qui est premier, que Zeus le Cronide a mis aux racines du monde. C'est de cette vérité qu'il importe de prendre conscience, même si tous les faits présents semblent l'infirmier.

Ici-bas, il faut que les hommes peinent, pour produire de quoi subsister. C'est l'assemblée divine qui en décida ainsi ; il faut s'y soumettre. Bien sûr, il aurait été possible que le secret de la Richesse nous fût livré ; et dans ce cas, le travail d'un jour aurait suffi pour vivre une année.

Pourquoi donc la loi du Travail nous a-t-elle été imposée, cette loi qui semble, de prime abord, une malédiction révoltante ? C'est ce mystère que nous devons méditer. Nous découvrirons alors que ce mal apparent nous est le plus grand bien. Car c'est par le labeur que se dévoile notre vraie nature, celle d'enfants de Zeus.

Tout commença aux confins de l'Éternité, sur le seuil même du Temps, entre l'aurore et l'aube du Monde présent. À cette frontière des choses, une guerre épique fut déclarée dans l'autre monde. Voici ce qu'il en est de cette Origine décisive.

Alors, un Démon à double face, comme deux Jumeaux émanés de la Terre, enlaçait la pensée sauvage des hommes. D'un côté, il était celui qui possède l'esprit du sorcier, celui qui Prédit ; son nom était Prométhée. De l'autre côté, le démon était celui qui régit l'âme des frères de sang du clan, celui qui Acquiesce ; son nom était Épiméthée. Épiméthée était innocent, mais indolent et niaiseux ; Prométhée était hardi, mais fourbe et ravageur.

Or, voilà que Prométhée conçut le dessein de fonder le règne des pillards de la Terre. Pour cela, il se dresse en frelon du Ciel. Par ruse, il se fait ravisseur du Feu, que Zeus dispense à son gré à l'homme, quand il lance la foudre, comme agent premier du Travail.

Sitôt que Zeus découvrit le larcin sacrilège, il apostropha Prométhée, en une implacable harangue : fils de Titan, dit-il, je te vois ricanant fier de ton butin, le principe du Feu, que tu tiens clos en un roseau creux. Apprête-toi à m'entendre m'esclaffer. Ton geste me dicte d'envoyer aux hommes de chair un cadeau inouï, et que tu ne pouvais prévoir. La Femme va paraître, porteuse d'une jarre fermée, contenant comme présent le fléau même dont les hommes s'éprendront de tout leur être.

Aussitôt, sur l'ordre de Zeus, et par l'ensemble du Conseil Céleste, Pandore fut formée, la Femme mi-déesse et mi-chienne, porteuse du vase de Justice.

Pandore, Belle de corps et Habile des mains, des mâles en même temps Affole les sens et Trouble le jugement.

Épiméthée, contre l'avis de son frère, se fait l'hôte généreux de Pandore, et accepte son offrande libérale. À cet instant, la jarre magique s'ouvre et répand sur la race des hommes sauvages la loi nécessaire de la Fatigue et de la Vieillesse. Et les lèvres immédiatement resserrées de la jarre laissent en elle le seul Espoir, arrêté sur les bords.

Ah ! On n'échappe pas au Décret de Zeus !

Hélas ! C'est ce qui a permis que s'ouvre pour les hommes l'Âge de Fer que nous vivons présentement. Aujourd'hui, le peuple connaît le jour le tourment de la Faim, et il subit la nuit la fièvre des Cauchemars.

Et bientôt, Visiteurs, Concitoyens, Parents, tous seront des étrangers hostiles les uns aux autres. Le Mal va régner sans frein, le crime s'érigera en un seul modèle de conduite. Violence, Mensonge, Avidité se déchaîneront tout à fait. Les Princes mêmes seront chefs de Rapaces, dévoreurs insatiables de tributs, ne prisant que le Parjure, et n'ordonnant que l'Inique.

Alors, Honneur et Pudeur fuiront la Terre et iront trouver refuge au Ciel.

Faut-il donc renoncer résolument, moi et ma descendance, à préconiser la droiture, si se conduire en Juste n'apporte que le malheur ?

Non ! Non !

Sachons que 30 000 bons génies, vêtus de vapeur, parcourent sans cesse et en tous sens la terre, pour recenser les méchants, ces fils d'Uranus le cannibale et de Moloch le vampire. Sachons que la vierge de justice, Thémis, vénérée Par le Conseil céleste, s'offense des injures atroces perpétrées ici-bas, et qu'elle court les dénoncer aux pieds de Zeus.

Il est juste que le peuple paie pour la démence de son Prince.

Mais avant que la génération présente ait pris des cheveux blancs, Zeus jugera et prononcera la destruction de la race de Fer.

La voie du Vice est large et facile. Celle de la Vertu est étroite et mouillée de sueurs. Telle est la règle établie par les Immortels. L'effort est douloureux au début mais il devient agréable par la suite. Celui qui n'est pas sage de lui-même, et qui refuse d'être guidé par les sages, celui-là est un vaurien.

Bref, le Salut de l'homme est dans le Travail. La Misère est compagne de la paresse. Les dieux condamnent les oisifs et les parasites. Il n'y a aucune honte à peiner pour exister. C'est l'indolence barbare, mère de l'indigence, qui avilit. Le travail répand la richesse, il nous rend semblables aux Immortels et aimés d'eux.

Craignons donc par-dessus tout d'indigner le Maître des dieux et des hommes, en nous engageant sur le chemin du Vice, du Vol et du Meurtre.

Au contraire, offrons des sacrifices à l'Assemblée divine, brûlons pour elle des cuisses grasses sur le saint autel. Et sacrifions autant qu'il est possible, en veillant de s'y adonner d'une pensée sincère et les mains pures.

Il faut encore, au coucher du soleil et dès que reparaît la lumière divine, appeler la faveur des Immortels, en répandant les liqueurs et en faisant s'élever les parfums.

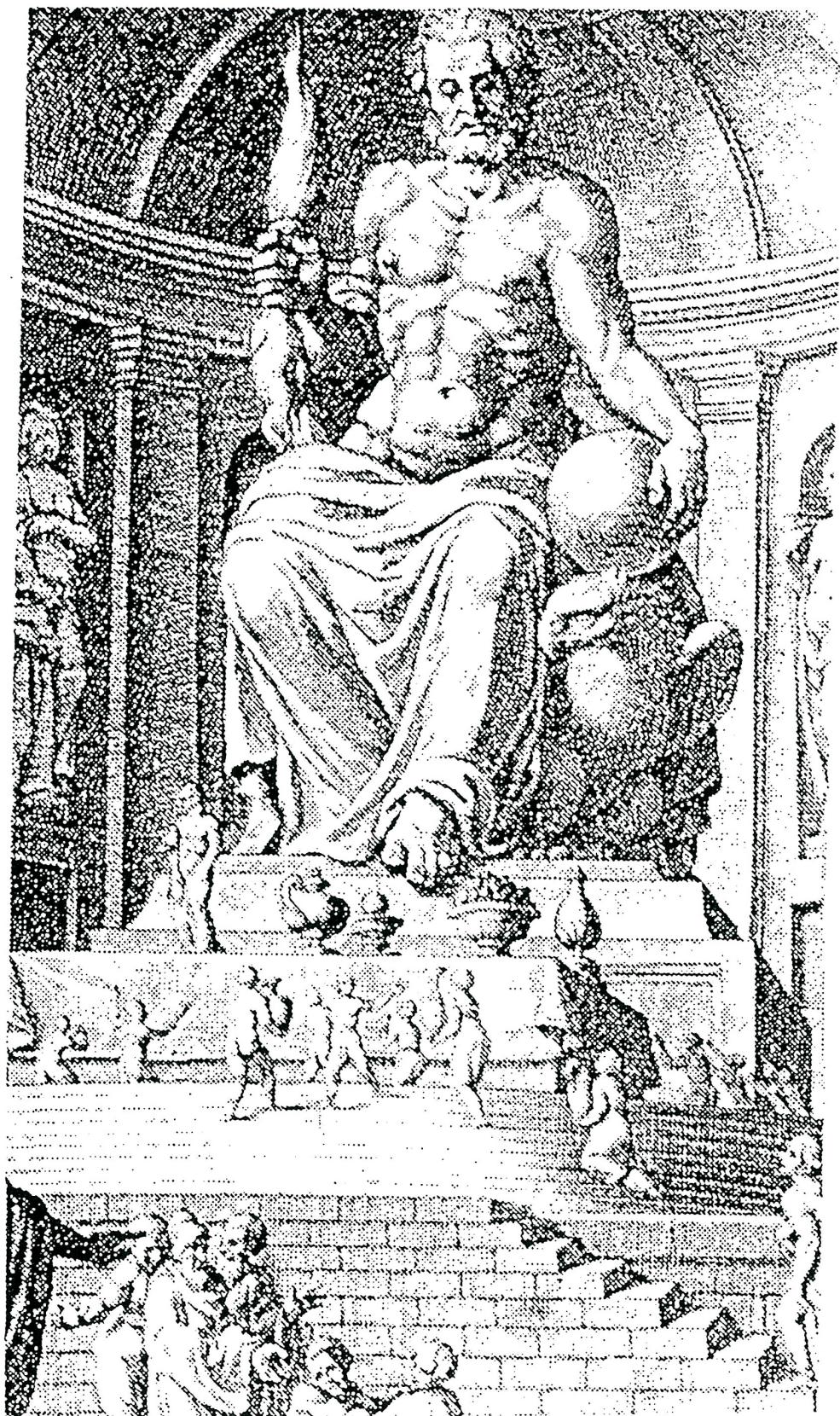
C'est ainsi que chez l'homme pieux, croissent la volonté et le courage. Et c'est ainsi qu'on évite de dilapider son bien, qu'on se trouve au contraire conduit à la prospérité.



— Saturne.



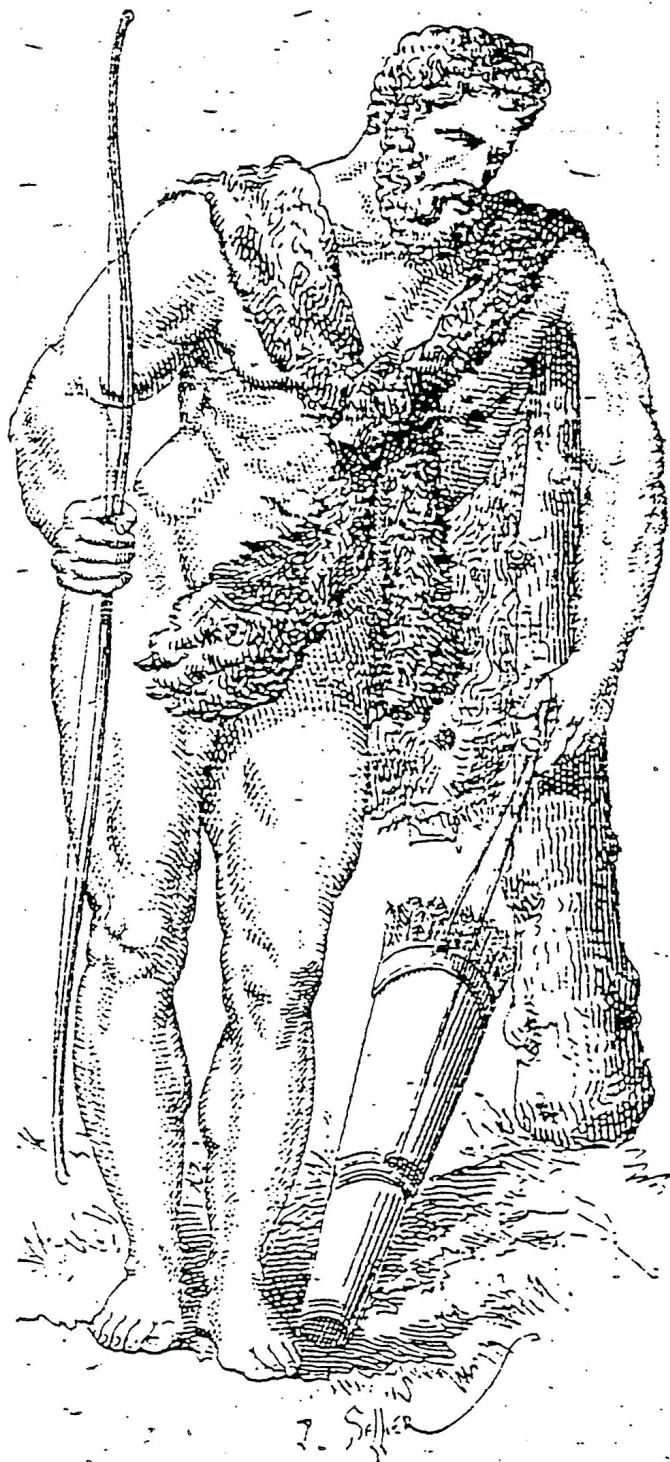
JUPITER.



- ZEUS -



— Le Destin.



Hercules (-is et-i), appelé Héraclès par les Grecs, le plus célèbre de tous les héros de l'antiquité.





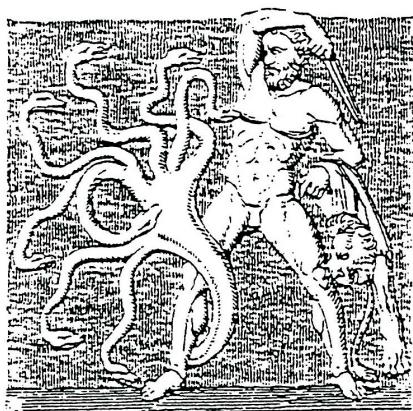
HÉRACLÈS ENFANT ÉTOUFFANT LES SERPENTS. MUSÉE DU CAPITOLE. ROME.

Les douze travaux

Hercules (-is et-i), appelé Héraclès par les Grecs, le plus célèbre de tous les héros de l'antiquité.



I. Hercule et le lion de Némée.
(Tiré d'une lampe romaine.)



II. Hercule et l'Hydre.
(Tiré d'un marbre à Naples.)



III. Hercule et le cerf aux pieds d'airain.
(Tiré d'une statue à Naples.)



IV. Hercule et le sanglier avec Eurysthée.
(Tiré d'un marbre à Naples.)



V. Hercule nettoie les étables d'Augias.
(Tiré d'un bas-relief à Rome.)



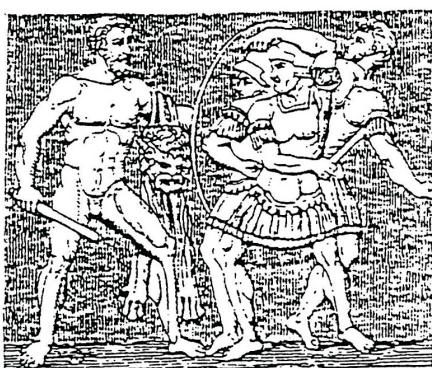
VI. Hercule et les oiseaux du lac Stymphale.
(Tiré d'une gemme à Florence.)



VII. Hercule et le taureau.
(Tiré d'un bas-relief du Vatican.)



VIII. Hercule et les cavales de Diomède.
(Tiré du Musée Bourbon.)



X. Hercule et Géryon.
(Musée Bourbon.)



XI. Hercule et les Hespérides.
(Tiré d'un bas-relief à Rome.)



XII. Hercule et Cerbère.
(Millin, Tombeaux de Canosa.)

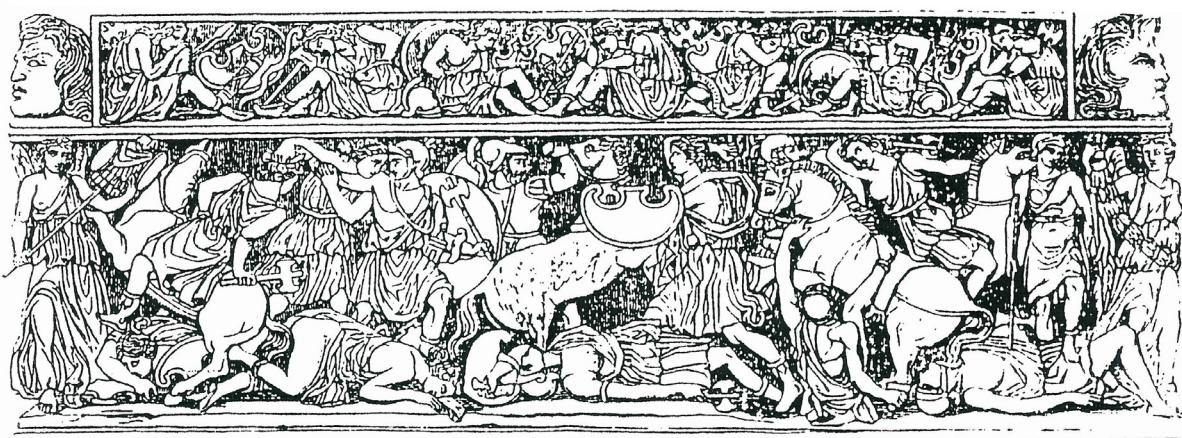
N^o IX / Prise

de la ceinture de la reine des Amazones.
Hippolyte, reine des Amazones, possédait une ceinture qu'elle avait reçue d'Arès. Admète, fille d'Eurysthée, voulut avoir cette ceinture, et Hercule fut envoyé pour s'en emparer. Après diverses aventures en Europe et en Asie, il atteignit enfin le pays des Amazones ; Hippolyte le reçut d'abord avec bonté et lui promit sa ceinture ; mais Héra ayant excité Hippolyte contre Hercule, une lutte eut lieu, dans laquelle celui-ci tua la reine. Il prit sa ceinture, et l'emporta. À son retour, il débarqua en Troade, où il délivra Hésione du monstre que Poséidon avait envoyé contre elle ; pour ce service, son père Laomédon promit à Hercule les chevaux qu'il avait reçus de Zeus, après l'enlèvement de son fils Ganymède. Mais comme Laomédon ne tint pas sa parole, Hercule en le quittant le menaça de faire la guerre contre Troie, menace qu'il mit plus tard à exécution.

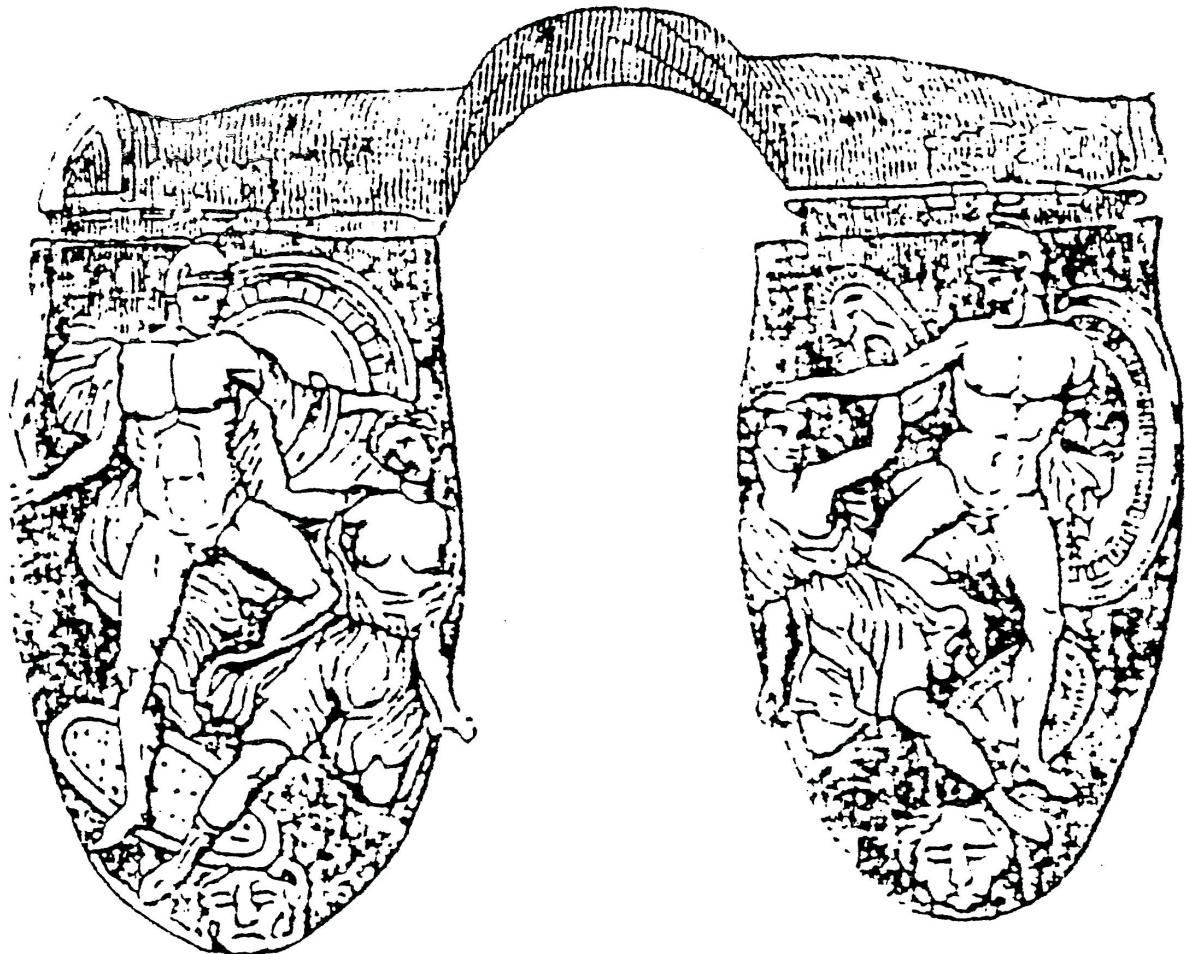


Amazōnes et Amazōnides(-um),
les Amazones, race fabuleuse de femmes
guerrières.

Amazōnes et Amazōnides(-um), les Amazones, race fabuleuse de femmes guerrières. Elles étaient venues, dit-on, du Caucase, s'établir dans l'Asie Mineure, aux environs de la rivière du Thémodon, où elles fondèrent la ville de Thémiscyre. Elles étaient gouvernées par une reine, et, pour leur faciliter l'usage de l'arc et des armes, dès leur enfance on leur retranchait la mamelle droite. On les rencontre partout dans la mythologie des Grecs. Un des travaux imposés à Hercule était d'enlever la fille d'Hippolyte, leur reine (voy. *Hercules*). Sous le règne de Thésée, elles envahirent l'Attique. Vers la fin de la guerre de Troie, elles vinrent, sous la conduite de Penthésilée, leur reine, au secours de Priam ; elle fut tuée par Achille. (Voir Hdt. 4, 110-117 ; Hom. *Il.* 6, 186 ; 3, 189 ; Diodor. Sic.)



Amazones. Tiré d'un sarcophage du Capitole, à Rome.



Amazones.
Tiré de bronzes de Siris, au Musée Britannique.

MUSES.

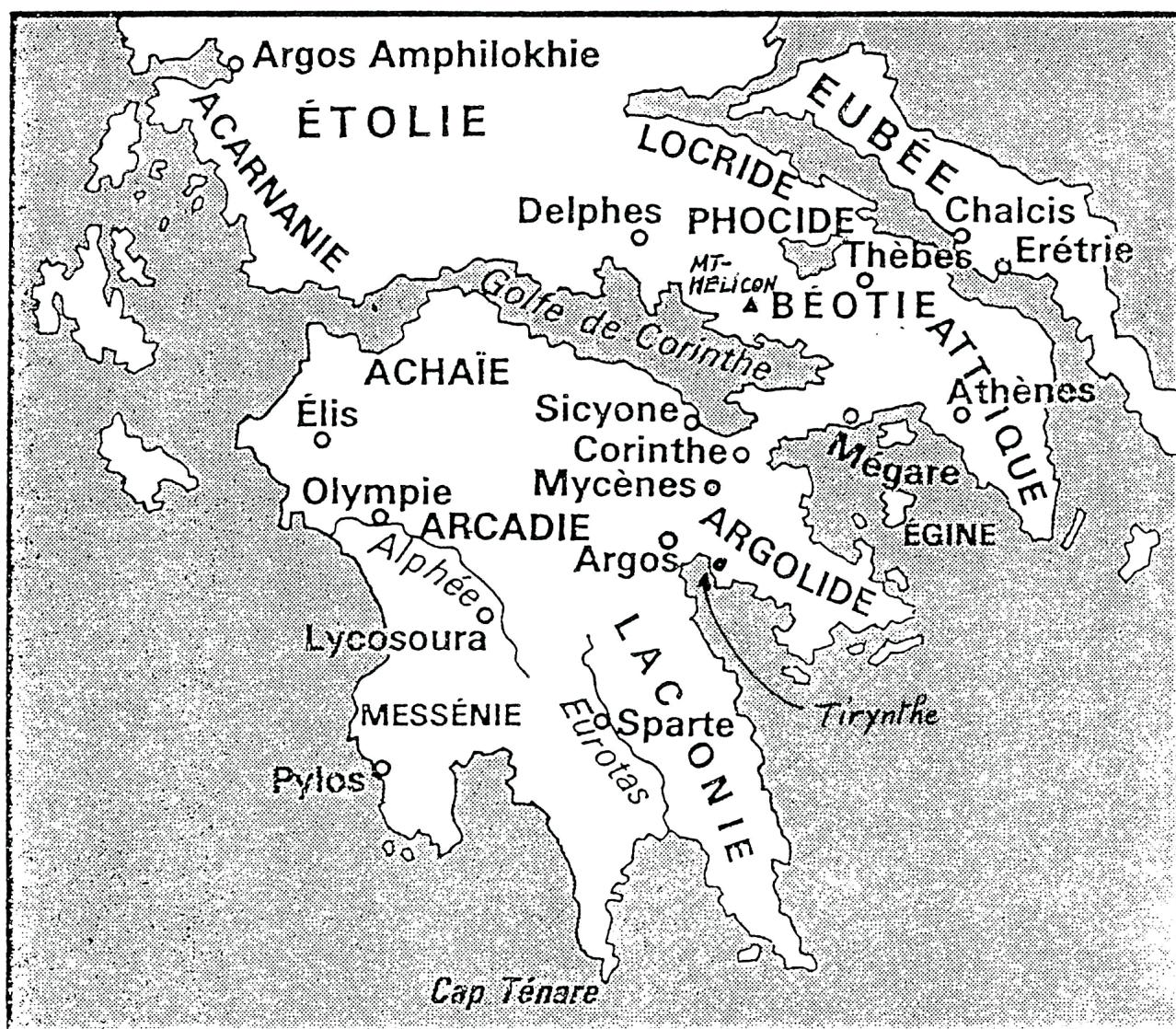


— Calliope.



— Hébè.

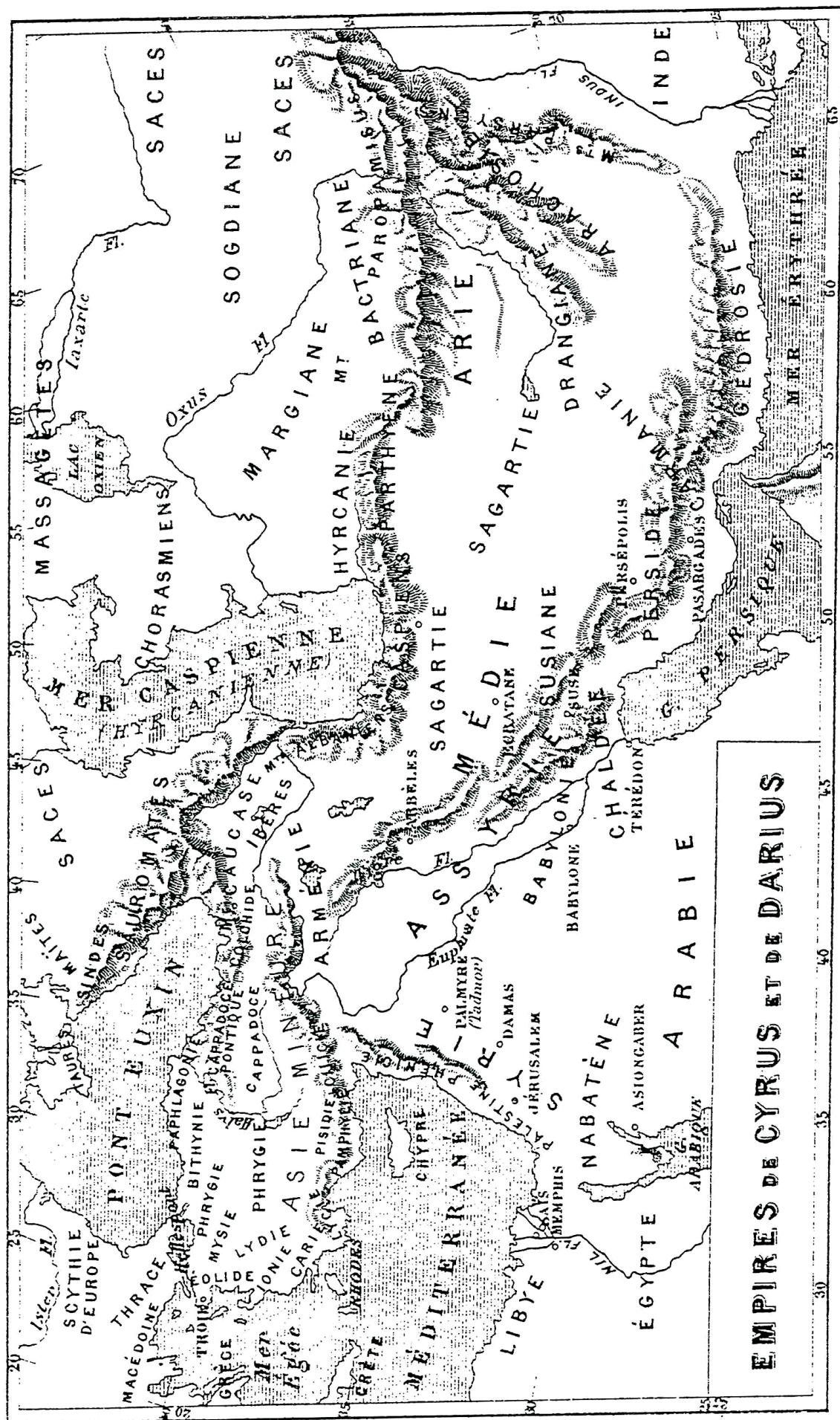
GRÈCE MÉRIDIONALE



Autour de l'Islam – IIb- Zeus – Hésiode



Autour de l'Islam – IIb- Zeus – Hésiode



L'Hymne à Zeus

Cléanthe : 312-232 A.C.

Nous devons à Stobée d'avoir conservé en son entier l'*Hymne à Zeus* de Cléanthe, qui passe pour avoir été le plus religieux des anciens stoïciens. Il use de la forme traditionnelle de l'hymne pour mêler au Zeus de la religion populaire (voir Critias) le Logos d'Héraclite, et la Providence professée par le Portique.

*Ô toi qui es le plus glorieux des immortels,
qui as des noms multiples, tout-puissant à jamais, Zeus,
Principe et maître de la Nature, qui gouvernes tout conformément à la loi,
Je te salue, car c'est un droit pour tous les mortels de s'adresser à toi.
Puisqu'ils sont nés de toi,
ceux qui participent à cette image des choses qu'est le son¹,
Seuls parmi ceux qui vivent et se meuvent, mortels, sur cette terre.
Aussi je te chanterai et célébrerai ta puissance à jamais.
C'est à toi que tout cet univers, qui tourne autour de la terre,
Obéit où que tu le mènes, et de bon gré il se soumet à ta puissance,
Tant est redoutable l'auxiliaire que tu tiens en tes mains invincibles,
Le foudre à double dard, fait de feu, vivant à jamais.
Sous son choc frémit la Nature entière.
C'est par lui que tu diriges avec rectitude la raison commune,
qui pénètre toutes choses²
Et qui se mêle aux lumières célestes, grandes et petites...
C'est par lui que tu es devenu ce que tu es, Roi suprême de l'univers.
Et aucune œuvre ne s'accomplit sans toi, ô Divinité, ni sur terre,
Ni dans la région éthérée de la voûte divine, ni sur mer,
Sauf ce qu'accomplissent les méchants dans leurs folies.*

¹ Car la voix est l'expression sonore du Logos.

² C'est le feu, mêlé à toutes les choses, dans le mélange total ou crasis.

*Mais toi, tu sais réduire ce qui est sans mesure,
Ordonner le désordre ; en toi la discorde est concorde.
Ainsi tu as ajusté en un tout harmonieux les biens et les maux
Pour que soit une la raison de toutes choses, qui demeure à jamais,
Cette raison que fuient et négligent
ceux d'entre les mortels qui sont les méchants ;
Malheureux, qui désirent toujours l'acquisition des biens
Et ne discernent pas la loi commune des dieux, ni ne l'entendent,
Cette loi qui, s'ils la suivaient intelligemment,
les ferait vivre d'une noble vie.*

*Mais eux, dans leur folie, s'élancent chacun vers un autre mal
Les uns, c'est pour la gloire qu'ils ont un zèle querelleur,
Les autres se tournent vers le gain sans la moindre élégance,
Les autres, vers le relâchement et les voluptés corporelles ;
... ils se laissent porter d'un objet à l'autre
Et se donnent bien du mal pour atteindre des résultats opposés à leur but.*

*Mais toi, Zeus, de qui viennent tous les biens,
dieu des noirs nuages et du foudre éclatant,
Sauve les hommes de la malfaisante ignorance,
Dissipe-la, ô Père, loin de notre âme ; laisse-nous participer
À cette sagesse sur laquelle tu te fondes
pour gouverner toutes choses avec justice,
Afin qu'honorés par toi, nous puissions t'honorer en retour
En chantant continuellement tes œuvres, comme il sied
À des mortels ; car il n'est point, pour des hommes ou des dieux,
De plus haut privilège que de chanter à jamais,
comme il se doit, la loi universelle.”*

“Les plus beaux noms sont ceux de Dieu”

Les Hellènes et les Musulmans partagent cette opinion.
Je le montre en comparant Zénon et Mahomet.

Zénon

En Occident, la découverte de Dieu fut l'œuvre des Grecs.
C'est pourquoi toute l'enfance de la religion occidentale se nomme Hellénisme.
La religion juvénile des Hellènes affirme Dieu comme le Maître suprême.
L'époque hellène couvre celles des Grecs, des Macédoniens et des Romains.
Sous l'Hellénisme, la Métaphysique, ou science de Dieu, se nommait Philosophie Première.

La métaphysique hellène, à l'époque classique, fut portée à sa perfection par le Stoïcisme, ou école du Portique.

Le fondateur du stoïcisme fut Zénon (333-262 A.C.). Zénon était originaire de Cittium, en Chypre. Il ouvrit son école à Athènes en 300 A.C.

Zénon dit :

“Le Dieu est un être Vivant, Immortel et Raisonnabil. Il est Parfait, Intelligent et Heureux. Il est étranger à tout Mal. Le Dieu n'a pourtant nullement une forme humaine. C'est Lui l'auteur de la nature de toutes choses, et il est comme leur père. Par un côté, le Dieu est intimement mêlé, immanent, à la nature générale du monde. Le Dieu étend sa Providence sur le monde entier, et sur tout ce qui en fait partie.”

“Nous les Grecs, nous donnons au Dieu différents noms, suivant ses effets, selon les facettes de son action :

- On le dit DIOS, du fait que tout se fait par son intermédiaire (car “dia” veut dire “par le moyen de”) ;

On le dit ZEUS, parce qu'il crée la vie, parce qu'il est inséparable de tout ce qui est vivant (car “zen” veut dire “vivre”) ;

- On le dit, suivant l'Élément fondamental du monde sur lequel il agit : ATHÉNA, relativement à la quintessence, l'Éther (car Athéna a pour racine "Aitéra") ;
Puis, relativement aux quatre Éléments ordinaires, on le dit : HÉPHAÏSTOS pour le Feu (car Héphaïstos est l'ancien dieu de la forge) ; HÉRA pour l'Air (car Héra a même racine que Aéra) ; POSÉIDON pour l'Eau (car Poséidon est l'ancien dieu de la Mer) ; Et enfin DÉMÉTER pour la Terre (car Déméter est l'ancienne déesse de la fécondité du sol, des récoltes).
- On donne encore au Dieu bien d'autres Noms, car ses opérations sont en nombre illimité".
-

Mahomet

La Tradition de l'Islam rapporte ceci :

Les Idolâtres avaient entendu Mahomet invoquer : "Ya allah ! Ya rahmân !" (Ô Le-Dieu ! Ô Le-Bienfaisant !).

Ils en profitèrent pour accuser Mahomet de se contredire, de se mettre à invoquer deux dieux, alors qu'il venait de dire : "N'adorez pas deux dieux" (Sourate 16 : 53).

On dit que pour répliquer à cette accusation, les versets suivants furent récités :

"Dans la prière, vous pouvez dire : Le-dieu tout court ; vous pouvez tout autant dire : le-Bienveillant.

Peu importe ! Puisque tous les plus beaux noms, c'est Lui qui les a !"

(Sourate 17 : 110).

Depuis la mort d'Alexandre (323 A.C.)

jusqu'à l'intervention des Romains

dans les affaires grecques vers 205 A.C.

Période Hellénistique

On sait les grands traits de l'histoire politique de la Grèce à cette époque ; elle est un champ clos où s'affrontent les successeurs d'Alexandre, particulièrement les rois de Macédoine et les Ptolémées. Les villes ou les ligues de villes ne savent que s'appuyer sur une des deux puissances pour éviter d'être dominées par l'autre. La constitution des cités change au gré des maîtres du jour qui, selon les cas, s'appuient sur les partis oligarchique ou démocratique. Athènes en particulier ne fait que subir passivement les résultats d'une conflagration qui s'étend dans tout l'Orient. Après une vaine tentative pour recouvrer son indépendance, elle se livre, par la paix de Démade (322), au Macédonien Antipater qui y établit le gouvernement aristocratique et se rend maître de toute la Grèce. Un moment le régent de Macédoine qui lui succède, Polysperchon, y rétablit la démocratie pour s'assurer son alliance (319) ; mais Cassandre, le fils d'Antipater, chasse Polysperchon, rétablit le gouvernement aristocratique à Athènes sous la présidence de Démétrius de Phalère, et se maintient en Grèce malgré les efforts des autres diadoques, **Antigone d'Asie** et Ptolémée, qui s'appuient contre lui sur la ligue des villes étoliennes.

307 – Antioche

En 307, nouveau changement. **Démétrius de Phalère est chassé** d'Athènes par le fils d'Antigone d'Asie, **Démétrius Poliorcète**, qui rend à Athènes sa liberté, enlève au Macédonien la Grèce entière et se proclame le libérateur de la Grèce : les Athéniens abandonnés par lui sont assez forts pour arrêter, avec le concours de la ligue étolienne, Cassandre de Macédoine qui franchit les Thermopyles en 300 et se fait battre à Élatée. Quelques années après la mort de Cassandre, Démétrius Poliorcète prend, en 295, le trône de Macédoine que garderont ses descendants. À partir de ce moment, l'influence macédonienne est à Athènes presque sans contrepoids ;

263 – Alexandrie

En 263 seulement, sous le règne d'Antigone Gonatas, fils de Démétrius, **Ptolémée Évergète** se déclare le protecteur d'Athènes et du Péloponnèse, et Athènes, soutenue par lui et par Lacédémone, fait un dernier et vain effort pour recouvrer son indépendance (guerre de Chrémonide). À partir de ce moment, elle reste comme indifférente aux événements : pourtant la résistance aux Macédoniens est encore très vive dans le Péloponnèse, où la Macédoine cherche à appuyer son influence sur les tyranneaux des villes ; on sait comment, vers 251, Aratus de Sicyone établit la démocratie dans sa patrie, puis, prenant la présidence de la ligne achéenne, chasse les Macédoniens de presque tout le Péloponnèse et reprend Corinthe. Mais, malgré ses efforts, et bien qu'il essaye même de corrompre par l'argent le gouverneur macédonien de l'Attique, il ne peut faire entrer les Athéniens dans l'alliance, et il s'appuie sur Ptolémée.

236-222

On sait la triste fin de ce dernier effort de la Grèce vers l'indépendance : Aratus trouve devant lui un ennemi grec, Cléomène, roi de Sparte, qui, rénovateur de la vieille constitution spartiate, veut reprendre l'hégémonie dans le Péloponnèse ; contre cet ennemi, Aratus fait appel à l'alliance des rois de Macédoine, qui, depuis la mort du Poliorcète, étaient les ennemis traditionnels des libertés grecques ; Antigone Doson et son successeur Philippe V l'aident en effet à battre Cléomène (221), mais reprennent pied en Grèce jusqu'à Corinthe. Aratus est victime de son protecteur qui le fait empoisonner ainsi que deux orateurs athéniens qui plaisaient trop au peuple. Ce sont les Romains qui, en 200, délivreront Athènes du joug macédonien, mais non point pour la rendre indépendante.

L'Ancien Stoïcisme

Tel est le cadre où se déroule l'histoire de l'ancien stoïcisme avec ses trois grands scholarques, **Zénon de Cittium** (322-264), **Cléanthe** (264-232) et **Chrysippe** (232-204).

300-262

Ce bref rappel était nécessaire pour bien comprendre leur attitude politique. Cette attitude est nette : entre les villes grecques, qui font un dernier effort pour conserver leurs libertés, et les diadoques qui fondent des États étendus, ils n'hésitent pas ; toute leur sympathie va aux diadoques et particulièrement aux rois de Macédoine ; ils continuent la tradition des cyniques admirateurs d'Alexandre et de Cyrus. Zénon et Cléanthe n'ont jamais demandé pour eux le droit de cité athénien, et Zénon, nous dit-on, tenait à son titre de Cittien. Les rois leur prodiguent avances et flatteries ; il semble qu'ils sentent qu'il y a en ces écoles une force morale qu'on ne peut négliger. Antigone Gonatas notamment est un grand admirateur de Zénon ; il écoute ses leçons lorsqu'il va à Athènes, ainsi que plus tard celles de Cléanthe, et il leur envoie à l'un et à l'autre des subsides ; à la mort de Zénon, c'est lui qui prend l'initiative de demander à la ville d'Athènes d'élever un tombeau au Céramique en son honneur. C'était un personnage assez important pour que Ptolémée n'envoyât pas d'ambassadeurs à Athènes sans qu'ils lui rendissent visite. Antigone aimait s'entourer de philosophes ; il avait à sa cour Aratus de Sole, auteur d'un poème des *Phénomènes* où se trouve exposée l'astronomie d'Eudoxe ; il voulut y faire venir Zénon lui-même, à titre de conseiller et de directeur de conscience ; celui-ci, trop âgé, refusa, mais il lui envoya deux de ses disciples, Philonide de Thèbes et Persée, un jeune homme de Cittium qui avait été son serviteur et dont il avait fait l'éducation philosophique ; Persée devint un homme de cour, dont l'influence était assez grande pour qu'il reçût lui-même les flatteries du Stoïcien Ariston, si l'on en croit le poème satirique de Timon. Bien des années après, en 243, nous le trouvons chef de la garnison macédonienne de l'Acrocorinthe, au moment où la citadelle est assiégée par Aratus de Sicyone ; c'est, semble-t-il, dans ce siège qu'il trouva la mort, en défenseur de la cause macédonienne contre les libertés de la Grèce. Nous le voyons intervenir dans les négociations qu'un autre philosophe, Ménédème d'Erétrie, un Mégarique celui-là, qui avait un rôle politique important dans sa ville natale, menait avec Antigone pour délivrer Erétrie des tyrans et y établir la démocratie : or Persée

ne fait, semble-t-il, que servir la politique macédonienne, partout appuyée sur les tyrans, lorsqu'il veut empêcher Antigone de satisfaire aux demandes de Ménédème.

Comme Zénon envoie Persée à Antigone, Cléanthe envoie Sphaerus à Ptolémée Évergète. Ce Sphaerus était le maître stoïcien qui avait enseigné la philosophie à Sparte et y avait eu, entre autres élèves, Cléomène. Cléomène, qui rétablit à Sparte la constitution de Lycorgue, s'est peut-être en ses réformes politiques inspiré du stoïcisme ; mais, à vrai dire, il n'avait, pas plus qu'aucun Spartiate, cet esprit hellénique qui animait son ennemi, le chef de la ligue achéenne, Aratus de Sicyone.

L'univers politique des Stoïciens est donc bien différent de celui d'un Platon. S'ils tiennent dans la cité d'Athènes une place considérable, ce n'est plus à titre de conseillers politiques ; Diogène Laërce (VII, 10) nous a conservé, en les mélangeant, les deux décrets par lesquels le peuple athénien accordait à Zénon une couronne d'or et un tombeau au Céramique ; or il y est dit : "Zénon de Cittium, fils de Mnaséas, a enseigné la philosophie pendant beaucoup d'années dans notre ville ; c'était un homme de bien ; il invitait à la vertu et à la tempérance les jeunes hommes qui le fréquentaient, il les engageait dans la bonne voie, et il offrait en exemple à tous sa propre vie, qui était conforme aux théories qu'il exposait". Avec la plus grande admiration pour ses qualités morales, il n'y a pas trace de son rôle politique.

Le Stoïcisme ancien, de 300 à 200 A.C.

Zénon (333-262)

Zénon, né en 333 à Kition (ou Citium) dans l'île de Chypre est **d'origine phénicienne (Cananéen de Palestine)**. À 21 ans, il se rend en Athènes pour y étudier. Il s'attache d'abord à Cratès de Thèbes et à Stilpon, suit des cours à l'Académie, étudie avec Diodore Cronos le mégarique. **Après qu'Épicure ait commencé d'enseigner, en 306, Zénon est scandalisé** et c'est la volonté de trouver d'autres conclusions à partir des mêmes prémisses qui l'aide à trouver le fil conducteur de sa propre doctrine. **En 300**, il parvient à son tour à fonder une école pour donner la réplique au Jardin. Il consacra près de quatre décennies à cet enseignement, jusqu'à sa mort, à 72 ans, en 262.

Cléanthe (312-232)

Après lui, Cléanthe d'Assos prend la direction de l'école. Dévoué et fidèle, **il accentue encore l'empirisme sensualiste du maître** : la perception est comme l'empreinte d'un sceau dans la cire (critiqué d'avance par Platon : *Théétète* 191). Doué d'une énergie obstinée, Cléanthe **renforce le volontarisme moral du Portique**. C'est sous son scolarcat qu'**Arcésilas**, académicien quelque peu sceptique, **attaque conjointement** le double dogmatisme de l'épicurisme et du stoïcisme.

Chrysippe (277-204)

Enfin, Chrysippe, né dans l'île de Chypre, de parents venus de Tarse, succède à Cléanthe en **232** et meurt vers **204**. C'est lui qui a donné au stoïcisme ancien sa structure et ses arguments. **C'est son œuvre qui l'a réellement transmis à la postérité.** Il réduit la logique à la seule dialectique, mais se montre assez habile pour **réfuter Arcésilas**. C'est sa physique qui formule cette espèce de fusion du monde et de Dieu qu'on a pu nommer un "monothéisme cosmique". En morale, il apparaît moins unilatéralement volontariste que Cléanthe, donnant aux jugements de l'intelligence une importance susceptible d'aider à l'apaisement des passions.

Sphairos et la philosophie Stoïque

Cléomène était très tôt tombé sous une double influence, celle de sa femme qui lui vantait les vertus et l'idéal du malheureux Agis, celle de son maître de philosophie, Sphairos de Borysthène. Ce que nous savons de ce dernier se résume à peu de chose, et aucun de ses ouvrages n'a survécu. Diogène Laërce (VII, 177) nous dit qu'il fut l'élève de Zénon de Citium et de Cléanthe le stoïcien, et qu'il fut invité à Alexandrie par Ptolémée Philadelphe. Il résida quelque temps à Sparte, mais nous ignorons ce qui l'y amena et combien il y resta. On peut imaginer qu'il fut poussé par la curiosité, les Stoïciens ayant toujours admiré l'esprit et le genre de vie des Spartiates. Il vint probablement recueillir des matériaux pour ses ouvrages : *Le régime laconien* et *Lycurgue et Socrate*. Cicéron rapporte qu'il était renommé parmi les Stoïciens pour l'exactitude de ses exposés. Plutarque, qui cite évidemment son *Régime Laconien*, invoque son témoignage pour la composition de la *Gerousia*.

Ollier suppose que Sphairos vint à deux reprises à Sparte, la première au moment de la tentative d'Agis. Plutarque ne dit rien de cette visite, mais il n'est pas improbable qu'Agis lui ait dû ses idées. S'il était alors à Sparte, il a dû fuir à la chute d'Agis. On imagine aisément que sa présence devait être mal vue de Léonidas et de ses partisans. Mais, c'est là pure conjecture, et tout ce que nous savons de certain, c'est qu'il était à Sparte quand régnait Cléomène III. Il fut consulté par le roi sur la restauration de la discipline et de l'éducation traditionnelles. Comme il avait écrit un traité sur la question, il était naturellement un des esprits que les réformateurs devaient consulter pour redonner du lustre au système dit de Lycorgue.

Nous n'en savons pas plus et ne pouvons que conjecturer l'étendue de l'influence exercée par le philosophe sur l'impétueux jeune roi sans expérience et sur ses partisans. Comme tous les Stoïciens, Sphairos admirait l'État spartiate sous une forme idéalisée. Son maître Zénon avait modelé sur lui son régime idéal (Plut., *Lyc.*, XXXI), il était naturel que l'élève suivît le maître et trouvât dans la crise lacédémonienne une occasion unique pour mettre en pratique ses théories.

L'époque était universellement troublée et, comme toujours, les hommes en détresse rêvent de jours meilleurs et d'État idéal. Il est intéressant de rappeler que de nombreux récits d'Utopie avaient paru, comme la *Panchaea* d'Euhemeros et le merveilleux État du Soleil d'Iamboulos, où les hommes vivaient dans la paix, le bonheur, l'égalité et l'amour fraternel. Sphairos devait connaître ces livres qui, joints à son respect pour l'idéale discipline spartiate, lui donnaient les motifs les plus puissants de réaliser une expérience profitable non seulement à Sparte, mais à l'humanité tout entière. L'impulsion devait venir d'en haut, car, comme l'a indiqué Tarn dans son *Hellenistic Age* (p. 132), "les pauvres en Grèce avaient peu de chances de provoquer une réforme constitutionnelle ; ils manquaient d'armes et dépendaient des forces qui n'étaient pas les leurs, comme, par exemple, celles des mercenaires".

Toutes les réformes tentées par Agis et Cléomène étaient conformes à la philosophie stoïcienne : abolition des dettes, répartition des terres en quantités égales parmi les citoyens ; augmentation du nombre de ceux-ci par l'adjonction des plus dignes ; restauration de l'antique austérité ; enfin, et le point ne doit pas être oublié, augmentation du pouvoir royal pour assurer la réalisation effective des réformes.

La Science du 3^{ème} siècle A.C.

L'époque des Ptolémées a connu un des plus admirables mouvements scientifiques de tous les temps. On rencontre, dans les ouvrages de ce temps, une sûreté de méthode et une élégance dans l'exposition, qui ne se retrouveront pas avant le 12^{ème} siècle.

1- Mathématiciens et astronomes

Euclide est, avec Hippocrate de Cos, le plus populaire des savants antiques. Il a donné aux sciences mathématiques la forme qu'elles ont gardée jusqu'à nos jours et il a créé un certain idéal de la rigueur scientifique dont nous restons obsédés. Euclide était déjà pour les Grecs des 3^{ème} et 2^{ème} siècle avant J.C., le géomètre par excellence, l'auteur des *Éléments*. Posidonius citait Euclide, et Archimète a utilisé les *Éléments*. Enfin, l'école mathématique fondée par Euclide à Alexandrie était encore en pleine activité au temps d'Appolonius de Perge (262-200). Euclide a donc dû vivre sous le règne de Ptolémée I^{er} (305-285). On place d'ordinaire son *floruit* vers 295, ce qui le fait naître en 335.

Le plus grand astronome de l'antiquité, **Aristarque** de Samos a été l'élève du péripatéticien Straton. Nous savons par la *Syntaxe* de Ptolémée, qu'Aristarque a observé une éclipse en 281/280. Et il vivait encore en 264, parce qu'à cette date, Cléanthe, devenu récemment chef de l'école stoïcienne, l'a très vivement critiqué à propos du mouvement de la terre. Aristarque s'est établi à Alexandrie où il a longtemps enseigné. Il avait publié de nombreux écrits.

Conon de Samos et Dosithée de Pélousion. Le premier est venu s'établir à Alexandrie au temps de Ptolémée Évergète et de la reine Bérénice. Il a découvert, près des constellations du Lion et de la Vierge, une constellation nouvelle qu'il a nommée "chevelure de Bérénice" et le poète Callimaque a célébré cette découverte dans une élégie. Conon a été l'ami intime d'Archimède. Mais il est mort avant lui, peut-être entre 240 et 230, et Archimède a déploré cette fin prématurée. Conon passait pour un excellent observateur.

Dosithée de Pélousion, élève de Conon, et dont le *floruit* se place vers 229, a été le familier d'Archimède qui lui a dédié sa quadrature de la parabole, les deux premiers livres sur la sphère et le cylindre, et ses travaux sur les spirales, les sphéroïdes et les conoïdes. Dosithée a vécu à Alexandrie et peut-être aussi à Antioche de Pisidie. Il a observé les étoiles fixes, publié des *Episémasies*, fondées sur les travaux d'Eudoxe et d'Aratus. Enfin il s'est occupé de la mesure du temps et il a étudié la période intercalaire de huit années, imaginée par Eudoxe et critiquée par Ératosthène.

Archimède de Syracuse (287-212), fils d'un astronome, Phidias, a peut-être été le plus génial de tous les temps. Son éducation s'est faite à Alexandrie, où il a connu Conon et Dosithée, peut-être Ératosthène (284-204), son contemporain. Il est ensuite revenu à Syracuse, où il est mort, sans doute en participant à la défense de sa ville natale, assiégée par les Romains. Il a composé, en dialecte dorien, de nombreux écrits de mathématiques, dont plusieurs nous sont parvenus.

Ératosthène de Cyrène, fils d'Arglaos, né vers 284 av. J.-C., est mort en 204 à quatre-vingts ou quatre-vingt-un ans, et il est le contemporain d'Archimède, auquel il a survécu. Il est venu de bonne heure à Athènes, où il a entendu le stoïcien Zénon de Citium (mort en 261) et le sceptique Arcésilas. Il avait quarante ans, quand Ptolémée III Évergète l'a appelé à Alexandrie pour faire l'éducation de l'héritier du trône, Ptolémée Philopator. Il y a entrepris, avec les ressources de la bibliothèque, d'immenses travaux sur les mathématiques, l'astronomie, la chronologie, la géodésie, la géographie, la musique. Les historiens anciens l'appellent le Platonicien, peut-être parce qu'il avait commenté le *Timée*. Nous savons qu'il s'est occupé de la recherche des nombres premiers, de l'harmonique et du problème de la duplication du cube. Il avait évalué la grandeur et les distances de la lune et du soleil, et composé un recueil de *Catastérismes* (disposition des signes célestes) destiné aux astrologues.

Un peu plus jeune qu'Archimède et Ératosthène, **Apollonius de Perge** en Pamphylie est né vers 262 av. J.-C. et mort en 200. Sa jeunesse s'est passée à Alexandrie. Il a voyagé en Asie Mineure, et séjourné à Pergame (297-241). Nous avons les sept premiers livres de ses *Coniques* en huit livres, mais les livres V et VII ne nous sont connus que par une version arabe.

Le 14^{ème} livre des *Éléments* d'Euclide porte dans les manuscrits le nom d'**Hypsiclès** qui a dû vivre après Apollonius, vers la fin du 3^{ème} siècle ou au début du 2^{ème} siècle av. J.-C. On lui attribuait parfois la théorie des solides réguliers exposée par Euclide et qui remonte à Théétète. Diophante citera les recherches d'Hypsiclès sur la progression arithmétique et sa définition des nombres polygonaux représentés par des figures en pointillé. Un nombre polygonal est la somme d'une progression arithmétique où la différence entre deux termes consécutifs est inférieure de deux unités au nombre des côtés du polygone, Hypsiclès

s'était également occupé d'astronomie et d'astrologie et, dans un traité, il avait défini l'ascension droite et la déclinaison.

On a souvent rattaché au Stoïcisme **Aratus de Soloi**, en Cilicie, compatriote et probablement contemporain de Chrysippe. Aratus a composé un livre sur les *Phénomènes célestes* et une *Météorologie* dédiée à Antigone roi de Pergame. La première partie des *Phénomènes* traite des météores en général ; la seconde des levers, couchers simultanés des astres. La troisième contient une série de prédictions météorologiques d'après les indices apparents. Les deux premières parties semblent tirées de l'*Enoptron* et des *Phénomènes* d'Eudoxe de Cnide. La troisième est prise à quelque savant péripatéticien. (On a songé, sans raison valable à Théophraste.)

Nous ne savons presque rien de **Séleucus de Babylone**, sinon qu'il a vécu après Aristarque de Samos. Il enseignait que la terre se meut librement autour du soleil et il attribuait les marées à l'action de la lune.

2- Anatomistes et médecins

La Grèce a connu au 3^{ème} siècle avant J.C. deux médecins illustres. Le plus jeune des deux, Érasistrate, est mort, fort âgé vers 234 ou 230.

Hérophile de Chalcédon, son aîné de dix ou vingt ans, a dû vivre vers 300 ou 290. C'est, avec Hippocrate et Galien, le plus célèbre des médecins antiques. Galien le compte au nombre des six grands maîtres, avec Hippocrate, Dioclès, Praxagoras, Philistion, Érasistrate. Il a vécu sous Ptolémée I^{er} et il a exercé la médecine à Alexandrie avec un grand succès.

Érasistrate, fils de Cléombrote (médecin de Séleucus Nicator), médecin à Ioulis, dans l'île de Céos, contemporain un peu plus jeune d'Hérophile, est né vers 301. Il a fait ses études à Antioche, puis à Athènes où il a connu le médecin Métrodore, troisième mari de la fille d'Aristote et disciple de Chrysippe de Cnide. Vers la fin de sa vie, il a abandonné la pratique et s'est fixé à Alexandrie pour se consacrer à la recherche et à l'enseignement. Il est mort, fort âgé, vers 234 ou 230. Il avait beaucoup voyagé et réuni une vaste bibliothèque. Nous connaissons les titres d'une dizaine des nombreux ouvrages qu'il avait composés.

Érasistrate a été le plus grand des médecins alexandrins. En lui se reconnaissent les caractères de toute la science du 3^{ème} siècle. Goût de l'observation précise et de l'expérimentation, ce sont les marques distinctives de tous les érudits et de tous les chercheurs d'alors.

Aristote – *Traité du Ciel*, Livre I^{er}

Le Monde Supralunaire

1- L'Univers est une grandeur parfaite, c'est-à-dire un corps³

La Science de la Nature, dans sa plus grande partie ou presque, traite manifestement des corps et des grandeurs, ainsi que de leurs propriétés et de leurs mouvements ; elle traite encore de tous les principes de cette sorte de substance. En effet, parmi les réalités dont la constitution est naturelle, les unes sont des corps et des grandeurs⁴, d'autres possèdent corps et grandeur⁵, d'autres enfin sont principes des êtres qui possèdent ces déterminations⁶. Or, est continu ce qui est divisible en parties indéfiniment divisibles⁷, et un corps est ce qui est divisible en toutes ses dimensions. Parmi les grandeurs, celle qui est divisible selon une seule dimension est une ligne, celle qui est divisible selon deux dimensions, une surface, et celle qui est divisible selon trois dimensions, un corps : en dehors de celles-là, il n'y a aucune autre grandeur, parce qu'il n'y a que trois dimensions en tout, et que ce qui est divisible selon trois dimensions est divisible en toutes les dimensions. En effet, comme le disent aussi les Pythagoriciens, **le Monde, et tout ce qu'il contient, est déterminé par le nombre trois⁸**, puisque la fin, le milieu et le commencement, forment le nombre de ce qui est un tout⁹, et que le nombre donné est la **triade**. C'est pourquoi, ayant reçu ces déterminations¹⁰ de la nature elle-même, comme si elles étaient en quelque sorte ses lois, nous nous servons aussi **du nombre trois dans le culte des dieux¹¹**. En outre, dans l'application que nous faisons de ces termes, nous procédons de cette manière-là : en présence de deux choses, nous disons *les deux choses*, et de deux personnes, *les deux personnes*, et nous ne disons pas **tous**, mais nous ne

³ La marche générale de la pensée d'Aristote au cours de ce premier chapitre, est la suivante : Le Monde, le Tout est une grandeur parfaite parce qu'il est un corps, et que tout corps, à la différence des lignes et des surfaces, possède une pleine réalité, du fait qu'il est déterminé par ses trois dimensions, continu, et divisible à l'infini. Mais il ajoute que le Monde est la seule grandeur véritablement parfaite, parce qu'à la différence des corps particuliers qui le composent, son être n'est le siège d'aucune limitation du fait de la coexistence des autres êtres, et qu'il est le seul à exister d'une façon absolue.

⁴ Par exemple, le feu, l'eau, la pierre, le bois (*Simpl.*, 6, 35).

⁵ Les animaux et les plantes (*Simpl.*, 7, 1).

⁶ La matière et la forme, le mouvement et ses différentes espèces, et, pour les êtres vivants, l'âme (*Simpl.*, 7, 1-3).

⁷ Cf. *Phys.*, VI, 1, 231 b 15.

⁸ Dans l'Arithmologie pythagoricienne, les figures géométriques sont représentées par des nombres. Les spéculations mathématiques du *Timée* se rattachent à cette tradition, ainsi que la doctrine de Xénocrate, selon laquelle le principe formel des grandeurs était le nombre 2 pour la ligne, le 3 pour la surface et le 4 pour le solide (Cf. *Métaph.*, N, 3, 1090 b 20-24).

⁹ Un tout est ce qui a commencement, milieu et fin ; or le nombre trois a commencement, milieu et fin ; donc tout ce qui est un tout consiste dans le nombre trois (*Sylv. Maurus*, III, 263²).

¹⁰ À savoir, le commencement, le milieu et la fin ; ou peut-être (Cf. la traduction latine d'Argyropoulo) le nombre trois.

¹¹ Où l'offrande doit être quelque chose de parfait. De même, **le serment est fait ordinairement à trois dieux, Zeus, Athéna et Apollon**.

commençons à adopter cette dernière dénomination **que s'il s'agit d'au moins trois choses**. Et en cela, ainsi que nous l'avons dit, nous ne faisons que suivre le chemin que nous trace la nature elle-même. Par conséquent, puisque *toutes les choses, le Tout et le Parfait* ne diffèrent pas l'un de l'autre par leur notion¹², mais si par hasard ils diffèrent, ce ne peut être que dans leur matière et par les êtres auxquels on les attribue, le corps sera de toutes les grandeurs la seule qui soit parfaite. Lui seul, en effet, est déterminé par les trois dimensions, c'est-à-dire est un tout. Mais, étant divisible en ses trois dimensions, il est divisible en toutes ses dimensions, tandis que pour les autres grandeurs, la division a lieu tantôt selon deux dimensions, tantôt selon une seule : car c'est du nombre des dimensions qu'elles reçoivent que dépendent pour les grandeurs leur divisibilité et aussi leur continuité, puisque l'une est continue en un seul sens, une autre en deux, une autre enfin est telle en tous les sens. Ainsi donc toutes les grandeurs qui sont divisibles sont aussi continues¹³. Mais toutes les grandeurs qui sont continues sont-elles aussi divisibles ? Cela ne ressort pas encore avec évidence de ce que nous disons ici¹⁴. Ce qui, du moins, est évident, c'est qu'il n'existe pas [pour un corps] de passage à un autre genre¹⁵, comme nous passons, par exemple de la longueur à la surface, et de la surface au corps. Il ne serait plus vrai de dire, en effet, que le corps est une grandeur parfaite, car il faudrait, nécessairement, que le passage s'effectuât en raison d'une déficience¹⁶. Or il n'est pas possible que ce qui est parfait ait une déficience, puisqu'il possède l'être à tous les points de vue¹⁷.

¹² Qui exprime, dans tous les cas, *Quadam integratatem* (Sylv. Maurus, 264¹).

¹³ Cf. *Phys.*, VI, 1. – La continuité entraîne la divisibilité à l'infini. Mais si une grandeur est déjà divisée, elle est discontinuée (*Simpl.*, 10, 3).

¹⁴ Aristote laisse la question de côté. Il l'a d'ailleurs tranchée dans le sens de l'affirmation, *Phys.* VI, 1 : tout continu enveloppe l'infini en puissance.

¹⁵ Par exemple, *in id quod quator dimensiones admittit* (*Them.*, 4, 19). Le corps est ainsi au sommet de la hiérarchie ontologique.

Dans ce passage, Aristote affirme le célèbre principe de l'*incommunicabilité des genres*. À l'encontre de PLATON, qui concevait l'Univers sensible et le monde des Idées comme une hiérarchie de genres et d'espèces subordonnés à un genre supérieur, l'Être ou l'Un, auquel participent toutes les essences inférieures jusqu'à l'espèce spécialissime, Aristote a entendu scinder l'être, qui perd son caractère de principe pour devenir une multiplicité de catégories irréductibles, coordonnées, et, par suite, incommunicables. Cette hétérogénéité absolue des genres premiers, qui interdit tout passage d'un genre à un autre, et qui rend notamment inapplicables à la Géométrie les déterminations de l'Arithmétique, a eu pour conséquence d'établir entre les diverses sciences, et même entre leurs branches, une barrière qui, jusqu'à l'aurore des temps modernes, a été considérée comme infranchissable.

On remarquera que le présent passage du *de coelo* a une portée très limitée. Il n'interdit pas, d'une façon générale, l'incommunicabilité d'un genre à un autre ; il marque seulement le caractère de grandeur parfaite du corps sensible résultant de ce fait qu'il n'existe et ne peut exister que trois dimensions.

¹⁶ Le passage de la ligne à la surface, et de la surface au corps, ne s'explique que par un manque, un *défaut* dans l'être de la ligne ou de la surface.

¹⁷ Le corps est la réalité ontologique parfaite.

La Chari'a chez les Grecs

Chez les Grecs, la démarcation entre **le domaine religieux et le domaine séculier** n'était pas tranchée.

La Grèce entière considérait Apollon (Gabriel¹⁸, le Saint-Esprit) comme le **législateur** par excellence et aussi **l'interprète** des Lois.

Apollon présidait à l'institution du culte d'État. Il était en même temps compétent en matière de Droit : il prononce l'interdit ou la malédiction sur la personne du meurtrier, jette l'anathème sur une Cité ; et c'est lui qui accorde le bénéfice des purifications rituelles pouvant laver la souillure civile ou politique.



La Constitution de Sparte fut donnée par Apollon au fameux Lycurgue le Crêteois. **Tyrtée** chante cet événement :

“Le dieu à l’arc de Lune d’argent, Apollon très-puissant, aux cheveux de Soleil doré, du fond de son sanctuaire, donna son Décret : qu’à Sparte gouverne le couple des Deux Rois, appuyé des Anciens et des Nobles assemblés. Que ceux-ci décident pour la Cité de façon loyale et droite. De cette façon seront assurés, et la Victoire, et la Puissance, et le Peuplement abondant. Voilà ce qu’Apollon Phoibos – le Pur – le Brillant a révélé pour la Cité”.



Platon déclare :

“Quelles Lois devons-nous faire ? Je dis : aucune”.

“C’est à Apollon que nous laissons le soin de faire les Lois, grandes, belles et graves. Le dieu Delphien est l’exégète de tous les hellènes. Il est l’interprète de la Coutume Ancestrale – Patrios Nomos – de toute Cité. C’est pour cela qu’il a choisi Delphes, le milieu, le nombril de la terre, pour rendre les Oracles”.



¹⁸ Apollon Pythien (qui fait parler la Pythie) est le Saint Esprit Hellène. On le dit Musagète, conducteur des Muses, car il se substitue à la Muse d'Hésiode.

Le Jihad à Sparte

Sparte est en guerre contre Athènes, vers 675 A.C.

Les Lacédémoniens (Spartiates) envoient consulter l'**Oracle** de Delphes, demander à Apollon pythien (Gabriel, Saint-Esprit) ce qui doit être fait pour sauver la patrie. Réponse : demander à l'ennemi, en Attique, de lui fournir un général.

Par dérision, Athènes leur dépêche **Tyrtée**, le Poète Inspiré difforme, strabique et boiteux.

Surprise ! Tyrtée enflamme Lacédémone par ses hymnes qui assurent la victoire.

Pour cela, Sparte décrète que les chants patriotiques de Tyrtée seraient à perpétuité déclamés par les troupes massées autour de la tente du général.

Tyrtée composa aussi un traité de gouvernement pour Sparte.

“Il n'est pas de plus lamentable destin que d'abandonner sa Cité, ses domaines fertiles, et d'aller mendier par le monde, en traînant après soi une mère chérie, et un vieux père, et de petits enfants, et une légitime épouse.

L'Émigré sera un objet de mépris parmi ceux à qui il viendra demander asile, poussé par le besoin et l'affreuse pauvreté.

Il déshonore sa race, il dégrade sa beauté ; à sa suite marchent tous les opprobres. Non ! cet homme errant ainsi, nul éclat ne luit sur sa personne ; nul respect ne fleurit désormais sur son Nom.

Combattons avec courage pour notre terre, et mourons pour nos descendants. N'épargnez plus votre vie, ô jeunes gens ! mais luttez de pied ferme, serrés les uns contre les autres !

Tant qu'il a la noble fleur de la jeunesse, le guerrier est, pour les hommes un objet d'admiration, un objet d'amour pour les femmes, durant sa vie.

Et il est beau encore, quand il tombe aux premiers rangs de la bataille !”

Tyrtée

II

a/. JHWH

b/. Zeus

c/. Christ





Saint Paul

Saint Paul

Une évocation positive peut être donnée, de la solution à apporter au problème “Dieu et Marx”, à l'aide d'une paraphrase de Saint Paul.

L'exemple de Saint Paul est en effet très parlant pour la fraction occidentale du peuple mondial, du fait qu'elle attribue l'origine de son spiritualisme au christianisme.

À ce propos, j'ouvre cependant une parenthèse pour présenter les remarques préalables suivantes :

- On pourrait tout aussi bien trouver des illustrations analogues en s'appuyant sur l'Orient : dans les traditions de Confucius, de Mahomet et de Bouddha.

- La référence à Saint Paul ne s'applique pleinement qu'au catholicisme grec de l'Europe orientale. C'est seulement de manière indirecte, et relativement artificielle, que Saint Paul féconda le catholicisme latin de l'Europe occidentale : en surmontant d'une part l'Arianisme des Wisigoths, et en finissant par rompre avec le catholicisme impérial de Constantinople. De sorte que le catholicisme latin fut comme une religion entièrement nouvelle. Or le catholicisme grec, directement issu de Saint Paul, n'oublia jamais que la source dernière du spiritualisme occidental fut l'Hellénisme attique et italique, fait qui fut escamoté chez les Latins.

- En Europe occidentale, un exemple plus direct de la rupture spirituelle que nous recherchons, serait celui de Grégoire le Grand (600 P.C.), qui anticipa de façon révolutionnaire la rupture ultérieure des Latins d'avec les Grecs alors épuisés. Ladite rupture ne se matérialisa qu'en 750, avec Étienne II et Pépin le Bref.

- Mais ce qui nous concerne le plus, et touche cette fois le destin spiritualiste du monde entier, c'est le précédent que repréSENTA la dissidence opérée par l'anglais John Wycliffe (1370) d'avec le catholicisme latin épuisé, qui prépara l'avènement de l'esprit moderne qu'incarne Martin Luther (1517) et le séisme consécutif de la Réforme.

Un mot sur ce dernier point se rapportant à la spiritualité moderne issue de la Réforme. La cible directe du paganisme intégral qui domine actuellement le monde, c'est précisément cette spiritualité moderne, qu'il s'agit de nier et d'effacer à tout prix des consciences. Et c'est en cela que réside la perversité de la thèse de “l'occident judéo-chrétien”. À la base, l'escroquerie intellectuelle consiste dans l'amalgame, sous le nom de “christianisme”, de l'esprit médiéval latin et de l'esprit moderne des Protestants. Ainsi se trouve atteint le but recherché : rayer de l'histoire la spiritualité proprement moderne, qui

coïncide avec le spiritualisme accompli, parfait, esprit moderne qui soude ensemble, à la suite des Religionnaires protestants, les Puritains hollandais, les Maçons anglais, et enfin les Déistes français. Il est bien évident qu'en soumettant le christianisme de la Réforme au catholicisme latin médiéval, c'est au papisme dégénéré du 15^{ème} siècle qu'on se réfère. Ce n'est pas tout ! Pour consolider l'idée d'un christianisme exclusivement clérical, c'est-à-dire décadent, il faut en venir à imposer la notion de judéo-christianisme. Cette fois, il s'agit d'amalgamer la Religion civilisée que représente le catholicisme (grec aussi bien que latin) et le Mythe de la société pré-civilisée, primitive, que représente le judaïsme, l'Évangile et la Torah. Cela ne prêterait pas à conséquence s'il était question de réhabiliter le rôle grandiose du mythe ritualiste qui était constitutif de la mentalité de l'humanité archaïque. Le but de nos cléricaux est malheureusement tout autre ! Ce que l'on a en vue, c'est le judaïsme dégénéré, celui du mouchard Judas Iscariote, au service du Sanhédrin de Caïphe et du juif couronné Hérode Antipas, marionnette du tyran romain Tibère. C'est à ces deux traîtres au judaïsme qui, appuyés par la populace juive, assassinèrent Jésus-Christ, qu'on veut subordonner le "christianisme" ! L'Évangile souligne pourtant ceci : "l'aristocratie des prêtres-juifs crie : nous proclamons ne plus attendre l'apparition d'un David-Roi quelconque ; au contraire, nous déclarons ne servir que l'Empereur romain, quoique incirconcis, impur et idolâtre !" (Jean 19 : 15).

La supercherie du "judéo-christianisme" – dont une variante directe est le dogme des "trois religions monothéistes" – y annexant l'Islam dit "modéré" – cette idée ainsi démasquée, devient très instructive : c'est une preuve renouvelée que le diable, même déguisé en habit de lumière, laisse toujours voir son pied fourchu !

Corollaires :

- Le fait scientifique que le personnage de Jésus-Christ ne soit que la fusion idéologique de Jean-Baptiste et Simon le Mage, cela n'intéresse que très peu notre question de l'histoire spirituelle vivante du christianisme.
- Il ressort de notre analyse que le Pape est un des grands chefs du paganisme intégral. C'est une tare qui le marque depuis quelque 600 ans !

Mais il faudrait enfin cesser de se laisser prendre par ce genre de fariboles. L'histoire du méchant Homme Blanc du Vatican est un os qu'on donne à ronger aux culs-terreux de sous-préfecture de la III^{ème} République française, puant la "Revanche de 70" et se saoulant la gueule à l'Exposition coloniale ! Depuis 150 ans le Cléricalisme intégral, la laïcité de Droite, le jésuitisme absolu, ce ne sont pas les corbeaux de sacristie, mais la bande d'Auguste Comte, avec son Catéchisme dernier-cri, gluant de "science", ultra-"positif" ! Ce cléricalisme intégral prend naturellement sous son aile les débris de tous âges du paganisme inconséquent, qui rament poussivement pour coller à la roue endiablée du paganisme "de progrès" ! C'est seulement ainsi que l'on comprend le ralliement de Léon XIII au républicanisme oligarchique, 100 ans après 1789, et la Remise à Jour (Aggiornamento) de Jean XXIII, tolérant le Socialisme d'État, 100 ans après la 1^{ère} Internationale !

Mais ce n'est pas tout ! Plus perfide encore que la laïcité de Droite, il y a la laïcité de Gauche, la Libre-pensée intégrale, autre face du paganisme absolu qui règne sur le peuple mondial, dont le grand pontife porte le nom de Proudhon. Lui aussi "fédère" toutes les épaves passées de la libre-pensée inconséquente.

Ainsi se dégage l'essence du Paganisme intégral, avec ses deux branches : le cléricalisme à droite et la libre-pensée à gauche. Il a fallu 300 ans pour que cette Laïcité complète, ou spiritualisme en putréfaction, devienne à la fois systématique et socialement dominante (1545-1845). Le processus va, d'une part d'Érasme à Auguste Comte, d'autre part de Rabelais à P.J. Proudhon.

• C'est parce qu'ils sont devenus eux-mêmes des Pharisiens achevés, bien pires que les chefs juifs du temps de Jésus-Christ, que les "chrétiens" hypocrites de notre temps, des empires barbares successifs du Sterling et du Dollar, ont lancé l'opération satanique du Sionisme. Cette sale affaire, effectivement, fut méditée dès 1850...

Revenons à nos moutons :

L'exemple de Paul de Tarse, le vrai fondateur de l'Église catholique, est très compréhensible pour tous, dans les conditions présentes de l'Occident. Cet exemple est très bienvenu pour nous suggérer de quelle manière la question "Dieu et Marx" est on ne peut plus d'actualité désormais.

C'est ce que je propose de faire ressortir en m'aïdant :

- 1- de la première lettre de Paul à la communauté de Corinthe ;
- 2- du récit de l'action de Paul à Athènes que donnent les Actes des Apôtres.

N'oublions pas qu'à l'époque la Grèce était en situation intermédiaire entre la Rome impériale et les riches provinces de l'orient syro-égyptien, entre Corinthe, le centre commercial de la Méditerranée orientale, et Athènes, le centre intellectuel traditionnel de l'hellénisme. De plus, cette terre hellène classique souffrait de l'abaissement infligé par Rome, relativement à sa grandeur d'antan ; dans la crise de l'empire romain qui s'annonçait, elle ressassait tous les utopismes avec, en premier lieu, le réveil de la vieille mystique orphique...

Freddy Malot – avril 1997

Unir le Peuple

“Moi, Paul, en matière de Foi, je suis pleinement Citoyen ; mon âme est Libre !
Et pourtant, en religion, je me suis fait Esclave de maintes manières.
Est-ce donc si étrange ?



Voilà ce qu'il en est :

- Avec les **Juifs**, j'ai prêché en me pliant à la mentalité juive. Avec ces gens qui sont attachés à la Torah, j'ai donc prêché à partir de la Torah.

Cela ne veut pas dire que je suis moi-même prisonnier de la Torah ! Tout au contraire. Mais connaissez-vous un autre moyen de rallier des juifs autrement ?

- Avec les **Hellènes**, adeptes de Zeus, qui sont dépourvus de Livre divin, je me suis plié à leur mentalité propre également.

Avec ces gens sans-livre, j'ai donc prêché selon l'approche d'un sans-livre.

Cela ne veut pas dire qu'en ce qui me concerne, je ne suis pas totalement soumis, en obéissance au Père, au Livre du Messie, du Christ, de l'Oint de Dieu ! Tout au contraire. Mais connaissez-vous un autre moyen de rallier les Hellènes autrement ?



Ainsi s'explique mon comportement. Il est tout simple :

• Primo, pour unir le peuple, avec **la masse égarée**, je me suis présenté en épousant la manière d'un égaré. Je me suis adapté à chaque catégorie du peuple. Il le faut bien, si on recherche réellement le salut d'une minorité au moins des uns et des autres !

• Secundo, pour unir le peuple de différentes manières, je n'ai jamais oublié de subordonner ces façons diverses à **l'unique Message** chrétien. Il le faut bien, si on ne veut pas sombrer dans un stérile éclectisme et l'opportunisme ! C'est que jamais ne me quitte l'espoir de bénéficier moi-même de la Bonne Nouvelle de la venue annoncée du Messie !”

Saint Paul : I – Corint. 9 : 19-23



Au nom du Fils

“Je suis Paul, **esclave** de Jésus-Christ.

Je me déclare désigné surnaturellement, pour répandre la Grande Nouvelle (l’Évangile) que voici : l’antique Promesse consignée par Dieu dans le Livre Sacré s’est accomplie !

Oui ! le fils charnel de la race royale de David, Dieu en a fait son propre Fils spirituel à Lui. Et il l’a armé de sa Force. La preuve en est qu’il s’est relevé d’entre les morts.

Oui ! Jésus-Christ, c’est le Fils de Dieu. On est donc forcés de le reconnaître comme notre **Maître**.

Quelle faveur insigne nous avons, en nous sachant chargés de la mission de devoir proclamer, aux gens de toutes races, qu’ils peuvent se régénérer par la seule affiliation solennelle à son Nom !”

Saint Paul : Romains, 1



Le Feu, le Sang et l'Eau

“Ne pourront survivre au monde, que ceux qui confessent : Jésus est le Fils de Dieu !

Ce que je dis, des faits produits devant témoins le prouvent.

En effet, n'y a-t-il pas eu : d'abord la **Repentance**, avec Jean-Baptiste au Jourdain ; ensuite la **Rançon**, avec Jésus-Christ supplicié ; enfin **l'Onction** des Apôtres à la Pentecôte ?

Il est bien connu que Jésus-Christ est venu au moyen de **l'Eau** et du Sang.

Je dis bien : il n'est pas venu par l'Eau toute seule, mais par l'Eau d'abord puis par le **Sang**.

Mais il n'y a pas eu que ces deux faits : l'Indignité successorale avouée du Peuple Élu, par l'immersion en masse, et le Sacrifice du Fils de l'Homme répandant le sang d'un seul pour la multitude. À cela s'est ajouté le témoignage de l'Esprit : les langues de **Feu** venues marquer les Apôtres, et leur conférer l'investiture sacerdotale, habiliter l'Église à baptiser au nom du Père, du Fils et de l'Esprit.

Il y a donc bien trois faits qui apportent la preuve que la Promesse est accomplie : 1°, Le Feu ; 2°, L'Eau ; 3°, Le Sang. Et ces trois preuves concordent, elles se complètent.

Ce n'est pas tout ! Plus décisif encore que ces faits divins, il y a le témoignage direct de Dieu : la Prophétie inscrite dans **la Bible** sacrée ! Telle est la preuve donnée par Dieu lui-même : son propre Fils qu'il nous avait promis ; eh bien ! Il nous l'a donné !

Attention ! rien n'est plus important que l'accomplissement de la Promesse dont les preuves surabondent. Cela veut dire que désormais Dieu met la race d'Adam devant le choix final : gagner ou perdre **la vie perpétuelle**, dont notre Ancêtre commun s'était laissé priver. Cela veut dire que c'est par le Fils de Dieu qu'on peut vaincre la mort. Ceux qui s'affilient au Fils vivront, ceux qui s'y refusent périront !”

I – Jean, 5

La Diabolique Laïcité

Explication de Saint Paul : I - Cor. 1 : 23 et 9 : 12-22

Vous, mes frères de la communauté de Corinthe, je comprends tout à fait que vous soyez surpris par ma ligne de conduite. Permettez-moi de vous expliquer de quoi il retourne réellement.

En effet, je me déclare en dissidence ouverte avec le mode de pensée dominant de l'Empire, et quel que soit le masque que prenne l'obscurantisme païen. Mais en même temps, et c'est ce que vous avez du mal à comprendre, je proclame que j'adhère sans réserve à ces mêmes courants d'opinion du paganisme régnant, en tant que le peuple s'y montre attaché. Comment cela est-il possible ?

L'explication est très simple : ce qui importe uniquement, c'est d'aider à l'émancipation spirituelle du peuple, en m'associant à la manière sincère et progressive qu'il a de comprendre les croyances présentement en vigueur.

C'est ainsi que, d'un côté, avec les juifs barbares, je me montre Mystique, bien que je ne sois nullement superstitieux comme eux. De la même façon, de l'autre côté, avec les Grecs civilisés, je me montre Rationaliste, bien que je ne partage nullement leur dogmatisme.

Le mode de pensée dominant au bout du rouleau se prétend Tolérant et vante sa Laïcité. C'est seulement la dernière ressource de son spiritualisme en décomposition ; son vrai nom est Paganisme, ou Obscurantisme. Aussi, en dépit des apparences, les instituteurs des idoles officielles de Rome, et les curés du monothéisme racial des juifs, s'entendent comme larrons en foire pour perpétuer l'obscurantisme dominant.

Ceci dit, on pourrait croire, à première vue, que le peuple est attaché à la mentalité laïque imposée à tous, qu'il prend réellement parti pour l'une ou l'autre de ses branches, que sont la prétendue Libre-pensée Hellène, et le Cléricalisme exclusif des juifs. Rien de plus mensonger !

Le peuple, en vérité, pour qui sait voir plus loin que le bout de son nez, est bien au contraire la victime contrainte et forcée de la diabolique Laïcité. Est-il si difficile de se rendre compte que la laïcité ne fait, et toujours plus, que l'égarer, le démoraliser et le diviser ?

La force de la Laïcité n'est pas du tout spirituelle ! À moins qu'on appelle "spirituelle" le déchaînement de la force du démon, de l'ennemi même de l'esprit et du bien ! Le but propre de la Laïcité, c'est le projet insensé de tuer la pensée du peuple ; voilà ce qu'elle "tolère" en fait. Les moyens qu'utilise le système laïc pour ce faire sont essentiellement matériels : ce sont le chantage économique et la terreur policière, la pression de la faim et la menace de la prison.

La laïcité est profondément imbécile, il faut le dire. Quelle folie de prétendre pouvoir parvenir à étouffer et anéantir l'esprit du peuple ! Cependant, la laïcité est très vicieuse, et nous ne devons pas la sous-estimer. Nous devons reconnaître que c'est la formule

exactement appropriée pour dévoyer l'aspiration populaire à la promotion chrétienne de sa spiritualité. Primo, il est vrai que le peuple souffre à l'extrême du Paganisme dominant, qui se donne le nom innocent de Laïcité. Secundo, il est vrai que nous autres, minorité éclairée du peuple, nous donnons déjà un nom, celui de christianisme, à ce que sera l'état d'affranchissement spirituel du peuple. Mais est-ce que cela suffit ? Il y a loin de la coupe aux lèvres, de l'idée anticipée du christianisme au christianisme établi victorieusement sur les ruines du paganisme ! Ce n'est pas notre petite église qui construira le pont qui mène du passé païen à l'avenir chrétien. Seul le peuple lui-même en est capable. Or, ce que la masse du peuple connaît et comprend, c'est la mentalité du passé. Elle se débat contre les effets malfaisants de la Laïcité, avant tout en s'accrochant au grain de spiritualité dévoyée que contient la laïcité, en lui donnant une portée utopique, même si ce vieil esprit vivant se trouve en réalité définitivement dépassé, inadapté aux vrais besoins de notre temps. Quant aux chrétiens, la masse du peuple ne peut les écouter, les respecter et les suivre, que s'ils se portent au premier rang dans cette construction en quelque sorte à reculons, du pont qui mène du passé à l'avenir. Notre vraie tâche est là. Notre vraie responsabilité est celle-là. Le vrai christianisme n'est que cela. C'est ce qui est difficile. Et c'est pour cela que n'est pas chrétien qui veut !

Quelle est la situation ? D'un côté, il y a les deux coteries du paganisme dominant : les Libres-penseurs hellènes, la "gauche" du paganisme, et les Cléricaux juifs, la "droite" du paganisme. En face, il y a l'ensemble du peuple, avec notre parti chrétien ardent mais impuissant, et la masse populaire toute-puissante virtuellement mais dont l'esprit vivant, outre qu'il est comprimé par le système, reste attaché aux formes révolues, s'y disperse dans des directions isolées, tandis qu'il n'est permis de se faire jour qu'à des formes extravagantes, cyniques et occultistes qui lui répugnent tout en achevant de le dérouter. Là-dessus, Cléricaux et Libres-penseurs se divisent activement le travail pour pervertir la pensée populaire spontanée, qui reste indéfectiblement Visionnaire et Athée. Ces deux tendances réellement spiritualistes de la pensée populaire, une fois dénaturées et canalisées par les coteries païennes rivales, les démons laïcs peuvent mener à l'aise leur jeu infâme qui consiste à jeter une moitié du peuple contre l'autre. La grande hantise de la Laïcité se trouve conjurée, le danger suprême écarté : que le Visionnaire et l'Athéé fusionnent, pour enfanter la foi supérieure de l'avenir, la foi Catholique.

Bien entendu, en s'obstinant dans la voie de la Laïcité, de l'obscurantisme fanatique, on ne fait que reculer pour mieux sauter, préparer un cataclysme spirituel d'autant plus intense. Mais ces véritables serviteurs de Satan que sont les laïcs n'en ont cure ! Après nous le déluge ! telle est leur devise infernale...

Repronons.

Les juifs cléricaux, la "droite païenne", à les en croire, n'attendent qu'une preuve surnaturelle, de l'Extraordinaire, pour adopter notre foi régénérée. Les Grecs libres-penseurs, la "gauche" païenne, eux, promettent de se déclarer convaincus si nous les amenons à nous en nous en tenant au donné physique, au Prosaïque. Or, voilà que nous débarquons au milieu de tout ce beau monde, et que nous parlons le langage étrange d'un Christ crucifié, c'est-à-dire en termes d'être divin assassiné. Cela fiche par terre le ronron des maîtres à penser officiels ! Vous blasphémez, hurlent les juifs ! Vous délirez, ricanent les Hellènes !

Et pourtant ! Les gens désintéressés et courageux, qu'ils viennent de chez les Juifs ou de chez les Grecs, nous accueillent tout autrement. À ceux-ci, il apparaît vite évident que nous ne faisons qu'attester des vérités très simples. Par exemple : toute réalité particulière, chaque être du monde, est tout à la fois inouï et banal. Quant à la réalité générale, le monde lui-même, n'est-il pas à la fois sensible et intelligible ? Depuis qu'il y a de la Religion sur la terre, on a toujours admis ces choses. Si notre Christ crucifié déclenche colère et sarcasmes, c'est essentiellement parce que Rome ne sait plus ce que veut dire "religion", "foi", "morale", "science" et le reste. C'est parce que Laïcité veut dire Paganisme, et que cela nous l'obligeons en quelque sorte à en faire l'aveu ! À côté de cela, il est vrai que notre Christ crucifié signifie que le temps est venu de ne plus voir Dieu à la manière ancienne d'un Maître, mais de le reconnaître enfin comme le Père céleste. Mais cela, au fond, échappe totalement aux pervers Laïcs : Dieu, Maître, Père, tout cela ne veut plus rien dire pour eux. Ce sont des païens, un point c'est tout.

Du côté populaire, il en va autrement. On reconnaît aisément que l'Incroyable des êtres et du monde ridiculise tout à fait le cynisme scientiste ; de même, le peuple est tout disposé à appuyer l'idée selon laquelle la Trivialité des êtres et du monde couvre de honte tout l'occultisme ésotérique.

Qu'on ne s'étonne donc pas que j'adhère, dans le sens populaire, au Préjugé dominant dans les formes opposées qu'il affiche !

Les intérêts du peuple sont les mêmes, et sa cause est unique. Pour vaincre, il faut et il suffit que le peuple parvienne à se donner et imposer l'idée conforme à ses intérêts. Cela passe par l'écrasement de la Laïcité.

Que fais-je moi-même, sinon m'engager à fond dans ce combat nécessaire, brûlant et décisif, dont l'enjeu est l'émancipation mentale du peuple par lui-même !

15 avril 1997

Le Dieu sans-nom

Explication des « Actes des apôtres » – 17 : 16-34

Paul arriva à Athènes. C'était vers l'an 51.

Paul était d'origine juive par son père, qui l'avait d'abord nommé Saul. Mais, sous Auguste d'après ce qu'on dit, le père de Saul s'était séparé de la nation juive pour se faire admettre citoyen romain de Syrie. Son fils reçut alors le nom de Paul.

Dès son arrivée à Athènes, Paul alla régulièrement à la Synagogue, pour porter la controverse devant les juifs, en se plaçant au milieu de leurs sympathisants qu'on appelait les Prosélytes. Les juifs se disaient de la race spéciale des Purs. Leurs groupes étaient répandus dans toutes les cités de l'Empire, mais partout ils s'affichaient en stricte dissidence par rapport au culte officiel de Jupiter, alors que toutes les autres nations barbares cherchaient au contraire à faire accepter leurs mythes ritualistes par Rome. Les Prosélytes, eux, formaient une nuée cosmopolite, vaguement déiste, que la séparation cultuelle rigoureuse revendiquée par les juifs attirait.

Mais Paul était d'abord citoyen romain. Au moins nominalement. Parce que la noblesse italienne se jugeait seule vraiment romaine, et montrait le plus grand mépris pour les citoyens des provinces qu'elle traitait en parvenus grossiers.

On comprend pourquoi Paul se rendait aussi tous les jours sur la place du Marché (l'Agora) pour y défier les partisans de l'hellénisme. Il s'en prenait d'ailleurs aussi bien aux deux clans qui divisaient alors les Hellènes : les épiciens et les stoïciens.

En réaction aux discours de Paul, les épiciens, athées, disaient : qu'est-ce donc que ce radoteur nous raconte ? Les stoïciens, mystiques, se montraient déroutés : de quel dieu barbare cet individu est-il le sectateur, se disaient-ils ?

C'est que Paul parlait de choses étranges. Il parlait d'un homme au nom exotique, Iésous – ou Jéhoschua. Cet homme se serait livré lui-même comme une bête de sacrifice au dieu Jâh, lequel disait-on, n'acceptait d'agrémenter que cette seule offrande, mais qui serait aussi la dernière. Paul ajoutait que cette immolation extraordinaire et définitive, représentait une rançon, payée à Jâh, qu'elle avait pour effet la délivrance de tous, maîtres et esclaves, de la dépendance grossière des âmes aux corps professée par les Hellènes. Paul affirmait, en conséquence de cela, qu'il fallait s'attendre à la Résurrection, qu'il nomme Anastasis en grec, qu'on verrait les corps corrompus des cadavres se reconstituer, se redresser vraiment, revivant grâce aux âmes auxquelles il allait être permis de s'échapper du royaume des Ombres. Par suite l'Hadès – ou Schéol – se viderait des âmes des défunt qu'il tenait prisonnières.

Les discours de Paul intriguèrent tellement les Athéniens, que bientôt un petit groupe d'Hellènes entraîna notre apôtre sur la colline du Tribunal de la cité – l'Aréopage. C'était pour le questionner sans témoins. Arrivés là, ils dirent : dévoile-nous cette sagesse occulte que tu détiens, dont nous ignorions jusqu'à présent l'existence.

Paul, debout au milieu du groupe, prit la parole : Gens d'Athènes, vous êtes de la Cité qui se distingue par son souci de piété scrupuleuse. Or, en parcourant la ville, j'ai découvert, parmi la kyrielle des lieux de culte que vous possédez, un autel bizarre, dédié à un certain Dieu-Sans-Nom. Eh bien ! C'est tout simplement en faveur de ce dieu-là, que vous admettez sans le connaître, que je suis chargé de témoigner ! Mon occultisme se réduit à cela.

Je vous explique. Il vous faut apprendre que ce dieu-là a engendré le cosmos et tout ce qu'il contient. Il est le Père des sphères célestes et de la Terre. Or, et prenez-y bien attention, il s'ensuit qu'un tel Dieu ne peut habiter dans aucun des Temples que nos mains peuvent bâtir. De même, il ne peut être question de le satisfaire en lui offrant des sacrifices charnels, organisés par une corporation politique de pontifes. Votre fameuse divinité sans nom, il se trouve que c'est le Père suprême même ! Lui, il n'a besoin de rien. Cela est évident, puisque c'est lui au contraire qui est le Donateur, celui qui prodigue aux hommes leur sang et leur souffle, et y ajoute tout ce dont ils ont besoin.

Je continue. Vous devez savoir que c'est d'un seul homme originel que le Père suprême a fait naître l'humanité entière, Grecs et barbares tous ensemble. Et si les hommes s'engendent, c'est afin que la terre entière devienne habitée. Le moyen prévu par Dieu pour cela, c'était que chaque race arrive à s'emparer d'une contrée de la terre, et qu'à chacune soit réservée une période de rayonnement déterminée. Pourquoi le Décret divin a-t-il ménagé ces différences de pays et ces variations d'époques ? C'est pour que les divers peuples ne cessent de chercher le vrai dieu paternel, de toutes les manières possibles, ne serait-ce qu'à tâtons, sous des formes grossières.

À présent, concluez vous-mêmes sur ce que je viens de dire. Si nous sommes nous autres les enfants de Dieu, si les hommes sont comme sa famille même, n'est-il pas absurde de nous faire une idée du Père suprême à partir des statues de métal précieux ou de marbre rare des pontifes du système romain, qui ne sont que de simples produits du travail et de la technique des hommes ? Le vrai Dieu que je vous ai désigné, se découvre bien plus près de chacun de nous. Et c'est cela le grand secret, pourtant si simple. Je le répète, c'est de Dieu, Père suprême, que nous devons directement de naître, comme c'est grâce à lui que nous pouvons bouger et nous nourrir !

Mes amis ! que puis-je dire d'autre ? Si vous réfléchissez bien, vous vous rendrez compte que tout ce que je vous raconte, les vieux Poètes inspirés de la Grèce, Homère et Hésiode, l'avaient déjà entrevu, quand ils chantaient : "l'homme est de la race de Zeus !".

J'en viens maintenant à un point capital. C'est aux gens de notre génération, et c'est pour cela que je suis là, que Dieu demande solennellement d'en finir avec les égarements religieux du passé. C'est maintenant même que Dieu exige de tous les hommes, de tous les pays, de répudier leurs transgressions innombrables.

C'est un choix très grave que nous avons à faire. De plus, il n'y a pas de temps à perdre. Parce que le grand jour du jugement général a été fixé par Dieu, de sorte que la décision que nous avons à prendre maintenant, vous et moi, dans un sens ou dans l'autre, sera jugée décisive. Je vous précise que celui qui doit présider au grand jugement impartial, est lui aussi déjà désigné par le Père suprême. De cela, Dieu a tenu à nous en donner la preuve : son agent du jugement, le Père Suprême nous l'a indiqué en ce même Iésous immolé qu'il a peu après ressuscité.

Autour de l'Islam – IIc- Christ – Saint Paul

Paul allait poursuivre, et parler de la résurrection de tous les hommes ordinaires, trépassés avant le grand acte d'affranchissement opéré par le sacrifice de Jésus. Mais il fallut terminer la réunion. Les athées s'en allèrent sarcastiques. Les mystiques, eux, dirent en partant : une prochaine fois, il faudra que tu nous développes ce point.

Ainsi s'acheva la prédication de Paul sur l'Aréopage. Il faut dire que le jour même, quelques Athéniens déjà suivirent Paul et se convertirent. Parmi ceux-ci, il est bon de signaler une femme nommée Damas, et un certain Denys, qui était juge au tribunal d'Athènes.

15 avril 1997

Saint Pierre

(An 69)

“Chers camarades de Turquie !

Nous sommes informés de ce qui vous mobilise entièrement : que c'est de guetter et de hâter l'arrivée du **Grand Jour** de Dieu.

Oui, il est annoncé, cet événement décisif, à juste titre redouté !

Alors, c'est sûr, l'ordonnance du Ciel s'évanouira dans les flammes. Alors, indubitablement, les substances de la terre se confondront en une seule lave informe.

Chers camarades !

Apprenez en retour de quelle ardeur nous sommes emparés, nous autres à Rome : c'est à la pensée du fruit même du Grand Jour, qu'est l'avènement du **Monde de Dieu**.

Oui, il nous est annoncé aussi que nous assisterons à cet événement tant désiré !

Alors, assurément, c'est l'univers refait à neuf qui surgira. Alors, nous en avons la certitude, enfin le monde ne portera plus qu'un peuple d'hommes purs, d'hommes qui ne sauront vivre autrement que pour le Bien !”

II – Pierre, 3 : 13

(09/97)

Jean et Jésus

“Je ne peux pas encore vous parler comme à des hommes vraiment spirituels, mais comme à des hommes encore très charnels.

Tâchez de vous voir, en quelque sorte, comme des nourrissons en christianisme. Dites-vous que par mes paroles, je vous donne, comme nourriture spirituelle, seulement du lait à boire, et pas du tout encore de la viande à manger.

La preuve que vous êtes encore très charnels ? Elle saute aux yeux ! Dans la communauté même, vous laissez régner la division, les rivalités et les conflits. N'est-t-il pas vrai que vous marchez encore dans la Voie de la Vérité comme des hommes purement terrestres, quand je vois parmi vous les uns dire : “Nous, on est partisans de Paul, le Syrien d'Antioche”, et les autres rétorquer : “Nous, on est pour Apollonius, l'Égyptien d'Alexandrie” !

Quel est donc le prétexte de la querelle ? Apollonius se réclame du prophète Jean, et il a procédé au baptême de repentance, le baptême de l'Eau purificatrice. Paul, lui, invoque le nom du Maître Jésus, et il dispense le baptême de conversion, le baptême du Feu illuminateur.

Qu'est-ce qu'ont fait, successivement, Apollonius et Paul ? Apollonius a lavé les cerveaux des vieilles superstitions matérialistes ; Paul meuble les esprits, ainsi préparés, du nouveau dogme spiritualiste. Bref, ce que l'un a commencé, l'autre ne fait que l'achever !

On pourrait expliquer la chose d'une autre façon : Apollonius a irrigué le champ des croyants ; moi, Paul, j'y ai planté. Est-il tellement important que ce soit un tel qui irrigue et un autre qui plante ? Batailler là-dessus, c'est perdre de vue la chose qui importe réellement : je veux dire que c'est Dieu seul qui fait pousser !

Venons-en donc à une attitude spirituelle, et dites : Apollonius et Paul ne sont rien de plus que des agents qui, chacun pour sa part, ont aidé à vous rendre croyants ; chacun des deux compte autant, et chacun sera récompensé selon le rôle qui fut le sien.

Considérez, pour finir, que tous autant que nous sommes, nous travaillons par Dieu et pour lui. Notre Communauté entière est comme le champ de Dieu mis en culture, et que tous ensemble nous devons transformer son Jardin”.

An 55, Saint Paul. I – Corinthiens 3 : 1-9



Paraphrase de l'Évangile

“En vérité, je vous le dis :

***C'est faire le bon choix, que
De suivre la voie de Marx,
D'œuvrer à l'émancipation de l'humanité,
D'annoncer l'ère du communisme civilisé !***

***Oui, suite à cet engagement,
Quiconque renonce à son pays,
Quiconque sacrifie sa carrière,
Quiconque rompt avec sa famille
(père et mère, frères et sœurs, fils et filles) ;***

Celui-là, dis-je, s'en trouve récompensé cent fois ! En effet :

***Non seulement il se voit immédiatement comblé,
par les persécutions mêmes qui s'abattent sur lui ;
Mais plus encore, le voilà pour toujours assuré
qu'il est en train de réussir réellement sa vie !”***

(Marc 10 : 29-30)
Septembre 1997



**Le Christ entre deux esclaves,
selon la vision de Saint Jean de Matha.**

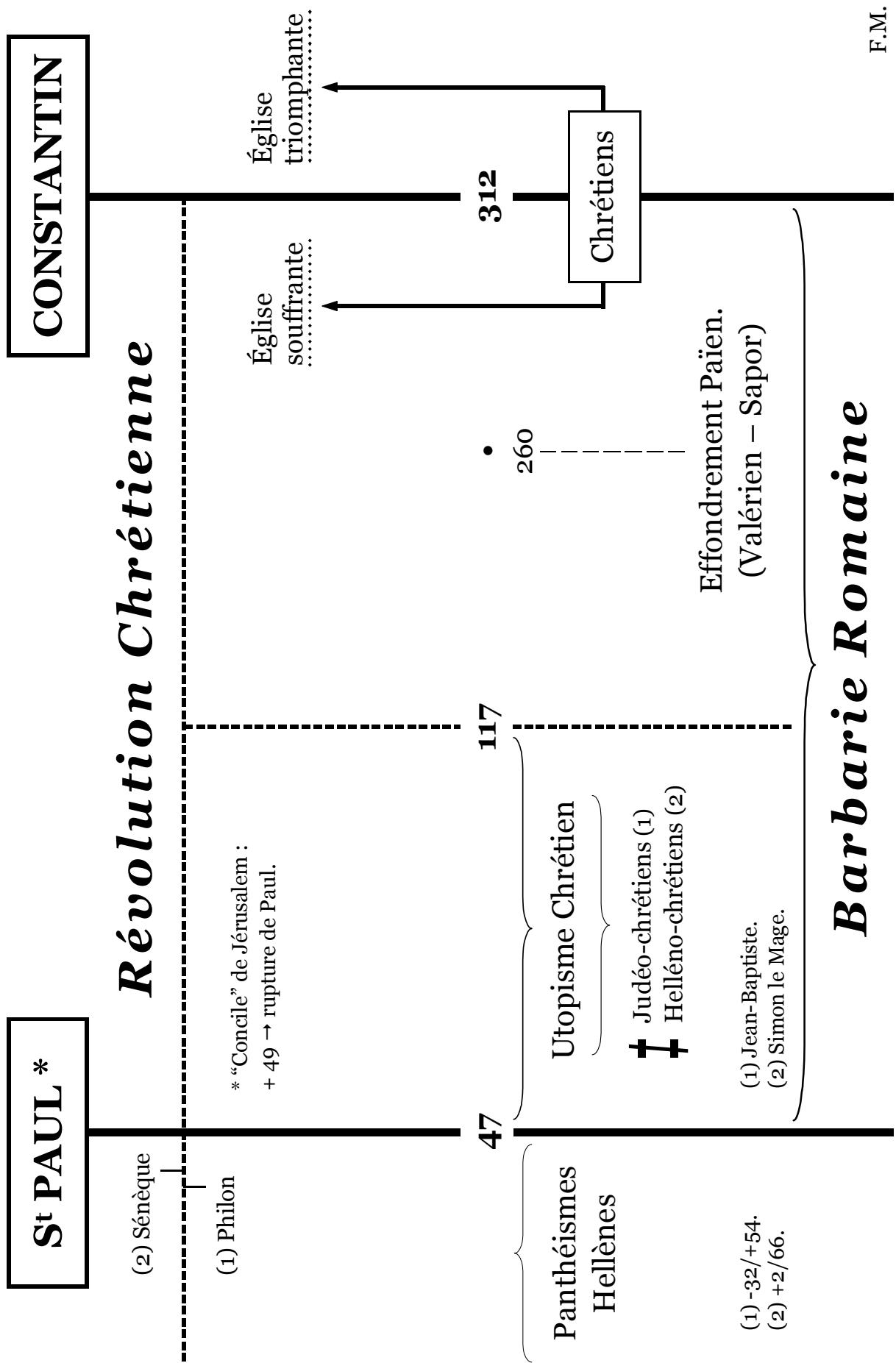
Mosaïque à Saint Thomas-in-formis, Rome. Œuvre des Cosmato, elle porte en latin l'inscription : sceau de l'Ordre de la Sainte Trinité et des captifs.



Jean le Baptiste



Saint Paul, Apôtre des Gentils



Tacite – Annales, livre XI (48 P.C.)

XXIII. Sous le consulat d'Aulus Vitellius et de Lucius Vipstanus, il fut question de compléter le sénat ; et, à cette occasion, les habitants de la Gaule Chevelue, qui étaient depuis longtemps alliés des citoyens de Rome, sollicitèrent le droit de parvenir dans la ville aux honneurs publics. Cette demande excita une certaine rumeur, et fut débattue contradictoirement devant le prince. "L'Italie n'était pas tellement souffrante, qu'elle ne pût donner un sénat à sa ville. Les citoyens et les peuples du même sang avaient suffi jadis ; et certes, on ne se repentait pas des vieux temps de la république. On se rappelait encore les exemples de vertu et de gloire qu'avait donné le caractère romain sous l'empire des moeurs primitives. N'est-ce point assez que les Vénètes et les Insubriens aient envahi le sénat ? Faut-il encore y faire entrer un ramas d'étrangers et, pour ainsi dire, des captifs ? Restera-t-il des honneurs pour les débris de la noblesse, pour les sénateurs pauvres du Latium ? Doivent-ils tout envahir, ces riches de la Gaule dont les pères et les ancêtres, chefs de nations ennemis, ont égorgé nos légions et assiégié le divin Jules dans Alize ? Ce sont là des faits récents. Que serait-ce donc, si, remontant plus haut, on se rappelait le Capitole et les murailles de Rome renversées par leurs mains ? Qu'ils jouissent du droit de cité, c'est justice ; mais que les décorations sénatoriales, que les honneurs de la magistrature ne soient pas prodigués de la sorte."

XXIV. Ces discours, et d'autres du même genre, ne firent aucune impression sur le prince. Il y répondit de suite, et, après avoir convoqué le sénat, il les réfuta de nouveau en ces termes : "Clausus, le premier de mes ancêtres, était Sabin d'origine, et il fut admis, le même jour, au droit de cité et au rang de patricien. Cet exemple domestique m'engage à poursuivre la même politique, en faisant entrer les hommes distingués de tous les pays. Je sais, en effet, qu'Albe nous a donné les Jules, Camérium, les Coruncanus, Tusculum, les Porcius, et, sans fouiller l'antiquité, que l'Étrurie et la Lucanie, que l'Italie tout entière, nous ont fourni des sénateurs ; que nous avons étendu l'Italie jusqu'aux Alpes, afin d'absorber dans le nom romain, non pas des hommes isolés, mais des terres et des peuples. Le repos fut grand à l'intérieur et la puissance romaine florissante contre nos ennemis, lorsqu'on reçut la Transpadane au droit de cité, et dans nos légions, sous prétexte qu'elles étaient dispersées par toute la terre, les meilleurs soldats des provinces. On allégeait ainsi les fatigues de l'empire. A-t-on regret d'avoir pris à l'Espagne ses Balbus, à la Gaule Narbonnaise tant d'hommes non moins illustres ? Leurs descendants vivent parmi nous, et leur amour pour cette patrie ne cède point au nôtre. Pourquoi Lacédémone et Athènes sont-elles tombées, malgré la gloire de leurs armes, si ce n'est pour avoir toujours repoussé les vaincus comme étrangers ? Mais notre fondateur Romulus eut assez de sagesse pour voir, en un même jour, dans la plupart des peuples, des ennemis et des concitoyens. Des étrangers ont régné sur nous ; des fils d'affranchis ont été magistrats, non pas par une innovation, comme on le croit faussement, mais en vertu d'un usage des premiers siècles. Les Sénonais nous ont fait la guerre, dira-t-on ! Les Volsques et les Eques ne nous ont-ils jamais livré batailles ? Les Gaulois ont pris Rome ; mais nous avons donné des otages aux Toscans, et subi le joug des Samnites. Il y a plus ; parcourons l'histoire de nos guerres :

aucune ne s'est terminée aussi promptement que la guerre contre les Gaulois. Depuis ce temps, la paix a été solide et constante. Déjà par les mœurs, les arts, les alliances de famille, les Gaulois se confondent avec nous. Qu'ils nous apportent donc leur or et leurs ressources, plutôt que d'en jouir isolément. Toutes les choses que l'on regarde comme les plus anciennes, Pères conscrits, ont été nouvelles dans un temps. Rome prit d'abord ses magistrats parmi les patriciens, puis indistinctement dans le peuple, puis chez les Latins, et enfin parmi les autres peuples d'Italie. Ceci vieillira comme le reste, et ce que nous défendons aujourd'hui par des exemples servira d'exemple à son tour".

XXV. Ce discours du prince fut suivi d'un sénatus-consulte, en vertu duquel les Éduens reçurent, les premiers, le droit d'entrer au sénat. On accorda cette distinction à l'ancienneté de leur alliance, et d'ailleurs, seuls parmi les nations de la Gaule, ils se donnaient le nom de frères du peuple romain. Dans cette même session, Claude admit au nombre des patriciens les sénateurs des familles les plus anciennes du sénat, ou les plus illustrées. À peine restait-il quelques-unes de celles que Romulus avait appelées *majorum*, et Brutus *minorum gentium*. Les nouvelles familles elles-mêmes que Jules César avait créées pendant sa dictature, par la loi Cassia, et Auguste dans son principat, par la loi Sénia, se trouvaient déjà éteintes. Ces mesures, favorablement accueillies, affermissaient la république, et Claude, en qualité de censeur, en prenait avec joie l'initiative. Inquiet sur les moyens d'expulser du sénat des hommes notés d'infamie, il préféra recourir à un expédient peu sévère et nouveau, plutôt qu'aux anciennes rigueurs ; voici sa proposition : "que chacun se juge soi-même, et demande la liberté de se retirer du sénat ; la permission lui sera donnée sans difficulté. Il fera connaître, sans les distinguer, les noms de ceux qui seront exclus et de ceux qui sortiront de leur plein gré ; en confondant ainsi la justice des censeurs et l'arrêt porté par les coupables sur eux-mêmes, on diminuera la honte". Le consul Vipstanus proposa, à ce sujet, de donner à Claude le titre de père du sénat, prétendant que celui de père de la patrie était trop prodigué ; que des services extraordinaires demandaient de nouvelles distinctions. Mais Claude lui-même récusa le consul, car il trouvait cette flatterie excessive. Il fit la clôture du lustre où l'on compta cinq millions neuf cent quatre-vingt quatre mille soixante-douze citoyens. Vers ce même temps, informé enfin de ce qui se passait dans sa maison, il fut forcé de voir et de punir les crimes de sa femme, en attendant que la passion le poussât lui-même à un mariage incestueux.

Les livres Sibyllins

On a attribué à **Joachim de Flore** un livre sur la Sibylle d'Érythrée (Cantu).

•••

La Pléiade dit que, pour les Présocratiques, **Empédocle** fut le plus cité ensuite, avec Démocrite (donc pas grande influence sur le seul Islam).

•••

Quand **Enfantin** s'affirme chez les Saint-Simoniens, avec la quête de “la Femme”, il évoque la Sibylle.

Freddy Malot



Livres Sibyllins

Les anciens exaltaient particulièrement *la paix* que le Messie devait nous apporter.



Virgile ne l'oublie pas, *pacatum orbem*, parce qu'il en avait lu plusieurs prédictions dans les **livres sibyllins** dont nous citerons les vers suivants : “Car **l'équité** entière descendra du ciel étoilé vers les hommes ; ainsi que la bonne **justice**, et avec elle la sage **concorde**, que les hommes regardent comme le plus grand bonheur, **l'amour réciproque des parents et des enfants, la bonne foi, la franche hospitalité**. – Alors **Dieu enverra du soleil un roi qui fera cesser la cruelle guerre** dans le monde entier. – La terre ne sera plus troublée par le fer et le bruit des combats... plus de guerre... mais une paix profonde par toute la terre. Il y aura entre les rois une amitié à laquelle le temps ne mettra pas de terme. – La paix générale, mère du bien-être, arrivera à la terre. Les prophètes du Dieu grand feront disparaître les épées”. – Et alors il y aura une paix et une union profonde.

La même paix règnera entre les animaux :

... nec magnos metuent armenta leones.

Nous avons vu plus haut, la prophétie d'**Isaïe** : *Le loup habitera avec l'agneau*, etc.

La Sibylle : « Les loups et les agneaux mangeront de l'herbe pêle-mêle dans les montagnes. Les léopards et les chevreaux paîtront ensemble. Les ours avec les veaux seront parqués dans le même pâturage. Le lion carnassier mangera comme un bœuf du fourrage dans la crèche, et de petits enfants le mèneront en laisse : car Dieu rendra la bête féroce douce et impuissante. Les dragons coucheront à côté des jeunes enfants sans leur faire de mal ».

La Sibylle : « Alors Dieu comblera de contentement les hommes ; car et la terre et les arbres et les innombrables troupeaux de brebis prodigueront aux mortels une nourriture saine de vin, de doux miel, de blanc lait, de blé. – Car la terre, cette mère de tous, donnera aux mortels la meilleure nourriture sans mesure, de blé, de vin et d'huile. Le ciel versera des coupes agréables de doux miel, et couvrira les arbres de fruits. Les campagnes seront fertiles, et les villes nageront dans l'abondance. – Et **la terre fertile** portera de nouveau des fruits en abondance ».

« Elle ne sera plus ni divisée ni assujettie à un maître. La terre sera commune à tous ; les enceintes, les clôtures ne la morcelleront plus. Elle produira spontanément des fruits abondants. Les vivres seront communs, les richesses indivises. Il n'y aura plus ni riche, ni pauvre, ni despote, ni sujet, ni grand, ni petit. On ne connaîtra ni rois ni chefs : tous seront de même condition ».

[L. Vivès, mort en 1540, n'a pu connaître des **vers sibyllins** que ce qu'il en a trouvé de cité dans les Pères saint Justin, saint Théophile, Athénagore, Lactance et Clément d'Alexandrie. Les livres des Sibylles, au moins en partie, furent publiés pour la première fois en 1544 par Betuleius qui les avait reconnus un an auparavant dans un manuscrit vendu par un Grec à Venise. Les quatre livres entiers XI-XVI n'ont été publiés que par S. Em. le savant cardinal A. Maï, en 1817 et 1828. Il a traduit le livre XIV en vers latins fort élégants et fort exacts].

Kant & la Trinité

1 “On prête à Dieu divers Attributs dont on trouve la qualité également appropriée aux créatures ; sauf qu'en lui, ils sont élevés au plus haut degré.

Par exemple : la puissance, la science, la présence, la bonté, etc. Elles deviennent : l'omnipotence, l'omniscience, l'omniprésence, la toute-bonté, etc.”

2 “Il y a cependant trois Attributs qui sont prêtés à Dieu exclusivement ; ils ne dénotent aucun élément quantitatif, et ils sont tous moraux.

Ce sont : le seul **Saint**, le seul **Bienheureux**, et le seul **Sage**. Ces concepts impliquent en effet par eux-mêmes l'absence de limitation.

Suivant l'ordre de ces Attributs, Dieu est donc le saint **Législateur** (et créateur), le bon **Gouverneur** (et conservateur), et le juste **Juge**.

Ces Trois Attributs comprennent tout ce qui fait de Dieu l'objet de la religion. La raison y ajoute spontanément les perfections métaphysiques qui en sont solidaires”.

Critique de la Raison Pratique, Kant – 1788



“L’amour chrétien” clérical

Un certain Monsignore Lagier publie en 1935 “L’Orient chrétien”. C’est un grand ouvrage de référence de notre Laïcité judéo-chrétienne et cléricale/libre-penseuse, autrement dit du Paganisme Intégral dominant. Le livre purulent du prélat fut bien sûr estampillé de l’approbation du Vatican.

Offrons-nous une pincée de “l’amour chrétien” clérical.

“L’Islam est l’ennemi de toute vraie civilisation. Il régit l’Orient par le fatalisme, la paresse et la polygamie.

Mahomet attend l’âge de 40 ans pour se faire prédicateur. Il fait un Dieu tout-puissant sans amour. Il montre l’éternité pour y promettre aux élus les satisfactions d’un matérialisme grossier, auxquelles les disciples de Socrate n’auraient pas donné leur adhésion.

Une frénésie religieuse cruelle animait Mahomet et ses sectateurs. C’est bien lui qui a écrit :

“Le glaive est la clef du ciel et de l’enfer ; une nuit passée sous les armes pour la cause de Dieu sera plus comptée que deux mois de jeûne ou de prière. Au dernier Jour, les blessures de celui qui périra dans une bataille seront éclatantes comme le vermillon, parfumées comme l’ambre ; et des ailes d’anges et de chérubins remplaceront les membres qu’il aura perdus”.

Dans les lettres comme dans les sciences, les Arabes n’ont été que des imitateurs et des commentateurs souvent maladroits. Leur philosophie est tout entière empruntée à Aristote dont elle défigure le système. Leurs médecins, géomètres et astronomes ne sont que les disciples du Bas-Empire”.

Son Excellence Lagier, la tête échauffée par les Ligues et les Camelots du Roi de 1935, en sortant de son sujet, nous éclaire un peu plus :

“La souveraineté du Peuple” :

“Le régime de la prétendue souveraineté du peuple est encore plus sanglant que les autres ; il a raison d'adopter le rouge pour son blason”.

“Les idolâtres Kant, Voltaire, ...”

“Imaginons que demain, Saint Louis (!) va gouverner l’Europe. Eh bien ! si sa sagesse avait besoin de conseils, il faudrait lui suggérer de ne pas laisser entrer dans le sein du christianisme, sans une épreuve sévère, les disciples de KANT, les habitués des Sociétés Secrètes, les amis de Voltaire, et les penseurs Révolutionnaires dits Sociaux.

Ces idolâtres d’aujourd’hui ne manqueraient pas de se proposer en foule au sanctuaire ; or, leur âme mal préparée ferait injure au baptême”.

“Les chanteurs du Ça Ira” (Jacobins)

“Que fait le peuple (de Byzance, face aux empereurs Iconoclastes) ? En 729, la foule se soulève en opposition superbe.

Mais plus tard elle est domptée, comme le fut le peuple de France devant les Marat, les Couthon, les Saint-Just et les chanteurs du Ça Ira ; comme l'est présentement le pauvre moujik, qui fait une pénitence horrible dans la Russie malheureuse (des bolcheviks)”.

“L’ulcère bolchevik”

“Le mal est plus contagieux que le bien ; nous en faisons la triste expérience avec l’ulcère Russe dans les temps actuels. Le communisme immoral et cruel accable un peuple de notre continent ; c'est l'esclavage administré par des maîtres sans cœur ; c'est une philosophie laide et infernale qui fait des adeptes à travers l’Europe”.

Christianisme et Islam

Quand la guerre fut ouverte pendant des siècles entre l'Islam et la chrétienté, les incompréhensions naturellement s'exaspérèrent et l'on doit avouer que les plus grandes semblent avoir été d'abord du côté des Occidentaux. À la suite des polémistes byzantins qui accablèrent l'Islam de leur mépris sans même se donner (sauf peut-être saint Jean Damascène) la peine de l'étudier, les écrivains et les trouvères ne combattirent les Sarrasins que par des calomnies absurdes. On représenta Mahomet comme un voleur de chameaux, comme un débauché, comme un sorcier, comme un chef de brigands, voire comme un cardinal romain furieux de n'avoir point été élu pape... On vit en lui un faux dieu à qui ses fidèles faisaient des sacrifices humains !

Le sérieux Guibert de Nogent lui-même raconte qu'il mourut dans un accès d'ivresse et que son cadavre fut mangé par des porcs sur un tas de fumier, pour expliquer l'interdiction du vin et de la viande de cet animal...

L'opposition des deux religions n'a, somme toute, pas de bases plus sérieuses que les affirmations des chansons de geste qui faisaient de Mahomet l'iconoclaste, une idole d'or, et des mosquées musulmanes des panthéons pleins d'images ! La *Chanson d'Antioche* décrit, comme si l'auteur l'avait vue, une idole Mahom en or et en argent massifs sur un éléphant assis sur un siège de mosaïque. La *Chanson de Roland*, qui montre les chevaliers de Charlemagne renversant les idoles musulmanes, déclare que les Sarrasins adorent une trinité formée de Tervagant, Mahom et Apollon. Le *Roman de Mahomet* croit que l'Islam permet la polyandrie...

Les haines et les préjugés ont eu la vie tenace. Depuis Rudolph de Ludheim (620) jusqu'à nos jours, Nicolas de Cuse, Vivès, Maracci, Hottinger, Bibliander, Prideaux, etc., présentèrent Mahomet comme un imposteur, l'Islam comme le faisceau de toutes les hérésies et l'œuvre du diable, les musulmans comme des brutes et le Coran comme un tissu d'absurdités. Ils s'excusaient de traiter sérieusement un sujet si ridicule. Pierre le Vénérable, auteur du premier traité occidental contre l'Islam, fit pourtant faire au douzième siècle une traduction latine du Coran. Au quatorzième, Pierre Pascal était un bon islamisant. Innocent III traita un jour Mahomet d'Antéchrist, mais le moyen âge ne vit généralement en lui qu'un hérétique. Raymond Lulle au quatorzième siècle, Guillaume Postel au seizième, Roland et Gagnier au dix-huitième, l'abbé de Broglie et Renan au dix-neuvième, eurent des jugements assez nuancés. Voltaire rectifie en plusieurs endroits le point de vue sommaire de sa fameuse tragédie. Montesquieu commet, après Pascal et Malebranche, de graves erreurs sur la religion, mais a des vues ingénieuses et souvent justes sur les moeurs des musulmans. Le comte de Boulainvilliers, Scholl, Caussin de Perceval, Dozy, Sprenger, Barthélémy Saint-Hilaire, de Castries, Carlyle, etc., se montrent en général favorables à l'Islam et à son prophète, et font parfois leur apologie. Droughty n'en appelle pas moins en 1876 Mahomet "un sale et perfide Arabe", tandis que Foster déclare en 1822 que Mahomet est la petite corne du bouc de Daniel dont le pape est la grande. L'Islam a encore bien des détracteurs passionnés.

Nicolas de Cuse



Nicolas de Cuse : 1400-1464

C'est un Allemand (Cues est entre Trèves et Coblenz).

Ce n'est pas du tout un penseur marginal, au contraire. Il est théologien et docteur en droit canon dès avant 1425. Il est en outre mathématicien et astronome. Très tôt secrétaire du cardinal-légat Orsini, de Cuse sera lui-même fait cardinal, et sera mêlé aux affaires "mondiales" de l'époque au plus haut niveau : concile de Bâle (1431), ambassade en Grèce...

La chose décisive, c'est l'époque à laquelle de Cusa appartient.

Le monde occidental, celui du Saint Empire Romain-Germanique, du christianisme Latin, connut 600 ans de développement révolutionnaire (en gros : 750-1350). Durant les deux derniers siècles, à son apogée, ce système du Pape et de l'Empereur avait amené une centralisation extrême de chacune de ces deux puissances qui le représentaient. En même temps, il avait élevé en son sein de nouvelles forces, à travers les Ligues urbaines et les Principautés rurales, forces qui étaient ensemble l'embryon des futures Monarchies Nationales. C'est ainsi que vers 1350, une grave question se posa : comment accorder ensemble Pape-Empereur et Roturiers-Princes, en même temps que les membres de chaque couple entre eux. À ce moment, c'est tout le système qui se bloqua, et entra en une crise effroyable de 130 ans (**1345-1475**). On peut ajouter encore 40 ans à cette période si on la termine avec Luther (1520).

La grande crise de la Chrétienté Latine fut marquée par deux phénomènes saillants qui se combinèrent : d'une part la valse des antipapes et anti-empereurs, d'autre part la “guerre de 100 ans” France-Angleterre.

Les choses, évidemment, n'étaient pas aussi claires pour les contemporains, loin de là ! Vers l'époque du **concile de Constance (1415)**, du côté des vieilles puissances officielles, on discutait tant et plus de “projets” que personne ne voulait voir aboutir ; en l'occurrence, aussi bien le projet d'accorder **la primauté du Concile des évêques sur le Pape**, que celui de faire prévaloir **le Collège des Électeurs sur l'Empereur**. Du côté des puissances montantes pré-“bourgeoises” au sens Moderne, même chose : on s'échauffait la tête en réveillant les souvenirs de la société chrétienne de l'an 400, les “légistes” royaux avec le Code de Théodose, et les théologiens urbains avec la doctrine de Saint Augustin.

Nicolas de Cusa entre dans la carrière quand c'est la dernière phase de la grande Crise, bien après les insurrections écrasées des villes italiennes, de Flandres, de France (Jacquerie), d'Angleterre (John Ball) et d'Allemagne. Ce qu'on vient alors de vivre, c'est l'incendie de Bohème, la révolution écrasée de Jean Hus (1419-1437). Le monde Catholique n'a toujours rien compris, aveugle comme tous les régimes en perdition. Plus on parle de “Réforme”, moins on en fait ; et on reprend sans cesse de grandes idées surréalistes, du genre de la réunification des Catholiques et des Orthodoxes, ou de se lancer “tous ensemble” contre le Grand-Turc ! Nous avons bien des leçons à retenir de l'impéritie des conducteurs de peuple de cette époque !...

Nicolas de Cuse est un Réformateur de “droite”, grand admirateur de **Denys l'Aréopagite** (Syrien : 515) et d'Hermès Trismégiste, qu'il parvient à associer au “très profond Aristote”. Il est sincère, brillant, mais impuissant comme tout le monde.

À l'époque du **concile de Bâle (1431-1448)**, de Cuse publie “La Concorde Catholique” (1433). Il le faudrait bien ! Personne ne veut de ce concile : il est annulé par le Pape, les évêques se tournent alors vers l'empereur... et c'est l'empereur suivant qui disperse l'assemblée ! À l'ouverture du concile, de Cuse est du côté du “Concile” fantôme contre le Pape ; en 1437, ne voulant pas faire le jeu de l'empereur Sigismond, il embrasse la cause du

Pape. Les temps sont difficiles... L'empereur – le dernier vrai empereur – emprisonne notre Cusain.

À présent que nous connaissons le contexte, ce qui nous intéresse, c'est l'ouvrage "**De la Docte Ignorance**" de Nicolas de Cuse, publié en **1440**.

Notre auteur avait été instruit, dans sa jeunesse, chez les "Frères de la Vie Commune" de Thomas Kempfen, à Deventer en Hollande. Deventer avait fait partie de la Ligue Hanséatique. Les Frères de Thomas a Kempis étaient des mystiques néo-franciscains, issus de Duns Scot (1290). De Cusa s'attache à ce courant de type Panthéiste "platonicien", que retrouveront nos Utopistes Modernes comme Fichte et Pierre Leroux.

Je signale que le génial Giordano Bruno (1550-1600), qui périt sur le bûcher à Rome, se déclara le disciple inconditionnel de Nicolas de Cuse.

Le beau traité de la Docte Ignorance, qui surprend par son style "moderne", développe la "Théologie Négative" d'une manière systématique. Cette idée est néanmoins très ancienne dans son principe. À ce propos, on rappelle toujours le traité de **Basile le Grand** contre Eunome (364), dans lequel Saint Basile, ce "Romain parmi les Grecs", dit : même l'innascibilité (l'attribut d'Inengendré) n'exprime pas l'essence de Dieu ; même au Ciel, nous ne pourrons comprendre Dieu, sinon il serait une créature. (Remarque : **Basile** fut le premier à utiliser la formule "**une substance en trois personnes**" pour parler de Dieu).

Dernière remarque : c'est avec la Théologie Négative de Nicolas de Cuse, tout simplement, que renoue 300 ans plus tard **Dom Deschamps**, en proclamant sa métaphysique "Rieniste". Dom Deschamps, 100 ans avant Marx, est le premier théoricien Réaliste. Il s'appuie sur de Cuse pour "retourner" sa position et briser du même coup le cercle Être-Néant où s'enfermait la Théologie Négative.

Il nous faut connaître et aimer Nicolas de Cusa !

La Théologie Négative

Savoir est ignorer.

I

Il faut connaître notre ignorance.

On sera d'autant Savant (docte) que l'on saura mieux qu'on est Ignorant. Il faut bien le reconnaître puisque comme l'affirme le très profond Aristote dans sa Métaphysique, même à l'égard des choses les plus manifestes de ce monde, nous rencontrons des difficultés analogues à celles des hiboux pour regarder le soleil en face.

Il faut éléver notre intelligence plus haut que la force des noms, et se servir d'une façon transcendante des exemples ; car les noms ne sont pas adaptés pour aborder les grands mystères spirituels.

La raison humaine ne peut pas franchir les contradictoires.

Où il n'y a pas de vraie foi, il n'y a pas de véritable raison.

II

► Comment Dieu peut-il se montrer par le moyen du **Monde**, de la multiplicité des êtres ? Personne ne le comprend !

- Si on voit les êtres sans Dieu, que sont-ils ? Rien.
- Si on voit Dieu noyé dans les êtres, ces derniers ont l'air d'exister par eux-mêmes.
- Si on voit les êtres hors d'eux-mêmes, et tels qu'ils sont en Dieu, alors il n'y a plus rien à dire ; sauf que le Multiple de la création vient de ce que Dieu est dans le Néant.

► Si on y regarde bien, tous les noms affirmatifs que nous pouvons donner à **Dieu**, tout ce qu'on affirme de Dieu en théologie, est fondé par la considération des créatures. Par suite, toutes ces affirmations ne vont à Dieu qu'en le diminuant infiniment.

• Le nom de **Créateur** convient à Dieu, mais seulement par rapport aux créatures. En fait, Dieu aurait pu créer ou non ; de même, il aurait pu créer de toute éternité !

• Nous disons de Dieu qu'il est **Lumière**. Mais il n'est pas Lumière comme la clarté du monde qui s'oppose à l'obscurité. En Dieu, la Lumière est absolue, pure et simple, réellement positive ; en Dieu les Ténèbres sont la Lumière.

À l'égard de Dieu, dire de Lui qu'il est Lumière, c'est la même chose que dire : il est lumière Absolue parce que ténèbres Absolue.

Cela dépasse notre raison, car celle-ci, par nature même, refuse d'identifier les contradictoires.

• Le nom d'**Unique**, appliqué à Dieu, semble très proche de l'Absolu ; mais ce nom n'en est pas moins infiniment éloigné du vrai nom de Dieu, que lui seul connaît.

Dieu n'est pas plus Un que Plusieurs (Objection à soumettre à nos amis Musulmans).

• Le nom même de **Trinité**, comme les noms des personnes Père-Fils-Esprit, ne convient à Dieu que par la considération des créatures et de la nature des créatures.

Selon la théologie négative, Dieu n'est ni Père, ni Fils, ni Esprit, ni Trinité ; il est seulement l'Infini ou l'Absolu au sens positif qui nous échappe (Objection à présenter à la fois à nos amis Musulmans et Témoins de Jéhovah).

Au total, puisque Dieu est l'Absolu, l'Infini, le Maximum au sens totalement positif que nous ne pouvons comprendre, AUCUN NOM ne peut convenir réellement à Dieu.

En Théologie rigoureuse, les affirmations sont déficientes ; ce sont les négations qui sont valables (À opposer à nos amis Témoins de Jéhovah).

III

L'Ignorance sacrée nous enseigne un dieu Ineffable.

Ainsi, seul le nom Ineffable, qu'évoque le Tétragramme juif (YHWH) se trouve préservé du piège des mots quand il est question de Dieu.

C'est pourquoi Saint Jérôme et Ibn Gabirol (Avicébron : 1021-1058) se préoccupèrent beaucoup du Tétragramme Y.H.W.H.

Retenons que même les plus Saints-Noms, qui cachent les plus profonds mystères, nous devons en dire ceci : aucun n'exprime Dieu autrement que selon une qualité déterminée.

On parle de Dieu en disant "Dieu", mais son nom est inconnu, sinon de Dieu Lui-même. C'est pourquoi la Docte Ignorance seule nous fait toucher Dieu du doigt.

IV

Dieu embrasse tous les contradictoires.

Par suite : on parle de Dieu le mieux, avec le plus de vérité, en écartant l'imparfait du parfait, en effaçant tout attribut, toute définition, c'est-à-dire en Niant.

La Théologie Négative est nécessaire pour parvenir à l'affirmation, car sans elle, Dieu n'est pas adoré comme Dieu, mais plutôt comme une créature.

La Théologie Négative est si nécessaire que sans elle, Dieu n'étant pas adoré comme tel, mais comme une créature, un tel culte est pure IDOLÂTRIE.

V

Dieu n'est pas connaissable ; non seulement sur Terre, mais encore au Ciel. Nous sommes et resterons créatures, et toute créature est obscurité par rapport à Lui. La créature est incapable de comprendre Sa Lumière, que Lui seul connaît.

Le grand Denys l'Aréopagite dit : la compréhension que nous pouvons avoir de Dieu amène au Néant, à la "Ténèbres Divine", plutôt qu'à un Quelque Chose.

La vraie vérité est une lueur incompréhensible au milieu des ténèbres de notre ignorance.

De la Docte Ignorance

Freddy Malot – octobre 1999

L'âge d'or du christianisme latin

Au 13^{ème} siècle, un énorme chemin est déjà parcouru dans l'aventure du perfectionnement de la Religion, c'est-à-dire du Spiritualisme Civilisateur ou histoire de Dieu. Même en s'en tenant à la ligne euro-centriste d'autrefois, on peut déjà égrener les stades suivants : le Zeus des Hellènes et le catholicisme Impérial, "grec", de Constantinople, déjà dépassés. Et nous en sommes maintenant, sous Saint-Louis (1250), depuis 500 ans, sous le régime du catholicisme Latin. L'école "Palatine" de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, est bien loin ; à présent, c'est le triomphe de la **Scholastique** à l'Université de Paris...

Ici se trouve Albert le Grand, "le maître universel", et son élève Thomas d'Aquin, "l'ange de l'École". Ce n'est pas peu dire ! Et pourtant ce n'est que nous qui parlons de façon si admirative des deux grands dominicains. Eux, à l'époque et sur le terrain, étaient minoritaires, attaqués de tous côtés, menant le combat révolutionnaire de la civilisation, passant même comme un éclair, car à peine "reconnus" ils étaient déjà dépassés...

Comment s'étonner de cela ? Au 13^{ème} siècle, Dieu "existe", ni plus ni moins. Je veux dire que, comme auparavant et comme plus tard, Dieu est "daté". Il faut bien se convaincre de cela : c'est parce qu'il Existe que Dieu Est. Je sais bien que de telles paroles effraient les Croyants classiques, qui s'imaginent qu'en rendant Dieu historique, on sombre dans le scepticisme ou dans une foi "existentialiste" de romantique névrosé. On ne comprend encore rien à l'histoire !

Il nous faut apprendre ce que veut dire le mot Histoire ! C'est parce que Dieu fut historique qu'il fut solide ! Cela deviendra clair pour tous, soyez-en sûrs.

Dieu fut découvert, il s'est dévoilé par notre combat même, de façon toujours plus pure, et on arriva ainsi à la nécessité d'aller au-delà de Dieu. Il faut non pas s'offusquer mais se réjouir de cela. N'est-il pas heureux, saint, et suffisant, que Dieu fut "vivant" ? Pourquoi pense-t-on que ce qui est vivant "meurt" ? C'est tout le contraire ! Chaque âge apporte sa pierre à l'humanisation de l'humanité. La Foi elle-même disait que Dieu se plie à la faiblesse humaine, selon les époques et les contrées. Et comment veut-on qu'on rende hommage à tous les Albert et les Thomas de l'histoire civilisée, si on tient d'un autre côté à n'en faire que des babillards, des pauvres moulins de la Parole ?

Il est facile de se donner un air profond en métaphysique et de réciter l'histoire de l'Annonciation à Marie, de s'afficher avec des ailes d'ange, qui n'a pas même besoin d'air pour voler. Il est encore facile en morale de jouer à l'apôtre éthéré, lévitant au-dessus des siècles et susurrant le Sermon sur la Montagne. Mais là où nous attendons au tournant la bande des faux-dévots, c'est en physique, c'est-à-dire dans les sciences de la nature, dites exactes. Ah ! comme vous êtes terre à terre ! vont nous gémir en faisant la moue tous ces suceurs d'hostie à la praline qui n'ont pas la moindre idée de ce que sont et du froment et du levain. Je regrette très beaucoup, messieurs, mais les "sciences exactes" que je mets sur

le tapis appartiennent en exclusivité au monde spiritualiste civilisé dont vous vous réclamez, alors que nous autres allons édifier le monde communiste où elles seront “abolies” ! Nous ne vous lâcherons donc pas sur le terrain de la Physique à propos duquel vous feignez la plus grande condescendance.

Jetons donc un regard sur la Physique médiévale, et précisément celle des maîtres de la Scholastique.

Il est curieux de voir les esprits forts de la Laïcité, les Cléricaux de Vatican II les premiers, jouer à ce propos aux croyants “libérés”, comme il y a des femmes “libérées” prétendant que le sex-shop les émoustille. Tous ces gens qui pataugent en physique dans le probabilisme et le relativisme, crient à l’“arriération” lamentable, si on évoque la Physique du 13^{ème} siècle ; et il n'est pas un seul “néo-thomiste” même qui ait eu le culot de nous éditer les œuvres du grand Albert. C'est à croire que notre vieille Physique supporte infiniment moins encore la langue profane que les Saintes Écritures révélées !

Il faut donc, comme pour le reste, que les Marxistes-Amis de Dieu prennent les choses en main ! Et il se trouve que nous voyons, pour notre part, dans la physique scholastique une audace incroyable, digne d'exemple. Cela nous intéresse fort, justement, de voir la Physique d'Albert mêlée de vestiges déformés du matérialisme de l'humanité primitive. Cela ne nous dérange nullement de découvrir une forme bien précise de “matérialisme” coller à la peau d'un spiritualisme “daté”, et qu'on peut juger (après-coup !) “inconséquent”. C'est en mettant le doigt de manière rigoureuse sur cette inconséquence déterminée, qu'on peut faire ressortir de manière tout aussi précise à quel point la Physique latine du 13^{ème} siècle bouscula toutes les idées reçues jusqu'alors, et se montra “sans précédent”.

Où veulent en venir exactement ceux qui affichent une attitude hautaine ou honteuse vis-à-vis de la Physique du 13^{ème} siècle, en arborant les “conquêtes de la science moderne”, ou plutôt en se cachant derrière elles ? Ils veulent tout d'abord présenter la Physique comme absolument étrangère à la Philosophie (et réciproquement !). Ils veulent ensuite faire passer la Physique actuelle pour “achevée”, intouchable et morte du côté de son fond philosophique ; en même temps qu'on la veut un “bouleversement” incessant dans le détail “technique”. Bref, le but de toutes ces contorsions n'est autre que d'imposer l'apologie officielle, académique, de la crise générale de la Physique de notre temps.

Il faut, en notre temps, mettre absolument un voile sur la crise de la Physique. Il faut masquer cette maladie honteuse de la Physique moribonde. Et il faut que le paravent dressé devant la crise de la Physique soit clinquant au possible : pour en mettre plein la vue aux étudiants, en même temps que toute l'affaire soit réservée à des “spécialistes”.

Messieurs ! Vous vous comportez comme des sots. Vous agissez sans compter avec notre Église Réaliste. Nous arrivons, sachez-le, pour déchirer les voiles, pour arracher les masques, et renverser les paravents.

Autour de l'Islam – IIc- Christ

La situation contradictoire de la Physique médiévale latine est émouvante et palpitante, comme la vie.

La Physique d'Albert nous passionne parce que nous en sommes débiteurs, ce qui la rend impérissable. Et les traits d'arriération matérialiste bien compris de cette Physique nous stimulent, car nous y voyons un atout pour l'avenir ; étant donné que nous ne sortirons de la crise actuelle qu'en réhabilitant relativement le vieux matérialisme de l'humanité primitive.

Scholastique

Le monde général, la Création totale, se présente aux scholastiques du 13^{ème} siècle de la manière suivante :

1- L'Ici-Bas

À sa base, il y a la Matière Première, informe et désirant la forme. Les créatures proprement dites de l'Ici-Bas, corporelles, s'échelonnent comme suit :

- le domaine Minéral ;
- le domaine - Végétal ;
 - Animal ;
- le domaine Humain.

Aux deux extrêmes, on a ceci : le domaine Minéral est lié spécialement aux Astres et à leur “influence” ; le domaine Humain est lié spécialement aux créatures de l'Au-Delà.

2- L'Au-Delà

L'Au-Delà comprend le Paradis, l'Enfer et le Purgatoire. Ces divers domaines de l'Au-Delà sont peuplés :

- Des créatures directement créées comme spirituelles : les hiérarchies d'Anges, bons ou mauvais, qui sont comme des espèces individuées ;
- Les Âmes humaines intelligentes, “substances séparées”. Les âmes des Élus sont glorifiées ; celles des Damnés sont “enchaînées à un corps par ligature” pour souffrir du feu matériel.



Albert le Grand

Il écrit “Les Minéraux” vers 1250. On y dit :

Le domaine Minéral désigne les corps “inanimés”. Ceci veut dire sans “vie”, mais ces corps sont néanmoins “engendrés” et “croissent”. Comment cela ? L’animation, la vie, c’est la naissance et le développement par un principe interne, la semence. Les minéraux, eux, sont engendrés par un principe externe, l’influence astrale. Les minéraux, étant des corps déterminés engendrés, sont dotés de “vertus” par les astres dont ils restent dépendants.

Dans les Minéraux, on trouve :

- Les Roches simples, qui sont des terres définissables, mais opaques, indéterminées en dimension.
 - Les minéraux Intermédiaires, tels le Sel, les Sulfates, l’Arsenic, le Natron, l’Électrum, etc.
 - Les Métaux.
 - Les Pierres précieuses.
-

Les Pierres précieuses ont des “vertus” exceptionnelles. On peut renforcer ce pouvoir en y gravant des signes du zodiaque qui leur correspondent. On trouve même dans la nature des pierres “spontanément” gravées.

L’émeraude guérit l’épilepsie et favorise la chasteté. La magnétite peut faire tomber du lit l’épouse adultère. Le saphir guérit les abcès et renforce la piété.

Thomas d'Aquin

Thomas écrit sa Somme Théologique vers **1260**.

L'homme est lié fondamentalement, et aux Vertus minérales (par la semence initiale), et aux Animations du végétal (dans la vie embryonnaire où il se nourrit et pousse), et à l'Animation de l'animal (détaché de la mère, il sent et se déplace).

Pour commencer un homme, il faut l'action déterminante des Astres sur la semence, et la présence d'un père comme moyen.

Il faut ensuite que les “Âmes” végétale et animale interviennent successivement et soient détruites successivement, leur but une fois atteint.

À ce moment, le corps humain a acquis une forme suffisamment noble pour recevoir de l'extérieur l'âme intelligente, que Dieu crée spécialement, laquelle relaie les précédentes et assume leurs fonctions. Cela peut être vers 7-11 ans.

L'âme “supérieure” des hommes, intelligente, vu son origine, est “incorporelle” ; cependant : “il est naturel à l'âme intelligente de l'homme d'être unie à un corps” ; même pour connaître elle en a besoin.

En **1857**, un auteur qui se veut ardent défenseur du spiritualisme (F. Bouiller : le Principe Vital et l'Âme Pensante), se montre effrayé par la théorie de Thomas d'Aquin. Il l'accuse :

1- De ne pas concevoir l'âme sans filiation obligée avec les corps bruts et la vie animale ;

2- De faire naître et mourir trois fois l'enfant, avant qu'il y ait un homme. Il déclare : “Une doctrine si meurtrière pour les âmes inférieures compromet l'immortalité de l'âme supérieure elle-même”.

Freddy Malot – octobre 1999

Autour de l'Islam

I- Religion

II- { JHWH
 Zeus
 Christ

III- Allâh

IV- Islam Vivant

Allah est grand

Allah est grand

Allâhou Akbar

Autour de l'Islam

III

Allah



Caesar et Khosrow

(Qaïçar et Kesra)

La découverte de Dieu sous Mahomet ne peut se comprendre indépendamment de l'espèce de “guerre mondiale” qui opposa, durant quelques 60 ans, l'Empire Chrétien d'Orient et la Perse Mazdéenne des Sassanides.

Le drame commence immédiatement après la mort de l'empereur Justinien (565), celui dont on dit : “il ne dort jamais”, le bâtisseur de Sainte-Sagesse (Sophie), le promoteur du Code juridique par excellence, celui qui ferma la dernière École “païenne” (Hellène).

On a dit : “Lorsque Justinien mourut, les vents s'échappèrent de leurs outres”.

La “guerre mondiale” en question se déroula de 570 à 628. Pratiquement, de la naissance à la victoire de Mahomet.

Je signale que prendre en compte l'importance de l'affrontement suicidaire des Chrétiens de “Rome” et des Mages de Ctésiphon n'implique pas du tout une approche marxiste, dictée par le “matérialisme historique”, comme certains pourraient le croire. Les Croyants expliquent à leur façon pourquoi leur révolution spirituelle se produit en un lieu et à un moment donné. Par exemple, les chrétiens parlèrent de “l'économie divine”, ou “dispensation” dans le Temps du dessein Éternel. Ainsi, la domination universelle de l'hellénisme sous Auguste est dite avoir “préparé” providentiellement l'apostolat universel aux “gentils”. Cette idée “d'économie” divine fut développée dès Irénée (190). De la même manière, en Islam, on dit que l'Arrêt divin, contingent et manifeste, exécute le Décret, nécessaire et éternel d'Allâh.

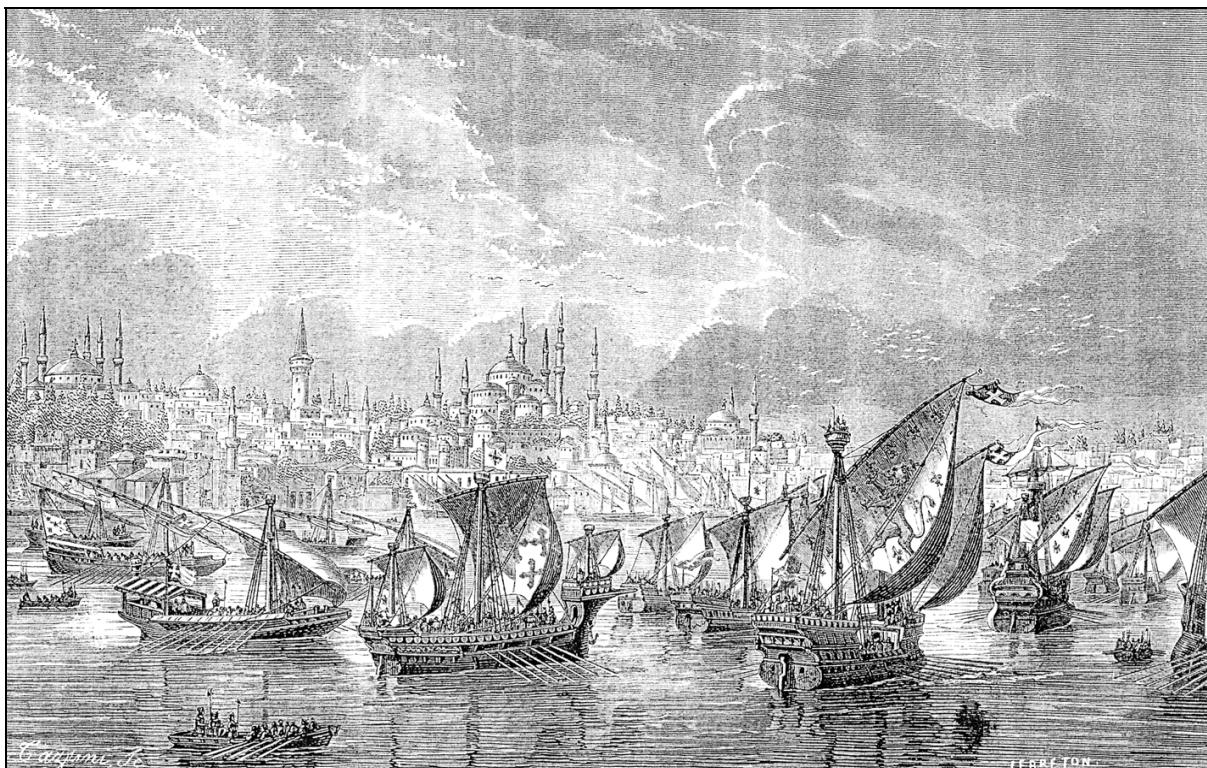
(Précision : en parlant de la lutte entre “Rome” et Ctésiphon, il faut comprendre la “deuxième Rome”, Constantinople. C'est en ce sens que la Sourate 30 du Coran s'intitule “Ar-Rûm”).

Constantinople

À Constantinople régnait le premier christianisme, le christianisme “grec”, impérial.

En 570 commence la crise irréversible de ce christianisme, après 250 ans d'existence (310-570). L'ère de Constantin, Théodose, Léon le Grand et Justinien s'achève. Constantinople, avec sa domination sur toute la Méditerranée, appuyée sur des “Patriarcats”, va s'effacer.

À l'issue de la crise de Constantinople, l'Orient va s'émanciper grâce à l'Islam (650). Et ce fait lui-même va impulser vivement l'émancipation de l'Occident alors encore plongé dans la confusion arienne des Goths dominants. Les Francs prendront la direction pour faire éclore le christianisme Latin, Papiste (740). Entre ces deux extrêmes, l'ancien centre culturel du monde méditerranéen, Athènes, subsistera jusqu'aux Croisades (1100).



Constantinople

Ctésiphon

La vieille Perse était encore intégralement un monde matérialiste Asiate sous les Achéménides. Elle fut inexorablement contaminée par le spiritualisme civilisé, par l'Hellénisme, à la suite d'Alexandre le Grand.

Le virus de **l'Hellénisme** se superposa au vieil univers matérialiste, péniblement, durant 550 ans, sous les Séleucides et les Parthes (- 325/+ 225).

Ensuite, la Perse a l'ambition de poursuivre son histoire sous son identité propre en exhument le vieux nom de Zoroastre, nom sous lequel elle avait même éduqué Israël en exil. Cette Perse renaissante, celle du néo-Mazdéisme, des nouveaux Mages et du Roi-des-rois (Châhan-Châ) est celle des **Sassanides**. Elle dura 400 ans (225-628).

La Perse Sassanide, avec sa référence Asiate, en fait le refuge désigné des Juifs tout autant que des philosophes "païens" (hellènes), et aussi des Nestoriens qui sont le dernier appendice grand judéo-chrétien, tous finalement proscrits par le christianisme impérial de Constantinople.

L'ironie de l'histoire, c'est que la Perse Sassanide, hors les facteurs internes qui la poussent en avant, va voir son Magisme d'un autre âge mortellement atteint par cet apport extérieur. Il n'est que de noter qu'à sa naissance même, le régime Sassanide produit – en 260 – le personnage de Mani (ou Manès), qui se veut le Paraklet en personne, c'est-à-dire "l'autre Avocat" auprès de Dieu, dont l'arrivée imminente était annoncée par Jean l'Évangéliste, pour relayer Jésus sacrifié. Signalons encore que 80 ans avant sa mort, le régime Sassanide est violemment secoué par la prédication "communiste" de Mazdak (490).

L'Arabie

L'Arabie, par elle-même, est une nullité sur l'échiquier mondial, si on ne devait en juger que par sa population, ses ressources naturelles et son passé.

Mais elle se trouve au cœur du grand commerce mondial de l'époque, à la jonction des Grandes Puissances qui lui ont progressivement donné cette position. Le fait s'est constitué de lui-même. L'Arabie en est venue à être le nœud entre l'Afrique et l'Inde, entre la Mésopotamie et la Grèce, entre la Syrie et l'Égypte.

Depuis longtemps, la position de l'Arabie comme carrefour marchand international occasionnait des ébranlements à ses extrémités. Ainsi, vers 270, lors de l'effondrement final de l'hégémonie helléno-romaine, le ménage arabe de Zénobie et Odénath avait fait de Palmyre (Syrie) la "capitale de l'Orient" passagère. Ainsi encore, 40 ans avant la naissance de Mahomet, avait pris fin le règne du roi juif Dou Nouwas en Himyar (Yémen).

La Guerre

Nous voilà au moment (en 570) où la Perse et les "Romains" de Constantinople, tous deux au bout du rouleau, entament leur affrontement géant d'un demi-siècle. L'anarchie et la misère, la mort et la destruction vont se répandre horriblement, préparant l'effondrement commun des deux maîtres de l'Ordre Mondial.

En effet, à l'époque, Constantinople et Ctésiphon paraissent des colosses indestructibles. Quelque chose comme l'Amérique et l'Europe de nos jours.

Le Coran associe les deux Supergrands aux noms de Caesar et Khosrow. Ces noms désignent Héraclius (610-641) et Parviz II (590-628), les deux monstres de la fin. Quelque chose comme les Roosevelt et Hitler d'hier et de demain.

Dans le grand cyclone mondial, l'Arabie n'est plus simplement ébranlée, mais réellement broyée. Caesar et Khosrow entraînent de force leurs vassaux dans le tourbillon où personne ne peut être neutre.

• Au nord, en Syrie, les Arabes de Ghassân doivent combattre pour Constantinople ; et les Arabes Lakhmides (de Hîra) doivent combattre pour Ctésiphon.

• Au sud, l'Éthiopie (Aksoum) est embrigadée par le dictateur chrétien ; et le Yémen (Sanâ'a) par le despote mazdéen.

Dans la mêlée, les sectes chrétiennes vaincues s'associent à la boucherie. Elles sont pulvérisées à l'infini, mais leurs contingents se situent dans les vieux courants datant de 350 ans en arrière, issus respectivement d'Antioche et d'Alexandrie et qui ont éclaté 200 ans plus tard (vers 450), sous les noms de Nestorius et Eutychès. Les chefs nestoriens (une nature humaine hégémonique en J.C.) entraînent leurs troupes, avec les juifs, dans le camp de Khosrow. Les Eutychiens (une nature divine hégémonique en J.C.) appuient le camp de Caesar. En plus de tout cela, il y a les Arméniens et les Melkites, les Samaritains et les Sabéens (Baptistes). Et puis, suivant la conjoncture, d'aucuns retournent leur veste...

Où va le peuple "mondial" dans tout cela, manœuvré de manière criminelle par les deux Blocs, simple jouet entre la Dictature "Démocrate" de Constantinople et le "Socialisme" Nazi de Ctésiphon ?

Islam

L'Islam est la réponse. Le Prophète s'est levé, avec quelques Compagnons (as-Sahâba), et c'est le miracle du Chaos et du Cauchemar qui se dissipent.

Un point à ne pas négliger : comme les Francs de l'Occident, ceux de Clovis (500) avaient été les plus barbares des barbares, de même, les Arabes d'Omar sont les plus barbares de la barbarie orientale. Mahomet s'en fait à juste titre un titre d'honneur, en se présentant comme prophète "illettré" (Ummi).

L'histoire de l'Islam va donc commencer. Sa contribution majeure à l'action civilisatrice de la Religion ne souffre aucune discussion. Cette action se développera durant 1225 ans (625-1850) ; elle s'est étendue à la circonférence entière de la planète. La force expansive et la capacité de renouvellement de l'Islam est bien connue par son histoire agitée, comme l'est nécessairement l'histoire religieuse-civilisée en général. Au total, l'histoire de l'Islam n'a d'équivalent que celle de l'Hellénisme, du Confucianisme, du Christianisme, du Bouddhisme et du Déisme.

Les difficultés de l'Islam commencèrent vers 1700, dans le conflit avec d'autres puissances semi-médiévales : la Russie et l'Autriche ; outre la rivalité Turquie-Iran. Puis vint le défi majeur du Déisme occidental de la civilisation Moderne euro-américaine ; ce défi se déclara vers 1775, à l'époque même où le Déisme culminait, avec les Lumières et Kant. Enfin, l'élan de l'Islam fut directement et irréversiblement brisé, vers 1845, suite à la chute de l'Occident dans le Paganisme intégral dominant. Au nom de la Laïcité cléricale/libre-penseuse occidentale, les Ténèbres allaient envelopper la planète.

Quand l'Occident païen imposa son Ordre de Barbarie Intégrale au monde, les anciens empires civilisés, tant Musulman qu'Orthodoxe, Confucéen ou Bouddhiste, approchaient tout près, ou peu s'en faut, de grandes révolutions religieuses régénératrices, allant dans le sens "protestant-déiste" en s'appuyant sur leur propre fond, sous des formes originales. Ce développement en cours fut brisé net et à jamais. En Islam, sunnites comme chiites eurent à souffrir la même déchéance forcée. La malédiction du Paganisme et de la Barbarie

occidentale eut encore une autre conséquence à ne pas omettre : elle anéantit, en même temps que le développement propre des anciens empires, l'influence civilisatrice puissante que ces derniers auraient répandue ultérieurement sur les zones immenses qui restaient alors liées au matérialisme primitif, zones qui furent livrées au génocide colonial de l'Occident.

Comment allons-nous répondre aujourd'hui aux grandes Ténèbres du Paganisme Intégral dominant d'aujourd'hui, à ce que Sayyed Qutb appelle la nouvelle Jahiliyya (obscurantisme de l'ante-Islam) ?

Comment vont s'unir toutes les sections de la masse spiritualiste du peuple mondial (mystiques ou athées) contre la minorité païenne dominante ? Comment vont se reconnaître les vrais spiritualistes face aux Hypocrites athées ou mystiques (ces hypocrites que l'Islam nomme "munâfiqûn") ? Comment le peuple mondial spiritualiste va-t-il se donner son avant-garde marxiste (matérialiste-spiritueliste) ?

C'est ainsi que se pose la question de notre tâche.

Allâh

**“Un ignorant ami,
pire qu'un ennemi”**

“Ghazâlî”

Une précision, pour couper court à toute chamaillerie stérile :

Je ne dis pas : je connais l'arabe. Loin de là !

Je dis : je comprends à peu près le Coran. C'est très différent !

Connaître l'arabe, j'en laisse la spécialité au roi Fahd d'Arabie : “Gardien des Lieux Saints”, cet emploi de concierge, pour touristes Texans en mal de folklore, lui en fait une obligation.

Comprendre le Coran, je ne crois pas que ses patrons le lui demandent.

Dans le mouvement vivant actuel de l'Islam, je relève les paroles suivantes qu'un apologiste donne en préface d'une brochure sur “Les noms divins” (Tawhid – 1994) :

« Pour beaucoup d'occidentaux, Allâh est le dieu des Arabes. Pourtant, on sait que dans l'hébreu ou l'araméen, la racine al (ou el) sert à nommer Dieu.

Ainsi, dans **l'Ancien Testament**, Dieu est appelé El, ou Élah. Et le mot Élohim, forme plurielle d'Éloah, désigne Dieu. De plus, dans des noms d'anges (Gabri-el, Micha-el) ou d'hommes (Isma-el, lsra-el), le signe de la soumission à Dieu apparaît.

Le **Nouveau Testament** rapporte le cri que Jésus aurait adressé à Dieu : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, par la phrase : “Éli, Éli, lama sabachthani ?”. Le mot Mon-Dieu, “Éli”, se dit en arabe “Ilâhî”.

Il est d'ailleurs intéressant d'observer que les chrétiens orientaux d'expression arabe, les Coptes par exemple, invoquent Dieu par le nom “Allâh”.

En **arabe**, le nom commun “ilâh” désigne un dieu. Il peut être précédé d'un article : al-ilâh, et il accepte le pluriel : al-âliha. En revanche, Allâh est le nom propre de Dieu ; il n'est pas précédé d'article et exclut évidemment le pluriel. »

À l'appui de cela, les versets typiques du Coran (20 : 11-14) sont cités ; je les donne dans ma propre traduction.

“Moïse vit un feu. Il s'en approcha.

Alors il lui fut crié :

Moïse ! C'est moi, ton Maître ! Ote tes sandales !

Moi, je t'ai élu. Écoute ce que je te dévoile.

Moi, je suis Le-dieu. Il n'y a pas des-dieux, il n'y a que Moi. C'est Moi que tu dois adorer.

Tu devras m'Invoquer, me Rappeler fidèlement”.

Je signale immédiatement que mon ami musulman traduit “ton Maître” par l'habituel “ton Seigneur”. Ensuite, il ne dit pas comme moi “Le-dieu”, mais “Dieu” (Allâh). Enfin, au lieu de ma phrase : “il n'y a pas des-dieux, il n'y a que Moi”, il reproduit l'expression bien connue : “il n'y a de dieu que Moi (lâ ilâha illâ anâ)”.

Il y a beaucoup de choses à dire pour expliquer mes chicaneries.

La clef du nom “Allâh” donne la clef de l'Islam tout entier. Et cela a des conséquences bien plus vastes et décisives encore, puisque par la compréhension de l'Islam s'éclairent la nature, la nécessité et les limites de toute la mentalité civilisée : le spiritualisme, le mode de pensée selon Dieu.

Il est possible de découvrir la clef du nom d'Allâh et c'est même un impératif brûlant qui s'impose en notre temps de Paganisme Intégral dominant.

Mais encore faut-il le vouloir. L'Église Réaliste, elle, relève ce défi sans hésitation aucune.

Quelles sont les conditions requises pour cela ?

• Il faut être disposé à se dépouiller de tout préjugé quel qu'il soit, mythique ou dogmatique. Être donc résolu à assister et participer au retournement historique tragique de la mentalité Traditionnelle-matérialiste en mentalité Civilisée-spiritualiste.

• Cela entraîne de laisser tomber complètement toutes les sottises qui attribuent à l'humanité primitive, aux communautés parentales archaïques, la croyance en Dieu, en des

“dieux”, des “Anges”, des “esprits”, etc. ; avec le sens que l’humanité civilisée spiritualiste attache à ces mots.

On sait que la Bible, le Livre juif dans ses compositions ou versions successives, donne deux noms distincts : IAHWEH et Élohim, que nos intellectuels assimilent bêtement à Dieu. D’abord, ni l’un ni l’autre de ces noms n’ont quoi que ce soit à voir avec Dieu et le divin, sinon comme contraires directs de ces notions. Ensuite, IAHWEH et Élohim ne sont nullement des équivalents, mais bien plutôt des contraires entre eux.

IAHWEH et Élohim figurent comme un couple clef de notions dans la Bible dont le canon fut pétrifié au synode de Jabené en 90 P.C. C’est pourquoi, soit dit en passant, le judaïsme ne put alors évoluer qu’hors de ce canon biblique, dans le Talmud et la Kabbale. Qu’en est-il de ces notions ?

► **IAHWEH** désigne la Matière-Mère, source secrète de toute réalité, résidant dans l’En-Deçà absolu du monde. Cette Réalité fondamentale cachée, que le Zohar nommera l’En-Sof, constitue le Tabou de tous les tabous ; elle ne fait qu’un avec le Nom ineffable, que figurent donc seulement les consonnes du fameux Tétragramme : IHWH.

On nous rapporte pourquoi l’articulation du Tétragramme est frappée d’interdit : “Le nom de Jéhovah renferme toute chose, et celui qui le prononce met dans sa bouche le monde et toutes les créatures”. Aussi, les Samaritains dirent à sa place : Le-Nom (Schema). Encore aujourd’hui, les juifs orthodoxes, qui fourrent partout dans la Bible les mots de “Dieu”, “Le Seigneur”, “l’Éternel”, noms qui n’ont aucun sens dans le contexte matérialiste de la Bible, s’imposent de n’écrire que la première lettre de Dieu : “D.”.

► **Élohim** est tout autre chose. Ce nom pluriel conjugué au singulier désigne l’Émanation immédiate de la Matière-Mère, qui constitue l’En-Deçà direct du monde.

Comme matière expresse, exotérique, Élohim est l’Esprit au sens primitif : le “signe” de la matière absolument ésotérique. Il faut bien prendre garde au fait que dans le spiritualisme civilisé la situation est exactement inverse : c’est la matière de notre monde, jugé “non-être”, qui est le signe de l’Esprit absolu dont le nom est Dieu, Créateur.

Ainsi, Élohim désigne le “complexus” des puissances matérielles organiquement liées, relativement exotériques qui supportent le monde, en qui résident le Sang et le Souffle du monde. De ce point de vue, “l’esprit” primitif est le non-être même du monde envisagé selon la Matière-Mère.

Ajoutons à cela que le complexus de puissances matérielles primitives se présente comme le déploiement indéfini de ces puissances, de sorte qu’elles conservent une Interdépendance essentielle ; et cette interdépendance est assurée par la pénétration générale d’une relation Duelle entre elles, sur le type : “Femelle-Mâle”, “Lune-Soleil”, “Pur-Impur”.

Enfin, chaque Puissance, ou Vertu matérielle prise à part, se présente comme force essentiellement Qualifiée. Ainsi, El-Schadaï est la puissance De-La-Montagne ; El-Olam la puissance de la Durée ; El-Qadouch la puissance de Pureté ; El-Tsevaot la puissance de la Guerre, etc.

Un point tout à fait déterminant s'attache à la mentalité primitive : au sein du monde, dont Élohim est le double “spirituel”, la Communauté Parentale se déclare subordonnée à la Nature Féconde. Mais elle se déclare comme étant investie d'une parenté privilégiée avec la Matière-Mère, au sein de la Nature environnante avec laquelle existe une parenté plus générale, Nature dont relèvent les Races Étrangères (Goyim des juifs). Le privilège de la Race de Pureté, sur la conduite de laquelle repose la solidité même du monde, est consacré par une puissance particulière d'Élohim : El-Bérit, la puissance de l'Alliance (du Pacte, du Serment). À cette puissance est étroitement lié Élohim Tsaddiq ; ce qu'on nous donne ici pour le “Dieu Juste”, ce sont les puissances gardiennes du Pacte, les forces de Vendetta.

Quoi qu'il en soit, et de façon diamétralement opposée à ce qu'il en est vis-à-vis de IWHH, les puissances qualifiées d'Élohim peuvent et doivent être invoquées ; soit pour les conjurer, soit pour les contraindre, tout un ensemble de Rites et Sacrifices sont établis. D'abord, il y a les prescriptions impératives, positives et négatives, au premier rang desquelles figure l'offrande des prémices : premier croît des animaux, première gerbe moissonnée ; de cette offrande relève aussi le Nazir : consécration avant sa naissance du premier enfant mâle au sacerdoce. Ensuite, viennent les Sacrifices expiatoires qui effacent les transgressions commises envers les préceptes (tels les 613 Commandements – Taryag Mitsvot –, dont 248 positifs, relatifs au nombre correspondant des parties du corps humain. Les 365 préceptes négatifs, concernant l'illicite, correspondent aux 365 jours de l'année solaire (cf. R. Simlaï, 3^{ème} siècle P.C.).

Une fois qu'on a saisi à peu près en quoi consiste le retournement du matérialisme primitif en spiritualisme civilisé, il est facile de traquer la gêne camouflée et les contorsions des empoisonneurs publics qu'on appelle “intellectuels” de nos jours :

- On nous déclare sentencieusement : Élohim est le “pluriel” d’Éloah, c'est un pluriel “de majesté”, “d'excellence”. Comme si la Tradition Mythique fonctionnait singulier-pluriel ! Cette histoire est du plus grand ridicule. On trouve textuellement dans la Bible l'expression des “bené hè ‘Élohim”, qui veut dire : ceux du clan, de la tribu, des puissances matérielles, toute la descendance de cette armée “d'esprits”.

- On nous signale ensuite toute une série de choses “bizarres”, sans sourciller : Que “El” s'incorpore à des noms de personnes, comme El-isée ou Samu-el. Que Élohim peut s'appliquer à des prophètes, à des rois ; ainsi il est écrit : “Moïse doit servir d’Élohim à Aaron... et à Pharaon”. On nous confie aussi que le vocable passe-partout désigne des “Anges”. Enfin, comble du déroutant – écoutez bien – que Élohim désigne indifféremment le “vrai Dieu” d'Israël et les “faux dieux” des races étrangères ; ainsi pour Baal, Dagon, Astarté, Marduk.

Que de mystères renferme l'Écriture Sainte du peuple élu, qui se distingue entre tous par son “acte de foi monothéiste inconditionnel” !

Et tout ce dégueulis de fausse science, pour en arriver à quoi ? À entretenir l'endoctrinement archi-vulgaire de la Laïcité, à répandre le poison spirituel de gens qui ne croient rigoureusement à rien, sinon au Diable. La salade infecte qu'on nous tritouille se présente à peu près de la manière suivante : Au début, l'Homme croyait à une multitude de dieux et personnifiait jusqu'aux forces de la nature ; puis, le même Homme, par un

processus Naturel de centralisation et d'abstraction, en vint à réduire son besoin inné de divination à une seule entité vaporeuse ; enfin, nous arrivons nous autres, qui avons enfin compris les choses : le fatras spirituel, cela valait au temps où les masses étaient crédules, ignoraient la règle de trois et le moteur à explosion et où elles se laissaient mener par des joueurs de gobelet sans scrupule.

À nous, donc, Marxistes-Amis-de-Dieu, de reprendre tout le problème.

L'avantage inappréciable que nous offre l'Islam, c'est qu'on peut y prendre pour ainsi dire sur le fait, et documents précis à l'appui (du fait du caractère récent de l'événement), le retournement du matérialisme primitif en spiritualisme civilisé. Dans ce retournement, deux choses interviennent : le phénomène fondamental Arabe, et le phénomène principal Juif.

Arabes

La nuée des tribus arabes, ou apparentées par leurs dialectes, leurs coutumes, qui occupent le Proche-Orient, voient leur matérialisme primitif, leur "idolâtrie" traditionnelle, dans un état de décomposition aiguë à l'approche de la révélation coranique.

Alors, chez les marchands ruinés et en dissidence d'Arabie, la Matière-Mère ne veut plus rien dire.

Ensuite, quant au faisceau des Puissances matérielles émanées de la Mère Innommable – ce qui serait l'analogue de l'Élohim juif –, il a chez les Arabes mille expressions diverses. Toutes, en tout cas, sont également coupées de leur Source maternelle, et leur Interdépendance interne ancienne se trouve disloquée.

Les Arabes ne voient plus pratiquement dans les Puissances matérielles que des Idoles de bois ou de pierre, de vulgaires Choses civilisées disparates et menteuses. Les vieilles Puissances Qualifiées ne sont plus que des Choses Nombrables suspectes ; d'autant plus que chaque débris de tribu, clan ou lignage vient ajouter les siennes dans un amas absurde.

Le vieux réseau organique des puissances matérielles était comme les membres constitutifs d'une parenté "spirituelle" à laquelle on pouvait se fier dans l'horizon restreint d'une branche ethnique des fils d'Ismaël. À présent il n'y a plus qu'un chaos de fétiches dans laquelle chaque famille arabe ne voit plus que les instruments surfaits de sorciers réactionnaires, et le moyen, pour la clique aristocratique égoïste de la Kaaba – les Qoreish menés par Abu Jahâl – de s'enrichir, au détriment même de toute autre Noblesse arabe, en exploitant les 350 idoles à chaque foire caravanière.

Juifs

Les Arabes subissent l'hégémonie culturelle du judaïsme.

Les juifs, enfants de Jacob-Israël, sont demi-frères des enfants d'Ismaël.

Mais les Juifs détiennent le Livre, la Thora de Moïse et la Sagesse de Salomon. Au fil de nombreux siècles, ils ont cultivé le Matérialisme Mythique, au point de l'ériger en quelque sorte en Système, d'en faire une anti-métaphysique extrêmement élaborée. De plus, le judaïsme s'est formé depuis des siècles à la centralisation des règles Rituelles et Coutumières ; cette organisation a à présent son centre à Babylone, et elle établit un lien réel entre les communautés dispersées qui sont comme des colonies ou comptoirs de la parenté commune d'Isaac et Jacob. Les juifs forment au Proche-Orient comme une Église catholique (universelle) à l'envers, une solide Internationale Matérialiste qui n'a pas d'équivalent.

Pour rivaliser avec le judaïsme, il n'y aurait que les **Nestoriens**. Mais plusieurs facteurs s'opposent à cela. Les Nestoriens étaient peu implantés en Arabie et y figuraient comme des étrangers. Nestorius, Syrien d'origine, avait été évêque de Constantinople en 428 ; condamnés, ses disciples s'étaient réfugiés en Perse où ils avaient prospéré, mais leur élan du 5^{ème} siècle était à présent épuisé. En Perse, leur succès s'était limité à introduire le virus de la mentalité occidentale, et à achever d'y miner le vieil Asiatisme régnant sous les nouveaux Mages de Zoroastre. Surtout, vis-à-vis de la situation du Proche-Orient vers l'an 600, les nestoriens paraissaient à la fois trop chrétiens et pas assez juifs, cumulant la faiblesse des deux côtés, comme une sorte de compromis entre matérialisme et spiritualisme. Comme toute position de ce genre, le nestorianisme, la plus puissante des hérésies "judaïsantes" qu'eût connu le christianisme, ne pouvait que s'étioler.

La mission de Mahomet n'était pas de concilier matérialisme et spiritualisme. Ce n'était pas de se faire l'otage d'une hérésie chrétienne judaïsante en perdition. La mission de Mahomet était d'apporter au monde la dernière Redécouverte de Dieu, de la proclamer en Arabie. Mahomet est le Remémorant (Al-Mudhakkir), il profère le Rappel (Dhikrâ).

Ce qui fait la force des juifs, c'est qu'ils tiennent le Livre et qu'ils sont Organisés. Leur faiblesse, c'est qu'ils sont minoritaires dans l'océan arabe-araméen ; et c'est qu'ils sont eux-mêmes ébranlés dans le tourbillon mondial, jusque dans leur centre Babylonien où le régime est en complète déliquescence. Il y a plus grave : premièrement ils méprisent souverainement leurs demi-frères ismaéliens, les "fils de l'esclave Agar" d'Abraham, considérés comme des arriérés définitifs ; deuxièmement, et c'est là la faille sans remède, ils n'ont rien à proposer ! Le Judaïsme est victime de sa supériorité matérialiste. Deux fois, il a fait face audacieusement au défi du spiritualisme civilisé : la première fois dans le judéo-hellénisme des Macchabées, la seconde fois dans le judéo-christianisme des Apôtres. À ces deux reprises, le judaïsme a subi des hémorragies dramatiques. Ce qu'il en reste a choisi le repli définitif dans la richesse du Matérialisme Traditionnel. Dans cette orientation Talmudique, résolument à contre-courant, le judaïsme est devenu trop

savamment protégé dans ses retranchements matérialistes pour prendre la tête d'une nouvelle Découverte de Dieu.

L'Islam stigmatise cet exclusivisme et cette paralysie du judaïsme. Le Coran dit : "Les Juifs, eux qui furent spécialement chargés de la Torah, l'ont par la suite abandonnée, de sorte qu'ils ont l'air d'un âne qui porte les Livres sur son dos !" (Sourate 72-5). Par suite, Ordre est donné, par Gabriel à Mahomet, de la part de Dieu, de reprendre le dépôt sacré. Le Maître Suprême a été patient...

Maintenant, il est légitime de tenir pour acquis que le premier-né d'Abraham, Ismaël a été dépouillé par son demi-frère cadet Isaac. Les fils d'Ismaël, la Nation Arabe, ont désormais la charge de la Prédication, du Message (Da'wa), de faire sauter toute la croûte matérialiste-ethnique accumulée sur le Livre par les juifs, de mettre en pleine lumière, solennellement et définitivement, son vrai contenu spiritualiste, ce qu'était le vrai judaïsme d'Abraham, bien avant Moïse même.

Tel est donc l'Islam, ce grand événement civilisateur, dans sa particularité distinctive à sa naissance :

- Il s'empare des matériaux du matérialisme primitif, sous la forme extrêmement élaborée du judaïsme talmudique ;
 - Sous cette forme, et par définition même, le matérialisme primitif n'offre aucune issue directe, mais c'est pour la même raison que sa "négation" est susceptible d'une puissance extrême ;
 - De la négation directe du judaïsme babylonien, jaillit la Découverte également directe de Dieu qui est celle du Coran ;
 - Le spiritualisme à l'état natif que l'Islam offre à l'humanité civilisée est du même coup une sorte de nouvel hellénisme sorti de la nation arabe. De ce point de vue, on pourrait parler de vieil islamisme, dont la nation grecque avait fait présent au monde ;
 - Le spiritualisme juvénile du Coran revêt évidemment des formes caractéristiques, la coloration propre que réclame la situation proche-orientale du 7^{ème} siècle P.C.
-

La révélation coranique va immédiatement parler de manière puissante à la masse arabe-araméenne. Elle va parler à tous les pauvres et à toutes les femmes ; et aussi aux vieillards, aux veuves et orphelins qui n'ont plus aucune protection parentale. Elle va parler à nombre de juifs et de Mazdéens, bloqués dans l'impasse matérialiste ; et aussi à nombre de chrétiens, tant nestoriens que jacobites, rongés par leurs haines réciproques sectaires.

Ceci dit, je peux en revenir à l'explication du nom "Allâh" de mon ami musulman de chez Tawhid, par laquelle j'ai commencé.

Je signale d'abord que le radotage étymologique, tout le monde le reprend, et dans les mêmes termes, du côté laïc-païen ; et que ça n'a jamais amené un ami ou un converti à l'Islam.

Et pour cause ! Quel est le résultat de cette scolastique grammaticale ? De nous faire croire que les Arabes connaissaient très bien le sens du mot Dieu ; et que Mahomet arrive pour leur déclarer : vous savez ce qu'est Dieu, mais vous ignoriez son vrai nom ; Gabriel vient de me le révéler et je veux vous en faire profiter : sachez que Dieu s'appelle... Dieu ! Il faut avouer que ce genre d'apologie de l'Islam ne serait pas faite pour en faire briller l'image ! Et, en entendant une chose pareille, Abu-Sufian et sa tigresse se seraient gentiment bidonné : Sois sérieux, Ahmed ! Nous faisons la différence entre Gabriel et Monsieur de la Palisse ! Mais cela ne s'est pas passé du tout de cette manière ! En entendant Mahomet prêcher, ils sont entrés dans une rage folle, mille fois pire que Georges Bush et sa tigresse en entendant parler Saddam. J'informe ceux qui ne le savent pas que Hint, la femme d'Abu-sufian, bondit sur le cadavre du compagnon de Mahomet, Hamza, lui déchira l'estomac, lui arracha le foie et le dévora. Puis elle découpa les oreilles, le nez, la langue et le reste pour s'en faire un collier, avec lequel elle chanta et dansa comme une furie.

Pourquoi l'auteur de la plaquette "les noms de Dieu" dit-il : "En hébreu, El sert à nommer Dieu". Il doit savoir que c'est Élohim qui a cet emploi.

Il dit : "Élohim désigne Dieu", en second point, à cause du pluriel, et parce que la liaison avec Allâh n'est plus évidente. Mais il doit savoir que s'il était un Dieu en Israël, ce serait ni El ni Élohim, mais bien plutôt Iahwéh. Ici, malheureusement, tout le discours étymologique tombe, et on ne souffle pas mot du Tétragramme...

Allons plus loin. S'il était un Dieu en Israël, Iahwéh même, où se seraient trouvés le besoin et la possibilité de "nier" le judaïsme du Talmud avec le Coran, et faire paraître l'Islam comme découvreur "scandaleux" de Dieu ? La même remarque peut être faite à propos de la "négation" par les chrétiens du judaïsme des Pharisiens, négation dont on ne pouvait pas faire l'économie pour atteindre le but alors recherché : le perfectionnement du spiritualisme des Hellènes.

Le secret du nom Allâh n'est pourtant pas bien compliqué : initialement, ce n'était pas du tout un "nom propre". Et ceci est la véritable explication du fait que les sectaires chrétiens d'Orient ont pu adopter ce vocable sans réticence aucune dans leurs prières.

Nous sommes d'accord : Ilâh en Arabe est Élah en chaldéen et Aloh en Syriaque. Mais ça veut dire quoi ? Si on tient à rester enfermé dans la polarité singulier-pluriel du langage civilisé, il faut dire : Élah (ou Ilâh) est le singulier du pluriel Élohim (et non pas l'inverse). C'est un aspect, qui doit être toujours déterminé, qualifié, du complexe de puissances matérielles que les juifs appellent Élohim.

Que dit Gabriel à Mahomet ? Il dit : Éloah-truc, Éloah-chose, Éloah-machin, c'est idole-truc, idole-chose, idole-machin. Tout cela est néant, mensonge et obscurantisme (Jahiliya). Balayons cette fange des puissances matérielles !

En revanche, proclame le Coran, on peut et on doit dire, purement et simplement : le-Ilah, El-Ilah tout court, Puissance sans qualification aucune. Or, El-Ilah, Puissance sans

qualification, le nom le plus “commun” qui soit, puissance “abstraite”, c'est rigoureusement ce que dit Allâh, l'écriture contractée mise à part, le “alif” étant avalé comme il va de soi.

En rester à El-Ilâh/Allâh, glorifier une abstraction, cela est incompréhensible, inadmissible, pour le vieil esprit tribal matérialiste. Cela heurte de plein fouet ce que nous ont transmis nos ancêtres, crient-ils ! Et le Coran reproduit cette protestation : “Veux-tu nous interdire ce qu’adoraien nos pères” (Sourate 11 : 65) !

El-Ilâh tout court ne veut absolument rien dire dans la mentalité Traditionnelle Mythique. Justement, raison de plus, dit le Coran ; c'est pourquoi c'est l'issue, la vérité, ce qu'Abraham et Ismaël, eux, savaient, et que nous avons oublié. Et l'Ingratitude (Kufr) envers cette Vérité est la racine de tous nos malheurs.

Dites El-Ilâh/Allâh, rien de plus, tout le reste est sorcellerie matriarcale. Ne cherchez pas de qualificatif à Allâh ; il est puissance abstraite absolue, autrement dit puissance spirituelle absolue ; les qualificatifs les plus beaux qu'on puisse imaginer, tous lui conviennent, et d'autres encore.

Vous tenez à préciser Allâh ? Pensez qu'il est le Maître (Rabb) et nous tous, à son égard, sommes ses Esclaves ('abid) ; Mahomet le premier est esclave d'El-Ilâh, il est 'Abdallâh.

Ainsi surgit la Découverte de Dieu. Sitôt admis que le “nom commun” le plus commun qui soit n'était pas une sottise, il se fait spontanément son extrême opposé identique, le “nom propre” suprême. Allâh n'est pas rien, moins que rien ; c'est tout, plus que Tout.

Allâh ne prend pas la place d'un Ilâh quelconque. Il ne prend pas non plus la place d'Élohim. D'un bond, il opère une rupture radicale de toute la vieille mentalité ; il se propulse en position de Maître et Mystère spirituel, en position d'Être Patriarcal suprême, en lieu et place de la Mère-Matière secrète, du Iahweh des Juifs.

Allâh, Esprit absolu, siège au-delà de l'au-delà, alors que Iahweh était enfoui en-deçà de l'en-deçà. Le Tétragramme Ineffable et tabou est chassé ; on a à présent le nom Allâh qu'il faut clamer à tout l'Univers.

Compléments

Les Grecs ont parlé des Arabes. À l'époque, cela désignait en général les nomades de la région qu'on appela “Arabie Pétrée”, au sud de la Palestine, dont le centre fut Pétra. Cela nous intéresse pourtant puisque cela nous donne une idée de la mentalité de tribus parlant un des dialectes arabes.

Les Grecs disaient que les Arabes avaient une divinité suprême : “Allâh Taâla” ; c'est-à-dire Puissance-Très-Grande. Les Grecs ne savaient rattacher cette “divinité” qu'à leur dieu Bacchus-Dionysos, le dieu de la Fécondité des Hellènes.

Les Grecs disaient : les Arabes adorent aussi une déesse, ou puissance explicitement féminine, dénommée “Al-Hahât”, qu'ils prononçaient “Alilât”, et ne savaient rattacher qu'à leur déesse Vénus-Uranie. Vénus-Uranie, qu'Uranus engendra sans mère, était déesse de la divination astrologique.

Autour de l'Islam – III- Allah

Dans le “Bacchus” arabe, il y avait quelque chose comme le Iahwéh juif.

Dans la “Vénus” arabe, il y avait comme une puissance de l’Élohim juif.

Le Coran, de son côté, signale trois “déesses” primitives : Allât, Al-Uzza et Manah.

Allât est la même qu’Alilât-Vénus ; Al-Uzza, très-Puissante, avait un arbre pour idole, et une prophétesse lui était attachée ; Manah avait une pierre dressée pour idole, sur laquelle devait couler (Mana) le sang des victimes offertes en sacrifice.

En Islam, on rapporte une tradition que note Kazimirski (Le Koran – 1877) :

Mahomet se met à invoquer : “Ya Allah ! Ya rahmân !” (Eh, Le-dieu ! Eh, Bienfaisant !)...

En entendant cela, les idolâtres prétendent surprendre le Prophète en flagrant délit de contradiction. Et ils l'accusent : il n'y a pas longtemps, tu nous as dit “N'adorez pas deux dieux” (Sourate 16 : 53) ; maintenant tu te mets toi-même à en invoquer deux !

On rapporte que c'est pour répondre à cette accusation que “descendirent” les Versets suivants :

“Dans la prière, on peut dire : Le-dieu tout court ; mais on peut tout aussi bien dire : le-Bienveillant. C'est pareil. D'ailleurs, où est le problème, puisque tous les plus beaux noms, c'est lui qui les a !” (Sourate 17 : 110).

Je demande qu'on réfléchisse bien à cette tradition musulmane. Il est impossible de l'expliquer, et elle devient même totalement absurde selon la manière habituelle de parler du “nom propre” Allâh. Au contraire, elle est toute simple, et l'incident évoqué paraît même inévitable dans ma manière d'aborder le problème.

Il n'est pas un Verset coranique plus connu que la formule :

“Il n'y a point d'autre divinité qu'Allâh”. C'est ainsi qu'on nous traduit : “Là ilâha illa llâh”.

Dans ma manière, il est très difficile de traduire, puisque la phrase joue sur la métamorphose d'un mot matérialiste en son contraire spiritualiste. On peut dire : “Pas de divinités, mais Le-dieu”. Ou bien : “Pas de puissances particulières, mais Puissance générale”. Ou encore : “Pas puissances, mais Esprit”.

Il est moins fatigant, bien sûr, d'utiliser la phrase très civilisée – correcte – à laquelle on est habitué. Mais quelle platitude ! On dirait que Mahomet est en concurrence avec d'autres sectes, qui sont sur la même longueur d'onde par ailleurs ! Entre matérialistes, les juifs disaient à une époque : le “dieu” de notre race est plus fort que celui des autres, dont nous ne nions pas l'existence. Entre spiritualistes, on se dit mutuellement plus tard : mon dieu est le vrai, le vôtre est une imposture.

Dans notre cas, il ne s'agit de rien de tout cela. Mahomet fait faire irruption au spiritualisme dans un monde de matérialistes ; il retourne, renverse, toute la perspective admise.

Même les vrais musulmans ne voient pas cela, et entrent dans le jeu de la rivalité des “églises”. Ce n'est pas rendre justice au véritable cataclysme qu'a représenté la Découverte de Dieu par l'Islam.

Les vrais musulmans se rattrapent, mais partiellement seulement, s'ils retraduisent avec leur cœur la traduction vide que je dénonce. Ils compensent surtout la faiblesse de cette traduction et leur seule correction partielle intuitive, par leur engagement effectif dans le combat contre le Paganisme Integral dominant. Mais même pour cela, leur position nécessairement limitée à la défensive ne suffit plus. On ne peut se passer de l'intervention de l'Église Réaliste, laquelle non seulement vit la foi de ceux qui ont bâti la civilisation, mais en a en plus une réelle compréhension historique.

Sourate 1 : Al-Fâtiha

Les premiers versets de cette profession de foi musulmane disent :

“Bismillâhi Rrahmâni Rrahîme,
Alhamdoullillahi Rabbi'l 'alamin,
Malikiaoumi ed din” (iaoumi ed din = yawm al-dîn).

Je traduis, toujours avec la difficulté que cela comporte :

“Le nom Le-dieu, c'est quoi ?
Le-dieu, en lui-même, il est Tout-Bien, complètement exempt de Mal ;
Et pour nous, par suite, il n'est que Bienveillance.
Glorifions-le donc, ce dieu-tout-court !
Lui, Maître des Temps,
C'est lui qui va être Roi-Juge à l'Heure de la Foi-jugée”.
(“din”, en hébreu, veut dire “jugement”).

La civilisation de l'Islam classique

La vie de la famille était essentiellement régie par les préceptes du texte révélé, même si ceux-ci n'avaient fait souvent que consacrer, en les modifiant, bien des coutumes antérieures. L'autorisation de la polygamie, illimitée quand il s'agissait de concubines esclaves, mais assortie cependant de l'interdiction coranique de prendre plus de quatre épouses légitimes, en constituait un des éléments majeurs, dominant le comportement individuel comme l'organisation intérieure de la cité musulmane où survivaient ainsi certains usages de l'Arabie préislamique.

Sans doute quelques orientalistes ont-ils émis l'hypothèse contraire en supposant qu'à Muhammad revenait l'originalité d'avoir introduit cette législation polygame dans une **société auparavant matriarcale**, et ceci à la suite des pertes subies par les croyants durant les premiers combats et du **nombre croissant des veuves sans soutien** qui en était résulté. Mais leur hypothèse ne semble reposer sur aucun indice sérieux.

En tout état de cause, Muhammad paraît avoir cherché à améliorer plutôt qu'à diminuer encore la situation ancienne de la femme en Arabie, jugée par lui trop précaire.

Droit, Institutions politiques et Morale – 1983



Islam et Vendetta

Tout comme l'Hellénisme grec 1250 ans auparavant (625 A.C.), l'Islam arabe à sa naissance (625 P.C.) fonde la Cité Civilisée spiritualiste, directement à partir de la Commune primitive matérialiste.

On peut prendre la chose sur le fait avec l'exposé de Louis Milliot de 1953 que je reproduis.

J'ajouterai à cela deux observations :

Quand on parle des Noms de Dieu en Islam, ne jamais oublier que deux de ces Noms de premier rang, Miséricordieux-Vengeur, forment couple.

On a pris plus tard, par la force des choses, et parce que la religion est vivante, le nom de Miséricordieux au sens de "dieu d'Amour". Ce n'est pas ainsi qu'il faut le lire dans le Coran.

Dieu Pardonneur (miséricordieux) est de façon toute "simple", à l'origine, celui qui a le privilège de renoncer à la Vengeance, en même temps que celui qui a la prérogative suprême de l'exercer. C'est évidemment de cette manière que l'on doit et peut délivrer la vieille société parentale-ethnique de sa Coutume devenue oppressive et instaurer à sa place l'esprit du Droit. Il n'y a là rien d'incompréhensible et de choquant.

Ce genre de remarque est nécessité par l'honnêteté intellectuelle et la conformité historique. Loin de "rabaisser" la religion, c'est lui rendre toute sa fraîcheur, sa force et son audace ; c'est aussi commencer à y comprendre quelque chose.

La fondation et le perfectionnement de l'ordre Civilisé furent une tâche extrêmement difficile. La preuve en est qu'en 1923, Larousse disait encore ceci : L'esprit de vengeance, de la Vendetta (les Vendettes), s'est beaucoup adouci chez les Corses, "mais il y a toujours des BANDITS, c'est-à-dire des hommes qui, après la satisfaction d'une vendetta, ONT PRIS LE MAQUIS".

Je joins un document décrivant où on en était dans l'Ile de Beauté à la veille de la Révolution, en 1771, au temps de la chute de Paoli et de la jeunesse de Bonaparte.

Miséricordieux	Rahmān	رَحْمَانٌ	Talion	Kisâs	قِسَاص
Vengeur (Le)	al-Muntaqim	الْمُنتَقِمُ	Sang	Dem	دَم
Vengeance	{ Tha'r Entekam	{ ثَارٌ إِنْتِقَامٌ	Prix du sang	Diya	دِيَة
			Arbitre	Hakam	حَكَم

Droit Mulsulman

La judicature

Origines de l'organisation judiciaire musulmane

Dans l'**Arabie primitive**, on en est encore au **stade de la justice privée et de l'arbitrage volontaire** ; il n'y a pas d'organisation étatique. Il y a **un chef**, le **shaikh** ; mais si l'on met à part la **conduite de la guerre**, il a beaucoup plus de devoirs et de charges qu'il n'a de droits et de pouvoirs. Son rôle est surtout de **tenir table ouverte pour les hôtes et de payer les compositions pour meurtre**. La **vengeance** est, en effet, la grande loi en matière de meurtre ; c'est ce qu'on appelle le **thâ'r**.

L'homicide doit être vengé par le meurtrier de l'agresseur lui-même, ou d'un ou plusieurs de ses contribuables. Le **veugeur** est le maître du sang, le **chargé du sang**, le préposé au sang (**walî-al-dam**). Le **thâ'r ainsi conçu est impersonnel**, aussi bien au point de vue de l'agent qui l'exerce que du sujet sur lequel il s'exerce.

Au point de vue, d'abord, de l'agent qui exerce le thâ'r, c'est **la tribu à laquelle appartient la victime** qui est considérée comme **atteinte**, par application du principe de solidarité entre tous ses membres, solidarité nécessaire, puisqu'il n'y a pas d'autorité centrale. Au point de vue du sujet sur lequel il s'exerce, le thâ'r est impersonnel, c'est-à-dire que le veugeur peut **poursuivre sa vengeance sur une personne quelconque de la tribu du meurtrier**. Le thâ'r est en outre illimité ; le préposé au sang **peut abattre plusieurs têtes pour une seule**. Le thâ'r revêt encore un caractère religieux ; **l'âme de la victime demeure attachée à la terre tant qu'elle n'est pas vengée**. Enfin, il n'y a pas de procédure régulière ; **tous les moyens sont bons pour accomplir le thâ'r**.

En réalité, la composition est courante ; il est très fréquent qu'on renonce à la vengeance en échange d'une indemnité fixée par la coutume et consistant en un certain nombre de chameaux. Alors naissent des contestations au sujet du quantum de la compensation, qui vont faire entrer en jeu l'institution de l'arbitrage. Très fréquentes sont, d'ailleurs, les contestations suivies d'arbitrage, car le champ d'application de la justice privée est restreint à l'homicide ; pour tout autre conflit, le règlement est du ressort d'un tiers, institué comme juge arbitre (*hakam*).

Il arrive que la composition soit forcée ; c'est le cas des lésions corporelles (coups et blessures). Alors l'arbitre n'intervient qu'en cas de litige au sujet du montant de la composition. Mais, le plus souvent, l'atteinte aux intérêts matériels ou à l'honneur fait directement intervenir la procédure d'arbitrage. Les atteintes à l'honneur résultent, notamment, des disputes au sujet de la prééminence nobiliaire : telle tribu prétend qu'elle a plus de noblesse, plus de quartiers d'ancienneté, plus de mérites que telle autre ; la controverse commence par une joute oratoire et se termine en querelle et rixe (*nafra, munâfara*). Si un arbitrage intervient, les parties ont, en principe, le libre choix de

l'arbitre ; mais celui-ci doit réunir certaines qualités : honneur, droiture, prestige. Le hakam est un vieillard, un poète, un orateur renommé ou un savant. Il arrive qu'il soit l'évêque d'une tribu chrétienne. Le plus souvent, il est un *kâhin*, c'est-à-dire un devin, un diseur d'oracles qui s'en vient, juché sur un âne, procéder à un arbitrage qu'il est, bien entendu, libre de refuser.

Droit Musulman, Louis MILLIOT,
Professeur à la Faculté de Droit de Paris – 1953

Histoire des révoltes de Corse, depuis ses premiers habitants jusqu'à nos jours

La vengeance a toujours été, et malheureusement est encore leur vice le plus commun, et le trait distinctif de leur caractère ; elle y est poussée jusqu'aux plus horribles excès, et revêtue des circonstances les plus atroces. Le temps qui affaiblit tout, ne fait que fortifier leurs inimitiés domestiques. Elles s'étendent ordinairement jusqu'au quatrième degré de parenté ; on n'excepte que les prêtres, les femmes et les enfants. C'est à ce fléau qu'on doit attribuer la dépopulation de cette île, et à la mauvaise administration de plusieurs commissaires généraux, qui toléraient, laissaient impunis, et favorisaient quelquefois les assassinats. Ainsi les familles se détruisaient par cette fatale réciprocité d'engagement ; et d'ailleurs le premier assassin intéressé à continuer son crime pour la conservation de ses jours, multipliait les meurtres autant qu'il pouvait, et qu'il ne restât plus de vengeur au premier de ses ennemis, qui avait péri de ses mains. On a vu tuer un vieillard de quatre-vingts ans, qui était le dernier individu d'une famille nombreuse, éteinte entièrement par des assassinats, pour cause de vengeance.

Il n'est rien de si sacré, qui puisse retenir chez les Corses les mouvements de cette passion violente. Un habitant de Monte-Maggioré, assistant le jour d'une fête solennelle à la messe paroissiale du lieu, apprend au milieu des cérémonies augustes du sacrifice, qu'on vient de donner la mort à son cousin. Emporté par l'esprit de vengeance, il trouble tout-à-coup le silence des mystères, en s'écriant d'une voix menaçante, qu'on m'apporte mon fusil, la-mia scoppetta. Cette expression de sa colère dans le temple du Dieu de la paix et en présence de ses autels, était insolite et barbare : mais il faut remarquer que personne ne fut scandalisé de son emportement. Il sorti de l'Église, en continuant d'exhaler sa fureur, alla prendre ses armes, et battit la campagne pendant trois années, pour chercher le moment de satisfaire sa passion. Parmi les assassins qui sont poursuivis, les uns ne sortent que de nuit, ou de jour avec de grandes précautions ; d'autres restent cachés sous quelques maches, ou dans les antres de quelques rochers, où leurs parents qui savent leur retraite,

ont soin de leur envoyer des provisions. Tandis que le vengeur était à la recherche du meurtrier, les deux familles s'accommodeent ensemble, et nous allons voir dans cet incident un nouveau développement des mœurs de ce peuple.

Il y a en Corse des médiateurs entre les familles qui ont des inimitiés, comme il en est entre les puissances belligérantes qui sont en guerre. Ceux de Monte-Maggioré ménagèrent une pacification qui fut signée des parties intéressées, et même par le fils du défunt, âgé tout au plus de dix ans. Comme les Corses, dans le commerce de la vie civile, observent exactement leur parole, surtout lorsqu'elle est consignée dans un acte public, la paix eut été bien cimentée, sans une subtilité qui en renversa les fondements. Les parents du mort se ravisèrent, et trouvèrent que l'acte était illégal et nul, au moins à l'égard de l'enfant qui l'avait signé, et qui, à cause de son bas-âge, ne pouvait valablement coopérer à aucun contrat. Ils décidèrent qu'il n'était point tenu, comme les autres, à suivre l'engagement qu'on avait pris, et qu'il demeurait obligé de venger la mort de son père ; sa mère lui annonçait tous les jours qu'il le devait. Ces paroles souvent répétées, firent germer la haine dans son âme. À peine eut-il atteint sa quatorzième année, qu'il se mit en campagne, chercha son ennemi, le surprit et le tua.

Ce n'est pas le seul qui ait fait ainsi le premier essai de ses armes ; la même loi est imposée à tous ceux dont les pères ont été malheureusement assassinés. Il est arrivé que des femmes ayant trouvé la chemise ensanglantée de leur époux, l'ont gardée avec soin, pour l'offrir au premier regard de leurs enfants, et les exciter par ce spectacle à venger la mort de leur père. Elles leur marquaient elles-mêmes la victime qu'il fallait immoler, et rassuraient leur timidité contre l'horreur du crime, en les accoutumant à l'idée de l'assassinat. Il faut qu'elles fussent bien infectées de cette passion, puisqu'elles nourrissaient dans leur esprit ces projets sanguinaires ; puisqu'une mère, pour suivre l'esprit de vengeance, exposait souvent l'unique fruit de son amour, au ressentiment de toute une famille, et à une mort certaine. On assure que les femmes de cette espèce sont les premières à exciter leurs frères, leurs maris, et même leurs amants à ces sortes d'homicides ; qu'au risque de les perdre, elles les portent à les venger des moindres injures qu'elles ont reçues. Ayant accoutumé, pour les piquer d'honneur, de leur tenir ce discours en pareilles circonstances : "Vous ne méritez pas de porter le nom d'homme, si vous n'en tirez pas vengeance". Cependant les querelles de femmes à femmes n'ont point ordinairement de suites fâcheuses ; elles se prennent de paroles, se chargent d'injures, en viennent quelquefois aux mains, et lorsqu'elles ont épuisé leur colère, elles se calment, et un moment après elles redeviennent amies ; mais il y a beaucoup de femmes estimables à l'abri de tout reproche.

Les inimitiés de ces peuples se produisent au dehors, surtout celle qui doit se terminer par une fin tragique, et qu'on appelle une inimitié de sang, una inimicitia di sangue. Autrefois le Corse possédé de cette passion, et qui méditait sa vengeance, laissait croître sa barbe d'une manière affreuse, principalement les montagnards, afin qu'en voyant ce symbole lugubre, on ne doutât point de son amour pour ses parents, s'il avait leur sang à venger, ni de sa bravoure, s'il devait tirer raison d'un affront insigne. Rien ne l'attendrissait dans cet état, ni la vue de son épouse, ni même celle de ses enfants. Il devenait rêveur, taciturne ; ses regards étaient farouches ; on était effrayé de son extérieur ; il prenait tous les sombres dehors de la tristesse, parce qu'il se croyait malheureux jusqu'à ce qu'il eût ôté la vie à son adversaire. Le Corse d'aujourd'hui qui nourrit un pareil projet de vengeance,

est dominé d'une égale fureur, quoiqu'il ne porte point une longue barbe ; car ces vendettes ne subsistent plus ou sont bien rares. Il oublie son troupeau, et les besoins de sa famille, les grands intérêts de la patrie, ainsi que ceux de la liberté ne le touchent plus ; il cherche avec fureur les traces de l'infortuné qu'il veut perdre ; il grimpe les montagnes et pénètre la profondeur des forêts ; le jour finit ; mais sa colère ne se ralentit point. Il poursuit encore le lendemain son ennemi avec une ardeur égale à la haine qui le dévore. A-t-il découvert sa retraite, il respire ; mais il ne perd pas de temps, il s'embusque, il épie l'occasion favorable : il commence à jouir du plaisir de la vengeance. Enfin la victime de son ressentiment tombe dans ses pièges ; il l'immole, et sa rage satisfaite, il revient tranquillement au milieu de sa famille reprendre sans remords le cours de ses affaires et de ses anciennes habitudes. C'est le déni de justice, et l'impunité des assassinats qui ont rendu en ce pays la vengeance si commune et si sanguinaire.

La Corse néanmoins renferme des âmes généreuses qui savent maîtriser leur haine. Je n'omettrai point ici la belle action d'un habitant de Zicavo, arrivée près de la fontaine du comté de Frasco, monument qui en perpétuera le souvenir. Ce citoyen vertueux se reposait avec trois des siens près de cette fontaine, lorsqu'il vit arriver inopinément dans le même lieu l'assassin d'un de ses fils, et qui n'était connu que de lui seul. Il lui parle avec amitié, le force de se rafraîchir avec eux, et de partager leur bonne chère. Cette invitation que le voyageur croit perfide, lui glace le sang dans les veines. Il s'y rend néanmoins, parce qu'il ne peut s'évader. Ils mangèrent tous deux dans des sentiments bien différents ; l'un consterné, croyait toucher au dernier moment de sa vie ; l'autre, qui se disposait à une action sublime, manifestait la joie que donne la pratique de la vertu. À la fin du repas, l'habitant de Zicavo congédie sa compagnie, et demeure seul avec son ennemi. Votre vie, lui dit-il, est en mon pouvoir ; je pourrais vous l'ôter dans ce moment, et venger la mort de mon fils. Vous m'avez coûté bien des larmes ; vous avez mis la désolation dans ma famille ; mais je veux bien oublier tous les maux que vous m'avez causés ; souvenez-vous de traiter vos ennemis comme vous voyez que je vous traite, et persuadez-vous qu'il est plus glorieux et plus doux de pardonner, que de se venger. Après ces mots, il l'embrasse ; et le laissant dans l'admiration de ce qu'il venait de lui dire, il va rejoindre ses trois parents, et leur dit : "Cet homme que vous venez de voir, est le meurtrier de mon fils ! Je lui ai fait grâce, et lui ai conservé une vie qu'il ne tenait qu'à moi de lui arracher. Imitez mon exemple, et n'entreprenez jamais rien contre lui qui puisse altérer le plaisir que je ressens d'avoir fait une belle action". Mais ces Insulaires sont, en général, si inflexibles dans leurs animosités, si obstinés dans leurs projets de vengeance, qu'il est passé en proverbe dans le pays même, qu'un Corse ne pardonne ni pendant sa vie, ni après sa mort. Il Corso non perdonna mai ne vivo ne morto.

M. l'Abbé de Germanes, 1771

Islam, religion de “l'âge critique”

Il y a des couples qui, pendant des années, font des pieds et des mains pour avoir un enfant, sans y arriver. Finalement, ils en font leur deuil ; et ils s'adonnent au sexe sans ne plus prendre aucune précaution. Mais voilà qu'un beau matin, l'événement leur tombe sur la tête ; et les deux partenaires se demandent un peu si, à leur âge, il vaut mieux s'en réjouir ou s'en inquiéter. Finalement, on laisse faire, et vers la ménopause, vers 45 ans, la femme accouche ! Et tout le monde s'en trouve content.. Le bébé bien sûr, les parents du même coup, et même les voisins !

Accordez-moi cette parabole : c'est un peu de cette façon que je vois l'Islam.

Le Moyen-Orient au 7^{ème} siècle, carrefour du monde, était partagé entre le matérialisme primitif et le spiritualisme civilisé.

Ici, maintes fois on avait tenté d'enfanter la Religion de manière indépendante, et chaque fois c'avait été un avortement. Ici, maintes fois on avait tenté de greffer la Religion importée de l'extérieur, et chaque fois il y avait eu rejet de la greffe.

Et voilà que soudain, quand on ne l'attend plus, en cet endroit et à ce moment, l'Islam paraît !

L'Islam surgit comme un bébé tout rose, comme la Religion à l'état natif. Et il surgit en même temps comme un “enfant de vieux” : sa mère est une humanité primitive dont le matérialisme est depuis longtemps retranché dans la défensive, réduit à l'état de fossile réactionnaire – tel est l'état du Judaïsme – ; et son père est une humanité civilisée dont le spiritualisme traverse une crise aiguë, qui se présente comme un paganisme oppresseur – tel est l'état du Christianisme.

Le miracle de l'Islam, la surprise que crée l'Islam, c'est la simple Redécouverte de Dieu. Car Dieu est redécouvert par l'Islam au moyen de l'héritier oublié d'Abraham, Ismaël, par la voix de son descendant issu d'Agar. Et cela prend à contre-pied toute la lignée d'Abraham issue de Sarah : aussi bien les juifs fils de Jacob que les chrétiens fils d'Ésaü.

Un point de grande importance reste à signaler.

La situation de l'Islam au Moyen-Orient du 7^{ème} siècle reflète plus largement la situation du monde dans son ensemble à la même époque. En effet, c'est le monde tout entier qui se trouve “entre deux âges” : d'une part avec un matérialisme primitif encore très puissant ; d'autre part avec un spiritualisme civilisé déjà bien développé.

Cela signifie deux choses : 1°, qu'un vaste champ est ouvert à l'expansion spontanée de l'Islam, du côté de l'humanité encore matérialiste ; 2°, qu'un grand défi est à relever par l'Islam dans le sens de son perfectionnement accéléré, du côté de l'humanité déjà spiritualiste.

Or, il faut le savoir, 50 ans après la mort de Mahomet, en Extrême-Orient naît le "nouveau bouddhisme", le bouddhisme chinois (Tch'an), qui surmonte le Taoïsme (Houei-neng). Cette école "du Sud" du bouddhisme chinois entame une carrière analogue à celle de l'Islam. Il va s'ensuivre une grande compétition entre ces deux expressions de la Religion dans tout l'Orient durant des siècles.

On peut enfin ajouter que peu après, au 8^{ème} et au 9^{ème} siècles, l'œuvre civilisatrice de la Religion va s'intensifier, par le renouvellement révolutionnaire du christianisme papiste des Latins (le Franc Pépin – 740) et du christianisme tsariste des Slaves (le Bulgare Boris – 864).

Au total, on peut dire qu'après Mahomet une grande page de la civilisation spiritualiste est tournée : toute l'humanité primitive matérialiste va se trouver bientôt encerclée, et les diverses expressions acquises de la Religion vont se trouver mutuellement en contact direct. L'"inconnue" de l'Australasie et de l'Amérique ne changera rien à la situation.

C'est de cette manière libre et vivante que le marxisme se représente Mahomet comme le Sceau (Khâtim) des Prophètes.

Extraits des Quarante

H'adîths d'En-Nawâwî

'Omar (que Dieu soit satisfait de lui) a dit encore :

Un jour, nous étions assis en conférence chez l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut), et voici que se présenta à nous un homme vêtu d'habits d'une blancheur resplendissante, et aux cheveux très noirs. On ne pouvait distinguer sur lui une trace de voyage, alors que personne d'entre nous ne le connaissait.

Il prit alors place en face du Prophète (à lui bénédiction et salut). Il plaça ses genoux contre les siens, et posa les paumes de ses mains sur les cuisses de celui-ci, et lui dit :

Autour de l'Islam – III- Allah

“O Moh’ammed, fais-moi connaître l’Islam”. L’Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) dit alors :

“L’Islâm consiste en ce que tu dois : témoigner qu’il n’est d’autre divinité qu’Allâh, et que Moh’ammed est Son Envoyé, accomplir la prière rituelle, verser la zekâa (impôt rituel) et accomplir le jeûne de Ramadhân, ainsi que le pèlerinage à la Maison d’Allâh si les conditions de voyage rendent la chose possible”.

Son interlocuteur lui répondit : “Tu as dit vrai”, et nous de nous étonner, tant de sa question que de son approbation, puis, il reprit : “Fais-moi connaître la Foi”. Le Prophète répliqua :

“La foi consiste en ce que tu dois croire à Allâh, à Ses Anges, à Ses Livres, à son Prophète, au Jugement dernier. Tu dois croire encore à la prédestination touchant le bien et le mal”.

L’homme lui dit encore : “Tu as dit vrai”, et il reprit : “Fais-moi connaître la vertu”, et le Prophète lui répondit :

“La vertu consiste à adorer Dieu, comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, certes, Lui te voit”.

L’homme lui dit encore : “Fais-moi connaître l’Heure (du Jugement dernier)”, et le Prophète lui répondit :

“Sur l’heure du jugement, l’interrogé n’est pas plus savant que celui qui le questionne”.

Là-dessus, l’homme lui dit : “Mais fais-m’en connaître les signes précurseurs”, et le Prophète lui répondit :

“Ce sera lorsque la servante engendrera sa maîtresse, lorsque tu verras les va-nu-pieds, ceux qui vont nus, les miséreux, les pâtres se faire éléver des constructions de plus en plus hautes”.

Là-dessus, l’homme partit, je demeurai là longtemps, puis le Prophète dit :

“O ‘Omar, sais-tu qui m’a interrogé ?”

“Non, répondis-je ! Allâh et Son Envoyé, en cette matière, sont plus savants”.

“Cet homme-là était l’archange Gabriel. Il vient de la sorte à vous pour vous enseigner votre religion”.



CORAN

Inimitable

١٣٣ ﴿ تَلَكَ أُمَّةٌ قَدْ خَلَتْ ١٣٤ ﴾
 هَـا مـا كـسـبـتْ وَلـكـم مـا كـسـبـتـمْ وَلـا تـسـعـلـونَ عـمـا كـانـوـا
 يـعـمـلـونَ ١٣٥ ﴿ وَقـالـوـا كـوـنـوـا هـوـدـا أـوـ نـصـرـىـ تـهـتـدـوـا قـلـ بـلـ ١٣٦ ﴾
 مـلـةـ إـبـرـاهـىـمـ حـنـيـفـاـ وـمـاـ كـانـ مـنـ الـمـشـرـكـينـ ١٣٧ ﴾

Hanif

Ils ont dit :

“Soyez juifs, ou soyez chrétiens,
 vous serez bien dirigés”.

Dis :

“Mais non !...
 Suivez la Religion d'Abraham, un vrai croyant
 Qui n'était pas au nombre des polythéistes”.

Quelle est l'utilité des prophètes sur la terre ? Ils sont les porte-parole du Créateur. Dieu ne parle jamais directement aux hommes.

“Il n'est point donné à l'homme qu'Allah lui parle directement. Allah ne parle que par l'inspiration, ou derrière un voile, ou par l'envoi d'un apôtre qui révèle, avec Sa permission, ce qu'Il veut... C'est ainsi que Nous t'avons inspiré par un esprit de Notre ordre”.

“Les Juifs et les chrétiens disent : – Embrassez notre croyance si vous voulez être dans le chemin du salut.”

“Répondez-leur : – Nous suivons la foi d'Abraham, qui refusa de sacrifier aux idoles et n'adora qu'un Dieu.”

“La vérité est consacrée dans les livres anciens et dans les livres d'Abraham et de Moïse”. Ces vérités ont été altérées par la main de l'homme qui les a transcris.

Le Coran, à la différence des lois promulguées par les prophètes précédents, n'est pas écrit de main d'homme.

“Le Coran est l'expression verbale d'une écriture, tracée par la puissance divine en une matière éternelle, en lettres d'or, sur une étoffe merveilleuse, qui fut montrée à Mahomet par l'ange Gabriel”.

Le texte original du Coran est écrit par la main du Seigneur, au Ciel, sur la Table Intangible. Cette table est construite dans un bloc d'une pierre précieuse, blanche comme le lait et comme l'écume de la mer. Nul ne peut approcher de cette table, de sorte que le texte original demeure inaltérable.

“Mahomet”

Juifs et chrétiens étaient soutenus par des empires mondiaux, ils étaient encadrés par des organisations puissantes et riches. Leurs prétentions s'appuyaient sur des livres sacrés venus du ciel aux époques anciennes, vénérables par leur antiquité et dont des miracles avaient démontré la validité. Ils connaissaient les secrets d'Allah, savaient comment celui-ci voulait être adoré, quelles prières et quels sacrifices, quels jeûnes et quelles processions il exigeait pour être favorable aux hommes. Ces secrets échappaient aux Arabes, les Arabes étaient loin d'Allah. Il fallait se mettre à l'école des gens qui savaient, des gens du Livre, s'efforcer ainsi de se rapprocher d'Allah.

Des gens qui pensaient ainsi et qui ne devenaient pas cependant chrétiens ou Juifs, il y en avait quelques-uns au moins. On a vu quelles raisons de fierté nationale empêchaient beaucoup d'Arabes de se convertir ainsi. Peut-être disait-on d'eux déjà qu'ils étaient *honafâ* (pluriel de *hanîf*) envers Allah, vraisemblablement à partir d'un mot araméen mal compris qui désignait les infidèles. On en vint à entendre par là qu'ils cherchaient à se rapprocher d'Allah sans se laisser embrigader dans les rangs des religions reconnues. Peut-être déjà faisaient-ils remarquer que, d'après les récits des Juifs et des chrétiens eux-

mêmes, avant la fondation du judaïsme par Moïse, des hommes révérés par eux, tels qu'Abraham (Ibrâhim en arabe), avaient eu la même attitude. Or Abraham, d'après la Bible même, n'était-il pas l'ancêtre des Arabes par son fils Ismaël ? Dès lors n'était-il pas normal que les Arabes reprennent cette attitude d'adoration indépendante d'Allah qu'avait eue leur aïeul ?

Juifs et chrétiens méprisaient les Arabes. C'étaient pour eux des sortes de sauvages qui n'avaient même pas une Église organisée comme les peuples civilisés. Peut-être est-ce par fierté que des Arabes reprirent ce mot de "païen, infidèle", de hanîf, que les "civilisés" leur accolaient. Ils étaient infidèles, ils cherchaient Dieu en infidèles. Une certaine révolte animait beaucoup d'entre eux à l'égard des prétentions de ces gens qui les humiliaient sur tous les points. Sur le plan politique aussi, on l'a vu, l'empereur byzantin Maurice avait supprimé le phylarquat arabe des Ghassânides. De l'autre côté de la barricade, Khosrô Abharwêz, devenu soupçonneux à l'égard de son vassal arabe de Hîra, No'mân III, un chrétien célèbre chez les poètes arabes, le fit emprisonner et mettre à mort vers 602. La royauté ôtée à la famille des Lakhmides fut donnée à un homme d'une autre tribu, isolé et sans tradition de gouvernement, surveillé au surplus par un inspecteur persan. Mais le nouveau "roi" de Hîra réclama à un cheikh de la tribu arabe des Bakr, auxiliaire elle aussi des Perses, les armes, un millier de boucliers, et l'argent qu'avait déposés chez lui No'mân avant son emprisonnement. Le chef arabe refusa. Khosrô envoya contre lui une armée importante composée d'auxiliaires arabes et d'un millier de cavaliers persans. La bataille qui se déroula près du puits de Dhû Qâr, non loin de la future Koufa, se termina par une déroute pour les Persans dont les deux généraux furent tués et pour leurs alliés arabes. On racontait que Mohammad apprenant la nouvelle à Mekka avait prononcé ces paroles : "C'est la première fois que les Arabes ont eu leur revanche sur les Persans." Ce ne serait pas la dernière.

Maxime Rodinson

Mahomet, le Coran et les origines de l'Islam

1- La date de naissance de Mohammed se situe dans la douzième nuit du mois lunaire Rabi al-Auwal, elle devrait se placer non pas vers 570 comme il est généralement admis mais aux environs de 580.

2- Certains prétendent qu'il se maria à Khadîdja vers 595. Khadîdja serait morte vers 620.

3- Khadîdja était la fille de Khouwaylid du clan des Koraïsh. Elle fut d'abord mariée à Abou Hâla Al Tamimi du clan des Abd Allah du clan des Makhzoum. Elle avait une sœur du nom de Roukaïka et une nièce : Oumaïma Bint Roukaïka.

Le fils de son frère s'appelait Hakin Ben Hitzam, Ben Khouwaylid.

Khadîdja avait aussi un cousin du nom de Waraka Ben Nawfal. Il est dit à son sujet qu'il était (Hanif), il connaissait l'hébreu et lisait les Écritures Saintes dans cette langue. Lorsque Kadîdja s'empessa d'annoncer l'apostolat de Mohammed, celui-ci s'est exclamé : "cette expérience est semblable à celle de Moïse recevant les Tables de la Loi !"

Il semble que la "conversion" de Mohammed au Dieu de la Révélation, se soit doublée aussitôt d'un zèle missionnaire à l'égard des Arabes mequois.

Waraka Ben Nawfal aurait dit à Mohammed que Jésus avait prédit sa mission, qu'il avait été visité par le Namous qui alla vers Moïse. Mais la tradition musulmane est catégorique : Waraka Ben Nawfal ne devint jamais disciple de Mohammed.

Le terme **HANIF** désigne dans le Coran celui qui possède la pure véritable religion. Il est généralement admis que le cousin de Khadîdja était Chrétien.

S'il est indéniable qu'il appartenait aux "gens du Livre", on serait davantage enclin de penser qu'il était Juif. Ce qui nous permet d'envisager cette hypothèse, c'est tout d'abord le fait qu'il connaît l'hébreu et lit les Textes Sacrés dans cette langue ; ceci est tout à fait inhabituel pour un Chrétien. Toutefois il devait connaître la version syriaque de certains Évangiles en partie apocryphes.

D'autre part, lorsque Khadîdja lui annonce l'expérience spirituelle de Mohammed, celui-ci a un réflexe juif : il la réfère à Moïse, non aux apôtres chrétiens. Le fait que Khadîdja elle-même soit venue lui annoncer cette nouvelle, prouve que la résolution de Mohammed avait une importance toute particulière et que Waraka Ben Nawfal représentait une autorité en la matière.

En quelque sorte il avalisait la démarche de Mohammed ; celui-ci était désormais reconnu dans la communauté parentale de Kadîdja. Mais cela nous amène à considérer par déduction que la famille de Kadîdja n'appartenait pas à la communauté païenne de la Mecque.

Références au terme "Hanif" : Abraham, Moïse étaient considérés des "Hounafa". (Sourates 10 : 105 ; 22 : 52 ; 30 : 29 ; 98 : 4)

Denis Gotan

Le Coran, Traduction et commentaire systématique

Ils ont dit : "Soyez juifs ou nazôréens, vous serez dans la Voie." Dis : "Non ! La parole d'Abraham n'est pas une hypocrisie, et il ne se trouva pas parmi les emmêlés."

"parole", *millata* (supra, v. 120+). "La parole d'Abraham" est la réponse qu'il fit à Dieu : "Je suis parfait, 'aslamtu, pour le Maître des siècles" (supra, v. 131). Selon l'auteur, cette "parole" définit donc la pure religion d'Abraham dont judaïsme et christianisme ne sont que la "corruption". Le parallélisme synthétique permet peut-être de préciser que "emmêlement" est le fait des chrétiens (cf. supra, v. 96) et "hypocrisie", *hanîfan*, le fait des

juifs (cf. supra, v. 8). À moins que *hanif* qualifie les uns et les autres, et que ‘al-musrikîn désigne de même autant les juifs que les chrétiens dans la mesure où ils ont, chacun pour leur part, “emmêlé” les voies de la tradition antique issue de la “parole d’Abraham”.

“une hypocrisie”, *hanîfan*. Hébreu *hânéph* : 1- verbe, “se souiller, se corrompre”, 2- adjectif, “impie, hypocrite” ; substantif *honèph*, “impiété”. Être “juifs ou nazôréens”, voilà l’“hypocrisie”, l’“impiété”, *hanîfan*, que l’auteur oppose à la “parole d’Abraham” qui demandait seulement d’être “parfait”, muslim.

Toute la tradition fait de *hanîf* une épithète d’Abraham. Masson traduit : “un vrai croyant”, en invoquant le sabéen où le mot signifierait “attaché à la foi de ses pères”. Mais elle ne donne aucune référence, et le dictionnaire de Biella ignore ce mot. En tout cas un tel sens ne trouve ici aucune application, puisqu’Abraham est considéré comme l’initiateur de l’*islâm* ou “religion parfaite”.

Blachère ajoute un verbe qui n’est pas dans le texte et ne traduit pas le mot : “Non point ! (Suivez) la religion (milla) d’Abraham, un hanif qui ne fut point parmi les Associateurs”. Katsh ne traduit pas non plus le mot fatidique, malgré deux pages fort érudites rappelant les grandes interprétations imaginées par les auteurs, entre lesquelles il se garde bien de prendre parti : “Abraham the ‘Hanîf’”. Cette abstention est sans doute la plus sage, tant les hypothèses les plus savantes s’annulent les unes les autres. Wellhausen, par exemple, soutenant que hanîf était “un ascète chrétien”, Lammens protestait avec la dernière énergie que “le sens de *païen* s’adapte aussi bien, sinon mieux, que celui qu’il nous oppose”. L’étymologie hébraïque lui donne d’ailleurs entièrement raison et nous verrons comment toutes les nuances du mot hébreu se rencontrent dans les onze autres emplois de ce terme. Mais rien ne justifie la "fortune prodigieuse" (Lammens) que lui ont faite les commentateurs.

Pour l’heure, il suffit de remarquer qu’en l’absence de verbe, la dénégation *bal*, “non pas !” porte sur *hanîfan* en même temps que sur la proposition antérieure : “soyez juifs ou nazôréens”, disent-ils ? Eh bien, non ! une telle “hypocrisie” ne fut jamais “parole d’Abraham” !

Frère Bruno Bonnet-Eymard,
Licencié ès Lettres

Sourate “Al-Qalam”

Cantique (sura) 96, Parole (Aya) 4

C'est, dit-on, la toute première révélation de Gabriel à Mohammad, alors âgé de 40 ans. C'est en 610, la nuit du lundi 27 Rajab. Mohammad médite dans la grotte du mont Hirâ'.

Ici commence la Mission (Bi'thah). Celui qui fut l'arabe “pauvre et orphelin” devient le sceau (Hâtam) de la Prophétie (Nubuwwa).

Gabriel tend un **rouleau** de soie devant le visage du Prophète (Nabî). Mohammad est **inculte** ('Ummi). L'Esprit l'étreint à l'étouffer. Mohammad se trouve pris de fièvre sacrée ; couvert de sueur, il “ramasse” le message et psalmodie :

*« Muhammad, récite ! (Iqra' !).
C'est l'ordre du Maître Suprême ! Le Généreux.
Celui qui façonne l'homme d'un caillot de sang ;
Celui qui l'éduque par le **roseau taillé**. »*

La mission est donnée par un Rouleau d'écriture divine.

Allâh civilise l'homme par le Calam, le roseau taillé qui fait écrire sur le papyrus et le parchemin.

Le prophète est un illettré. Il est envoyé aux gentils ('Ummyyîn), aux “naturels”, à l'humanité primitive restée à la Tradition Orale. C'est pourquoi Mohammad est désigné au Rappel (Dhikrâ) de la religion pure, antérieure à l'Évangile et la Tora, à Jésus (Îsâ) et Moïse (Mûsâ). La lignée d'Abraham par Ismaël chassé au désert est prédestinée à ce rôle.

Ainsi, les “Gens du livre” (Ahl Al-Kitâb) sont les gens “à” livre, les civilisés qui ont failli au Livre de Dieu.

Mahomet et Gabriel

Mahomet arrive chez lui. Épuisé. Il raconte à Khadîdja ce qui vient de lui arriver. La question dramatique, terrible, qui torture Mahomet est de savoir **si la voix qu'il a entendue est la voix du diable ou de l'ange**.

Tous les mystiques se sont épuisés à chercher si c'est Dieu ou le diable qui leur parle. Sainte Thérèse d'Avila écrit :

“Les mots, leur portée et l'assurance qu'ils apportent avec eux persuadaient l'âme dans l'instant qu'ils venaient de Dieu. Ce temps est maintenant passé. Un doute s'éveille pourtant, à se demander si les phrases viennent du démon ou de l'imagination, bien que les entendant, on n'éprouve aucun doute sur leur véracité, pour laquelle on voudrait mourir”.

Mahomet déclare : “J'allai vers Khadîdja et lui dis : “Je suis plein d'angoisse pour moi”. Et je lui confiais mon aventure. Elle dit : “Réjouis-toi, jamais Dieu ne pourra te causer de confusion. Tu agis bien envers les tiens. Tu es endurant. Tu traites bien tes hôtes. Tu assistes ceux qui sont dans la vérité”.

Mahomet ne réussit pas à recouvrer la paix. Il a peur. Une peur terrible d'être peut-être l'instrument du démon. Il dit à Khadîdja, en la suppliant : “Cache-moi”. Elle l'enveloppe dans un *dathar*, un manteau. Mais la voix de l'ange résonne aux oreilles de Mahomet : “O toi qui es couvert d'un manteau, lève-toi et avertis !... Ton Seigneur, glorifie-le !”

La narration de Mahomet continue :

“Dès que je suis seul, **j'entends une voix** qui m'appelle : “Ô Mahomet ! Ô Mahomet !” Ce n'est pas pendant mon sommeil, mais tout à fait éveillé que je vois une lumière céleste. Par Dieu, je n'ai jamais rien tant détesté que les idoles et les *kahins* – les sorciers – qui prétendent connaître les choses invisibles et les choses à venir ! Est-ce que je suis devenu moi-même un kahin, un sorcier ? Celui qui m'appelle n'est-il pas le diable ?”

La lumière céleste poursuit Mahomet partout où il tourne la tête.

Khadîdja, cette femme que Mahomet n'oubliera jamais et à qui il ne pourra jamais comparer d'autre femme – si belle, si jeune, si intelligente soit-elle – Khadîdja l'aide. Avec les moyens dont elle dispose. Moyens d'une effrayante logique féminine. Mais infaillibles.

Khadîdja dit à Mahomet de l'appeler aussitôt que l'ange apparaîtra. Mahomet l'appelle. L'ange est à ses côtés, lumineux – et lui parle. **Khadîdja ordonne à son mari de s'asseoir sur son genou droit**. Il s'assoit sur le genou de sa femme.

“Tu vois encore l'ange ?” demande Khadîdja. – “Je le vois, répond Mahomet”. Elle lui ordonne de **changer de genou**. “Assieds-toi sur mon genou gauche”. Il s'exécute. Khadîdja demande : “Tu vois toujours l'ange ?” – “Je le vois, répond Mahomet”.

Khadîdja se déshabille. Elle est **complètement nue**. Elle ordonne à Mahomet d'en faire autant. Puis elle lui demande de la prendre dans ses bras et de se serrer le plus possible contre elle. Mahomet obéit. Khadîdja demande : “Tu vois toujours l'ange ?” – “Non, répond Mahomet. L'ange est parti”.

Khadîdja se rhabille et dit à son mari : “Celui qui te parle ? C'est l'ange. Ce n'est pas le démon”.

Elle explique à son mari que le diable ne serait nullement gêné par la vue d'une femme nue qui étreint son mari. Mais **l'ange est une créature pudique**. Dénuée de perversité.

Le fait qu'il ait disparu, discret et honteux, signifie que c'est bien un ange. Non un démon. La démonstration est faite.

Khadîdja emmène son mari chez un cousin à elle – le hanif vieux et sage **Waraqah**-ben-Naufal ben Asad. Waraqah et sa sœur lisent les évangiles. Il est versé en matière de religion, d'anges, et de démons. Il écoute attentivement le récit de Mahomet.

“Je lui raconte l'aventure”, dit Mahomet. Waraqah dit : “C'est le **namus**, descendu autrefois sur Moïse”. (*Namus* ou *nomos* désigne **les lois** divines telles quelles sont révélées aux hommes.)

Waraqah répète : “C'est le namus. Que ne suis-je jeune ! Que ne puis-je espérer être en vie, le jour où ta tribu te chassera !”

Je dis : “Ils vont me chasser ?”

Il répond : “Aucun homme n'a jamais apporté ce que tu apportes sans se voir traité d'ennemi. Si ton jour m'avait touché, je t'aurais aidé de tout mon courage”.

À présent, Mahomet sait à quoi il doit s'attendre. Il sera chassé de sa tribu. Le *khal*, le *tard*, l'excommunication, ou l'expulsion de la tribu, est le plus grand malheur qui puisse arriver à un individu dans une société tribale. L'individu sans clan n'existe pas. Car il n'y a pas de lois se rapportant à l'individu. **C'est un inconnu. N'importe qui peut le vendre.** N'importe qui peut le tuer. Sans avoir de compte à rendre à personne. Un homme sans clan, un *sa'luk*, n'est même pas un persécuté : *il n'est pas*. Ce n'est plus qu'un édifice de chair arrosé de sang, comme dit le poète. Mais elle n'a pas peur. Lui non plus n'a pas peur.

Tous ces faits se passent à la fin du mois du Ramadan de l'an 610, à La Mecque. La fondation de l'islam est commencée.

Mahomet et Khadîdja

Mahomet voyage. **Il connaît l'Arabie et toutes ses tribus.** Khadîdja lui donne trois fils : Qasim, Menaf et Attakhir, tous trois morts en bas âge. Puis **quatre filles** : Ruqaya, Zaïnab, Umm Kulthum et Fatima. **Seule Fatima aura des descendants.** Aux membres de la famille, il faut ajouter Ali, le fils d'Abu-Talib, adopté par Mahomet, et Zaïd-ben-Harithah, le jeune esclave chrétien de Syrie qui a été libéré et adopté par Mahomet.

Un fait d'une importance extrême est que, par son mariage, Mahomet pénètre dans le clan de Khadîdja, où se trouvent les hommes les plus remarquables au point de vue de la culture. Dans la famille de Khadîdja, on trouve les hommes les plus sages de La Mecque, les **hanifs**. **Warakah-ibn-Naufal, cousin de Khadîdja deviendra chrétien, et probablement prêtre.**

Ubaïdallah-ibn-Jahsh, fils d'une fille d'Abd-al-Mouttalib, changera deux fois de religion, pour **mourir chrétien**. Uthman-ibn-Hwarith, **deviendra chrétien** et mourra à Byzance. Il y a enfin le hanif Zeid-ib-Amr. Une sœur de Waraka **lit la Bible**.

Tous ces hanifs, qui sont devenus à présent les parents et les amis de Mahomet, ont pratiquement rompu avec le paganisme, n'adorent plus les dieux et cherchent, pour aller au ciel, une autre voie que celle des idoles.

Khadîdja-bint-Khuwailid sera, en dépit de la différence d'âge, de classe sociale et de clan, l'épouse idéale. Mahomet fait à sa femme un compliment comme nulle autre femme n'en a jamais reçu. Il dit qu'au Paradis Adam considère la vie de famille menée par Mahomet avec Khadîdja, et s'exclame avec tristesse :

“Une des supériorités qu'Allah a accordées sur moi à Mahomet, c'est que son épouse Khadîdja a été pour lui une aide pour accomplir la volonté de Dieu, alors qu'Ève, ma femme, me fut une aide pour désobéir”.

On était en 610 de l'ère chrétienne ou quelques années plus tard. Mohammad doutait encore. Qui était cet être qui lui apparaissait ? N'était-ce pas un impur démon ou un fantasme de son imagination ? Lui qui méprisait les devins, ne se comportait-il pas comme un *kâhin* typique ? Il se confia à Khadîdja. Celle-ci avait un cousin, un homme âgé, qui lui aussi cherchait Dieu, qui était *hanif*. Il s'appelait Waraqâ ibn Nawfal et c'était un savant qui connaissait bien les Écritures juives et chrétiennes. On dit même qu'il savait l'hébreu. Khadîdja emmena son mari auprès de lui. “Elle lui dit, racontait Mohammad : “Écoute le fils de ton frère”. Il m’interrogea et je lui racontai mon histoire. Il dit : “C'est là le *nâmous* qui avait été révélé à Moïse. Ah ! si j'étais jeune ! Si je pouvais être vivant encore quand ton peuple t'expulsera !” Je lui dis : “Eux, ils m'expulseront ?” Il dit : “Oui. Jamais personne n'a apporté ce que tu as apporté sans susciter de l'hostilité. Si ton jour était arrivé de mon temps, je t'aurais vigoureusement aidé””. Les musulmans ne savaient pas ce qu'était ce *nâmous* et y ont vu l'archange Gabriel. Mais c'est le mot grec *nomos*, la Loi. C'est bien ainsi qu'on appelait la Torah, le Pentateuque, révélé par Dieu à Moïse et le mot était passé dans les dialectes araméens. Waraqâ entendait dire qu'il s'agissait d'une suite de la grande série des révélations par lesquelles Dieu faisait connaître sa volonté aux peuples.

Khadîdja aussi le réconfortait. On garda d'abord la chose secrète. Et comme les mois passaient, les révélations se renouvelaient, suscitant maintenant moins de surprise et de terreur. Mais c'était toujours une épreuve douloureuse et pénible. Le visage de Mohammad, nous dit-on, se couvrait de sueur, il était secoué de frissons, il restait une heure inconscient, comme en état d'ivresse. Il n'entendait pas ce qu'on lui disait. Il transpirait abondamment, même par temps froid. Il entendait des bruits bizarres, comme des chaînes ou des cloches ou un bruissement d'ailes. “Pas une fois, disait-il, ne me fut adressée une révélation sans que j'ai cru qu'on m'enlevait l'âme”. Le plus souvent, au début, il ressentait comme une inspiration intérieure qui ne s'exprimait pas en mots et, quand la crise cessait, il récitait des paroles correspondant pour lui de façon évidente à ce qui lui avait été inspiré.

Mahomet

Les Qoraïchites ne renoncent pas au combat. Ils s'adresseront directement à Mahomet.

Leur délégation, qui rencontre Mahomet, pour discuter d'une éventuelle réconciliation, est conduite par un citoyen connu pour son hilm, pour son sang-froid, son attitude raisonnée et son réalisme. Il se nomme **Utbah**. Il dit à Mahomet :

“Mahomet, je n'ai pas besoin de te dire quelle agitation et quel désordre tes entreprises ont causés dans la ville. Dis-moi franchement quel est le but de tout cela ?

Désires-tu de l'argent ? Je te garantis que la ville, pour te satisfaire, amassera autant d'argent que tu voudras.

Désires-tu des femmes ? Prends pour épouses les plus belles filles de la ville. Je t'assure que nous sommes tous d'accord pour te donner satisfaction.

Veux-tu être à la tête de la cité ? Nous sommes prêts à te choisir pour chef. Mais à une condition : Ne nous blesse plus dans notre amour-propre. Ne dis plus que nos idoles, ainsi que ceux parmi nous et parmi nos ancêtres qui les ont adorées, sont destinés aux feux éternels de l'enfer.

Si tu es malade, nous chercherons les meilleurs guérisseurs du corps et de l'âme. Nous n'aimons ni les discordes ni les bouleversements dans la ville”.

Mahomet écoute avec une tristesse immense ce discours raisonnable. Car rien ne peut-être plus désolant, **dans l'univers**, que le raisonnable à tout prix. Il répond :

“Pourquoi m'affligez-vous ? Je suis l'envoyé du Ciel auprès de vous... **Croyez** en Dieu et en son Envoyé. **C'est pour vous la route du bonheur**”.

Mahomet explique. Utbah ne comprend pas.

Utbah va trouver ceux qui l'ont envoyé – le clan des oligarques qoraïchites – et leur dit : “Faites ce que vous voulez, car l'affaire échappe à ma puissance”.



Le Koran

Chapitre II – La vache

Donné à Médine. – 286 Versets

Au nom du Dieu clément et miséricordieux

Ayat Al-Kursî

256. Dieu est le seul Dieu ; il n'y a point d'autre Dieu que lui le Vivant, l'Immuable. Ni l'assoupiissement, ni le sommeil n'ont de prise sur lui. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre lui appartient. Qui peut intercéder auprès de lui sans sa permission ? Il connaît ce qui est devant eux et ce qui est derrière eux, et les hommes n'embrassent de sa science que ce qu'il a voulu leur apprendre. Son trône s'étend sur les cieux et sur la terre, et leur garde ne lui coûte aucune peine¹. Il est le Très-Haut, le Grand².

¹ Le trône, *korsi*, qui est au-dessus du ciel et de la terre, est **le trône de justice**, le tribunal de Dieu ; celui qui est désigné par le nom d'*arch*, est **le trône de la majesté divine**, et bien au-dessus des cieux.

² Tout ce verset est récité comme prière ; on le porte même au bras en guise d'amulette. On l'appelle *verset du trône*.

Le hadith

“De s'adonner à l'adoration de Dieu et la confiance en lui”

Abou-Horaira – que Dieu l'agrée – a rapporté que le Prophète – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : “Dieu Très-haut dit : *Ô fils d'Adam, abandonne-toi à mon adoration, j'enrichirai ton cœur et je te tirerai de ta misère, sinon, je te laisserai toujours travailler et je ne comblerai jamais ton besoin.*”

Rapporté par Al-Tirmizi (Al-Jameh)



Les anges qui rodent dans les chemins, recherchent les places, les cercles et les réunions où on mentionne Dieu, pour les envelopper de leurs ailes de sorte qu'ils remplissent l'espace compris entre la terre et le ciel le plus rapproché. Ces anges, selon certains théologiens sont autres que **les anges scribes**, qui inscrivent les bonnes et les mauvaises actions, sachant que chaque individu en a deux.

L'expression : “Certes, Dieu connaît tout mieux qu'eux”, est une phrase comprise entre parenthèses, pour repousser l'amphibologie de l'ignorant relative à la question. La raison pour laquelle Dieu pose cette question à ses anges, est pour faire apparaître **la supériorité des fils d'Adam sur les anges** qui disaient, lors de la création d'Adam : “*Vas-tu établir (sur la terre) quelqu'un qui fera le mal et qui répandra le sang, tandis que nous célébrons tes louanges en te glorifiant, et que nous proclamons ta sainteté*” (Sourate II, verset 30).

Maintenant les anges s'aperçoivent que les fils d'Adam glorifient Dieu et proclament la grandeur de leur Seigneur dans son mystère impénétrable, malgré leur convoitise et leurs passions qu'on ne trouve pas chez les anges. Cela peut être considéré comme un témoignage de leur part en faveur des fils d'Adam qui sont meilleurs qu'eux.



Al-Ahadiths Al-Quoudoussias

(Les Hadiths Divins)

Dans les sciences religieuses musulmanes, le mot “hadith” est devenu un terme technique spécial pour désigner tout récit relatif à la conduite de Muhammad – que Dieu prie sur lui et le salue – depuis le jour où il a commencé l’œuvre de sa prédication. Parmi ces hadiths, il y a les vrais et les faux (on donne à ces derniers l’attribut : **israéliens** car ils étaient l’œuvre des juifs qui voulaient combattre la nouvelle religion), il y a de même les abrogés et les abrogeants, ainsi que les parfaits et les médiocres selon les rapporteurs et la certitude de leur exactitude.

Nous savons que les deux sources principales de la religion Islamique sont : le Coran et les hadiths. Ces derniers comportent deux catégories : les hadiths “quoudoussi” ou saints ou divins ; et les hadiths Prophétiques :

Le Coran : est le Livre de Dieu qui contient ses paroles, il a été révélé au Prophète – que Dieu prie sur lui et le salue –, durant une période de vingt-trois ans à peu près, par **Gabriel – l’Esprit Fidèle –, et qui est écrit sur une Table Sacrée**.

Le hadith quoudoussi : est tout ce dont Dieu voulait informer son Envoyé par divers moyens : une révélation par inspiration, son Esprit Fidèle (l’ange Gabriel) ou en dormant, et il lui a confié la tâche de s’exprimer par les propos convenables pour les diffuser aux fidèles. C’est pour cela qu’on trouve dans ces hadiths le terme : **Dieu a dit ou dit, ou le Prophète a dit** en attribuant ces propos au Seigneur.

Le hadith prophétique : est tout ce qui est attribué au Prophète – que Dieu prie sur lui et le salue. Ces hadiths renferment des récits, des nouvelles, des sentences, des sagesses et des informations qui ont été dits dans des circonstances différentes.

Ce Livre contient en principe **400** hadiths dont une grande partie a été rapportée par plusieurs “rawis” dont l’honorabilité ne peut être mise en doute. Mais il arrive que quelques-uns parmi eux ont rapporté le même hadith tel quel, d’autres qui l’ont rapporté avec des légères modifications qui ne touchent en aucun cas au fond et ne changent rien au sens, et d’autres qui l’ont rapporté amputé, c’est-à-dire une partie seulement. Pour cela j’ai dû choisir ceux qui sont réputés être les complets, et j’ai cité à la fin de chaque hadith le nom de ce **rawi** (rapporteur), en faisant allusion aux autres à la suite.

“De l’amour de Dieu et de son effet sur l’amour des autres”

Le hadith : “Lorsque Dieu aime quelqu’un, il appelle Gabriel etc.”

27- Zouhair Ben Harb a rapporté d’après Djarir, d’après Souhail Ben Abi Saleh, d’après son père, d’après Abou-Horaira – que Dieu l’agrée – que l’Envoyé de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : “Lorsque Dieu aime quelqu’un, il appelle Gabriel – que Dieu le salue – et lui dit : “J’aime un tel, aime-le aussi”, et alors Gabriel l’aime puis il s’écrie dans le ciel : “Dieu aime un tel, aimez-le”, et les habitants du ciel l’aiment. On impose ensuite son affection à la terre. Lorsque Dieu hait quelqu’un, il appelle Gabriel et lui dit : “Je hais un tel, hais-le aussi” ; et alors Gabriel le hait, puis il s’écrie dans le ciel : “Dieu hait un tel, haïssez-le”. On impose ensuite sa haine à la terre”.

Rapporté par Moslim (Chap. “De la piété et de la liaison”)

Rapporté par Al-Bokhari
(Chap. “Du commencement de la création”)
(Chap. “De l’unité de Dieu”)
(Chap. “De l’éducation”)

Rapporté par l’imam Malek

Rapporté par Al-Tirmizi
(Chap. “De l’interprétation du Coran”)

Célèbre hadith appelé “**hadith Jibrîl**” :

« ... tu adores Allah comme si tu le vois, car si tu ne le vois pas,
certes, Lui te voit » rapporté par **Bouhârî** et **Mouslim**.

“Les plus beaux noms sont ceux de Dieu”

Les Hellènes et les Musulmans partagent cette opinion.
Je le montre en comparant Zénon et Mahomet.

Zénon

En Occident, la découverte de Dieu fut l'œuvre des Grecs.
C'est pourquoi toute l'enfance de la religion occidentale se nomme Hellénisme.
La religion juvénile des Hellènes affirme Dieu comme le Maître suprême.
L'époque hellène couvre celles des Grecs, des Macédoniens et des Romains.
Sous l'Hellénisme, la Métaphysique, ou science de Dieu, se nommait Philosophie Première.

La métaphysique hellène, à l'époque classique, fut portée à sa perfection par le Stoïcisme, ou école du Portique.

Le fondateur du stoïcisme fut Zénon (333-262 A.C.). Zénon était originaire de Cittium, en Chypre. Il ouvrit son école à Athènes en 300 A.C.

Zénon dit :

“Le Dieu est un être Vivant, Immortel et Raisonnables. Il est Parfait, Intelligent et Heureux. Il est étranger à tout Mal. Le Dieu n'a pourtant nullement une forme humaine. C'est Lui l'auteur de la nature de toutes choses, et il est comme leur père. Par un côté, le Dieu est intimement mêlé, immanent, à la nature générale du monde. Le Dieu étend sa Providence sur le monde entier, et sur tout ce qui en fait partie.”

“Nous les Grecs, nous donnons au Dieu différents noms, suivant ses effets, selon les facettes de son action :

- On le dit DIOS, du fait que tout se fait par son intermédiaire (car “dia” veut dire “par le moyen de”) ;

On le dit ZEUS, parce qu'il crée la vie, parce qu'il est inséparable de tout ce qui est vivant (car “zen” veut dire “vivre”) ;

- On le dit, suivant l'Élément fondamental du monde sur lequel il agit : ATHÉNA, relativement à la quintessence, l'Éther (car Athéna a pour racine "Aitéra") ;
Puis, relativement aux quatre Éléments ordinaires, on le dit : HÉPHAÏSTOS pour le Feu (car Héphaïstos est l'ancien dieu de la forge) ; HÉRA pour l'Air (car Héra a même racine que Aéra) ; POSÉIDON pour l'Eau (car Poséidon est l'ancien dieu de la Mer) ; Et enfin DÉMETER pour la Terre (car Démetter est l'ancienne déesse de la fécondité du sol, des récoltes).
- On donne encore au Dieu bien d'autres Noms, car ses opérations sont en nombre illimité".
-

Mahomet

La Tradition de l'Islam rapporte ceci :

Les Idolâtres avaient entendu Mahomet invoquer : "Ya allah ! Ya rahmân !" (Ô Le-Dieu ! Ô Le-Bienfaisant !).

Ils en profitèrent pour accuser Mahomet de se contredire, de se mettre à invoquer deux dieux, alors qu'il venait de dire : "N'adorez pas deux dieux" (Sourate 16 : 53).

On dit que pour répliquer à cette accusation, les versets suivants furent récités :

"Dans la prière, vous pouvez dire : Le-dieu tout court ; vous pouvez tout autant dire : le-Bienveillant.

Peu importe ! Puisque tous les plus beaux noms, c'est Lui qui les a !"

(Sourate 17 : 110).

Coran (17 : 110 et 20 : 8)

قُلْ أَدْعُو اللَّهَ أَوِ أَدْعُو الرَّحْمَنَ أَيَّاً مَا تَدْعُوا فَلَهُ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَىٰ

“Dis : “Invoquez Dieu, ou bien invoquez le Très-Miséricordieux. **Quel que soit le Nom** sous lequel vous l'invoquez, **les plus beaux** Noms lui appartiennent”.”

Coran – 17 : 110

اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَىٰ

“Dieu – Il n'y a de dieu que Lui. C'est à Lui qu'appartiennent les plus beaux Noms”.

Coran – 20 : 8

Les invocations avec les plus beaux noms d'Allah

Allah a dit dans le Coran : “Allah possède les noms les plus beaux, invoquez-le avec ces noms”. (7 : 180)

Le Prophète a déclaré dans ce hadith : “Allah a quatre-vingt-dix-neuf noms, **cent moins un**. Personne ne les gardera dans sa mémoire sans entrer au Paradis. **Allah est Unique et il aime le nombre impair**”. (par al-Bukhârî et Muslim)

ج - الدُّعَاءُ بِأَسْمَاءِ اللَّهِ الْحُسْنَىٰ

قال تعالى : «وَلَهُ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَىٰ فَادْعُوهُ بِهَا» (الاعراف : ١٨٠).

وقال النبي صلى الله عليه وسلم : «إِنَّ اللَّهَ تِسْعَةَ وَتِسْعَينَ اسْمًا مِائَةً إِلَّا وَاحِدًا لَا يَحْفَظُهَا أَحَدٌ إِلَّا دَخَلَ الْجَنَّةَ، وَهُوَ وَثَرْيَجُ الْوَتَرَ».

رواه البخاري ومسلم.

Le Coran et Jésus

1- On a besoin de savoir en quoi l'Islam et le Christianisme divergent et convergent. Et on en a les moyens.

2- La manière traditionnelle d'aborder la question consiste à mettre en concurrence deux personnes entre elles : Mahomet et Jésus. Et, de la même manière, on confronte deux livres entre eux : le Coran et l'Évangile.

Cette façon de faire n'a jamais rien donné. De fait, elle est très mauvaise. Ce qui est pire, c'est que de nos jours, en s'accrochant à cette vieille méthode, on ne peut qu'alimenter, soit une foi sectaire-utopiste, soit le paganisme clérical-réactionnaire.

3- La bonne démarche existe. Elle consiste à mettre en parallèle la Révélation dans l'Islam et dans le Christianisme, chacune selon sa propre logique, sans se soucier a priori des conséquences.

Alors, les choses se présentent de manière surprenante. On s'aperçoit que "l'équivalent" du Coran musulman est le Jésus catholique ; et réciproquement (cf. tableau ci-joint). Cela signifie, pour s'exprimer en langage chrétien, que ce qui est "incarné" dans l'Islam, c'est une **chose** surnaturelle : le Coran arabe ; tandis que ce qui est incarné dans le Christianisme, c'est une **personne** surnaturelle : Jésus le Galiléen.

Résumons. Dans les deux cas on a un même phénomène absolument surnaturel : quelque chose de Dieu, du Mystère absolu, se rend relativement sensible-intelligible, c'est-à-dire "s'incarne". Autrement dit : un éclair de l'Éternité traverse le Temps qu'il transfigure du même coup. Mais dans chaque cas, le même phénomène prend une forme différente : d'un côté, le Rétablissement final de la vraie race d'**Adam**, par le moyen de Jésus ; de l'autre côté, le Rappel final de la **Loi** véritable donnée aux hommes, par le moyen du Coran.

4- Nous n'avons pas l'habitude de pratiquer l'authentique impartialité intellectuelle. En vérité, dans les conditions présentes, autant c'est un besoin vital pour le peuple mondial, autant l'ordre dominant conspire pour l'en détourner.

Cependant, il ne faut pas être bien familier avec l'Islam et le Christianisme, pour que la vérité saute aux yeux de manière aveuglante dès qu'elle est dite : ce qui compte pour le musulman, c'est le Coran, et ce qui compte pour le chrétien, c'est Jésus.

Les Croyants d'autrefois, des deux bords, confirmaient totalement mon idée sans le vouloir. En effet, les musulmans accusaient les chrétiens en criant : Vous avez trafiqué le **Livre Saint** ; et le chrétien accusait les musulmans en criant : **Mahomet** est un faux Messie, un imposteur (les prophètes n'ont rien annoncé à son sujet, lui-même n'a rien prédit de l'avenir, il n'a ressuscité aucun mort, etc.). Durant la grande époque des Croyants, on avait le droit de cultiver ce malentendu. On ne pouvait d'ailleurs pas faire autrement. L'important c'est qu'à l'époque, tout en se trompant soi-même théoriquement, pratiquement on répandait effectivement la foi, on perfectionnait l'idée de Dieu ; bref, on civilisait le monde ! Ces beaux jours sont bien loin aujourd'hui. La page est tournée depuis 150 ans.

En tout cas, aujourd’hui, en notre temps d’Obscurantisme, de Paganisme Intégral dominant, il est honteux que les “experts” cléricaux réactionnaires de l’Islam et du Christianisme, ne présentent pas les Révélations respectives convenablement. Et il est dangereux que les utopistes sectaires des deux bords se maintiennent sur la vieille base dogmatique stérile.

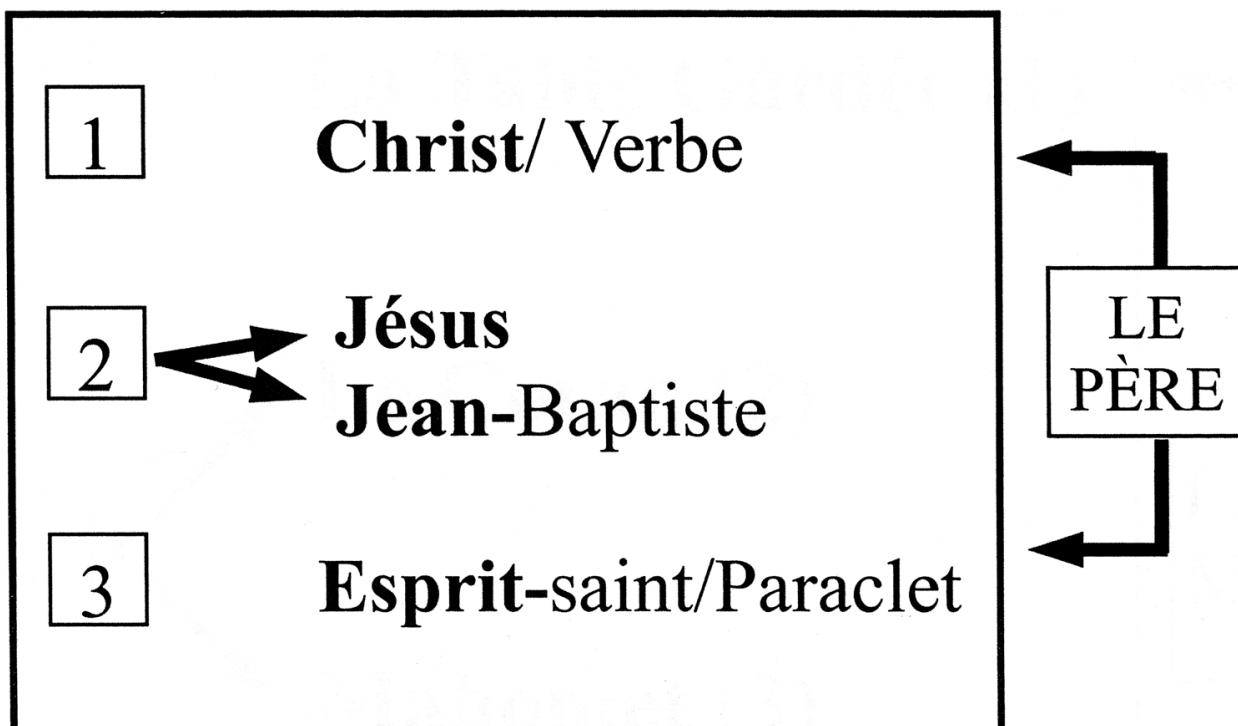
5- C'est une contribution que nos pères n'auraient pu qualifier que de "prophétique" que de proclamer : le vrai parallèle à établir entre l'Islam et le Christianisme est entre le Coran et Jésus. C'est un exemple de ce que seul le **marxisme** peut apporter à présent au peuple mondial et à l'humanité. J'insiste : il ne s'agit nullement de savoir comment le Coran "parle" de Jésus, ni de savoir si les Écritures "annonçaient" Mahomet. La question est : dans un cas le Coran tient la place de Jésus, et dans l'autre, Jésus tient la place du Coran.

Ce changement complet de perspective est le petit détail qui change tout ! Du coup, tout le bavardage officiel sur l'Islam et le Christianisme se trouve balayé. Nous sommes enfin délivrés de l'immense gaspillage d'érudition académique, dont 90 % consiste en diversions soporifiques, en délayage de faux problèmes, le restant seulement touchant à de vrais problèmes mais mal posés.

Enfin, nous pouvons nous occuper de la spiritualité, de la métaphysique, selon les besoins du peuple, de façon conséquente ! Seulement, il y a une nouvelle et grande question qui surgit, déroutante : pourquoi le Dieu Unique s'est-il révélé de deux façons apparemment étrangères l'une à l'autre ? Il faut y répondre...

Évangile

(*Injîl*)



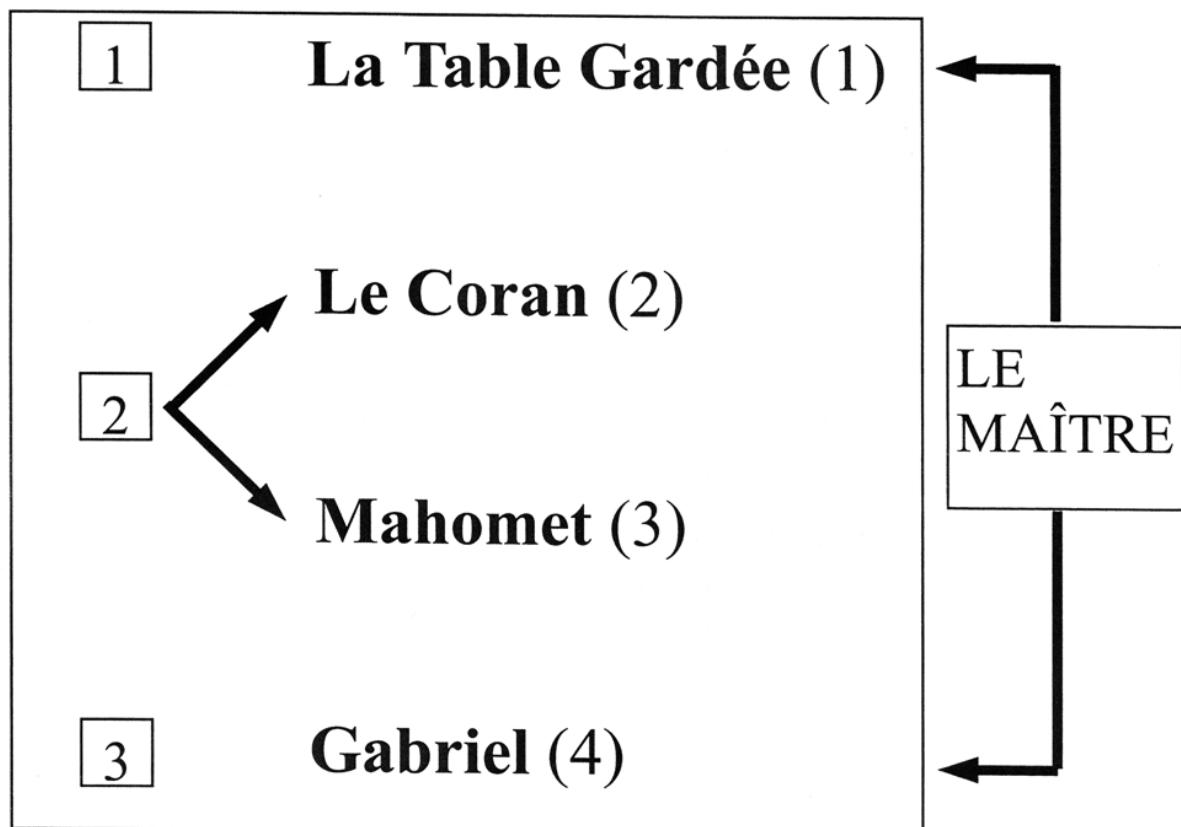
C'est **Gabriel** qui avertit le père de Jean (Yahia), le prêtre Zacharie, qui officie dans le sanctuaire du Temple, qu'un fils va naître de sa femme, Élisabeth (parente de Marie/Myriam). L'enfant doit être nommé Jean ; il sera investi de l'"esprit et la puissance d'**Élie**", lequel ne fut pas mort, mais enlevé au ciel. Jean devra prêcher le baptême (immersion) d'eau, le rite de la repentance juive intégrale, de la purification complète du corps, auquel Jésus se soumettra.

Jésus, puis les Apôtres, procèdent au baptême de **FEU**, en dispensant l'Esprit par l'imposition des mains.

Est chrétien celui qui a reçu le Baptême ; est musulman celui qui a prononcé la **Shahâdah** : Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah, et Muhammad est son Messager (Rasûl).

Révélation

(*Tanzîl = Descente*)

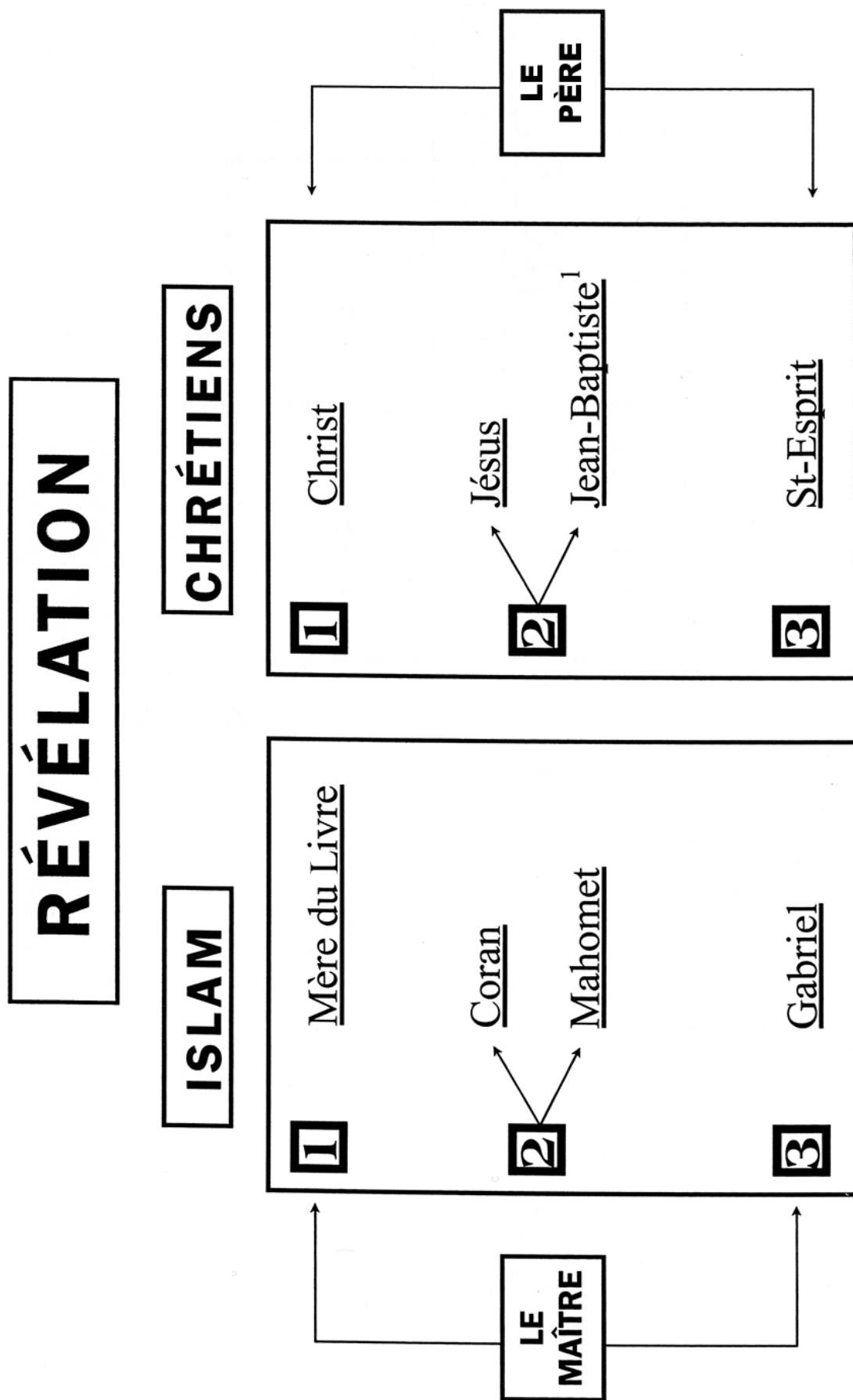


1 : Al-Lawh al-Mahfûz (Coran Incréé, la Mère du Livre).

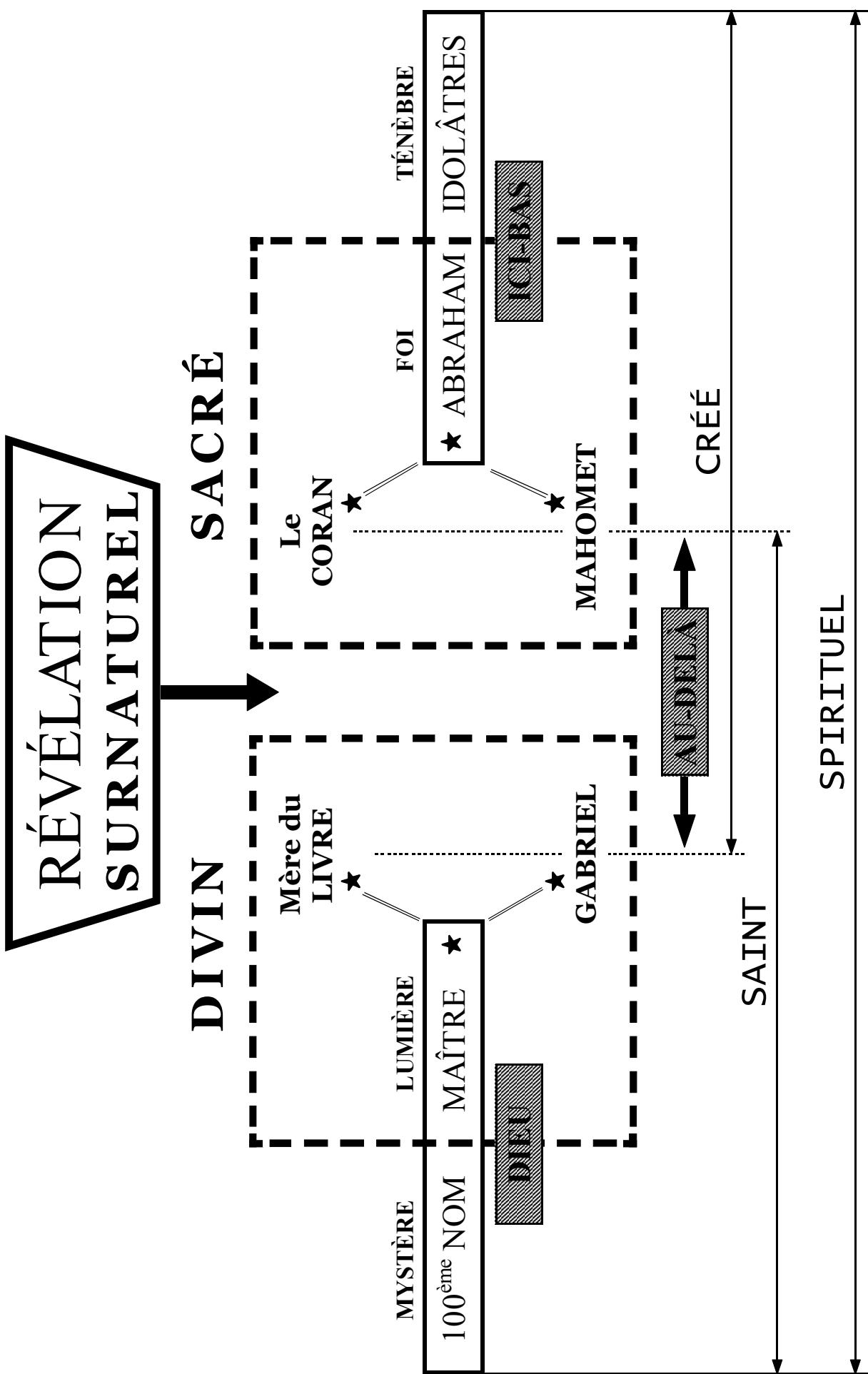
2 : Al-Qor'ân.

3 : Muḥammad.

4 : Jibrîl.



1. C'est-à-dire l'Ancien Testament "prédisant" le Messie. D'où sa nécessité "paradoxe" dans les Écritures.



« Ne dites pas “trois”... »

Sourate 4 : 171

Il est connu que le Coran dénonce l'idée de Dieu comme Triple et lui oppose celle de Dieu comme Un.

Encore faut-il comprendre précisément de quoi il s'agit !

Je pense qu'il faut commencer par citer le Coran. Je ne fais pas entrer en compte ici mon désaccord total avec toutes les traductions du Coran. À ce titre elles se valent toutes, et je peux prendre la première venue.

Un mot en passant, quand même, à propos de ce problème de traduction. C'est le problème de traduire la parole de l'humanité primitive dans les phrases abstraites de l'humanité civilisée. Or, à ce sujet, le problème n'est pas du tout le même en ce qui concerne la Bible juive et le Coran.

Dans la Bible, on a un mode de pensée primitif, donc matérialiste. Et ici, le langage, depuis longtemps contaminé par un environnement civilisé, s'enfonce dans la pensée primitive, triture, travaille, sophistique ce mode de pensée.

Dans le Coran, on a un mode de pensée civilisé, donc spiritualiste, mais dont la forme emprunte dans toute sa fraîcheur l'expression vivante, active, du parler primitif, simplement, sans gêne, pour nous donner le spiritualisme le plus juvénile dont nous disposons ; puisque l'arabe a continué d'être parlé, à la différence, par exemple, du grec ancien, du chinois de Confucius, etc.

Je regrette que mes amis vrais musulmans – ceux que nos ennemis communs ont qualifiés “d’islamistes” – soient loin d'avoir l'audace de traduire le Coran en s'approchant de ce que nous appelons la “langue-bébé” ou le “petit-nègre”. Dans leurs versions, ils s'inclinent devant les intellos dégénérés, “laïcs”, de l'Occident, faisant perdre la vraie puissance de la langue du Coran. Il y a moins de deux générations, les vrais musulmans dénonçaient comme impie la démarche “protestante” en quelque sorte, préconisant la traduction du Livre dans les langues vernaculaires. Aujourd’hui, ils pratiquent la grande industrie de la propagation du Coran dans toutes les langues, mais en voulant faire encore plus “savants” que les “islamologues” païens. Il nous reste beaucoup à faire...

- “Dans le Coran, on lit, dans mon style :

“Surtout, ne dites jamais **Trois**, à propos Du-dieu ! Arrêtez net ce délire ! Et si je vous le conseille, c'est pour votre propre bien.

Le-dieu est **Un** ; tout ce qu'on veut rajouter à cela, ce n'est que pour embrouiller. Gloire à Lui, le-Un strict !

À quoi ça rime de vouloir donner Au-dieu un garçon ? A-t-il besoin de cela ? Rien de plus ridicule ! Lui, tout ce qui peut se trouver au monde, en haut comme en bas, il le possède. Et ça convient assez Au-dieu de dominer et s'occuper de tout cela !” (S. 4 : 171)³

- On peut citer encore, style prof. d'Islam :

“Le messie est le fils de Dieu ! Telle est la parole qui sort de leur bouche ; ils répètent ce que les incrédules disaient avant eux. Que Dieu les anéantisse ! Ils sont tellement stupides ! Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines, ainsi que le messie fils de Marie, comme seigneurs, au lieu de Dieu. Mais ils ont reçu l'ordre d'adorer un Dieu unique” (S. 9 : 30).

• “Ceux qui disent : Dieu est, en vérité, le Messie fils de Marie, ainsi que sa Mère, sont impies. Dis : Qui donc pourrait s'opposer à Dieu, s'il voulait anéantir le Messie fils de Marie, ainsi que sa Mère, et tous ceux qui sont sur la terre ?” (S. 5 : 19).

• “Le Messie fils de Marie n'est qu'un prophète ; les prophètes sont passés avant lui. Sa mère était parfaitement juste. Tous deux se nourrissaient de mets” (S. 5 : 79).

• “Dieu dit : Ô Jésus fils de Marie ! Est-ce toi, qui as dit aux hommes : Prenez-nous, moi et ma mère, pour deux divinités, en dessous de Dieu ? Jésus dit : Gloire à toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire. Tu l'aurais su, si je l'avais dit. Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais pas ce qui est en toi. Toi, en vérité, tu connais parfaitement les mystères incommunicables. Je ne leur ai dit que ce que tu m'as ordonné de dire : Adorez mon Seigneur et votre Seigneur ! J'ai été contre eux un témoin, aussi longtemps que je suis resté avec eux, et quand tu m'as rappelé auprès de toi, c'est toi qui les observais, car tu es témoin de toute chose” (S. 5 : 116).

• “Nous avons accordé des preuves incontestables à Jésus fils de Marie, et nous l'avons fortifié par **l'Esprit de Sainteté**” (S. 2 : 81), (S. 2 : 254).

“Ô gens du Livre ! Ne dépassez pas la mesure dans votre religion ; ne dites sur Dieu que la vérité. Oui, le Messie Jésus fils de Marie est le prophète de Dieu, sa **Parole** qu'il a jetée en Marie, un **Esprit** émanant de lui” (S. 4 : 169).

³ Il est mieux encore de traduire : “ne dites surtout pas : Ils-sont-Trois !... Le-Dieu est Tout-Seul”. Ouahed, ouahedhou, c'est : Un et seul, Tout-seul.

“Ils disent : Allâh est le troisième d'une triade !”

Coran, 5 : 77

« Il n'y a que des mécréants à 100 % qui ont pu oser dire : Allâh n'est rien de plus que le Messie dont Marie a accouché !

C'est un comble ! Chacun sait que le Messie a personnellement affirmé le contraire. Il a dit : adorez Allâh ; c'est le Maître absolu ; c'est le mien tout autant que le vôtre !

Que les polythéistes se ressaisissent, et vite ! Qu'ils se rendent compte qu'Allâh leur interdit l'entrée du Jardin des Délices de l'autre monde. Qu'ils sachent que c'est tout autre chose qui les attend : rien moins que d'être jetés dans la Fournaise !

C'est bien normal : partout, les gens mauvais, tout le monde les laisse se perdre !

Ah ! ce sont bel et bien des mécréants, ceux qui ont inventé l'idée qu'Allâh est l'enfant d'un couple, d'un père et d'une mère, comme vous et moi ; qu'il est le troisième d'une triade !

Allâh ne vit pas en ménage ! Il est l'Un qui se suffit, et c'est bien comme ça !

Il n'y a aucun doute : les polythéistes n'ont que le choix de se corriger ; autrement ils seront châtiés abominablement, comme ils le méritent. Ils n'ont qu'à demander pardon à Allâh ! N'est-il pas le Pardonneur même ?

Personne ne le conteste : certes, le Messie, le fils de Marie, était bien un Prophète. Mais il y en a eu d'autres avant lui.

Personne ne nie non plus que Marie, la mère du Messie, est bien restée Pure, même grosse. N'empêche : elle et son fils mangeaient comme vous et moi !

Quand on explique clairement les Versets révélés aux polythéistes, ils n'en tiennent pas compte. Il faut insister !

- Il faut leur dire : cessez donc d'adorer autre chose qu'Allâh !

Bien sûr, n'importe quelle idole que vous pouvez invoquer ne vous fera ni bien ni mal. Mais n'oubliez pas qu'Allâh vous écoute à ce moment-là ; qu'il est Celui-Au-Courant-De-Tout !

Autour de l'Islam – III- Allah

- Il faut leur dire : vous avez un privilège sur les fétichistes purs, vous êtes de ceux qui sont déjà informés qu'Allâh a révélé son Livre aux hommes. Mais ce n'est pas une raison pour avaler des divagations qui n'ont rien à voir avec le Livre, des boniments que des Dévoyés répètent bêtement à la suite d'autres Dévoyés loin de la Route Droite !”

Coran, 5 : 76-81

Mécréant : Kafir (pl. kuffar)

Messie : Masîh

Marie : Mariam

Le Maître : Rabb

Polythéiste : Mushrik

Le Jardin de Délices : Jenna

La Fournaise : el-Nâr

Le Pardonner : Ar-Rahmân (Miséricordieux), Al-Ghaffâr (Tout-Pardonnant)

Prophète : Nabî

Versets révélés : Ayat (signe, preuve)

Celui-Au-Courant-De-Tout : Al-'Alîm (Omniscient), As-Samî' (Tout-Entendant), Al-Baçîr (Tout-Voyant)

Le Livre : al-Kitâb

Dévoyés, Perdus, Égarés : Dalâl = Perdition

La Route Droite : Hudâ : Direction de salut.

Triade : Le Père + Marie (Mère de Dieu : Théotokos) + Jésus ('lsâ).

'AB = père de ; IBN = fils de ; UMM = mère de.

Mahomet n'imaginait pas que le papisme dégénéré produirait une “trinité” vulgaire à l'extrême, celle des Jésuites de Loyola : “Jésus-Marie-Joseph” !!

17 - ما جاء في الجهاد في سبيل الله تعالى، وفضل الشهادة والإخلاص فيه

حديث فضل الجهاد في سبيل الله تعالى

52 - وَعَنْ أَبِي هُرَيْرَةَ - رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ - قَالَ: قَالَ رَسُولُ اللَّهِ - ﷺ - : «تَضَمَّنَ اللَّهُ لِمَنْ خَرَجَ فِي سَبِيلِهِ، لَا يُخْرِجُهُ إِلَّا جِهادًا فِي سَبِيلِي، وَإِيمَانًا بِي، وَتَصْدِيقًا بِرُسُلِي، فَهُوَ عَلَىٰ ضَامِنٍ أَنْ أُدْخِلَهُ الْجَنَّةَ، أَوْ أَرْجِعَهُ إِلَى مَسْكِنِهِ الَّذِي خَرَجَ مِنْهُ، نَائِلًا مَا نَالَ مِنْ أَجْرٍ أَوْ غَنِيمَةٍ، وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ، مَا مِنْ كَلْمٍ يُكَلِّمُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ تَعَالَى، إِلَّا جَاءَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ كَهَيْئَتِهِ يَوْمَ كُلِّمٍ، لَوْنُهُ لَوْنُ دَمٍ، وَرِيحَهُ مِسْكٌ، وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ، لَوْلَا أَنْ يَشْقَى عَلَى الْمُسْلِمِينَ، مَا قَعَدْتُ خِلَافَ سَرِيرَةٍ تَغْزُوا أَبْدًا، وَلَكِنْ لَا أَجِدُ سَعَةً فَأَحْمِلُهُمْ وَلَا يَجِدُونَ سَعَةً، فَيَشْقَى عَلَيْهِمْ أَنْ يَتَخَلَّفُوا عَنِّي، وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ لَوْدِدتُ أَنْ أَغْزُو فِي سَبِيلِ اللَّهِ، فَأُقْتَلَ ثُمَّ أَغْزُو فَأُقْتَلَ».

أخرجه مسلم في باب الجهاد في سبيل الله.

رواہ البخاری - باب الجهاد من الإيمان وكتاب الجهاد والسير.

رواہ النسائي - باب الجهاد في سبيل الله.



Selon Anas, l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) chaque fois qu'il saluait, saluait trois fois, et quand il prononçait une phrase, il la répétait trois fois.

79-13 (1)

Le Jihâd

Le Jihâd dans le Coran

S. 9 : 29 :

Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu, au jour dernier, qui ne considèrent pas comme illicite ce que Dieu et son Prophète ont déclaré illicite, ainsi que ceux qui, parmi les gens des Écritures, ne pratiquent pas la religion de la vérité, jusqu'à ce qu'ils paient, humiliés, et de leurs propres mains, le tribut.

S. 9 : 41 :

Bondissez légers et lourds, et menez le combat avec vos biens et vos personnes, dans le chemin de Dieu. Cela est votre intérêt, si vous le comprenez.

S. 8 : 39 :

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de luttes doctrinales (guerre civile, désordre civil) et qu'il n'y ait pas d'autre religion que celle de Dieu. S'ils cessent Dieu le verra.

S. 2 : 216 :

Le combat vous est prescrit et cependant vous l'avez en aversion. Peut-être avez-vous de l'aversion pour ce qui est un bien pour vous et de l'attriance pour ce qui est un mal pour vous. Dieu sait et vous ne savez pas.

S. 9 : 111 :

Dieu a acheté aux Croyants leurs personnes et leurs biens contre le Paradis qui leur est réservé. Ils combattront au service de Dieu, tueront et seront tués. C'est là une promesse certaine dont Dieu s'est imposé la réalisation dans le Pentateuque, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle dans ses engagements que Dieu ! Réjouissez-vous du marché que vous avez conclu avec Lui. C'est une réussite parfaite.

S. 9 : 123 :

Ô Croyants ! Combattez les infidèles qui sont près de vous. Qu'ils trouvent en vous de la rudesse ! Et sachez que Dieu est avec ceux qui le craignent.

S. 3 : 169 :

Ne croyez surtout pas que ceux qui ont été tués au service de Dieu soient morts. Pas du tout ! Ils sont vivants. Ils sont pourvus de tout auprès de leur Seigneur.

Autour de l'Islam – III- Allah

S. 3 : 157-158 :

Et si vous êtes tués ou si vous mourez au service de Dieu, c'est une rémission des péchés et une miséricorde divine plus précieuse que tout ce que vous pouvez amasser ; si vous mourez ou si vous êtes tués, c'est toujours devant Dieu que vous serez rassemblés.

S. 8 : 17 :

Vous ne les avez pas tués (vos ennemis). C'est Dieu qui les a tués. Lorsque tu portes un coup, ce n'est pas toi qui le portes, mais Dieu qui éprouve ainsi les Croyants par une belle épreuve. Dieu entend et sait tout.

S. 2 : 217 :

Ils t'interrogeront sur le point de savoir si l'on peut faire la guerre pendant le mois sacré. Dis : "La guerre, pendant ce mois, est une énormité. Mais, détourner les gens du service de Dieu, de la foi en Dieu et en la Mosquée Sacrée, et chasser les occupants [le Prophète et ses compagnons] de ce lieu, est encore plus grave aux yeux de Dieu. Les luttes doctrinales sont pires que la guerre. S'ils le peuvent, ils ne cesseront de vous combattre jusqu'à ce qu'ils vous aient détournés de votre religion. Ceux d'entre vous qui abjureront leur religion mourront infidèles et leurs œuvres en ce monde et dans l'autre auront été vaines. Ils sont les damnés qui resteront éternellement en Enfer".

S. 9 : 5 :

Lorsque les mois sacrés seront expirés, tuez les infidèles partout où vous les trouverez. Faites-les prisonniers ! Assiégez-les ! Placez-leur des embuscades ! S'ils font amende honorable, célèbrent l'office de la prière et payent la dime, laissez-les poursuivre leur chemin ! Dieu est clément et miséricordieux.

S. 8 : 67 :

Aucun Prophète n'a pu faire de prisonniers sans avoir procédé à des massacres sur la terre. Vous recherchez les biens de ce monde alors que Dieu veut vous faire gagner le Paradis. Dieu est puissant et sage.

S. 47 : 35 :

Ne faiblissez pas et ne demandez pas la paix quand vous êtes les plus forts et que Dieu est avec vous ! Il ne vous privera pas des conséquences de vos œuvres.

S. 8 : 69 :

Disposez de ce qui est licite et bon dans le butin que vous avez fait. Craignez Dieu. Dieu est clément et miséricordieux.

S. 8 : 41 :

Si vous croyez en Dieu et à ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur le jour où a été faite la distinction [entre le bien et le mal, l'erreur et la vérité] et où les deux groupes se

rencontrèrent [les Musulmans et les incroyants], sachez que sur le moindre butin que vous aurez fait, un cinquième revient à Dieu, au Prophète, à ses proches, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs. Dieu est tout-puissant.

S. 59 : 8 :

Le butin revient aux émigrés pauvres qui ont été écartés de leur pays et de leurs biens, et qui recherchaient, avec la grâce et l'agrément de Dieu, le triomphe de Dieu et de son Prophète. Ceux-là sont les croyants sincères.

Le Jihâd dans les Hadith

Le Hadith de la Da ‘wa

Ce hadith est la base du discours des islamistes sur l'obligation de la da ‘wa : d'après Abou-Saïd al-Khoudrî – qu'Allah soit satisfait de lui – qui dit : J'ai entendu le Messager d'Allah – qu'Allah le bénisse et lui accorde le salut – s'exprimer en ces termes :

“Celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible, qu'il la redresse de sa main ; s'il ne le peut, que ce soit en usant du langage ; s'il ne le peut, que ce soit en la réprouvant dans son for intérieur : c'est là le moins qu'on puisse exiger de la foi”.

Rapporté par Mouslim

Du combat dans le chemin de Dieu, et du mérite des martyrs

Le hadith : “Le mérite du combat dans le chemin de Dieu Très-Haut et Béni”

Abou-Horaira – que Dieu l'agrée – a rapporté que l'Envoyé de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : “Dieu se porte garant à quiconque partira dans son chemin, n'ayant pour but en partant que le combat dans le chemin de Dieu, une croyance en lui et une croyance en ses Envoyés, il s'engage à le faire entrer au Paradis, ou le rendre chez soi sain et sauf d'où il est parti, avec quoiqu'il a obtenu soit un droit à une récompense céleste ou un butin. Je jure par celui dont l'âme de Muhammad est entre ses mains, il n'y aura aucun guerrier qui sera blessé d'une blessure quelconque sans qu'il vienne au jour de la résurrection portant la même blessure dont sa couleur sera celle du sang et son odeur sera du musc. Je jure par celui dont l'âme de Muhammad est entre ses mains, si ce n'était pas que trop imposer d'excessif aux musulmans, je ne me tiendrais jamais derrière une troupe

qui combat, mais je ne trouve pas la puissance à les porter à ce dont ils ne sont pas capables pour qu'ils ne restent pas derrière moi à cause de leur incapacité. Je jure par celui dont l'âme de Muhammad est entre ses mains, j'aurais bien souhaité à combattre dans la voie de Dieu pour être tué, puis combattre après que je sois ramené à la vie, puis être tué de nouveau".

Rapporté par Moslim (Chap : "Du combat dans le chemin de Dieu")

Le hadith : "De celui qui meurt en témoignant qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu"

Abdullah le fils de Amr Ben Al-Ass – que Dieu l'agrée – a rapporté que l'Envoyé de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : "Au jour de la résurrection, Dieu délivrera un homme de mon peuple devant toutes les créatures. Il étalera les quatre-vingt-dix neuf registres de cet homme dont chacun d'eux sera à perte de vue. Puis il l'interrogera : "Renies-tu ceci ? Mes scribes étaient-ils injustes ?" – Non Seigneur, répondra-t-il. "As-tu une excuse ?" reprendra Dieu. – Non Seigneur. "Si, poursuivra Dieu, tu as une bonne action et tu seras jugé équitablement". On lui fera sortir une petite carte où on pourra lire : "Je témoigne qu'il n'y a autre divinité que Dieu, et je témoigne que Muhammad est son serviteur et son Envoyé". Dieu lui dira alors : "Assiste à ta balance". – Seigneur, dira-t-il, qu'elle est cette petite carte avec tous ces registres ? "On ne te fera pas tort", répondra Dieu. Ensuite les registres seront mis dans un plateau et la petite carte dans l'autre qui fera pencher la balance. Rien ne sera plus lourd que le nom de Dieu.

Rapporté par Al-Tirmizi dans son "Al-Jameh Assahih"

Le hadith : "Je vous prends à témoin que j'ai pardonné à mon adorateur autant qu'il y a entre les deux bouts des registres"

Anas Ben Malek – que Dieu l'agrée – a rapporté que l'Envoyé de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : "Les deux anges scribes porteront devant Dieu tout ce qu'ils ont inscrit le jour et la nuit, et que Dieu trouve du bien dans le début et la fin des registres, sans que Dieu Très-Haut dise : "Je vous prends à témoins que j'ai pardonné à mon adorateur tout ce qui se trouve entre les deux bouts des registres".

Rapporté par Al-Tirmizi
(Sunan, Chap. "Des funérailles")

Tradition musulmane, choix de al-Hadith par El-Bokhari, Droit Pénal

“La colère de Dieu s’abattra sur celui dont la poitrine s’ouvre à l’infidélité”.

Coran, 16 : 106

	(irtadd) Apostasie - Renoncement - Abjuration
<td>Renoncer à la foi</td>	Renoncer à la foi

59. Il n'est pas licite de verser le sang d'un musulman attestant qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu et que je suis Son Envoyé, sauf dans trois cas : (celui du talion) vie pour vie ; celui de qui commet le crime de zina, et celui de l'apostat qui abandonne la communauté (musulmane). (87-6)

Si on laisse de côté le cas du talion, déjà vu, ce hadith énumère les deux cas où la mort est infligée à titre de b'add. (Il faut y assimiler celui du brigandage à main armée). Dans tous les autres cas, l'homicide est punissable par talion (aussi lorsque la victime est un protégé d'immî).

60. On rapporte que 'Ikrima a dit : On avait amené à 'Alî des zindiqs et il les fit brûler. Ceci parvint aux oreilles d'Ibn Abbâs qui dit : “Si c'eût été moi, je ne les aurais pas fait brûler en raison de ce que l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) l'a défendu. Je les aurais tués en raison de ces paroles de l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) : “Qui change de religion, tuez-le”. (88-2)

Le terme zindîq signifie, en général, “qui ne croit pas à la vie future, ni à la puissance absolue de Dieu” ; il peut désigner l'apostat, l'hérétique, le pyrolâtre, le faux musulman. Il s'agit ici de l'apostat en raison du terme (mourtadd) figurant à la tardjouma. D'autre part : l'Islam est très opposé à la mort par le feu, en théorie, comme en fait, contrairement à la pratique si chère au Christianisme.

Le Jihâd selon le docteur shi'ite al Muhaqqîq al-Hilli (1205-1277)

3- La guerre sainte est un devoir religieux dont l'obligation incombe à tous, mais qui, lorsqu'il est rempli par un nombre suffisant de personnes, cesse pour les autres membres de la communauté.

4- La guerre sainte n'est obligatoire que lorsque l'imâm manifeste sa présence, ou en présence d'un mandataire délégué par ce personnage, à cet effet.

5- L'obligation incombe aux personnes spécialement désignées par l'imâm dans l'intérêt de la communauté ; à toute personne même non désignée, quand le nombre des guerriers musulmans est trop faible pour permettre de repousser l'ennemi ; enfin, à toute personne qui a fait le vœu, le serment ou la promesse de prendre part à la guerre sainte.

6- Il est permis à tout Musulman se trouvant en pays ennemi d'aider les habitants à repousser les assaillants, quand le Musulman peut craindre pour sa sûreté personnelle ; seulement ce fait ne constitue pas le cas de guerre sainte.

11- Le père et la mère ont le droit de s'opposer au départ du fils pour la guerre sainte, tant que le fils n'est pas nominativement désigné par l'imâm...

16- Toute personne non désignée nominativement par l'imâm peut s'acquitter de l'obligation de la guerre sainte par mandataire.

17- Il est interdit de faire la guerre sainte pendant un des mois sacrés, à moins que l'ennemi ne commence lui-même les hostilités pendant ce temps, ou que sa foi ne lui recommande pas la même abstention.

18- Il est permis de combattre sur le territoire sacré quoique cela ait été autrefois interdit : mais le Coran y autorise.

19- Toute personne professant l'islamisme doit, d'obligation, **quitter le territoire possédé par les infidèles**, quand elle ne peut exercer publiquement son culte, et toutes les fois qu'elle n'est pas empêchée de se retirer. L'obligation de demeurer éloigné persiste tant que dure la possession du territoire par les infidèles...



Le Jihâd entre Musulmans

selon Ibn Taïmiya (1309-1314)

Tout individu ou toute collectivité qui l'entreprennent se trouvent placés entre deux sublimes alternatives : la victoire avec le triomphe, ou la mort du martyr avec le paradis. Tout être doit vivre et mourir : or, c'est dans le jihâd qu'il peut vivre et mourir au mieux de son bonheur dans cette vie et dans l'autre. Négliger le jihâd, c'est perdre ou compromettre ces deux formes du bonheur.

Il est des gens qui s'acharnent à vouloir accomplir les œuvres les plus astreignantes pour leur religion et les plus préjudiciables à leur prospérité matérielle, en dépit de l'utilité minime qu'ils en peuvent retirer, alors que le jihâd est beaucoup plus profitable et plus utile que toute autre œuvre pénible. D'autres, par souci de perfectionnement intérieur, s'imposent des rigueurs qui vont jusqu'à la mort ; la mort du martyr, tout en étant plus facile, est bien supérieure à toute autre...

Le Prophète disait : "Je suis le prophète de la clémence, je suis le prophète du carnage". – "Je suis un rieur sanglant". Sa communauté est une communauté de juste milieu. Dieu a dit : "Les compagnons sont terribles aux infidèles et pleins de tendresse entre eux ; tu les verras agenouillés, prosternés, recherchant la faveur de Dieu et sa satisfaction" (XLVIII, 29). – Dieu a dit : "Humbles envers les croyants et fiers envers les infidèles" (V, 59).

Abû Bakr et 'Umar, une fois investis du pouvoir, furent deux chefs parfaits. La douceur et la violence que l'on attribuait, à l'époque du Prophète, respectivement à l'un et à l'autre s'équilibraient si harmonieusement que le Prophète a pu dire : "Inspirez-vous de ceux qui viendront après moi, Abu Bakr et 'Umar". Abû Bakr fit preuve, en combattant les gens de la ridda [guerre intestine] ou d'autres ennemis, d'un courage supérieur à celui de 'Umar ou des autres Compagnons...

La guerre, [défensive] est une lutte pour la religion, l'honneur et la vie ; nul n'a le droit de s'y soustraire. Quand elle est offensive, par contre, elle est laissée à notre libre décision et n'a d'autre but que de propager la religion, d'en assurer le triomphe ou de jeter l'épouvante dans les rangs de l'ennemi...

Toute minorité rebelle qui, tout en appartenant à l'Islam, refuse de se soumettre à une obligation légale universellement admise, doit, selon l'avis de tous les Musulmans, être combattue afin que la religion tout entière soit à Dieu...

'Ali rapporte : "J'ai entendu le Prophète dire : Sur la fin des temps surgiront des jeunes gens aux rêves chimériques, qui proféreront les paroles les meilleures, mais dont la foi n'ira pas plus loin que le gosier. Ils quitteront la religion comme la flèche quitte l'arc. Partout où vous les trouverez, tuez-les. Celui qui les tuera sera récompensé le jour du jugement".

Dans une version rapportée par Muslim, le Prophète dit : "Ma communauté se scindera en deux partis. Entre ces deux partis surgiront des hérétiques (mariqa). Celui des deux partis qui aura le droit pour lui se chargera de les tuer". Or, ces hérétiques sont ceux-là mêmes que l'émir des croyants 'Ali a massacrés, lors de la scission entre Irakiens et

Syriens, et qui s'appelaient les Harûriya. Le Prophète a ainsi montré que chacun de ces deux partis, qui se faisaient la guerre, appartenait à sa communauté, mais que les partisans de ‘Ali avaient le droit pour eux. Il n'a ordonné de combattre que ces hérétiques, qui étaient sortis de l'Islam, s'étaient séparés de la communauté et avaient rendu licites le sang et les biens des autres Musulmans. Or, il est établi, par le Coran, la Sunna et l'ijma, que l'on doit combattre quiconque sort de la loi de l'islam, quand bien même prononcerait-il les deux professions de foi (chahâda).

Ibn Taïmiya (“Siyasa charî'a”, traité de droit public, traduit par Henri Laoust, Institut Français de Damas, Beyrouth, 1948) fut l'ardent propagandiste d'une foi et d'une observance épurées dans la résistance au gouvernement des Tatars encore mal islamisés. Lors des trois invasions mongoles de 1299 à 1303, il prêcha le jihâd dans la mosquée des Omeyyades à Damas en 1300, et était dans l'armée victorieuse à Shabaq en 1303 (il délivra une fetwa dispensant, pour la bataille, de l'observance du jeûne). Il joua un grand rôle dans les trois campagnes de répression menées par les sultans mamluks en 1292, 1300 et 1305 contre les hétérodoxes de tendance shî'ite Nusairis et Rafidites (ancêtres des Druzes) qui, de la montagne, menaçaient la plaine de la Beqaa et soutenaient les Géorgiens, les Arméniens, et les Francs de Chypre. Si les sultans étaient davantage préoccupés de rétablir la sécurité que de promouvoir des conversions, Ibn Taïmiya, dans une fetwa de 1305 délivrée contre les Nusairis définissait les buts du jihâd : “conduire les hommes, dans toute la mesure du possible, vers leur bonheur dans ce bas monde et dans l'autre, et aussi empêcher que ceux d'entre eux que l'on n'arrive pas à convertir soient une cause de dommage pour le reste des fidèles”.

“es-salâm” et “es-sâm”

Aïcha a dit : “Un groupe de Juifs entra chez l’Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) disant : “La mort (*es-sâm*) soit sur toi”. Je compris leur pensée et dis : “La mort soit sur vous et la malédiction !” Le Très Saint Envoyé dit alors : “Doucement, ô Aïcha. Certes, Dieu aime la bienveillance en toutes choses”. Je lui répliquai : “Ô Envoyé de Dieu, n’as-tu pas entendu ce qu’ils ont dit !” Le Très Saint Envoyé répondit : “Ne leur ai-je pas dit : “Et sur vous aussi” ?”

79-22

Les Juifs, au lieu de dire : “es-salâm”, ont dit : “es-sâm”. On prétend aussi qu’il faudrait dire aux infidèles auxquels on ne doit pas donner ce salut, réservé aux croyants : “es-silâm ‘alikoum” : “Que l’échelle te (tombe) dessus”.

Les Juifs à Jérusalem

Jacob tiendrait d’un certain R. Nehoray, de Jérusalem, que le rite, pratiqué au temple de Jérusalem, des libations d’eau et de vin à la Fête des Cabanes avait pour raison qu’“à ce rite étaient présents deux anges dont la fonction était de faire mûrir les fruits et de leur donner une saveur”.

Ce pèlerinage de “Rabbenu Jacob Hassid”, que je ne vois aucune raison de mettre en doute, doit avoir eu lieu, au plus tôt, peu de temps après la conquête de Jérusalem par Saladin, c'est-à-dire après 1187, puisque, auparavant, **sous le régime des Croisés, l'accès de la ville était généralement interdit aux Juifs.**

À propos de Jacob ha-Nazir,
chef d'un courant rival à celui de “Rabed”
(Rabbi Abraham bar David),
il est à l'origine de la Kabbale en Provence.

cf. Gershon G. Scholem : Origines de la Kabbale (1962)

Al-Ghazâli – 1106-1107



Al-Ghazâli (1058-1111)

**“S'il y avait eu un prophète après Mohammad,
c'eût été certainement al-Ghazâli”.**

Ibn al-Subki (mort en 1370)

Al-Ghazâli (Algazel) est un géant de la pensée en Islam, tel Augustin ou Thomas d'Aquin dans le Christianisme.

C'est pourquoi il fut attaqué de toutes parts, à commencer par les Oulémas, les docteurs officiels de l'Islam.

Dans “Erreur et Délivrance” (Al-Munqid min Adâlal), de 1106-1107, en plein drame de la Croisade, qui consterne les Fatimides (“shiites”) d'Égypte comme les Seldjoukides (sunnites d'Iran) qui se haïssent mutuellement, Ghazâli nous offre un joyau du sunnisme.

Il raconte :

...

Autour de l'Islam – III- Allah

“Les religions et croyances des hommes sont diverses. Les courants de pensée de la communauté musulmane divergent. Tout cela forme un océan profond dans lequel la majorité a sombré et dont seule une minorité s'est tirée.

Pourtant, chaque groupe se croit lui seul sauvé. Le Coran savait cela, puisqu'il y est écrit : “Chacun se vante de sa vérité étriquée” (S. 23 : 54).

Pour ma part, dès avant l'âge de 20 ans et durant plus de 30 ans depuis lors, je n'ai jamais cessé de me plonger dans les profondeurs de cet océan des convictions des uns et des autres.

Je m'immerge dans les abîmes de cet océan avec audace, sans aucune crainte et sans sectarisme. Je m'enfonce dans les questions sans réponse ; je me précipite sur les problèmes les plus ardues ; je me lance hardiment dans les précipices intellectuels ; je décortique les positions de chaque secte ; je scrute ce qui est sous-entendu dans les opinions affichées de chaque groupe religieux.

Pourquoi est-ce que je me donne toute cette peine ? C'est pour trier ce qui est futile et ce qui est sérieux, pour dégager le vrai qui se trouve mêlé au faux.

Je ne lâche pas un Occultiste (Bâtinite) avant d'avoir maîtrisé sa position, ni un Intégriste (Zâhirite) sans m'être approprié la sienne.

Je m'oblige à posséder à fond l'idéologie du Rationaliste (Falsaffî).

Je cherche jusqu'au bout quelles sont les conséquences du Cléricalisme (Kalâm) et sa sophistique.

Je tiens à pénétrer le secret des Enthousiastes (Sûfis).

J'étudie soigneusement le comportement du Bigot et en quoi cela lui profite. J'épouse de la même manière l'attitude de l'Athée (Zindiq) négateur, afin de capter les mobiles de son discours provoquant.

Ma soif de saisir, dès mon âge le plus tendre, les réalités profondes des choses, était un instinct, une tendance naturelle qu'Allâh mit en moi, sans que je ne l'aie voulu”.

Ghazâlî, après une brève mais intense crise spirituelle, “maladie” dont une “lumière” de Dieu le “guérit”, reprend tout à zéro et critique à fond tous les courants : Athéisme de la “falsaфа”, Empirisme dominant du “Kalâm”, Idéalisme des Soufis, et Mystique iranienne des Ta'lîmîtes.

Il en conclut que la Régénération Religieuse doit s'appuyer sur un soufisme éclairé, voie royale de l'inspiration surnaturelle, de la connaissance intuitive, celle des secrets des praticiens du “dévoilement” (Mukâshafât). Les précurseurs directs pour lui sont :

1- Makkî : Mort à Baghdâd en 386/996 ; mystique arabe, chef du *madhhab* théologique des Sâlimiyya de Basra. Ghazâlî a transcrit des passages entiers du *Qût al-Qulûb* dans *l'Ihyâ*. *EI*, t. III, p. 185 (4 lignes) ; *GAM*, t. I, p. 200.

2- Muhâsibî : Mort à Baghdâd en 243/857 ; juriste shâfi'ite et ascète. Œuvre maîtresse : *al-Ri'âya li huqûq Allâh*. *EI*, t. III, p. 747 ; Massignon, *Recueil*, p. 49 ; *Essai*, p. 273 ; *GAL*, t. I, p. 199.

3- Junayd : Mort en 289/910. *EI*, t. I, p. 1095 ; Massignon, *Recueil*, p. 49 ; *Essai*, p. 273 ; *GAL*, t. I, p. 199.

4- **Shiblî** : Né à Bagdad en 247/861 ; y mourut en 334/945. *EI*, t. IV, p. 374 ; Massignon, *Passion*, p. 41-43, 306-310.

5- **Bistâmî** : Abû Yazîd mort en 261/877. Célèbre mystique. On ne connaît sa doctrine que par quelques passages de ‘Attar dans sa *Tadhkirat al-awliyâ* (éd. Nicholson, I, p. 134). Cf. également Massignon, *Recueil*, p. 27-33.

Le Pèlerinage Spirituel d’al-Ghazâli

Plus de huit siècles se sont écoulés depuis la mort d’al-Ghazâli, mais le jugement porté par **Ibn al-Subki**, qui naquit deux cent cinquante ans après al-Ghazâli, reste encore le jugement du monde islamique : “S’il y avait eu un prophète après Mohammad, c’eût été certainement al-Ghazâli”. Ibn al-Subki cite également la tradition qui rapporte **un rêve d’al-Shâdilî** – mystique du siècle précédent : le Prophète mettait au défi Moïse et Jésus de trouver parmi leur peuple un juste comparable à al-Ghazâli ; ceux-ci s’en reconnaissaient incapables.

Son ouvrage le plus connu s’appelle *Ihyâ’ ‘Ulûm al-Dîn*, **c'est-à-dire la “Régénération des sciences religieuses”**.

Al-Sayyid Murtadâ (mort en 1791) met ce livre en tête : sa renommée est universelle, comme le trajet du soleil dans sa course ; si bien qu’il est dit : “Quand même tous les autres livres de l’Islam disparaîtraient, si le *Ihyâ’* était conservé on ne sentirait pas la perte de ce qui aurait disparu”.

•••

Ghazâli se résout à quitter sa retraite et à engager la lutte, d’autant que la situation politique, éclaircie, lui était redevenue favorable. Ses amis le persuadent qu’il est le “revivificateur” de l’Islam, celui que Dieu a promis d’envoyer, au seuil de chaque siècle, à son peuple élu. [C'est ainsi que d'après une tradition ash’arite le 1^{er} siècle de l'hégire aurait eu pour réformateur ‘Umar b. ‘Abd al-‘Aziz (Umar II, calife de 717 à 720) ; le 2^{ème} siècle, al-Shâfi’î ; le 3^{ème}, al-Ash’arî ; le 4^{ème}, al-Bâqillânî ; enfin le 5^{ème}, al-Ghazâli]. D’ailleurs l’injonction que lui fait “le sultan de l’époque” de reprendre son enseignement à Nîshâpûr vient appuyer ces amicales pressions. Ghazâli “retourne” au monde, mais l’âme guérie. Il enseigne quelque temps à Nîshâpûr, mais se retire bientôt à Tûs, au milieu de ses disciples. Il y fonde une *madrasa* et une *khângâh* (couvent de sufis). Enfin il meurt en 505/1111.

Si l’on considère le point de vue psychologique, peut-être la conception qu’on se fait de la nature de l’âme peut-elle servir à distinguer les anciens des modernes : pour les premiers jusqu’à Juwaynî compris, l’âme “est constituée par des corps subtils entremêlés aux corps sensibles” (*Irshâd*, trad. Luciani, p. 320), tandis qu'à partir de Ghazâli, l’âme est considérée comme immatérielle.

Ibn Khaladoum dans son “Muqaddima” (discours sur l’histoire universelle), de 1377, dit : “Ghazâli est le premier qui ait écrit selon la méthode des Modernes”.

Chronologie des “Revivificateurs”

	Mort
Mohammad	632
Abd al-Aziz	720 (85 H)
Al-Shâfi’î	820 (182 H)
Al-Ash’arî	935 (294 H)
Bâqillânî	1013 (370 H)
Ghazâlî	1111 (464 H)
Juwainî	1085

Al-Ghazâlî : “Hudjat al-Islam”

L'attitude de Ghazâlî devant le problème de la connaissance entraînait non seulement la condamnation des “philosophes” pour qui la raison était le critère suprême, mais ébranlait aussi les positions des théologiens spéculatifs, qui cherchaient dans la raison seule la confirmation de toutes les vérités révélées. La démonstration de leurs thèses, justes en elles-mêmes, était entachée du même vice que celle des philosophes. La certitude intellectuelle leur manquait au même titre.

D'où la double opposition de la routine philosophique et de la tradition dogmatique que Ghazâlî rencontra.

Toute sa vie, l'imam eut à lutter contre les tendances des mûtekallimines à transformer les croyances grossières de la foule en un système d'articles de foi logiquement démontrés et contre la prépondérance injustifiée dans l'Islam du *fikh* (droit) qui menaçait de convertir la religion en un code juridique.

Pour Ghazâlî, la vraie religion de Dieu n'a rien à voir avec les subtilités du kalam qui “trouble et égare plus souvent qu'il n'éclaire”.

Le plus important des livres de philosophie critique de Ghazâlî est son traité du *Tahafut al falasifah* ou “Vanité des philosophies”. Il est dirigé contre l'école des “philosophes” hellénisants. Ghazâlî divise les propositions des philosophes en deux catégories. Les unes sont fausses ; il le démontre. Les autres sont vraies, mais leurs auteurs ne sont pas capables de les prouver.

Dans le camp des “philosophes” et de leurs descendants spirituels, rationalistes de toutes nuances, on n'a jamais pardonné à Ghazâlî d'avoir détrôné la raison. Une sorte de cabale se forma contre lui, assez semblable à celle dont, plusieurs siècles plus tard, et à peu près pour les mêmes motifs, J.-J. Rousseau fut victime de la part des philosophes. On accusa Ghazâlî d'hypocrisie et des pires perversités.

C'est par des exemples familiers, par des paraboles charmantes que Ghazâli démontre l'impossibilité logique de construire un système cohérent sur les seules données de la raison.

Voici, à titre d'exemple, deux jolies paraboles.

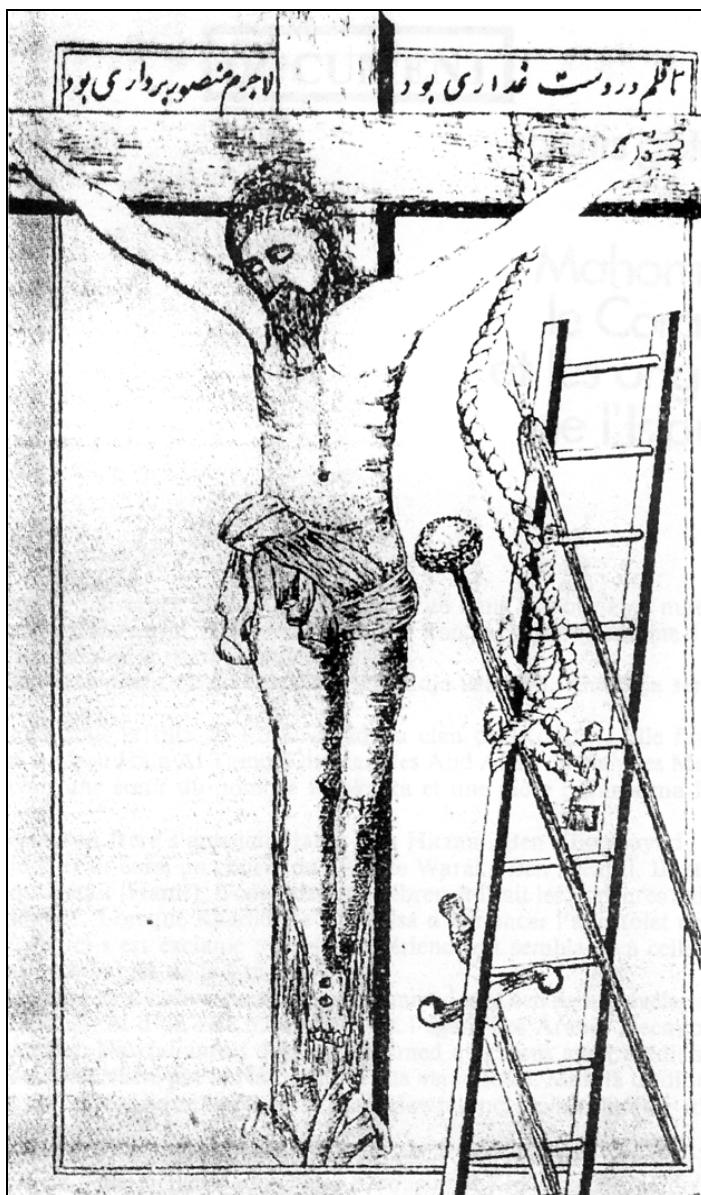
• “Quelques aveugles, raconte Ghazâli, qui n'avaient jamais vu d'éléphant et qui n'en connaissaient même pas la description, apprirent un beau jour qu'un animal de ce nom était venu dans leur ville. Afin de s'en faire une idée, ils se mirent à le tâter. Le premier tomba sur une de ses pattes, le deuxième sur ses défenses, et le troisième sur son oreille. Quand on leur demanda une description de l'animal, l'un dit : l'éléphant a la plus grande ressemblance avec une colonne ; l'autre réfuta cette opinion en affirmant qu'il est comme un pieu ; le troisième enfin soutint qu'il est une sorte de pavillon large et dur, chacun selon le membre qu'il avait palpé. Ces trois aveugles, poursuit Ghazâli, avaient raison chacun à sa manière, chacun disait vrai pour un membre, mais l'ensemble échappait à leur connaissance. Il en est ainsi pour la plupart des questions qui font l'objet de nos discussions.”

• “Voyez, dit-il, ces malheureux astronomes et médecins qui, privés de la connaissance de Dieu, ne s'appuient que sur les étoiles et sur les choses physiques. Ils ressemblent à cette fourmi qui, voyant marcher le calame (plume de roseau) sur le papier, croit que l'écriture vient du calame. C'est à ce degré inférieur que se trouve le physicien qui attribue toutes choses à la chaleur et au froid, à l'eau et à la terre. Une autre fourmi, en examinant les choses avec plus d'attention, reconnaît que le mouvement du calame ne vient pas de lui-même, mais suppose que le calame marche par la volonté du doigt. Cette seconde fourmi dira à la première : tu crois que ces lettres viennent du calame ; il n'en est pas ainsi, c'est du doigt qu'elles viennent.

Ce degré est celui des astrologues, qui rapportent l'administration des choses aux étoiles. Le physicien qui attribue le gouvernement des êtres à la nature dit vrai d'une certaine manière, car, sans physique, il n'y aurait pas de science médicale et la loi ne donnerait pas aux médecins le droit de traiter les maladies. Mais, d'autre part, il est dans l'erreur et marche comme un âne boiteux, ne sachant pas que la nature est entre les mains de Dieu et qu'elle doit se tenir à la porte comme l'un de ses moindres serviteurs... L'astrologue, de son côté, voit que le soleil est un astre qui donne la chaleur et la lumière au monde. Sans le soleil, le jour et la nuit n'existeraient pas, les plantes et les graines ne se développeraient pas... Les astrologues, en tout cela, peuvent avoir raison, mais ils ont tort lorsqu'ils rapportent ces données à toutes choses et ne se rendent pas compte que celles-ci sont en définitive dans la main de Dieu, comme le marque la tradition du Prophète : le soleil, la lune et les étoiles obéissent à Son commandement”.

“Les vérités consacrées par la raison ne sont pas les seules, il y en a d'autres, dit Ghazâli, auxquelles notre entendement est absolument incapable de parvenir. Force nous est de les accepter, quoique nous ne puissions les déduire, à l'aide de la logique, des principes connus. Il n'y a rien de déraisonnable dans une supposition qu'au-dessus de la sphère de la raison il y ait une autre sphère, celle de la manifestation divine. Si nous ignorons complètement ses lois et ses droits, il suffit que la raison puisse en admettre la possibilité”.

Husayn Ibn Mansûr Hallâj



**Husayn Ibn Mansûr Hallâj
représenté sous les traits de Jésus crucifié**

En exergue, se lit le vers de Jalâl Rûmî (*mathnawî*) :

*“Chaque fois qu’un juge inique tient la plume,
il y a un Mansûr (Hallâj) qui meurt sur le gibet.”*

Adaptation hindoue d'un canevas occidental faite en 1302/1887 à Bombay.

Lithographié à la page 96 du *Diwân Mansûr Hallâj*.

La Passion de Husayn Ibn Mansûr Hallâj :

Martyr mystique de l'Islam exécuté à Bagdad le 26 mars 922.

Le jour du Covenant (mîthâq).

Mîthâq = Covenant (Qur. VII, 172) :

- 1- Préexistence des âmes (et traducianisme). Imâmites⁴.
- 2- Proclamation de l'autonomie de la raison humaine, de son aptitude à penser Dieu. Mu'tazilites.

3- Signe de la *fitra* (Qur. XXX, 30), marque imprimée dans toutes les raisons, les soumettant à la religion naturelle, au monothéisme. Marque universelle ; Tha'laba, khârijite contre Nâfi' et Ibn 'Ajrad⁵. – Foi incréeé (*îmân qadîm*) selon Muqâtil, suivi par les Hanbalites : "Dieu S'affirmant à Lui-même et à Ses croyants." Dieu veut donc sauver tous les hommes, remarque Ibn Karrâm⁶, puisque "la foi, c'est l'aveu initial de l'humanité (*shahâdat al-dharr*) encore dans les reins d'Adam ; c'est sa réponse "Oui !" ; parole qui subsiste et n'est supprimée que par une déclaration formelle d'athéisme. Antâki observe "le monothéisme, c'est la *hanîfiya*" ; il y a une religion naturelle, gravée chez tous les hommes, base rationnelle pour l'apostolat de l'Islam – *Hanîfiya = ma'rifa aslîya* de Hallâj = *Khalîliya* des hermétistes Harrâniens.

4- Principe divin de ce signe, marque de l'amour immuable, qui prépare tous les prédestinés (musulmans ou non) à l'union béatifique. *Khulla* de Rabâh, Kulayb = *mahabba aslîya* (amour primitif) de Muhâsibî : "Avant qu'Il les créât, Il les a loués ; avant qu'ils Le glorifient, Il les a remerciés". = *Karâma ûlâ* (première miséricorde), *'inâyat al-sabaq* (grâce de la préséance), *i'tizâl al-Haqq bihim* (esseulement de Dieu en eux), *'ahd al-ikhtisâs* (pacte du privilège ; pour les sages, *ahl al-ma'rifa*), déclare Junayd, suivi par Hallâj.

La visite à Jérusalem (la nuit de Pâques et le feu pascal)

"J'ai appris qu'il entra à Jérusalem avec soixante-dix disciples (portant besace) ; c'était au début de la nuit. Il entra dans le sanctuaire (= le Saint Sépulcre)⁷, et vit que les lampes

⁴ Ibn Bâbûyé, *'ilal*, début. – (les âmes créées d'abord *mujarrada*, puis, pour leur éviter l'orgueil, liées à la matière). Doctrine des imâmites et mu'tazilites selon Abû Shakûr Sâlimî.

⁵ Les enfants, même des infidèles, sont saints ; jusqu'à ce qu'ils "s'apostasient" (*farq*, 80 ; Mubarrad, II, 177).

⁶ Premier apôtre sunnite.

⁷ L'église de l'Anastasis était alors, encore, aux melchites : le patriarche melchite, Ilyâs-b-Mansûr (267/880 à 297/909), fit quêter en 881 en France pour le luminaire (des lieux saints), les pauvres et les

étaient éteintes (*al-qanâdîl makhmûda*)⁸. Il demande aux desservants : “jusqu'à quand les laissez-vous éteintes ? – jusqu'au dernier tiers de la nuit⁹ – ce dernier tiers est long à venir, répondit-il” ; et il étendit l'index, en disant “Allâh” ; une lumière sortit alors de son doigt (cf. Beïzâ), qui alla allumer quatre cents lampes, puis revint à son doigt. Et les moines (étonnés) lui demandèrent : “quelle est donc ta religion ? – je suis un *hanîf*, le moindre *hanîf* de la Communauté de Muhammad¹⁰”. Puis Husayn ajouta : “à vous le choix ; si vous voulez, j'entre m'asseoir chez vous ; sinon, je repars – c'est à toi de décider, lui répondirent-ils – j'ai avec moi mes compagnons, et nous avons besoin de quelque chose (= de manger). Ils lui firent alors don de sept bourses d'argent ; il les dépensa en entier pour ses compagnons, et repartit la nuit même”¹¹.

Tous enseignent que le contrôle de l'autorité par les membres de la Communauté, le “rappel à l'ordre”, *amr bi'l-ma'rûf bi'l-ma'rûf wa'l-nahy 'an al munkar*, ne consiste pas à confondre, comme les mu'tazilites, “guerre sainte” et “répression des péchés”. La tyrannie d'un chef musulman n'accuse pas les croyants au dilemme simpliste : se révolter (*khurûj*), ou, si l'on ne peut, “rester assis” (*qu'u'd*), en masquant ses sentiments par la dissimulation méthodique (*taqîya* des Imâmites)¹², – ou en cachant ses préparatifs (*katmân*) jusqu'au moment propice pour la lutte (*shirâ'*, *daf'* et *zuhûr khârijites*). Les sunnites sont tenus de rester soumis à l'autorité musulmane même tyrannique, Hasan Basrî l'a dit et répété ; mais en même temps, il leur est interdit de faire taire leur conscience, leur dégoût explicite et motivé (*katmân al-nasîha*), devant ses crimes.

“Il nous est parvenu¹³ que Husayn-b-Mansûr, comparaissant devant le khalife Muqtadir, lui dit : “Celui qui obéit à Dieu (= le saint), toute chose lui est soumise. Mais, si l'on ne tient pas compte de ce qu'il fait (= de ses miracles) ? – Il y a Celui qui prononce la sentence (*hâkim* = Dieu), celui qui la reçoit (= le saint), et puis le “moyen-terme” (*wâsita*), c'est-à-dire la cause seconde qui transfère la sentence de Celui qui la prononce sur celui qui la reçoit. Si cette application s'exécute iniquement avec l'illusion de l'équité, elle est attribuée extérieurement au “moyen terme”, car Dieu est excepté d'être caractérisé par cette iniquité. Quant à toi (khalife), tu es ce moyen terme qui exécute les sentences de

captifs. Puis elle passa aux jacobites (970), aux géorgiens (et abyssins jacobites), aux grecs (simultanément avec les franciscains) et arméniens.

⁸ Chose anormale, les grands lampadaires étant normalement allumés. Il s'agit donc de l'extinction liturgique du jeudi saint, jusqu'au Sâbt al-Nûr.

⁹ “Jusqu'au sahar” (un peu avant l'aube), corrige Jâmi. Il s'agit du célèbre “feu nouveau” pascal ; considéré comme un miracle par la foule ; Hallâj est ici représenté comme l'ayant anticipé.

¹⁰ *anâ hanîfi, aqall hanîfiyatâ min ummati Muhammad*.

¹¹ Islam d'abord favorable : hadith de Maymûna-bt. Sa'd, *mawlat* du Nabi. “Ba'athû bizayt yusrij fi qanâdîl bayt al-maqdis”. “Importez de cette huile (miraculeuse) qui s'allume aux cierges de Jérusalem, car en recevoir équivaut à une prière faite là qui en vaut mille” (*i'tidâl*, I, 357 ; n° 2894) ; selon Sa'îd b. A'Aziz (m. 167 ; ap. Ibn Hanbal, Ibn Mâjâ) (Ibn Hanbal, *musnad*, VI, 463) – car c'est le lieu de la Résurrection. (Qur. XXIV, 35 fait allusion aussi aux lampes du Saint Sépulcre, et à leur feu sacré, car elles s'allument sans feu naturel (*lam tamissahu nâr !* cf. Clermont-Ganneau).

¹² Déduite de III, 28 ; XVI 108 ; XXI, 64 ; des lettres de Muhammad à Suhayl, et de 'Alî, à Mu'âwiya – Wâjib (Ibn al-Dâ'i, 436) pour les Imâmites : seule, la fraction des 'Abdakîya avoue son loyalisme en se réduisant à vivre de légumes, cessant toute activité sociale, tant que l'imâm légitime n'est pas intronisé (Khashîsh Nasa'i, *istiqâma*... s. v. “Rûhâniyyâ” ; Muhâsibî, *makâsib*, f. 87). Ibn Hanbal n'admet la *taqîya* qu'en pays d'idolâtres.

¹³ Ce fragment anonyme (ms. Londres 888, 330 a-331 a) est donné en tête d'un récit sur la mort de Hallâj dont l'ordre est différent de ceux comparés ici, I, 608-613, et 629-635.

Dieu, le décret de Dieu, sur tel de Ses serviteurs qu'il Lui plaît, en ce qui Lui plaît, comme il Lui plaît. Pour moi, je suis un serviteur d'entre les serviteurs de Dieu, prêt à accepter (*mustaslim*) Son décret (*qadâ*), à endurer (*sâbir*) Sa sentence, et à accepter (*râd*). Fais donc ce pour quoi tu es mû, agis en vue de l'œuvre qui s'opère par toi, mais sois, avec cela, plein de circonspection en ce que tu entreprends et décides, considère les fins dernières de ta charge, pèse ce que ton entendement tiendra pour assuré, et ce qu'il y a dans ta pensée ; alors, si tu vois le bien commun (*salâh*) dans ce qui s'est formulé en toi, va, selon le jugement de ton équité. Pour moi, je ne te critiquerai, ni te blâmerai, pour ton acte, mais je dis avec Abraham : "J'ai tourné mon visage vers Celui qui a formé les cieux et la terre, en m'inclinant (*hanîfa*), et je ne Lui associe pas d'idole" (Qur. VI, 79). "Alors Muqtadir ordonna de l'incarcérer, réunit les juristes et les sûfis en son conseil ; et leur demanda avis sur ce qu'il convenait de faire de lui ; les juristes prononcèrent sur lui l'excommunication (*takfir*) ; les sûfis s'en abstinrent, sans reconnaître, d'ailleurs, que ce que Hallâj avait prêché fût leurs états mystiques (*ahwâl*), ni que ce qui avait été relevé contre lui fût leurs maximes pratiques (*afâl*)."

tafdîl al-râshidîn wa'l-ashâb al-mubashshara : primauté des quatre premiers khalifes et des six autres compagnons privilégiés. Il s'agit des dix privilégiés, des dix "orthodoxes" de l'Islam. Dans la discussion, longtemps indécise, sur leur privilège et leur ordre de primauté, Hallâj est d'un sunnisme particulièrement tranché.

Les voyages et l'apostolat

Hallâj se rendit directement d'Ahwâz en Khurâsân, sans doute à Tâlaqân :

Sympathies acquises, durant leur séjour à la Cour du régent Muwaffaq en Ahwâz, parmi les Hachémites et les officiers turcs initiés à la doctrine secrète de la dynastie Abbasside, c'est-à-dire aux Râwândîya¹⁴, branche des Hanîfiyîn Kaysâniyya. On sait que dès l'origine les Kaysâniyya, utilisant le même vocabulaire technique que les extrémistes shî'ites, opposèrent au principe shî'ite de l'investiture par hérédité, celui de l'investiture par testament ; qu'un de leurs premiers docteurs, Abû Riyâh Maysara, le mawlä d'Umm Salama, l'appliqua en arbitrant pour les Abbassides contre 'AA.-b-Mu'âwiya. Les Râwândîya¹⁵ attribuaient l'autorité suprême à trois personnages associés et "apotropéens" : "Adam, al-Rabb, Jibrâ'il" (= le prophète, l'Imâm et le missionnaire = Mîm, 'Ayn et Sîn du gnosticisme shî'ite). Cette doctrine est à la base du symbolisme des noms de règne des premiers Abbassides, et elle explique leurs difficiles règlements de succession, depuis l'assassinat de leur missionnaire Abû Muslim (noter qu'en 135, c'est de Tâlaqân que partit le mot d'ordre contre lui) ; si Mahdi revint au principe de l'Imâmat héréditaire, préparant ainsi Ma'mûn qui renonça à la doctrine en voulant restituer le trône au prétendant shî'ite 'Ali Ridâ (202), nous savons qu'il y avait encore des théologiens

¹⁴ Voici les noms des premiers chefs Râwândîya vénérés par la branche abbasside : 'Uthmân-b-Nahîk 'Akhî (= Adam) et Haytham-b-Mu'âwiya 'Atakî Azdî Marwazî (m. 156) (= "Jibrâ'il"). Et Harb-b-'AA. Râwandî (m. 148 tiflis), éponyme de la porte Harb (quartier Harbiyya, peuplé de hanbalites), à Bagdad ; où il y avait peut-être encore des Râwândîya dans sa clientèle.

¹⁵ Abû Khâlid voulait que 'Isä-b-Mûsâ (m. 158) fut l'Imâm (partisans jusqu'au temps de Nawbakhtî, *fîraq*, p 45) ; contre Abû Hurayra M-b-Farrûkh Râwandî (m. 171) ; et Alî-b-'Isä-b-Mâhân (m. 198) qui défendit la doctrine nouvelle du calife Mahdî (Nawb., p.42).

Hanîfiyîn (= Râwandîya) au temps de Hallâj, partisans d'un Imâm non-fâtimite¹⁶ ; tel A. Hy. M-b-Bahr Nurmâshirî (m. vers 290 ; de Ruhna), qui enseigna en Kirmân et Sijistân, et fut combattu par l'extrémiste ishâqî Garmî¹⁷.

L'hypothèse d'une influence des Râwandîya sur Hallâj l'induisant à aller à Tâlaqân, lieu prophétisé de leur apparition, rendrait aussi compte du fait étrange des termes techniques "Sînîya" employés par Hallâj et qui l'ont fait prendre, dès son vivant, pour un shî'ite ; il les aurait empruntés, non pas à des Sînîya shî'ites (Ishâqîya, Ismaëliens), mais à des Sînîya sunnites, les Râwandîya.



Hallâj crucifié

(miniature illustrant un vers de la *hadiqé* de Hakîm Sanâ'i)

¹⁶ Partisans, soit d'un descendant direct d'Ibn al-Hanafiya (leur 6^{ème} Imâm, mort vers 210 : H-b. 'Alî-b-H- b-'Alî (cf. 'umda, ms. P. 2021, f- 218 a) considéré comme le mahdi, ce qui paraît avoir été tout au début la thèse des Qarmates (Bernard Lewis, *The origins of Isma'ilism*, 78-79), soit d'un Abbasside, soit d'un Mahdi mystique.

¹⁷ Cet "hanafisme" qarmate explique-t-il certains traits de Hallâj (*ana aqall hanîf*, prière aux *maqâbir al-Shuhadâ' al-hanafiyîn*) ? Dans l'émeute de Râwandîya de Bagdad sous Mansûr, racontée par Madâinî à sa manière, retenons le trait, bizarrement repris de la légende d'Ibn Saba, de ces fanatiques qui déclarent que leur Imâm, qui va les supplicier, conserve toute leur adoration ; trait qui a pu être confondu à Tâlaqân, avec la doctrine hallagienne de mourir anathème pour la loi.

Mahomet Sensuel

“Les plaisirs de l’odorat sont particuliers à l’homme ; car je n’y comprends point les émanations olfactives par lesquelles il juge de ses aliments, et qui lui sont communes avec la plupart des animaux.”

“L’homme seul est sensible aux **parfums**, et il s’en sert pour donner plus d’énergie à ses passions.

Mahomet disait qu’ils élevaient son âme vers le Ciel.

Quoi qu’il en soit, leur usage s’est introduit dans tous les cultes religieux.”

Bernardin de Saint-Pierre,
Études sur la Nature, 1783

Janna (Éden)

« Le sort des bons sera la paix éternelle et l’éternelle joie dans un paradis de plaisir, au milieu d’arbres touffus, de sources jaillissantes, de rivières roulant une eau incorruptible, de rivières de lait d’une saveur inaltérable, de rivières d’un vin délectable, et de rivières de miel clarifié ; et là, reposant sur des couches tissées d’or, les uns vis-à-vis des autres, ils n’éprouveront ni l’ardeur du soleil, ni la morsure du froid. Au-dessus d’eux, tout près, seront les ombrages du jardin, et les arbres pencheront leurs fruits, pour qu’ils puissent les cueillir. Ils auront des vêtements de satin vert brodé, et de brocart, ils porteront des bracelets d’argent. Autour d’eux circuleront des échansons, éternellement jeunes, portant gobelets, aiguères et coupes de vin ; ils n’éprouveront à boire ni mal de tête ni trouble d’esprit. Ils auront des fruits, dattes, raisins, grenades, bananes, à leur goût, et de la chair de volaille selon leur désir, et pour épouses, des jeunes filles aux yeux de gazelle, pures comme des perles dans leur nacre, vierges au regard modeste et à la poitrine haletante, d’une jeunesse éternelle. Telle sera la récompense de leurs actions ».

Coran

Juger sur les apparences ?

Pour éviter d'être déçu, il vaut mieux regarder le contenu. Ce principe est illustré par un célèbre personnage du folklore turc : **Nasreddin Hodja** (hodja signifie "enseignant"). Il est "à la fois rusé et naïf, sage et fou [...]. Religieux, il a cependant des travers humains". On l'a présenté comme "la victime invincible de l'ironie du sort".

Dans l'un des contes, le Hodja est invité à dîner chez un notable ottoman :

"Maladroitement, [Nasreddin] descend de sa monture et frappe quelques coups à la porte imposante. Lorsqu'on vient lui ouvrir, il remarque que la fête a déjà commencé. Mais, avant qu'il ait pu se présenter, son hôte, voyant ses vêtements salis par le voyage, lui fait sèchement remarquer que les mendiants ne sont pas les bienvenus".

Nasreddin retourne à ses bagages et "se revêt de sa plus belle tenue : une magnifique robe de soie, ornée de fourrure, et un monumental turban de soie. Ainsi paré, il revient frapper à la porte."

"Cette fois, son hôte l'accueille à bras ouverts [...] et les serviteurs placent devant lui des plats délicats. Nasreddin Hodja verse alors un bol de soupe dans une poche de sa robe. À la stupéfaction des invités, il met des morceaux de viande grillée dans les plis de son turban, puis, devant son hôte horrifié, passe la fourrure de sa robe dans un plat de pilaf en murmurant : "Mange, fourrure, mange !"

"Que fais-tu donc ?" demande l'hôte. "Mon cher, répond le Hodja, je nourris mes vêtements. À en juger par la façon dont tu m'as traité il y a une demi-heure, il est clair que ce sont eux, et pas moi, qui sont l'objet de ton hospitalité !"

John Noonan, Les contes du Hodja,
Aramco World, septembre-octobre 1997

Les successeurs du Prophète

632 : mort de Mohammad.

1- Abou Bakr (beau-père), 632-634.

2- Omar, 634-644.

3- Othman (gendre), 644-656.

657 : séparation des Kharéjites (schisme).

4- Ali (cousin/gendre), 656-661.

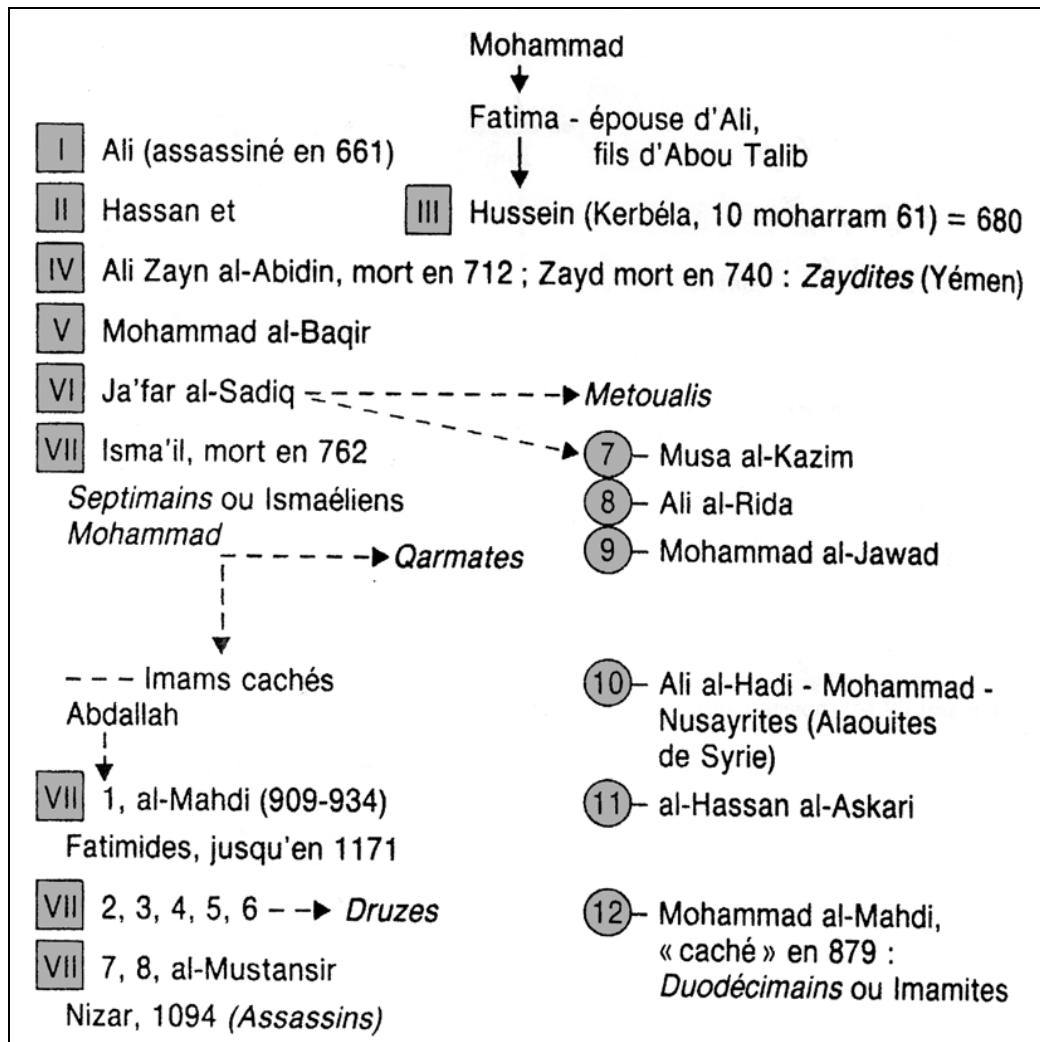
5- 661 : Moawiya, début de la dynastie Ommayade à Damas, jusqu'en 750 (mais Espagne 756-1031).

Yazid Moawiya est le petit-fils d'Abd Manaf, arrière-grand-oncle du Prophète par les femmes et les hommes.

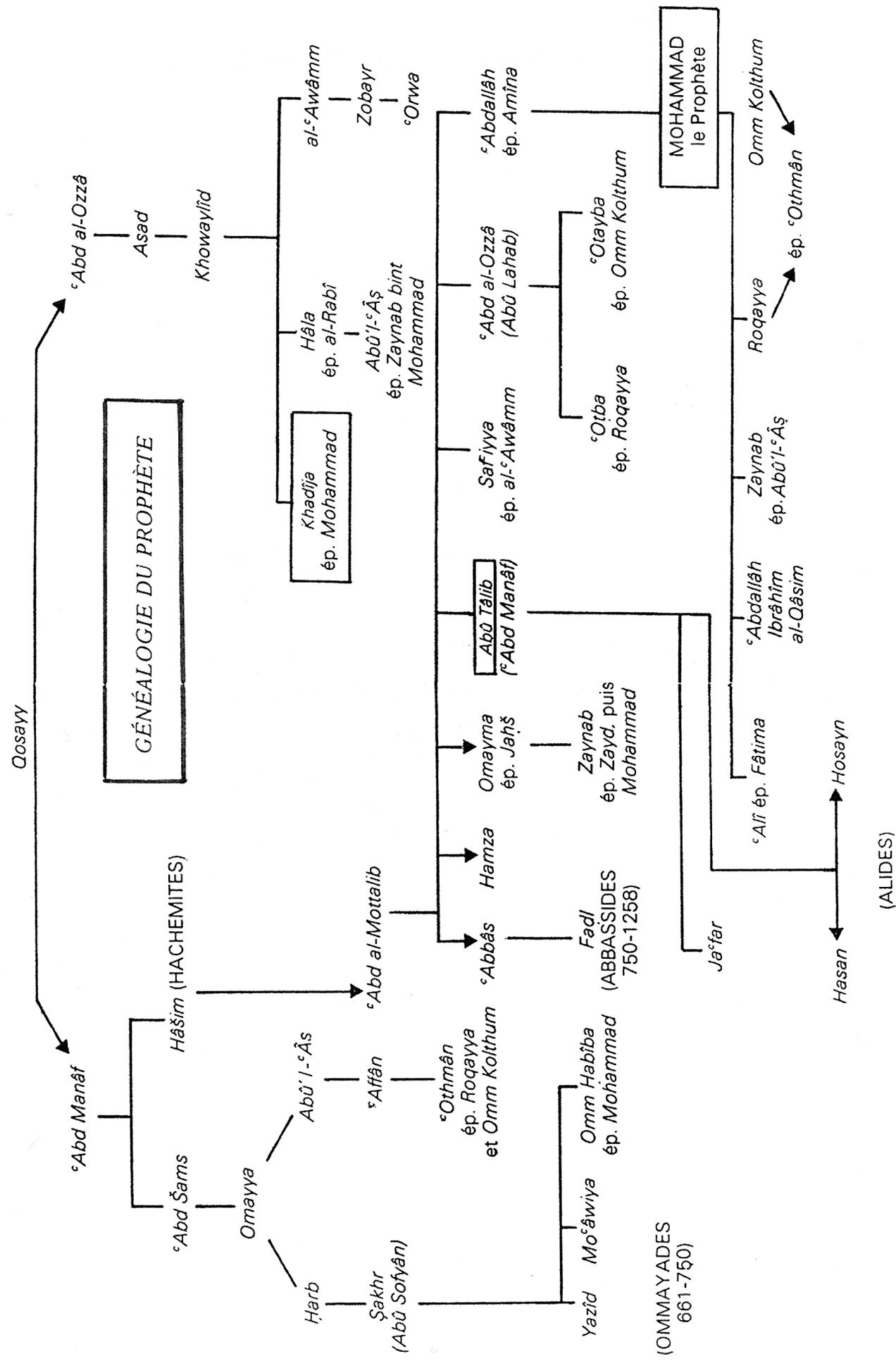
6- 750-1258 : Abbassides de Bagdad.



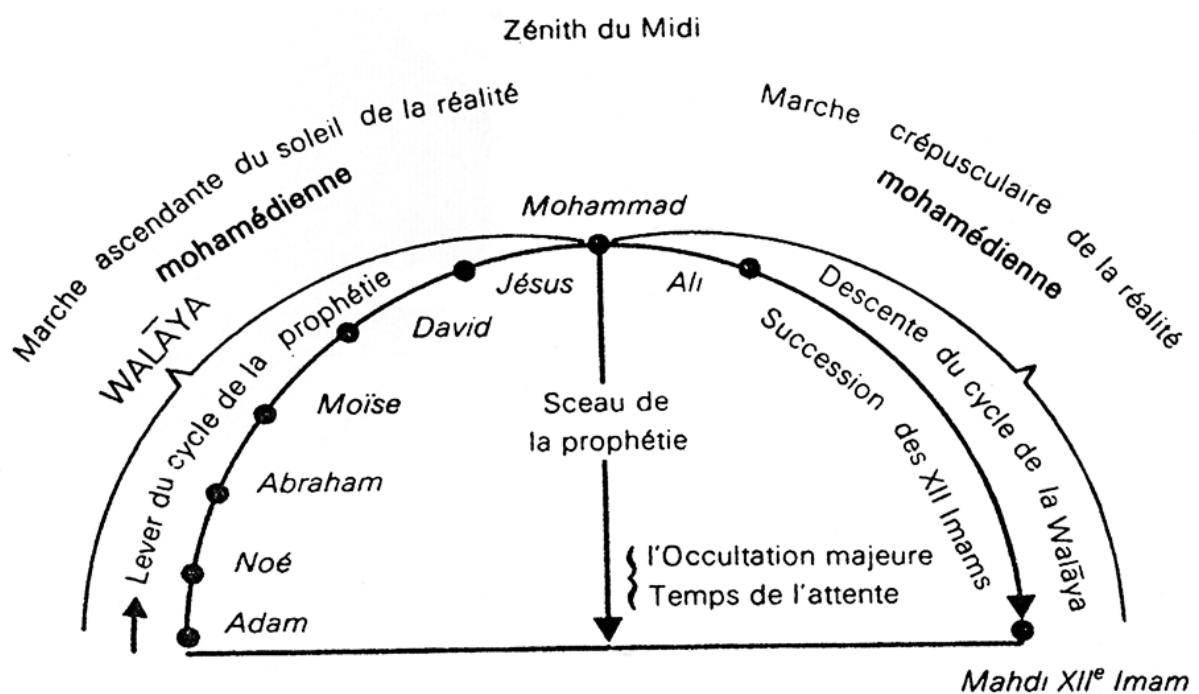
Tableau des Imams chi'ites et des sectes



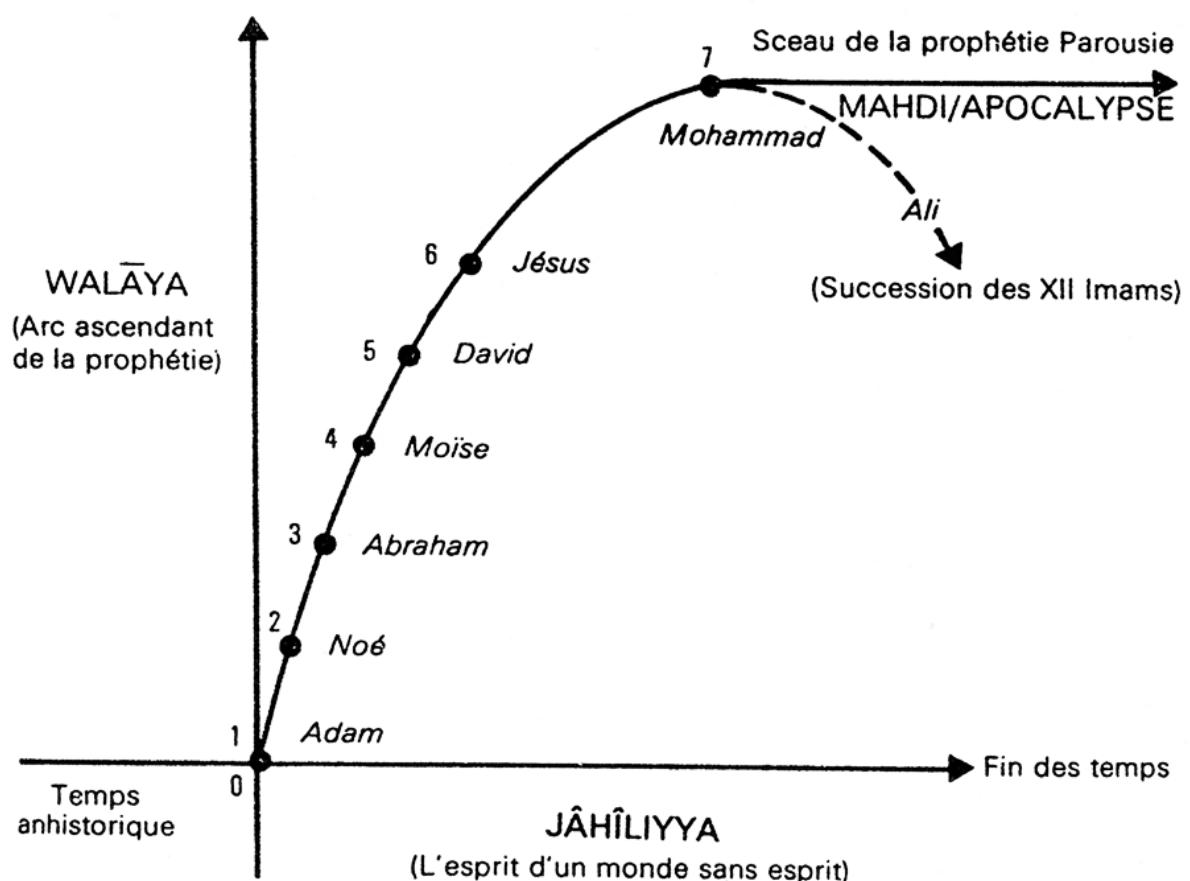
Autour de l'Islam – III- Allah



Le Cycle de la prophétie



(D'après Daryush SHAYEGAN)



Les Saints Musulmans

Hégire

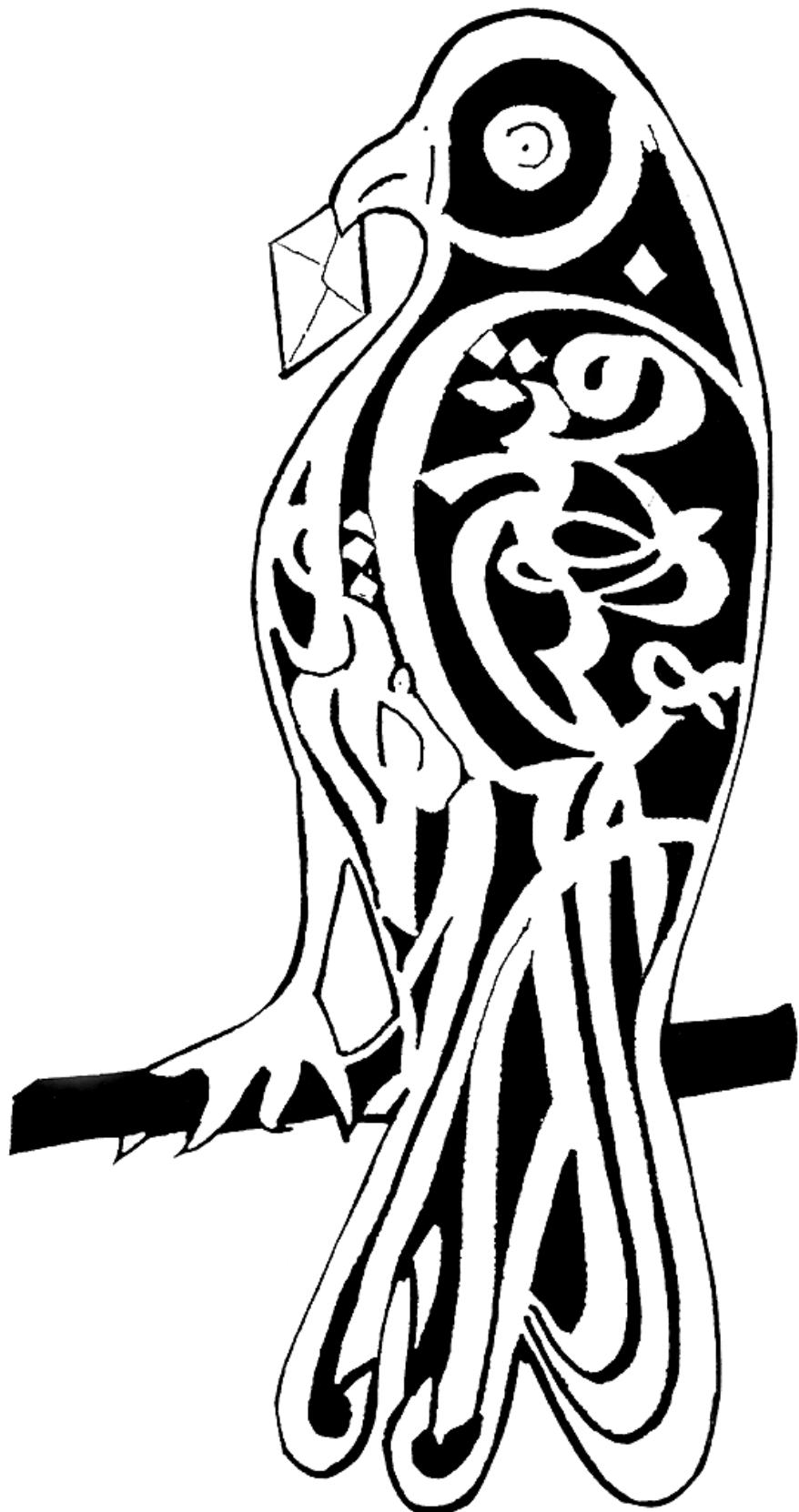
618

620-750

Ibrahim fils d'Adham	777
Râbi'a	801
Foudhayl le coupeur de routes	803
Bichr le va-nu-pieds	841
Mouhâsibi	857
Dzoûl noûn l'Egyptien (al-Miçri)	859
Sari al Saqathi	870
Yahya ibn Mou'âdz al Râzi	872
Bayazid de Bisthâm (Bisthâmî)	875
Aboûl Hasan al Noûri	907
Soumnoûn l'Amoureux	915
Hallâj	922
Chiblî	945
Les Fous de Dieu Hamidoûn Jaççar (885)	
Malâm Derviches- Soufîs	
Aboû Madian	1197
Aboûl'abbas Sabti	1205
Hirrâli	1240
Théoricien du soufîsme : Ibn Arabî	1240
Al Roûmi (fondateur des derviches tourneurs)	1273

750-950

1175-1275



**Oiseau porteur de message au mystique
Abd-el-Qadir-el-Jilani (4^{ème} s.)**

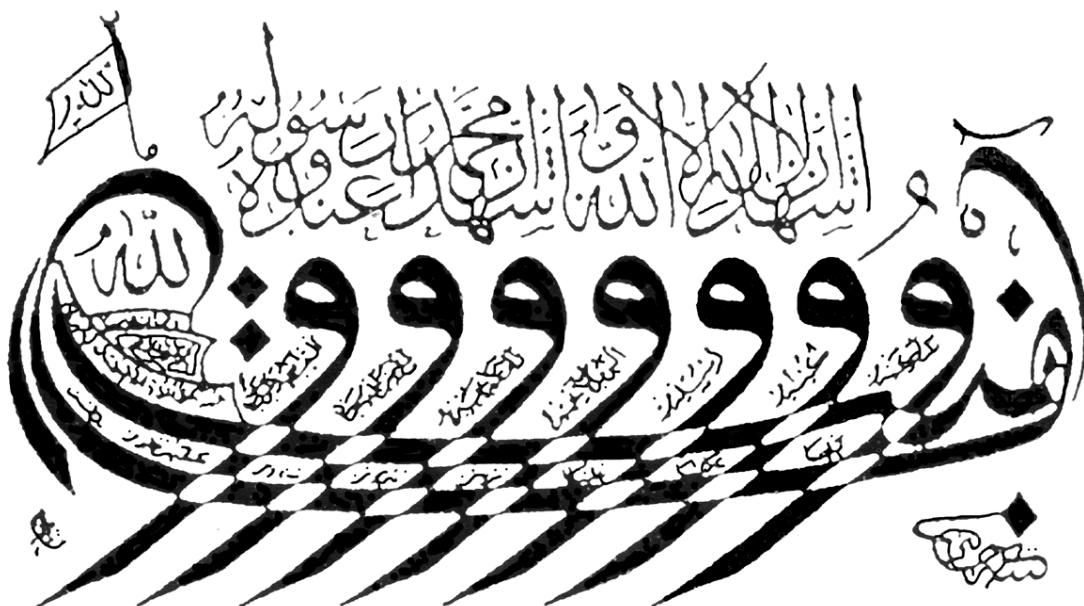
Alî Allah



*Asigin Diyarina ya derdine derman, Alî ;
Yanmisin Askina dugözlerim kurban, Alî.*

*Un hymne vers ta demeure
Est baume pour ma douleur, Alî !*

*Je suis feu d'adoration,
Mes deux yeux sont l'oblation, Alî !*



Nef arabe algérienne et turque des VII Dormants



Mahomet Géant



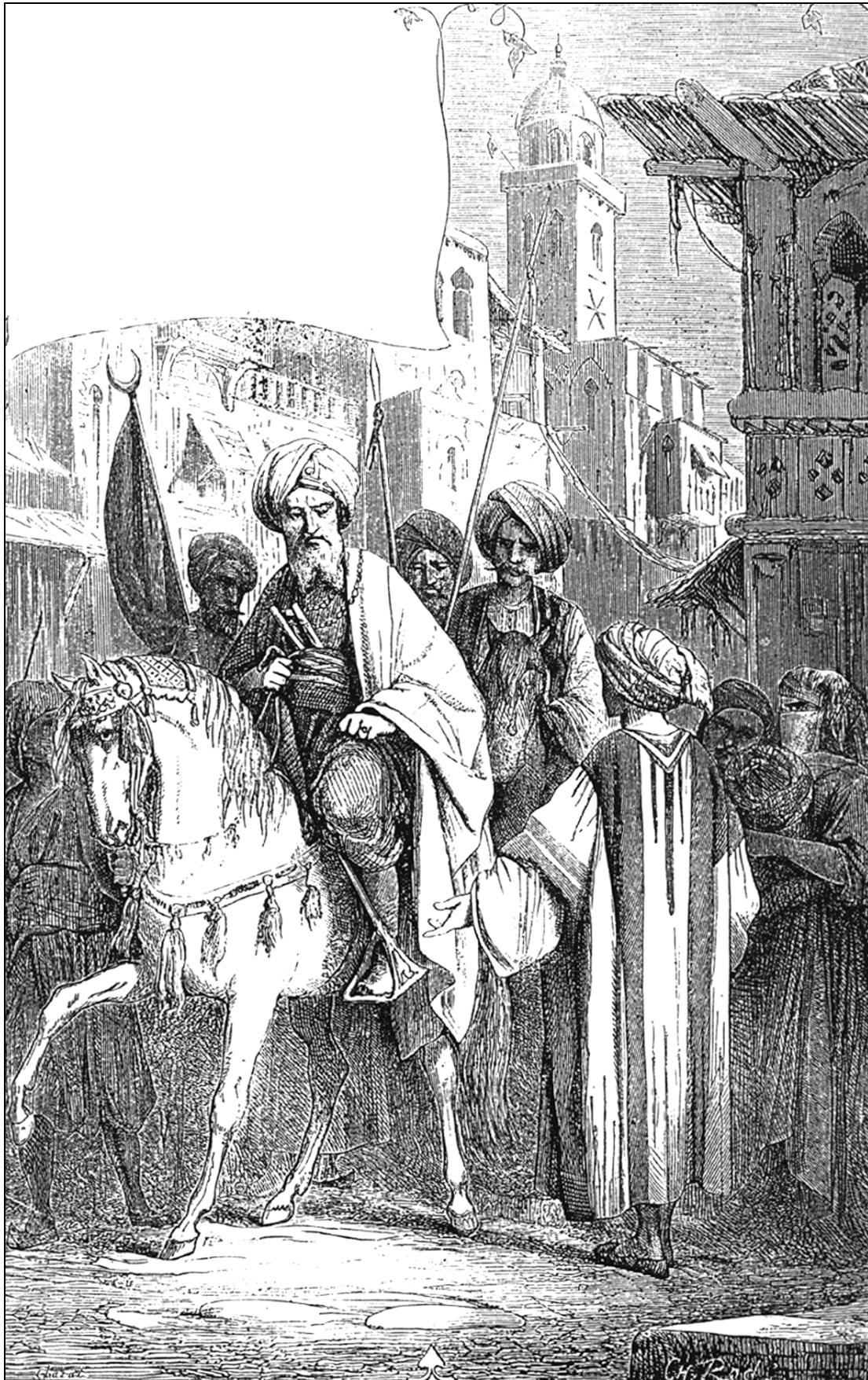
Mohammed, brandissant le texte du Coran (gravure du 19^{ème} siècle)



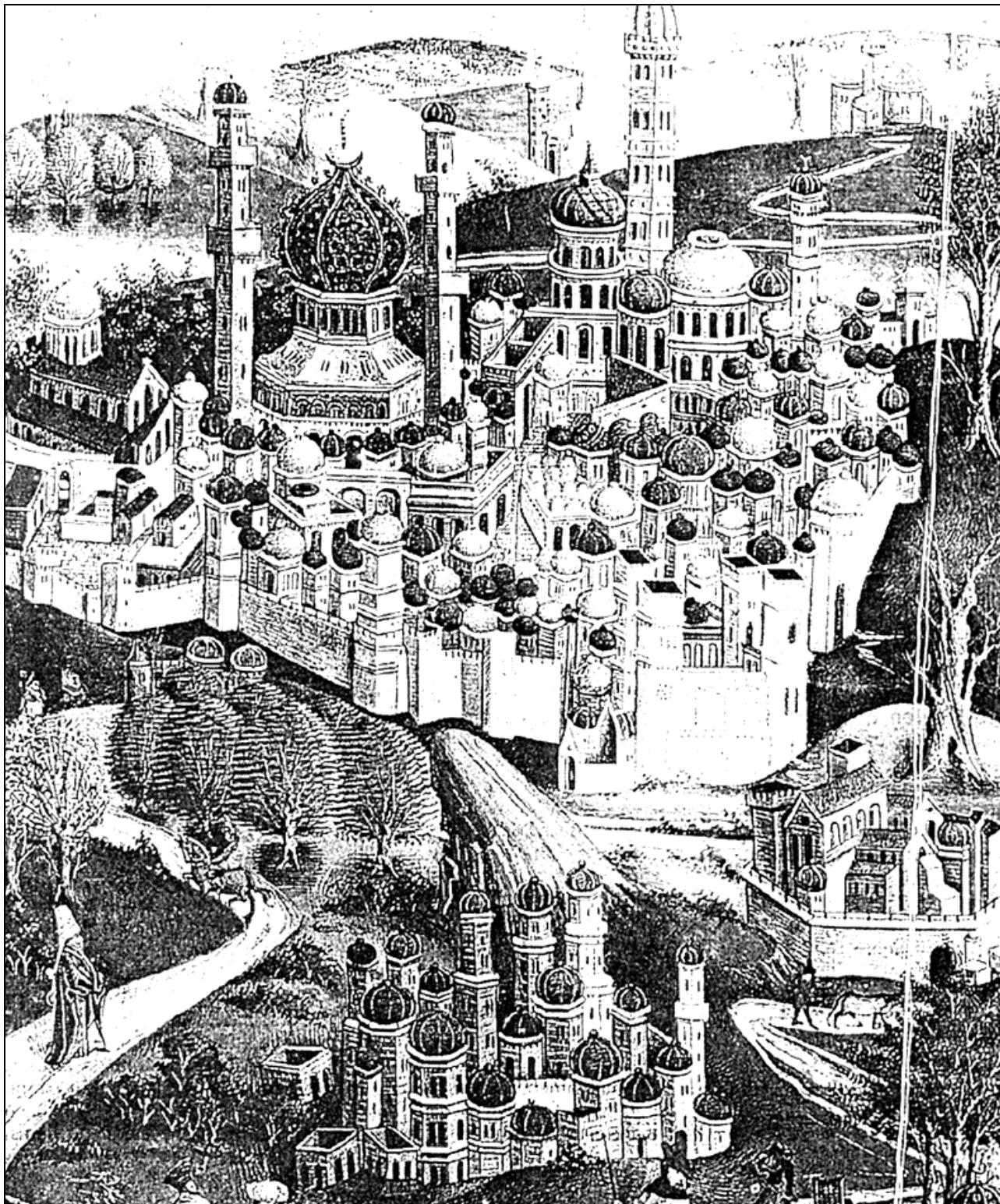
L'Hégire, Fuite de Mahomet



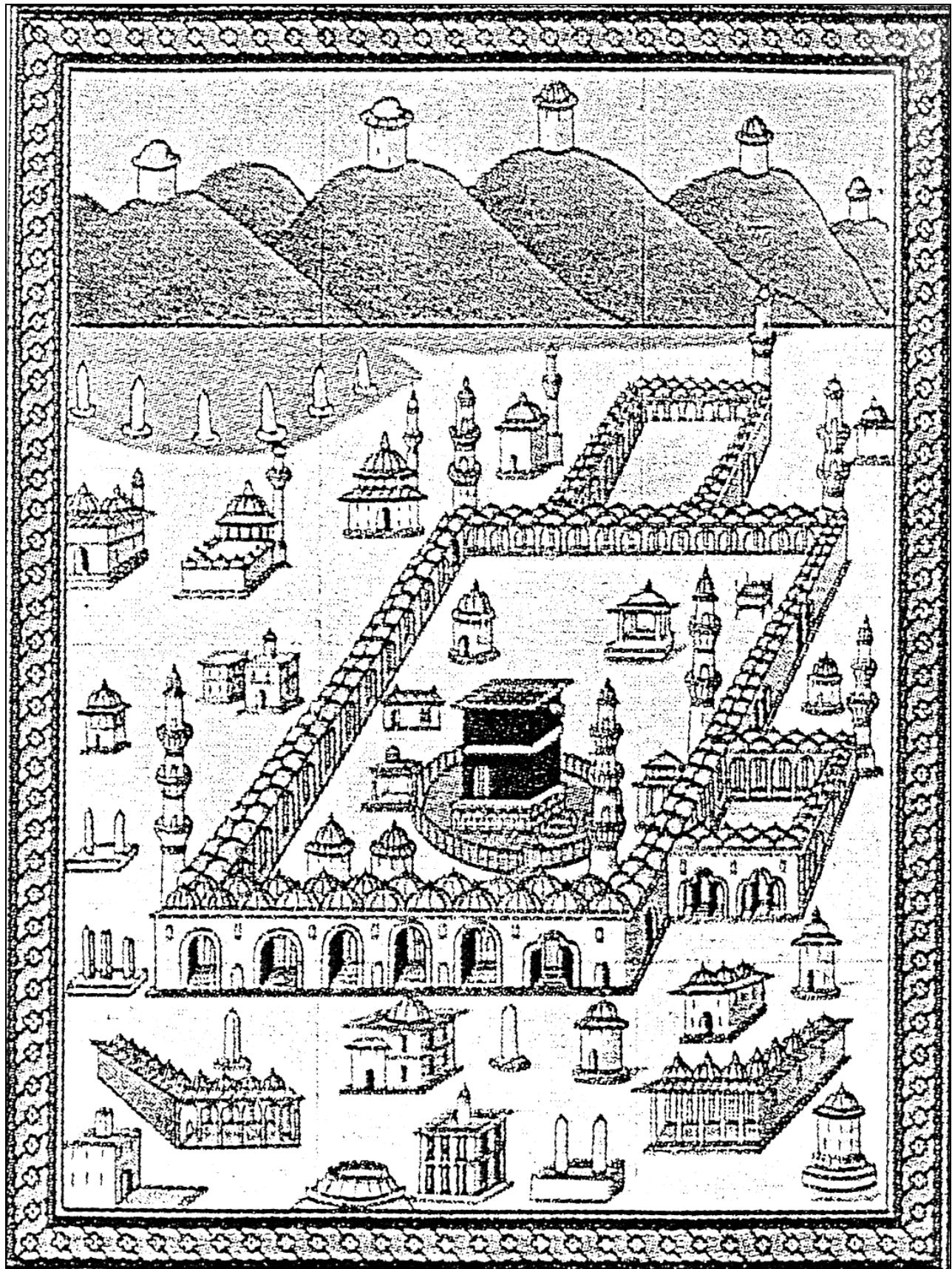
Mahomet, fondateur de l'Islam



Mohammed à Médine



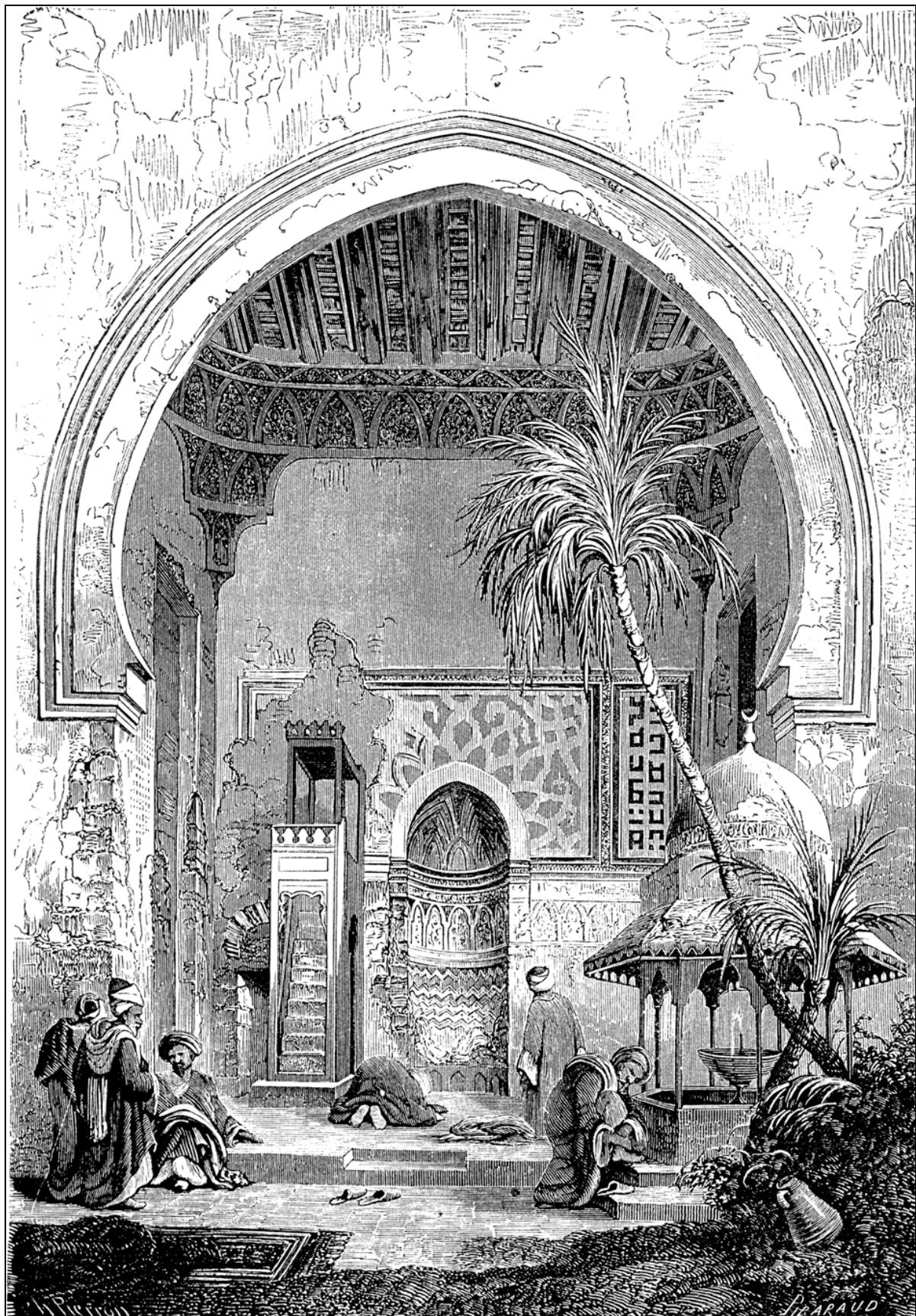
Détail d'une enluminure française
représentant une vue idéalisée de Jérusalem (1312)



“La Kaaba” (16^{ème} siècle) – Prisse D’Avennes



La Mekke



Ancienne église de Sainte-Sophie changée en mosquée

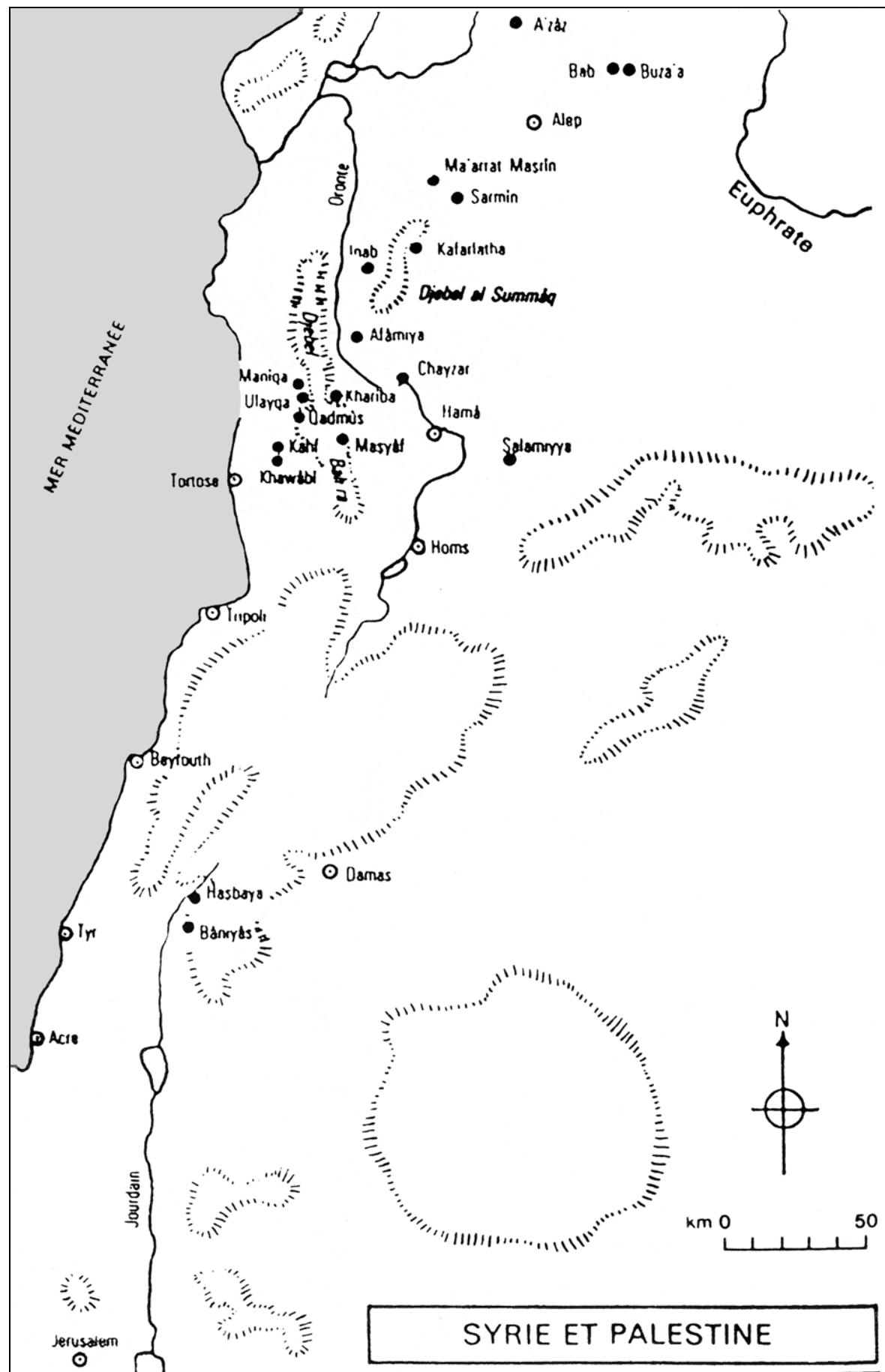


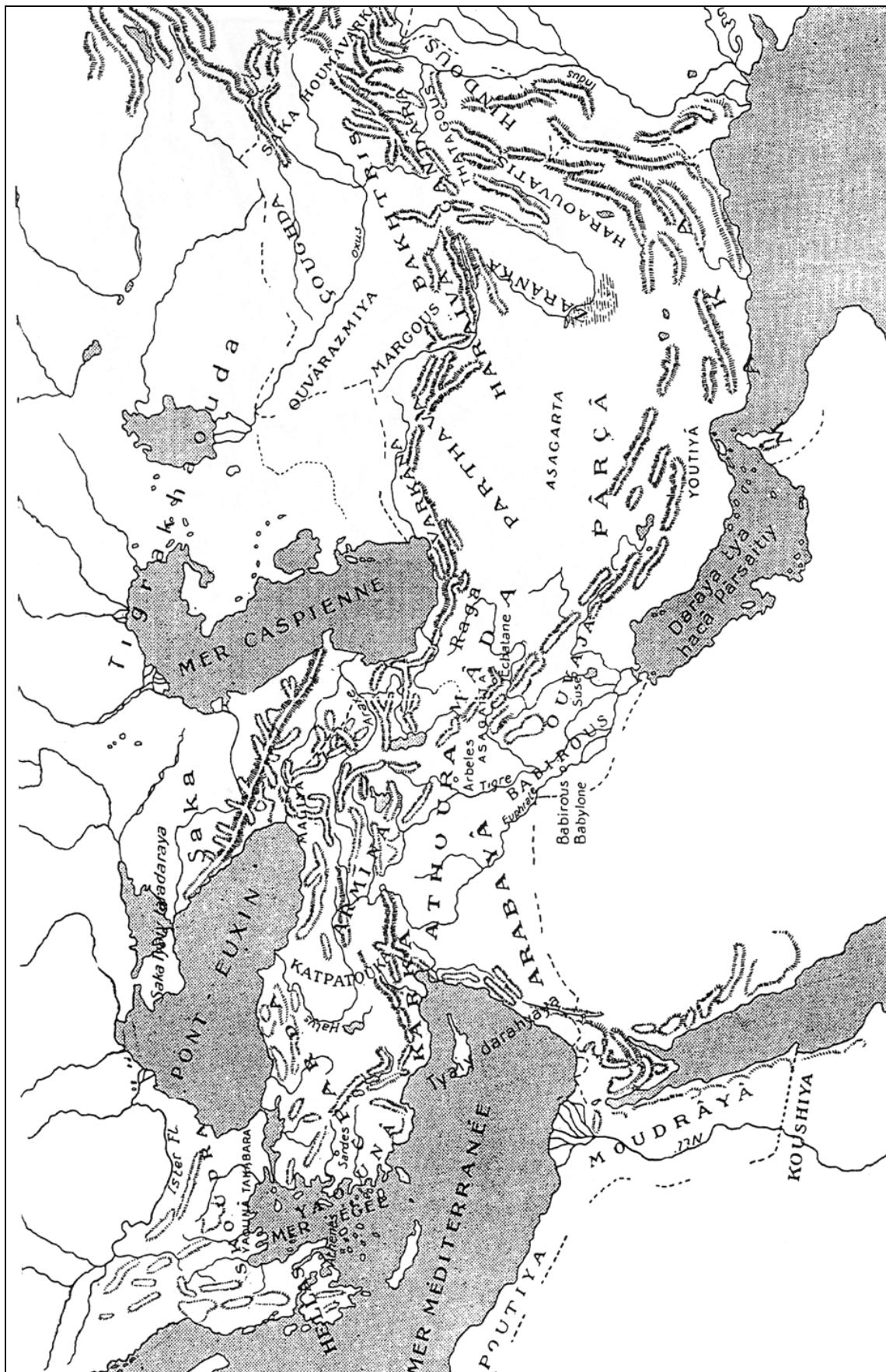
Arabie heureuse

Les anciens appelaient “Arabie heureuse” le sud de la péninsule, à cause des vallées verdoyantes que le barrage de Mârib irriguait et fertilisait en canalisant le cours des eaux de pluie saisonnières. Ces vallées ont été habitées et cultivées depuis les temps les plus anciens, et très tôt organisées en État relativement complexes. La Bible en a conservé le souvenir : la reine de Saba visita Salomon mille ans avant notre ère. La principale activité du royaume de Saba était la production et le commerce de l'encens et des aromates : la myrrhe, la cannelle, le cinnamome et le ladanum.

À partir du premier siècle de notre ère, Himyar, le *Raidân* de la titulature de Šamir Yuhariš (280 P.C.), a progressivement supplanté et annexé les royaumes rivaux “de Saba, de Hadramot et de Yéménat”, réalisant l’unité politique “de leurs Arabes dans la montagne et dans la plaine”.

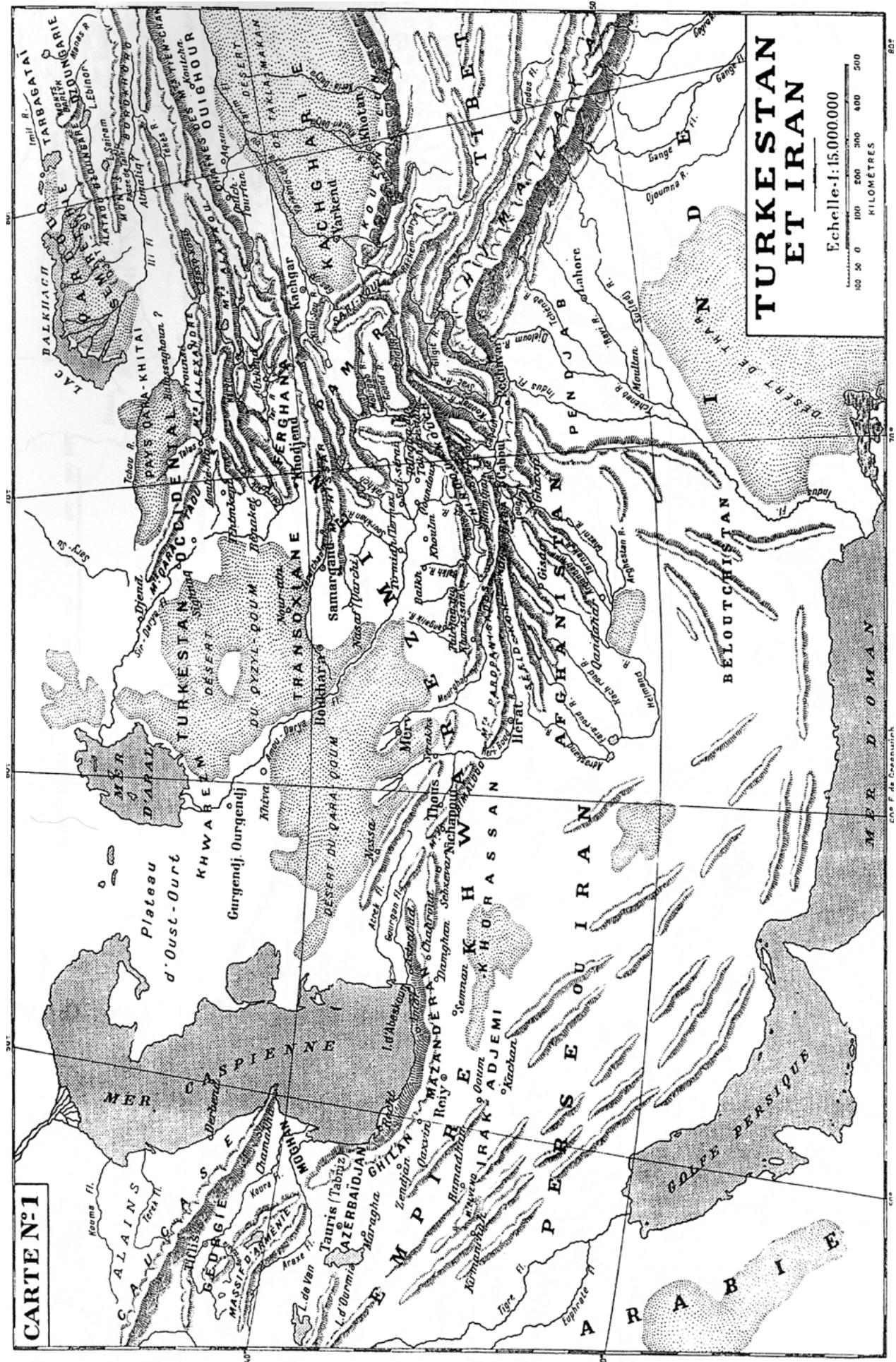
Autour de l'Islam – III- Allah



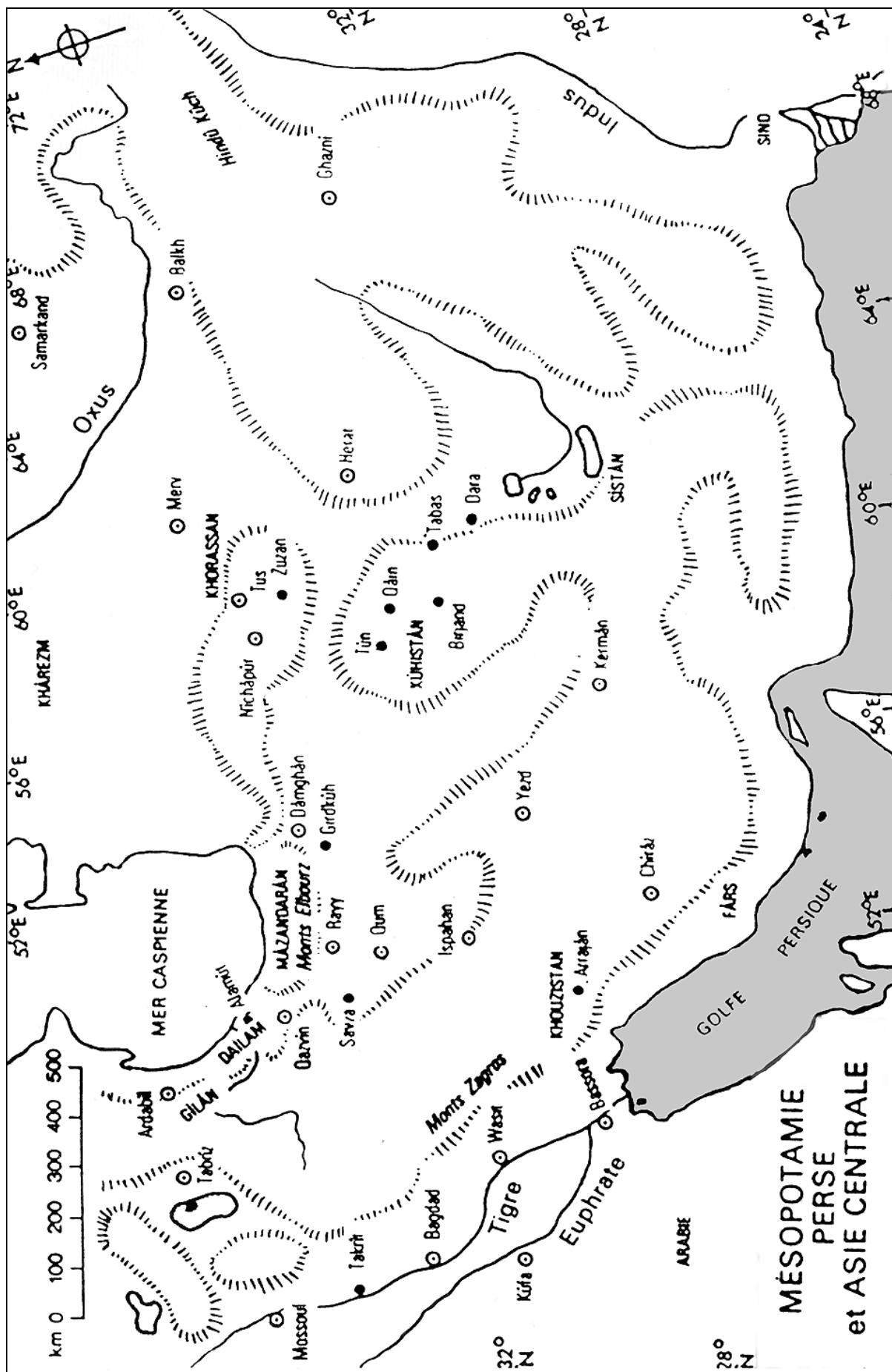


Les Satrapies Achéménides

Autour de l'Islam – III- Allah



Autour de l'Islam – III- Allah



Autour de l'Islam

IV

Islam Vivant

Vivant,

*parce que Protestant-Déiste,
et Panthéiste Moderne ;*

Assiégué

*par la Laïcité Païenne Cléricale/Libre-Penseuse,
et Occultiste/Cynique.*

Selon Ibn ‘Abbâs, lorsque le prophète (à lui bénédiction et salut) envoya Mouâdh au Yémen, il lui dit :

« *Crains l'imprécation de l'opprimé, car entre elle et Dieu, il n'y a pas d'écran* ».

46-9, **El-Bokhari**, *Choix de Al-Hadith.*



Prophétie et Histoire

Les Hellènes

“Comment comprenait-on le Philosophe chez les Anciens ? Deux aspects ont une importance primordiale :

- D'abord, le Philosophe est l'homme qui peut prédire les événements à venir.
- Ensuite, c'est l'homme qui voyage dans les pays lointains, et uniquement pour savoir à quoi ils ressemblent”.

(O. Gigon : *Philosophie antique*, 1961)

Al-Kindî (820) – Un nestorien de Bagdad

“Prophète signifie Annonciateur, c'est-à-dire :

qui informe d'un fait accompli, dont on ignorait comment il s'était produit ; ou bien qui prédit un fait à venir avant qu'il ne se produise”.

Le Marxisme

La mise à jour de l'histoire, ce que l'on peut appeler **l'historisme**, est désormais le seul prophétisme possible. Il a l'avantage d'épouser réellement les événements et d'être lucide.

Encore faut-il saisir que l'histoire réelle n'a que peu à voir avec la chronologie civilisée, bloquée par l'opposition Éternité-Temps, écartelée entre l'eschatologie et l'archéologie.

L'historisme s'applique à merveille à la religion et à ses prophéties mêmes, qu'il permet de comprendre, alors que les Croyants devaient se contenter de les faire vivre.

Ali Nadwi

1945

Ali Nadwi est un musulman Indien.

En 1945, à l'âge de 33 ans, Ali Nadwi publie “l'Autre face du monde”.

Cet ouvrage, qui est une référence pour nos amis musulmans fervents, est préfacé par Sayyid Qotb, qui avait alors 39 ans. L'égyptien Qotb, futur maître des Frères Musulmans et martyr, sunnite comme Nadwi, se distinguera entre tous ; il est un des grands esprits du 20^{ème} siècle qu'on compte sur les doigts d'une main (Lénine et Mao mis à part).

Citations

Quelques citations donneront une idée de la conception de l'histoire que se faisait Ali Nadwi :

Civilisation Occidentale

• **Anciens (Hellénisme) :**

“La civilisation grecque (620 A.C.) était purement matérialiste, purement agnostique”.

“Les romains (205 A.C.) avaient une conception entièrement matérialiste de la vie et de la civilisation. Dans leur matérialisme raffiné, les romains ne connurent finalement jamais la religion”.

• **Médiévaux (Chrétiens) :**

Nadwi semble négliger le christianisme “grec” (310 P.C.), et même le christianisme orthodoxe (864 P.C.). C'est le christianisme Latin (740 P.C.) qui semble le préoccuper :

“Les catholiques se donnèrent la tâche complètement désespérée de changer la nature humaine, par l'ascétisme et les moines”.

• **Modernes (Déistes) :**

“Luther se servit de façon peu scrupuleuse du nationalisme allemand”.

“(Depuis la Renaissance), l'Europe dégringola jusqu'aux profondeurs du matérialisme. (S'occupant exclusivement de science physique et de technique), l'Europe se mit à adorer de façon absolue la matière”.

Islam Civilisateur

“Les Abbassides avaient un esprit plus grec et iranien que musulman”...

Barbarie Intégrale

(Époque Contemporaine commencée depuis 1850)

“(Aujourd'hui), c'est la domination universelle du matérialisme”.

Analyse

Qu'est-ce qui ne va pas dans le tableau d'Ali Nadwi ?

■ Il s'enferme dans l'horizon Civilisé, **oubliant la société Primitive**, alors même que l'Arabie musulmane est issue directement de cette dernière. Ceci est bien dommage, étant donné que le Naturalisme primitif se trouve être de la plus grande actualité aujourd'hui, avec la crise irréversible de l'Humanisme civilisé.

L'ordre Primitif se trouvait en décomposition complète à l'époque de Mahomet. Il était alors inévitable qu'on en répudie impitoyablement la mentalité, identifiée avec l'Obscurantisme même (Jahiliyya). Aujourd'hui ce jugement inéquitable n'est plus admissible ; l'heure est même venue de le traiter d'Ingratitude (Kufr) caractérisée.

■ Il s'enferme dans l'**horizon civilisé Occidental**. L'Islam ne doit pas se présenter aujourd'hui étroitement vis-à-vis de la seule spiritualité chrétienne, sous prétexte que l'Occident imposa la Barbarie Intégrale au monde ! Tout au contraire, pourrait-on dire, puisque les populations dotées du bouddhisme, du confucianisme, du catholicisme (Amérique Latine) ont souffert de la même déchéance que les populations musulmanes.

Mahomet, d'ailleurs, ne nourrissait pas cette obsession du "chrétien". La meilleure preuve en est, n'en déplaise à nos savants traducteurs du Coran, que le Livre de l'Islam ne parle pas de "chrétiens" ! On n'y mentionne que les Nazaréens (al-Nasârâ ; singulier : Nasrânî), ce qui est tout autre chose, n'évoquant qu'une réforme avortée survenue au sein du Judaïsme. Car c'est bien du Judaïsme (l'Israëlisme) que se préoccupe essentiellement Mahomet.

Quant aux musulmans fervents actuels, les musulmans résistants à la Barbarie Intégrale qui les a étiquetés "islamistes", ceux-ci associent grossièrement le génocide colonial d'après 1840 à une réédition des Croisades (les "guerres des Croisés" : al-Hurûb al-Salîbiyya). En réalité, la Croisade (1095) n'eut la délivrance du Saint Sépulcre que comme prétexte. Le but véritable était l'éviction complète de Byzance dans la direction des chrétiens, avec la possession de la riche Syrie à la clef, la Palestine n'ayant aucun intérêt propre. Ceci fut confirmé totalement par la prise de Constantinople par les "croisés" en 1204. En outre, la défaite initiale de l'Islam fut essentiellement le fait de la haine entre Seldjoukides de Bagdad et Fatimides du Caire.

■ Ali Nadwi confond complètement **Civilisation révolutionnaire et Barbarie civilisée**. Il mélange la mission historique de la civilisation et les crises intercalaires que la civilisation dut, pour ce faire, engendrer, traverser et surmonter.

Tout spécialement, il confond le développement civilisé occidental, qui couvre 25 siècles dans son ensemble (620 A.C.-1850 P.C.) et la Barbarie Intégrale, la décomposition finale et irréversible que connaît la civilisation depuis 150 ans (1850).

■ Notre auteur s'attarde sur la distinction, dans l'**Antiquité**, entre grecs et romains (en sautant Alexandre, dont le Coran fait l'équivalent d'un prophète).

À l'inverse, il méconnaît totalement les **Temps Modernes** (1475-1845) propres à l'Europe du Nord et l'Union Américaine. Pour lui, les Modernes sont des scientifiques et chevaliers d'industrie, à la façon Auguste Comte et Cobden (1850).

De ce fait, on en revient à **l'obsession Médiévale**, que partagent nos païens cléricaux. Le sort fait par Nadwi à Luther est vraiment lamentable ; il devient un incident du papisme dégénéré, qui se contente de fermer le Moyen-Âge !

■ En y regardant de près, dans le tableau de notre ami, on voit que, tout en adoptant un ton supérieur à leur égard, **seuls les “catholiques”** (750-1350) échappent à sa dénonciation de l'esprit civilisé occidental.

On peut supposer que l'auteur prend le mot “catholiques” au sens vulgaire, des catholiques romains du pape, pour les distinguer des Orthodoxes et des Protestants. Aux catholiques Latins, il reproche les “moines”, comme pouvait le faire Rabelais au 16^{ème} siècle, ce qui n'engage pas à grand chose aujourd'hui ! Wicleff, en 1375, avait déjà fait le gros du travail sur ce point...

La différence, c'est qu'en Occident, on fit la chasse aux moines parce qu'ils étaient devenus des fainéants paillards, alors que notre ami Nadwi les voit comme des croyants “exagérés”, des “ultras” du bon Dieu ; ce que certes ils parurent aux Hellènes du 2^{ème} siècle après J.C....

Une telle version des choses produit deux effets : premièrement l'histoire d'Occident qu'on dit matérialiste de bout en bout, est incompréhensible avec cette bizarrerie de l'intermédiaire “ascétique” des cathos ; deuxièmement, le païen mitré qui siège de nos jours au Vatican doit se frotter les mains de la pub gratuite qu'un leader de l'Islam lui fait !

■ Le plus déplorable de tout le discours d'Ali Nadwi, c'est le couplet dirigé contre **les “Abbassides”**. En effet, le militant musulman qu'il est se laisse ici aller à renier un des plus forts moments de l'Islam : la grandeur de l'Islam abbasside à Bagdad. Derrière ce genre de trait, c'est le fléau de la division intérieure de l'Islam actuel qui perce malheureusement. Nos chiites exècrent les Umayyades (655) ; nos Sunnites trouvent leur bouc-émissaire dans les Abbassides (740) ; les uns et les autres, s'ils sont Arabes, maudissent les Turcs ; ces derniers, évidemment, tiennent d'autres flèches dans leur carquois...

Sur le sujet des Abbassides, je note que la formule “grec et iranien” est une belle absurdité. Où sont donc les “grecs” en 750 ?! Par-dessus le marché, les grecs furent des civilisés spiritualistes (Zeus), alors que les persans étaient des primitifs matérialistes (Zoroastre) !

■ Avec de telles failles, l'armement théorique des militants musulmans en fait une **proie rêvée** pour les scissions sectaires internes, et pour la récupération barbare à la sortie, soit dans le sens clérical soit dans le sens occultiste.

Matérialistes et Païens

La grande accusation théorique qui retentit de tous côté contre la civilisation occidentale toute entière, c'est celle de “**matérialisme**”. Ceci est ridicule et réactionnaire à 100 %. C'est ce point qu'il nous importe le plus de préciser, celui dont le traitement Philosophique correct est absolument impératif aujourd'hui.

■ Il n'y eut d'humanité animée par un mode de pensée, une mentalité, Matérialiste, et précisément par un matérialisme unilatéral, **que l'humanité Primitive**. À cette humanité appartiennent, entre autres, aussi bien les Arabes pré-islamiques que les Gaulois. C'est cette humanité qu'on désigne habituellement comme animiste, fétichiste, idolâtre, mais on donne toujours à ces mots une signification qui les annexe au spiritualisme civilisé, soit dans le sens rationaliste, soit dans le sens occultiste, ce qui fiche tout par terre ! De plus, on oublie toujours que l'Égypte et Babylone participent de cette mentalité et en présentent même la forme achevée, si bien qu'on ne peut rien comprendre du tout.

■ La Civilisation, elle, fut religieuse, gouvernée par la mentalité spiritualiste. Or, on se refuse à voir que **la “mentalité” religieuse** peut recouvrir des choses paradoxales. Par exemple, on y retrouve la bigoterie des pharisiens, laquelle, bien que clamant haut et fort l'existence de Dieu, n'en est pas moins du spiritualisme dégénéré, du cléricalisme réactionnaire, que l'on doit nommer du Paganisme. À l'opposé de cela, la mentalité religieuse englobe le “matérialisme” ou “athéisme” civilisé, le courant qui va de Démocrite à d'Holbach. Or, ce courant, bien qu’“attaquant” l'existence de Dieu, du fait qu'il mène cette guerre contre la Foi au nom de la Raison, en tant qu'École dogmatique de la philosophie, appartient intégralement à la mentalité religieuse, spiritualiste. De plus, contrairement à la Libre-Pensée païenne, il eut authentiquement une action révolutionnaire, contribua effectivement à la purification de l'idée de Dieu, au perfectionnement de la religion. Peu importe que les intéressés n'eussent pas conscience de leur rôle historique !

■ Il est tout à fait faux que **le Système mental actuellement dominant** soit celui de “la domination universelle du matérialisme”. La mentalité dominante de notre Barbarie Intégrale est celle du Paganisme, c'est-à-dire du spiritualisme civilisé en décomposition. Ceci n'a rien à voir, ni évidemment avec le Matérialisme Primitif, ni avec l'Athéisme Civilisé. Ce dernier, répétons-le, n'était que : ou bien du spiritualisme Empiriste ; ou bien du spiritualisme Panthéiste (de type “esthétique”) ; ou bien ce qu'il faut nommer par la force des choses la religion Athée.

■ Le Paganisme actuellement dominant a plusieurs cordes à son arc. Il ne relève pas que de la dégénérescence de “gauche”, matérialiste, du spiritualisme, comme Ali Nadwi le laisse entendre. De ce côté, ce que nous avons, c'est de l'Empirisme (Aristote, Thomas d'Aquin, Locke) dégénéré, ayant sombré dans **la Libre-Pensée** païenne. Il y a encore l’“extrémisme” de ce point de vue : l'Athéisme civilisé ayant sombré dans le **Cynisme** des Stirner et Bakounine.

On ne doit pas oublier l'autre côté de la dégénérescence spiritualiste en Paganisme : le **Cléricalisme** à 100 % païen de toutes les “grandes églises” d’Occident. Catholiques et Protestants sont dans le même état de putréfaction cléricale, tout comme les restes de Puritanisme, de Maçonnerie et de Déisme. Par ailleurs, l’Islam, le Bouddhisme et le Confucianisme subissent une pression violente en ce sens, sous le diktat occidental. Le Cléricalisme, enfin, a aussi son “extrémisme” qui n'est autre que la Mystique civilisée dégénérée en **Occultisme**. Toutes les “Thérèses” catholiques baignent dans cette fange. Et un René Guénon, que certains musulmans sincères vénèrent malheureusement, n'est qu'un misérable occultiste.

■ Je précise ceci : ce sont les païens dits “modérés” des deux bords (empiriste et idéaliste), les Cléricaux et Libre-Penseurs, qui forment la bande puante et insolente qui s'affiche sous l'enseigne de la **“Laïcité”**.

Le Problème

Le problème soulevé ici, par les conceptions déficientes d’Ali Nadwi, pour étayer sa juste cause, est loin de se réduire à souligner les limites de l’Islam. On ne peut non plus le ramener à une insuffisance de l’équipement mental des gens du tiers-monde. Le vrai problème, en dernière analyse, c'est simplement le fait suivant : sans intervention marxiste, il ne peut y avoir d’issue victorieuse décisive de tout mouvement populaire spontané dans le monde entier à notre époque.

■ Je m’explique. Le monde actuel vit sous un système unique, celui de la Barbarie Intégrale, lequel système impose sa **mentalité unique**, celle du Paganisme Integral. La victime de ce système unique est elle aussi une, c'est le Peuple mondial, lequel se voit conduit, quoique sous des formes très diverses, par la force des choses, à un mouvement de résistance et de révolte spontané qui a une cible objective commune, qu'il en ait conscience ou non. Et ce mouvement populaire spontané se trouve nécessairement animé par une seule et même mentalité : la mentalité spiritualiste civilisée, qui est le seul héritage direct dont dispose l’humanité. (À cela se mêle, ne le perdons pas de vue, la mentalité originelle de l’humanité : la mentalité matérialiste primitive, encore vivante, et à laquelle la “crise de Dieu” actuelle redonne une grande actualité).

Pour toutes les raisons que nous venons de dire, et par-delà toutes les diversités apparentes, la critique théorique que nous avons faite des paroles d’Ali Nadwi, nous pourrions la faire de manière analogue à toutes les expressions possibles de mouvement populaire spontané qu'on peut trouver sur la planète. Peu importe le problème rencontré : qu'il s'agisse d'un mouvement dans le tiers-monde ou dans les pays dits “riches” ; qu'il s'agisse d'un problème économique, politique, culturel, de moeurs, ou tout autre. Peu importe que la Mentalité spiritualiste civilisée animant le mouvement puisse dans la

tradition de l'Islam, du Bouddhisme, du Confucianisme, du Christianisme, du Déisme, ou du Matérialisme-Athéée. Toutes ces traditions, en effet, sont les pierres spirituelles qui furent nécessaires à la formation de l'édifice unique de la mentalité civilisée. Ne voit-on pas, en effet, que Khomeyni et Pol-Pot, par exemple, dans des contrées très éloignées et par des inspirations très étrangères, luttèrent contre le même système mondial dominant, en recourant à la même mentalité civilisée générale ?

■ Mais il faut aller encore plus loin, en venir à poser la question de **la zone Nord du monde**, de la section Occidentale du peuple mondial. Il le faut d'abord, parce que c'est ici que se tiennent les fils du Système d'ensemble ; parce qu'ici nous sommes au cœur de la Barbarie Intégrale et du Paganisme Intégral. Ici, nous dira-t-on, nous n'avons pas les violences et les désillusions de l'Iran et du Cambodge. Je réponds que c'est là une désolante réflexion de membres d'un système usé et qui marche à sa perte ; que c'est le langage de la populace romaine avant la chute des Césars dégénérés. Eux aussi parlaient des "atrocités" des Barbares ! Et l'on continue aujourd'hui de parler des "invasions" barbares, alors qu'il ne s'est jamais agi que de l'attraction des barbares vivaces par une Rome gangrenée. Rien ne sert à faire ainsi l'autruche ; Khomeyni et Pol-Pot ne sont rien auprès des "hordes" de Huns, de Vandales, de Goths, de Lombards, de Francs, de Saxons et de Normands déjà en marche ! Sans oublier les Gengis Khans que chacun peut déjà voir à moitié levés à l'intérieur même de notre Rome de la Finance...

Nous n'avons pas les "horreurs" de Pol-Pot et Cie ? Il faut le voir comme un bien triste avantage, puisque c'est du seul fait que nous n'avons pas le nerf de nous dresser contre la Barbarie Intégrale qui nous tient aussi sous le joug ! Puisque au long des 150 ans que le système a déjà duré, nous n'avons cessé de plier toujours plus le col, laissant toujours plus le soin du combat aux véritables hommes placés à la périphérie du Système.

Ouvrons bien grands les yeux. Quel est notre palmarès réel depuis 150 ans ? Que furent nos syndicats avant tout, et nos partis par voie de conséquence ? Je m'en tiens à la France : 1848, 1871, 1895 (contre les "lois scélérates"), les grèves de la "Victoire" de 1920, le Front Populaire (1935), la "Libération" (1945), Mai 68... Ce qui pourrait ressembler à des défaites glorieuses s'enfonce dans le passé ; ensuite, quand on ne se contente pas de "sauver l'honneur", nous ne trouvons que d'humiliants échecs mérités. Et je n'évoque même pas nos compromissions colonialistes honteuses et chaque fois plus inexpiables ! Et nous nous disons "tranquilles", malgré le régime policier, malgré les krachs économiques, malgré les dictatures et les guerres mondiales ? Quelle complaisance dans l'avilissement ! Fort heureusement, nous ne sommes pas loin de l'heure où il faudra bien nous réveiller.

■ En prévision de cette heure, rappelons-nous bien qu'il ne peut y avoir d'issue d'aucun mouvement populaire spontané sans la présence de **l'Église-Parti marxiste**. Quiconque veut sincèrement et efficacement limiter les "horreurs" doit se pénétrer de cela dès à présent.

Il est, par la même occasion, urgent de se convaincre de deux choses :

- La vieille formule de Lénine : "sans théorie révolutionnaire, pas de parti révolutionnaire", ne signifie pas que la masse doit devenir marxiste, ni que l'avant-garde doit commander à la masse. Le peuple uni et fort, c'est exactement la fusion du mouvement spontané de la masse et de l'influence de la minorité consciente. Or le mouvement spontané, répétons-le, est nécessairement animé par le dogmatisme inhérent à

la mentalité spiritualiste de la civilisation. L'influence consciente de la minorité se dit "marxiste" strictement dans le sens où elle est celle de la mentalité réaliste qui anticipe le communisme. Le salut populaire se trouve donc dans l'association vivante du dogmatisme du passé et du réalisme de l'avenir.

• Sans marxisme, pas d'issue victorieuse, dis-je. Cela signifie, si on a bien compris ma pensée, un "marxisme" qui a besoin d'un examen de conscience approfondi, relativement à l'image qu'a pu en donner l'Occident depuis 150 ans. Le marxisme dont je parle, frère siamois du spiritualisme civilisé, dont le réalisme concret n'a aucune signification hors sa symbiose avec le dogmatisme spontané, équivaut à une découverte nouvelle du marxisme. En particulier, sur le plan philosophique, le marxisme ne s'identifie nullement à l'Athéisme de la Civilisation, ni avec le matérialisme-Athée du marxisme utopique, et encore moins avec la Libre-Pensée païenne des politiciens Travaillistes ou avec le Cynisme des libertaires à la sauce Bakounine. Bien sûr que des tas de naïfs et d'escrocs de ces diverses catégories s'efforcent de placer leur marchandise en y collant l'étiquette "marxiste" ! L'expérience en fait foi. Parer à cela fait partie de notre tâche, un point c'est tout. Que n'a-t-on pas véhiculé, sous l'enseigne de Jésus-Christ, Mahomet, Bouddha, Confucius, Luther, Démocrite ? C'est la règle du jeu : la pensée puissante est pour cela même l'objet, non seulement de la haine ouverte, mais aussi de toutes les falsifications imaginables.

"Marxisme"

Si les meilleurs des Croyants ne savent pas distinguer Matérialisme et Paganisme, comment peuvent-ils comprendre leur propre religion ? Comment peuvent-ils inspirer et mobiliser le Front Populaire anti-Barbare ?

■ Vraiment, il est grand temps que les Marxistes se lancent au premier rang dans la guerre à livrer à la Barbarie Intégrale dominante, dont l'idéologie proprement "satanique" à l'extrême est le Paganisme Intégral, et dont l'habit le plus courant est celui de la Laïcité !

Bien sûr, ce devoir ne peut être accompli que par **des Marxistes de type nouveau**, des marxistes adultes, qui envoient promener l'enfantillage que résume le slogan de "la religion opium du peuple", slogan qui fit le bonheur des "Radicaux-Socialistes" de la République du Panama, l'engeance des Émile Combès, sur laquelle surenchèrissent des "Boulangistes" d'extrême gauche du genre Henri Rochefort, Édouard Vaillant et autres Bakounine. Jamais, au grand-jamais le marxisme n'eut rien à voir avec ces cliques.

■ Dieu et la mentalité spiritualiste en général, c'est ce qu'on avait de mieux précédemment, durant les 25 siècles de Civilisation. Maintenant, Dieu ne marche plus comme arme mentale **Offensive**, et la Religion n'est plus la mentalité de **l'Avant-garde** dont notre monde et l'avenir ont besoin.

En revanche, Dieu et le dogmatisme religieux (athéisme donc compris) restent, et pour cause, l'arme mentale **Défensive** générale obligée ; et la religiosité mentale est le ferment nécessaire du Mouvement **Spontané** populaire. Telle est la situation de fait, qui n'a que faire des préférences de tel ou tel, et que les marxistes sont en mesure, précisément de regarder en face. À vrai dire, il faut retourner la proposition : il n'est de marxistes que ceux capables de regarder la situation de fait.

■ L'Église-Parti marxiste, guide nécessaire du Peuple mondial n'est, Dieu merci !, ni Libre-Penseuse, ni Laïque, mais déclare au contraire la guerre intégrale à cet Obscurantisme Intégral.

L'Église-Parti marxiste n'est pas Matérialiste ou Athée au sens civilisé, ces courants n'ayant été que des branches constitutives de la mentalité spiritualiste et dogmatique de la civilisation et, pour cette raison même, entrés eux aussi en crise irréversible en même temps que Dieu !

L'Église-parti marxiste n'est bien sûr pas Matérialiste au sens des primitifs, ignorants de la civilisation, préservés de l'existence de toute École philosophique quelle qu'elle soit, et professant un "substantialisme" matériel tout aussi unilatéral que celui des Spiritualistes ultérieurs, mais "à l'envers".

■ L'Église-Parti marxiste est tout simplement **Matérialiste-Spiritualiste**. Elle rend compte de la Réalité (nouveau nom se substituant à Dieu) de façon enfin complète, la Matière et l'Esprit se trouvant désormais unis en un véritable rapport. Cela est nécessaire aujourd'hui. Cela est possible tout simplement parce que, successivement et séparément, les Primitifs et les Civilisés ont exploré à fond et purifié les notions de Matière et d'Esprit comme "substances" exclusives.

En unissant les deux faces abordées antérieurement de manière isolée, qui constituent la Réalité, les marxistes ne font que recueillir le fruit du labeur de nos ancêtres. La fusion qui semble de prime abord "impossible" de la Matière et de l'Esprit – dans cet ordre – en un seul Rapport, s'effectue pourtant de manière toute simple : il suffit de dépouiller l'ancien Matérialisme de son enveloppe Mythique et, simultanément, de dépouiller l'ancien Spiritualisme de son enveloppe Dogmatique.

Alors peut se déployer la mentalité apte à frayer la voie à l'humanité Communiste, à clore la préhistoire humaine. Tel est notre mode de pensée Matérialiste-Spiritualiste. Avec la nouvelle idée de Rapport de la Réalité, la mentalité Critique, Réaliste et Historique peut faire ses preuves quant à sa méthode.

Le mode de pensée "marxiste", c'est-à-dire Réaliste, donne dans le rapport matière-esprit la position de tête à la Matière. Ceci ne fait que rendre justice aux Primitifs, que la civilisation dut écarter de son chemin. Il ne faut pervertir ce "Matérialisme" qui est nôtre par aucune arrière-pensée dogmatique, comme ce fut trop le cas dans nos rangs par le passé. Bien au contraire ! La pensée marxiste ne se veut "matérialiste" que pour se montrer sans préjugé, libre, pensée complète, pensée proprement dite, qui se maîtrise enfin et commence seulement par reconnaître que l'Humanité fait "plus" partie de la Nature que l'inverse. La mentalité religieuse civilisée se devait, en effet, de proclamer que la Nature existe "pour" l'Humanité. Cela a fait son temps, un point c'est tout. En retournant la relation, la civilisation n'est pas oubliée, puisque c'est elle qui, au sens propre, a élaboré ce

que nous pouvons entendre sous les noms de Nature et d'Humanité, notions étrangères au fond (sous cette forme) à l'humanité Primitive.

■ Sur le plan pratique, on peut exprimer la chose de la façon suivante :

Aujourd'hui, nous avons la possibilité et en même temps l'obligation de mettre en place et édifier une société pour laquelle la **Fécondité** Naturelle et le **Travail** Humain contribuent ensemble – et dans cet ordre – à constituer la Richesse. À la base, il ne faut voir rien d'autre dans ce qu'on appelle le Communisme.

En un mot

1- L'attitude d'Ali Nadwi, de ses équivalents et de leurs disciples, leur engagement de fait, en font incontestablement des résistants à la Barbarie Intégrale qui domine la planète. Il faut lire le livre d'Ali Nadwi. Nous autres marxistes, nous ne pouvons faire moins que de nous associer à ce mouvement.

2- Les citations qui précèdent sont un exemple typique de la façon dont on peut défendre une bonne cause avec de mauvais arguments. En fait, théoriquement nous n'y trouvons qu'amoncellement d'erreurs.

Ce deuxième aspect est grave. Ce n'est pas une simple affaire intellectuelle ou culturelle. Car cela revient à se lancer au combat les yeux bandés. Une telle carence théorique systématique manifeste l'incapacité profonde à unir les vrais amis contre les vrais ennemis. Cela mène à commettre des fautes irréparables, à la division interne des propres partisans du mouvement, et finalement à l'échec. L'amertume qui s'ensuit est encore le pire...

Nous autres ne craignons nullement la victoire des "islamistes" ! C'est le "danger" de leur défaite au contraire qui nous fait du souci.

Freddy Malot – mars 1999

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
((وَأَعْدُوا لَهُم مَا أَسْتَطَعْتُمْ مِنْ قُوَّةٍ))
خط صلاح الموسوي

Au nom de Dieu, le Clément et Miséricordieux

**Préparez, pour lutter contre eux,
Tout ce que vous trouverez, de forces et de cavaleries,
afin d'effrayer l'ennemi de Dieu et le vôtre.**



*“Prolétaires de tous les pays et
nations opprimées, unissez-vous !” – Lénine*

Lénine (1870-1924)

Suite à la révolution d'Octobre 1917, un appel du Conseil des commissaires du Peuple aux musulmans de Russie et d'Orient est lancé pour traiter de la question de souveraineté nationale.

« L'activité de notre république soviétique en Afghanistan, en Inde et dans d'autres pays musulmans à l'extérieur est identique à notre activité parmi les nombreux musulmans et autres peuples non russes à l'intérieur de la Russie. Nous avons par exemple permis aux masses bachkires de se constituer en république autonome à l'intérieur de la Russie ; nous encourageons de toutes les façons le libre développement autonome de toutes les nationalités, la croissance et la propagation de la littérature dans toutes les langues nationales, nous faisons traduire et diffuser notre Constitution soviétique qui a le malheur de plaire d'avantage à plus d'un milliard d'hommes appartenant aux peuples coloniaux asservis, opprimés, privés de droits, que les constitutions "occidentales" et américaines des États "démocratiques" bourgeois, qui consacrent la propriété privée de la terre et du capital, c'est-à-dire la domination d'un petit nombre de capitalistes "civilisés" sur les travailleurs de leur propre pays et sur les centaines de millions d'habitants des colonies d'Asie, d'Afrique, etc. »

La Pravda n° 162 – 25 juillet 1919

Staline et la chari'a (1879-1953)

« Chaque peuple, Tchétchènes, Ingouches, Ossètes, Kabardes, Balkars, Karatchaïs, ainsi que les Cosaques qui sont restés sur le territoire autonome des Montagnards, doit posséder son Soviet national, qui administrera les affaires du peuple intéressé, conformément au mode de vie et aux particularités de ce dernier. (...) **S'il est démontré que la chari'a est nécessaire, que la chari'a soit !** Le pouvoir des Soviets ne songe pas à lui déclarer la guerre. »

Congrès des peuples de la région du Terek, 17 novembre 1920

Sultan Galiev, section musulmane du parti bolchevique

“Le Communisme n'est rien d'autre que la réalisation des prophéties coraniques.”



**Soldat d'un régiment musulman de
l'armée rouge (de Mao) à la prière**

Voici le noble Coran ! Comptez vous !

إِنَّهُ لَقُرْآنٌ كَرِيمٌ
Voici le Noble Coran!



وَاعْدُ وَا Waa Idu'

Comptez - vous !

Méhémet-Ali

Méhémet-Ali, en arabe Mohammed-Ali, vice-roi d'Égypte, né à Kavala (Roumérie) en la même année que Napoléon et Wellington, mort au Caire en 1849. Il était le fils d'un officier turc, Ibrahim-Aga, chef de la garde préposée à la sûreté des routes, et dont les fonctions se rapprochaient assez de celles d'un capitaine de gendarmerie. Ibrahim-Aga était pauvre et sa famille nombreuse. Elle se composait de seize enfants, dont Méhémet-Ali était le dernier et le plus choyé. À la mort de son père, l'enfant encore très jeune fut confié à son oncle Toussoun-Aga. Celui-ci ayant été décapité par ordre de la Porte, Méhémet-Ali allait se trouver sans appui lorsque le gouverneur de Kavala, ancien ami de sa famille le prit dans sa maison et le fit éllever avec son fils. Un négociant marseillais, alors établi à Kavala, M. Lion, séduit par la précoce intelligence du jeune Méhémet-Ali, lui témoigna également une affection toute paternelle, et, c'est peut-être à ces premiers souvenirs d'enfance que l'on peut attribuer la préférence qu'il montra toujours pour la France. Si l'on en croit M. Félix Mengin, Méhémet-Ali eut de bonne heure un pressentiment de sa grandeur future. Sa mère lui avait raconté que, pendant qu'elle le portait dans son sein, elle avait eu un songe qui présageait sa future grandeur. Méhémet-Ali fut frappé de ce récit et, à quinze ans, il cherchait avec ardeur déjà l'occasion de se distinguer. Un jour, les habitants d'un village voisin de Kavala refusèrent de payer l'impôt. Le gouverneur ne savait trop comment les y contraindre lorsque, par l'adresse et l'énergie de Méhémet-Ali, la rentrée de l'impôt eut lieu sans coup férir. Cet acte de hardiesse plut tellement au gouverneur, qu'il lui fit épouser en 1787, une de ses parentes fort riche, qui venait de divorcer. Méhémet-Ali en eut trois enfants, Ibrahim, Toussoun et Ismaël. Après son mariage, le futur vice-roi fut nommé officier de la milice irrégulière et bientôt après il s'adonna au trafic des tabacs ; il fit de très-bonnes affaires et conserva, dit-on, toute sa vie le goût du négoce.

En 1798, une armée française vint faire la conquête de l'Égypte. La Porte, qui armait de toutes parts, ordonna au gouverneur de Kavala de fournir son contingent. Ce dernier organisa un corps de 300 hommes, dont il donna le commandement à Ali-Aga, son jeune fils, et chargea Méhémet-Ali de lui servir de lieutenant et de mentor. Les volontaires, après avoir rejoint avec beaucoup de peine la flotte turque, rallièrent en mer l'escadre anglaise et abordèrent à Aboukir, où peu après les troupes ottomanes furent complètement battues (1799). Après cette défaite, Ali-Aga retourna auprès de son père, laissant à Méhémet-Ali le commandement de ses troupes avec le titre de *byn-bachi* ou colonel, grade dans lequel il ne tarda pas à se distinguer. Sa belle conduite au combat de Kamanieh fut remarquée du capitaine-pacha, qui parla de lui en termes élogieux à Mohammed Khosrew-Pacha, le nouveau gouverneur de l'Égypte. Ce dernier sut apprécier le mérite de Méhémet-Ali et l'éleva rapidement à un grade correspondant à celui de général de division. Les instincts ambitieux de Méhémet-Ali s'éveillèrent alors, et le jeune général se mit à observer les événements afin de les faire tourner au profit de sa fortune.

Les mameluks, refoulés dans le désert par Bonaparte, revinrent après le départ de l'armée française, plus faibles, mais avides de recouvrer leur influence. Mourad-Bey, leur vaillant chef, venait de mourir, léguant sa puissance à deux beys de sa maison, Mohammed

l'Elfy et Osman Bardissy. Les mameluks avaient à lutter contre la Porte, qui se préparait à ressaisir le sceptre échappé de ses mains. Déjà l'amiral turc avait commencé les hostilités en faisant fusiller un grand nombre de mameluks invités traîtreusement à une fête. Mohammed l'Elfy s'était réfugié en Angleterre et Osman Bardissy, qui s'était courageusement défendu, se préparait à tirer vengeance de cette trahison. Le nouveau pacha Mohammed Khosrew venait d'être installé au Caire, et Méhémet-Ali était devenu son confident. Sur ces entrefaites, les Albanais se mutinèrent, secrètement encouragés par Méhémet-Ali, demandèrent arrogamment leur solde, s'emparèrent de la citadelle, et Mohammed Khosrew s'enfuit à Damiette avec ses troupes, pendant que Méhémet-Ali ouvrait les portes du Caire aux révoltés. Peu après, Mohammed Khosrew, croyant la sédition apaisée, reprit la route du Caire ; mais, en route, il rencontra son fidèle Méhémet-Ali qui l'attaqua, le met en fuite, l'oblige à se renfermer dans la ville de Damiette, l'y assiège, le fait prisonnier, et, après l'avoir conduit au Caire, l'y retient prisonnier.

À la nouvelle de ces événements, la Porte s'était contentée d'envoyer un nouveau pacha, Al-Gezairly, qui venait de débarquer à Alexandrie, amenant avec lui 1000 hommes de troupes. Mais ce pacha ayant eu l'imprudence de quitter ses troupes et de se rendre seul sous la tente d'Osman Bardissy, celui-ci le fit mettre à mort. Dès lors, les mameluks n'avaient plus rien à craindre ; ils étaient maîtres du Caire et de l'Égypte. Le gouvernement était aux mains d'Ibrahim-Bey, et d'Osman Bardissy ; ce dernier, jeune, actif, influent, eût pu s'emparer du pouvoir et le garder ; mais il était fougueux, étourdi, présomptueux, et il avait à ses côtés un ami intime dont il subissait l'influence et qui se préparait tout doucement à le renverser. Cet ami, c'était celui-là même qui lui avait ouvert les portes du Caire, c'était Méhémet-Ali. L'ambitieux et rusé Macédonien attisait la jalousie de Bardissy contre l'Elfy, ce chef mameluk qui, fugitif en Angleterre, venait de revenir en Égypte, tout fier de l'appui que venait de lui promettre l'Angleterre. L'Elfy, traîtreusement attaqué par Bardissy, ne dut son salut qu'à la fuite et alla se réfugier dans la haute Égypte.

Cependant les Albanais, à qui il était dû huit mois de solde, murmurent, se révoltent, et Bardissy, sur le conseil de Méhémet-Ali, fait pleuvoir sur le peuple une grêle de taxes vexatoires pour réunir l'argent nécessaire au payement des troupes. Le peuple indigné se soulève, les mosquées se remplissent d'émeutiers ; le rusé Méhémet-Ali s'y rend, s'abouche avec les prêtres, leur promet d'user de son influence pour défendre leurs droits, les fait parler au peuple, et, lorsqu'il est sûr d'avoir capté leur bienveillance, il jette enfin le masque. Le 12 mars 1804, à la tête de ses Albanais, il cerne la maison de Bardissy, qui parvient à grand-peine à s'échapper ; puis il attaque également Ibrahim, qui s'enfuit de son côté, et la ville du Caire reste enfin au pouvoir de Méhémet-Ali.



Muhammad' Ali Pacha

Le marchand de tabac de Kavala avait déjà fait bien du chemin, le pouvoir était à sa portée, mais il avait trop l'intelligence de la situation pour céder à un entraînement irréfléchi. Les Turcs n'étaient plus à craindre et les mameluks étaient dispersés ; mais ces deux ennemis pouvaient se réunir pour l'accabler ; d'ailleurs, sa popularité était récente et les Albanais n'étaient pas gens faciles à conduire ; bref, le moment n'était pas venu, et Méhémet-Ali ajourna ses projets. Il fit semblant de vouloir rendre le pouvoir à Khosrew, son ancien protecteur ; les chefs albanaise s'y opposèrent et Méhémet-Ali dut céder. Khosrew fut embarqué pour Constantinople, et Méhémet-Ali le remplaça de son autorité privée par Kourschyd-Pacha, un homme sans énergie et sans talent, l'homme qu'il lui fallait.

Toute cavalière que fût cette nomination, le Divan la ratifia et Kourschyd-Pacha se rendit au Caire. Quant à Méhémet-Ali, il se fit élire par ses troupes caïmacan, et cette élection fut également acceptée par la Porte (1804). Cependant Kourschyd fatigua bientôt ses administrés par des impôts exagérés. Méhémet-Ali, sûr de l'appui des ulémas et de ses troupes, fomenta une sédition dans la citadelle du Caire et força le pacha à capituler. En même temps, ses Albanais, le nommèrent par acclamation vice-roi d'Égypte et l'appelèrent **le Sauveur de la patrie**. Méhémet-Ali se laissa faire une douce violence, il acheta en secret la faveur du Divan et fut enfin nommé pacha à trois queues par le sultan, le 9 juillet

1805. Méhémet-Ali s'engageait en retour à payer à la Porte un tribut annuel de 5 millions et de 6 000 mesures de blé ou ardebs.

À mesure que Méhémet-Ali s'affermisait au Caire, les beys mameluks perdaient du terrain. Méhémet-Ali, comme garant de ses promesses envers la Porte, envoya en otage son jeune fils Ibrahim, qui partit pour Constantinople, avec le capitain-pacha, le 12 octobre 1806. L'argent que Méhémet-Ali devait donner à la Porte se trouva à l'aide de taxes nouvelles ; et comme le pays était plus misérable que jamais, les cheiks murmurèrent. Méhémet-Ali résolut alors de se brouiller avec ses anciens amis. Il fit emprisonner les uns, bâtonner les autres, et Seid-Omar-Makram, le principal instrument de son élévation, fut exilé à Damiette. Restait à donner le dernier coup, c'est-à-dire à anéantir les mameluks. Méhémet-Ali réunit son armée, et marcha contre eux ; mais il fut obligé de revenir précipitamment pour chasser l'armée anglaise hors de l'Égypte, et, à peine revenu de cette expédition, il reçut l'ordre de marcher contre les Wahabites, qui occupaient alors les villes saintes.

Méhémet-Ali hésitait à s'engager dans une expédition aussi longue avant de s'être débarrassé de ses plus dangereux ennemis, les mameluks ; il se détermina à en finir par un grand coup. Les deux beys principaux, Bardissy et l'Elfy, venaient de mourir, et, en les perdant, cette oligarchie militaire perdait toute unité de direction. Méhémet-Ali sut habilement semer la discorde parmi eux. Chahyn-Bey, successeur de Bardissy, fut le premier qui se laissa séduire par les promesses du pacha ; il se sépara de ses collègues et vint habiter le Caire. D'autres beys ne tardèrent pas à suivre son exemple et, quand Méhémet-Ali en vit entre ses mains un assez grand nombre, il mit ses projets à exécution.

Le 1^{er} mars 1811, il fit massacrer les mameluks dans le chemin creux qui conduit de la citadelle au Caire (v. MAMELUK). À l'exception d'Hassan-Bey et d'une vingtaine d'autres, qui parvinrent à s'échapper et se réfugièrent en Syrie ou dans le Dongolah, tout le reste fut mis à mort.

Affranchi de toute inquiétude à l'intérieur, grâce à cette hécatombe humaine, Méhémet-Ali tourna ses forces contre les Wahabites. Une première campagne, assez mal conduite par son fils Toussoun, et une seconde dirigée par lui-même ne produisirent aucun résultat décisif. La guerre se prolongeait, lorsque le vice-roi se détermina enfin à confier le commandement des troupes à son fils aîné, Ibrahim, qui eut l'honneur de la terminer, grâce à son intelligence et à sa vigueur (1818). Pour cette campagne, le sultan conféra à Méhémet-Ali la dignité de khan et nomma son fils pacha de La Mecque.

De son côté, Méhémet-Ali n'était pas resté inactif. Il rendit, en juillet 1815, le nizemdjedyd ou décret de réorganisation de l'armée sur le plan de l'armée française. Il eut quelques difficultés avec les vieilles troupes albanaises qui se mutinèrent plusieurs fois, mais il s'en débarrassa en les envoyant en 1820 contre la Nubie et le Sennaar, dernier refuge des mameluks. Ismaël-Bey, fils de Méhémet-Ali, périt assassiné par un des chefs du Sennaar ; mais il fut cruellement vengé par son beau-frère Ahmed-Bey, gendre de Méhémet-Ali, qui fit tomber plus de 20 000 têtes dans la Nubie et le Kordofan et assujettit les habitants à un tribut. D'autre part, après avoir organisé son armée, Méhémet-Ali s'appliqua avec ardeur à l'organisation des forces de son gouvernement : agriculture, marine, instruction publique, il n'oublia rien de ce qui pouvait ajouter à sa puissance.

“Surmontant son orgueil de musulman, dit M. Lacaze, il ne craignit pas d'emprunter à la civilisation des chrétiens tout ce qui manquait à l'Égypte. Il s'adressa à la nation qu'il préférait, à la France, pour avoir des militaires, des marins, des ingénieurs, des constructeurs, des mécaniciens, des chimistes, des médecins. Les troupes des nouvelles levées furent enrégimentées et disciplinées à l'europeenne, la marine restaurée et équipée sur le même mode ; des forteresses furent élevées, des chantiers, des arsenaux et des magasins furent construits et approvisionnés ; des fonderies de canons, des ateliers d'armes et de machines s'élevèrent dans les grands centres. Une police sévère fit régner la sécurité dans le pays ; les employés reçurent des traitements convenables, payés régulièrement, et partout l'action gouvernementale se fit fortement sentir. On organisa des postes télégraphiques ; des quarantaines, des hôpitaux furent ouverts ; une école de médecine, sous la direction de Clot-Bey, fut créée à Abou-Zabel et la vaccine introduite. L'important canal de Mahmoudieh fut creusé pour faciliter les communications entre le Caire et Alexandrie, où le vice-roi transféra sa résidence. Les bonnes méthodes agricoles se propagèrent par ses soins et multiplièrent les produits et les cultures ; les races des chevaux et des moutons s'améliorèrent ; des plantations d'oliviers et de mûriers, jusque-là inconnus dans le pays surgirent, et le coton surtout fournit d'abondantes récoltes. Quoique asservi par un fâcheux monopole aux intérêts du fisc, le commerce prit de l'extension. Des raffineries de sucre et de salpêtre s'élevèrent à côté d'usines, de manufactures exploitant les divers produits indigènes ou étrangers ; enfin l'élite de la jeunesse égyptienne fut envoyée, aux frais de l'État, puiser en France une instruction libérale et suivre les progrès de la civilisation. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que Méhémet-Ali accomplit toutes ces grandes améliorations au milieu d'un état de guerre continual. Sans cesse, il lui fallait réprimer les courses déprédatrices des Bédouins ; il n'y parvint qu'en retenant leurs principaux cheiks en otage. Ses frontières assurées, une révolte plus menaçante que les précédentes éclata en 1824, celle du marabout de Derayeh, qui souleva les fellahs, mais qu'il soumit enfin après plusieurs défaites”.

Sur ces entrefaites éclata l'insurrection de la Grèce. Le sultan Mahmoud demanda des secours à Méhémet-Ali et celui-ci, au lieu de profiter de cette occasion pour se déclarer indépendant, n'osa refuser à son suzerain les secours qu'il lui demandait. Au mois de juillet 1824, il lui envoya 18 000 hommes sous les ordres d'Ibrahim. Celui-ci s'empara de Candie, remporta quelques avantages en Morée ; mais la destruction de la flotte turco-égyptienne à Navarin et le traité conclu le 8 août 1828 à Alexandrie furent le signal de l'évacuation des troupes égyptiennes. Cette campagne avait coûté à Méhémet-Ali environ 20 millions. En compensation, Méhémet-Ali demanda pour son fils le pachalik de Damas ; mais il n'obtint que celui de Candie. Méhémet-Ali, indigné de l'ingratitude de Mahmoud, résolut de se passer de son consentement pour s'emparer du pachalik qu'il convoitait. Sous prétexte d'un différend avec Abdallah, pacha d'Acre, il entra en Syrie avec 24 000 hommes et 80 canons. Puis, en dépit du firman de déchéance rendu contre son père et contre lui, Ibrahim s'empara de toute la Syrie, battit l'armée turque sur tous les points, franchit le Taurus et ne s'arrêta qu'après l'éclatante victoire de Konieh, qui lui ouvrait le chemin de Constantinople. Mais Méhémet-Ali ne sut pas profiter de la victoire ; il laissa aux puissances européennes le temps de s'interposer, fut obligé d'évacuer l'Asie Mineure et de se contenter du gouvernement de la Syrie, alors qu'il aurait pu rétablir le trône des califes. Néanmoins, le sultan Mahmoud dut signer le traité de Kutayeh (14 mai 1833) et accorder à

Méhémet-Ali l'investiture des quatre pachaliks de Syrie. En 1838, Méhémet-Ali réclama l'héritage pour le gouvernement de l'Égypte et de la Syrie, et le refus de la Porte amena une guerre nouvelle. Mahmoud envoya contre lui 23 000 hommes d'infanterie, 14 000 cavaliers et 140 canons ; mais Ibrahim courut au-devant des Turcs, les rencontra à Nezib, et, après une lutte acharnée, les battit le 28 juin 1839. Dans le même moment, la flotte turque, conduite par Achmed, capitaine-pacha, entra dans le port d'Alexandrie le 14 juillet et se rendait à Méhémet-Ali. Pourachever le désastre, Mahmoud venait de mourir subitement, laissant le trône à un enfant.

Heureusement pour la Turquie, la France intervint alors et engagea Méhémet-Ali àachever par la diplomatie l'œuvre commencée par les armes. Presque au même moment, une grande partie de la Syrie se souleva, et les Anglais, qui voyaient d'un mauvais œil la puissance du vice-roi, s'unirent avec la Russie, l'Autriche et la Prusse par un traité signé à Londres (15 juillet 1840), et dont la France, que l'on savait trop favorable à l'Égypte, fut exclue. On proposa à Méhémet-Ali la vice-royauté héréditaire de l'Égypte et le pachalik d'Acre en viager. Sur son refus, les Anglais bloquèrent la Syrie et la Porte prononça la déchéance de Méhémet-Ali. Les forts maritimes de la Syrie furent pris par les flottes alliées, les Druses se soulevèrent comme un seul homme, et Ibrahim, malgré sa résolution, dut battre promptement en retraite. Enfin la France intervint diplomatiquement. Méhémet-Ali signa avec le commodore Napier une convention provisoire, et bientôt le sultan accorda à Méhémet-Ali l'héritage de l'Égypte, moyennant la restitution de la Syrie, de Candie, de l'Hedjaz et de la flotte ottomane ; le traité ou hatti-chérif fut rendu le 13 février 1841. Méhémet-Ali observa loyalement les conditions de ce traité, et le sultan, en témoignage de leur réconciliation, lui conféra la dignité de grand vizir honoraire ou *sadrazam*. Vers 1847, une maladie ou les regrets d'une ambition déçue altérèrent sa raison, et, à partir de cette époque, Ibrahim gouverna en son nom. À sa mort, des quatre-vingt-trois enfants qu'il avait eus de ses diverses épouses, il ne lui restait que Saïd-Bey, Hussein-Bey, Halim-Bey et Méhémet-Ali-Bey.

Voici le portrait que le docteur Clot-Bey a tracé de Méhémet-Ali, dont il était le médecin : "L'ensemble de ses traits, dit-il, forme une physionomie vive et mobile, animée d'un regard scrutateur et présentant un heureux mélange de finesse, de noblesse et d'amabilité. Sa démarche, très-assurée, a quelque chose de la précision et de la régularité militaire ; et sans rechercher la richesse ni l'éclat dans ses vêtements, il est très-soigné dans sa tenue. C'est un homme vif et très-impressionnable, excellent père de famille, d'une générosité peu commune, d'une activité extraordinaire. Le soin de sa réputation présente et de sa gloire à venir, l'occupe beaucoup. À un tact précieux pour les affaires, il unit un jugement sain, un coup d'œil sûr et rapide, il ne connaît aucune langue étrangère, mais sa perspicacité est telle que, dans ses conversations avec les Européens, il devine souvent dans leurs yeux ce qu'ils ont voulu dire avant que la traduction en soit achevée. Essentiellement tolérant, il observe sa religion sans fanatisme ni bigoterie. Les commencements de sa remarquable carrière prouvent assez qu'il est brave et inaccessible à la peur, et d'ailleurs ne l'a-t-on pas vu, en 1844, aller braver, malgré son âge, les écueils du Nil pour se rendre à Faza-Glou, c'est-à-dire à six cents lieues de sa capitale, briser sa barque, se jeter à la nage et faire sur un dromadaire, à travers les déserts, une route longue et périlleuse". – "D'une constitution athlétique, dit M. Lacaze, Méhémet-Ali jouissait d'une santé de fer. Il s'était de bonne heure acquis une diction facile et élégante ; mais il n'apprit

à lire qu'à quarante ans pour déchiffrer les documents qui le regardaient personnellement. Il est douteux qu'il ait voulu, comme le prétendent quelques écrivains, civiliser son pays et améliorer le sort de ses habitants, car il répétait souvent comme Louis XV : "Après moi, le déluge". Un de ses vrais titres de gloire, c'est d'avoir créé et maintenu la sécurité publique dans les États soumis à sa domination. La plupart des étrangers que Méhémet-Ali avait attachés à son service l'aidèrent avec zèle dans son œuvre de rénovation. M. Cerisy créa la marine, et le colonel Selves (Soliman-Pacha) organisa l'armée ; sans lui jamais l'Égypte n'aurait eu de troupes disciplinées. Grâce à ces concours intelligents, le vice-roi pouvait mettre sous les armes plus de 200 000 hommes et une flotte de plus de 30 bâtiments, dont 6 vaisseaux et 6 frégates. Fier de sa puissance, il aimait, dans ses causeries intimes, à rappeler qu'il était, comme Alexandre le Grand, né en Macédoine". Ajoutons que Méhémet-Ali a déployé dans le cours de sa vie plus d'adresse, plus d'astuce, plus de prudence, plus d'énergie que les politiques les plus retors d'Occident. Cet homme qui ne savait pas lire à quarante ans en eût remontré à Pisistrate, à Philippe de Macédoine, à Fiesque, au cardinal de Retz, à tous les grands rusés des temps anciens et des temps modernes. Un jour qu'on lui lisait une traduction de Machiavel, il dit : "Les Turcs en savent bien plus long" ; et personnellement il avait le droit de le dire. Une fois au pouvoir, le renard s'est couvert de la peau du lion ; il a été conquérant, administrateur, organisateur ; sur cette vieille terre des Pharaons, où tant de races rivales se combattaient, il n'y a plus eu que des sujets et un maître. L'Égypte tout entière s'est incarnée dans un homme, qui en a été le seul propriétaire, le seul agriculteur, le seul fabricant, le seul marchand, et nul mieux que lui n'a pu dire comme Louis XIV : "L'État, c'est moi !"

Dans son immense activité, il a trouvé du temps et des forces pour veiller aux plus minces détails de l'œuvre immense qu'il entreprenait ; il lui a fallu raviver, ressusciter un peuple malgré lui, lutter sans cesse au dedans et au dehors, toujours veiller, se tenir constamment en garde, tout détruire d'une main et de l'autre tout refaire à neuf. M. de Lamartine l'a caractérisé un jour d'un mot très-juste : "C'est, a-t-il dit en parlant de Méhémet-Ali, un aventurier de génie".

Larousse (1873)

Abd el-Kader, résistant, sultan et philosophe

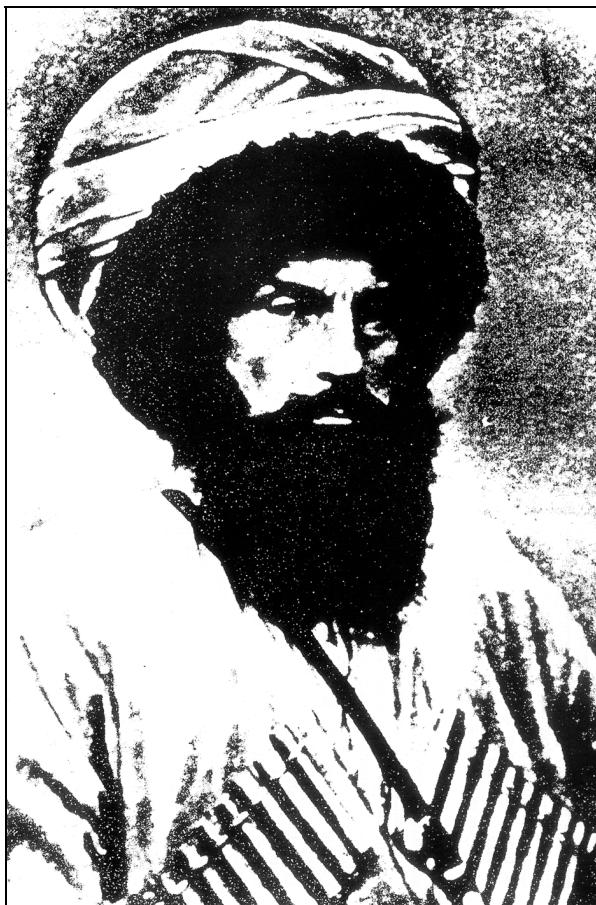


Abd el-Kader

Pour les Français, Abd el-Kader est essentiellement l'homme qui opposa une résistance farouche à l'occupation française. Mais rien ne le destinait à un tel combat. Il appartenait à la confrérie des Qadiriya et sa famille dirigeait une "zawiya", sorte de couvent voué à la prière et à la méditation.

Proclamé "sultan des Arabes" dès 1832, par ses partisans de l'Oranais, il s'efforça de bâtir un État islamique. Mais en attaquant les colons français de la Mitidja, il prit le risque d'une riposte qui dépassait ses forces. L'aide du sultan du Maroc (défait à la bataille d'Isly en Août 1844) ne lui épargna pas l'échec final. Il dut se rendre en décembre 1847.

Imam Shamil



Imam Shamil

À la fin du 18^{ème} siècle, les Russes avaient rencontré une forme toute nouvelle de résistance, un mouvement populaire conduit par les confréries mystiques, les *tariqa* luttant pour que soit établi sur terre le royaume de Dieu. La première étape était la guerre sainte, ***djihad ou ghazawat***, contre le pouvoir des “Infidèles” et les mauvais musulmans qui acceptent de le servir. Apparues au Moyen Âge les confréries **soufies** étaient (et sont encore de nos jours) des sociétés fermées, semi-secrètes, fondées sur le principe de l’initiation, et structurées avec une hiérarchie rigoureuse, imposant une soumission et **un dévouement absolu des disciples *mürides* envers leurs maîtres (*cheikh, pir ou mürchid*)**. La guerre qu’elles menèrent contre les Étrangers, les Anglais dans l’Inde du Nord, les Français en Algérie, les Hollandais à Java, les Chinois au Sinkiang et les Russes au Caucase, était marquée par un esprit puritain et populaire, souvent anti-féodal puisque le conquérant européen réussissait à coopter la noblesse terrienne autochtone. Elle était infiniment mieux organisée que les soulèvements anarchiques des seigneurs féodaux des siècles précédents.

Au Caucase, une tradition de guerre sainte était née en pays tchétchène dès la fin du 18^{ème} siècle et allait se prolonger presque sans interruption jusqu'à la chute de la

monarchie des Romanov, menée par deux confréries – la *Naqchbandiya* et la *Qadiriya* – **qui, au même moment, luttaient contre les Chinois, les Anglais aux Indes et les Hollandais à Java.** Le premier sheikh soufi à prêcher le djihad contre les Russes fut un Naqchbandi tchétchène, l'imam Mansur Ushurma. En **1785**, ses guerriers réussirent à encercler et à anéantir dans les gorges de la rivière Soundja une brigade russe entière entraînant **la pire défaite jamais subie par les armées de Catherine II, jusqu'alors invincibles.** La guerre sainte de l'iman Mansur embrasa rapidement **tout le Caucase du Nord** et six années furent nécessaires pour en venir à bout. En **1791** enfin, les Russes le capturèrent dans le port ottoman d'Anapa, sur le Kouban. Jugé comme rebelle et traître, condamné à la détention à perpétuité, il mourut l'année suivante dans un cul-de-basse-fosse de la forteresse de Schlüsselburg. Au **Caucase du Nord**, alors passé sous la domination des Russes, une terrible répression s'abattit sur les Confréries soufies. La **Naqchbandiya disparut du Caucase** pour trente ans. Ainsi s'achevait cette première guerre sainte menée contre l'Empire russe.

La guerre sainte reprit en **1824** et fut une fois encore menée par la confrérie *Naqchbandiya*. Elle s'étendit à tout le Caucase du Nord et dura jusqu'en **1859** quand le troisième imam *naqchbandi*, le cheikh **Shamil**, dut enfin se rendre avec ses deux cents derniers **mûrides**. Ce fut la plus longue résistance opposée par les musulmans aux conquérants russes, et la conquête de ce territoire relativement peu étendu se révélera **une charge insupportable pour l'Empire des tsars**, ruinant le pays sur le plan économique et portant **un coup de grâce au prestige de la monarchie**. Pour tous les musulmans de l'Empire et aussi pour les autres peuples annexés – Polonais, Finlandais et même Ukrainiens –, le *djihad* caucasien établit la preuve qu'il était possible de résister les armes à la main à la puissance jugée jusqu'alors toujours victorieuse du gigantesque Empire. À la suite de la défaite de Shamil, tout le Caucase du Nord se trouva occupé par les Russes, et les Naqchbandis entrèrent en hibernation. Certains de leurs cheikhs furent déportés en Sibérie, **d'autres émigrèrent dans l'Empire ottoman**, d'autres encore se réfugièrent dans les montagnes où ils devinrent des *abrek* ou bandits d'honneur, à mi-chemin entre Robin des Bois et le bandit de grand chemin, dévalisant les "Infidèles", harcelant et rançonnant les "mauvais musulmans" qui acceptaient le nouveau régime de l'administration russe. Ce phénomène des *abrek* devint **à la fin du siècle un vrai mal endémique** au Caucase.

Une autre confrérie soufie, la *Qadiriya* s'implanta au Caucase central en pays tchétchène, une fois la défaite de Shamil consommée et la domination des "Infidèles" russes établie. Les Qadiris, au début du moins, se révélèrent plus détachés que les Naqchbandis des biens de ce monde et **plus intéressés à la recherche de la voie mystique menant à Dieu** qu'à la fondation d'un État théocratique et à la guerre sainte. Mais rapidement, l'administration russe, tatillonne, brouillonne et tyrannique **les obligea à adopter une attitude plus radicale**. Déclarée illégale en 1860 et son grand maître Kunta Hadji **Kichiev**, arrêté et enfermé dans un hôpital psychiatrique [déjà !], la confrérie devint une organisation clandestine où la contemplation mystique se conjuguaient étrangement mais logiquement avec le terrorisme individuel. En **1877-1878**, les adeptes des deux confréries unirent leurs efforts en jouant un rôle actif dans **le grand soulèvement du Daghestan**. De nouveau, comme en 1791 et 1859, la répression fut d'une rare férocité et les bagne sibériens se remplirent de cheikhs et de mûrides soufis.

Certains, comme le cheikh naqchbandi **Uzun Hadji, ne devaient en revenir qu'en 1917** pour aussitôt ré-engager le “troisième round” de la guerre sainte contre les Russes, simultanément contre les armées blanches de Denikin et contre l'Armée rouge. **Ce dernier soulèvement ne sera noyé dans le sang par les bolcheviks qu'en 1923.**

En Asie Centrale les confréries soufies opposèrent à la conquête russe **la seule résistance que les armées du tsar Alexandre II rencontrèrent** sur leur chemin. Le soulèvement des musulmans de la vallée de Tchirtchik en 1871 fut conduit par un cheikh naqchbandi, le Khodja ichan de Koulkara ; la résistance des tribus turkmènes autour de Gök-Tepe en 1879-1881 était dirigée par un cheikh naqchabandi, Kurban Murat, et en 1896 le chef de la révolte d'Andijan dans la vallée de la Ferghana, l'ichan Mohammed Ali de Mintübe, qui fut pendu par les Russes, était lui aussi un cheikh naqchbandi.

Mais à la veille de l'écroulement de la monarchie russe, **la révolte menée sous le drapeau du djihad avait partout échoué**. La solution fondamentaliste, celle de l'indépendance arrachée de force, les armes à la main, s'achevait ainsi par un échec, provisoire seulement, puisqu'elle reprendra au lendemain de la victoire des bolcheviks au **Caucase et au Turkestan.**

La Russie impériale était, à la veille de la Révolution, encore trop forte pour être attaquée de front. Au même moment, c'est-à-dire en 1914, la bourgeoisie libérale musulmane abandonnait, devant l'indifférence hostile des Russes, ses espoirs d'arriver à un compromis, à un partage du pouvoir soit avec l'administration, soit avec les partis russes d'opposition modérée. Ne restait désormais pour ceux des musulmans qui pensaient à la survie collective de leur nation que la troisième solution, celle de la Révolution.

Djamal Ed-Din al-Afghani

Djamal Ed-Din al-Afghani est né en 1830 à Assad Abad près de Hamadan en Iran. Il appartient à une famille chiite. Son père que l'on surnomme Safdar était cultivateur. Djamal Ed-Din poursuit des études à Qazwin, puis à la suite d'une épidémie de choléra dans la ville, il part à Téhéran. Il fréquente les cours de Tabatabaï. Dans les villes saintes d'Irak, il étudie la philosophie, la Sunna et le Coran. Il quitte, à l'âge de 16 ans, vers 1855, l'Irak pour continuer son enseignement en Inde. Il apprend les mathématiques. En 1860, il rencontre en Afghanistan l'émir Mohammad Khan qui l'initie à l'action politique. Djamal Ed-Din al-Afghani séjourne en 1870 en Égypte ; il donne une conférence à la célèbre université d'Al-Azhar au Caire. Il se rend à Constantinople d'où il est expulsé par le sultan Abdulaziz (1861-1876). Il retourne en Égypte. Il y réside de 1871 à 1879. Il rassemble autour de lui de très nombreux jeunes dont Mohammad Abduh et Saad Zeghloul, l'homme du Wafd égyptien. Dans ses conférences et ses articles dans les journaux at-Tidjira et Misr, al-Afghani incite ses auditeurs et ses lecteurs à réagir et lutter contre une situation jugée inadéquate. Il demande la fin de la domination étrangère et appuie le mouvement constitutionnel. Il est de nouveau expulsé d'Égypte en 1879 ; il repart pour l'Inde où il écrit en persan "La réfutation des matérialistes". En 1883, il quitte l'Inde pour la Grande-Bretagne ; il s'installe à Londres. Il répond dans le journal parisien "Le débat" à Ernest Renan à propos de sa conférence à la Sorbonne sur l'islam et la science. Vers la fin de l'année 1883, Djamal Ed-Din al-Afghani vient à Paris où il publie à partir de 1884 une revue avec Mohammad Abduh : al-Urwa al-Wataqah (le lien indissoluble) qui paraît pendant 18 numéros avant d'être interdite du fait de son influence considérable.

Al-Afghani et Abduh se séparent en 1885, le premier part à Téhéran et le second à Beyrouth. Djamal Ed-Din revient à Londres en 1886 pour partir en 1889 en Russie. Il est de nouveau à Téhéran après s'être réconcilié avec le Shah de Perse. Mais les deux hommes se brouillent encore une fois à la suite de la concession de tabac accordée par le Shah à une société anglaise. Il demande, dans une lettre virulente, à un dignitaire religieux d'interdire l'usage du tabac. Le contrat de concession est annulé, mais al-Afghani est reconduit à la frontière turco-iranienne en 1891. Il passe par Londres avant de gagner Istanbul, en 1892, à la demande du sultan 'Abdulhamid. Victime d'intrigues de palais, al-Afghani est maintenu en semi-captivité jusqu'à la fin de sa vie le 9 mars 1897. Le pouvoir ottoman est alors accusé de l'avoir empoisonné.

Selon Louis Massignon, al-Afghani sera professeur d'énergie. Pour lui, l'islam c'est la religion qui fait posséder ce monde et l'autre. La méthode d'action d'al-Afghani est d'unir les princes et les 'ulémas en vue de l'application de la Loi de Dieu (char'i'a) mieux comprise par les musulmans auxquels il reconnaît les différences nationales et linguistiques. Néanmoins, son désir suprême était de rassembler les peuples musulmans sous l'autorité d'un califat unique ; le calife sera, selon lui, considéré comme un roi des rois. Il préconisait une fédération des États musulmans. **Al-Afghani est considéré comme le père de ce que l'on a appelé en Occident le panislamisme.**

Cheikh Abdelhamid Ben Badis et Cheikh Tayyed El Okbi



Mirza-Aly-Mohammed, dit le Bab



SEYYED ALI MOHAMMED

DIT

LE BÂB

Bab

Célèbre réformateur persan, né vers 1825 à Schiraz, l'une des cités les plus importantes de l'islamisme, martyrisé dans la citadelle de Tébriz, à peine âgé de trente ans. Son véritable nom était Mirza-Aly-Mohammed ; il appartenait à la classe moyenne et avait reçu une éducation soignée ; mais c'est surtout en lui-même qu'il devait trouver les germes de la doctrine nouvelle qui est peut-être appelée à transformer l'islamisme. Toujours occupé de pratiques pieuses, d'une grande simplicité de mœurs, d'une douceur attrayante, il relevait ces dons par le charme merveilleux de sa figure et une éloquence douce et pénétrante. Il ne pouvait ouvrir la bouche, disent tous ceux qui l'ont connu, sans que ses paroles remuassent aussitôt le fond des coeurs. Sa doctrine, qui emprunte quelques reflets à la philosophie grecque, est ornée des fleurs imagées du *Paradis des roses* : il y a tout à la fois dans le *Bab* Platon et Saadi. Ce nom de *Bab* est lui-même une admirable métaphore ; Mirza le prit au moment où il commença à prêcher sa doctrine. En arabe, le mot *bab* signifie *porte*. Ainsi Mirza se présentait aux hommes comme la porte qui conduit à la connaissance de Dieu ; mais ce qui frappe surtout dans la naissance, la vie et la mort du *Bab*, ce sont les rapports

étonnantes qui existent entre l'origine du christianisme et celle du *babysme*. Les Pharisiens abondent aussi en Perse. L'un d'eux, voulant embarrasser le *Bab* et montrer au peuple la fausseté de la mission divine qu'il s'attribuait : "Tu te donnes comme étant de nature divine, et tu as composé un Coran impudiquement répandu parmi la populace. S'il en est ainsi, tourne-toi vers le chandelier de cristal, et prie pour qu'il te soit révélé un nouveau verset". Et le *Bab*, sans s'émouvoir, fixe le flambeau et improvise plusieurs versets arabes sur la nature de la lumière et sur les caractères qui marquent la décadence de l'autorité, c'est-à-dire l'ancienne loi. "Cela vient du ciel ? dit avec mépris le mollah. – Cela vient du ciel, répond froidement le *Bab*". Pour plus de détails sur cette nouvelle parole qui traverse en ce moment en Perse la période des persécutions et des catacombes, voir BABYSME.

Babysme

BABYSME s. m. (ba-bi-sme – rad. *Bab*). Secte religieuse, née en Perse vers l'année 1843, ainsi nommée du nom qu'a pris son fondateur *Bab*, c'est-à-dire *la porte*, et dont les adhérents portent celui de *babysme*.

Encycl. Jusqu'ici, l'existence du *babysme* n'avait été signalée que par quelques voyageurs, qui n'ont donné au sujet de cette nouvelle doctrine que des détails très peu explicites. Les premiers renseignements positifs qui nous soient parvenus jusqu'ici sur le *babysme* sont ceux que contient l'excellent livre récemment publié par M. le comte de Gobineau : *les Religions et les philosophies dans l'Asie centrale* (Paris, Didier, 1866). C'est à cet ouvrage consciencieux et d'un intérêt considérable que nous allons recourir pour tracer une esquisse rapide et exacte du mouvement religieux et politique si peu connu, que l'on désigne sous le nom de *babysme*. Nous commencerons par faire l'histoire de la secte, et nous passerons ensuite à l'examen de ses dogmes et de ses doctrines politiques et sociales.

HISTOIRE DU BABYSME. Le fondateur de cette secte est un Persan de Schiraz, nommé Mirza-Aly-Mohammed, qui, vers l'année 1843, alors qu'il était à peine âgé de dix-neuf ans, commença sa mission religieuse. Mirza-Aly-Mohammed portait le titre de *seyd*, c'est-à-dire, qu'à tort ou à raison, il prétendait descendre de la race du prophète arabe, de Mahomet. M. de Gobineau en fait le portrait suivant :

"Renfermé en lui-même, toujours occupé de pratiques pieuses, d'une simplicité de mœurs extrême, d'une douceur attrayante, et relevant ces dons par son extrême jeunesse et le charme merveilleux de sa figure, il attira autour de lui un certain nombre de personnes édifiées. Il ne pouvait ouvrir la bouche, assurent les hommes qui l'ont connu, qu'il ne remuât le fond du cœur. S'exprimant du reste avec une vénération profonde sur le compte

du prophète des imans, il charmait les orthodoxes sévères, en même temps que, dans des entretiens plus intimes, les esprits ardents et inquiets se réjouissaient de ne pas trouver en lui aucune raideur dans la profession des opinions consacrées. Au contraire, sa conversation leur ouvrait tous ces horizons infinis, variés, bigarrés, mystérieux, ombragés et semés ça et là d'une lumière aveuglante, qui transportent d'aise les imaginations de ce pays-là".

Ses préoccupations religieuses commencèrent de bonne heure, et se développèrent au contact des idées chrétiennes, guèbres, mosaïques, et des spéculations des sciences occultes. Après avoir fait, très jeune, le pèlerinage de la Mecque, il se sépara radicalement de l'islamisme, et c'est après avoir visité la mosquée de Koufa qu'il songea à créer une nouvelle foi destinée à supplanter l'islamisme. Les résultats immédiats de son double pèlerinage furent la composition de deux livres, qui inaugurerent sa mission de novateur : le premier est le récit de son voyage, et le second un commentaire sur une des sourates du Coran, celle de Joseph. Dans ce commentaire, "la polémique et la dialectique tenaient, dit M. de Gobineau, une grande place, et les auditeurs remarquaient avec étonnement qu'il découvrait, dans le chapitre du livre de Dieu qu'il avait choisi, des sens nouveaux, et qu'il en tirait surtout des doctrines et des enseignements complètement inattendus". Dès lors, sa popularité commença et ne fit plus que s'accroître dans des proportions extraordinaires ; tous se pressaient autour de lui ; il parlait dans les mosquées, et, dans ses discours, le clergé musulman, représenté par les mollahs, était très vivement attaqué. Les mollahs sentirent le danger qui les menaçait, et essayèrent de le conjurer en se réunissant pour confondre les doctrines prêchées par le jeune Mirza-Aly-Mohammed. Mais celui-ci réduisit au silence tous ses contradicteurs, le Coran à la main. Cette victoire redoubla la popularité d'Aly-Mohammed, qui, tout en continuant à faire sa propagande publique, commença à réunir autour de lui un noyau de partisans dévoués, auxquels il dévoila les principes fondamentaux de sa doctrine. C'est alors qu'Aly-Mohammed prit son premier surnom, qui, depuis, servit à designer sa secte ; il se fit appeler *Bab* (la porte), parce qu'il était la porte par laquelle seule on pouvait arriver à connaître Dieu ; ses adhérents lui donnaient plus souvent, par respect, le titre de Hezrété-Ala, altesse sublime. Les choses arrivèrent à un point tel que le clergé musulman, réduit au silence, écrivit à Téhéran pour informer le gouvernement de ce qui se passait et réclamer son intervention directe. Le gouvernement persan, qui n'était pas lui-même grand protecteur du clergé, eut recours à une demi-mesure, et, après avoir renoncé à l'idée qu'il avait eue un moment de demander le *Bab* pour lui faire exposer ses doctrines, il se détermina à le consigner jusqu'à nouvel ordre dans sa maison. Mais la propagande, quoique occulte, n'en fut pas moins active, et le *Bab*, révélant enfin son véritable caractère, fit connaître à ses disciples qu'il était le Nokteh (le point), c'est-à-dire le générateur même de la vérité, une émanation divine, une manifestation de la toute-puissance. Il transféra alors le titre de *Bab* à l'un de ses plus fervents adhérents, un prêtre du Khorassan, nommé Housseïn-Boushrewyèh, qui devait imprimer au *babysme* une vigoureuse impulsion et lui donner cette énergique activité qui en fit un parti politique redoutable.

Housseïn-Boushrewyèh, après avoir emporté les ouvrages du maître et probablement des instructions orales, se mit en marche pour prêcher la nouvelle religion et la répandre dans la Perse entière. Après s'être créé des adhérents à Ispahan et à Kachan, il se rendit à Téhéran ; mais le gouvernement lui intima l'ordre de quitter immédiatement la capitale.

Cependant, d'un autre côté, deux émissaires babys continuaient l'œuvre de la propagande ; c'était d'abord Hadji-Mohammed-Aly-Balfouroushy, qui opérait dans le Mazenderan ; ensuite une femme nommée Zerryn-Tadj (la couronne d'or), et surnommée Gourret-oul-Ayn (la consolation des yeux), une des figures assurément les plus extraordinaires de l'histoire du *babysme*. Sa beauté, son esprit, son éloquence, sa science, son exaltation singulière, sont restés dans la mémoire de tous les témoins de ce drame. Chacun des propagateurs de la foi nouvelle se réserva une partie de la Perse : Gourret-oul-Ayn eut l'ouest, Bal-fouroushy le nord, et Housseïn, expulsé de Téhéran, se dirigea vers l'est, c'est-à-dire vers le Khorassan ; le sud avait déjà été parcouru avec succès. Après des événements divers qu'il serait trop long de raconter, Housseïn, à la tête d'une troupe d'adhérents, aux aspirations belliqueuses, entra dans le Mazenderan, et s'y réunit avec plusieurs autres chefs de la secte. Un grand concile fut tenu à Bedecht, petit village sans importance ; parmi ceux qui y assistaient, on remarquait Gourret-oul-Ayn et Mirza-Jahya, jeune enfant de quinze ans, qui devait être reconnu plus tard comme le chef de la secte après la mort du fondateur. Gourret-oul-Ayn prononça un discours demeuré célèbre, qui valut au *babysme* une foule de nouveaux adhérents accourus de toutes parts. Après quelques luttes sanglantes, Housseïn vint s'établir avec tous ses disciples dans une localité montagneuse et boisée, connue sous le nom du *pèlerinage du cheykh Tebersy*. Il y construisit une espèce de château fort et s'y retrancha solidement. Alors, les prédications recommencèrent avec une nouvelle ardeur et prirent une couleur politique de plus en plus accentuée ; toutes les populations du Mazenderan se levèrent à cette voix et vinrent se grouper autour du château fort, qu'ils environnèrent ainsi d'une espèce de camp improvisé. Tout le monde était surexcité et n'attendait qu'une occasion de verser son sang pour la cause sainte.

On s'émut à Téhéran ; une première expédition fut envoyée contre les babys et échoua complètement, après avoir été en partie détruite. On envoya alors un *schahzadè*, un prince du sang en personne, nommé Mehdy-Kouly-Mirza, avec des forces imposantes : même insuccès. Une troisième expédition ne fut pas plus heureuse ; seulement, Housseïn fut mortellement blessé dans le combat ; mais les babys ne se laissèrent pas un instant décourager par la perte de leur chef et continuèrent la lutte avec une nouvelle énergie. Enfin, on organisa une quatrième expédition, et l'on envoya de l'artillerie, canons, mortiers, etc. Néanmoins, les babys firent une résistance héroïque, et, malgré le manque de vivres, tinrent pendant quatre mois ; enfin, les babys ayant été presque tous tués, les troupes royales parvinrent à s'emparer de la place. Deux cent quatorze babys, hommes, femmes et enfants, seuls débris de la garnison, furent faits prisonniers, et, malgré la parole qu'on leur avait donnée, on leur ouvrit le ventre, et, détail caractéristique, on trouva dans leurs entrailles des racines et des herbes crues, leur seule nourriture. Cet échec, loin de détruire le *babysme* fut l'occasion d'un redoublement d'enthousiasme, qui se traduisit par de nouvelles luttes, plus opiniâtres encore que les premières. Zendjan, capitale de la province de Khamseh, se souleva. L'insurrection fut terrible ; elle avait à sa tête un jurisconsulte très-distingué, Mohammeil-Aly-Zendjany. La résistance fut longue et acharnée, et l'insurrection ne succomba que sous le nombre ; il fallut concentrer sur ce point des forces considérables pour en avoir raison. Les quelques prisonniers qu'on fit furent tués à coups de baïonnettes ou attachés à la bouche des mortiers. Mais ces deux épisodes sanglants, loin d'arrêter les progrès du *babysme*, ne firent que les accélérer. Le gouvernement, ne sachant à quelle résolution s'arrêter, prit le parti de supprimer le chef de

ce mouvement menaçant ; cependant, il est avéré que le *Bab* n'avait pris aucune part directe à toutes les entreprises de ses partisans, et une accusation formelle était impossible. Mais la justice asiatique ne s'embarrasse pas pour si peu. Le *Bab* et deux de ses disciples furent amenés à Tebriz, et, à la suite d'une instruction sommaire, condamnés à mort. Après avoir été promenés dans toute la ville et exposés aux derniers outrages, le maître et son disciple – un autre l'avait renié – furent suspendus à des cordes le long d'un mur très élevé. En ce moment, on entendit distinctement le disciple qui adressait au *Bab* cette simple phrase : “Mon maître, est-ce que tu n'es pas content de moi ?” Aussitôt une compagnie de soldats, chargés de l'exécution, les coucha en joue et tira. Le disciple fut tué raide ; mais le *Bab*, dont la corde avait été coupée par une balle et qui n'avait pas été atteint, retomba à terre et se réfugia dans un corps de garde voisin, où il fut immédiatement massacré.

Le *Bab* mort, le *babysme* n'en devint que plus redoutable. Le jeune Mirza-Jahya remplaça le chef défunt et prit le titre de *Hezrète-Ezel* (altesse éternelle). Mirza-Jahya quitta immédiatement la capitale pour se dérober aux persécutions officielles, et aussi pour parcourir les provinces et affermir ses partisans. En 1852, les babys répondirent à l'exécution de leur chef saint par un acte de réciprocité qui montre jusqu'où va leur détermination. Trois babys essayèrent de tuer le roi, mais ne parvinrent qu'à le blesser. Immédiatement saisis, ils proclamèrent hautement leur doctrine, et résistèrent avec un courage extraordinaire à toutes les tortures. De nombreuses arrestations furent opérées à cette occasion à Téhéran parmi les personnes suspectes. Gourret-oul-Ayn fut de ce nombre, et ayant courageusement refusé de renier sa foi, elle fut condamnée à être brûlée vive. On procéda ensuite à l'exécution des autres prisonniers, parmi lesquels se trouvaient beaucoup de femmes et d'enfants. Plusieurs des principaux personnages de la cour, pour montrer leur zèle, en firent périr un grand nombre de leurs propres mains, avec des raffinements inouïs de cruauté. Les autres furent exécutés en effigie. On vit alors dans les rues et au milieu des bazars de Téhéran, un spectacle que la population n'oubliera jamais. On vit s'avancer, entre les bourreaux, des enfants et des femmes, les chairs ouvertes sur tout le corps, avec des mèches allumées fichées dans les blessures. On traînait les victimes par des cordes et on les faisait marcher à coups de fouet ; enfants et femmes s'avançaient en chantant ce verset : “En vérité, nous venons de Dieu et nous retornons à lui”. Leurs voix s'élevaient éclatantes au-dessus du silence de la foule. Quand un de ces malheureux tombait et qu'on le faisait relever à coups de fouet ou de baïonnette, pour peu que la perte de son sang, qui ruisselait sur tous ses membres, lui laissât encore un reste de force, il entonnait avec un surcroît d'enthousiasme le verset cité plus haut. Plusieurs enfants expirèrent dans le trajet. Les bourreaux jetèrent leurs corps sous les pieds de leurs pères, qui marchaient froidement dessus sans leur donner un seul regard. Un des bourreaux imagina de dire à un père que, s'il n'abjurait pas à l'instant même, il couperait la gorge à ses deux fils sur sa propre poitrine. C'étaient deux jeunes garçons, dont l'aîné avait quatorze ans, et qui, rouges de leur propre sang, les chairs calcinées, écouteaient froidement le dialogue ; le père répondit en se couchant par terre, et l'aîné des enfants, réclamant avec exaltation son droit d'aînesse, demanda à être sacrifié le premier. Enfin, on acheva d'égorger ces martyrs, et la nuit tomba sur un amas de chairs informes ; une foule de têtes étaient attachées par groupes aux poteaux de justice, et les chiens accouraient des faubourgs par troupes pour se repaître de ces débris sanglants.

“Cette journée, continue M. de Gobineau, donna au *babysme* plus de partisans secrets que bien des prédications n'auraient pu faire. Dès lors, il est vrai, la nouvelle doctrine cessa d'exister au grand jour, et prit les allures bien plus menaçantes d'une société secrète, qui aujourd'hui embrasse la Perse entière. Les partisans du *babysme* sont actuellement innombrables et se recrutent dans tous les rangs de la société ; c'est un danger positif pour le gouvernement contemporain, un danger impossible à conjurer, et qui peut se traduire d'un jour à l'autre par quelque explosion terrible, capable de changer singulièrement les destinées de l'Asie centrale et de venir compliquer d'une façon inattendue la situation respective de la Russie et de l'Angleterre, déjà en présence de ce côté. C'est pour cette raison que nous avons cru devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur cette grave question, dont l'importance politique n'échappera à personne. Ajoutons que le *babysme* a envahi la province de Bagdad et pénétré même dans l'Inde musulmane”.

EXPOSITION DE LA DOCTRINE BABYSTE.

La doctrine babyste est contenue dans des livres prohibés qui circulent de main en main d'un bout à l'autre de la Perse, et principalement dans un livre arabe, composé en 1848 par le *Bab* et qui a pour titre *Biyan (L'exposition)*. Le dieu du *babysme* est unique et éternel comme celui des musulmans ; mais ce monothéisme, semblable en apparence et par la formule à celui de l'Islam, en est au fond et par l'esprit très-différent. Entre les deux conceptions de l'unité divine, il y a la distance qui sépare la psychologie religieuse des races aryennes de celle des races sémitiques. Pour l'unitarisme sémitique (judaïsme, mahométisme), Dieu est une *personne* dans toute l'énergie de ce mot ; il a l'unité absolue, exclusive, indivisible de l'individualité personnelle ; rien ne sort de cette unité parfaitement simple et inféconde, rien n'y rentre et ne s'y吸orbe ; elle est renfermée en elle-même, absolument et à jamais séparée du monde, qui est une manifestation arbitraire et tout extérieure de sa puissance, et non un produit, une extension de sa vie. Pour le *babysme*, Dieu est un en ce sens qu'il n'y a pas deux puissances divines étrangères l'une à l'autre ; cette unité est substantielle et compréhensive ; elle tend essentiellement à sortir d'elle-même, à se répandre, à se communiquer, à produire. Créer, pour le dieu sémitique, c'est faire acte de souveraineté et de bon plaisir ; pour le dieu babyste, c'est vivre et donner la vie : le premier crée parce qu'il veut ; le second parce qu'on ne peut le concevoir autrement que *vivant* et *agissant*. “*Dieu, dit le Bab, est l'unité primitive, d'où émane l'unité supputée*” ; en d'autres termes, Dieu est l'unité qui échappe à la détermination numérique, qui n'est pas limitée par d'autres unités, qui ne fait pas partie d'une totalité ; il peut répandre la vie sans éprouver ni diminution ni fractionnement ; émanées de lui, les individualités créées sont, au contraire, des unités supputées, c'est-à-dire soumises à la loi de quantité et dont la vie s'épuise en se communiquant. Cette distinction entre le créateur et la créature ne constitue pas une séparation complète, définitive ; il n'y a rien, à vrai dire, en dehors de Dieu qui, dans le *Biyan*, s'écrie lui-même : “*En vérité, ô ma créature, tu es moi.*” Au jour du jugement dernier, toutes les créatures se réuniront à Dieu, se réabsorberont dans l'unité dont elles viennent, et toutes les choses seront anéanties, moins

la nature divine. On voit que nous avons affaire à une religion panthéiste. "Le dieu des babys, dit M. de Gobineau, n'est pas un dieu nouveau, c'est celui de la philosophie chaldéenne, de l'alexandrinisme, d'une grande partie des théories gnostiques, des livres magiques, en un mot de la science orientale de toutes les époques. Ce n'est pas celui que confesse le Pentateuque, mais c'est bien celui de la Gemara et du Talmud ; ce n'est pas celui que l'Islam a cherché à définir d'après ce que Moïse et Jésus lui en avaient pu apprendre ; mais c'est très-bien celui de tous les philosophes, de tous les critiques, de tous les habiles gens qu'il a nourris dans ses écoles. En un mot, soufys, guèbres sémitisés, c'est-à-dire tous les guèbres depuis les Sassanides, et avant eux l'Orient tout entier, ont confessé et cherché ce dieu-là, depuis que la science a commencé dans ces contrées. Pendant des séries de siècles, l'Orient l'a honoré à sa manière, et après la longue interruption amenée par la domination chrétienne et musulmane, interruption qui n'a rien fait oublier, le *Bab* n'a fait autre chose que de le tirer de son obscurité, de le reprendre, de le restaurer".

Passons à la théorie babyste de la création. Pour créer, le dieu des babys se sert de sept lettres sacrées représentant sept attributs, sept vertus divines : la force, la puissance, la volonté, l'action, la condescendance, la gloire et la révélation. Dieu en possède encore une infinité d'autres, mais ce sont les seules qui aient été mises en exercice dans la création de l'univers actuel. La double représentation des sept vertus divines, parole et écriture, nous donne la double création de l'esprit et de la matière ; comme paroles, elles sont la source des choses purement intellectuelles ; comme lettres, c'est-à-dire comme apportant toutes les combinaisons des lignes, elles sont la source de toutes les formes visibles sans lesquelles la matière n'existe pas. Voilà donc un premier nombre sacré, le nombre 7 : il y en a un bien plus important aux yeux des babys, le nombre 19. En effet, au-dessus des expressions créatrices, il faut placer le mot *hyy* (*vivant*), la vie étant à la fois la source et le produit des sept énergies. Or, la valeur numérique de la lettre *h* est 8 et celle de *y* est 10, ce qui fait 18 ; en y ajoutant 1, valeur de la lettre *a* pour la forme *ahyy* (*celui qui donne la vie*), on a 19. Le *Bab* en conclut que 19 est l'expression numérique de Dieu lui-même. Il n'est pas possible d'en douter, si l'on considère que le mot *wahed* employé par le Coran pour indiquer *l'unique*, c'est-à-dire Dieu, et qui est une des dénominations les plus élevées dont puissent se servir les musulmans pour désigner le souverain des mondes, a, lui aussi, pour valeur numérique 19 (*w=6, a=1, h=8, d=4*) ; il est donc évident que le nombre 19 signifie *l'unique qui donne la vie*, c'est-à-dire *Dieu unique et créateur* ; et, par conséquent, ce nombre renferme les sept lettres qui servent de moyen pour la production du monde. Ce mouvement curieux de l'esprit oriental qui passe de la *puissance* à la *parole*, expression de la puissance, de la *parole* à la *lettre*, image de la parole, de la *lettre au nombre*, valeur de la lettre, et qui établit entre ces quatre choses un rapport mystique et superstitieux d'équivalence, nous reporte en pleine Chaldée ; nous touchons le principe d'une fausse science, bien plus funeste par ses conséquences à l'établissement de la véritable que les mythologies les plus intempérantes. Ajoutons que nous voyons s'unir, dans la doctrine babyste de la création, deux idées parties certainement, de points différents, sinon opposés, l'idée d'émanation et celle de la puissance magique de la parole créatrice.

Toute religion a sa théorie du mal. Quelle est celle du *babysme* ? Elle découle logiquement du panthéisme, de la doctrine de l'émanation. Le mal, selon les babys, n'est que le résultat du fait même de la création, l'imperfection inhérente à la séparation temporaire de la créature d'avec l'essence divine ; ce n'est ni un principe essentiel d'une

portion de la nature, ni un produit du libre arbitre et de la solidarité humaine ; pas d'autre chute que ce que les Allemands appellent *la chute de l'absolu*. Le mal n'étant ni le dénouement d'une épreuve imposée à l'humanité, ni la conséquence d'un dualisme essentiel et éternel, l'expiation et le sacrifice, la réprobation de la matière et l'ascétisme spiritualiste, n'ont pas de raison d'être. L'homme, à quelque distance qu'il soit du créateur, doit être tenu pour naturellement bon ; et cet attribut de sa nature, il le manifeste par cela même qu'il a le sentiment de son origine et aspire à y retourner. De son côté, Dieu tend à ramener à lui les parties de lui-même qu'il en a momentanément écartées ; de là des rapports ininterrompus entre le créateur et la créature, un courant sympathique qui va de l'un à l'autre ; de là, la révélation, la prophétie.

On voit que la théorie du mal nous conduit à celle des rapports de Dieu avec l'homme, à celle de la religion proprement dite. La nature, éloignée de Dieu, ignorante et oublieuse de l'unité primitive, appelle à son secours la science divine ; Dieu lui dispense cette science avec les précautions qu'exige sa faiblesse. Il ramène l'homme, il le tire à lui, en quelque sorte, au moyen d'une chaîne et par une suite de secousses ménagées ; la chaîne, c'est la série des prophètes ; les secousses, ce sont les révélations que les prophètes apportent. Que peut devenir le prophétisme dans une religion panthéiste ? On le devine aisément. Nous avons vu que *l'unité supputée émane de l'unité primitive* ; comme les autres hommes, comme l'univers, le prophète est une émanation de la nature divine, mais une émanation excellente et supérieure, qui, restant en communication constante avec son origine, constitue un intermédiaire entre Dieu et l'univers ; c'est un souffle de la bouche de Dieu, qui n'est pas actuellement Dieu, mais qui vient de lui et retourne à lui plus rapidement que les autres êtres. Quels sont les rapports des prophètes entre eux ? Nous sommes fondés à croire qu'ils ne présentent aucune différence de nature, et même qu'ils ne forment en réalité qu'une seule et même essence ; mais nous devons reconnaître qu'une grande différence les sépare quant au rôle qu'ils ont à remplir. Les prophètes primitifs, venant agir sur une nature humaine endormie, paralysée dans sa chute, n'ont eu pour mission que de la réveiller dans la mesure du possible ; leur rôle a été purement préparatoire. Ils ont dû se borner à annoncer les vérités les plus simples et à prescrire les règles les plus nécessaires. L'humanité ayant ouvert les yeux et fait les premiers pas, les révélations primitives devinrent insuffisantes. À la loi de Moïse succéda l'enseignement de Jésus. Après Jésus parut Mahomet, qui fut le promoteur d'un nouveau progrès. Avec le *Bab*, la révélation est entrée dans une phase nouvelle. D'une part, prenant conscience de son développement historique et étendant la loi du progrès religieux à l'avenir comme au passé, elle n'entend pas laisser croire à l'humanité que le *babysme* soit le terme de ce progrès. Comme le mahométisme, le christianisme, le mosaïsme, le *babysme* n'a qu'une valeur relative et provisoire ; il ne s'en reconnaît pas d'autre. D'autre part, et il faut noter ce fait curieux, la prophétie babyste ne se renferme pas dans un homme, n'est pas individuelle comme les précédentes.

Nous avons vu que, pour les babys, le nombre 19 était le nombre divin, ou, comme ils disent, *le nombre de l'unité*. Dans ce nombre 19 donné par le mot *ahyy* (*celui qui donne la vie*), on a pu remarquer le rôle tout spécial de la lettre *a=1* ; cette lettre qui donne au mot auquel elle est ajoutée une valeur active, la valeur d'un nom d'agent, porte le nom de *point*. Le point est en chaque chose le principe d'unité et de réalité, le centre ou le sommet de l'être ; en Dieu, c'est l'élément mystérieux qui fait précisément que Dieu est Dieu ; cet

élément échappe à notre intelligence parce qu'il échappe à l'analyse. De même que l'unité divine est composée de 19 énergies, l'organe de la révélation babyste est constitué par 19 personnes ; le *Bab* n'est pas à lui seul cet organe, il est le *point* de l'unité prophétique, laquelle est une représentation ou plutôt une incarnation complète de l'unité divine. Ajoutons que cette représentation, cette incarnation est permanente. Chaque nombre du groupe prophétique possède une double nature, une nature humaine et mortelle, une nature immortelle et divine. L'homme meurt en lui, mais le souffle divin qui l'anime passe dans une autre personne, de sorte qu'il n'y a jamais de vide dans l'*unité*, ni d'interruption dans l'action qu'elle exerce. Comme l'organe de la révélation babyste, le livre par excellence de cette révélation, le *Biyan*, doit nécessairement être constitué sur le nombre divin, c'est-à-dire sur le nombre 19. Il est donc composé, *en principe*, de 19 unités ou divisions principales, qui, à leur tour, se subdivisent chacune en 19 paragraphes. Mais le *Bab* a marqué lui-même le caractère provisoire et incomplet de son œuvre en n'écrivant que 11 de ces unités ou divisions principales ; il en reste 8 à écrire ; le livre n'est donc pas fermé, la doctrine n'a pas dit son dernier mot ; les droits de l'avenir sont réservés, la page blanche attend *celui que Dieu manifestera*, et dont le *Bab* n'est que le précurseur.

Ainsi, nous avons la perspective d'une révélation qui doit être le *couronnement de l'édifice babyste*. Cette révélation dernière, que doit suivre de près *la fin des choses*, les uns, les plus mystiques, la croient et l'espèrent prochaine, les autres, et ils deviendront de plus en plus nombreux, l'ajournent volontiers. Quelle sera cette fin des choses ? Les bons et les purs se réuniront à Dieu et vivront en lui, participant à toutes ses perfections, à toutes ses félicités, en un mot, ne feront qu'un avec lui. Quant aux méchants, ils seront anéantis, le néant seul étant le véritable terme du mal. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que la nature entière partage le sort de l'humanité : ce qui en elle est bon et pur retourne au grand foyer du bien, à l'essence divine, et ce qui est mauvais tombe dans le néant. Maintenant que nous avons exposé ce qu'on peut appeler la dogmatique du *babysme*, il nous reste à faire connaître sommairement le culte, la morale et l'organisation sociale que le *Bab* en a déduits.

D'abord, le nombre 19 étant celui de l'unité divine et de l'unité prophétique, doit être d'une application universelle ; il contient la loi naturelle, le type préétabli de toute collectivité, de toute classification, de toute organisation. "Organisez toutes choses, dit le *Bab*, d'après le nombre de l'unité, c'est-à-dire avec une division par 19 parties". À cette condition seule, le monde sera placé dans des rapports normaux, dans des rapports d'harmonie avec le créateur, l'esprit et la matière seront affranchis de la forme arbitraire imposée jusqu'ici à leur activité. Donc, l'année aura 19 mois, le mois 19 jours, le jour 19 heures, l'heure 19 minutes ; le système entier des poids et des mesures sera soumis à la division par 19 ; le nom sacré triomphera dans toutes choses et réglera toutes les relations. Chaque collège de prêtres formera une unité semblable à l'unité prophétique, c'est-à-dire composée de 18 membres et d'un chef qui en sera le *point*. Il est inutile de faire remarquer que la constitution de l'unité prophétique, et l'établissement de collèges de prêtres à l'image de cette unité préparent une forte organisation sacerdotale, et par suite une société théocratique.

Un trait curieux et tout chaldéen du culte babyste, c'est la confiance entière et absolue que, d'après les prescriptions du *Bab*, les fidèles doivent mettre dans les talismans. En témoignage de cette confiance, chaque homme doit porter constamment sur soi une

amulette en forme d'*étoile*, dont les rayons seront formés par des lignes contenant des noms de dieu ; chaque femme doit avoir, de son côté, une autre amulette, disposée d'une manière analogue, mais avec d'autres noms et en forme de *cercle*. Cette consécration par le *babysme* de la science talismanique, condamnée par le monothéisme chrétien et musulman, a sa source dans la théorie babyste de la création et dans l'identité que cette théorie établit entre les nombres, les lettres, les sons et les énergies créatrices. “Il est clair, dit M. de Gobineau, que l'homme est amené naturellement, par cette conception, à mettre une confiance extrême dans le pouvoir qu'il possède de combiner aussi les nombres, de disposer des sons et des signes”.

Les autres caractères du culte babyste qui nous paraissent devoir être signalés sont : le luxe que le *Bab* prescrit de déployer dans les temples ; la réduction de la prière au minimum (*Est abolie pour tous la prière, sinon une fois par mois*, dit le *Biyan*) ; la négation de l'idée d'impureté légale, négation qui dépouille les ablutions de tout sens religieux et ne leur laisse qu'une valeur esthétique et hygiénique ; l'abolition de la *kibla*, c'est-à-dire l'interdiction de se tourner, comme les musulmans et les juifs, vers un point donné de l'horizon, lorsqu'on fait la prière (*Partout où vous vous tournez, vous avez Dieu en face*).

La physionomie générale de la morale babyste est l'importance qu'elle attache au développement des affections douces, bienveillantes, de l'hospitalité, de la sociabilité et même de la politesse. On ne voit pas figurer la peine de mort au nombre des châtiments que le *Bab* autorise. Il y a plus, la torture et les coups sont formellement interdits par le *Biyan*. Est-ce dans le livre du *Bab* ou dans l'Évangile que nous lisons la prescription suivante : “En vérité, Dieu vous a défendu de recourir à la violence, quand même on vous frapperait d'un coup de la main sur l'épaule”. Dans le système des sanctions du *babysme* n'entrent que deux sortes de châtiments : 1- les amendes multipliées, suivant la gravité des faits, par le nombre mystique 19 ; 2- l'interdiction d'approcher des femmes pendant un nombre de jours ou de mois proportionné à la gravité du délit. Mais écoutons le *Bab* :

“À celui qui constraint quelqu'un à voyager, quand même ce ne serait que d'un pas, ou qui entre dans la maison de quelqu'un avant d'en avoir obtenu la permission, ou qui voudrait tirer quelqu'un de sa demeure sans son consentement, ou qui prétendrait enlever quelque chose d'une maison sans droit, sa femme lui est interdite pour dix-neuf mois”. C'est l'inviolabilité de la personne et du domicile !

“Une violence est-elle commise sur quelqu'un, que celui qui en a connaissance et qui peut agir la réprime, quand bien même une année se serait écoulée depuis ; il faut que le coupable comparaisse et fasse réparation. S'il ne compareît pas, pouvant le faire, sa femme lui est interdite pendant dix-neuf jours, et elle ne lui sera permise de nouveau que lorsqu'il aura donné 19 miskals d'or ou d'argent, suivant ses moyens. Cette règle est prescrite afin que personne ne soit violenté sous la loi de l'*exposition*.” Précepte de solidarité !

“À celui qui met en prison quelqu'un, sa femme est interdite pour toujours ; si, malgré cela, il s'en approche, qu'il subisse une amende de dix-neuf fois 19 miskals d'or chaque mois pendant dix-neuf mois, qu'il soit rejeté de la loi au nom du *saint*, et que le retour à la foi ne soit plus jamais admis de sa part”. Plus de prison ! Inviolabilité absolue de la liberté ! Désarmement du pouvoir civil !

“À celui qui afflige quelqu'un avec intention en quelque chose, qu'il soit imposé une amende compensatoire de 19 miskals d'or ou d'argent, suivant ses moyens, à moins qu'il n'ait agi légalement et pour une cause juste. Quant à celui qui cause l'affliction par inadvertance, qu'il demande pardon à Dieu, son Seigneur, dix-neuf fois”.

“Ne portez pas des instruments de guerre entre vous, et ne vous affublez pas d'un costume qui fasse peur aux enfants”.

“Dans l'espace de dix-neuf jours soyez l'hôte de dix-neuf personnes, quand même vous n'auriez que de l'eau à leur donner, et si vous ne pouvez avoir plus d'un convive à la fois menez-le cependant chez vous”.

“Il vous est défendu dans votre loi de jeter les yeux sur les papiers des autres, à moins qu'ils ne le permettent”. Précepte de discréption ! Inviolabilité du secret des lettres !

“Il vous est prescrit de faire réponse à celui qui vous parle et vous interpelle sur oui ou non”.

“À celui qui vous écrit sur du papier, vous devez répondre également sur du papier, et dans la même langue, à moins que vous ne soyez dans l'impossibilité de le faire ; dans ce cas il vous est permis d'employer un autre moyen. Celui qui renvoie un message écrit ou le déchire, ou qui, pouvant faire parvenir une lettre destinée à quelqu'un, n'en fait rien, ne sera jamais au nombre des serviteurs de Dieu”. Préceptes de politesse et de serviabilité.

Le *babysme* fait de l'aumône une obligation étroite. “En vérité, ô riches ! dit le *Bab*, vous, tous tant que vous êtes, vous êtes les préposés de Dieu ; soyez attentifs à la fortune de Dieu qui est entre vos mains, et enrichissez les pauvres de la part de votre Seigneur”. En cela rien d'original ; nous retrouvons cette conception théocratique et égalitaire des devoirs et des responsabilités de la propriété dans le judaïsme, dans le christianisme et dans le mahométisme. Mais quelque chose de particulier à la religion nouvelle, et qui tranche avec les notions les plus répandues parmi les asiatiques, c'est l'interdiction de la mendicité. “Il n'est pas permis de mendier dans les bazars, et il est défendu de donner à celui qui demande”. Est-ce un emprunt fait à l'administration de l'Europe ? On peut le croire. Cependant il faut dire que l'interdiction de la mendicité sort très-naturellement de la doctrine du *Bab*. Rien dans cette doctrine ne rappelle les idées chrétiennes de pénitence et de mortification, de renoncement aux biens et à la gloire de ce monde, d'abstinence, d'amour de la pauvreté et de la souffrance, de mépris de la chair. Le *babysme* n'a rien d'ascétique ; il tient le travail, le commerce et le bien-être en haute estime ; il n'a pas les rêves tristes et sombres ; il ne connaît pas la mélancolie de l'âme désenchantée soupirant après la patrie céleste ; la vie terrestre ne lui apparaît pas comme une vallée de larmes ; le luxe, le plaisir et la joie, comme un démon tentateur ; il n'a que sympathie pour la nature et pour l'art. Qu'y a-t-il, par exemple, de moins chrétien, et aussi de moins bouddhiste, que les curieuses recommandations faites par le *Bab* à ses fidèles, d'aimer et de rechercher les riches vêtements, les étoffes de soie et d'or, les broderies, les pierres précieuses, les joyaux ? C'est surtout au jour de leur mariage que les babys doivent s'entourer de tout l'éclat possible pour célébrer leur bonheur. “Habillez-vous de vêtements de soie au jour de vos noces, et, si vos moyens vous le permettent, n'en portez pas d'autres”. Ne croirait-on pas entendre Goethe invitant les hommes à jouir des dons de la vie, qui est divine, et leur disant : “Les sens sont aussi un guide pour vous ; si votre raison se tient éveillée, ils ne vous montreront pas d'erreurs ; d'un vif regard observez avec joie, et d'un pas assuré et modeste

marchez à travers les plaines de ce monde comblé de riches dons". Si le *Bab* proclame la jouissance légitime, il n'entend pas que le fidèle demande à l'ivresse le sommeil de la pensée et de la volonté : "Ne prenez pas, dit-il, de drogues enivrantes, ni arack, ni opium ; n'en vendez point, n'en achetez point". Artiste et délicat, il s'attache à prescrire les soins de propreté les plus minutieux ; il fait passer ces soins avant la prière ; il veut que l'on cultive la forme et la beauté du corps, au nom de Dieu, *maître de la beauté et de la forme*. Dans ce but, il défend de s'asseoir à terre et il ordonne de raser la barbe, deux choses inouïes jusque-là en Orient : "Rasez les poils de vos visages, certainement vous en deviendrez plus beaux". Du reste, cette sorte de culte esthétique que chaque baby doit à sa personne, ne s'accompagne nullement de l'idée d'impureté telle qu'elle existe en d'autres religions. Rien dans la nature, aux yeux du *Bab*, n'est impur et méprisable. "La semence des êtres animés est pure, dit-il ; là est le principe de l'être qui adore Dieu ; mais, en vérité, embellissez vos corps".

Fourier a dit : "On peut juger de la civilisation d'un peuple par le degré d'influence dont y jouissent les femmes". On peut juger, dirons-nous, de la portée, de la valeur d'une doctrine religieuse et sociale par la place qu'elle fait aux femmes dans la société et dans la famille. Considéré à ce point de vue, le *babysme* apparaît comme un des événements les plus importants de l'histoire contemporaine de l'Asie.

Ce n'est pas en vain qu'une femme a été un des plus puissants apôtres, un des plus courageux martyrs de la religion nouvelle ; en Gourret-oul-Ayn, l'*éloquente* et la *belle*, tout le sexe féminin se trouve affranchi, ennobli, glorifié. Étouffée, réduite à l'état de chose par l'islamisme, la femme d'Asie aura désormais une personnalité. Et d'abord, une place lui est donnée à côté de l'homme, au faîte de la puissance sacerdotale : parmi les dix-neuf membres de l'unité prophétique, il doit toujours y avoir une femme. Voilà l'égalité des sexes consacrée par la participation de la femme au sacerdoce et à l'autorité. Voyez maintenant les conséquences. Plus de harem, plus de voile : "Tout baby est autorisé à voir toutes les femmes, à leur parler, à être vu d'elles". La femme n'est plus exclue de la vie sociale par le despotisme de la jalousie et de la volupté ; elle peut porter librement son cœur et montrer sa beauté partout où bon lui semble ; elle n'était qu'un moyen pour l'homme, moyen de plaisir ou de génération, elle devient, comme dirait Kant, une *fin en soi* ; elle n'était que génératrice, elle devient véritablement mère. "En vérité, dit le *Bab*, vous, femmes, vous avez été créées pour vous-mêmes et pour vos enfants". La maternité ainsi relevée, dignifiée, entraîne une révolution dans le système des rapports des sexes. Le *Bab* repousse le célibat ; il voit dans le mariage une dette que chacun doit payer à l'avenir. "Il est nécessaire pour tous les êtres, dit-il, qu'il reste de leur existence une existence." Mais ce but physiologique n'est pas tout : le mariage constitue la famille, c'est-à-dire un ensemble de rapports moraux et juridiques permanents. Les parents ont des devoirs envers leurs enfants, les enfants des devoirs envers leurs parents. Écoutez ce précepte plus beau, plus complet que le quatrième commandement du décalogue : "Dieu a prescrit à vos pères et mères de vous entretenir depuis votre naissance jusqu'à la dix-neuvième année d'une façon complète ; et vous, à votre tour, vous devez les entretenir jusqu'à la fin de leur vie, dans le cas où ils ne pourraient le faire." Cet ensemble de rapports et de devoirs, en dehors duquel il n'y a pas de famille, est incompatible avec la polygamie simultanée ou successive. Aussi la monogamie est-elle l'idéal du *babysme*. Le divorce est formellement prohibé ; il est défendu d'avoir des concubines ; le *Bab*, il est vrai, a fait une concession au

milieu musulman, en permettant deux femmes légitimes ; mais ses successeurs regardent comme mauvais d'user de la tolérance qu'il a montrée à cet égard.

On voit à quelle distance le *babysme* se place du mahométisme et quel immense progrès moral il promet à l'Asie. La condition sociale des femmes devient, on peut dire, européenne. Le *Biyan* est plein de passages qui témoignent de l'affectueuse sollicitude qu'elles inspiraient au *Bab* ; il les dispense de ce qu'il y a de fatigant dans les pratiques pieuses ; il leur fait la dévotion aisée. Qu'elles soient belles et mères, voilà, pour ainsi dire, toute leur fonction religieuse. En parlant de la fiancée, il dit poétiquement : "Ornez votre ornement ! Glorifiez votre gloire !"

"L'amour des enfants, a dit Proudhon, sied au missionnaire de la régénération". Plein d'affection pour les femmes, le *Bab* a pour les enfants une tendresse vraiment évangélique : il trouve, en parlant d'eux, des paroles qui rappellent celles de Jésus : "Laissez venir à moi les petits enfants". Dans sa prison, il se souvint des douleurs de son jeune âge, lorsque, obligé d'aller à l'école, il avait souffert des mauvais traitements de son maître. Aussi a-t-il mis le nom de ce maître, avec un reproche détourné, dans ce passage touchant du *Biyan* où il fait parler un petit écolier : "En vérité, ô Mohammed, ô mon maître, ne me frappe pas jusqu'à ce que je sois arrivé à l'âge de cinq ans, lors même qu'il ne s'en faudrait que d'un clin d'œil que j'eusse atteint cette limite. Au delà de cinq ans, si tu veux me frapper, ne me donne pas plus de cinq coups ; et fais en sorte que, entre la peau qui les reçoit et la main ou la verge qui les donne, il y ait une couverture".

Un point intéressant à noter, c'est que le *Bab* ne stipule rien relativement au gouvernement proprement dit ; il ne s'en occupe pas ; il semble qu'un tel sujet lui paraisse indigne de son attention. "Une telle façon de sentir et d'apprécier les choses de la vie, dit M. de Gobineau, est un signe auquel on peut reconnaître sûrement les sociétés vieillies. On le rencontre dans toute l'Asie, à une époque déjà bien ancienne ; la Rome impériale suggère une semblable disposition de pensée à ses philosophes et à ses poètes, et, de nos jours, nous voyons les *partis avancés* penser à peu près la même chose et le dire... Au rebours des sociétés jeunes et vivaces, où nul homme ne conçoit un plus bel emploi de sa fortune ou de ses talents, de son influence ou de sa bravoure, que de l'employer à la chose publique... les *babys*, raisonnant comme les économistes européens, imaginent une organisation politique disposée de manière à donner la plus grande somme possible de tranquillité, de sécurité et de bien-être". Ces réflexions et ces comparaisons de M. de Gobineau ne nous paraissent pas rendre compte, d'une manière sérieuse, de l'indifférence politique des *babys*. On ne voit nullement d'abord que les partis avancés et les économistes de l'Europe se désintéressent du rôle de l'État, des attributions qu'il convient de lui accorder, des limites que son action doit s'imposer, de la forme gouvernementale qu'il doit prendre ; il est vrai qu'en Europe la tendance est de donner de plus en plus à la politique un but individualiste, but qui contraste avec celui qu'elle poursuivait dans les cités antiques, et qui établit une grande différence entre la république d'Athènes, par exemple, et celle des États-Unis ; mais de ce que le but de la politique a changé, il ne suit nullement que la politique soit devenue un objet secondaire des préoccupations. La vérité est que l'indifférence politique des *babys* est un trait essentiellement asiatique. L'Asie n'a jamais fait de politique proprement dite, parce qu'elle n'a jamais conçu, en dehors de la religion, de la forme religieuse des sociétés, que le pur despotisme, parce que la pensée des asiatiques est complètement étrangère à l'idée d'un ordre politique et civil distinct de

l'ordre religieux. Il ne faut pas demander au *babysme* cette idée de la distinction des deux puissances temporelle et spirituelle, qui est née dans un pays conquis par les armes romaines, soumis à l'administration romaine, et qui s'est développée et réalisée, non sans luttes, sur le sol européen. Le *babysme* ne s'occupe pas du gouvernement, parce que, dans la société par lui renouvelée, il n'imagine pas sans doute de gouvernement en dehors de la puissance sacerdotale, de l'unité prophétique ; il n'entend certainement pas orner son empire à la direction des consciences, à une autorité purement morale.

On peut signaler entre le *babysme* et les théories socialistes de notre Occident, par exemple, les doctrines de Fourier et d'Enfantin, plus d'un rapprochement curieux : la place faite à la femme dans l'unité prophétique, la négation très-accentuée de l'ascétisme, la glorification de l'industrie, la réhabilitation des plaisirs et du luxe ; on sait que le fouriériste a, comme le *babysme*, sa mathématique sociale, qu'il prescrit de l'appliquer à l'organisation des séries, et qu'il voit, lui aussi, naître de cette application le rétablissement de l'harmonie dans la nature.

Larousse (1867)

Hassan Al Bannâ



Hassan al Bannâ

Né en 1906, fondateur des Frères Musulmans avant la seconde guerre mondiale, participant à la résistance contre l'occupation britannique, assassiné en 1949 lors des contrecoups d'une vague terroriste, Hassan al Bannâ propose dans ce texte (*Risâlat at-Ta 'âlîm* (Épître des enseignements), écrit vers 1941-1945) certaines des méthodes d'action du mouvement basé sur la remise en vigueur des valeurs, préceptes et institutions de l'islam.

“C'est la religion qui contient un gouvernement”

Après avoir, sous les pressions du même Nahhâs et des Britanniques, **retiré les candidats Frères musulmans aux élections parlementaires de 1943**, Bannâ tient à ses Frères la prophétie de persécution que voici, et qui fera bientôt partie de ces pages choisies du maître que des disciples se transmettent précieusement :

Je voudrais, Frères, vous dire franchement que notre Message est encore inconnu de la plupart des gens, et que lorsqu'ils auront pris connaissance de ses buts et de ses intentions, s'ils les adoptent, **ils se heurteront à la plus vive opposition, à l'inimitié la plus cruelle**. Vous serez alors obligés d'affronter un nombre important de difficultés et

d'obstacles. **C'est alors seulement que vous commencerez à marcher sur la voie des véritables prêcheurs.** L'ignorance de la majorité du peuple concernant la réalité de l'Islam se dressera sur votre chemin. Vous découvrirez que **les hommes de religion et les oulémas officiels** considéreront votre compréhension de l'Islam comme une étrangeté, et ils **dénonceront au nom de l'Islam votre combat.** Vos chefs, comme les membres des rangs de votre Association, vous envieront. **Un gouvernement après l'autre s'opposera à vous,** chacun d'entre eux s'efforçant d'empêcher votre activité et de bloquer votre progression. Les oppresseurs exercent tous les efforts possibles pour cantonner et éteindre la lumière de votre Message. Ils seront aidés par des gouvernements faibles d'une moralité décadente, et **ils mendieront** auprès d'eux, **contre vous, la persécution.** Tout cela suscitera la suspicion à votre endroit et inspirera des accusations injustes contre votre Message. Ils essaieront en effet de donner au peuple une image défigurée et souillée de ce Message.

Cela vous conduira à l'étape de l'épreuve. Vous serez alors emprisonnés, détenus, exilés, vos propriétés confisquées, vos activités propres arrêtées, vos maisons soumises à perquisition, etc. **De fait, la période de votre épreuve durera longtemps.** Mais Dieu a promis qu'il assisterait ceux qui combattront pour le bien. **Êtes-vous décidés,** Frères, à être les soutiens de Dieu ? Ô Frères musulmans, écoutez ! J'ai essayé, par ces quelques mots, de mettre sous vos yeux le Message. Peut-être aurons-nous une période critique au cours de laquelle nous serons séparés les uns des autres. En ce cas je ne serai plus à même de vous parler ni de vous écrire. Je vous demande d'étudier ce que je vous ai dit, de collationner l'ensemble car chaque mot porte plusieurs sens [...].

Vous devez vous sentir porteurs d'une charge que tous les autres ont refusée. Quand on vous demandera : "Quel est ce Message que vous prêchez ?", répondez : "C'est l'islam, c'est le **Message de Muhammad**, c'est la religion qui contient **un gouvernement et qui a pour première exigence la liberté**". **Si l'on vous dit alors que vous faites de la politique,** répondez que l'Islam ignore de tels distinguos. **Si l'on vous accuse d'être des "révolutionnaires",** dites : "Nous sommes la voie du droit et de la paix, en lesquels nous croyons fermement et fièrement. Si vous nous dressez contre nous sur le chemin de notre Message, alors Dieu nous permet de nous défendre face à votre injustice". Et s'ils persistent à vous persécuter, alors dites-leur : "Que la paix soit sur vous ! Nous ignorons les ignorants !"

Le credo des frères

Le credo des Frères musulmans a dû être **fixé dès les années 1930-1932**, puisque l'un des premiers numéros de leur premier journal en reproduit le texte entier. Ce credo sera **entériné par le III^e Congrès des Frères**, en mars 1935. Il faut l'entendre en se remémorant le serment d'obédience, l'organigramme et l'existence de **l'Organisation secrète armée** qui aurait vu le jour à partir de 1943 :

1- Je crois que **tout est sous l'ordre de Dieu** ; que Muhammad est le sceau de toute la prophétie adressée, à tous les hommes, que la Rétribution [éternelle] est une réalité, que le Coran est le Livre de Dieu, que **l'Islam est une Loi complète pour diriger cette vie et l'autre.** Et je promets de réciter chaque jour pour moi-même une section du Coran, de

m'en tenir à la **Tradition authentique**, d'étudier la vie du prophète et l'histoire des compagnons.

2- Je crois que l'action droite, **la vertu**, la connaissance, sont parmi les piliers de l'Islam. Et je promets d'agir droitement en accomplissant les pratiques du culte et en évitant les choses mauvaises : **je me plairai aux bonnes mœurs, j'aurai en horreur les mauvaises**, je répandrai autant que je peux les usages musulmans, je préférerai l'amour et l'attachement plutôt que la rivalité et la condamnation, **je ne recourrai aux tribunaux que constraint et forcé**, je renforcerai les rites et la langue de l'Islam et je travaillerai à **répandre les sciences et les connaissances utiles dans toutes les classes** de la nation.

3- Je crois que le musulman doit travailler, gagner sa vie, s'enrichir, et qu'une part de ses gains revient de droit au mendiant et au misérable, et je promets que je travaillerai pour gagner ma vie et assurer mon avenir, que j'acquitterai **la zakat** [aumône] sur mes biens **en en gardant aussi une part volontaire pour faire la charité**, que **j'encouragerai tout projet économique utile** et ferai progresser les produits de ma région, de mes coreligionnaires, de ma patrie, **sans jamais pratiquer l'usure ou l'intérêt** ni chercher le superflu au-delà de mes capacités.

4- Je crois que le musulman est responsable de **sa famille**, qu'il a le devoir de la conserver en bonne santé, dans la foi, dans les bonnes mœurs. Et je promets de faire mon possible en ce sens et d'insuffler les enseignements de l'Islam aux membres de ma famille. Je ne ferai **pas entrer mes fils dans une école qui ne préservera pas leurs croyances, leurs bonnes mœurs** [allusion aux écoles chrétiennes missionnaires]. Je lui supprimerai tous les journaux, livres, publications qui nient les enseignements de l'Islam, et pareillement les organisations, les groupes, les clubs de cette sorte.

5- Je crois que le musulman a le devoir de faire revivre l'Islam par **la renaissance de ses différents peuples**, par le retour de sa législation propre, et que la bannière de **l'Islam doit couvrir le genre humain** et que chaque musulman a pour mission d'éduquer le monde selon les principes de l'Islam. Et je promets de **combattre** pour accomplir cette mission tant que je vivrai et de sacrifier pour cela tout ce que je possède.

La Guerre Sainte

La Guerre Sainte selon les Frères musulmans et leur fondateur, Hassan al Bannâ (écrit vers 1941-1945) :

“Ce que j'entends par la Guerre Sainte (jihâd), c'est le devoir qui doit durer jusqu'au jour de la résurrection, ce qui est visé par cette parole de l'Envoyé de Dieu – que sur lui soient la paix et la bénédiction de Dieu : “Celui qui meurt sans avoir fait campagne et sans avoir eu l'intention de partir en campagne, meurt d'une mort des temps du paganisme (jâhiliyya)”. Le premier degré de la Guerre Sainte consiste à expulser de son propre cœur le mal ; le degré le plus élevé, c'est la lutte armée pour la cause de Dieu. Les degrés intermédiaires sont le combat par la parole, par la plume, par la main et par la parole de vérité que l'on adresse aux autorités injustes. Notre mouvement d'apostolat ne peut vivre que par le combat. À la mesure du caractère sublime de notre apostolat (da'wa) et de l'étendue des horizons qu'il embrassera seront la grandeur du combat que nous mènerons pour lui,

l’élévation du prix qu’il faudra payer pour le soutenir et la grandeur de la récompense pour ceux qui auront bien travaillé. “Menez le combat pour Dieu comme il le mérite” (Cor. 22 : 78). Par cela tu sauras le sens de la devise que tu dois toujours garder : “La Guerre Sainte est notre voie”.

Le Sacrifice

Ce que j’entends par le sacrifice (tadhiya), c’est que tu dois faire don de toi-même, de ton argent, de ton temps, de ta vie, de tout, pour notre cause. Il n’est pas au monde de combat sans sacrifice. Dans la lutte pour notre idée, tu ne feras aucun sacrifice en pure perte, car ce qui t’attend, c’est le Salaire Immense et la Belle Récompense. Ceux qui auront refusé de faire ces sacrifices avec nous, ceux-là seront des pécheurs. “Dis : Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, les biens que vous avez acquis, un négoce dont vous craignez le déclin, des maisons qui vous plaisent, vous sont plus chers que Dieu et son Envoyé et que la lutte dans le chemin de Dieu, alors attendez-vous à ce que Dieu vienne avec son Ordre. Dieu ne dirige pas les gens pervers” (Cor. 9 : 24).

“Ni soif ni fatigue ni faim ne sauraient en effet les toucher dans le chemin de Dieu” (Cor. 9 : 120).

“Si vous obéissez, Dieu vous donnera une belle rétribution” (Cor. 48 : 16).

Par là, tu sais ce que signifie ta constante devise : “La mort pour la cause de Dieu est le plus haut de nos souhaits”.

L’Obéissance

Ce que j’entends par l’obéissance (tâ'a), c’est que tu dois obéir à l’ordre reçu et l’exécuter immédiatement, que les circonstances soient difficiles ou aisées, que la chose ordonnée soit plaisante ou répugnante. En effet, les étapes de notre mouvement (da'wa) sont au nombre de trois :

a) La propagande (ta'rif) : cette étape se réalise par la diffusion de l’idée universelle dans le public. L’organisation du mouvement (da'wa), à ce stade, est une organisation d’associations administratives dont la mission est de travailler pour le bien public ; les moyens employés sont tantôt la prédication et la direction morale (wa'z wa-irshâd), tantôt la création d’institutions utiles, enfin toute espèce de moyens pratiques. Toutes les sections (šu'ab) des Frères qui existent actuellement représentent cette étape de la vie du mouvement qui est réglée par la Charte fondamentale (al-qânûn al-asâsi) et expliquée par leurs publications et par leur journal.

Le mouvement, à ce stade, s’adresse à tous. Se joignent à l’association tous les gens qui le veulent dès lors qu’ils désirent participer à ses œuvres et qu’ils promettent d’observer ses principes. À ce stade, ce qui est requis ce n’est pas tant l’obéissance parfaite que le respect des règlements et des principes généraux de l’association.

b) La formation (takwin) : cette étape se réalise par le choix des éléments aptes à porter les responsabilités de la Guerre Sainte (jihâd), et par le rassemblement de ces éléments. L’organisation du mouvement – à ce stade – est, du point de vue spirituel, intégralement soufie (mystique) et, du point de vue pratique, intégralement militaire. Sa devise, de ces deux points de vue, est : “Ordre et obéissance sans hésitation ni discussion ni doute ni embarras”. Les phalanges des Frères représentent cette étape de la vie du

mouvement, qui est réglée par l'Épître de la voie (Risâlat al-man-hağ) et par la présente épître.

Le mouvement, à ce stade, s'adresse à des individus particuliers. Ne se lient à lui que ceux qui se sont véritablement préparés à porter le fardeau d'une Guerre Sainte longue et dont les responsabilités seront nombreuses.

Or, la première marque de cette préparation, c'est la perfection de l'obéissance.

c) L'exécution (tanfid) : le mouvement (da'wa) à ce stade consiste en une Guerre Sainte sans merci, en un labeur ininterrompu pour parvenir à notre objectif ; c'est une épreuve que seuls peuvent supporter les véridiques et, à ce stade, seule peut garantir le succès la perfection de l'obéissance encore. Tel est l'engagement qu'a pris la Première Ligue (as-saff al-awwal) des Frères musulmans, le 5 rabi'i 1359.

Or, toi, Frère, du fait que tu es intégré à cette phalange, que tu accueilles la présente épître et que tu t'effores d'observer ce serment, tu te trouves à la seconde étape, et tout près de la troisième. Pèse donc la responsabilité que tu t'es engagé à porter et prépare-toi à t'en acquitter.

La Constance

Ce que j'entends par la constance (tabât), c'est que le Frère devra sans relâche œuvrer et lutter pour atteindre son but, si longue que soit la durée de la lutte, si longues soient les années, jusqu'au moment de sa rencontre avec Dieu, où il sera trouvé dans cet état de combattant. Alors il aura obtenu l'une des deux belles choses : ou bien, il aura atteint son objectif (gâya) ou bien il aura trouvé à la fin la mort du martyr : "Parmi les Croyants, il est des hommes qui furent fidèles au pacte conclu avec Dieu. Parmi eux, il en est dont le destin s'est accompli alors que, parmi eux, il en est qui sont dans l'attente, invariables en leur attitude" (Cor. 33, 23). Le temps est pour nous une partie du remède ; la route est longue, elle aura beaucoup d'étapes, elle comportera de nombreux obstacles, mais elle est la seule route qui nous conduise à notre but, en même temps qu'au Salaire Immense et à la Belle Récompense.

En effet, chacun de ces six moyens requiert une parfaite préparation, et exige qu'on sache saisir les occasions quand elles se présentent et que la mise en œuvre soit effectuée avec précision. Tout cela doit venir en son temps.

"Ils diront : Quand cela se produira-t-il ? Réponds : Il se peut que ce soit bientôt" (Cor. 17 : 51).

Le Dépouillement

Ce que j'entends par le dépouillement (tagarrud), c'est que tu devras te débarrasser, pour servir ton Idée, de tout ce qui n'est pas elle : principes et personnes. Car elle est la plus grande des idées, la plus compréhensive et la haute : "La parure donnée par Dieu ; qui donc peut donner plus belle parure que celle donnée par Dieu ?" (Cor. 2 : 138).

"Vous avez eu un beau modèle en Abraham et en ceux qui crurent avec lui quand ils dirent à leur peuple : Nous nous séparons de vous et de ce que vous adorez en dehors de Dieu. Nous vous renions. Qu'entre vous et nous paraissent l'inimitié et la haine à tout jamais, jusqu'à ce que vous croyez en Dieu seul !" (Cor. 60 : 4).

Les hommes aux yeux du Frère véridique, appartiennent forcément à l'une des six catégories suivantes :

- Musulmans combattants de la guerre sainte (mujâhid),
- ou Musulmans qui désertent la lutte (qâ'id),
- ou Musulmans pécheurs (âtim),
- ou fidèles d'une religion protégée par l'État musulman (dimmî),
- ou étrangers d'une nation avec laquelle l'État musulman a conclu une alliance (mu'âhad),
- ou étrangers neutres (muhâyid),
- ou ennemis (muhârib).

Chacune de ces catégories a un statut défini par la Loi de l'Islam ; c'est en fonction de ce critère que tu fixeras ton attitude amicale ou hostile, envers les personnes et les groupes...

La Confiance

Ce que j'entends par la confiance (tiqa) c'est que le soldat doit avoir en son chef, quant à sa compétence et à son dévouement, une confiance profonde qui devra produire l'amour, l'estime, le respect et l'obéissance. "Non ! par ton seigneur ! ils ne croiront point avant qu'ils t'aient fait arbitrer ce qui est litige entre eux ; ils ne trouveront plus ensuite de gêne à l'égard de ce que tu auras décidé et ils se soumettront" (Cor. 4 : 65).

Le chef est une partie du mouvement (da'wa) ; il n'y a pas de mouvements sans commandement. Dans la mesure même où la confiance mutuelle régnera entre le chef et les soldats, dans cette mesure notre association aura une discipline forte, des lignes d'action fermes, elle connaîtra le succès dans sa marche vers son objectif et elle triomphera des obstacles et des difficultés qui se présenteront sur sa route. "Le mieux pour eux est obéissance et parole convenable" (Cor. 47 : 21).

Le commandement, dans le mouvement des Frères, tient à la fois la place du père par le lien affectif qu'il établit, du professeur par l'enseignement qu'il donne, au directeur spirituel (shayh) par la formation spirituelle qu'il assure, et du chef par les décisions qu'il prend en matière de politique générale du mouvement. Notre mouvement présente à la fois tous ces aspects...

... Frère véridique,

Tel est le résumé du mouvement auquel tu appartiens et l'exposé abrégé de ton Idée (fikra). Tu peux synthétiser tous ces principes en cinq formules :

"Dieu est notre objectif" (Allâh gâyatunâ).

"L'Envoyé est notre modèle" (ar-rasûl qudwatunâ).

"Le Coran est notre loi" (al-qur'ân sir'atunâ).

"Le martyre est notre désir" (as-gahâda umniyyatunâ).

Tu peux encore réunir les manifestations de ces principes en cinq mots : simplicité, récitation du Coran, prière, service armé, morale (basâta, tilâwa, salât, gundiyya, huluq).

Sayyid Qutb

Sayyid Qutb, né en 1906 dans un village proche d'Assiout, diplômé, comme Bannâ, d'une manière d'"École normale supérieure", Dâr al-'Ulûm, est à la fois **enseignant de plusieurs matières**, au Caire, et homme de lettres, collègue et ami d'un Taha Hussein, d'un Tawfik al-Hakim, d'un 'Aqqâd, trois grands écrivains égyptiens contemporains. Il séjourne aux États-Unis deux ans et demi de 1949 à 1951, pour un stage pédagogique. Il adhère en 1951 à l'Association des Frères musulmans, où il est nommé **responsable de la section** de la propagande, autrement dit de la mission, du message, **de l'idéologie : da'wa**. Il refuse les avances que lui fait Nasser, fin 1952, pour établir les statuts et programmes du futur Rally de la Libération. On le voit, **au contraire, distribuer des tracts aux côtés des communistes**, en 1954, comme il l'avait déjà fait, comme **membre du parti sa'diste** à l'époque, **contre Farouk et l'Anglais en 1951-1952**. **Arrêté et torturé gravement fin 1954, il passera le restant de sa vie en prison, hormis huit mois de liberté** – un piège, selon ses amis – de décembre 1964 à août 1965. Le vieux guide général, **Hudaybi, malade et privé de son fidèle bras droit 'Awda (pendu fin 1954)**, semble alors s'en remettre à Qutb pour les affaires des Frères en prison.

Sayyid Qutb est le symbole du Frère interpellé, arrêté, torturé, condamné, emprisonné, soumis au travail forcé, enfin exécuté, entre 1954 et 1966.

"Nous étions une minorité nous réclamant de l'Islam en Amérique, au cours des années que j'y ai passées. Certains prenaient une position défensive de justification de leur Islam. Mais moi, c'était tout le contraire, je suivais une position offensive contre cette ignorance anté-islamique moderne et occidentale, avec des croyances religieuses bafouillantes et des situations sociales, économiques, morales désastreuses. Toutes les représentations des "hypostases" de la Trinité, du péché originel, de la Rédemption, ne font que du mal à la raison et à la conscience ! Et ce capitalisme d'accumulation, de monopoles, d'intérêts usuriers, tout d'avidité ! Et cet individualisme égoïste qui empêche toute solidarité spontanée autre que celle à laquelle obligent les lois ! Cette vue matérialiste, minable, desséchée de la vie ! Cette liberté bestiale qu'on nommait "la mixité" ! Ce marché d'esclaves nommé "émancipation de la femme", ces ruses et anxiétés d'un système de mariages et de divorces si contraire à la vie naturelle ! Cette discrimination raciale si forte et si féroce ! etc. En comparaison, quelle raison, quelle hauteur de vue, quelle humanité, en Islam !" (S. Qutb, Ma'alim..., 1964)

Un activisme patient

Pour Qotb et ses disciples, il s'agit d'une patiente et longue préparation spirituelle et matérielle en vue de faire mûrir une situation révolutionnaire.

Avec Zaynab al-Ghazâli, sa disciple, et à l'intérieur du groupe de jeunes musulmans fervents militants, il élabore un programme dans l'optique de cette **phase de temporisation politique qu'il nomme la phase du Coran mekkois** (Coran

mekkois : le terme fait référence aux treize années de la prédication peu fructueuse et persécutée du Prophète et de ses quelques disciples dans la ville de La Mecque, avant l'exode et la rupture (hégire, *hijra*), en 622, vers la ville de Yathrib, la future Médina), **avant l'État Islamique.**

“Pas d'Islam sans restauration de la loi islamique et sans gouvernement (*hukm*) selon le Livre de Dieu et selon la Tradition de son Prophète. Il fallait que la loi du Coran couvre toute la vie des musulmans. Nous avions décidé que notre programme éducatif prendrait **treize ans**, la durée de la prédication à La Mecque. En effet, la base de départ de la communauté musulmane était, de nos jours, les Frères qui suivaient strictement la Loi de Dieu et ses injonctions. C'était nous qui suivions strictement tous les ordres et toutes les volontés exprimés dans le Livre et dans la Tradition. Dans ce cercle islamique, l'obéissance à notre imâm (*Qotb*) était pour nous un devoir. Nous avions fait envers lui allégeance. L'application des peines coraniques était évidemment retardée jusqu'à l'établissement de l'État (*islamique*)... Le combat (*jihâd*) était aujourd'hui une obligation pour la communauté musulmane qui voulait que Dieu et sa religion commandent sur la terre, afin que tous les musulmans reviennent à l'Islam...”

Nous avons étudié également la situation du monde musulman tout entier en la comparant à celle de l'époque des califes bien dirigés (*Muhammad et ses quatre successeurs*). C'était cette situation originelle que nous voulions aujourd'hui pour la communauté de Dieu. Et après une étude prolongée de la triste réalité présente, nous avons conclu que pas un seul État n'était sur cette voie à l'exception du Royaume d'Arabie Saoudite et encore avec des réserves et des remarques dont il faudrait que ce pays tienne compte... Après cette première conclusion de notre étude, nous convînmes qu'après treize années d'éducation islamique des jeunes gens, des vieux, des femmes et des jeunes filles, nous constituerions un terrain propice dans le pays. Si nous trouvions alors que les disciples du message musulman, convaincus que l'Islam est à la fois une religion et un État et persuadés qu'il fallait établir un pouvoir politique musulman, atteignaient les 75 % des membres de la nation, hommes et femmes, en ce cas, nous déclarerions l'instauration de l'État islamique. Si nous trouvions un taux de 25 %, nous recommencierions l'éducation et l'étude pour treize nouvelles années jusqu'à ce que nous trouvions la nation mûre pour recevoir un pouvoir islamique.”

Temporisation et longue préparation, certes. Mais les principes sont subversifs. Il y a, en effet, dans ce texte, un jeu sur le mot *hukm* (jugement, statut, injonction, gouvernement). Alors que Bannâ distinguait nettement entre les lois (la justice) et le pouvoir (le gouvernement), l'amalgame des deux notions est fait par le concept, forgé par *Qotb* (après *Mawdûdi*), de *hâkimiyya* - la souveraineté exclusive judiciaire, politique, morale, philosophique, etc. Voici ce qu'en dit *Qotb*, en lançant l'idée de révolution islamique, idée appelée à un grand avenir depuis les événements iraniens de 1979.

“La révolution totale contre la souveraineté (*hâkimiyya*) des créatures humaines dans toutes ses formes et en toute institution, la rébellion totale en tout lieu de notre terre, la chasse aux usurpateurs de la souveraineté divine qui dirigent les hommes par des lois venues d'eux-mêmes, cela signifie la destruction du royaume de l'homme au profit du royaume de Dieu sur la terre (...). Point de libération de l'homme arabe par l'Islam, point de “mission” propre aux Arabes (Allusion à la devise du Ba'th sur la “mission éternelle de la Nation arabe une”), mais c'est l'homme comme tel, le genre humain entier son domaine.

(...) Aussi le mouvement de la lutte musulmane est-il une guerre défensive : défense de l'homme contre tous ceux qui alienent sa liberté et bloquent sa libération, jusqu'à ce que soit instauré sur le genre humain le royaume de la Loi sacrée (*shari'a*)."

Tout le pouvoir à Dieu seul

Sayyid Qotb deuxième manière expose une idée beaucoup plus incisive et mobilisatrice, qui rompt avec ce refrain islamo-nassérien. Il introduit surtout son concept fondamental de la souveraineté exclusive (judiciaire et à la fois politique) de Dieu, la hâkimiyya :

"La société de l'ignorance anté-islamique (*jâhiliyya*) c'est toute société autre que la société islamique. Si nous voulons la définir de manière objective, elle est, dirons-nous, toute société qui n'est pas au service de Dieu et de Dieu seul, ce service étant représenté par les croyances, les rites cultuels, les lois. Par cette définition objective, nous faisons entrer dans la catégorie de société d'ignorance anté-islamique *toutes* les sociétés qui existent de nos jours sur la terre : les sociétés communistes en premier lieu, (...) les sociétés polythéistes (comme celles de l'Inde, du Japon, des Philippines, de l'Afrique), (...) les sociétés juives et chrétiennes de par le monde également (...). Finalement, entrent aussi dans cette catégorie de société d'ignorance anté-islamique, **les sociétés qui prétendent être musulmanes** par leur croyance en la divinité de Dieu l'unique, et leur observance du culte à Dieu l'unique. Mais elles ne sont pas au service de Dieu l'unique dans l'organisation de la vie. Elles ne croient pas en la divinité de Dieu seul, confèrent des attributs divins à d'autres que Lui en laissant exercer **la souveraineté** (*hâkimiyya*) par un autre que Lui. De cette souveraineté-là, elles tirent un ordre de vie avec ses lois et ses valeurs, ses appréciations, ses us et coutumes, bref la totalité presque de ce qui constitue leur vie. (...) D'après les fondements de la recherche (*en sciences islamiques*) et les élaborations qui font autorité et sont connues, il est clair que nul ne peut dire d'une disposition qu'il a instaurée lui-même : ceci est Loi de Dieu, sauf si la souveraineté de Dieu y est effectivement déclarée et si la source de la puissance publique est Dieu le Très-Haut et lui seul, et non pas le "peuple" ni le "parti", ni aucun être humain, et si, enfin, il est référé au Livre de Dieu et à la Tradition du Prophète de manière à connaître la volonté de Dieu. Il ne s'agit pas, en effet, que quelqu'un prétende exercer le pouvoir "au nom de Dieu".

(...) Le royaume de Dieu sur la terre ne consiste pas en ce que la Souveraineté sur terre soit exercée par des hommes considérés comme supérieurs, les hommes de religion, comme lors du pouvoir de l'Église, ni non plus par des hommes qui parleraient au nom des dieux, comme dans ce qu'on appelle la "théocratie", c'est-à-dire le pouvoir sacré divin. Non. Il s'agit que ce soit la Loi sacrée qui gouverne et que le recours se fasse à Dieu en conformité avec les lois claires qu'Il a édictées. (...) Or cette société n'existera pas avant que ne se forme une communauté d'hommes décidés à servir Dieu et Dieu seul de tout leur cœur, et qui ne servira nul autre que Dieu, qui ne servira que Dieu dans sa foi et sa vue du monde, qui ne servira que Dieu dans sa pratique religieuse, qui ne servira nul autre que Dieu dans l'ordonnance et les lois de la vie. Cette communauté se voudra effectivement, dans l'ordonnancement de sa vie entière, au service sincère de Dieu seul. Ils purifieront leur conscience de toute croyance à la divinité d'un autre que Dieu – à côté de Lui ou à Sa place –, ils purifieront leur culte de toute autre orientation que Dieu et Dieu seul – à côté de Lui ou à Sa place –, ils purifieront leurs lois de tout mélange avec autre que Dieu – à

côté de Lui ou à Sa place. Alors, et alors seulement, cette communauté sera musulmane, et la société instaurée par cette communauté sera, à son tour, musulmane. Mais avant que des hommes ne décident de se soumettre de tout leur cœur à la souveraineté unique de Dieu de la manière que nous avons dite, ils ne seront pas musulmans.

Muhammad avait la force de susciter un nationalisme arabe visant à regrouper les tribus arabes divisées par la vendetta et la guerre, (...) mais Dieu ne voulait pas remplacer un tyran persan ou byzantin par un despote arabe. Pas de souveraineté autre que celle de Dieu, pas de Loi que de Lui, pas de pouvoir politique de quelqu'un sur autrui car tout pouvoir est à Dieu... Pas de citoyenneté autre que celle de la foi islamique, selon laquelle l'Arabe, le Byzantin, le Persan sont égaux sous la bannière de Dieu. Voilà la voie."

Le gouvernement islamique

La pensée des Frères se concentre sur l'État islamique ou gouvernement islamique ou encore, en style très **qotbien**, sur la souveraineté politique exclusive de Dieu, la hâkîmiyya, néologisme en langue arabe emprunté à l'urdu de Mawdûdi (Mawdûdi (mort en 1979), musulman de l'Inde, chef de la *Jamâat-i-islâmi* en 1941, opposée à la *Muslim League* et à l'idée d'une nation pakistanaise. Après la création du Pakistan en 1947, il milite pour le transformer en un État islamique et félicite Zya ul-Haq.). En face, il y a la tyrannie (tâghût), toujours ennemie de la souveraineté divine, et il y a **la société occidentalisée**, matérialiste, athée et parfois **marxiste**, dramatique retour de l'ignorance anté-islamique (jâhiliyyâ). Voilà les concepts clefs de cette politique islamique. **La justice sociale islamique n'est pas oubliée, mais elle ne pourra que suivre la révolution politique.** L'État islamique une fois instauré, tout ira bien puisque la loi sacrée (char'i'a) sera enfin appliquée.

"Il faut distinguer entre le fait qu'un souverain tient son pouvoir de l'observance de la Loi sacrée et la théorie selon laquelle il tire son pouvoir directement de la foi. Aucun souverain (musulman) ne détient un pouvoir religieux directement du Ciel, à la manière de certains souverains de l'Antiquité. Il ne tient sa place que par le choix entièrement et absolument libre de tous les musulmans. Ils ne sont pas tenus d'élire quelqu'un qui soit désigné par son prédécesseur, ou héréditairement dans la famille gouvernante. De plus, il doit tenir son pouvoir de sa continue application de la Loi.

Le pouvoir politique tout entier, selon le Commandement divin (le Coran), doit être une application intégrale de la Révélation, et le gouvernant est mis en garde de négliger quelque point que ce soit de celle-ci (...). L'exercice du pouvoir fait partie de l'essence de l'Islam, il est la racine, il est le chevet qui tient tout l'édifice. Et cela, non pas en vertu des textes (coraniques) seulement, mais en vertu de la nature même de l'Islam, lequel doit s'élever et non s'abaisser, imposer son pouvoir sur les États [musulmans] et déployer sur le monde entier sa souveraineté. (...) Ainsi l'Islam est-il un mélange de religion et d'État, d'État et de religion. L'État, en Islam devient la religion elle-même, et la religion, en Islam devient l'État. (...) Les gouvernants doivent donc non seulement être musulmans, mais adopter le Coran pour constitution. (...) Le Coran contient des règles générales, des dispositions générales de gouvernement et d'administration, laissant aux gouvernants le soin de les appliquer par des lois positives. Ces dernières, étant humaines, doivent être contrôlées par **les liens du Conseil** (shûra) afin qu'elles ne contredisent pas les

dispositions générales de l'Islam. Mais à la vérité, ces codes ne sont que l'écho et l'ombre du Coran et diffèrent du tout au tout des codes humains, qui émanent de vues humaines, de passions, d'intérêts. (...) Bref, le gouvernement islamique, les musulmans eux-mêmes ne l'ont jamais pratiqué après la mort du Prophète et des quatre califes bien dirigés (Les "quatre califes bien dirigés" sont les successeurs immédiats du Prophète, jusqu'au meurtre de Ali en 661, selon la foi sunnite.)."

Le vocabulaire arabe reste d'une imprécision déconcertante pour ce qui concerne le concept de nation (watan, Umma, qawmiyya ?).

"Le principe central que l'Islam soutient en même temps que celui de la propriété privée, c'est que l'individu est, en un sens, le gérant de ce qu'il possède au nom de la société : son appropriation est une sorte de salaire, qui l'emporte sur son droit effectif de propriété. La propriété, dans son sens le plus large, est un droit qui n'appartient qu'à la société, et elle l'a reçu en dépôt de Dieu lui-même qui est le seul possesseur véritable de toute chose. (...) Nous avons le concept de biens de communauté, qui ne peuvent être limités à certains individus. Ces biens, le Prophète en a énuméré trois sortes, "l'eau, l'herbage, le feu". Il parlait là de ce qui est essentiel à la vie d'une communauté dans son Arabie natale. L'exploitation de ces biens doit profiter à la communauté entière. Mais les biens vitaux d'une communauté varient d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre. L'analogie (L'analogie (*qiyâs*) : méthode de raisonnement juridique par laquelle une prescription scripturairement attestée en justifie une autre, qui n'est pas exprimée par le Coran ou le *Hadîth*.) – qui est l'un des fondements du droit islamique – s'applique aisément à tous les autres biens qui entrent dans la catégorie de la nécessité vitale (...).

Ne soyons pas trompés par la lutte, apparemment rude et amère, entre le camp de l'Est et celui de l'Ouest. Ils ont l'un comme l'autre une philosophie matérialiste de la vie. (...) La vraie lutte est entre l'Islam d'une part, les deux camps de l'Est et de l'Ouest d'autre part. C'est l'Islam la vraie force qui s'oppose à la philosophie matérialiste professée en Europe, en Amérique, en Russie aussi bien. L'Islam devient une vue globale et intégrante de l'univers, de la vie, du genre humain, et par conséquent, l'idée de solidarité l'emporte sur celle d'hostilité et de lutte."

Sayyid Qotb, dans son opuscule contre le capitalisme s'en prend au réformisme bourgeois du parti Wafd en 1950 ; il exige une vraie réforme agraire :

"L'État a le droit de disposer de propriétés individuelles sans autres limites que celles des besoins sociaux et de l'intérêt commun, en cas de crise et de besoins urgents. Le droit de propriété privée cède alors devant le droit de la communauté. (...) La mauvaise répartition de la propriété et de la richesse exige une réforme agraire immédiate véritable et non de type capitaliste comme le projet (du wafdiste Muhammad Khattâb) de limitation des propriétés agraires par l'achat par l'État de ce qui dépassera la limite maximale, puis la constitution de petites propriétés avec ces terres rachetées. Ce serait transformer la grande richesse immobilière en une grande richesse mobilière et financière."

Ce dernier texte paraît prophétique aujourd'hui. Il est avéré, en effet, que les quelques propriétaires expropriés par les lois de réforme agraire de 1952 et 1961 n'ont pas investi leur capital financier dans les projets industriels étatiques et que la "réforme agraire" nassérienne a fabriqué des moyens propriétaires absentéistes, des officiers ingénieurs ou "directeurs" du grand patron.

Même le Qotb des prisons, le Qotb “seconde manière”, dans sa méditation du Coran, reste vigoureux sur le point de la justice sociale, quand il commente, par exemple, les versets coraniques prohibant l’usure (*ribâ*). Selon lui, il n’y a que deux ordres économiques en lutte mutuelle : l’ordre islamique ou ordre de la zakât, et l’ordre usuraire. L’ordre islamique est, pour lui, utopique au sens qu’il n’a jamais été expérimenté réellement dans l’histoire musulmane depuis la fin de la communauté idéale fervente de Médine.

Jalons sur la route de l’Islam – Sayyid Qutb

De la civilisation

“L’Islam a libéré l’homme de son lien avec l’argile pour aspirer au ciel. Il l’a libéré des liens du sang qui n’est autre qu’un lien animal pour l’elever à un niveau supérieur.”

“L’Islam répandait la civilisation en pleine brousse africaine dans les tribus nudistes. Dès que l’Islam apparaissait, les corps nus se couvraient et les gens rentraient dans la civilisation de l’habillement que conseillaient les directives islamiques. Les gens abandonnaient d’autre part leur paresse et s’adonnaient au travail orienté vers l’exploitation des trésors matériels de l’univers. Ces gens sortaient du cadre de la tribu pour entrer dans celui de la nation, ils abandonnaient l’adoration des idoles pour l’adoration du Seigneur des mondes. Que peut être la civilisation si ce n’est cela ?”

“La plus grande des valeurs chez le Seigneur est la victoire de l’âme sur la matière, la victoire de la foi sur la souffrance, et la victoire de la foi sur les passions.”

“L’Islam désire la libération effective des individus pour qu’ils puissent choisir librement la foi qui leur convient après la liquidation de toute pression politique. [...] Car la société qui réunit les gens autour d’un sujet qui concerne leur libre choix est réellement civilisée.”

“Les sociétés soumises aux valeurs, à la morale et aux tendances animales, ne peuvent être des sociétés civilisées, quoiqu’elles puissent atteindre sur les plans industriels, économiques ou scientifiques !”

L'idolâtrie et l'unicité de Dieu

“Toutes les sociétés qui existent actuellement sont englobées dans le cadre de la société idolâtre !! [...] Les sociétés communistes le sont par la négation de Dieu. [...] Les sociétés qui existent encore en Inde, Japon, Philippines et en Afrique adorent d'autres seigneurs que Dieu ou lui adjoignent d'autres divinités. [...] Les sociétés juives ou chrétiennes sont idolâtres par une conception altérée de la foi : en affirmant “Ozaîr est le fils de Dieu” et “Christ est le fils de Dieu”, ils prétendent des liens inexistant entre Dieu et ses créatures.”

“Les gens sont les serviteurs de Dieu seul ; il n'y a de Dieu qu'Allah et le pouvoir n'appartient qu'à Allah et il n'y a pas d'autre loi que celle de Dieu, et il n'y a pas de pouvoir personnel sur une autre personne et la nationalité que recherche l'Islam est celle de la croyance en l'unicité divine devant laquelle tous les gens sont égaux, qu'ils soient arabes, romains ou persans et que toutes les races et peuples obéissent à l'autorité divine.”

“Il y a lien entre la base de la foi, et la science de l'astrologie, de la biologie, de la chimie, de l'archéologie et de toutes les autres sciences qui concernent les règles de l'univers et les lois vitales : elles mènent toutes à Dieu.”

La société “anarchique” actuelle

“Le monde entier vit actuellement dans l'anarchie. On ne prend pas en considération la conception que Dieu donne de la vie et on suit ce que Dieu a qualifié comme illicite. Et de cette violation du pouvoir divin résulte une violation des droits de l'homme.”

“Notre tâche n'est guère de rechercher la paix avec cette société, ni de nous soumettre à elle, car on ne peut composer avec l'anarchie. La première tâche qui nous soit dévolue est de changer nos habitudes en premier lieu pour pouvoir changer les habitudes de la société par la suite. [...] Car notre chemin est diamétralement opposé au sien (l'anarchie) ; et si nous faisons un seul pas sans l'indisposer, nous perdrons notre ligne de conduite et notre chemin.”

Retour à la parole de Dieu

“Nous devons retourner à la première source (le Coran) avec le sentiment d'assimiler pour appliquer les directives divines et non avec l'intention d'étudier et de se délasser. Nous retournerons à la première source pour connaître le rôle qui nous est dévolu pour l'assumer à la lettre. [...] Il faut ressusciter la nation musulmane comme Dieu l'a fait naître ici-bas pour la première fois.”

La nation d'Islam

“En embrassant la religion musulmane, le croyant abandonne tout son passé d'incroyance révolue.”

“L'unique parenté que peut avoir un musulman est celle qui émane de sa foi en Dieu et qui le lie aux autres musulmans qui partagent sa foi...Donc la parenté pour le musulman n'est pas celle qui le lie à son père, à sa mère, à son frère et à son épouse, si la première parenté qui le lie à Dieu n'est pas réalisée.”

Le djihad

“La lutte en Islam n'a aucune commune mesure avec les guerres contemporaines, ni avec leurs mobiles. [...] L'Islam est une déclaration générale pour la libération de l'homme dans le monde, de la domination de ses semblables d'une part, et de la domination de l'homme de ses propres désirs d'autre part.”

“Il apparaît que le but de l'institution de la législation de Dieu sur la terre n'est point le travail unique pour l'au-delà puisque l'ici-bas et l'au-delà sont deux étapes qui se complètent.”

“Le saint Coran forme des coeurs dignes de porter la tâche qui leur est assignée. Les coeurs doivent être durs, forts et non tendancieux à l'égard de toutes choses. Ils ne doivent aspirer qu'à l'amour de Dieu, le Très Haut, sans attendre de récompense quelconque même si cette récompense n'est que la victoire de l'Islam et l'extermination des injustes et des mécréants.”

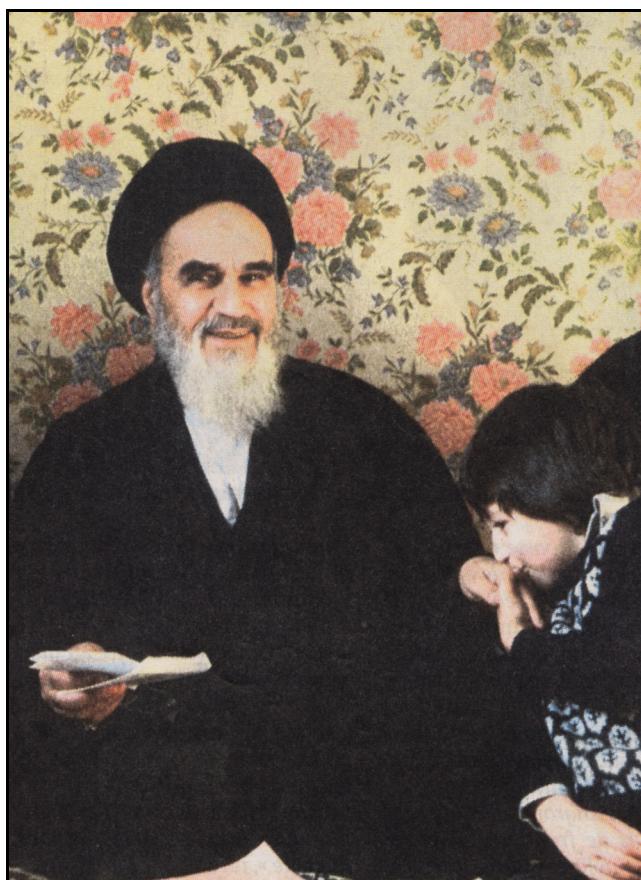
“Les croyants combattent pour la cause de Dieu. Les mécréants combattent pour la cause de Satan. Combattez donc les partisans de Satan, car en vérité ses machinations sont faibles (Sourate des Femmes, versets 74,76).”

“Que Dieu ait raison et que les intrigants et les faiseurs de manœuvres aient tort !”

Extraits de “Jalons sur la route de l'Islam” – Sayyid Qotb

Khomeyni

**La révolution islamique,
selon l'ayatollah Ruhollah Khomeyni...**



“Pour un gouvernement islamiste” – 1979

“Vous les braves de l’islam, expliquez en langage simple les vérités, et faites de ces ouvriers, paysans et étudiants des combattants. Tous deviendront combattants. Toutes les catégories sociales sont prêtes à lutter pour la liberté et l’indépendance. Cette lutte a besoin de la religion. Mettez l’islam à son service et faites-en une religion de combat, afin que tous puissent se corriger d’après elle, devenant ainsi une force combative capable de renverser le pouvoir oppresseur et colonialiste et d’établir le gouvernement islamique.”

... et sa réfutation

selon Anouar al-Sadate (07/1981)

“La situation en Iran ne peut qu’aller de mal en pis... Jusqu’au moment où les forces réelles qui ont conduit l’Iran à cette situation d’anarchie décideront de se débarrasser de Khomeyni et de prendre ouvertement le pouvoir à sa place.

Si l’on considère comment les choses se sont passées... Khomeyni est rentré en Iran et des millions de gens sont sortis dans la rue pour l’acclamer... Si on regarde les choses en face, on voit que tout cela relève de l’action et de la tactique des gens de la gauche.

Le complot n’a pas commencé avec le retour de Khomeyni. Il a commencé au moins un an avant... Dès cette période, les communistes ont entrepris de mettre le feu aux poudres, défiant et affrontant le shah, organisant des manifestations au cours desquelles les gens criaient des slogans, détruisant et saccageant tout pour obliger les forces de l’ordre à intervenir. Il y avait des morts, des blessés. Les manifestations s’arrêtaient pour reprendre le jour suivant, sous prétexte de protester contre la mort des premiers manifestants...

... Cette tactique a réussi à maintenir une tension permanente et à faire perdre au shah toute capacité d’initiative...

...C'est la tactique de la gauche, bien connue de tous ceux qui ont étudié la politique communiste...

... Quand j’ai refusé de considérer ce qui se passe en Iran comme une révolution “islamique”, ma position se fondait sur l’observation des événements qui se déroulent dans ce pays. En ce qui concerne l’expression “république islamique”, j’ai beaucoup à dire !

Qu'est-ce qui autorise Khomeyni à parler de “régime islamique” ? La vérité, – j'en demande pardon à Dieu ! – c'est qu'il se prend pour Dieu lui-même ! Il institue une république... il en choisit le président... Et puis il se place lui-même au-dessus de ce président ! Dans quelle constitution a-t-on jamais vu une chose pareille ? L'autorité ne se divise pas. Dans aucun état du monde il n'existe d'autorité supérieure à celle du chef de l'État, si ce n'est le peuple. Pourtant, en Iran, Khomeyni s'attribue une autorité supérieure à celle du président de la république et à celle du peuple iranien lui-même. Il n'est pas exagéré de dire que Khomeyni demande à son peuple de le considérer comme un dieu et non comme un simple dirigeant. L'année dernière, au moment du pèlerinage, les Iraniens criaient : “Dieu est grand ! Khomeyni est grand”. C'est-à-dire qu'ils le plaçaient au même niveau que notre Seigneur ! Comment pourrions-nous accepter un régime comme celui que Khomeyni a instauré en Iran ? Comment accepter qu'un vieillard enturbanné se considère comme un Dieu préservé de l'erreur et dont les décisions doivent être appliquées sans discussions ?”

Les mouvements “islamistes”

Nom	Traduction	Rite	Pays	Date	Fondateur et leader actuel
<i>Amal : Aṣwāt muqāwimāt al-lubnāniyyā</i>	Brigades de la Résistance libanaise	chiite	Liban	1967/1978	Moussa Sadr
<i>'Amal islāmī</i>	L'action islamique (dissident d'Amal)	chiite	Liban (Baalbek)	1980	Nabih Berri
<i>Association des Frères musulmans</i> . Cette association a essaimé partout dans le monde arabe en prenant parfois les formes plus occultes, que je signale par le sigle FM. Mais l'Association est particulièrement bien structurée en Jordanie (Abd al-Rahman Khalifa) et dans les territoires occupés, ainsi qu'à Gaza où le leader, le Cheikh Khazandar, a été assassiné en 1979.	sunnite	Égypte	1927	Hussein Mussawi	
<i>al Da'wa</i>	L'appel	chiite	Irak	1956	al-Banna, assassiné en 1949. Depuis 1973 : Umar al-Tilimsani, mort en 1986 au Caire.
<i>al Da'wa</i> <i>La Fraternité</i>	L'appel	sunnite	Dubay	1951	Mohammed Bakir al-Sadr, exécuté en 1980.
<i>Front islamique pour la libération de Bahreïn</i>		sunnite	Branche irakienne des FM		Sawaf, soutenu par l'Arabie Saoudite.
<i>Harakat al-islāmiyya al-mujāhidā</i>	Mouvement islamique du Jihad	chiite	Actuellement à Téhéran	1975	Cheikh Ghanem
<i>Harakat al-tawḥid-al-islāmī</i>	Mouvement de l'unification islamique	sunnite	Territoires occupés		Cheikh Cha'abane
			Liban	1982 + fusion de	
			Tripoli	movements scission 1984	
<i>Hizb al-tahrir al-islāmī</i>	Parti de la libération islamique	sunnite	Jordanie et Territoires occupés	1948	Taqi al-Din al-Nabahami
<i>Hizbollāh</i> recouvre plusieurs groupuscules	Parti de Dieu	chiite	Iran Liban	1980	Actuellement dissident d'Amal. Abbas Mussawi.
<i>Imām Husseïn al-Ittiājah al-islāmī</i>	(Groupe terroriste)	chiite	Liban	1983	Abdallah Mussawi
	Mouvement de la tendance islamique MTI	sunnite	Tunisie	1978 succède à l'Action islamique	Rachid al-Ghannuchi
<i>al-Ittihād al-ṭalaba</i> Cf. <i>Harakat al-tawḥid al-islāmī</i> (fusion)	Union des Étudiants	sunnite	Liban		Cheikh Fadlallah
<i>al-Jamā'at al-islāmiyya</i>	La Communauté musulmane	sunnite	Liban	1948	Mohammed Umar Da'uk ; actuellement, Fathi Yakan.
<i>Jam'iyyat al-ikhwān al-muslimīn</i>	Cf. Association	sunnite	Partout		
<i>Jam'iyyat Ṭalā' al-islām</i>	Avant-garde de l'Islam	sunnite	Maroc	1975	
<i>Jamā'at al-'ulamā'</i>	Association des savants	sunnite			
<i>Jamā'at al-islāmiyyāt</i>	Associations islamiques	sunnite	Égypte	1972	
<i>Jam'iyyat al-da'wa</i>	Nom générique d'une multitude d'associations apostoliques		Partout		Crées à l'initiative de Sadate, confiées à Othma Ismail (Assiout), échappent au contrôle.
<i>Jam'iyyat al-da'wa al-Sabiba alislāmiyya</i>	Association pour l'apostolat de la jeunesse islamique		Maroc	1972	Abd al-Karim Muti

Autour de l'Islam – IV- Islam Vivant

Nom	Traduction	Rite	Pays	Date	Fondateur et leader actuel
<i>Jamā'at al-muslimin (Takfir-u Hijra)</i>	La Société des Musulmans (Excommunication et Hégire)	sunnite	Égypte	1971	Chukri Mustafa, exécuté en 1977.
<i>Jama'at al-fanniyya al-'askariyya</i>	Académie militaire	sunnite	Égypte	1971	Salih Sirriya, exécuté en 1974, issu du Parti libération islamique (Jordanie).
<i>Jamā'at al-iṣlāḥ islāmī</i>	Association pour la réforme musulmane	sunnite			
<i>Jamā'at al-iṣlāḥ al-ijtīmā'i</i>	Association de la réforme sociale	sunnite	Koweit		Abd al-Aziz al Muttawa
<i>Jamā'at al-tablígh wa-da'wa</i>	Association pour la diffusion du message	Inde	A essaimé partout et plus particulièrement en Europe entre 1960 et 1975	1941 1942	
<i>al-Jihād</i>	La « Guerre Sainte », Le combat	sunnite	Égypte	Vers 1980 Fusion de groupuscules	Faraj et Karam Zuhdi
<i>Jihād islamique</i> : Nom générique (invention de journalistes occidentaux) d'un groupe terroriste situé à Téhéran ou en Syrie. Recouvre actuellement une nébuleuse de groupuscules plutôt libanais.					
<i>Junūd Allāh</i> , ou les Soldats de <i>Junūd Allāh</i> . Plusieurs groupes ont porté ce nom à des époques différentes dans différents pays, plus particulièrement en Algérie et au Liban.					
<i>al-Maḥrūmīn</i> <i>al-Mujāhidīn</i>	Les Privés Front islamique : Les combattants de la guerre sainte	chiite sunnite	Liban Syrie	1967 1980	Moussa Sadr Issam Attar puis Bayanumi Hawa et Saad Addin
<i>Munazzamat al-'amal al-islāmī</i>	Organisation de l'action islamique	chiite	Irak	1975	Cheikh Mohammad al-Chirazi
<i>Organisation de la révolution islamique</i> dans la péninsule Arabique		sunnite mais pro-iranien	Arabie		Abdel Raman al-Yami
<i>al-Qiyām</i> devient <i>Ahl al-da'wa</i>	Les valeurs Les prédicants	sunnite sunnite	Algérie Algérie	1964 Après 1970	Malek Bennabi
<i>al-Salafiyyīn</i>	Les partisans du retour aux Ancêtres	sunnite	Koweit		Khalid Sultan
<i>al-Tālīq al-islāmiyya</i> <i>al-Tālīqat al-muqātila</i>	Avant-garde islamique Avant-garde combattante Branche militaire des FM, issue des phalanges de Marwan Hadidal	sunnite sunnite	Tunisie Syrie		Clandestin Abdnan Uqla
<i>al-Tawaqquf wa'l-tabayyūn</i>	Repli et Méditation	sunnite	Égypte	1980	Mohammad Abdal-Baqi

Menace “fanatique”...



Manifestation chiite à Beyrouth.

***... sur le régime des proxénètes,
violeurs, pornocrates ...***



Quand rien n'allait entre Washington et les intégristes de Téhéran.

*... et les priviléges “naturels”
du sexe fort.*

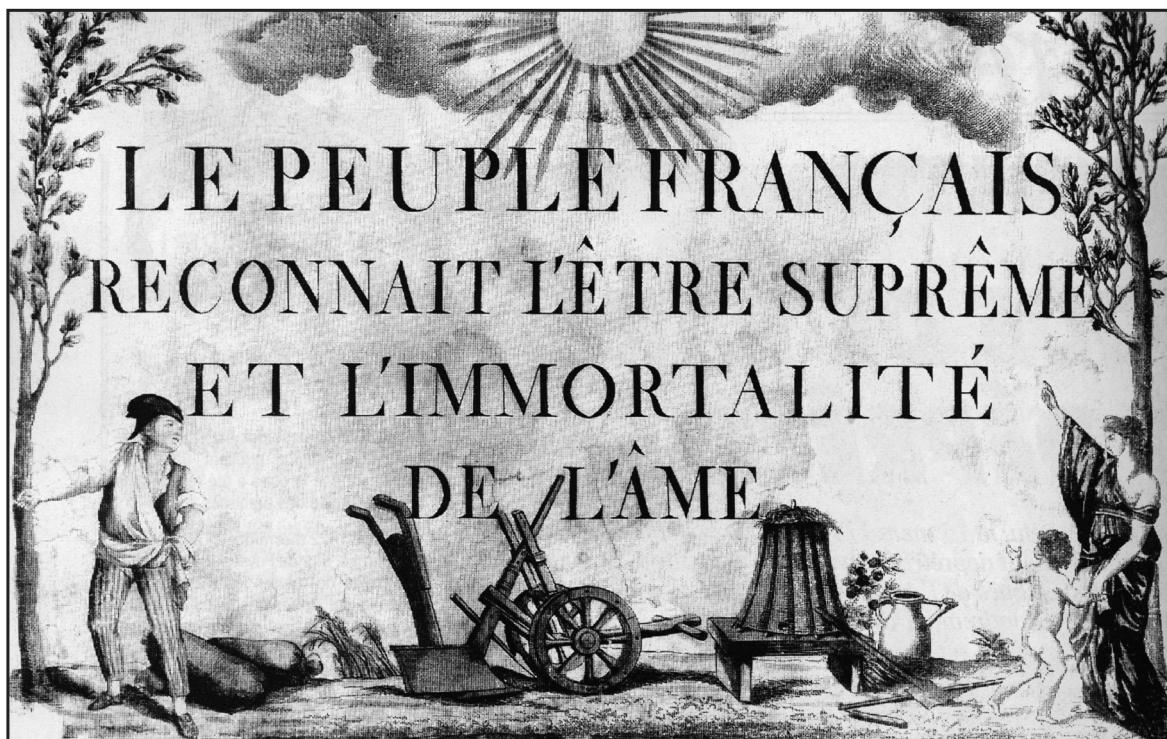
DIEU ET RÉVOLUTION

Qui donc t'a donné la mission d'annoncer au peuple que la Divinité n'existe pas, ô toi qui te passionnes pour cette aride doctrine, et qui ne te passionnas jamais pour la patrie ? Quel avantage trouves-tu à persuader à l'homme qu'une force aveugle préside à ses destinées, et frappe au hasard le crime et la vertu ; que son âme n'est que souffle léger qui s'éteint aux portes du tombeau ?

L'idée de son néant lui inspirera-t-elle des sentiments plus purs et plus élevés que celle de son immortalité ? Lui inspirera-t-elle plus de respect pour ses semblables et pour lui-même, de dévouement pour la patrie, plus d'audace à braver la tyrannie, plus de mépris pour la mort ou pour la volupté ? Vous qui regrettiez un ami vertueux, vous aimez à penser que la plus belle partie de lui-même a échappé au trépas ! Vous qui pleurez sur le cercueil d'un fils ou d'une épouse, êtes-vous consolé par celui qui vous dit qu'il ne reste plus d'eux qu'une vile poussière ? Malheureux qui expirez sous les coups d'un assassin, votre dernier soupir est un appel à la justice éternelle ! L'innocence sur l'échafaud fait pâlir le tyran sur son char de triomphe : aurait-elle cet ascendant, si le tombeau égalait l'opresseur et l'opprimé ? Malheureux sophiste ! de quel droit viens-tu arracher à l'innocence le sceptre de la raison pour le remettre dans les mains du crime, jeter un voile funèbre sur la nature, désespérer le malheur, réjouir le vice, attrister la vertu, dégrader l'humanité ? (...) L'idée de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme est un rappel continual à la justice ; elle est donc sociale et républicaine.

Robespierre, « *Sur les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains et les fêtes nationales* », 18 floréal an II (7 mai 1794)

20 PRAIRIAL AN II (8 JUIN 1794) : ÉNORME SUCCÈS POPULAIRE POUR LA FÊTE DE L'ÊTRE SUPRÈME :



Guerre Sainte en l'An II

(1793-1794)

« On se disputait, dans les lieux d'étape, à qui logerait, comme des enfants de la famille, les volontaires qui se rendaient à la frontière.

Les Sociétés Patriotiques allaient à leur rencontre et les conviaient à leurs séances. Le Président les haranguait, les orateurs des Clubs enflammaient leur courage par des récits d'exploits militaires de l'antiquité.

On les enivrait de la sainte rage de la Patrie, du fanatisme de la Liberté ».

Lamartine

“Depuis quand la pensée ne peut-elle plus monter en croupe derrière l'action ?

Depuis quand l'humanité ne va-t-elle pas au combat comme TYRTÉE, son épée d'une main et sa lyre de l'autre ?”

A. de Musset

“Menace sur la liberté religieuse en Europe”

Lors d'une conférence de presse à Washington, Massimo Introvigne, exégète catholique turinois, a dit que des listes ou des rapports anti-sectes étaient en cours de préparation dans plusieurs pays. Les organisations visées, qualifiées de "sectes dangereuses", sont les baptistes, les bouddhistes, les charismatiques catholiques, les juifs hassidiques, les Témoins de Jéhovah, les quakers et la Young Women's Christian Association. Un rapport allemand cite 800 groupes, un rapport belge 187 et un rapport français 172. Massimo Introvigne écrit qu'en France "*des enseignants ont été renvoyés de l'école publique après des années de bons et loyaux services pour la seule raison qu'ils étaient Témoins de Jéhovah*". Selon l'agence de presse Compas Direct, l'exégète s'inquiète de la caution qu'accorde le public aux mouvements anti-sectes. "*Il est plus qu'évident, dit-il, que ces mouvements se font les apôtres de l'intolérance et propagent des idées trompeuses, et souvent carrément fausses, sur les minorités religieuses*".

Réveillez-vous ! – Témoins de Jéhovah, 8 juillet 1998

Nouveau risque de faillite bancaire aux Émirats arabes unis

À peine refermé le dossier de la banqueroute de la BCCI, les Émirats arabes unis sont secoués par une nouvelle affaire de fraude bancaire concernant cette fois la **banque islamique** Dubai Islamic Bank (DIB), sixième établissement du pays avec une quinzaine de milliards de francs d'actifs. Depuis plusieurs jours, les déposants se sont précipités aux guichets de l'établissement poussés par la rumeur selon laquelle des membres de la direction de la DIB sont accusés d'avoir détourné entre 300 et 400 millions de francs. L'annonce, dimanche soir, de l'intervention de la banque centrale et de la décision du gouvernement de nommer quatre experts en vue d'éviter la faillite semble avoir commencé à ramener le calme. Au moins quatre cadres de la DIB ont été emprisonnés pour détournement de fonds selon des sources financières citées par l'AFP. Hier, les responsables de la DIB se refusaient à tout commentaire.

Tribune 31/03/98

Si ça continue, je vais m'intéresser au Sport !

(ce que le Système appelle le sport...)

Lui – le Système –, autrement dit notre régime de Diabolocratie laïque, vivait en paix. Il avait dit : c'est chez les visages pâles que naissent les Einstein ; à eux la cervelle, aux mal-blanchis le muscle. Et pour le délassement du Grand Blond Ingénue qui étale son pognon, les Gros Crépus Obtus doivent se couvrir de gnons.

Mais voilà que le Nègre fait mine de penser, et au beau milieu du cirque ! Quelle indignation cela répand alors dans les gradins, où les Faces Blêmes passent au cadavérique ! Comment ! les orgies de la race des génies seraient-elles troublées par quelque prétendu sage issu d'anthropophage ?

Tout cela répète une vieille histoire, mais qui se présente de nos jours à un degré ultra-aigu. Souvenons-nous de la Rome expirante, où les païens rhéteurs et légionnaires, qui se croyaient "policés", durent faire face aux chrétiens gladiateurs et histrions, qu'on disait "barbares"...

Finalement notre Ordre International des Diabolocrates est bien pris ! Que deviendra la nouvelle Grande Prostituée romaine dont parlait l'Écriture, et qui se nomme aujourd'hui Nations-Unies ? Les prophètes de partout nous en ont averti : tous récoltent ce qu'ils ont semé. Mahmoud de Denver en ce printemps 1996 en témoigne.

Freddy Malot – 1996

L'hymne américain et le basket-ball

Un basketteur converti à la religion musulmane est en guerre avec la Fédération américaine de basket-ball parce qu'il refuse de se lever pour l'audition de l'hymne américain, qu'il considère comme un symbole d'oppression.

Mahmoud Abdul-Rauf, de l'équipe des Denver Nuggets, vient d'être suspendu – sans salaire – de la NBA (Association Nationale Basket-ball) pour violation d'une des clauses de son règlement qui stipule que "les joueurs, les arbitres et les entraîneurs doivent se lever et adopter une posture digne pendant l'audition de l'hymne national".

De son côté, l'athlète noir, qui considère la "bannière étoilée" comme un "symbole d'oppression et de tyrannie" fait valoir que ses "croyances religieuses sont plus importantes que tout". "Si je dois abandonner le basket-ball, je le ferai", a-t-il affirmé mercredi dans un communiqué.

L'affaire a déclenché les passions et s'étalait jeudi dans tous les journaux américains : évoquant l'audition de l'hymne américain, le "New York Times" commentait jeudi : "C'est

Autour de l'Islam – IV- Islam Vivant

une tradition idiote... personne ne va à un événement sportif ou au théâtre pour exprimer son patriotisme”.

En cette année de centenaire des Jeux Olympiques, qui se déroulent cet été à Atlanta, le New York Times rappelle en outre “l’usage éhonté du drapeau américain” sur toutes sortes de logos publicitaires.

Le Washington Post notait pour sa part “qu’un homme qui gagne 2,6 millions (NDLR : de dollars) par an devrait avoir l’estomac de rester debout pendant deux minutes le temps d’une chanson sans en appeler à l’inquisition”. Mais, ajoute le quotidien, la décision de la NBA “représente un acte d’autoritarisme imposé à un noir dans une structure de pouvoir blanche, un symbole historique de la répression dont parle Abdul-Rauf”.

La presse rappelle l’indignation qu’avait causé pour certains aux États-Unis les deux athlètes noirs américains Tommie Smith et John Carlos qui avaient baissé la tête et levé le poing lors d’une remise de médailles aux Jeux Olympiques de 1968.

Plus venimeux, le “Washington times”, quotidien ultra-conservateur, conseille à Abdul-Rauf “d’aller jouer en Irak”. “Saddam Hussein aimerait avoir Abdul-Rauf à ses côtés. Ils pourraient échanger des vues sur Allah, le Coran et les États-Unis”, écrit-il.

Né Chris Jackson, Mahmoud Abdul-Rauf, 27 ans, s’est converti à l’Islam en 1991 avant de rejoindre l’équipe des Nuggets, où il vient d’entamer la deuxième année d’un contrat signé pour quatre ans, avec un salaire annuel de 2,6 millions de dollars à la clé.

Son exclusion lui en coûtera quelques 31 000 dollars par match et 665 853 dollars s’il ne participe plus au reste de la saison.

Jusqu’à présent, Abdul-Rauf avait choisi de rester discrètement au vestiaire ou de faire quelques exercices de musculation pendant l’audition de l’hymne américain, mais l’affaire a éclaté il y a quelques jours après qu’une station de radio locale s’en soit emparée.

La décision de la NBA est intervenue mardi après des déclarations télévisées de Abdul-Rauf, indiquant notamment que les États-Unis “ont une longue histoire de tyrannie”. “On ne peut pas être pour Dieu et pour l’oppression”, a-t-il dit. “C’est tout à fait clair dans le Coran. L’Islam est la seule voie. Je ne critique pas ceux qui se lèvent, alors ne me critiquez pas si je m’assois.”

Le syndicat des joueurs de basket a pris fait et cause pour le droit à la liberté d’expression d’Abdul-Rauf, mais demande à la Fédération de conclure un compromis rapidement.

D’éventuels procès, fondés notamment sur le “premier amendement” prônant la liberté de religion et d’expression pourraient se révéler dangereux pour la NBA, si elle s’engage sur le terrain miné du patriotisme.

L’Opinion, mardi 19 mars 1996, Rubrique Sports

ENCORE UNE SALE GUERRE ;
COURAGE !

Peuple de France, secouons-nous, vite !

Réfléchissons :

- Nous sommes partis jouer à la "gégène" en Algérie, poussés par l'homme de "l'Algérie c'est la France", le sieur Mitterrand ;
- Nos pères furent envoyés en déportation et au S.T.O., par la grâce du père spirituel du même Mitterrand, le sieur . . . Daladier ;
- Nos grands-pères furent entraînés à la boucherie de Verdun par les bons soins des aieux spirituels des mêmes Mitterrand et Daladier, les tristes apôtres de l'Union Sacrée Albert Thomas et Cie.

Et, chaque fois, c'était au nom de la "guerre du droit", faisant suite à la démagogie de la "sécurité collective" !

Et nous n'avons toujours pas démasqué et vomi une bonne fois ces gredins arrogants et pervers !

Réfléchissons encore :

- Ne voyez-vous pas que ce sont les mêmes tueurs professionnels qu'en Algérie et au Vietnam, qui dirigent aujourd'hui les opérations du "Golfe" ? C'est à juste titre, qu'ils se vantent d'être "sans état d'âme", puisqu'ils n'ont pas d'âme du tout !
- Ne voyez-vous pas comment Wall-Street jubile à l'annonce du déclanchement du carnage ? Comment pourrions-nous nous trouver du même côté et les dupes de ces monstres, véritables fanatiques du dieu de l'Or ?
Car qui nous dirige réellement, en ricanant de nous voir aller voter ?
Une petite bande de Spéculeurs de haut vol, et une caste de Grands Bureaucrates, se trouvent mariés de nos jours, pour former une seule Oligarchie dominante. C'est ce ramassis de parasites cyniques qui règne dans nos "pays avancés". Ces Messieurs prétentieux ne sont que les aristocrates de l'Argent, rongés par le vice. Et ils sont à ce point diaboliques qu'ils se permettent même de commémorer 1789 ! Honte à nous !

Peuple de France, secouons-nous, vite !

Comprendons, enfin, que pour les gangsters au pouvoir, les Salariés de chez nous ne sont rien de plus que des Esclaves ; tout à fait de la même façon qu'ils ne voient dans les pays pauvres que des repères de Barbares.

Retenons la leçon : sachons qu'il n'est d'avenir, pour le monde usé qui est le nôtre, que dans le front populaire Nord-Sud, toutes races et religions confondues !

Que le sang des "damnés de la terre" bouillonne !

Il suffit de peu pour nous sauver, et nos enfants avec nous : de redevenir fiers de tenir des barbares par Clovis, et des esclaves par les Communaards.

Honneur à Saddam Hussein !

طالب بـ ئىدى

LE NÉOCOLONIALISME À L'ŒUVRE ,

C'EST :

LA MAFFIA "FRANÇAISE"

BANQUE : CRÉDIT LYONNAIS

PÉTROLE : ELF

ARMES : AEROSPATIALE

QUI

TUE A ALGER

L'ISLAMISME MÈNE LE BON COMBAT !

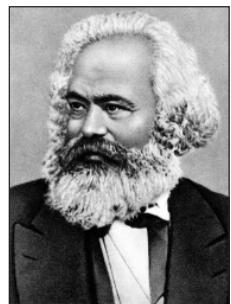
02 . 92 .

PARTI DU GOUVERNEMENT MONDIAL



Marat

Antimafia



Karl Marx

Je m'aperçus qu'à bien des égards nous imitions inconsciemment le grand exemple de l'Ami du Peuple. D'abord, dévoilant ceux qui se préparaient à trahir la Révolution, Marat arracha sans pitié le masque des idoles du moment ; d'autre part, comme nous, (...) il voulait que la Révolution fût proclamée permanente. (Engels)

NUMÉRO SPÉCIAL - Février 1993

LA BELLE ÉPOQUE

(Le nouvel Ordre mondial)

À la suite du krach financier de 1987, que nos endormeurs officiels ont voulu nous faire passer pour l'éclatement salutaire d'une "bulle financière", c'est en réalité une période de tous les dangers qui s'est ouverte pour la planète. Cette période est celle de la crise aiguë et décisive de **l'ordre onusien** de démocratie dictatoriale sous leadership américain, qui fut établi il y a 50 ans (1945).

Dans l'ensemble, la nouvelle période est celle de **l'avant-guerre** déclarée, où la mafia financière internationale entraîne une nouvelle fois le peuple mondial. Il y avait eu tout d'abord **l'après-guerre**, ce que les crétins académiques appellent les "25 glorieuses" (1945-1971). Ce n'était que le développement frénétique de moyens de destruction sans précédent, sous le règne du Dollar, avec seulement des "retombées civiles" de la "technologie de défense". Puis il y eut 15 années de **crise** économique proprement dite (1971-1987), issue de la remontée des anciens "vaincus" : Allemagne et Japon. La crise s'exprima par l'éclatement du "système monétaire international". Tout le poids en fut, bien sûr, rejeté sur le peuple mon-

dial, par la compression sociale des Forçats à l'Ouest et des Parias du Sud.

Depuis 1988, c'est donc une nouvelle période de fuite en avant, le développement de l'avant-guerre proprement dit. Seulement, il ne peut plus s'agir à présent que d'une marche forcée vers la Première guerre véritablement mondiale. Du même coup, le conflit en perspective ne peut être que la **dernière guerre** mondiale : ayant pour la première fois comme but l'hégémonie militariste intégrale de la planète, l'embrasement sans précédent qui nous est promis, verra l'aspect guerre **civile** prendre nécessairement très vite le pas sur l'aspect guerre étrangère.



À l'Ouest, la nouvelle période en cours est celle de l'effondrement du **capitalisme bureaucratique** ("économie mixte") mis en place il y a 50 ans. Il s'agit de la forme dernière du capitalisme parasitaire inauguré il y a 150 ans, succédant donc au capitalisme **spéculatif** (les sociétés anonymes et la Bourse) puis au capitalisme **monopoliste** (les ententes, holdings et la monnaie dirigée ou Open Market policy). Le capitalisme bureaucratique se caractérise par les Nationalisations et le Plan indicatif, l'hégémonie des Investisseurs Institutionnels.

La faillite du capitalisme bureaucratique nous porte directement vers l'économie de guerre, l'autarcie et la conscription officielle des salariés dans les **entreprises-casernes**. La faillite du capitalisme bureaucratique élimine l'ancien clivage politique à usage interne, en droite/gauche de la Mafia dominante et sa redistribution en deux clans à préoccupation géopolitique, sur le modèle "**démocrates**"/**fascistes**.

Le capitalisme bureaucratique, ayant produit les Familles de salariés-forçats à l'Ouest, est la preuve décisive que la "sécurité" des ménages de l'Ouest ne sera jamais conquise que dans le cadre de la **Coopération Générale** à laquelle vise la République Sociale Universelle.



Au Sud, la nouvelle période en cours est celle de l'effondrement du **néocolonialisme**, c'est-à-dire de la domination coloniale "à l'américaine", s'exerçant de façon "anonyme" sous le couvert des "indépendances", sous la forme déchaînée de la razzia intégrale effectuée par la Finance et l'étranglement impitoyable par la Dette.

La suite de l'effondrement du néocolonialisme est la ruée des blocs mafieux de l'Ouest pour la folle Reconquête directe des territoires du Sud, comme "sources d'approvisionnement" et "positions stratégiques".

La domination néocoloniale est la forme dernière de l'impérialisme inauguré il y a 150 ans ; elle fait suite aux **Possessions** métropolitaines gérées par des gouverneurs militaires, auxquelles succèderont les **Protectorats** (ou Dominions) c'est-à-dire la vassalisation "à l'anglaise". Le néocolonialisme, lui, s'appuie sur l'indépendance nominale des contrées pillées, donc ouvertes à tous les vents de la Finance, le "sale boulot" de la gestion locale étant laissé à des équipes de fantoches indigènes.

Le néocolonialisme, ayant produit les États-prolétaires complets du Sud, est la preuve décisive que l'"indépendance" des peuples du Sud ne sera jamais conquise que dans le cadre de la **Nation Humaine** à laquelle vise la République Sociale Universelle.



Freddy MALOT - Fev. 1993
Église Réaliste Mondiale

C.R.S : 1944 - 1994 La milice démocrate a 50 ans. Nous sommes tous des résistants.



Rempart de la mafia au pouvoir avide de spéculation et minée par la corruption.

Milice de mercenaires aux ordres de la bancassurance et du complexe militaro-industriel.

Armée de guerre civile qui tient le peuple pour l'ennemi de l'intérieur, sous prétexte d' "Etat de droit".

Les infirmières, les routiers, les paysans, les salariés d'Air France, les pêcheurs, aujourd'hui les lycéens et les étudiants sont confrontés aux CRS, véritables "casseurs" et briseurs de grèves.

Le peuple doit assainir le pays de cette gangrène morale et financière, pour retrouver sa totale liberté d'expression et d'action.



Licenciement des CRS et des Gardes-Mobiles !

Mars 1994 - Antimafia

S A L U T L A C O M P A G N I E !

50 ANS SUR LE PAVÉ

Les Compagnies Républicaines de Sécurité sont nées le 9 décembre 1944. Un demi-siècle plus tard, un député UDF, ex-patron de la DST, Yves Bonnet, réclame leur dissolution. Un bouquet d'anniversaire aux fleurs amères pour ces policiers aux missions difficiles.



Les CRS trinquent souvent pour les politiques.

Au printemps 1941, sous l'État français, avait surgi une police spéciale de maintien de l'ordre, les Groupes mobiles de réserve, les GMR. Comme son nom l'indiquait, elle devait pouvoir intervenir à tout moment sur n'importe quel point du territoire où l'ordre serait menacé. En 1943/1944, l'évolution de la situation vers des affrontements de guerre civile amenèrent souvent les GMR à opérer aux côtés de la Milice. Le gouvernement provisoire du général de Gaulle ne voulait pas se passer des services de telles unités. Il préférait ne pas conserver le nom. D'où, les CRS. Afin de faire taire les critiques éventuelles des communistes, les nouveaux recrutés, rejoignant les ex-GMR, le furent dans les rangs des FFI, voire des FTP, formation militaire du PC durant la Résistance.

Les CRS allaient connaître une existence agitée. Ils durent faire face aux grèves insurrectionnelles de 1947 et 1948. Ils furent envoyés contre les artisans et commerçants en révolte contre le fisc.

A la fin de la IV^e République, en métropole, ils subirent les contrecoups des « événements » dans les départements algériens.

La nouvelle République les expédia face aux paysans et aux ouvriers à maintes reprises. Confrontés aux étudiants en mai-juin 1968, ils s'entendirent qualifiés de « SS ». Eux, dont l'apolitisme était clairement affiché... Ils subirent alors aussi une indigestion de pavés. Le profil de ces fils d'agriculteurs et de manœuvres devint le Croquemitaine d'une génération. A la grande satisfaction du pouvoir politique, à qui il ne déplaît pas de voir la haine de la jeunesse se tourner contre les modestes exécutants de sa politique, et non pas contre les politiciens.

L'une des images les plus célèbres, par laquelle la gauche voulut stigmatiser leur « tra-

hison de classe », leur rend en fait hommage. Il s'agit du face à face, au cours de la grève du Joint français en 1972, entre un CRS casqué et un ouvrier breton. Les deux hommes étaient frères. La photo témoignait des multiples cas de conscience des CRS. Ils n'étaient pas les sombres brutes sans âme, prêts à matraquer papa et maman pour la solde.

C'était tellement vrai qu'il suffit de comparer la dotation en armement de la gendarmerie mobile avec celle des CRS pour comprendre

sur quelles forces compte le système en place. Pour le jour où il serait réellement aux abois. Depuis les origines du corps, dès qu'une situation ponctuelle dure trop longtemps, que les enjeux ne sont pas évidents, que la charge passionnelle devient très forte, les CRS sont aussitôt relevés par la gendarmerie. Celle-ci est militaire et encasernée. Ce qui n'est pas le cas des CRS, qui vivent en HLM et en cités.

Aujourd'hui, certains veulent supprimer les CRS. Ils ont peur de la prise de conscience, dans les rangs de ces policiers issus du peuple et y vivant, de réalités qu'on ne peut, à eux, dissimuler. En haut lieu, on s'inquiète. Et l'on oublie nombre des missions assumées par les CRS sur les routes et les plages, les nombreuses vies qu'ils ont sauvées. Souvent au prix de morts demeurées anonymes.

Michel S. DUMAS

Jules Moch et les CRS

Au cours des grèves insurrectionnelles de 1947 et 1948, il n'y avait pas que la subversion communiste. Les mots d'ordre du PC et de la CGT n'auraient pas connu un tel succès sans l'existence d'une misère réelle, de restrictions insupportables. Les CRS, envoyés au plus fort des grèves et des émeutes flanchèrent parfois, comme à Billancourt, quand ils ne rejoignirent pas, comme à Marseille, les rangs des manifestants. Jules Moch, ministre de l'Intérieur socialiste, rescapé du personnel politique de la III^e République, les reprit en main avec vigueur. Il fit dissoudre onze de leurs compagnies.

LES MAL-AIMÉS

Le gouvernement ne les aime pas non plus. Parce que ces fils du peuple savent ce qui se cache derrière les discours officiels : l'immigration, la délinquance, les banlieues qui flambent. Et qu'ils n'obéiront pas toujours aveuglément aux ordres.

Deux programmes :

ISLAM & LAÏCITÉ

Il doit arriver un moment où les islamologues de l'Occident décadent se donnent des airs compréhensifs, et s'annoncent soudain prêts à négocier avec ceux qu'ils nommaient jusque-là les "tueurs fous d'Allah". La devise des tyrans est en effet : on ne respecte que les forts. Or, les musulmans sont un milliard sur la terre, et le Coran bat tous les records d'édition !

Au départ, l'intellectuel occidental dégénéré, ce dealer en drogue laïque, tonitruait : "Ils utilisent la religion à des fins politiques !" Maintenant que l'affrontement crucial se dessine, l'orientaliste occidental tourne casaque, il finasse et s'écrie : "Mais les islamistes n'ont pas de programme !" La manœuvre est grossière : il s'agit de détecter des musulmans "modérés", c'est-à-dire de semer la division au sein de la résistance.

C'est toujours la même insolence de dépravés forcenés, mais couverte cette fois de la ruse du démon. Un peu de pudeur, messieurs de l'Occident en faillite depuis 150 ans ! Depuis la journée mémorable de 24 février 1848, où est apparu le drapeau rouge de la République Sociale Universelle, la féodalité financière dont vous vous faites les larbins s'est muée en bête féroce, enfonçant toujours plus le monde dans la Nouvelle Barbarie (Jahiliya). En effet, c'est simultanément que le régime du sabreur "républicain" Cavaignac brisait Blanqui à Paris et écrasait Abdel Kader à Alger.

Allons donc ! Messieurs les apôtres de la modernité : est-ce que le mot "programme" garde même une signification quelconque dans votre bouche ? Fourbes, eunuques de l'esprit, sachez une bonne fois que nous avons appris à vous connaître !



À quoi donc ressemble ce que vous qualifiez de "programme", messieurs les laïcs impudents néo-barbares ?

- Dans votre idée, ce qui importe par-dessus tout, c'est qu'on ne puisse aborder le fond des choses, le véritable problème, qui est le suivant : la crise civilisée finale, qui s'envenime jour après jour. Tout à l'inverse, selon vos vœux, il nous faudrait bénir cette crise, comme le summum de la tolérance, de la modernité, du libéralisme, de la démocratie, comme le règne achevé du progrès et des droits de l'homme ; ceci dit pour reprendre votre verbiage creux et démagogique. Malheureusement, messieurs, ce refrain nous laisse froids désormais ; à vrai dire il nous fatigue même extrêmement. Car nous sommes payés pour connaître le revers de la médaille ! Nous connaissons les faits révoltants qui se cachent derrière les mots hypocrites et doucereux. La réalité, parlons-en, c'est la fuite en avant vers un ordre décadent parfait : une sorte de mariage monstrueux de la jungle et de la caserne, d'Al Capone et de McCarthy, un camp de concentration planétaire qui serait égayé de bordels. Voilà ce qu'il en est, quand on nettoie votre Ordre Mondial de son maquillage poisseux, qui porte la marque "O.N.U.", monde libre, État de droit et le reste...

Faut-il donner un exemple de votre programme, concernant les assises du monde ? Selon votre catéchisme, nous subissons "malheureusement" le choc de la crise, avec son cortège de chômage et de détresse. D'où nous vient donc cette crise, que vous nous présentez, comme allant de soi, sous la forme d'une calamité naturelle ? Elle vient, évidemment, de votre politique d'aigrefins despotiques ! Et nous sommes assurés de jouer gagnants en pariant que vous pousserez encore plus fort votre refrain fataliste à mesure que l'on s'avancera dans la guerre des blocs que vous nous préparez. En attendant, vu cette sagesse à la Ponce-Pilate,

dont vous imposez la mode en haut lieu, devons-nous nous étonner que 95 % des laïcs – adeptes de la bondieuserie “chrétienne” et fanatiques de la “science” réunis – professent la religion astrologique à titre privé ? D'ailleurs, vous vous montrez clairement très réjouis que les plus mordus du thème astral s'abandonnent au délire de la réincarnation ! Ah, elle est reluisante votre laïcité !

• Ensuite, la décadence civilisée étant posée comme indiscutée et indiscutable, vous voudriez que nous prenions en considération la ribambelle lassante de vos “documents” et “prévisions”, vos “propositions” et “orientations” ! Que pourrions-nous donc tirer de ce rabâchage de banalités inodores et sans saveur, que recopient sans fin vos “experts”, de ce genre de bouillie toute consacrée à empêcher que ça change !

En vérité, nous sommes vaccinés à jamais contre vos gadgets “programmatiques”. En y regardant de près, il n'est guère compliqué d'y voir clair dans ce fatras prétentieux. Sous vos ordres, il nous serait simplement permis de “choisir” à quelle sauce nous préférions être mangés à tous les niveaux :

- Comment mieux nous autocensurer spirituellement, philosophiquement, dans la “laïcité” imposée : soit façon cléricale, soit façon “libre-pensée” policière ;

- Comment mieux nous gaver de “culture” dégénérée qui prône, et une “instruction” interdite d'intelligence, et une “science” nécessairement amorale ;

- Comment renforcer la politique en vigueur, celle du scrutin plébiscitaire dans le cadre de l’État-C.R.S. : soit avec des injections subtiles de “proportionnelle”, soit avec des “doses” étudiées de référendum ;

- Comment aggraver l'économie parasitaire existante, intensifier le vampirisme de la propriété irresponsable : soit en gonflant la dette publique, soit en chargeant les impôts ;

- Inutile d'évoquer la perspective morbide que vous offrez en matière d'art sadique pour proxénètes et tueurs à gages, et en matière de mystique de sorciers occultistes.

Bravo ! messieurs les islamologues “modernistes”, pour votre culot qui consiste à réclamer d'autrui un programme sérieux... Ne comptez surtout pas que nous soyons résignés à nous perdre avec vous, à périr sans broncher dans votre antre du nihilisme spirituel, du cynisme moral, du bureaucratisme politique, et du parasitisme économique !



De l'autre côté de la barrière de la Nouvelle Barbarie occidentale, le programme de la résistance existe en effet ; c'est celui des islamistes en l'occurrence.

• À la base, ce programme tient en quatre mots : on ne marche plus ! Ce n'est pas grand-chose, apparemment, mais c'est effectivement génial, l'illumination libératrice. Les musulmans révolutionnaires disent : on en est revenu de vos propositions-diversions, aussi ridicules que méprisables. Définitivement. Nous ne sommes plus du tout concernés par votre bla-bla sur les mille et une manières d’“améliorer” la décadence civilisée, dans le sens de la descente aux enfers. Allez-y sans nous, et, s'il le faut, contre nous. “Hijra !”, nous entrons en dissidence. Ce qui nous accapare désormais totalement, c'est la découverte de notre responsabilité sacrée, celle de tenir tête à la barbarie dominante, l'enrayer et la briser. De cela, vous devriez au fond nous louer, s'il vous restait l'ombre d'une conscience sociale.

Mais non ! Au contraire, les politologues de l'Occident en perdition, ignares et malveillants mêlés, ne peuvent en aucun cas tolérer ce langage. Pour eux, c'est le crime suprême : cesser de jouer le jeu, vendre la mèche, se moquer résolument du mensonge et embrasser ardemment la vérité. D'où fureur et hystérie de nos charlatans académiques, “géopoliticiens” radoteurs, qui trônent à New York, à Genève ou à Bruxelles.

Raisonnons deux secondes, cependant. Est-ce que la dissidence islamique a quoi que ce soit qui puisse surprendre ? Pas le moins du monde ; c'est tout bonnement un prêté pour un rendu. Les maîtres et puissances du Système en place, malgré leur devise “après nous le déluge”, n'étaient-elles pas censées savoir que ça finirait par casser ? C'est tout simplement ce qui se passe. Rafraîchissons les mémoires. La Nouvelle Barbarie se “perfectionne” par bonds dramatiques depuis 150 ans. Elle est parvenue de nos jours à son point culminant, depuis la toute dernière expérience qui nous fut infligée depuis 1945. En effet, depuis lors, on a fait, au Sud l'expérience catastrophique des fausses Indépendances des colonies ; parallèlement, on a fait à l'Ouest l'expérience épouvantable de la fausse Sécurité Sociale, octroyée aux ménages salariés (décrétés former les “classes dangereuses” depuis les Quaranthuitards). Cela ne portait-il pas les choses à leur comble ? Mais vouloir raisonner un Mitterrand, c'est vouloir apprivoiser un Néron ou un Borgia ! Allons donc notre route, celle de la guerre sainte contre la Nouvelle Barbarie, et laissons les monstres expirer dans leur fange.

• L'Islamisme – il faut insister sur ce point – ne fait strictement que prendre au mot le message de la civilisation, de la façon la plus fraîchement enfantine. Il se limite à proclamer sans ambiguïté : aux grands maux les grands remèdes ; face à la crise civilisée générale, révolution civilisée radicale ; l'appel au peuple est à l'ordre du jour, c'est-à-dire la mobilisation de la masse des manuels et des exploités. Ce n'est pas autrement que l'on a hissé, par degrés, la civilisation jusqu'à son sommet moderne ; nous-mêmes en avons donné le dernier exemple en 1789. Le programme des islamistes ? C'est celui de vos ancêtres, messieurs les orientalistes dégénérés, ancêtres que vous insultez allègrement, dans vos campagnes de calomnies perfides contre l'islam militant. Pour qui conserve une goutte de sang de sans-culotte dans les veines, le programme islamiste est tout ce qu'il y a de plus élémentaire, puisque ses mots d'ordre sont : Vive le Dieu **bon** ! Vive le Savoir **prométhéen** ! Vive le Droit **juste** ! Vive la propriété **équitable** !

• Arrivés à ce point, on pourrait penser que tout est dit. C'est mal connaître l'intellectuel roué et haineux de l'Occident. Il a la parade, comme toujours, du moins le pense-t-il ; car nous sommes bien décidés à trancher toutes les têtes de cette hydre vénéneuse, autant qu'il lui en poussera. Comment donc, cette fois, compte-t-on circonvenir l'opinion du peuple bon-enfant ? L'Occident a obscurément conscience que l'ordre civilisé est irrévocablement périmé. Les maîtres à penser qui lui sont prostitués se risquent donc, en dernier recours, à jouer aux affranchis et ils vomissent leur dernière trouvaille dans les termes suivants : soyez réalistes, pauvres cervelles de civilisés naïfs et attardés ; la Religion, la Science, l'État, la Famille, mais voyons ! cela ne tient plus la route, c'est du moyen-âge ! Ignorez-vous donc que tout cela traîne avec soi le fanatisme et les tueries, les croisades et l'inquisition, la guillotine et la retraite de Russie ? La civilisation, très chers électeurs, c'était la préhistoire ! Pauvres fous, résignez-vous à la dictature mondiale la plus sévère des légionnaires en casques bleus, sinon c'est le chaos... Bref, ces âmes corrompues et envahies par le vice répondent à l'agonie civilisée par l'apologie du néant ! C'est le discours du Parti de l'Ordre parisien de Juin 1848 propagé aujourd'hui sur la planète entière par radio-O.N.U.

• Incurables démons que vous êtes, messieurs les “judéo-chrétiens”, pharisiens achevés qui posez à l'occasion en protecteurs attitrés de la “religion du livre” ! Nous vous démasquerons jusqu'au bout. Il ne vous suffit pas de ruiner l'héritage civilisé, d'en ronger la moelle, tout en menaçant de vos dogues, type gendarmes-mobiles et parachutistes, quiconque oserait troubler votre banquet de cannibales, quiconque voudrait se dévouer à tourner la page de la Préhistoire. Il faut encore que vous nous donniez de la civilisation une image conforme à votre ordre satanique. Cessez donc de rêver éveillés en pensant pouvoir pétrifier l'histoire,

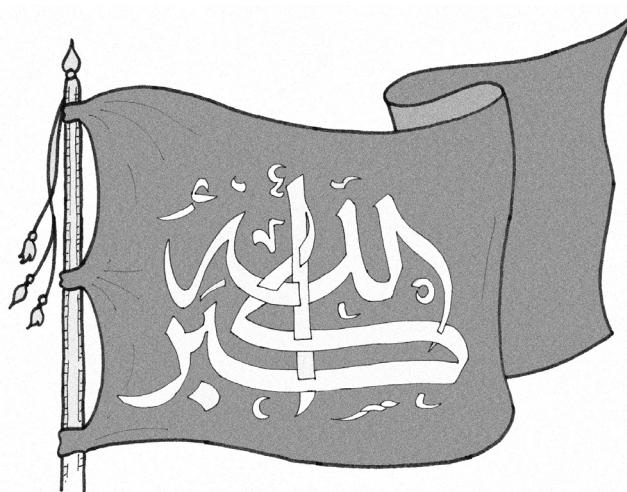
Autour de l'Islam – IV- Islam Vivant

paralyser le peuple mondial par votre chantage suicidaire. Laissez-nous apprendre par nous-mêmes à dépasser l'horizon étroit de la civilisation, celui de la Propriété et de l'État, pour aller fonder “de nouveaux cieux et une nouvelle terre”, le Salaire Gratuit et le Gouvernement Mondial, dans le feu même du combat que nous engageons pour sauver le dépôt précieux de nos pères, Socrate, St Paul et Luther. Nous, combattants du peuple, vous ne nous ferez pas jeter le bébé de la civilisation avec l'eau sale du bain de la préhistoire dans laquelle il s'ébattait.



L'Occident décadent, ce colosse aux pieds d'argile, n'a que deux atouts : l'argent et les armes. Corruption et répression résument toute sa sagesse. Cependant, les deux instruments qui sont en sa main, le pot-de-vin et la matraque, ne sont en eux-mêmes que le fruit du labeur du peuple mondial, qu'on retourne contre lui-même. C'est pourquoi, finalement, il est tout aussi impossible de fusiller tout le monde que de soudoyer à tout va ! Ce serait tuer la poule aux œufs d'or. Et la multitude peut très bien ressaisir la force qu'on lui subtilise pour l'écraser. Pour cela elle détient les ressources magiques nécessaires : l'intelligence et le nombre, qui n'attendent qu'à se muer en feu de l'idéal et en roc de la solidarité. Et qui doit l'emporter, dans le défi lancé au mercenaire qui plastronne par la foule dressée dans la dignité ?

Le programme des “islamistes”, comme disent les imbéciles, pour marginaliser dans l'exotisme arabe le militant musulman, c'est en vérité le programme des croyants tout court. Tant pis pour ceux qui choisissent de se livrer au Diable contre Dieu, sous le nom de “laïcs” ! Arrière donc, fanatiques de la laïcité moribonde ! La lumière vivante de la foi civilisatrice ne peut qu'aveugler et consumer ceux qu'elle n'éclaire pas !



Freddy Malot – 18 décembre 1994

1-

PEUPLE HUMAIN !

Tout comme toi, j'ai autour de moi des êtres bipèdes (à deux pattes) que tu connais bien.

Toi et moi, nous saisissons très bien leur langue. Presque à demi-mot. Et très souvent, avant même qu'ils aient ouvert la bouche.

Mais eux, ils ne nous comprennent pas du tout. Et ça leur est impossible. Nous en avons fait l'expérience tant et plus : aucun interprète n'existe (1). Cette idée-là nous a au contraire joué les plus sales tours !

Peuple humain ! Je ne me trompe pas ? Quand je dis « eux », tu vois bien qui je veux dire ?

Alors, ne gaspille plus ta salive : cause de toi à toi. Cause de nous. De ce qu'on veut et ce qu'on peut. Haut et fort !

PARLE !

2-

PAROLE DE PEUPLE !

- Si je donne ma parole, c'est que moi, je fonctionne à la confiance.
Avec moi, finis les faux-contrats (2), où il n'y en a qu'un qui décide.
Et qui dit après cela que c'est la faute à la crise !

VEUX-JE ?

- du R.M.I. ? du S.M.I.C ?
- de l'horaire à la carte ? du 35 h ?

Ça Non !

TOURNONS LA PAGE !

**JE SUIS FAIT POUR
ETRE A MON COMPTE (3) ;**

J'EMBAUCHE EX-PATRONS.

- Avis donné à tous secteurs : privé et public.
- Option retraite anticipée :
 - *CRS - Paras - Vigiles en tous genres ;
 - *Permanents syndicaux, « Elus », Combinards de tout poil.

SANS RANCUNE !

1 – Aucun interprète n'existe :

C'est pourquoi, probablement, leurs linguistes, qui ont déchiffré (disent-ils !) le cunéiforme et le sanscrit, n'ont même jamais eu l'idée de se pencher sur ce cas très particulier.

Il est pourtant de la plus haute importance !

Preuve de plus qu'il faut qu'on s'occupe de tout...

2 – Finis les faux contrats :

Avec moi, fini le “Code du Travail” maso. ; finis les “acquis sociaux” de mendigos ; et les matraques de salauds !

3 – Être à mon compte :

A mon compte : voilà de quoi causer à-tu-et-à-toi !

Bien sûr, je veux dire “à mon compte”, à ma façon.

A la mode qu'on ne connaissait pas avant ! C'est à mon compte, manière Grande Famille du peuple. Bref, nous les “peuple”, on s'arrangera ensemble entre parents. Soit dit en passant, “nous, les peuple”, c'est quand même moins obscène, moins malpropre, que “nous les Lip”, ou “nous les Renault” ! C'est quand même nettement plus poli que “nous les français” !

On est pas fous, nous dans la Famille-peuple. Tous les frères et cousins “peuple”, par le sang ou par alliance, savent que ça n'ira pas sans tiraillement dans la Famille réunie. Parfois même très fort, c'est sûr. Et même après qu'on aura mis au pas la vieille race qui ne comprenait pas notre langue, et qui voudra forcément nous nuire au départ, en mettant des bâtons dans les roues, il y aura encore des brouilles par-ci-par-là.

Mais ce qui est sûr et certain, c'est qu'en famille, ce sera forcément moins pire que maintenant ! Fini, le peuple orphelin d'aujourd'hui. Adieu, les “oui, mon adjudant d'atelier” ! Les “s'il vous plaît, monsieur de l'A.N.P.E.” !

Autre chose de pas négligeable. Dès qu'on aura la Grande Famille, et bien, les petits ménages d'à présent, qui battent sérieusement de l'aile... ils vont se refaire vite une jolie santé ; une santé de vrais copains qu'on aurait jamais imaginé !

F. Malot – novembre 1997
Église Réaliste – 06-84-49-30-99

AUX HOMMES DU SYSTÈME

Oui, vous êtes pour le moment les plus forts.

Oui, vous nous tenez encore par la terreur de l'Argent et des Armes.



MAIS NE COMPTEZ PAS ÉGARER NOTRE CONSCIENCE !

Nous allons travailler et nous payons nos impôts. Nous allons à l'armée et faisons des enfants. À votre volonté tout cela ; sans broncher on veut bien s'y plier.



MAIS NE COMPTEZ PAS ACHETER NOTRE CONSCIENCE ! NE COMPTEZ PAS EMPRISONNER NOTRE CONSCIENCE !

C'est tout le contraire. Mettez-vous bien dans la tête que nous ne sommes pas dupes, et bien décidés à vous le faire savoir.

Car de nous dépend, et nous en sommes conscients, que votre monde qui arrive à sa fin ne soit pas la fin du monde.



VOUS RÊVEZ TOUT ÉVEILLÉS, SI VOUS CROYEZ POUVOIR TUER NOTRE CONSCIENCE !

Cela non ! Sachez le bien. Pas d'accord !

DISSIDENCE MORALE TOTALE !

Voilà ce que dit notre conscience.

L'heure a sonné de déclarer le Non Possumus chrétien.

Et c'est la minute du Grand Hidjab musulman !

TISSONS UN VOILE SPIRITUEL ENTRE NOS CONSCIENCES ET VOTRE SYSTÈME !



Le prince des prêtres des juifs voulait interdire à Pierre et Jean de prêcher l'Évangile. Ces derniers répliquèrent:

*“Quant à savoir si l'on doit plutôt obéir à Dieu qu'à vous mêmes, prêtres et anciens, arrangez vous avec votre conscience.
Mais en ce qui nous concerne, nous déclarons qu'il nous est absolument impossible (non possumus) de taire notre devoir historique envers le Peuple mondial, devoir qui s'impose à notre conscience.”*



Actes Des Apôtres -IV-19/20

Abu-Talib est pressé de toutes parts par les Qoraïchites. Il est sommé d'exclure Muhammad du clan.

Abu-Talib fait venir son neveu et lui expose la situation.

Muhammad répond : “Oncle, veux-tu m'abandonner ? Je te le jure, par celui qui détient mon âme : **même s'ils m'apportaient en cadeau le soleil dans la main droite et la lune dans la main gauche, je ne renoncerais pas à ma Foi et à mon Dieu.** Le Dieu auquel je crois m'est un appui suffisant. Même si tu m'abandonnes. Fais-le si tu veux. Je reste avec Dieu.”

Abu-Talib annonce aux Qoraïchites, qui attendent le résultat, que lui – Abu-Talib – reste fidèle à la foi de ses ancêtres et qu'il ne deviendra jamais musulman. Mais il refuse de livrer Mahomet. Tant qu'il vivra, il protégera son neveu. Conformément à la loi du clan.



Hadith du Prophète

LE GRAND GUIGNOL

Allons forgeons l'**homme pensant**,
Sans dogme, sans superstition.
Matière est mère et nous enfants,
L'Esprit est père, nous recréons.
Le Peuple en a assez,
De tous les préjugés !

On nous vantait le Capital,
L'État-patron, les trafiquants.
Fallait rester, c'était normal,
Méprisés et troupeau mendiant.
Le Peuple en a assez,
Faisons-nous Associés !

Oh ! le système a un malaise ?
On trouvait un grand **Ennemi**.
Mais faut récrire la Marseillaise,
Finissons-en des colonies.
Le Peuple en a assez,
Noirs, blancs, tous fédérés !

“**Laïcité**” c'est le faux nez,
Des païens suppôts de Satan.
Cléricaux et « Libre-pensée »,
C'est blanc-bonnet et bonnet-blanc
Le Peuple en a assez,
Brûlons du feu sacré !

Les **syndicats**, faux mécontents,
C'était bla-bla et division.
Ils prétendaient : «on vous défend»,
C'était chantage et diversion.
Le Peuple en a assez,
Vive nos délégués !

De préhistoire, tournons la page !
Du Peuple-roi à l'Homme-total,
Force Féconde et bel Ouvrage
Enfin amis, c'est le signal !
Réel est défriché...
L'Écologie semée !

Tous **les partis** avaient promis,
La liberté, celle des banquiers.
Tous les partis avaient promis,
Des marchands d'armes, l'égalité.
Le Peuple en a assez,
C'est eux les étrangers !

Le “**beau sexe**” est dans de sales draps :
Troupeau baisable à satiété !
Gros porc est roi, sonne le glas
De feu pondeuse d'héritiers...
Le Peuple en a assez,
Guerre à Bestialité !

Ils avaient dit : trompons les gens,
À droite les gros insolents.
Ils avaient dit : c'est des enfants,
À gauche les caméléons.
Le Peuple en a assez,
Les voilà démasqués !

Il fallait être corrompus,
Autrement c'était la prison.
Être intégrés, c'était vaincus,
Autrement gare à la Légion.
Le Peuple en a assez,
Courrons les désarmer !

Refrain :

À bas le grand guignol,
Plus d'illusions, il est grand temps,
À bas le grand guignol,
Faisons l'union en combattant !

Oui on est là,
C'est comme ça,
Fallait pas,
Mettre en colère le populaire !
Ah, ça plait pas, tant mieux, va !
Que les Barbares aillent en Enfer !



Freddy Malot – juin 2000
Hymne de l'Église Réaliste
www.docil-cocktail.org
06.84.49.30.99.

Église Réaliste Mondiale

Les couplets et la première partie du refrain se chantent sur l'air de la *Carmagnole* ; la deuxième partie du refrain sur l'air du *ça-ira* ! La *Carmagnole* a été la chanson la plus populaire de la Révolution française. Elle date de 1792 : convocation de la Convention et emprisonnement du roi. Mais depuis, elle a reparu à toutes les périodes révolutionnaires du 19^{ème} siècle, en 1830 comme en 1848 et 1871, avec de nouveaux couplets à chaque fois. Le *ça-ira* est à l'origine une chanson bien distincte, mais qu'on a l'habitude de chanter comme refrain de la *Carmagnole*.

OUSSAMA ! ON VAINCRA !

Un « Terroriste » ?

Oui, pour les Versaillais ! (Thiers et Gambetta)

Mais un RÉSISTANT...
pour les Communards ! (Rossel et Delescluze)

« NOIRS » et « ROUGES »,
le combat continue !...

LA SEMAINE SANGLANTE

Oui, mais...

Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront,
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront !

Jean-Baptiste Clément (1871).

ELLE N'EST PAS MORTE

Bref, tout ça prouve aux combattants
Qu'Marianne a la peau brune,
Du chien dans l'ventre, et qu'il est temps
D'crier « Vive la Commune ! ».
Et ça prouve à tous les judas
Qu'si ça marche de la sorte,
Ils sentiront dans peu, nom de dieu !
Qu'la Commune n'est pas morte !

Eugène Pottier (1886).



« ÉCRASONS L'INFÂME » LAÏCITÉ !



PERFIDE LAÏCITÉ !
QUI RÉDUIT LES NAÏFS ET LES IGNORANTS
À L'ÉTAT DE PANTINS INTELLECTUELS.

Voltaire
1760

ACQUIS SOCIAUX ? « FUNESTE FOUTAISE ! »



HONTEUX SYSTÈME DES ACQUIS SOCIAUX !
QUI RAVALE LA MASSE, LES PAUVRES
ET LES FAIBLES, AU RANG DE GUEUX.

Rousseau
1762

Table

I- Religion

Le dire imbécile : Les Trois Religions Monothéistes !	6
Révélation	19
Parler et Écrire	20
La Création (Genèse – I : 1-3)	25
William Tyndale	27
<i>Le Duel</i>	29
Histoire Spirituelle : Le Suc et l'Écorce de la Foi	31
Dieu, Nous, et nos Maîtres...	36

IIa- JHWH

<i>Adam Qadmon, "Homme primordial"</i>	40
Le Judaïsme	41
<i>L'Arbre Séfirotique</i>	46
Races	47
Les Sémites selon les Rabbins	48
<i>De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue</i>	49
Fécondité et Matriarcat	50
<i>Louis de Bonald, "Condorcet" – 1795</i>	52
La Création (Genèse – I : 1-3)	53
Juifs	55
<i>Juifs</i>	57
<i>Kippour au Temple</i>	58
"Monothéisme Sioniste"	59
Macchabées	60
<i>La révolte des Maccabées (166-104 av. J.C.)</i>	68

Autour de l'Islam – Table

Judaïsme et Hellénisme	70
<i>Sparte : Juifs et Spartiates</i>	70
<i>Bible : I – Macchabées</i>	71
<i>Parenté juive de Sparte</i>	72
Le “Juif” Karl Marx	74
<i>Moïse Mendelssohn</i>	76
Sionistes	77
Esdras et Ben Gourion	79
<i>Le Judaïsme a raison, Choucroun</i>	81
<i>Bulletin “Sous la Bannière”</i>	84
Sionisme	85

IIb- Zeus

Hésiode	91
<i>La Théogonie</i>	95
<i>Les Travaux et les Jours</i>	96

Illustrations :

<i>Saturne</i>	99
<i>Jupiter</i>	100
<i>Zeus</i>	101
<i>Le Destin</i>	102
<i>Hercules</i>	103
<i>Héraclès enfant</i>	105
<i>Les douze travaux</i>	106
<i>Amazones</i>	108
<i>Muses</i>	112
<i>Hébé</i>	113

Cartes :

<i>Grèce Méridionale</i>	114
<i>Hellénie</i>	115
<i>Empires de Cyrus et de Darius</i>	116

•••

Autour de l'Islam – Table

<i>L'Hymne à Zeus</i>	117
“Les plus beaux noms sont ceux de Dieu”	119
<i>Période Hellénistique</i>	121
<i>Le Stoïcisme ancien, de 300 à 200 A.C.</i>	123
<i>Sphairos et la Philosophie Stoïque</i>	124
<i>La Science du 3^e siècle avant Jésus Christ</i>	125
<i>Aristote – Traité du ciel</i>	128
La Shari'a chez les grecs	130
Le Jihad à Sparte	131

IIC- Christ

Saint Paul	135
Unir le Peuple	138
Au nom du Fils	139
Le Feu, le Sang et l'Eau	140
La Diabolique Laïcité	141
Le Dieu sans-nom	144
Saint Pierre	147
Jean et Jésus	148
Paraphrase de l'Évangile	149
<i>Christ entre deux esclaves</i>	150
<i>Jean le Baptiste</i>	151
<i>Paul, Apôtre des Gentils</i>	152
Révolution Chrétienne	153

•••

<i>Tacite – Annales</i>	154
Les livres Sibyllins	156
<i>Livres Sibyllins</i>	156
Kant & la Trinité	158
“L'amour chrétien” clérical	159
<i>Christianisme et Islam</i>	161

Autour de l'Islam – Table

Nicolas de Cuse	162
La Théologie Négative	165
L'âge d'or du christianisme latin	168
Scholastique	171
Albert le Grand	172
Thomas d'Aquin	173

III- Allah

Caesar et Khosrow	178
Allâh	183
<i>La civilisation de l'Islam classique</i>	194
Islam et Vendetta	195
<i>Droit Musulman</i>	196
<i>Histoire des révolutions de Corse</i>	197
Islam, religion de “l'âge critique”	200
<i>Extraits des Quarante H'adîths d'En-Nawâwî</i>	201
<i>Coran Inimitable</i>	203
“Mahomet”	204
<i>Mahomet, le Coran et les origines de l'Islam</i>	205
<i>Le Coran, Traduction et commentaire systématique</i>	206
Sourate “Al-Qalam”	208
<i>Mahomet et Gabriel</i>	209
<i>Mahomet et Khadîdja</i>	210
<i>Mahomet</i>	212
<i>Le Koran 2 : 256, Ayat Al-Kursî</i>	213
<i>Le hadith “De s'adonner à l'adoration de Dieu...”</i>	214
<i>Al-Ahadîths Al-Quoudoussias</i>	215
“De l'amour de Dieu...”	216
“Les plus beaux noms sont ceux de Dieu”	217
<i>Coran 17 : 110 & 20 : 8</i>	219
<i>Les invocations avec les plus beaux noms d'Allah</i>	219

Autour de l'Islam – Table

Le Coran et Jésus	220
Évangile	222
Révélation	223
Révélation	224
Système d'Allah	225
“Ne dites pas “trois”...”	226
Ils disent : “Allâh est le troisième d'une triade !”	228
<i>Hadith</i>	230
<i>Le Jihâd :</i>	
<i>Le Jihâd dans le Coran</i>	231
<i>Le Jihâd dans les Hadith</i>	233
<i>Tradition musulmane, Droit Pénal</i>	235
<i>Le Jihâd selon al Muhaqqîq al-Hilli (1205-1277)</i>	236
<i>Le Jihâd entre Musulmans selon Ibn Taïmiya (1309-1314)</i>	237
“es-salâm” et “es-sâm”	239
<i>Les Juifs à Jérusalem</i>	239
Al-Ghazâli – 1106-1107	240
<i>Le Pèlerinage Spirituel d'al-Ghazâli</i>	242
<i>Chronologie des “Revivificateurs”</i>	243
<i>Al-Ghazâli : “Hudjat al-Islam”</i>	243
Husayn Ibn Mansûr Hallâj	245
<i>La Passion de Husayn Ibn Mansûr Hallâj</i>	246
<i>Documents :</i>	
<i>Mahomet Sensuel</i>	250
<i>Janna (Éden)</i>	250
<i>Juger sur les apparences ?</i>	251
<i>Les successeurs du Prophète</i>	252
<i>Tableau des Imams chi'ites et des sectes</i>	253
<i>Généalogie du Prophète</i>	254
<i>Cycle de la prophétie</i>	255
<i>Les Saints Musulmans</i>	256
<i>Oiseau porteur de message au mystique</i>	257
<i>Alî Allah</i>	258
<i>Nef des VII Dormants</i>	259
<i>Mahomet Géant</i>	259

Autour de l'Islam – Table

<i>Mohammed, brandissant le texte du coran</i>	260
<i>L'Hégire, Fuite de Mahomet</i>	261
<i>Mahomet, fondateur de l'Islam</i>	262
<i>Mohammed à Médine</i>	263
<i>Jérusalem</i>	264
<i>“La Kaaba”</i>	265
<i>La Mekke</i>	266
<i>Sainte-Sophie</i>	267

Cartes :

<i>Arabie heureuse</i>	268
<i>Syrie et Palestine</i>	269
<i>Les Satrapies Achéménides</i>	270
<i>Turkestan et Iran</i>	271
<i>Mésopotamie perse et Asie centrale</i>	272

IV- Islam Vivant

<i>Hadîth : « Crains l'imprécation de l'opprimé...»</i>	274
<i>Prophétie et Histoire</i>	275
<i>Ali Nadwi</i>	276

Jihâd (documents) :

<i>Congrès de Bakou – 1920</i>	287
<i>Lénine –Staline – Sultan Galiev</i>	288
<i>Musulman dans l'armée rouge de Mao</i>	289
<i>Voici le noble Coran ! Comptez vous !</i>	290
<i>Méhémet-Ali</i>	291
<i>Abd el-Kader, résistant, sultan et philosophe</i>	298
<i>Imam Shamil</i>	299
<i>Djamal Ed-Din al-Afghani</i>	302
<i>Cheikh Abdelhamid Ben Badis et Cheikh Tayyed El Okbi</i>	303
<i>Mirza-Aly-Mohammed, dit le Bab</i>	304

Autour de l'Islam – Table

<i>Hassan Al Banna</i>	318
<i>Sayyid Qutb</i>	324
<i>Jalons sur la route de l'Islam – Sayyid Qutb</i>	329
<i>Khomeyni</i>	332
<i>Les mouvements "islamistes"</i>	334
<i>Menace "fanatique" sur le régime des pornocrates</i>	336
<i>Robespierre – Dieu et Révolution</i>	338
<i>Guerre Sainte en l'An II (1793-1794)</i>	339
<i>"Menace sur la liberté religieuse en Europe"</i>	340
<i>Nouveau risque de faillite bancaire aux Émirats arabes unis</i>	340
<i>Si ça continue, je vais m'intéresser au Sport !</i>	341
<i>L'hymne américain et le basket-ball</i>	341

Église Réaliste Mondiale :

Encore une sale guerre (01/1991)	343
La Maffia "Française" tue à Alger	344
La Belle Époque	345
C.R.S : 1944-1994	347
<i>C.R.S., les mal-aimés</i>	348
Deux programmes : Islam et Laïcité	349
Peuple humain, parle !	353
Aux hommes du Système/Non Possumus !	356
Le Grand Guignol	358
Oussama ! On vaincra !	359
Laïcité/Aquis Sociaux	360



Table	361
-------	-----



Freddy Pietro Malot

6 février 1941 – 17 février 2022

ماشأء الله

Éditions de l'Évidence – 17 février 2022

2 montée de la Rochette

69300 Caluire (France)

contact@eglise-realiste.org



OBJET HORS COMMERCE – Prix moyen de revient : 20 €

CREDO

Hardi, camarades !

C'est le moment d'abattre le Colosse aux pieds d'argile : l'Occident pourri jusqu'à l'os.

Désertons le Système. Contre-société (École, Media, Justice, Police, et tout le St Frusquin) !

- Matière et Esprit sont les 2 faces d'une même et unique Réalité.
- Nature et Humanité sont à Parité.
- Deux Partis accouplés forment l'assise sociale : le Féminin et le Masculin.
- Deux Valeurs combinées animent le travail : Égalité et Liberté. Ceci entraîne une double conduite : Fraternelle et Amicale.
- Le nouveau régime d'Associés authentiques implique tout à la fois la Gratuité et le Volontariat.

Tandis que les prisons sont vidées sans façon, les serrures de tout type s'en vont au musée.

De même que la Propriété privée-publique disparaît et fait place à de simples Possessions, les Frontières sont renversées et l'O.N.U. est expédiée dans les poubelles de l'histoire.

Enfin ! La Société Convenable est là : le Comm-Anar. Sans Argent et sans Armes.

CREED

Go for it, fellows!

Now's our time to bring down the Idol with feet of clay: the West rotten to the core.

Forsake the System. Counter-community (School, Media, Courts, Constabulary, and the whole caboodle)!

- Matter and Spirit are heads and tails of the same and single Real.
- Nature and Humanity are at Parity.
- Two mated Parties make up the social basis: one Feminine and the other Masculine.
- Two combined values animate working: Equality and Liberty. This entails a twofold behaviour: Brotherhood and Friendship.
- The new regime of genuine Partners implies all at once Free Livelihood and Voluntary Service.

As jails are offhand vacated, likewise locks of every kind depart for the museum.

As well as public-private Properties vanish and give way to mere Possessions, Borders are overthrown and U.N.O. is consigned to the scrap heap of history.

Well! Well! We've got the Suitable Community: Anar-Comm. Without Money and Weapons.

